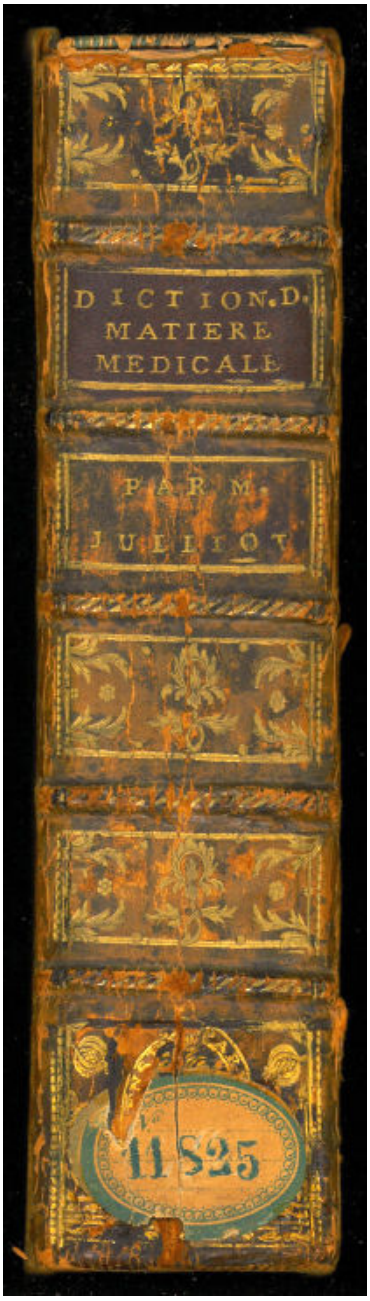
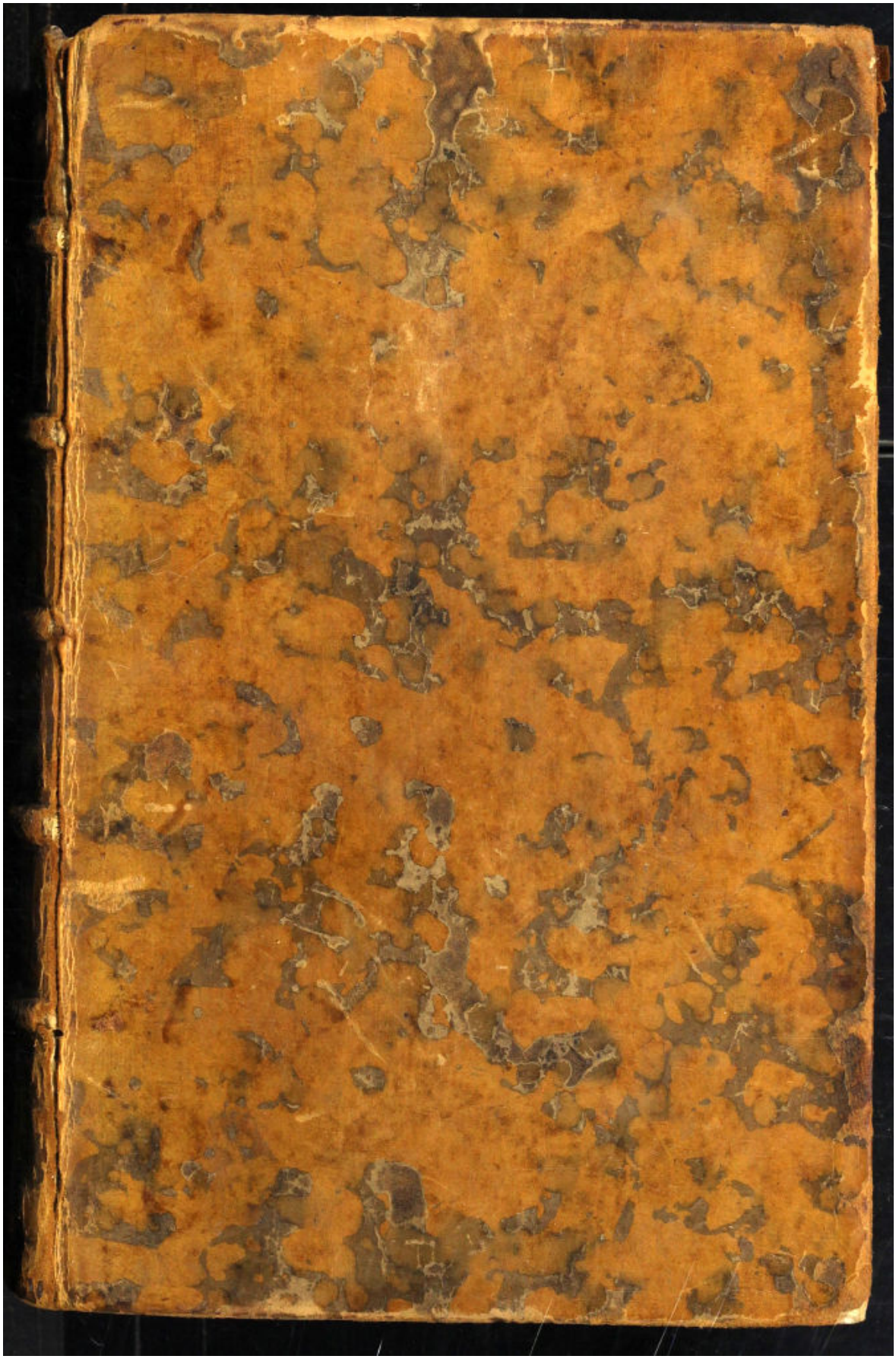
Bibliothèque numérique
medic@

Julliot, Balthazar. **Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; contenant l'explication des termes arabes, grecs & latins ; des abréviations ; des caracteres, ainsi que des opérations de chimie & de pharmacie ; avec des observations de théorie & de pratique sur ces sciences, & sur l'histoire naturelle : ensemble une courte description anatomique des parties du corps humain. Ouvrage utile à ceux qui se destinent à l'étude ou à l'exercice de quelqu'un des objets de la médecine par M. Julliot, démonstrateur en chimie, Garde en charge des Apothicaires de Paris, &c. [-Seconde partie.]**

A Paris, chez Lacombe, libraire, Quai de Conti. M. DCC. LXVIII. Avec approbation & privilége du Roi., 1768.

Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)
Cote : BIU Santé Pharmacie 11825
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?pharma_011825


DICTION.D.
MATIERE
MEDICALE
PARM.
JULLIOT
11825

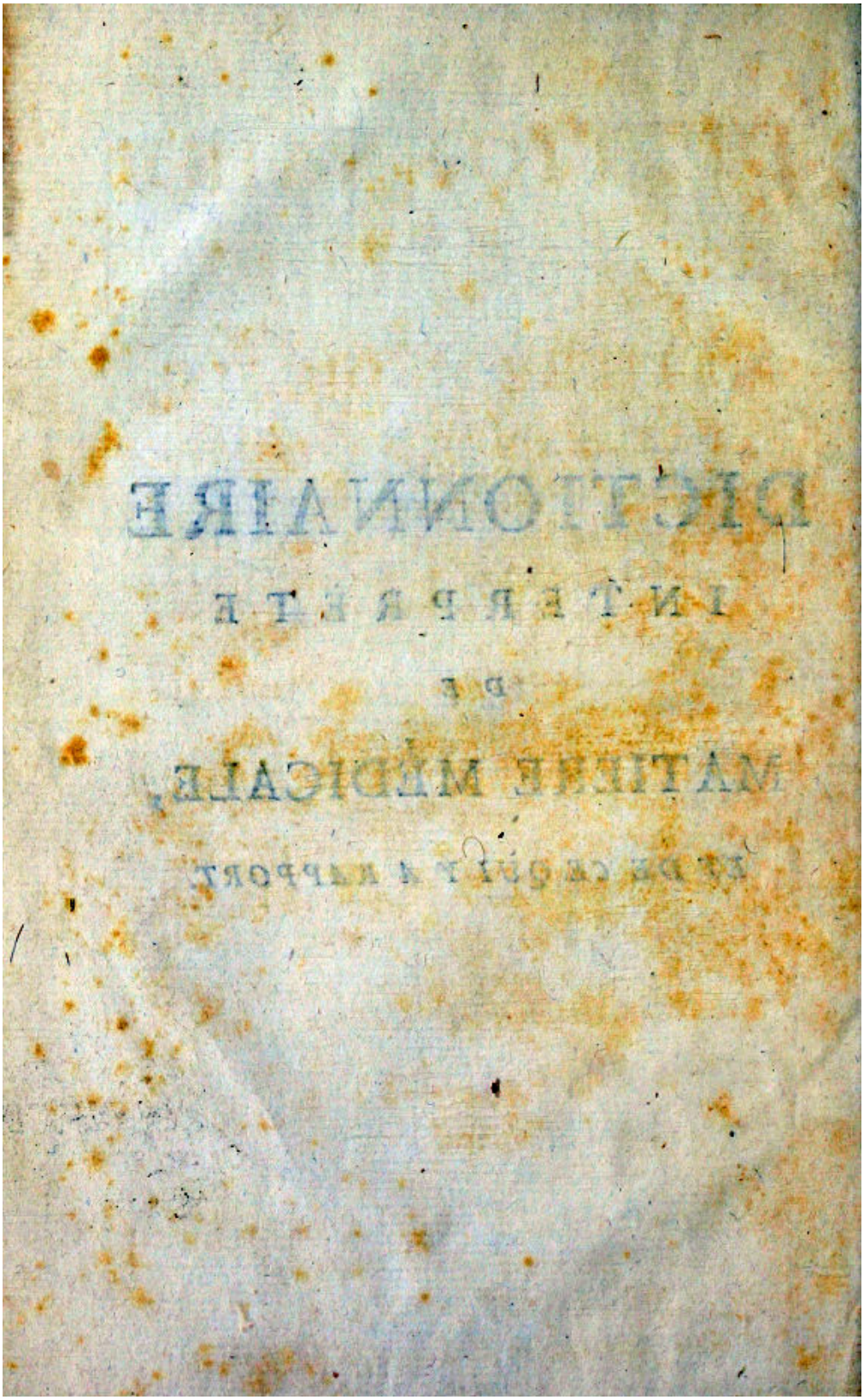







0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

DICTIONNAIRE
INTERPRÈTE
DE
MATIERE MÉDICALE,
ET DE CE QUI Y A RAPPORT.



11825

DICTIONNAIRE
INTERPRÈTE
DE
MATIERE MÉDICALE,
ET DE CE QUI Y A RAPPORT;

CONTENANT l'explication des TERMES arabes, grecs & latins; des ABRÉVIATIONS; des CARACTERES, ainſi que des OPÉRATIONS de CHIMIE & de PHARMACIE; avec des OBSERVATIONS de théorie & de pratique ſur ces Sciences, & ſur l'HISTOIRE NATURELLE:

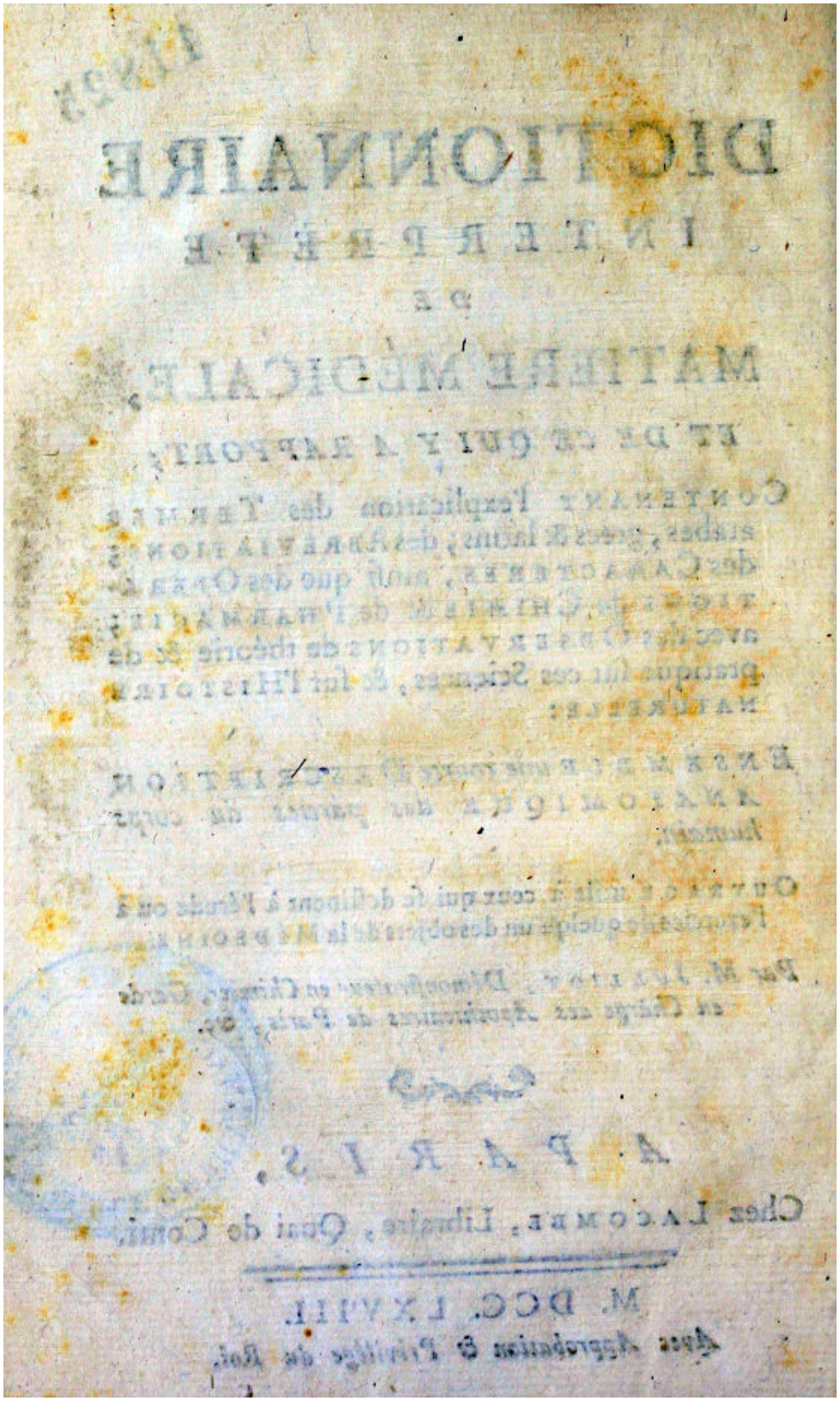
ENSEMBLE une courte DESCRIPTION ANATOMIQUE *des parties du corps humain.*

OUVRAGE utile à ceux qui ſe deſtinent à l'étude ou à l'exercice de quelqu'un des objets de la MÉDECINE.

Par M. JULLIOT, *Démonſtrateur en Chimie, Garde en Charge des Apothicaires de Paris, &c.*

A PARIS,
Chez LACOMBE, Libraire, Quai de Conti.

M. DCC. LXVIII.
Avec Approbation & Privilége du Roi.



A MONSIEUR

HENNIQUE,

Ancien Garde de l'Apothicairerie, & Ancien Juge au Conſulat de Paris.

MONSIEUR,

QUELQUES ſoins que j'aye apportés à rendre ce Dictionnaire utile au Public, l'étendue de ſon objet & le

grand nombre de connoiſſances qu'il exige, me donnent à craindre de n'avoir pas réuſſi; j'oſerai cependant m'en flatter, MONSIEUR, ſi vous daignez permettre que votre nom paroiſſe à la tête de mon Ouvrage : ce nom ſeul en aſſurera le ſuccès.

Quel préjugé plus favorable, en effet, pour la bonté d'un Ouvrage Pharmaceutique, que l'approbation d'un homme qui a été à la tête de la Pharmacie, & qui l'a exercée, pendant plus de quarante ans, avec tant de diſtinction! Voilà les titres qui relevent le prix de votre ſuffrage; vous en avez d'autres encore, qui vous rendent cher à tous vos Concitoyens. La ville de Paris vous a

vû avec ſatisfaction parmi ſes Conſuls ; elle vous a choiſi depuis pour préſider, au nom du Roi, au Tribunal qui veille à la sûreté du Commerce, qui en écarte les ruſes & les ſubtilités, & qui, par la ſageſſe de ſes Jugemens, fixe, dans bien des cas, le ſort & la fortune des Particuliers ; Tribunal qui, toujours guidé par l'honneur, ne connoît de Code que la bonne foi. Dans un âge qui demande un repos bien mérité, vous avez ſacrifié les jours entiers au ſervice du Public, & les nuits même aux plus pénibles diſcuſſions, pour déméler la mauvaiſe foi dans ſes détours artificieux, éclairer ſa marche, la proſcrire, régler les conteſtations les plus épineuſes, & les terminer par les

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 12 sur 917

déciſions les plus équitables. Votre expérience conſommée & la plus ſcrupuleuſe exactitude dans vos Jugemens, me ſont autant de garans du ſuccès de mon entrepriſe : vous dédier cet Ouvrage, MONSIEUR, c'eſt vous rendre votre propre bien. Je dois à vos inſtructions ce que j'ai acquis de connoiſſances, & à vos exemples le goût d'application & de recherche.

J'ai l'honneur d'être avec un très-profond reſpect,

MONSIEUR,

Votre très-humble
& très-obéiſſant
Serviteur,
JULLIOT.

PRÉFACE.

QUOIQUE la Pharmacie ne renferme qu'une partie de la Médecine, elle eſt pourtant de la plus vaſte étendue ; elle embraſſe l'étude & le choix des productions naturelles dont on compoſe les médicamens, & ces corps ſont en très-grand nombre. Il faut enſuite ſçavoir préparer ces matériaux avant de compoſer ; & enfin connoître parfaitement les mêlanges qu'on en fait, & les opérations auxquelles on les ſoumet pour en obtenir des remèdes utiles. Le Pharmacien a encore beſoin d'études préliminaires, qui le mettent à portée de lire avec fruit les Auteurs, & qui lui donnent l'intelligence des termes, des caracteres, & des dénominations qui appartiennent à cet Art ; toutes choſes qui lui deviennent enſuite familieres par la pratique : mais ſi toutes ces connoiſ-

ſances ſont indiſpenſables à celui qui entreprend d'exercer la Profeſſion d'Apothicaire & d'adminiſtrer des médicamens, elles ſont preſque auſſi néceſſaires à ceux qui ſont dans le cas d'en preſcrire. Je ne vous ordonnerai pas de remèdes, (diſoit autrefois un Charlatan de réputation à preſque tous ſes malades:) il captivoit ainſi la bienveillance de tout le monde, & ſur-tout de ceux qui, n'ayant que de légeres incommodités, n'avoient pas abſolument beſoin de médicamens; & il eût fait un bien plus grand nombre de victimes de ſon ignorance, ſi, n'en connoiſſant effectivement aucun, il ſe fût aviſé de leur en preſcrire: mais auſſi combien d'hommes euſſent échappé à la mort, ſi, au lieu de s'adreſſer à cet ignorant Empyrique auquel tout Paris couroit, ils euſſent appellé un vrai Médecin qui auroit ſçu les ſecourir à tems! Il ſeroit donc d'une conſéquence infinie que les remèdes ne fuſſent ordonnés, préparés & adminiſ-

trés que par ceux qui en font leur profeſſion, & qu'on arrêtât le cours du débit meurtrier qui s'en fait tous les jours par des gens groſſiers & ſans études, de tout ſexe & de tous états.

Qu'un louable prétexte, que les raiſons de l'abondance & du Commerce, que le goût des inventions nouvelles ayent dégénéré en abus funeſtes à la Société, loin de procurer l'utilité qu'on en attendoit, c'eſt une preuve qu'il ſeroit aujourd'hui de la plus grande importance de laiſſer la preſcription des médicamens à ceux-là ſeuls à qui elle appartient, & qui ont fait leur unique étude tant de la nature des ſujets, que des maladies, & de toutes les circonſtances qui les accompagnent, & de n'en confier la compoſition & le débit qu'à ceux qui en ont fait leur état. En effet, quel eſt l'homme ſenſé & déſintéreſſé qui, après l'expérience du paſſé, pourra ſe perſuader que les nouvelles découvertes, les prétendus ſecrets de Médecine vont éclore journellement

dans les mains ou ſous la caſaque d'un Valet, d'un *Arabe*, ou, ſi on veut, d'un *Charbonnier ?* Eſt-il rien de plus ridicule ? Tandis que ceux qui ont fait de longues études, & que l'honneur & l'intérêt tout à la fois conduiſent à un même but, découvriront à peine en vingt ans un remède vraiment nouveau, & dont la pratique aſſure le ſuccès.

Mais s'il eſt conſtant qu'on ne peut exiger trop de lumieres & de talens dans ceux qui diſpoſent de la vie des hommes ; s'il eſt vrai encore que ceux qui entreprennent le ſeul débit des remèdes, n'en doivent donner que ſur l'avis de perſonnes expérimentées, & que le Pharmacien lui-même ſe trouve, par des Arrêts authentiques, aſſujetti à cette Loi, excepté dans des cas urgens & avec connoiſſance de cauſe ; ſi enfin ceux qui adminiſtrent indifféremment & au haſard, à tout ſexe, à tout âge, à tout tempérament, leurs prétendus remèdes, ne font le plus ſouvent que compli-

quer & multiplier les maladies dans ceux qui ont le bonheur d'y ſurvivre, & opérer tout à la fois l'opprobre de la Médecine & la deſtruction de l'humanité; ces vérités une fois établies, il ſera permis de tout eſpérer de la vigilance & de l'équité des Magiſtrats, & principalement de la ſagacité profonde de celui à qui la sûreté publique eſt confiée, & qui s'eſt acquis d'autant plus dignement la vénération du peuple immenſe de cette Capitale, qu'il ſçait, en toute occaſion, lui donner des preuves de ſa bonté, de ſon zele, & de ſon attachement aux vrais intérêts des Citoyens : la décadence de la Médecine & les dangers dans la Société forment ici deux objets inſéparables, qui ne peuvent échapper à la vigilance du Magiſtrat.

Quant à ceux qui par état ſont attachés à la Médecine, ſur leſquels ces malheurs influent de toute maniere, & qui d'ailleurs ſe voyent tous les jours confondus avec une foule d'ignorans qui abondent ſur-tout dans

la Capitale, ils ne peuvent que ſe plaindre & implorer l'appui de la Juſtice ; ils doivent auſſi redoubler de zele pour leur profeſſion, & en accroître les connoiſſances, chacun ſelon ſon pouvoir.

C'eſt dans cette vûe que nous avons entrepris cet Ouvrage, qui nous a paru manquer aux Eléves en Pharmacie. Notre premier deſſein étoit de leur donner un ſimple Lexicon Pharmaceutique, c'eſt-à-dire, qui renfermât les noms extraordinaires, ou les moins uſités, des drogues tant ſimples que compoſées, l'explication de certains termes qui embarraſſent ſouvent les Etudians, les noms des opérations, &c. ; mais comme la plûpart des médicamens empruntent leurs noms des maladies auxquelles ils ſont propres, tels que les *ſtomachiques*, les *antiſpaſmodiques*, les *pleuritiques*, &c. ; ou des parties du corps humain auxquelles on les deſtine, comme les *céphaliques*, les *pectoraux*, les *ſpléniques*, les *cordiaux*, &c. ; ou des pro-

priétés qu'on y a conſtamment remarquées, comme les *cathartiques*, les *hydragogues*, les *diurétiques*, les *épiſpaſtiques*, &c. &c., nous avons cru néceſſaire d'y joindre l'explication de tous ces mots, & de donner une courte deſcription anatomique des principales parties; on y trouvera même certains termes qui n'appartiennent qu'à la Chirurgie; ce Dictionnaire s'eſt accru preſque inſenſiblement, & pourra, par ce moyen, devenir plus intéreſſant. D'ailleurs tous les Eléves pourront également en faire uſage, quelle que ſoit la partie de la Médecine qu'ils embraſſent; puiſqu'ils doivent tous s'inſtruire plus ou moins en Pharmacie, rien ne leur ſera abſolument étranger : nous y avons inſéré principalement ce qui concerne cet Art, les préparations des remèdes, leur compoſition, & toutes les opérations, les mots arabes, grecs & latins, qui ſont en quelque ſorte franciſés par l'uſage, les caracteres, les abréviations, & autres ſi-

gnes que nous y avons détaillés & interprètés : c'eſt pourquoi nous l'avons intitulé *Dictionnaire interprète.*

Nous prions nos Lecteurs d'avoir l'indulgence de paſſer ſur les incorrections de ſtyle qui auroient pû nous échapper, & de nous communiquer leurs notes ſur les omiſſions & ſur les fautes eſſentielles qu'ils pourroient y trouver ; elles ſerviront par la ſuite à perfectionner l'Ouvrage.

DICTIONNAIRE



BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DE PHARMACIE PARIS

DICTIONNAIRE INTERPRÊTE DE MATIERE MÉDICALE, &c.

ā AAA

ā & āa, ſont deux abbréviations du mot grec Ana. Elles ſont uſitées dans les formules de Médecine, & ſignifient l'*égalité* dans le poids ou dans la quantité de *chacune* des drogues qui y ſont preſcrites. Par exemple, *Cinnamomi, Rhei, Sennæ, ā drachma una*, cela ſignifie qu'il faut peſer du Cinnamome, de la Rhubarbe, du Séné, de *chaque* une drachme. *Voyez* ANA.

AAA, eſt une ſorte de caractere ou d'abrégé, dont les Chimiſtes ſe ſervent pour déſigner un amalgame quelconque. *Voy.* AMALGAMATIO.

AABAM, (ſelon quelques Auteurs) déſigne le *plomb*.

ABAISIR, le *ſpode*, en lat. *ſpodium*, dont il y a trois eſpeces, ſçavoir, le *ſpode végétal*, ou *ſpode des Arabes* : c'eſt une cendre produite par la combuſtion d'une matiere végétale ; le *ſpode minéral*, ou *ſpode des Grecs*, produit par l'uſtion d'un minéral métallique ; & le *ſpode animal*, ou *ſpode des Modernes*, qui eſt une ſubſtance animale calcinée. *Voy.* SPODIUM.

ABALZEMER, *ſéné oriental*, purgatif très-uſité.

ABARTAMEN, *voy.* AABAM ; même ſignification.

ABARTICULATIO, DEARTICULATIO, *diarthroſis*, *diarthroſe* ; articulation mobile, ou par laquelle les os peuvent ſe mouvoir en pluſieurs ſens : on la diſtingue de la *ſynarthroſe*, ou de la *coarticulation*, en ce que, dans cette derniere, les os ſont en quelque ſorte arrêtés & tellement ſtables dans leur jonction, qu'ils ſont preſque ſans mouvement apparent. Ces dénominations ont été confondues (par erreur) dans le nouveau Dictionnaire portatif de Méd. pag. 2, tom. 1.

ABAVI, ABAVUM ; arbre d'Ethiopie qui donne un fruit approchant de nos citrouilles.

ABDOMEN, ſeu VENTER INFIMUS, le *bas-ventre* ou l'*abdonien* ; ainſi nommé du mot latin *abdere*, cacher, parce qu'il cache

ou contient dans ſa cavité la plûpart des viſceres, comme le ventricule, le foie, la rate, les inteſtins, les reins, la veſſie, &c. Lorſqu'il faut appliquer un remede quelconque ſur cette partie, il eſt à propos d'être au moins inſtruit que, quant à l'extérieur, l'*abdomen* commence au creux de l'eſtomac à la pointe qu'on appelle *xiphoïde*, & va juſques en bas. On le diviſe communément en partie antérieure & partie poſtérieure. La portion antérieure ſe ſubdiviſe de haut en bas en *épigaſtre*, en *ombilic*, & en *hypogaſtre*; quant à la partie poſtérieure, (laquelle comprend toute l'étendue depuis la derniere côte de chaque côté juſques à l'*os ſacrum*) on lui a donné le nom de *région lombaire*, & ſes parties latérales s'appellent *lombes*. On ordonne quelquefois des fomentations, des cataplaſmes pour appliquer ſur les lombes, ſur l'épigaſtre, ſur l'hypogaſtre, &c. Ces notions ſimples ſuffiſent au Pharmacien.

ABELMOSCH, ſeu MOSCH ARABUM, ſeu BELMUSCUS ÆGYPTIA; plante qui porte la graine appellée *ambrette*, ou *graine muſquée*. *Voy.* SEMEN MOSCHI.

ABELMELUCH (*Raii*); eſpece de Ricin, dont la ſemence eſt noirâtre & purge violemment.

ABESUM, id. CALX VIVA, *chaux vive*.

ABGAS, id. CHORION, gr. lat. & fr. eſt une des membranes du fœtus; quelques Auteurs

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 24 sur 917

ont employé cette membrane comme médicament.

ABICUM, ſeu COOPERTORIUM, *couverde.*

ABIGA, id. CHAMŒPITYS, vel IVA MOSCHATA, *ivette.*

ABIT, vel ABOIT, *céruſe.* On la nomme encore *alkarat.*

ABLACTATIO, *ſevrage*, lorſqu'on ôte le tetton à un enfant.

ABLUENTIA, ſeu ABSTERGENTIA, id. e. *quæ ſuccum mordicantem leniendo evacuant*; (de ſimp. Med. fac.) ſont les remedes aqueux déterſifs, ou qui diſſolvent & détachent lentement les humeurs trop épaiſſies dans les premieres voies, en les pénétrant & les amolliſſant; tels ſont les ſels neutres étendus dans beaucoup d'eau, l'infuſion de guimauve nitrée, l'eau minérale de Forges, celle de Paſſy, & autres.

ABLUTIO, *lavage; voyez* LOTIO.

ABNELECTEN, ſive ASFOR, *alun.*

ABOMASUM, gr. Henuſtron; eſt la *panſe* ou l'*eſpece d'eſtomac* des bœufs & autres animaux ruminans, chez leſquels on en compte quatre. Le premier eſt appellé par les Latins *venter*; le ſecond, *reticulum*; le troiſieme, *omaſum*; & le dernier, *abomaſum.*

ABORTUM PRÆCAVENTIA, *préſervatifs contre l'avortement*; il y en a d'externes & d'internes. Les remedes externes ſont les

diverſes emplâtres décrites : 1°. dans la pharmacopée de Paris, ſous les noms latins, *ad herniam*, *contra rupturam*, *ſtypticum* ; 2°. dans la pharmac. de Lemery, & dans celle de Charas, ſous les mêmes noms ; 3°. dans le *diſpenſatorium Viennenſe*, ſous le nom d'*emplaſtr. contra abortum*. Cette emplâtre ſe fait avec

Maſtic, mumie, oliban, gomme arabique & adragan, fleurs de balauſtes & de roſes, . . de chaque une once & demie.

Pierre hæmatite, ſang de dragon, & bol d'Armenie, de chaque ſix gros.

Térébenthine cuite caſſante, & cire jaune, de chaque une livre & demie.

Ayant choiſi tous ces ingrédiens bien purs, & les ayant préparés comme il convient, on en fait le mêlange exact ſans cuite, & par la ſeule liquefaction ſur un feu doux, ſelon les regles de l'Art.

On en applique à la région ombilicale.

Autre, décrit par *Fuller*, (*pharmacopæa extemporanea*) ſous le nom d'*emplaſtrum gravidarum*.

Prenez de la *maſſe emplaſtrique contre les hernies*, une once.

Onguent de la comteſſe & cérat ſantalin, de chacun trois gros.

Huile de myrte, deux gros.

Cire, une demi-once (1).

(1) Nous avons jugé à propos de diminuer un peu la quantité d'huile, pour donner plus de ſolidité à la compoſition.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 26 sur 917

Ayant liquefié toutes ces choſes à un feu très-doux dans un vaiſſeau de terre, mêlez-y, ſelon l'Art, ſang de dragon, biſtorte, noix de galle, maſtic & bol fin, de chaq. demi-gros.

Muſcades, ſuccin, & corail rouge, de chaque deux ſcrupules.

Et ſuff. quant. de térébenthine de Chypre, ou de Chio.

Cette compoſition s'étend aiſément ſur de la peau; on l'applique ſur les lombes, & on la fait porter juſqu'à la fin de la groſſeſſe : on a vu des femmes, après quatre & même ſix années de fauſſes couches continuées, ſe préſerver de pareils accidens par le ſeul uſage habituel de cette emplâtre.

Quant aux préſervatifs internes contre l'avortement, il y a diverſes poudres, des juleps, des ſirops, des opiates, des bols, des pilules appropriées, tels que la *poudre aſtringente*, décrite dans la pharmacopée de Paris, édition de 1758, page 75; celle décrite dans les diſpenſaires de Vienne, de Wirtemberg, de Brandebourg, qui ſe fait comme il ſuit.

Graine d'alkermès, deux gros.

Corail rouge, ivoire, fantal rouge, roſes onglées, de chaque un gros & demi.

Maſtic en larmes, & noix muſcades, de chaque demi-gros.

On donne un demi-gros de cette poudre chaque jour, ſeule, ou mêlée avec autant de ſucre candi.

Autre, de la *pharmacopée de Fuller*, ſous le titre *pulvis gravidarum.*

Safran de Mars aſtr. douze grains.

Poudre de la conf. d'Hyacinthe, & ſpica nardi, de chaq. quinze grains.

Le tout préparé ſelon l'Art.

Il y a des *rotules* ou *paſtilles* qu'on donne contre l'avortement, telles que *rotulæ embryonum*, dont on trouve la deſcription dans la *pharmacop. batean.*

Prenez: biſtorte, corail, ivoire, coriandre, de chaque demi-once.

Graine de kermès, ſuccin blanc, de chaque deux gros.

Sucre fin, une livre, qu'il faut cuire juſqu'à conſiſtance convenable dans une eau de coings; on ajoute au tout ſix gouttes d'huile de canelle bien rectifiée. . . .

On ordonne auſſi, ſelon les cas, des juleps, tels que celui-ci. *(Boerrhaav.)*

Vin du Rhin, deux livres.

Eau diſtillée d'écorces de citron, quatre onces.

Teinture de kermès, deux onces.

Teinture de canelle, une once.

Eau d'embryons, (dont la compoſition ſuit) une once.

Gelée de corne de cerf aux citrons, une once & demie.

Sirop de ronces, ou celui de framboiſes, deux onces.

On en fait prendre une cuillerée à bouche de tems en tems dans les foibleſſes.

L'*eau*, ou le *baume d'embryons*, ſe fait ainſi. (Pharmacop. de Ratisbonne, de Wirtem-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 28 sur 917

berg, de Vienne, de Nuremberg & autres.)

Prenez : muſcades, trois onces & demie.

Girofle, canelle fine, gingembre, zedoaria, grand cardamome, cubebes, de chaque deux onces.

Macis, demi-once.

Safran oriental, deux gros.

Galanga, trois gros.

Fleurs de tilleul & d'œillets mondées, de chaque une livre.

Fleur de lavande, trois onces.

Sauge, ſemences de carvi & de fenouil, de chaque trois onces.

Menthe des jardins, ſemences de pivoine, gui de chêne, & racines de pivoine mâle, de chaque deux onces.

Mie de pain ſortant du four, deux livres.

Le tout infuſé dans dix livres de vin de Malvoiſie, (ou, à ſon défaut, un autre bon vin de liqueur.)

Eau diſtillée de bourache, huit livres.

Eau de muguet, deux livres & demie.

Eau de fraiſes & de roſes, de chaque une livre.

Après trois jours de digeſtion dans un vaſe de terre bouché, il faut diſtiller par l'alambic pour en retirer la moitié. La petite quantité de cette eau, qu'on fait entrer dans la compoſition du julep précédent, ne peut pas fouetter le ſang, elle ne peut que fortifier.

On trouve auſſi dans les pharmac. de Wirtemberg, de Brandebourg & autres, des ſi-

rops convenables; nous nous contenterons de citer celui-ci.

Prenez : ſuc exprimé de coings, dont vous aurez fait évaporer au bain-marie le tiers de l'humidité, une livre & demie.

Sucre fin concaſſé, deux livres.

Au premier bouillon, vous écumerez & le ſirop ſera fait : voyez *Geoffroi*, mat. méd. *Sylvius*, *Boerrhaave*, &c. On en donne une cuillerée de tems en tems, ſeul, ou mêlé dans des boiſſons convenables.

Enfin, nous nous ſouvenons des *pilules pour la groſſeſſe*, que nous préparions en 1739 chez le célebre *Geoffroi*, Apothicaire de cette Ville, & dont on trouve la deſcription dans la matiere médicale du Médecin de ce nom. C'eſt encore un bon préſervatif contre l'avortement. Nous ne finirions pas de détailler tous les remedes qu'on peut y employer avec ſuccès.

ABROTONITES (*Dioſcor.*), *vin d'auroſne*, qui eſt une plante appellée en latin *abrotanum*. Pour faire ce vin, on prend douze onces de cette herbe hachée, qu'on met dans douze livres de moût, ou de ſuc récemment exprimé du raiſin, & on met le tout en fermentation comme pour le vin ordinaire. Les Auteurs le recommandent comme apéritif & ſtomachique.

ABSORBENTIA, *abſorbans*; ſont les remedes terreux ou alcalins, qui tempérent & énervent les acides ou les aigres dans les premieres voies en s'uniſſant à eux, tels ſont les

coraux, les pierres d'écreviſſes, &c. On appelle encore *abſorbentia* aut *reſorbentia*, les vaiſſeaux dont les embouchures ſucent en quelque ſorte & abſorbent intérieurement les différens fluides qu'ils trouvent; &, les ayant ainſi pompés, les tranſportent & les confondent ſouvent dans toute la circulation, ou les conduiſent à quelque partie, comme il arrive vraiſemblablement dans les métaſtaſes, dans la tranſmigration du mercure qu'on applique extérieurement, dans l'inoculation de la petite vérole, &c. Quant aux abſorbans uſités en Pharmacie, ce ſont, comme nous l'avons dit d'abord, les terreux ou alcalins, qu'on connoît vulgairement ſous les noms de terre ſigillée, coquilles d'œufs préparées, coraux, nacre de perles, corne de cerf préparée, magneſie blanche bien calcinée & lavée; & les diverſes poudres compoſées, qui ſont décrites dans les diſpenſaires, & dont voici quelques formules.

Prenez : corail rouge, hyacinthe, de chaque huit grains.

Cachou pur, & caſcarille, de chaque dix grains.

Le tout pour une doſe.

Autre, ſous le nom de *poudre abſorbante de Stahl.*

Yeux d'écreviſſes, & coquilles d'œufs, de chaque deux gros.

Nitre dépuré, un gros.

La doſe en eſt d'un ſcrupule à un gros. (*Voyez* Diſpenſ. Brandeb.)

Autre, de *Charas*, *Boerrhaave*, &c.

Yeux d'écreviſſes, corail rouge, coquilles d'huitres calcinées, craie, oſtéolithe, ou autrement oſtéocolle, de chaque deux gros.

Zedoaria, muſcades, de chaque un gros & demi.

Doſe, un ſcrupule ou demi-gros.

On réduit quelquefois ſous la forme de bols ou de pilules ces différentes poudres; mais c'eſt en augmenter le volume, & les rendre plus difficiles à la déglutition.

ABSTEMIUS, gr. Aoinos, *qui ſe prive*, ou *qui s'abſtient de vin.*

ABSTERGENTIA, DETERGENTIA, *déterſifs*, du mot lat. *detergere*, nettoyer; ſont les remedes de nature aqueuſe ſaline, & qu'on donne en grand lavage, (dans l'uſage interne) pour les faire pénétrer doucement, & écarter les humeurs nuiſibles; tels ſont les infuſions de lierre terreſtre, & d'hyſſope, certaines eaux minérales, &c. Quant aux déterſifs pour l'extérieur, ils varient auſſi en degrés d'activité, &, ſelon les indications, la décoction de ſarriette, de plantain, de millefeuille, d'hypericum, de ſcrophulaire, de nicotiane, & autres, ou même les ſucs exprimés de ces plantes qui ſont ſupérieurs aux décoctions, parce que les principes en ſont plus rapprochés. Les déterſifs plus puiſſans ſont l'huile eſſentielle de térébenthine, le verd de gris, la pierre admirable, le lait virginal, la teinture de gayac dans l'eau-de-vie,

celle de myrrhe, d'aloës, l'huile de benzoin, l'eau phagedenique, les vitriols, &c.

ABUTILON, AVICENNÆ; eſt la plante qui donne l'ambrette ou la graine muſquée. *Voy.* ABELMOSCH. Il y a auſſi une des guimauves qui porte ce nom.

ACALAI, ſignifie *ſel.*

ACALCUM, *étain*, ſelon *Caſtel.*

ACANTHA, gr. lat. ſignifie *épine*, tant en Botanique qu'en Zoologie : auſſi l'épine du dos, *ſpina dorſi*, eſt nommée dans quelques Auteurs lat. *acantha* aut *rachis.*

ACANTHABOLUS, aut VOLSELLA, inſtrument de Chirurgie, qui ſert pour extraire une arrête, une épine, ou autre corps étranger logé dans toute partie où cet inſtrument peut être introduit.

ACARON, eſpece de *myrte* qui n'eſt pas cultivé.

ACARTUM, eſpece de *minium* ou de *plomb* calciné au rouge. La mine ſulfureuſe de mercure eſt auſſi déſignée par ce *mot.*

ACARUM, gr. id. INSECTILE, aut NON SECTILE; c'eſt tout corps aſſez petit pour ne pouvoir être ſéparé en pluſieurs par les inſtrumens ordinaires : de-là on a nommé *acarus*, l'inſecte appellé en fr. *mite* ou *ciron.*

ACATALES, gr. ſc. BACCÆ JUNIPERI, *baies de genièvre.*

ACATHARSIA, gr. ſc. IMMUNDITAS, *impureté, ce qui eſt vicié, qui a beſoin d'être purgé ou mondifié;* c'eſt ainſi qu'*Hippocrate* a entendu ce *mot.*

ACAULIS, ſc. SINE CAULE, *ſans tige.* On nomme ainſi en Botanique une plante qui eſt ſans tige, ou celle dont les feuilles partent de la racine.

ACAZDIR, *étain;* l'un des quatre métaux imparfaits.

ACCATEM, aut AURICHALCUM, *cuivre jaune*; cuivre allié de zink.

ACCIB, *plomb*, ſelon les nouvelles éditions de *Caſtel.*

ACEDIA, gr. ſc. INCURIA, *négligence, inattention.*

ACEPHALOS, gr. *ſans tête;* ſe dit des plantes ou des arbres qui n'ont que le tronc, ou qui ſont ſans tête : ce terme, dans le ſens figuré, ſe dit d'un homme ſans cervelle ou en enfance.

ACERATUM, gr. Hippocr. *pur* ou *ſans mêlange.*

ACERBUM, *acerbe, âpre, d'un goût sûr, verd, rude au goût;* tels ſont les coings, les poires, les pommes, & autres fruits qui n'ont pas atteint à leur maturité.

ACERIDES, gr. ſc. SINE CERÂ, *ſans cire, où il n'entre pas de cire;* tels ſont certaines emplâtres que les Auteurs déſignent par ce *mot.*

ACESCENTIA, *aceſcence*, *aigreur*, ou *acidite legere*; qualité que contractent les matieres qui commencent à tourner à l'aigre, ou qui deviennent légerement acides.

ACETABULUM, petite meſure de deux onces, ou environ, uſitée chez les Anciens.

En Botanique, c'eſt une plante aquatique qu'on nomme encore *umbilicus marinus*.

En Anatomie, c'eſt une cavité oſſeuſe qui ſert à recevoir la pommette ou la tête d'un autre os. Cette cavité ſe nomme auſſi *cotyledon*, cotyle.

ACETABULUM; ſe dit encore de l'embouchure de certaines veines & autres vaiſſeaux du corps humain : il eſt employé dans ce ſens chez quelques Anatomiſtes.

ACETUM, *vinaigre*; ſe dit vulgairement d'un vin qu'on a fait aigrir, ou qui a paſſé à l'acide par un ſecond dégré de fermentation, en le ſurchargeant des parties graſſes & *ſalines terreuſes* qui compoſent la lie de vin, & par les différens moyens que l'Art fournit. On fait auſſi avec les autres liqueurs ſpiritueuſes (la biere, le cidre,) d'autres eſpeces de vinaigres qui ne ſont pas uſités chez nous. On connoît en Médecine 1°. le vinaigre ſimplement dit *acetum* vel *acetum vini*. 2°. La liqueur qu'on retire par la diſtillation de ce premier, on la nomme *vinaigre diſtillé*, *acetum deſtillatum*. 3°. Les *vinaigres compoſés*, ou dans leſquels on a fait entrer des feuilles, des fleurs, des écorces, des racines aromatiques,

des fruits, &c. tels ſont le vinaigre de ſureau, celui de roſes, de bergamote, de ſcille, d'ail, &c. Les Latins les nomment *aceta compoſita*.

Nous avons encore le *vinaigre radical*, eſpece de vinaigre ſimple, mais très-volatil & d'autant plus actif qu'il eſt parfaitement déphlegmé & dégraiſſé. On peut le nommer *vinaigre alcooliſé*, en latin *acetum radicale; acetum alcooliſatum*. *Voyez* ALCOHOL. Il y a encore des vinaigres compoſés qui prennent leurs noms des propriétés qu'on leur connoît; tels que le vinaigre antipeſtilentiel, le vinaigre bézoardique, & autres.

ACETUM ALCALISATUM, vulgò TERRA FOLIATA TARTARI, *vinaigre alcaliſé*; eſt le vinaigre diſtillé, puis ſaturé d'alcali fixe pur, & enfin évaporé très-lentement à ſiccité. Ce *produit* eſt appellé communément en Pharmacie *terre foliée*, à cauſe de la forme *feuilletée* ou écailleuſe qu'il prend ſur la fin de l'évaporation, lorſqu'on ne l'a pas agité; la quantité de matiere huileuſe dont le vinaigre eſt chargé, quoique diſtillé, forme ces eſpeces de *feuillets*, & rend ce ſel onctueux ou ſavonneux, d'où dépendent ſes principales propriétés. *Voyez* TERRA FOLIATA. Ce ſel dont pluſieurs Praticiens célebres font les plus grands éloges, (& qui les mérite effectivement, lorſqu'il a été compoſé avec l'attention néceſſaire,) pourroit être conſervé ſous une forme fluide, comme ſous la forme ſeche; ce qui ſeroit, par toute ſortes de rai-

ſons, beaucoup plus avantageux au Public, & par conſéquent préférable : il ne s'agiroit que d'en fixer & d'en apprécier les doſes par comparaiſon, ce qui eſt facile aux Artiſtes.

ACETUM ALCOOLISATUM, *vinaigre alcooliſé* ou *ſubtiliſé*, ſi on me paſſe le terme ; c'eſt le vinaigre radical, ou celui qui eſt déphlegmé autant qu'il peut l'être. *Voyez* ACETUM. *V.* ALCOHOL. Remarquez que le vinaigre *alcooliſé*, qui eſt un acide très-actif & rapproché, eſt bien différent du vinaigre *alcaliſé*, (dont nous avons parlé dans l'article précédent) qui eſt un ſel neutre, & où l'acide eſt totalement *mortifié* par l'alcali fixe. Je n'ai inſiſté ſur ce point, que parce que j'ai trouvé ces deux dénominations confondues dans quelques Ecrivains célebres, & que ces erreurs ſont de conſéquence dans l'exercice de la Médecine, à proportion de la célébrité des Auteurs qui les commettent, ne fut-ce que par inattention (comme je l'imagine).

ACETUM AMINUM, *vinaigre blanc*, c'eſt à-dire, qui eſt ſans couleur.

ACETUM ANTIMONII, ACETUM VITRIOLI, *liqueur acéteuſe de l'antimoine & celle de vitriol ;* c'eſt la liqueur aigrelette qui ſort la premiere dans la diſtillation du *vitriol*, ou dans celle de l'*antimoine :* elles ſont toutes deux de même nature, c'eſt-à-dire, qu'elles participent également de l'acide du ſoufre.

ACETUM BEZOARDICUM, aut ANTIPESTILENTIALE,

LENTIALE, *vinaigre bézoardique*, ou *antipeſtilentiel* : on trouve dans toutes les pharmacopées différentes recettes de ce *vinaigre compoſé*, dont on fait uſage, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement, comme préſervatif contre le mauvais air, ou dans les tems de peſte. *Voyez* ALEXI-PHARMACON. Nous en joignons ici deux formules peu connues, & dont les effets ſont conſtans.

Recipe : radicum angelicæ, carlinæ, imperatoriæ, zedoariæ, contrahyervæ, ana unciam unam.

Baccarum juniperi, ſeminum citri, coriandri, aniſi ſtellati, ana drachmas ſex.

Summitatum recentium menthæ hort., meliſſæ, rutæ, hyſſopi, ſcordii, centaurei min., ana uncias duas.

Florum roſarum rub., caryophyllorum, calendulæ, croci, probè ſiccat. ana unciam unam.

Myrrhæ, Benzoini, ana drachmas ſex.

Camphoræ, drachmas tres.

Allii recentis, unciam unam.

Aquæ vitæ, libras duas.

Aceti optimi, libras quatuordecim.

Cum theriacæ androm. unciis tribus.

Et diaſcordii, unciâ unâ & ſemis.

Fiat technice *acetum compoſitum antipeſtilentiale* per infuſionem.

Radices, fructus, folia, flores, inciſa aut contuſa in vaſe terreo aut vitreo (optimè obturando) cum aceto digerantur per plures dies ; dein in aliud vas myrrha, benzoinum,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 38 sur 917

camphora ſuper aquam vitæ projiciantur & macerando diſſolvantur, & fiat colatura, cujus productum aceto itidem colato denique permiſceri debet.

Aliud ſimplicius.

Recipe : radicum angelicæ, zedoariæ, diptamni albi, ana uncias duas.

Helenii, unciam unam.

Foliorum menthæ hort., ſcordii ſiccat., ana drachmas ſex.

Summitatum thymi, roris marini, rutæ, lavendulæ, ana ſemi-unciam.

Calami aromatici, drachmas tres.

Camphoræ, ſemi-drachmam.

Aceti, libras tres & ſemis. F. S. A.

ACETUM FALSUM, PSEUDO-ACETUM, *vinaigre ſophiſtiqué. Voyez dans l'article* ACETUM HYDRARGIRI, qui ſuit.

ACETUM HYDRARGIRI, *vinaigre hydrargyrique* ou *vinaigre mercuriel*. C'eſt un vinaigre plus ou moins déphlegmé, dans lequel on a diſſous, ſelon l'Art, autant de mercure qu'il a pu en prendre. La connoiſſance que l'on a de l'analogie de cet acide végétal avec l'acide minéral, & des propriétés cauſtiques qu'acquiert le mercure par ſon union avec tous les acides en général, nous fait ranger avec raiſon le vinaigre mercuriel & les remedes qu'on en prépare, dans la claſſe du turbit minéral & de ſes produits, (tant en forme ſeche qu'en forme liquide,) en poudre, en dragées, &c. D'ailleurs les Praticiens éclairés, & qui ſont

principalement conduits par l'honneur & par l'amour du bien public, ont dû trouver tout le rapport poſſible, quant aux effets, entre toutes les compoſitions de cette ſorte priſes intérieurement; elles ſont toujours funeſtes & préjudiciables, quand elles ſont adminiſtrées au haſard, ou par des gens qui n'ont ni les principes, ni les études abſolument néceſſaires à quiconque veut ſe mêler de quelqu'une des parties de la Médecine, & à bien plus forte raiſon indiſpenſables à ceux qui entreprennent de traiter en chefs les maladies. On ne peut mieux éviter le *ſuicide*, ni travailler plus efficacement à la conſervation des citoyens, qu'en les empêchant & leur ôtant tous les moyens de compoſer & même de s'adminiſtrer à leur fantaiſie de prétendus remedes, qui dans leurs mains ſont devenus de vrais poiſons, ſoit par le défaut de lumieres dans la compoſition, ſoit par le manque d'études pour l'adminiſtration. Ceux qui voudroient établir une théorie exacte ſur les effets du vinaigre dont il eſt queſtion, & ſur des produits ſemblables, doivent ſçavoir que leur *cauſticum* ou le mordant des acides concentrés (tels qu'ils le ſont dans le *turbit minéral*), ne part que de la quantité de *phlogiſtique* rapproché & intimement mixtionné avec les parties métalliques du mercure qui abonde lui-même en *phlogiſtique*; ce qui rend de pareils remedes d'autant plus délicats à manier dans l'exercice de l'art de guérir. Ce que nous diſons du mercure uni aux acides, s'ap-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 40 sur 917

plique auſſi à l'antimoine, & à toute autre ſubſtance métallique abondante en *terre inflammable*, ou dans laquelle ce principe eſt comme hors de *mixtion*. Ajoutez (relativement au vinaigre) qu'il ſe trouve des manouvriers qui falſifient cette liqueur par l'addition des *acides minéraux*. Il y a eu des exemples de cette fraude meurtriere pratiquée par l'intermede d'une *eau ſeconde*, qui eſt une *eau forte phlegmatique* chargée de cuivre. Les gens de l'Art jugeront aiſément des funeſtes effets d'une pareille induſtrie, ſi un vinaigre ainſi ſophiſtiqué s'emploie pour la préparation d'un médicament, ou même s'il eſt débité à la populace pour ſon uſage alimentaire & journalier.

ACETUM HYSTERICUM, *vinaigre hyſtérique*. C'eſt une compoſition peu connue & qui produit de très bons effets, lorſqu'on en donne à reſpirer dans les violentes ſuffocations de matrice, & autres accès de vapeurs auxquelles les femmes ſont principalement ſujettes: en voici la deſcription.

Prenez: graine d'hyeble, fleurs de matricaire, de camomile romaine, ſommités de taneſie & de rue, de chaque demi-once.

Racines de valériane ſauvage & de vipérine de virginie, de chaque trois gros.

Sagapenum, opopanax, aſſa fœtida, caſtoreum, de chaque deux gros.

Camphre fin, deux ſcrupules.

Le tout dans dix-huit onces de fort vinai-

gre, digéré & coulé avec expreſſion, puis gardé dans des flacons bien bouchés.

ACETUM LITHARGYRII, *vinaigre de litharge* ou *vinaigre de Saturne*. *Voyez* ACETUM SATURNI.

ACETUM MARTIALE, *vinaigre martial*; eſt le vinaigre ſaturé de fer autant qu'il peut en garder en diſſolution. Ceux qui l'emploient lui attribuent de grandes propriétés, tant dans l'uſage interne que dans l'externe, ſur-tout pour le panſement de certains ulceres rebelles aux autres remedes.

ACETUM MELLIS, *vinaigre de miel*. On déſigne par ce nom tantôt l'oxymel ſimple, tantôt la liqueur acide retirée du miel par la diſtillation. *Voyez* OXYMEL.

ACETUM PLUMBI, *voy.* ACETUM SATURNI.

ACETUM RADICALE, *vinaigre radical*. *Voy.* ACETUM ALCOOLISATUM.

ACETUM SATURNI, *vinaigre de Saturne* ou de *plomb*. C'eſt un vinaigre ſaturé de quelque chaux de plomb, telle que la céruſe ou la litharge, puis évaporé à une lente chaleur, pour en retirer l'humide ſuperflu, ou juſqu'à ce qu'il ne reſte que les deux tiers de la liqueur ou environ : on a donné depuis peu le nom de *végéto-minéral* à cette ancienne compoſition, fondé ſur ce que, des deux matieres qui y entrent, l'une eſt *végétale*, & l'autre *minérale*. On a vu faire des cures étonnantes avec ce remede, comme on en verroit opé-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 42 sur 917

rer dans d'autres cas où on appliqueroit d'autres remedes qui ſont trop peu connus, ou qui reſtent dans l'oubli, faute d'études ſuffiſantes; mais nous avouons franchement que le *végéto-minéral* a eu le ſort de beaucoup d'autres médicamens, qui, dès qu'ils ſont publiés & entre les mains de tout le monde, deviennent des ſelles à tous chevaux, & opérent, par cet abus, beaucoup plus de mal que de bien. Il y a autant de folie de prétendre qu'un ſeul remede guériſſe toutes ſortes de maladies, qu'il y en auroit à ſoutenir que toutes les maladies, quelque variées qu'elles ſoient, ne ſont qu'une, ou que tous les tempéramens & les phyſionomies de deux mille perſonnes ſe reſſemblent parfaitement.

ACHARISTON; eſt le nom de différens collyres & antidotes; dont on trouve la deſcription dans *Galien*, *Celſe*, *Ætius*, & autres.

ACHICOLUM, ARCHITOLUS. C'eſt ainſi que *Cælius Aurelianus* déſigne l'eſpéce de voûte ou d'étuve que les Anciens conſtruiſoient exprès pour donner le bain ſec. On l'appelle encore en latin *fornix*, *ſudatorium*.

ACHMADIUM, ſeu ACHIMADIUM, *antimoine. Fallop. de metall. & foſſil.*

ACHMAS, ſeu PEDIS PLANTA, *la plante du pied.*

ACIDA MINERALIA, *acides minéraux.* On nomme ainſi les acides qu'on retire des

matieres foſſiles ou minérales; comme du ſoufre, des vitriols, du ſel gemme, du ſel marin & du ſalpêtre.

ACIDA VEGETABILIA, *acides végétaux*. Ce ſont les liqueurs acides qu'on retire des ſubſtances végétales, des feuilles, des fleurs, des bois, &c. Ces acides ſont un des *principes de compoſition* des huiles des végétaux, des baumes, des réſines, &c. du vin, du vinaigre; & ils ſemblent participer de la nature des acides minéraux & devoir à ceux-ci leur origine, & ſur-tout à l'acide du ſalpêtre, lequel ſe manifeſte aſſez ſenſiblement dans une infinité de plantes, principalement dans les plantes molles ou aqueuſes.

ACIDUM, *acide*, du mot gr. akis, *pointe*. On donne en général le nom d'*acide* à tout ce qui pointille, ou qui picotte la langue plus ou moins, en raiſon de la quantité d'eau dans laquelle le principe acide eſt étendu; il ſe manifeſte ſenſiblement dans le ſuc des groſeilles mûres. La ſaveur acide & l'acerbe ſemblent avoir un même *principe*, mais moins développé dans l'acerbe, & de plus uni à une terre groſſiere ſtyptique. On diſtingue communément trois acides, relativement à leurs baſes ou matrices, *acide minéral*, *acide végétal* & *acide animal*; on croit que le *minéral* donne naiſſance au *végétal*, & celui-ci à l'*animal*.

Quelques Auteurs admettent un ſeul *acide primitif*, *acidum primigenium*, c'eſt-à-dire,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 44 sur 917

acide qui eſt le principe de tous les autres dans les trois regnes de la nature, & dans les trois claſſes des corps ſublunaires ; nous l'admettons de même, en le confondant ſous la dénomination d'*eſprit univerſel* ; nous haſardons d'ajouter que nous n'en faiſons de différence d'avec le *principe paſſif du feu*, qu'en ce que c'eſt un eſprit tout développé qui jouit de tous ſes droits, & qui par conſéquent eſt toujours diſpoſé à former union avec les fluides qu'il rencontre, & à ſe métamorphoſer d'une infinité de manieres. Nous le nommons *univerſel*, avec d'autant plus de raiſon que nous concevons qu'en ſe fixant il devient *principe conſtituant* de tous les *acides*, de tous les *ſels*, de toutes les *huiles*, de tous les *métaux*, pour ne pas dire de tous les corps ſublunaires : en un mot, nous le conſidérons comme un des principes ou des cauſes de toute *inflammabilité* ; c'eſt de cet *acide primitif* que le *phlogiſtique de Stahl* ou le *principe paſſif du feu* eſt formé. C'eſt auſſi à lui que doit ſe rapporter le *gluten*, la *tenacité*, ou la cohéſion des parties intégrantes d'un corps quelconque ; cette adhérence & cette cohéſion diminuent à proportion que ce principe perd de ſa fixité, c'eſt-à-dire, à meſure qu'il ſe diſſipe ou ſe ſépare du corps où il étoit logé. C'eſt lui qui, incarcéré dans la terre graſſe végétale par l'action du feu, forme nos alcalis lixiviels, avec certaines terres animales ou minérales produit la *chaux*, avec des terres animales atténuées produit des *alcalis volatils*

animaux, & ainſi des autres ; ou, il eſt à remarquer que ce principe devenu paſſif ou matériel, lorſqu'il s'eſt fixé, y eſt quelquefois ſi peu adhérent, qu'il s'en détache fort aiſément & ſe diſſipe en l'air, c'eſt ce qui arrive dans la deſtruction des *alcalis fixes*, quand on réitere leurs calcinations & diſſolutions dans l'eau, ce qui peu-à-peu en diminue le poids & les réduit en terre inſipide : c'eſt ce qu'on voit encore plus aiſément dans la chaux vive, dont la cauſticité eſt d'autant plus facile à ſe diſſiper, que ce principe y eſt bien plus fugace ; dans les alcalis volatils expoſés à l'air libre, dans le fer, le cuivre quand ils ſe réduiſent en rouille, dans le foie de ſoufre expoſé dans l'atmoſphere. C'eſt ce principe dont le célebre Apothicaire *Meyer* a fait ſon *cauſticum*, auquel il attribue avec raiſon le mordant de la chaux vive. Voyez *Eſſais de Chimie de M. Meyer*, trad. de l'allemand en françois par M. Dreux, ci-devant Apothicaire des Armées de France ; à Paris, chez Cavelier, 1766. *Voyez* ACIDUM PRIMIGENIUM ; *voyez auſſi* ACIDUM PINGUE.

ACIDUM ANIMALE, *acide animal*. On nomme ainſi l'acide qu'on retire en Chimie des matieres animales, lequel eſt le plus fréquemment de la nature de l'acide marin, ſoit que cet acide provienne des alimens dont l'animal s'eſt nourri, comme on le croit communément, ſoit que l'acide quelconque prenne le caractere d'acide marin par la longue agita-

tion ou l'élaboration qu'il reçoit avec des matieres animales, de la même maniere qu'il le prend dans le ſein de la mer par l'eſpéce de trituration continuelle des ſubſtances animales qui y ſont contenues.

ACIDUM MARINUM, *acide marin*, l'un des trois acides qu'on appelle *minéraux*; c'eſt celui qui eſt contenu dans le ſel gemme & dans le ſel commun, dans l'eau de la mer & ailleurs. Il ſeroit à ſouhaiter que pour mieux diſtinguer cet acide & établir ſa différence d'avec les autres, nos Ecrivains modernes vouluſſent bien réfléchir aux variations dont il eſt ſuſceptible, par les inſtrumens ou les moyens qu'on emploie pour le retirer des baſes où il eſt fixé. N'apporte-t-on pas un peu trop de crédulité ou de confiance dans les opérations de l'Art, lorſqu'on avance affirmativement & ſans aucune reſtriction, que l'acide qu'on retire de ſon récipient après l'opération, exiſtoit auparavant le même dans la compoſition du ſel marin? Pour moi j'ai toujours cru qu'il étoit à propos de faire attention à la nature des intermedes qu'on emploie dans ces cas; à la facilité avec laquelle le vitriol ſeul (expoſé au feu même dans les vaiſſeaux fermés) produit de l'eſprit ſulfureux volatil, ſans parler des autres hétérogénéités qui ſe ſubliment auſſi par l'action du feu, & diſtillent conjointement avec l'acide pour ſe réunir dans le récipient: je le répete, on ne pourra jamais établir inconteſtablement les variétés qu'il y

a entre les trois acides minéraux, tant qu'on perdra de vue celles auxquelles ils ſont aſſujettis, tant par les intermedes que par les autres moyens qu'on met en uſage pour les extraire de leurs matrices; ce que je dis du *ſel marin*, peut s'appliquer de même au *nitre*.

ACIDUM MINERALE, *acide minéral; voyez* ACIDA MINERALIA. Nous y avons expoſé qu'il y a trois acides qu'on nomme *minéraux*, eu égard aux baſes qui nous les fourniſſent: mais pluſieurs Auteurs déſignent en particulier par *acide minéral* celui du *ſoufre* ou du *vitriol*, fondés, dit-on, ſur ce qu'il eſt le plus univerſellement répandu & fixé dans la compoſition des foſſiles, dans leſquels il eſt uni tantôt avec une ſurabondance de *gluten* ou de *principe onctueux* ou *huileux* avec lequel il forme des *ſoufres*; tantôt avec des terres métalliques & forme des vitriols & d'autres ſubſtances métalliques; tantôt avec des terres, avec des huiles avec leſquelles il forme des ſels, des bitumes, & autres foſſiles.

ACIDUM NITROSUM, *acide nitreux*. On nomme ainſi en Chimie l'*acide* qui conſtitue le ſalpêtre ou nitre, & d'où partent ſes principales propriétés: on déloge l'acide contenu dans le ſalpêtre, en mêlant avec ce ſel quelque matiere vitriolique, ou alumineuſe, qui contient un acide plus puiſſant que l'autre; l'acide vitriolique étant d'ailleurs peu adhérent aux baſes métalliques (& s'alliant beaucoup plus étroitement avec les baſes alcali-

nes,) quitte facilement la terre ferrugineuſe ; ou alumineuſe, pour ſe ſaiſir de l'*alcali* du ſalpêtre, & en chaſſer l'acide qui, devenu libre, s'éleve en vapeurs, & va ſe condenſer & couler dans le récipient. Si tout ſe paſſe exactement, comme nous venons de l'expoſer, & ſi l'acide du vitriol ou de l'alun, auſſi-bien que le feu, ne fourniſſent rien de leur part à ce produit, on pourroit admettre que cet acide étoit contenu originairement dans le ſalpêtre, & y étoit tel que nous l'en retirons. *Voyez* ACIDUM MARINUM. On trouvera dans *Stahl*, *Hoffman*, *Juncker*, & autres Chimiſtes, des preuves certaines des variétés dont l'acide du ſalpêtre eſt ſuſceptible, en couleur, en volatilité, en pureté, &c. lorſqu'on l'extrait par l'intermede du fer, de la pierre calaminaire, du cuivre, du zinck, &c. de l'alun même : on peut conſulter ces Auteurs.

Quoiqu'il en ſoit, l'acide nitreux (en général) eſt tellement atténué & élaboré par l'état de fluidité vaporeuſe où l'atmoſphere l'a entretenu, (avant qu'il allât ſe fixer ou s'empriſonner dans les terres qui lui ſervent de matrice) qu'il devient par-là le plus ſubtil & le plus volatil de tous, le plus diſpoſé à l'inflammation, auſſi-tôt qu'il rencontre le principe du feu développé (& ſuffiſamment concentré pour produire l'ignition) : ou, il eſt à remarquer qu'il faut que le principe du feu ou le *phlogiſtique* ſoit de continuité réuni avec l'acide nitreux, ou que l'un & l'autre concourent enſemble pour la durée de la fulgura-

tion ou inflammation, laquelle ceſſeroit à ce défaut & ne recommenceroit (quelque grande que fût la quantité du nitre) qu'à l'approche & au contact de nouveau *phlogiſtique* en action, ou de matiere combuſtible quelconque actuellement allumée; ce qui prouve inconteſtablement que l'acide du nitre n'eſt pas plus inflammable de lui-même que tout autre acide, s'il ne rencontre l'aliment qui convient pour l'allumer & l'entretenir. C'eſt ſur cette théorie qu'eſt fondée la compoſition & l'effet de la poudre à canon. L'acide nitreux ne poſſéde donc pas de lui-même l'inflammabilité, il la reçoit, il y participe; il paroît néanmoins avoir ſur les autres *acides* cette prérogative, que, par ſa grande affinité avec le phlogiſtique, celui-ci le dégage très-aiſément des baſes terreuſes ou ſalines dans leſquelles il eſt engagé, & tous deux de concert (comme nous l'avons dit) procurent la fulguration, que le vulgaire attribue au ſalpêtre ſeul; cette fulguration eſt accompagnée de flamme, quand il ſe rencontre une ſuffiſante quantité d'eau pour faire paroître le feu ſous cette forme de flamme (*motus flammeus*), parce que c'eſt de l'eau ſeule que provient cette expanſion (*expanſio flammea*). Il eſt encore utile de remarquer que les deux autres acides minéraux (vitriolique & marin) lorſqu'ils ſont en état de concentration parfaite & d'union avec une ſurabondance de *phlogiſtique paſſif* ou *corporel*, produiſent chacun un compoſé très-facile à enflammer, ſous les noms de *ſou-*

fre & de *phoſphore*, mais dont les effets ne ſont jamais auſſi rapides ni auſſi violens que ceux de l'acide nitreux, ce qui vient non-ſeulement de l'atténuation plus grande qu'a reçu notre acide du nitre ou ſalpêtre, mais encore de l'eau que ce ſel contient, & dont l'expanſion ſubite & forcée eſt capable ſeule de produire l'exploſion la plus forte. C'eſt cette eau qui prend le nom d'*air* dans preſque tous les Auteurs phyſiciens; il ne faut pas ſe tromper à cette dénomination, ni prendre ce prétendu *air* pour autre choſe que de l'eau qui quitte ſubitement ſon état de ſolidité pour ſe transformer en vapeurs très atténuées, & capables de rompre toutes les barrieres qui s'oppoſeroient à leur paſſage. La dilatabilité de l'eau eſt telle qu'une ſeule goutte, ſi on la réduit en vapeurs, prend un volume quatorze mille fois plus grand. (*Voyez* le quatrieme tome de la Phyſique expérimentale de M. l'Abbé *Nollet*.)

ACIDUM PINGUE, terme uſité dans quelques anciens Chimiſtes, & renouvellé dans un ouvrage moderne, (intitulé *Eſſais de Chimie ſur la chaux vive*, à Paris, chez Cavelier, 1766;) eſt, ſuivant l'Apothicaire *Meyer*, une eſpéce de *principe* des corps ſublunaires, & cependant un *compoſé* de deux autres principes, c'eſt-à-dire, de l'*acide primitif & de la plus pure matiere du feu* unis enſemble. Ceux qui liront attentivement cet ouvrage, (qui a été traduit littéralement de l'al-

lemand en françois par M. *Dreux*,) y trouveront d'excellentes choſes, & conviendront que M. *Meyer* auroit pu, avec un peu plus de hardieſſe, faire ſon *acidum pingue* ſynonime du phlogiſtique de *Becher*, & en faire non un *compoſé*, mais un *principe* pur & ſimple, en admettant la diſtinction de *phlogiſtique* en *actif* & en *paſſif*; c'eſt, ſelon nous, ce *principe actif* ou mis en action, qui produit la lumiere, les effets de l'électricité, & une infinité d'autres miracles en Phyſique. C'eſt lui qui eſt l'*eſprit univerſel*, & qui donne naiſſance à tous les acides (minéraux & autres,) qui entre comme *principe matériel* & fixe dans la compoſition des *chaux vives*, des *chaux métalliques*, des *alcalis fixes*, des *acides*, (corroſifs à proportion de ſa concentration.) C'eſt auſſi ce *principe* qui, dans ſon état matériel & paſſif, forme les *ſoufres*, donne le brillant aux ſubſtances métalliques, & entre dans la compoſition de tous les corps gras & huileux. C'eſt, en un mot, cet *acidum pingue*, autrement nommé par M. *Meyer*, *cauſticum*, que nous appellons *acide principe*. *Voyez* ACIDUM PRIMIGENIUM; *voyez auſſi* ACIDUM.

ACIDUM PRIMIGENIUM, ACIDUM PRINCIPIUM, *acide principe* ou *eſprit univerſel*; il eſt toujours exalté en grande quantité ou réduit en vapeurs, tant dans les eſpaces vuides que la terre lui offre que dans notre atmoſphere, & par conſéquent toujours prêt à former des combinaiſons avec les autres *princi-*

pes élémentaires, ſur-tout quand il les rencontre dans l'état de ſimplicité & de pureté néceſſaires pour toute *mixtion* phyſique. On dira que ce prétendu principe eſt un peu *métaphyſique*, mais les bornes des connoiſſances humaines n'en permettent pas de démonſtration bien ſenſible. C'eſt ce principe dont eſt formé l'*eſprit* recteur de Boerrhaave, l'*eſprit* ou le *mercure* de pluſieurs Chimiſtes qui l'ont précédé, peut-être même la *terre mercurielle* de *Becher*, laquelle, dans ce cas, ne différeroit de ce que *Stahl* nomme *phlogiſtique*, qu'en ce que ce dernier eſt fixé dans la mixtion ou dans la compoſition des corps; notre principe au contraire en eſt libre & dégagé pour jouir de ſa volatilité & de tous ſes droits, juſqu'à ce qu'il les perde en ſe fixant dans quelque baſe que ce ſoit, dans laquelle nous lui donnons alors avec *Stahl* le nom de *phlogiſtique* ou *terre inflammable*. C'eſt cet *eſprit univerſel* qui, dans ſon état *paſſif*, (ou obſtinément uni & attaché avec le gluten ou la portion onctueuſe, bitumineuſe de toute ſorte d'huile, ſoit animale, ſoit végétale, ſoit minérale, & auſſi avec la terre primitive & hypoſtatique des corps naturels) compoſe le charbon qui, traité ſans addition dans les vaiſſeaux fermés, eſt indeſtructible au feu; que ſi les vaiſſeaux qui contiennent le charbon ſont ouverts & expoſés à un feu ſuffiſant, cette matiere noire s'allume, rougit, & garde cette couleur juſqu'à ce que tout ce *principe inflammable* ou *eſprit univerſel* en ſoit délogé, &

& il n'en reſte que la cendre, (c'eſt-à-dire, la terre primitive ou hypoſtatique du corps dont on avoit fabriqué le charbon,) cendre plus ou moins chargée de ſel, qu'on en dégage aiſément par la lixiviation ; (*voyez* LIXIVIATIO.) ſel, dis-je, qui s'eſt formé pendant l'ignition, d'une portion de la terre unie à une quantité de notre *principe univerſel*, ſuffiſante pour la compoſition de ce qu'on nomme *ſel alcali fixe*. *Voyez* SAL ALCALI.

On peut encore remarquer qu'on augmente la quantité de cet alcali & qu'on hâte ſa production, en même tems qu'on détruit le charbon, ſi on y mêle de l'acide vitriolique & quelque corps gras, & qu'on pouſſe le tout au feu ; cette deſtruction, en ce cas, s'opere même dans les vaiſſeaux fermés, en raiſon de la facilité avec laquelle l'acide vitriolique ſe ſaiſit du *principe univerſel* ou *inflammable*, & de la volatilité que tous deux acquierent par leur réunion.

ACIDUM SULPHURIS, *acide du ſoufre*. C'eſt le même que l'acide vitriolique ; quelques-uns le nomment *acide minéral* ſimplement dit. Cet acide, lorſqu'il ſe dégage du ſoufre par les inflammations ſouterreines, va s'unir à des terres, à des matrices métalliques, & produit ainſi différens minéraux & ſels vitrioliques. *Voyez* ACIDUM MINERALE. Cet acide, ſoit qu'il provienne du ſoufre, ſoit du vitriol, eſt d'un fréquent uſage en Chimie auſſi-bien que dans le laboratoire de la Nature. La déno-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 54 sur 917

mination d'*acide terreſtre* peut lui convenir; en ce qu'il ſe rencontre le plus ſouvent ſous nos pieds, je veux dire dans la compoſition de la plûpart des corps denſes, ſecs & ſolides du *regne terreſtre*, comme l'*acide marin* dans le *regne aquatique*, & l'*acide nitreux* dans le *regne atmoſphérique*. Quant à ce qu'on nomme *eſprit ſulfureux volatil* (ou acide ſulfureux volatil), il ne différe de notre *acide terreſtre* qu'en ce qu'il a entraîné avec lui dans la diſtillation une ſurabondance de *phlogiſtique* ou d'*acidum pingue*, laquelle lui eſt étrangere & hors de ſa mixtion; auſſi s'en évapore-t-elle aiſément & en peu de tems, pour peu que cet acide ſoit expoſé à l'atmoſphere, &, après cette ſéparation, le réſidu eſt de *pur eſprit de vitriol*, ou *acide foible de vitriol*. C'eſt de cette ſurabondance de *phlogiſtique*, unie à l'acide vitriolique étendu d'eau, que tous deux acquierent la plus grande volatilité ou dilatabilité, quoique cet acide pur (comme on le ſçait) ſoit de lui-même fixe & le plus peſant; & c'eſt ſur cette théorie qu'eſt fondée la deſtruction, c'eſt-à-dire, la décompoſition des huiles, des corps réſineux, des matieres charboneuſes, des métaux même quand on les analyſe par l'intermede de l'acide vitriolique.

ACIDUM VITRIOLI, *acide vitriolique; voy.* ACIDUM SULPHURIS. C'eſt le même.

ACINESIA, gr. id. CONSTANTIA, INVARIABILITAS, IMMOBILITAS, *conſtance, invariabilité*. Ce *mot* déſigne dans *Hippocr.* & au-

tres l'égalité parfaite des mouvemens du pouls ; dans *Gal.* il désigne le repos qu'il y a entre les deux mouvemens de syſtole & de diaſtole : il ſe dit encore du repos ou de la fixité, & immobilité (des apoplectiques par exemple ,) ou d'un homme interdit ou étonné qui reſte comme immobile ; on s'en ſert encore pour exprimer la conſtance des humeurs qu'on ne peut ébranler ou purger.

ACINETA, ſeu IMMOBILIA, IMMOBILES, *ce qu'il eſt difficile de remuer ;* comme les humeurs qu'on ne peut déraciner ou évacuer : & dans le ſens métaphorique, *acinetus homo*, homme entêté, obſtiné dans ſon ſentiment.

ACMÆUS, gr. id eſt, ÆTATE VIGENS, *un homme à la fleur de ſon âge*, ou *qui jouit d'une parfaite ſanté.*

ACME, gr. id. VIGOR ÆTATIS, VIRILIS ÆTAS, *l'âge viril, la fleur de l'âge ;* les Auteurs déſignent encore, par ce *mot*, l'extrême dégré ou la force d'une maladie.

ACMO, dans quelques Auteurs, *corail rouge.*

ACOE, gr. id. AUDITUS, *le ſens de l'ouïe.*

ACOELIOS, gr. (*Gal.*) id. DEVENTRIS, *homme tellement exténué qu'il paroît ſans ventre.*

ACOETOS, MEL, *miel vierge*, ou *le plus pur ;* celui qui coule de lui-même & ſans ex-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 56 sur 917

preſſion, qui par conſéquent ne fait aucun ſédiment.

ACONE OPHTALMICA (dans *Gal.* & autres); eſt, ſelon nous, la matiere limoneuſe très-ſubtile qui s'amaſſe ſous la meule du Coutelier. On la nomme encore ACONION.

ACONION, gr. *liſſe, poli, qui n'a pas d'inégalités à ſa ſurface*; ainſi il doit ſignifier dans *Hippocr.* (lorſqu'il traite des remedes deſtinés aux yeux,) ou le limon provenant de la meule du Coutelier, ou une eſpece de collyre ſec deſtiné aux yeux, uſité chez les Anciens, compoſé de corps ſolides métalliques ou pierreux, qu'on a alcoolisés ou atténués par le moyen du porphyre, du caillou, ou autre pierre dure. ACONE, ſignifie préciſément *caillou, pierre dure, pierre à aiguiſer.* On ſe ſert en Pharmacie de porphyres ou autres pierres à broyer, & qui ſont beaucoup plus dures que le marbre, pour atténuer les ſubſtances minérales tant pierreuſes que métalliques. La ſanguine, la ſcorie de cuivre, & autres matieres ſemblables, qui compoſoient les collyres ſecs dont traite *Hippocrate*, ne ſont pas de nature à être préparées dans des mortiers à piler; ce n'eſt qu'en les broyant à force de bras & aſſez long-tems, qu'on peut les atténuer, comme il convient, pour être enſuite employées dans les maladies des yeux. *Fœſius*, *Gorræus*, (& tous ceux qui ont ignoré ces particularités qui tiennent à la pratique de l'Art,) ont été embarraſſés dans la

ſignification du mot *Acone*, & l'ont rendu par *mortier*, ce qui eſt contraire au ſens d'*Hippocrate*. *Voyez* Dict. univerſel de *James*, traduit *in-fol. tom. I, p. 332.*

ACOPA PHARMACA, gr. *remedes qui délaſſent ou qui guériſſent de la fatigue;* tels que certaines pomades ou linimens dont on frotte les jointures.

ACOPIS, (*Plin.*) *ſorte de pierre précieuſe.*

ACOPOS; gr. (*Plin.* & *Dioſcor.*) eſt une plante qui a la vertu de délaſſer. Nous croyons que c'eſt l'*anagyris* de C. B. & de Tournefort.

ACOR, id. ACIDITAS, *acidité, aigreur; voyez* ACESCENTIA.

ACORITUM VINUM, (*Dioſcor.*) *vin médicinal*, fait avec la racine d'*acorus*.

ACOUSTICA, gr. ſeu AD AUDITUM PERTINENTIA, *acouſtiques*, ou *contre les maladies de l'oreille;* on connoît par les pharmacopées les baumes acouſtiques, les huiles acouſtiques, &c.

ACRA, ſeu EXTREMITATES; (*Gal.*) ſont les diverſes extrémités du corps. En Botanique, ce ſont les pointes ou les ſommités des plantes.

ACREMONI, gr. id. RAMI PRÆGRANDES, *les fortes branches;* celles qui partent du tronc de l'arbre.

ACROCHEIR, gr. id. SUMMA MANÛS. Ce terme ſignifie l'*extrémité de la main* dans les

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 58 sur 917

Auteurs anciens, chez leſquels le *membre entier*, (que nous diviſons en main, bras & avant-bras,) ſe nommoit ſimplement la *main*, *cheir*; & l'extrémité de ce membre, laquelle chez nous s'appelle *main*, étoit nommée en latin *ſumma manûs*, & en gr. *acrocheir*.

ACROMIUM, gr. lat. & fr. de même, *l'éminence de l'épaule*.

ACROMPHALON, UMBILICUS, *le nombril*, ou plutôt *le milieu du nombril*.

ACROPOSTHIA, (*Hippocr.*) ſeu SUMMUM PRÆPUTIUM, *l'extrémité du prépuce*; cette portion qu'on enleve dans la circonciſion des Turcs, des Juifs, &c.

ACROTERIA, (*Hippocr.*) *les extrémités du corps*; telles que la tête, les pieds, les mains.

ACSUO, *corail rouge*; ſelon *Jonhs*.

ACTE, gr. SAMBUCUS lat. *ſureau*. GRANA ACTES, *baies de ſureau*.

ACTÆUM OLEUM, vel ACTELÆON, id. SAMBUCINUM OLEUM, *huile de ſureau*.

ACUENS, *perçant*, *ſtimulant*, *pénétrant*, *qui diviſe*, *qui aiguiſe*. ACUENTIA PHARMAC. *remedes acuans*; ſont les matieres qui, ajoutées à d'autres plus foibles, en augmentent la vertu, ou leur donnent plus d'action. Le ſel marin fait auſſi l'office d'*acuant*, lorſqu'on le mêle avec des plantes, des bois aromatiques,

dont on veut tirer l'huile par diſtillation ; il ſert encore, dans ce cas, à avancer la macération, & à empêcher la putréfaction dont les matieres aqueuſes ſont ſuſceptibles : il y a des ſels, des réſines qu'on emploie avec d'autres remedes pour aiguiſer ceux-ci & en augmenter la force.

ACUREB, ſeu VITRUM, *le verre.*

ACUSTICA, *acouſtiques ; voyez* ACOUSTICA.

ACUSTO, id eſt, NITRUM, *le nitre.*

ADAM PHILOSOPHICUS, (*Alchim.*) *mercure des Philoſophes.*

ADARIGO, vel ADARNECH, *l'orpiment.*

ADEC, LAC ACETOSUM.

ADEMONIA, gr. ſc. MŒROR INGENS, ANIMI GRAVIS ANXIETAS, *chagrin extrême.*

ADEPHAGIA, gr. *adéphagie* ou *voracité, appétit qui ne peut ſe raſſaſier.*

ADIARRHÆA, (*Hippocr.*) ſc. EXCRETIONUM RETENTIO, INHIBITIO, *reſſerrement, conſtipation*, ou *autre rétention quelconque.*

ADIBAT, ſc. MERCURIUS, *mercure.*

ADMISURAB, ſc. TERRA, *la terre.*

ADNATA TUNICA, ſeu AGNATA aut ALBA TUNICA, *enveloppe externe de l'œil*, appellée vulgairement *conjonctive.* C'eſt une membrane très-déliée, dont une portion cou-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 60 sur 917

vre la ſurface interne de la paupiere ; elle ſe replie vers le bord de l'orbite, & couvre de ſon autre portion le devant du globe de l'œil ; elle forme, avec ce qu'on appelle la *tunique tendineuſe*, le blanc de l'œil.

ADOS, *eau ferrée*, ou *dans laquelle on éteint un fer rougi au feu.*

AD PONDUS OMNIUM, *autant peſant que tout le reſte* ; ſe trouve ſouvent dans les formules de Médecine, & ſignifie que le remede, écrit avant ces *mots*, doit ſeul peſer autant que toutes les autres drogues enſemble preſcrites dans la même formule.

Exemp. Rhubarbe, racine de Breſil, quinquina, de chaque un gros. Le tout pulvériſé.

Sirop d'abſynthe, *ad pondus omnium.*

Cela ſignifie qu'il faut employer, pour faire ce mêlange, trois gros de ſirop, pour égaler le poids des trois gros de poudres preſcrites plus haut.

ADRAM, *ſel gemme.*

ADRIANUM ; compoſition pharmaceutique, ainſi nommée d'*Adrianus*, Empereur, qui en eſt l'auteur. On l'employoit dans les maladies de la tête ; elle eſt décrite dans l'antidot. de *Nicolas*, oper. *Meſue*, *in-fol.* Elle n'eſt plus d'uſage.

ADSAMAR, *urine.*

ADSTRICTORIA, ſeu STYPTICA ; *voyez* ADSTRINGENTIA *qui ſuit.*

ADSTRINGENTIA, ADSTRICTORIA, STYPTICA, *aſtringens* ou *ſtyptiques*; ſont les remedes qui arrêtent le cours immodéré des humeurs, ſans doute, en fortifiant les fibres ou en les reſſerrant, ſoit par la partie terreuſe (qui abſorbe une portion de l'humidité ſuperflue, ou de l'acide ſurabondant par lequel ces humeurs pêchent,) ſoit par la partie ſaline tonique que ces remedes contiennent, qui agit immédiatement ſur les ſolides & en rétablit le reſſort : ces remedes ſont en très-grand nombre & plus puiſſans les uns que les autres, auſſi ne doit on s'en ſervir que ſous la conduite de gens expérimentés. Il y a diverſes formules de poudres *aſtringentes* décrites dans les pharmacopées, des opiates, des pilules, des tiſanes aſtringentes, &c. Les ſimples préparations de terre ſigillée, de terres bolaires purifiées, & autres foſſiles martiaux, les racines de biſtorte, de conſoude, l'écorce de frêne, la fleur de grenadier & l'écorce de ſon fruit, la ſemence du ſumach, du plantain, du cynorrhodon, les feuilles d'Alchymille, de plantain, le ſuc d'acacia, le ſang de dragon, le cachou, la plûpart des baumes naturels ou réſineux privés de leur huile par une longue ébullition avec l'eau, les terres animales privées de leur huile & des autres principes actifs, enfin quelques minéraux martiaux & autres s'emploient ſelon les circonſtances ; on ne peut être trop circonſpect ſur les préparations ſoit de plomb, ſoit d'alun & de vitriol, quand on les adminiſtre

intérieurement. L'électuaire, connu dans les pharmacies ſous le nom de *diaſcordium fracaſt.*, eſt un des plus ſouverains aſtringens & des plus utiles en Médecine, ſur-tout dans les diarrhées, & après l'uſage des remedes généraux & des purgatifs appropriés ; car on voit journellement périr des malades (grands & petits) par l'uſage abuſif des meilleurs médicamens, adminiſtrés au haſard & ſans conſeil.

Autre électuaire antidyſentérique aſtringent peu connu.

Prenez : racines de ſymphitum, de biſtorte, de chaque trois onces.

Réglisſe, une once.

Plantain ſec, coquelico, roſes rouges onglées, & ſcordium ſéché entre deux papiers, de chaque une once.

Myrthilles, & graine de ſumach, de chaque ſix gros.

Le tout choiſi & concaſſé bien menu (les racines ſur-tout), ſera jetté dans cinq livres d'eau ferrée bouillante, & dans un pot de terre couvert qu'on laiſſera ſur les cendres chaudes juſqu'au lendemain, pour le paſſer enſuite avec forte expreſſion. La liqueur coulée & retirée à clair, puis mêlée avec quatre livres de ſucre commun ou gras, ſera cuite à une conſiſtence plus forte que celle des ſirops ordinaires, & *dans un vaiſſeau de terre.*

Suit la poudre qu'on doit y ajouter pour faire un électuaire ſ. l.

Extrait ſec de cachou, corne de cerf calci-

née au blanc, corail rouge, de chaque deux onces.

Sang de dragon bien haut en couleur, terre ſigillée, gomme du ſénégal, muſcades, de chaque une once.

Bol fin, trois onces.

Maſtic du Levant, myrrhe en larmes, ſuccin & opium ſec & pur, de chaque trois gros.

On doit donner à cette compoſition aſſez de ſolidité pour la garder ſans qu'elle ſe corrompe. C'eſt la même loi pour preſque tous les autres électuaires liquides.

Quant aux *ſtyptiques* deſtinés à l'extérieur, on peut les choiſir dans les diverſes ſubſtances dont nous venons de parler, & ſur-tout dans les matieres martiales, alumineuſes ou vitrioliques, ſoit pulvériſées, ſoit diſſoutes dans des liqueurs appropriées; telles que le vin, le vinaigre, l'eſprit de vin, l'eau vulnéraire, &c.

ÆGROCERAS, dans *Hippocr.* & autres, ſignifie *fenu-grec*, ſemence uſuelle.

ÆGYPTIACUM, *ægyptiac*; compoſition de pharmacie, ainſi nommée parce qu'elle a été, dit-on, inventée en Egypte. C'eſt une eſpece d'onguent déterſif aſſez puiſſant, en raiſon de l'acide concentré qui y entre. Il mondifie promptement les ulceres ſordides, la deſcription s'en trouve dans toutes nos pharmacopées. Ce n'eſt pas, proprement, un onguent, puiſqu'il n'y entre aucune matiere graſſe.

ÆLUROPUS, gr. lat. HISPIDULA, *pied de chat*; plante uſitée.

ÆREOLUS, ſeu CHALCUS, *poids* des Anciens, qui équivaut à *deux grains*.

AER, *l'air*. C'eſt le fluide le plus hétérogene de tous ceux qui nous ſont connus, puiſqu'il eſt compoſé de tous les autres & entretenu par l'évaporation continuelle, & des débris de tous les corps ſublunaires. Les corps aqueux ſont ceux qui fourniſſent le plus de matiere à l'air, parce qu'ils ſont les plus mobiles & les plus diſpoſés à l'évaporation. Si la mer Méditerranée ſeule fournit (comme il eſt conſtaté par des expériences exactes 1) dans un ſeul jour d'Eté, à l'aide du ſoleil & des vents, au moins quatre milliards de muids d'eau qui s'élevent en vapeurs dans l'atmoſphere; ſi, dans le même eſpace de tems, il s'exhale au moins le poids de quatre à cinq livres d'eau du corps de l'homme ſain, ſelon le calcul de *Sanctorius*, (pour ne rien dire du reſte) à quelle quantité pourra-t-on évaluer les exhalaiſons, les vapeurs de toute eſpece, que tous les animaux enſemble, les plantes, toutes les mers, les rivieres, les lacs, les étangs, les fontaines, &c. fourniront par jour de matiere à l'atmoſphere terreſtre. Nous penſons toujours, comme nous l'avons dit dans nos Cours publics, qu'il faut

(1) *Voyez* les Tranſactions philoſophiques; la Statique des végétaux, &c.

exactement distinguer les termes d'*air* & d'*atmosphere*, qui sont souvent confondus par les Auteurs qui en ont traité ; l'*atmosphere* est comme le vase qui contient, & l'*air* est la matiere contenue. L'atmosphere terrestre est le réceptacle de tous les corps sublunaires, peut-être même des corps *lunaires*, atténués au point d'y garder l'état de fluidité vaporeuse. Les corps même les plus solides & les plus fixes ne sont pas exempts d'atténuation ou de division suffisante, pour être élevés ensuite sous une forme invisible dans ce cahos universel, & y être continuellement entretenus en mouvement par l'*agent universel* ou le principe du mouvement (quel qu'il soit), soit qu'on le nomme *matiere subtile*, *matiere éthérée*, *principe du feu*, *esprit universel*, ou autre : de-là suit une conséquence certaine, c'est que le fluide qu'on appelle *air*, est, comme je l'ai déja dit, le plus hétérogene de tous, & que c'est en même tems l'eau qui en forme la plus considérable partie, puisque tous les autres corps secs & solides, ou pulvérulens, réunis ensemble, qui fournissent de leur part à ce cahos universel, ne sont rien en quantité, en divisibilité, en ténuité, en volatilité, en rarescibilité, comparés à l'eau : nous en appellons à toutes les expériences des plus grands Physiciens, de *Toricelli*, de *Guerick*, de *Boyle*, de *Mariotte*, de *Kruquius*, de *Halles*, & sur-tout aux Physiciens de la classe des Chimistes, aux *Stahl*, aux *Geoffroi*, aux *Boulduc*, aux *Bourdelin*,

aux *Lemeri*, à Meſſieurs *Duhamel*, *Rouelle*, *Macquer*, &c. Si on veut bien ſe donner la peine (comme je l'ai priſe moi-même) de rapprocher tous les faits relatifs à l'air & à l'eau, qui ont été rapportés ou conſignés dans les écrits de ces hommes ſçavans, y joindre les nouveaux réſultats des expériences du célebre Abbé *Nollet* que nous avons ſous les yeux, & que cet Auteur a ſçu mettre à la portée de tout le monde; on trouvera aiſément dans l'eau ſeule, réduite en vapeurs plus ou moins atténuées (c'eſt-à-dire, miſe en mouvement par plus ou moins de feu,) toutes les cauſes, & des explications ſatisfaiſantes des effets ou des propriétés qu'on attribue vaguement à l'*air*, ſans convenir de ce qu'on doit entendre par ce *mot*; on verra que la rareſcibilité qu'on attribue à l'*air*, n'eſt rien en comparaiſon de celle de l'*eau*, ou plutôt qu'il ne reſte de dilatabilité à la matiere aërienne qu'autant qu'il en appartient à l'eau réduite en vapeurs; que le plus ou le moins d'atténuation de ces vapeurs fait & conſtitue le plus ou le moins de rareſcibilité, qu'on reconnoît dans les expériences auxquelles on ſoumet la matiere aërienne; que la *peſanteur* de ce même *air*, eſt principalement (pour ne pas dire totalement) dûe au rapprochement ou au plus ou moins de condenſation des vapeurs aqueuſes; que l'impoſſibilité d'établir un vuide parfait, ſoit par la machine pneumatique, ſoit par tout autre inſtrument, s'enſuit néceſſairement tant de la préſence, de la mobi-

lité, & de l'action continuelle du feu, (exiſtence qui ſera toujours indiſpenſable comme principe & cauſe eſſentielle du mouvement,) que de la peſanteur énorme de toute la maſſe atmoſphérique, qui tend toujours à s'entretenir dans l'équilibre qui lui appartient, qui y tend, dis-je, non pas ſeulement par ſon propre poids, mais par l'effet continuel & le mouvement du *feu*; que les exploſions, la fracture des vaiſſeaux, & la rupture de toutes les barrieres qui s'oppoſent au paſſage des vapeurs dans nos opérations de Chimie, & principalement dans la diſtillation des corps durs, (tels que les bois, les cornes, les os des animaux,) ſont toujours proportionnées dans leurs effets à la force du feu qui les dégage de la texture de ces corps, & à l'état de compreſſion & de ſolidité où étoit l'eau dans la compoſition de ces matieres. Je paſſe ſous ſilence l'acide, l'huile, (qui ſont autant de *compoſés* aqueux,) & les ſels volatils que la même action du feu forme & chaſſe en même tems ſous un état vaporeux, & qui ſont tellement dilatés qu'il n'y a aucuns *récipiens* aſſez grands pour les retenir tous; ce qui nous contraint d'en ſacrifier une bonne partie par l'iſſue qu'on pratique à ces *vaiſſeaux*: tel eſt le prétendu *air* qui eſt entré dans la mixtion des corps naturels. C'eſt cette même *matiere aërienne* qui ſe raſſemble en gouttelettes d'eau, au bas du récipient de la machine pneumatique, dans les expériences que tentent nos Phyſiciens ſur la matiere de l'*air*.

C'eſt ce même principe aqueux, condenſé & fixe dans le ſalpêtre & dans le ſoufre, qui opere par ſa grande dilatabilité les effets terribles qu'on reconnoît dans la poudre à canon, principe que le vulgaire appelle *air*, & regarde encore aujourd'hui comme un Etre inconnu & indéfini. Voyez *Stahl*, *Juncker*, &c. L'étude de ces Auteurs & les examens chimiques ultérieurs pourront achever de convertir les incrédules ſur la nature de l'*air*, & tirer les Phyſiciens de bien des embarras, & des recherches inutiles ſur les effets de cette matiere.

ÆREOMELI, aut DROSOMELI, ſorte de *manne* liquide, gluante, brune, dont les Perſans & les Aſiatiques font grand négoce; elle eſt d'uſage chez les Indiens & les Egyptiens. L'induſtrie des Droguiſtes l'a rendu plus commune en France qu'on ne ſe l'eſt imaginé juſques ici, &, à ſon défaut, ils ſçavent employer le miel.

AËROSIS, AËRATIO, AËRIFICATIO. Les Auteurs de Médecine déſignent par ces noms le *dégagement* de la plus ſubtile portion des fluides & ſur-tout de celle du ſang, qui, par l'effet de la chaleur naturelle, s'en ſépare ſous une forme halitueuſe ou en vapeurs, & ſe confond, ſans doute, avec la matiere aërienne que les animaux reſpirent; ce qui produit & répare continuellement ce qu'on appelle *eſprits animaux*. On peut déduire de ceci l'explication d'une des parties les plus eſſentielles

eſſentielles de l'économie animale, & des cauſes d'une infinité de maladies, de leur progrès, & des remedes qui y ſont propres.

ÆRUGO, *rouille ;* ſe dit, dans les Auteurs anciens, non-ſeulement de l'airain, mais des autres métaux qui ſe décompoſent à l'humidité. Erreur de la part de ceux de nos Auteurs modernes qui rendent toujours conſtamment le mot *ærugo* par *verd-de-gris.*

ÆSCULUS, (*Plin.*) eſpéce de *chêne* dont les Anciens mangeoient le gland.

ÆS POLOSUM, *cuivre pur*, ou notre *cuivre de roſette.*

ÆSTUARIUM, *étuve*, où l'on fait ſécher lentement, ou évaporer l'humide d'une plante, d'une liqueur ſaline, ou autre matiere.

ÆS USTUM, *cuivre brûlé*, cuivre calciné avec le ſoufre & un peu de ſel marin.

ÆTATULA, diminutif d'ÆTAS, *l'âge de l'enfance.*

ÆTHER, gr. Aither, ſignifie, en Chimie, la partie la plus volatile d'une liqueur ſpiritueuſe inflammable, telle que l'*eſprit-de-vin. Voyez* les Elémens de Chimie de M. *Macquer ;* la Diſſertation ſur l'*æther* par M. *Baumé.* Ce *mot* eſt encore employé dans pluſieurs Auteurs de Phyſique, ſans qu'on ſoit d'accord ſur ſa ſignification.

ÆTHEREA, *éthérés.* Divers médicamens ſont ainſi nommés à raiſon de l'expanſion ou

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 70 sur 917

de la volatilité dont ils ſont ſuſceptibles ; on dit, en Pharmacie, *liqueurs éthérées*, *huiles éthérées*, c'eſt-à-dire, les huiles eſſentielles extrêmement pures, ou atténuées par des rectifications répétées.

ÆTHIOLOGIA, *Ethiologie*. C'eſt l'explication des cauſes, ou la raiſon d'une choſe qui arrive, d'un phénomene qui ſe préſente ; *par exemple*, l'explication des cauſes d'une maladie & des accidens qui l'accompagnent ; l'explication & les raiſons de ce qui ſe paſſe dans une opération chimique.

ÆTHIOPS, ÆTHIOPICUS PULVIS ; eſt en général une *poudre* noire, ou de la couleur des *Ethiopiens*. On trouve dans les pharmacopées, ſous ce nom, différentes compoſitions, telles que l'*æthiops minéral*, compoſé de ſoufre & de mercure, l'*æthiops martial*, l'*æthiops antimonial*. On donne, dans le Dict. univ. de Médec. *in-fol.* & dans un excellent ouvrage, traduit de l'anglois en françois en 1742, ſous le titre d'*Obſervations de Médecine* de la Société d'Edimbourg, & ailleurs, le nom d'*æthiops blanc*, ou *mercure alcaliſé*, à une compoſition de mercure & d'yeux d'écreviſſes, ou de mercure & de ſucre unis par la trituration. Ces diverſes poudres mercurielles (ſucrée, cancrée, nitrée,) qui ſont légérement griſes, ne peuvent être nommées *æthiops*, ſans confondre les dénominations, & augmenter l'obſcurité des termes. Le nom de *mercure alcaliſé* leur convient encore moins. *Voyez* AL-

CALI. On peut les appeller *mercure alcoolisé* avec le ſucre ou avec les yeux d'écreviſſes, ou ſimplement, *mercure ſucré, cancré, nitré.*

AFFIDRA, eſpéce de *céruſe.*

AFFION, eſt, dans quelques Auteurs, l'*opium.* C'eſt auſſi le nom d'une pâte, ou d'une eſpéce d'électuaire, dont on uſe dans les Indes orientales pour exciter à l'amour & à la férocité; l'*opium* en fait le principal ingrédient.

AFFORMAS, aut VITRUM, *verre.*

AFFRENGI, *minium*, plomb calciné au rouge, ou autre matiere minérale de cette couleur.

AFRAGAR, *verd-de-gris*, ou autre rouille de métal.

AGALACTIA, *privation de lait*, ou *défaut de lait dans une nourrice.* Ce *mot* déſigne auſſi *ſevrage.*

AGALLOCHUM, AGALUGEN, LIGNUM ALOËS, *bois d'aloës. Voyez* XYLOALOËS. Les Auteurs Arabes le nomment encore *agalugi. Frid. Hoffman*, & autres, mettent en queſtion ſi notre *bois d'aloës* eſt le même que celui des Anciens: quoi qu'il en ſoit, divers bois aromatiques de l'Inde ſuppléent au défaut du vrai *bois d'aloës. Voyez* le Dictionnaire des drogues de *Lemeri.*

AGALUGEN, *bois d'aloës.*

AGAR, déſigne une *chaux.*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 72 sur 917

AGATHON, (*Hippocrat.*) *ce qui nous eſt propre & bon, ce qui s'accommode à notre tempérament* ou *à notre conſtitution.*

AGGREGATA, *aggrégés. Voyez l'article ci-après.* Ce terme eſt très-uſité dans l'école de *Stahl.* Il faut bien diſtinguer les termes d'*aggregatum* & *compoſitum* dans *Becher*, *Stahl*, & autres Ecrivains qui les ont employés. La ſignification en eſt très-différente, quoiqu'on les ait fait ſynonymes dans le Dictionnaire univerſel de Médecine, *in-fol.* tome 1, pag. 530, en rendant le mot *aggregatum* par celui de *compoſé*, ce qui exigeoit une explication autre que celle qu'on y a jointe; il eût été néceſſaire de réunir au mot *aggregatum* ceux de *mixtum* & de *compoſitum*, pour faire ſentir la ſignification de chacun, ou en traiter ſéparément; la ſcience phyſique des corps gagne beaucoup dans la diſtinction de ces trois mots différens. *Voyez Stahl, Juncker*, & autres.

AGGREGATIO, *aggrégation*, *amas* ou *réunion* de parties quelconques en un ſeul tout, ou en une maſſe. C'eſt une qualité commune à tous les corps; &, à raiſon de ce, les Auteurs les nomment *aggrégés*, *aggregata*, ſans avoir aucun égard à leur nature, ni à celle des *principes* dont ils ſont *compoſés.* Ainſi on détruit l'*aggrégation*, en coupant, en diviſant, ou en atténuant ces corps; & chaque portioncule, ſi ſubtile qu'on la ſuppoſe, conſerve la même *compoſition*, ou plu-

tôt les mêmes *principes* qu'elle avoit avant d'être ſéparée, (à la quantité près) il n'y a que l'*aggrégation* qui ſoit changée ou rompue : ainſi les termes *aggrégation* & *compoſition* ont, en Chimie, une ſignification très-différente.

AGNATA TUNICA, *voyez* ADNATA, même ſignification.

AGNINA MEMBRANA, ſynonyme d'*Amnios*.

AGOMPHIASIS, aut GOMPHIASIS, gr. lat. le *relâchement*, ou plutôt l'*ébranlement des dents*, (ſur-tout des *molaires*,) pour lequel on emploie les vulnéraires doux & légérement ſtyptiques, tels que l'infuſion de roſes rouges, ou celle de balauſtes dans le vin, le miel roſat, les *dentifriques*, ſoit en poudre, ſoit en opiate.

AGONE, ſc. HYOSCIAMUS, *juſquiame*, plante connue.

AGONOS, ſc. STERILIS, *ſtérile*, ou *qui ne donne pas du fruit*. Ce terme eſt uſité en *Botanique* & en *Zoologie*.

AGRIA, AGRIOS, gr. lat. AGRESTIS, aut SYLVESTRIS, *ſauvage*, ou *ſans culture*, *qui croît dans les bois* ; il y a beaucoup de corps, en Botanique, ainſi ſurnommés dans les Auteurs tant grecs que latins.

AGRIPALMA, aut CARDIACA, plante cordiale, très-différente, à tous égards, de la

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 74 sur 917

matricaire ; c'eſt ſans doute, par inattention, qu'on les a confondues. *Voyez* Dict. univ. de Méd. *in fol.* vol. 1. pag. 543.

AGUL, (*J. B.*) arbriſſeau épineux, en Perſe, en Arabie, qui produit une *manne* grainue ſemblable à la nôtre.

AGYNOS, gr. AGNUS CASTUS, en latin comme en françois; il eſt connu en Botanique. Ce *mot* ſignifie encore *célibataire*, ou qui ſe paſſe du commerce des femmes.

AGYRTA, gr. CIRCUMFORANEUS MEDICUS, *bâteleur, charlatan, colporteur de drogues*, ou *pharmacopole ;* tous ces termes ſe prennent toujours en mauvaiſe part.

AHAS, arab. CUPRUM, Æs, *le cuivre.*

AHIUS, *ſel foſſile.*

AHUSAL, ſignifie ſoit l'*arſenic*, ſoit le *ſoufre.*

AJARAZAT, *le plomb.*

AIGIROS, POPULUS ARBOR, *peuplier.*

AISTHEMA, gr. AISTHESIS, SENSUS, *ſens ;* on connoît le *ſens* auditif, l'oculaire, & les autres. Ce *mot* déſigne auſſi quelquefois l'action même du *ſens*, je veux dire, le *ſentiment, ſentiendi actus.*

AISTHETERIUM, gr. lat. SENTIENDI INSTRUMENTUM, *l'inſtrument des ſenſations*, le point de réunion de tous nos ſens, le lieu d'où partent nos jugemens, nos idées. C'eſt ce

qu'on nomme communément *le ſiége de l'ame.*

AITMAT, aut STIBIUM, *antimoine.*

AITRUAD, arab. *antimoine.*

AJUGA, aut ARTHRITICA, CHAMÆPITYS, ou *ivette;* plante très-uſitée dans la goutte.

AIZOON, gr. AEIZOON, quaſi SEMPER VIVUM; il y a des *joubarbes* & d'autres plantes vivaces, ainſi nommées parce qu'elles *vivent toujours*, ou qu'elles ſont vertes en toutes ſaiſons.

AKIBOT, SULPHUR, *ſoufre.*

AL, particule arab. qui eſt ſouvent jointe à un autre mot pour en augmenter la ſignification, c'eſt-à-dire, pour exalter ou augmenter la valeur de la choſe dont il s'agit, comme dans les mots ALCALI, ALCHIMIE, &c.

ALABARI, SATURNUS, *le plomb.*

ALACAB, SAL AMMON., *ſel ammoniac.*

ALÆ, *les aîles*, c'eſt-à-dire, les parties latérales, les éminences; ainſi on dit, en Anatomie, *alæ narium*, les aîles du nez; *alæ aurium*, les éminences des oreilles, &c.

ALAFI, *ſel alcali.*

ALAFORT, même ſignif. que le précédent.

ALAFREG, eſpéce de *céruſe.*

ALAHABAR, *plomb calciné.*

ALAMBICUS, *voyez* ALEMBICUS.

ALARTAR, *cuivre brûlé.*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 76 sur 917

ALASALET, *ſel ammoniac.*

ALASTROB, *chaux de plomb.*

ALATAN, LITHARGYRIUM, *litharge.*

ALAURAT, *nitre*, ſelon *Ruland.*

ALBADARA, arab. *oſſelet du pouce* dans l'articulation avec le métatarſe.

ALBAGIAZI, arab. l'*os ſacrum.*

ALBAMENTUM, *blanc d'œuf*; *voyez* ALBUMEN OVI.

ALBANUM, *ſel d'urine.*

ALBARAS, *arſenic.*

ALBA TERRA, en Alchimie, eſt la pierre du grand œuvre, c'eſt-à-dire, le *compoſé* de mercure & de ſoufre des Alchimiſtes.

ALBERAS, aut STAPHYSAGRIA, gr. lat. *ſtaphyſaigre*, herbe aux poux.

ALBETON, ſeu CALX VIVA, *chaux vive.*

ALBIR, *réſine* ou *baume* qui découle de l'if.

ALBOT, ſeu CRUCIBULUM, *creuſet.*

ALBOTAR, ALBUHAR, *céruſe.*

ALBOTIM, ALBOTAI, ALBOTRA, ALBUHEN, ALTILIBAT, *térébenthine.*

ALBUM GRÆCUM, ALBUM CANIS, ſeu STERCUS CANIS, gr. Cynocoprus, *fiente de chien.* Les Médecins qui en ont écrit lui attribuent une vertu digeſtive & réſolutive; c'eſt

pourquoi ils la font appliquer extérieurement dans la ſquinancie.

ALBUM NIGRUM, *crotte de ſouris.*

ALBUM RHASIS, onguent blanc de *Rhaſes* Arab. C'eſt un antiphlogiſtique & deſſicatif doux fort uſité. *Voyez* les pharmacopées.

ALBUGINEA OCULI MEMBRANA, la *membrane albuginée* ou *blanche.* C'eſt elle qui avec la tendineuſe forme le blanc de l'œil; on la nomme auſſi *conjonctive. Voyez* ADNATA.

ALBUMEN OVI, CANDIDUM OVI, ſeu ALBAMENTUM, *blanc d'œuf.* C'eſt une lymphe gélatineuſe, collante, qui différe des mucilages & des autres gelées, en ce que, loin de ſe liquefier & de s'étendre dans l'eau bien chaude, elle s'y coagule, ou s'y durcit même avant que l'eau ſoit bouillante; & c'eſt en raiſon de cette coagulation, qu'elle opere la clarification des liqueurs ſalées ou ſucrées, telles que les ſirops, les ſucs de plantes & autres. Le *blanc d'œuf* s'étend ou ſe diſſout d'abord dans ces liqueurs aqueuſes, puis ſe coagule à meſure qu'elles s'échauffent ſur le feu : toutes les parties du *blanc d'œuf* qui ſont étendues forment, en ſe liant enſemble, une eſpéce de filet ou de nappe, qui, en gagnant la ſurface du fluide, y emporte avec elle les parties graſſes, terreuſes, & autres impuretés avec leſquelles elle s'eſt réunie, telle eſt l'éthiologie de cette clarification; quelque-

fois auſſi une portion de ces hétérogénéités ſéparées nage dans la liqueur, & va ſe précipiter au fond.

ALCAHEST, *voyez* ALKAEST.

ALCAFIEL, STIBIUM, *antimoine.*

ALCALI, *voyez* ALKALI.

ALCEBRIS, *voyez* ALCUBRID, *ſoufre.*

ALCHARIT, *argent vif*, ou *mercure.*

ALCHERMES, aut ALKERMES, *confection alkermes.* C'eſt une compoſition cardiaque, ou une eſpéce d'électuaire fortifiant, décrit dans les pharmacopées. C'eſt une des quatre grandes compoſitions qu'on appelle *foraines*, parce qu'elles ſe colportent & ſe débitent dans les foires, ſouvent au grand préjudice des malades; c'eſt un ancien uſage qui n'eſt pas encore aboli.

ALCHIMIA, *Alchimie*, comme qui diroit *Chimie par excellence;* ſon objet principal, réel ou non, eſt la tranſmutation des métaux. *Voyez* AL.

ALCIMAD, *antimoine.*

ALCOB, *ſel ammoniac.*

ALCOFOL, *antimoine.*

ALCOHOL, *voyez* ALKOHOL.

ALCONE, *cuivre jaune*, ou *cuivre allié de zink.*

ALCUBRID, ALCUR, ALUZAR, ALCUBRITH, ſont différens noms du *ſoufre.*

ALEC, ALECH, *vitriol.*

ALECHARITH, *mercure.*

ALEIMMA, (gr.-lat.) LINIMENTUM, *liniment.*

ALEIPHA, (*Hippocr.*) *huile* ou autre *liniment gras.*

ALELÆON, ALELAION, gr. *huile ſalée*, c'eſt-à-dire, mêlange d'huile & de ſel battus enſemble, qu'on applique enſuite ſur les tumeurs indolentes.

ALEMBICUS, ALAMBICUS, *alambic*, c'eſt-à-dire, vaiſſeau ſupérieur aux autres, vaſe par excellence. *Voyez* AL. Le mot *ambix* ſignifie un vaſe ſingulier; l'*alambic* eſt le vaiſſeau diſtillatoire le plus uſité. Les Modernes nomment *alambic* le double vaiſſeau compoſé d'une cucurbite & d'un chapiteau garni de ſa gouttiere. Il s'en fait de terre, de verre, d'étain, de cuivre, & même d'argent. La premiere piéce, c'eſt-à-dire, la *cucurbite*, (ainſi nommée parce qu'on lui donne ſouvent la forme d'un fruit qui porte ce nom; on la nomme auſſi *poire*,) ſert à recevoir les matieres ſur leſquelles on doit opérer; on couvre la cucurbite d'une autre piece, qui, pour cela, eſt nommée *chapiteau*, en latin *capitellum*, lequel eſt ordinairement de forme pyramidale, & eſt garni intérieurement vers ſa baſe d'une eſpéce de gouttiere, dans laquelle ſe réuniſſent les gouttes de liqueur à meſure qu'elles ſe condenſent, pour couler

enſuite par un tuyau dans un autre vaſe ſéparé, qui, pour cet effet, y eſt ajuſté, & ſe nomme *récipient* : preſque tous les anciens Ecrivains donnent le nom d'*alambic* au ſeul *chapiteau* dont nous venons de parler. *Voyez* DESTILLATIO. La cucurbite, contenant les matieres, étant poſée ſur le feu, l'humide s'en éleve ſucceſſivement en vapeurs qui ſont reçues dans le *chapiteau*, où elles perdent à meſure leur chaleur, & ſe rapprochent, ou ſe condenſent, ſous la forme fluide aqueuſe, qui produit des gouttes & même un filet de liqueur qui tombe le long de la gouttiere dans le récipient ; tel eſt en général l'uſage de l'*alambic*. Quelques Auteurs, d'après les Arabes, nomment cet inſtrument *alnabic*, quant à ce qui ſe nomme, dans quelques Ecrivains, *alambic bouché* ou *chapiteau aveugle* ; il eſt particulierement affecté à la ſublimation, & non à la diſtillation.

ALEMBROT, *ſel* très-célebre chez les Alchimiſtes, qui varient entr'eux ſur la matiere ainſi nommée, mais dont les effets annoncent toujours une ſubſtance ſaline vitreſcible & fondante, telle que nos alcalis fixes.

ALEMZADAT, *ſel ammoniac*.

ALEPHANGINÆ, ALOËPHANGINÆ PILULÆ, *pilules aromatiques* qui ſont différemment décrites dans *Meſué* & dans *Mynſicht* ; en voici la formule la plus approuvée :

Aloës ſoccotrin, quatre onces.
Séné oriental mondé, demi-once.

Ellébore noir, bien net, un gros & demi.

Trochiſques alhandal, ſels d'abſynthe & de chardon benit, poudres diamoſchi & diambræ, ſafran oriental, myrrhe en larmes nettes, maſtic en larmes nettes, de chaque un gros.

Huiles eſſentielles de cumin, de ſuccin rectifiées, de romarin & de camomille, de chaque ſix gouttes.

Sirop de noirprun, quantité ſuffiſante pour faire la maſſe.

On donne ces pilules à la doſe de douze grains, juſques à ſoixante grains au plus, une fois le jour.

Il s'en trouve d'autres formules où il n'eſt queſtion que d'un extrait de diverſes ſubſtances aromatiques dans l'eſprit de vin, évaporé en conſiſtence de pilules, dans leſquelles l'aloës eſt le ſeul ingrédient purgatif, & fait la baſe de la compoſition.

ALEVRON, eſt en général tout ce qui eſt réduit en farine par le moulin; mais ce terme ſe dit plus fréquemment & en particulier de la farine de froment.

ALEXANDRINUM EMPLASTRUM, *emplâtre alexandrin*; il eſt attractif & de couleur verte. *Voyez* Celſe, *lib. 5, cap. 19.* Si on veut compoſer cet emplâtre, il faut prendre:

Huile d'olives, huit onces.
Bon vinaigre, une livre.
Cire jaune, douze onces.

Colophone pure, ou térébenthine fortement cuite, une livre.

Scories de cuivre ou d'æs uſtum, oliban, & myrrhe, de chaque une once.

Alun de plume, & ſel ammoniac, de chaque une demi-once.

On pourra, au lieu de ſcories de cuivre, prendre dix gros de verd-de-gris bien ſec. On fait du tout un emplâtre ſelon l'Art.

ALEXANTHI, *verdet* ou *verd-de-gris*.

ALEXICACON, (des deux mots grecs alexo, OPEM FERO, *remédier, guérir*; kakon, MALUM, *mal* ou *venin*,) *contrepoiſon, amulette* qu'on porte ſur ſoi pour ſe préſerver du mauvais air. C'eſt auſſi, en général, tout remede antipeſtilentiel, ou propre à préſerver de la contagion, &, en ce cas, il eſt ſynonyme d'ALEXIPHARMACON.

ALEXIPHARMACUM, gr. lat. même ſignification que le mot précédent *alexipharmaque*. C'eſt tout ce qui ſe donne contre la morſure des bêtes venimeuſes, même contre la malignité des humeurs dans les fiévres putrides, dans le pourpre, la petite vérole, & autres maladies contagieuſes; tels ſont le baume de *Winſguer*, l'huile animale de *Dippel*, la liqueur volatile huileuſe & alcaline de viperes, celle de corne de cerf, l'alexipharmaque de *Stahl*, la thériaque céleſte. *Voyez le mot* SPECIES ALEXIPHARMACÆ. Il y a autant de variétés dans les *alexipharmaques*, que dans les maladies, les âges, les

ſexes, & les tempéramens de ceux qui auroient beſoin de ces remedes ; on peut, en général, les diſtinguer en ſimples & en compoſés.

Les *alexipharmaques* ſimples ſont principalement les racines d'angélique, d'aſclepias, de contrahyerva, de ſouchet, de carline, d'helenium, de ſerpentaire, de dictam, de calamus aromaticus, &c. les bois d'aloës, de ſaſſafras, de ſantal citrin ; les écorces de citrons, d'oranges, de canelle, les ſemences de bardane, de maniguette, d'ancolie, de ſeſeli, d'ammi, d'angélique, de ſinapi ; les fleurs de dictam, de ſureau, de romarin, d'œillet, de ſafran, de ſtæchas, de marrube blanc, de ſchænanthe, de pouliot des montagnes : on prépare ces ſimples, ſoit par infuſion, ſoit par pulvériſation, tant pour l'uſage interne que pour l'externe.

Les *alexipharmaques* compoſés ſont principalement l'oxymel, le vinaigre radical, diverſes teintures, & eſſences aromatiques qu'on trouve dans les pharmacopées, le vinaigre thériacal, l'orviétan fin, la thériaque, le baume de *Leictour*, le ſel volatil de ſuccin, l'alcali volatil de viperes, le vinaigre bézoardique dont la deſcription ſuit :

Mettez dans ſix livres de fort vinaigre, racines d'aſclepias, d'impératoire, d'enula, d'angélique, & de zédoaire, de chacune une once & demie.

Rue, ſauge, ſcordium ſéchés, de chaque deux onces.

Baies de genèvre ſéchées, une once.

Ecorces minces de citrons récentes, deux onces.

Faites infuſer le tout pluſieurs jours dans une cruche bien bouchée; puis filtrez pour l'uſage tant interne qu'externe. On s'en lave la bouche, on s'en frotte extérieurement, & même on en fait boire juſqu'à une once à la fois. (*Ex pharmacop. Wirtemb.*)

Autre compoſition de vinaigre *alexipharmaque*, ou antipeſtilentiel.

Racines de zedoaria, de petaſite, de carline & d'angélique, ſéchées récemment, de chacune ſix gros.

Santal citrin rapé, écorces de ſaſſafras, canelle, de chaq. demi-once.

Ecorces de citron, une once.

Feuilles de rue, de ſcordium & de menthe des jardins, récentes, de chaq. deux onces.

Fleurs de romarin, de ſouci, de roſes muſcades, auſſi récentes, de chaq. une once.

Myrrhe fine, demi-once.

Girofle, ſix gros.

Camphre, un gros.

Le tout mis en infuſion dans une pinte & demie au moins de bon vinaigre pendant huit à dix jours, ayant attention de remuer de tems en tems le vaiſſeau, puis paſſé avec expreſſion, filtré & gardé pour l'uſage.

Voyez encore le vinaigre prophylactique de l'Apothicaire *Charas*, (*Pharmacop. Reg.*) & celui de la pharmacop. de Paris.

ALEXIPYRETICA,

ALEXIPYRETICA, aut FEBRIFUGA, *fébrifuges*, ou *remedes contre la fiévre.*

ALEXITERIUM, *alexitère*, ſignifie la même choſe qu'*alexipharmaque*. On nomme auſſi *alexitères*, des remedes adouciſſans & reſtaurans, tels que l'*eau de lait alexitère*, le *lait diſtillé* au bain-marie, le *bouillon de viperes*, les cordiaux doux, la confection d'hyacinthes, & autres qu'on adminiſtre dans le maraſme, ou dans la phtiſie.

ALEXITERIUM ANTIMONII, *alexitère antimonial*. C'eſt la teinture rouge tirée du verre d'antimoine par l'acide du vinaigre, laquelle eſt rendue balſamique & dans une ſorte d'état réſineux par la quantité d'huile que le menſtruë fournit de ſa part; ſa préparation eſt décrite dans le Cours de Chimie de Lemeri. Elle eſt *alexitère* & cardiaque. C'eſt Baſile Valentin qui lui a donné ce nom; elle n'eſt ni purgative, ni vomitive, quand elle eſt faite ſ. l. elle procure ſeulement la tranſpiration, & opére de fort bons ſuccès dans les maladies de la peau, & dans les fiévres peſtilentielles.

ALFATIDE, ALFOI, *ſel ammoniac.*

ALFUSA, aut TUTHIA, *tuthie.*

ALGAMET, ALGEMET, *charbon.*

ALGAROTH, ALGEROTH, aut MERCURIUS VITÆ, *mercure de vie*, ou *poudre d'Algeroth*, Médecin Italien qui lui a donné ſon nom; c'eſt un remède délicat à manier, & dont

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 86 sur 917

on ne doit uſer qu'après l'avis des gens de l'Art.

ALGATIA, aut ZIBETHUM, *civette.*

ALGEMET, *voyez* ALGAMET.

ALHAMEAR, ALHACEL, ALRAHAUNE, KARABITUS, ſont les différens noms par leſquels les Auteurs déſignent la *phrénéſie. Voyez* KARABITUS.

ALHANDAL, arab. c'eſt la *pulpe de coloquinte* réduite en trochiſques. Ce fruit, étant très-difficile à réduire en poudre (ſubtile, autant qu'il eſt néceſſaire) on le pulvériſe d'abord, le mieux qu'on peut, dans le mortier de fer couvert, après l'avoir haché, puis on le met en pâte avec quelque eau gommée, & on en fait des trochiſques qu'on met à ſécher. On les triture enfin, & on obtient, par ce moyen, un remède d'autant plus atténué par l'interpoſition des parties gommeuſes dont il a été pénétré. Ce n'eſt donc que par pareſſe, ou par ignorance, que certaines gens mépriſent cette préparation.

ALICA. Nous trouvons, dans la lecture des Anciens, que ce nom déſigne tantôt une ſorte de grain qui nous eſt inconnu (*ex genere tritici*,) ou ſa ſimple farine, & tantôt l'aliment médicamenteux qu'on en préparoit, auquel les Modernes ont ſubſtitué diverſes boiſſons farineuſes, telles que le pain détrempé dans l'eau, ou la panade, la farine de riz, le gruau, la ſemoule, ſoit étendus dans l'eau en boiſſons, ſoit rappro-

chés, ou condenſés ſous la forme de potage.

ALIOCAB, aut AMMONIACUM, *ſel ammoniac.*

ALIPASMA, *liniment* ou *onguent* dont les Anciens ſe frottoient pour abſorber la ſueur, & en corriger l'odeur.

ALIPTA MOSCHATA, eſt une compoſition de trochiſques aromatiques, muſqués & ambrés, qui ſont fortifians. *Voyez* les pharmacopées.

ALISMA, DORONICUM PLANTAG. folio, aut ARNICA, ſorte de *plantain* des montagnes, nommé, dans quelques Auteurs, *ptarmica montana*, qu'il ne faut pas confondre avec *ptarmica vulgaris* du célebre Apothic. *Parkinſon.* L'*aliſma* ſe nomme encore en latin *caltha alpina*, ſouci des Alpes, bétoine des montagnes, &, à raiſon des effets étonnans qu'elle produit dans les *chûtes de haut*, on l'appelle *panacea lapſorum.* Cette plante, priſe intérieurement en poudre au poids de douze grains, ou en infuſion dans l'eau, réſout puiſſamment le ſang caillé dans les plaies internes. (Elle eſt auſſi de bon uſage dans les maladies des bêtes à cornes.)

ALISMA, eſt auſſi le nom d'une plante différente, connue plus familierement ſous le nom de *Saponaria. Voyez* les Botaniſtes.

ALISTELES, *ſel ammoniac.*

ALKAEST, aut ALKAHEST. *Paracelſe* eſt

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 88 sur 917

(à ce que nous penſons) le premier qui a déſigné par ce *mot* un *diſſolvant univerſel*, ou qu'il imaginoit tel. Nous n'en connoiſſons d'autre que le *feu* qui mérite ce nom. Le nitre, fixé ſoit par le tartre, ſoit par le charbon, eſt encore appellé *alkaheſt*; dans *Becker*, c'eſt tantôt la *terre mercurielle* ſeule, & tantôt le *principe phlogiſtique* ou *ſulfureux* qui porte le nom d'*alkaeſt*.

ALKAFIAL, aut STIBIUM, *antimoine*.

ALKAHOL, *voyez* ALKOOL.

ALKALE, dans quelques Auteurs, *graiſſe de poule*.

ALKALI, *voyez* SAL ALKALI.

ALKALIA FIXA, *voy.* SAL ALKALI FIXUM.

ALKALIA VOLATILIA, *voyez* SAL ALKALI VOLATILE.

ALKALID, aut ÆS USTUM, *cuivre calciné*.

ALKALISARE, *alcaliſer*, c'eſt-à-dire, charger d'alkali, ou rendre alcaline une ſubſtance quelconque. On alcaliſe, *par exemple*, l'eſprit-de-vin foible, ou autre liqueur aqueuſe, en y faiſant diſſoudre du ſel alkali. On alcaliſe le nitre en faiſant déloger l'acide qu'il contient & ne gardant que la baſe de ce ſel. On alcaliſe, c'eſt-à-dire, on rend alcalin le tartre en le calcinant au feu. Ainſi *alcaliſer* eſt très-différent d'*alcooliſer*, quoique bien des gens confondent ces deux termes. *Voyez* ALKOOL. *Voyez* SAL ALKALI FIXUM.

ALKANNA RUBRA, id eſt, ANCHUSA, *orcanette.*

ALKARA, *courge*, ou *cucurbite.*

ALKAZA, ALKAZOAL, même ſignification qu'ALBOT, *creuſet.*

ALKERMES, *voyez* ALCHERMES.

ALKIBRIC, ALCHIBRIC, *ſoufre incombuſtible* des Alchimiſtes.

ALKIN, *ſuie*, ou *charbon*; c'eſt auſſi la *cendre gravelée.*

ALKITRAM, *poix coulante* ou *liquide.*

ALKOHOL VINI, *alcohol de vin*, c.-à-d. *la portion la plus ſubtile du vin. Voy.* ALKOOL.

ALKOOL, aut ALKOHOL, aut ALKAHOL, mot arabe qui ſignifie la portion la plus volatile, la plus pure, la plus atténuée d'une liqueur, ou même d'une poudre quelconque; *poudre très-ſubtile.* C'eſt dans ce dernier ſens que ce *mot* ſe trouve employé dans les Auteurs ſacrés & profanes, pour déſigner une *poudre très-fine* dont les femmes Egyptiennes, Romaines, & autres, ſe fardoient ou noirciſſoient leurs ſourcils, & qu'on croit être l'antimoine qui étoit préparé pour cet uſage. Les femmes, chez les Orientaux, ſe ſervoient auſſi de pinceaux pour porter juſques ſur leurs yeux, autour des prunelles, une *poudre rouge très-ſubtile*, faite de *minium* ou autre matiere de même couleur, qui, à raiſon de ſa ténuité, eſt nommée *alkahol*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 90 sur 917

dans les hiſtoriens qui nous ont tranſmis ces faits. *Alkooliſer* le corail, le cryſtal, ou autre corps dur, eſt le réduire en une *poudre* aſſez ſubtile pour qu'elle s'envole aiſément, ou, qu'en la mettant à la bouche, on ne puiſſe la ſentir entre les dents.

Alkooliſer l'eſprit-de-vin, eſt le priver de *phlegme*, autant qu'il eſt poſſible, ſans détruire ſon *eſſence*, & le rendre, par ce moyen, d'autant plus volatil ou fugace.

ALKOOLISARE, *alkooliſer*; *voyez le mot précédent.*

ALKOSOR, *le camphre.*

ALLA, *aile*, eſt une biere de couleur ambrée, fumeuſe & très-piquante, fort uſitée chez les Anglois.

ALLATON, (dans *Avicenne* & autres) eſt le *cuivre jaune*, ou l'*aurichalcum.*

ALLENEC, *voyez* ALNEC.

ALLIOTICA, *alliotiques*, ſont des remedes altérans, fortifians.

ALLUTEL, arab. ſorte d'*alambic* ou de *chapiteau*, qu'on nomme vulg. *aludel.*

ALMA, *eau pure* autant qu'elle peut l'être.

ALMAKANDA, *litharge.*

ALMARGEN, *corail.*

ALMAS, ALMES arab. ADAMAS, *diamant.*

ALMATATICA, ALMECHASITE, *cuivre.*

ALMUHE. Les Arabes nomment ainſi l'*aiguille* qui ſert dans l'opération de la cataracte.

ALNABIC, même ſignification qu'ALLUTEL, ou *chapiteau*.

ALNEC, ALLENEC, *étain*.

ALOEDARIA, même ſignification qu'ALOETICA.

ALOETICA, *aloétiques*. Ce ſont les compoſitions où entre principalement l'*aloës*.

ALOGAR, ALOHOC, *mercure* des Alchimiſtes.

ALOHOC, *voyez* ALOGAR.

ALOPEX, gr. aut VULPES, *renard ;* animal qu'on dit être ſujet à la *pelade :* c'eſt pourquoi cette maladie eſt nommée *alopecie*.

ALOPECIA, CAPILLORUM DEFLUVIUM, *alopecie, pelade, chûte du poil* ou *des cheveux*.

ALPHENIC, ALPHŒNIX, *voyez* PENIDIA.

ALPHITIDON, gr. (du mot grec ALPHITON, *farine*,) *fracture* dans laquelle l'os eſt comme moulu ou écraſé en petites piéces.

ALPHITON, gr. eſt la *farine d'orge*. Nous voyons, à la lecture des Anciens, qu'*alphiton* ſe diſoit particulierement de la farine d'un orge grillé ou rôti, & pareillement de l'eſpéce de pâte ou bouillie qu'on en faiſoit, ſoit pour ſervir d'aliment ou de médicament,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 92 sur 917

ſoit pour en faire la biere (*vinum hordeaceum.*) Quant à la farine d'orge crud ou naturel, *Hippocrate* la déſigne par *alphita proconia*, c'eſt-à-dire, farine d'orge tel qu'il ſort des épis, & qui n'a pas ſouffert le feu; *Galien* la nomme *omeluſis*. Il eſt néceſſaire à ceux qui conſultent les Auteurs anciens de connoître cette diſtinction, ces deux farines étant totalement différentes en principes & en propriétés. *Voyez* PROCONIA.

ALRAHAUNE, *phrénéſie. V.* KARABITUS.

ALTALCH, ALUME, CALES, SEBA, ſont les divers noms qui déſignent l'*alun* dans les Auteurs Arabes.

ALTERANS POTIO, *potion altérante.*

ALTERANTES SYRUPI, *ſirops altérans. Voyez* ALTERATIO. On diſtingue dans pluſieurs pharmacopées les remèdes internes en *altérans* & en *purgatifs:* ceux-ci montrent ſenſiblement leurs effets par les évacuations qu'ils excitent; les *altérans*, au contraire, opérent preſque inſenſiblement le changement dans les fluides ou dans les ſolides.

ALTERANTIA, gr. ALLIOTICA, *altérans, alliotiques;* remedes qui, ſans augmenter les évacuations ordinaires, changent inſenſiblement ſoit les fluides, ſoit les ſolides: ce changement ſe nomme *altération.* Les remèdes *altérans* préparent ſouvent les humeurs pour la coction, & l'évacuation qu'on deſire de faciliter.

ALTERATIO, *altération*, ou *changement* preſque inſenſible. Les Médecins en diſtinguent de trois ſortes : (*ex Fallop.*) una, quæ planè non lædit ; altera, quæ toto genere eſt præter naturam, & læſionem infert ; tertia, quæ medio ſe habet modo, & vel ad ſtatum naturalem, vel præter naturam, referri poteſt pro majori aut minori exceſſu.

ALTHÆA, dans *Galien* ALTHIA, IBISCUS, BIS-MALVA, la *guimauve* uſuelle.

ALTHÆA ÆGYPTIACA MOSCHATA, *voyez* BELMUSCUS ÆGYPTIA., mêm. ſignif.

ALTHONI, arab. (id eſt, ANTRAX, gr. lat. & françois,) *charbon.*

ALTINGAT, *verd-de-gris.*

ALUD, ou ſimplement UD, arab. *bois d'aloës.*

ALUDELLI, *aludels*, ou *chapiteaux* multipliés dont on ſe ſert en Chimie pour recevoir & retenir, ſous la forme ſolide ou concrete, le produit de la *ſublimation.* Ce ſont des pots de terre ſans fonds, qui, au nombre de cinq à ſix, s'ajuſtent exactement & par rainures les uns ſur les autres, & ſe communiquent de façon qu'ils forment une colonne perpendiculaire creuſe de haut en bas, laquelle ſert de *chapiteau* à une cucurbite ou autre vaſe qui ſe place ſur le feu, dans lequel eſt contenue la matiere qui eſt à *ſublimer.* On ajuſte un couvercle ſur cette colonne pendant la durée de l'opération. *Voyez* SUBLIMATIO. L'*aludel*

eſt donc une eſpéce d'*alambic aveugle* dans le ſens des Auteurs anciens.

ALUDIT, *mercure.*

ALUM, id eſt, SYMPHITUM, *conſoude.*

ALUMBOTI, PLUMBUM USTUM, *plomb calciné.*

ALUME, en latin ALUMEN. *V.* ALTALCH.

ALUNIBUR, aut LUNA, *argent ;* autrement appellé par les Latins *Diana.*

ALZEMAFOR, *cinnabre ;* en latin CINNABARIS, aut CINNABRIUM.

AMALGAMA, AMALGAMATIO, *amalgame, amalgamation.* C'eſt une opération par laquelle on unit du vif argent avec un métal, de façon qu'ils faſſent corps enſemble ; c'eſt ce corps qu'on nomme *amalgame.* Si c'eſt avec l'étain qu'on a uni le vif argent, comme il ſe pratique dans l'étamage des glaces, on dit *amalgame d'étain ;* ſi c'eſt avec l'argent, on dit *amalgame d'argent*, &c. *Voyez* AAA.

AMARUM, aut AMARA DULCIS, gr. Glycypicron, en latin comme en françois DULCAMARA, *douce amere*, eſpéce de *ſolanum.*

AMAUROSIS, gr.-lat., id eſt, OBSCURITAS, OFFUSCATIO, *extinction de la vûe*, ſans cauſe extérieure.

AMBÆ, aut AMBONÆ. Ce ſont les *éminences* ſuperficielles des articulations ou des parties oſſeuſes.

AMBAR. AMBARUM, AMBRA, *ambre.*

AMBLOTICA PHARMACA, aut ABORTIVA, remedes *amblotiques*, c'eſt-à-dire, qui hâtent ou précipitent l'accouchement, tels ſont les *diuretiques*, les *cathartiques*. On ne doit en uſer que par l'avis des gens de l'Art.

AMBLYOPIA, (des deux mots gr. amblus, *foible* ou *débile*, opos, *œil*;) *amblyopie, foibleſſe de la vûe*, ſans aucune cauſe externe. Elle précede ſouvent la goutte ſereine.

AMBONÆ, *voyez* AMBÆ.

AMBUTUA, id. PAREIRA BRAVA; *voyez* BUTUA.

AMETHYSTA PHARMACA, gr. remedes contre l'ivreſſe, tels que le vinaigre, le ſuc de limons.

AMETRIA, gr. aut SINE MENSURÂ, *excès* quelconque; *omnis à juſtâ temperie receſſus.*

AMETRON, *intempéré, démeſuré*, qui eſt hors des bornes convenables.

AMICULUM, id. AMNIOS, *membrane* qui ſert d'enveloppe au fœtus. Les Arabes la nomment *abgas.*

AMINEA GUMMI, aut MINEA, *gomme animé.*

AMMATA, gr. (*Hippocr.*) ſignifie toute ſorte de *ligatures*, *cordons* ou *bandes*, dont on ſe ſervoit pour les lombes, les côtes, la poitrine, le ventre, &c. Les Modernes en ont reſtreint la ſignification aux brayers, ou ban-

dages connus pour les hernies. *Voyez* BRACHERIUM.

AMMION, gr. (*Dioſcor.*) eſpéce de *vermillon* ou de *minium* chez les Anciens.

AMMONITRUM, *fritte* en terme de Verrerie. *Voyez l'art de la Verrerie de* Kunckel.

AMNIOS, vel AMNION; *voy.* AMICULUM.

AMOLYNTA PHARMACA, c'eſt-à-dire, remèdes qui n'adhérent pas aux doigts, lorſqu'on les manie.

AMONGABRIEL, id. CINNABRIUM, *cinnabre*, terme d'Alchimie.

AMPHEMERINA, *voyez* QUOTIDIANA.

AMPHIACOS, gr. id. UTRIMQUE ACUTUS, eſt un double *ſtylet*, ou qui eſt pointu par les deux extrémités.

AMPHIARTHROSIS, gr. *amphiarthroſe*, ou articulation qui participe de deux, (c'eſt à-dire, de la *ſynarthroſe* par ſa connexion & ſa ſolidité, & de la *diarthroſe* pour la mobilité,) de maniere que, ſans avoir un mouvement bien apparent, elle n'en eſt cependant pas privée; telle eſt l'articulation des vertébres entr'elles, ou de la premiere côte avec le ſternum.

AMPHIBION, gr. *amphibie*, comme ſi on diſoit *qui a deux vies*, ou *qui vit de deux manieres*, tantôt dans l'air, & tantôt dans l'eau, comme la grenouille, le caſtor, & quelques autres animaux.

AMPHIBLESTROIDES, gr. id. RETIFORMIS, ſeu VERRICULARIS TUNICA, *membrane de l'œil* qui enveloppe l'humeur vitrée & le cryſtallin ; quelques Auteurs l'appellent *tunique choroïde*, en latin *choroeides*.

AMPHICAUSTIS, id eſt, PUDENDUM MULIEBRE.

AMPHICOPON, gr. id. UTRIMQUE SCINDENS, *couteau* qui coupe des deux côtés. On le nomme auſſi *amphitomos*, gr.

AMPHISMELA, même ſignification que le *mot* précédent.

AMPHITANE, *chryſocolle*, ou *borax*.

AMPHITOMOS, vel UTRIMQUE SECANS ; *voyez* AMPHICOPON.

AMPHORA, vaſe ancien, ainſi nommé, ſoit parce qu'il étoit garni de *deux anſes*, ſoit parce que ſa meſure étoit de *deux urnes*, ou de huit congius, (ce qu'on évalue à quatre-vingt livres d'eau commune.) Cette meſure étoit plus forte chez les Grecs que chez les Romains.

AMULETA, *amuletes* ; ſont des médicamens aromatiques, ſalins ou balſamiques, qu'on ſuſpend au col, ou qu'on garde ſuſpendus ſur la poitrine, ou appliqués ſur les poignets, ſoit pour guérir la fiévre, ou pour préſerver de contagion, ſoit pour calmer les convulſions, pour fortifier le cœur : ces remedes étant échauffés peuvent exercer leur

action, pénétrer par les pores, & cauſer diverſes altérations dans les humeurs. Les Grecs les nomment *periapta*, *periammata*.

AMURCA, *ſédiment* ou *feces d'huile*.

AMYGDALATUM, *amandé*; ſorte de chyle végétal ou de lait qu'on prépare avec des ſemences, ou avec des amandes, & des infuſions ou autres liqueurs aqueuſes.

ANA, (& par abbréviation $\overline{aa}$, ou ſimplement $\bar{a}$,) eſt employé dans les formules de médicamens pour déſigner qu'il faut mettre *égale quantité de chaque drogue* preſcrite. *Ana* eſt une prépoſition grecque qui marque quelque réitération, ou continuité; c'eſt pourquoi elle ſert, dans cette Langue, ou pour ſignifier le trajet, la durée, ou pour marquer *ſimilitude* ou *reſſemblance* dans les poids ou dans les meſures, l'*égalité* dans les choſes qui ſe font à pluſieurs fois; c'eſt dans ce dernier ſens que cette prépoſition (d'après les Auteurs Grecs) eſt employée par les Auteurs Latins dans les formules de médicamens. On remarque que *Suétone*, Auteur Latin, s'en eſt ſervi de même. Il n'y a pas de plante médicinale qui porte le nom d'*ana*, quoi qu'en diſent les ſçavans Auteurs d'un Dictionnaire d'ailleurs excellent. *V.* $\bar{a}$ & $\overline{aa}$.

ANABOLE, id. VOMITUS, *vomiſſement*.

ANABROSIS, gr. id. EROSIO; eſpéce de *corroſion* ou d'*éroſion*, qui ſe fait (en quelque

partie du corps animal) par l'âcreté, c'eſt-à-dire, par la putréfaction de quelque humeur. Les Grecs la nomment auſſi *diabroſis*; elle opére *ſolution de continuité*. *Voyez* SOLUTIO CONTINUI.

ANACAMPSEROS, (*Plinii.*) herbe magique dont le ſeul attouchement renouvelloit le ſentiment d'amour & la paſſion la plus vive; c'eſt auſſi une eſpéce de *jombarbe*, connue en françois ſous le nom d'*orpin* ou *repriſe*, en latin *telephium*.

ANACATHARSIS, gr. déſigne toute évacuation par les voies ſupérieures, par la bouche, par les narines, &c.

ANACATHARTICA, *anacathartiques*, ou remedes qui purgent par le haut; ce ſont ceux qui procurent l'éternuement, la ſalivation, le vomiſſement. Les pectoraux inciſifs qui détachent les crachats, tels que la conſerve d'enula, les pilules balſamiques de *Morthon*, ſont de la même claſſe; &, dans ce ſens, *pectoralia* quelquefois eſt ſynonyme d'*anacathartica*.

ANACHITES, (*Plin.*) pierre précieuſe qu'on portoit pour ſe préſerver de la contagion, des frayeurs, & même de la folie.

ANACOLLEMATA, gr. id. CONGLUTINANTIA, *conglutinans*. Ce ſont des remedes viſqueux, incraſſans, ou qui épaiſſiſſent & agglutinent, tels qu'on en applique ſur les tempes, ſur le front, ſur les yeux, dans les

fluxions. Le blanc d'œufs frais eſt l'excipient ordinaire dont on ſe ſert pour empâter ou envelopper les ingrédiens de ces compoſitions, & leur donner une forme pultacée. *Par exemple :*

℞. Argillæ calcin. uncias duas.
Amyli, drachmas tres.
Opii, grana viginti.
Album. ovorum quant. ſuf. ut fiat *anacollema*, quod cervici primò dein fronti applicetur; pro hæmorrhagiâ narium.

Aliud in ophtalmiâ deſperatâ.

℞. Sem. hyoſciam. drachmam unam.
Opii, ſcrupul. ſem.
Croc. orient. drachmas duas.
Pollinis farinæ triticeæ, drachmas duas.
Colcothar. loti, drachmas duas.
Lutea ovorum duorum aſſata.
FIAT ex ovorum albumine paſta ſ. A. pro fronte. Valet quoque in hæmorrhag. partium externarum.

ANACTORIUM, id. GLADIOLUS, *glayeul.*

ANADENDRON, eſpéce d'althæa.

ANADIPLOSIS, gr. (d'ANADIPLOO, *je redouble.*) *Fréquent redoublement d'une fiévre.*

ANADROME, gr. (des deux mots ANA, *ſurſum* aut *inter*, DROMOS, *curſus ;*) ſe dit des alimens acides, ou des humeurs aigries qui ſe portent en haut, ou qui reviennent à la gorge, & qu'on appelle vulg. *rapports aigres.*

ANAGALLIS,

ANAGALLIS, aut CORCHORUS CRATEVÆ, (*Theophr.*) le *mouron*, herbe uſuelle; elle eſt déterſive & vulnéraire appliquée extérieurement.

ANAGALLIS AQUATICA, eſt une eſpéce de *mouron aquatique*, qui ſe nomme en allemand, en latin & en françois, *beccabunga*: *Tournefort* le met dans le genre des véroniques; c'eſt un antiſcorbutique très-uſité.

ANAGYRIS, gr. (à natali ſolo ſic appellata; *anagyrum* enim eſt locus in Atticâ qui pertinet ad Tribum Erechtheidem.) Il y a deux ſortes d'*anagyris*: l'une fétide, qui eſt l'*acopon* de *Dioſcor.* (en fr. *bois puant*); l'autre inodore, que *Pline*, *Raius*, *Dodon.*, & *J. B.* nomment *laburnum*, en fr. *aubours*.

ANALECTIDES, gr. *couſſinets*, ou *petits couſſins* dont on ſe garnit une épaule, ou autre partie, quand elle eſt moins forte que l'autre. Ils étoient deſtinés à cet uſage chez les Anciens. On en fait encore porter aux femmes qui ont les mammelles trop ſenſibles, ou à qui on en a fait l'amputation.

ANALEPTICA, gr. id. RESUMPTIVA, *analeptiques*, *réſomptifs*, *reſtaurans*, comme la gelée de viande, le bouillon de viperes, &c.

ANALYSIS, gr. lat. *analyſe*, c'eſt-à-dire, ſéparation de parties, ou diſſection, examen qu'on fait d'un tout par ſes différentes parties: ce terme eſt particulierement conſacré à la Chimie. On fait, par exemple, l'*a-*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 102 sur 917

nalyſe d'une plante, c'eſt-à-dire, on en extrait ſ. l. les divers principes qui la compoſent, comme ſa partie colorante, ſon mucilage, ſon huile, l'eau, le ſel, &c. Les différens moyens d'*analyſer* les corps, ſe tirent de la connoiſſance qu'on a de leur nature, & des lumieres puiſées dans la pratique de la Chimie.

ANAMNESTICA, gr. (du mot gr. Anamnaſmai, REMINISCOR, *ſe ſouvenir*;) remèdes qui ramenent ou qui rafraîchiſſent la mémoire.

ANAPHROMELI, gr. aut EXAPHROMELI, id. MEL DESPUMATUM, *miel pur, miel écumé*, ou dont on a ôté l'écume.

ANAPLEROTICA, gr. (du mot ANAPLERO, *je remplis*,) id. eſt, CICATRICANTIA, *cicatriſans*; remedes qui cicatriſent ou qui ferment une plaie de niveau. Ce ſont auſſi les remèdes qui rempliſſent un vuide contre-nature, tels, par exemple, qu'un œil de verre ajuſté dans ſa place, une main artificielle, &c. *Anaplerotica* eſt donc quelquefois ſynonyme d'*analectides*. *Voyez plus haut.*

ANARRHINUM, gr. aut ANTHIRRHINUM, (*Dioſcor.*) des deux mots gr. anthos, *fleur*, rin, *narine*; eſt une plante à laquelle les Grecs ont donné ce nom, parce qu'elle reſſemble par ſa fleur à la narine du veau: dans *Cæſalp.* & *Columel.* elle eſt appellée *os leonis*, & dans *Pline* cynocephalos, gr. c'eſt-

à-dire, *tête de chien.* On la nomme vulgairement en fr. *muſle de veau.*

ANASARCA, CATASARCA, *anaſarque*, des deux mots gr. ana, INTER, ſarx, CARO, (aqua inter cutem.) C'eſt la premiere eſpéce d'hydropiſie & la moins funeſte. On la nomme encore *leucophlegmatie*, tumeur, ou enflure œdémateuſe par tout le corps, qui retient l'impreſſion du doigt quand on l'y applique, parce que l'eau eſt inphiltrée dans la peau. On ne manque pas de moyens de guériſon dans cette maladie, lorſqu'on recourt à tems au Médecin. Cette maladie ſe nomme, en Arab., *halahami.*

ANASTALTICA, aut ANASTELTICA, même ſignification que STYPTICA. *Voyez* ADSTRINGENTIA.

ANASTOICHEIOSIS, gr. (de ſtoicheion, qui ſignifie *élément* ou *principe*,) *analyſe*, c'eſt-à-dire, *réduction* d'un corps en ſes *élémens* ou *principes.* Ce *mot* s'entend, en Médecine, de la colliquation ou réſolution du ſang, ou de quelque autre humeur, ou même de la diſſolution des parties ſolides.

ANASTOMOSIS, gr. *anaſtomoſe.* Ce *mot* s'entend différemment tant en latin qu'en françois : on entend, avec les Anciens, par *anaſtomoſe*, rupture de vaiſſeaux quelconques ; par exemple, celle des vaiſſeaux lymphatiques, qui fournit matiere à l'hydropiſie ; l'ouverture ou la dilatation des conduits

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 104 sur 917

ſalivaires dans les catharres ; la dilatation des veines ou celle des arteres, ce que les Latins expriment par ces mots *oſculorum apertio*. Anaſtomoo, gr. ſignifie *déboucher*, *dilater*, *ouvrir la bouche* ; mais plus fréquemment, chez les Modernes, *anaſtomoſe* s'entend de l'*inoſculation* (ſi on me permet le terme), *oſculorum junctio*, c'eſt-à-dire, l'abouchement, la réunion de deux vaiſſeaux, leur jonction telle que les deux ne faſſent qu'un ſeul canal, & laiſſent un paſſage libre au ſang ou à tout autre fluide qui doit y couler.

ANASTOMOTICA, *anaſtomotiques*, ſont les remèdes inciſifs, déſobſtruans, les apéritifs, les purgatifs même, en un mot, ceux qui débouchent les vaiſſeaux, ſoit en diviſant les humeurs, ſoit en donnant des ſecouſſes. Ils différent des *diaphorétiques* ou *ſudorifiques*, en ce que ceux-ci agiſſent pour l'ordinaire en raréfiant les fluides & les volatiliſant quelquefois, ce qui les atténue aſſez pour qu'ils enfilent les pores de la peau. Les bains émolliens, les fomentations tiédes peuvent auſſi *anaſtomoſer*, c'eſt-à-dire, ouvrir les pores, en relâchant ou amolliſſant en quelque ſorte les fibres trop tendues, &c.

ANATHYMIASIS, gr. id eſt, CONTINUITAS VAPORIS aut SUFFITÛS, *fumigation*, d'autant mieux nommée par les Grecs que tout parfum, lorſqu'on s'en ſert, répand continuellement & aſſez également ſa fumée : *anathymiama*, a la même ſignifica-

tion. Le mot gr. anatumiao, EXHALO, SUFFIO, *exhaler, parfumer, s'évaporer.*

ANATICÂ QUANTITATE, id. ÆQUALI QUANTITATE, *en égale quantité;* même ſignification que le mot *ana. Voyez* ANA.

ANATOME, gr. id. DISSECTIO, *diſſection*, d'où les Latins ont fait le mot ANATOMIA, *Anatomie*, partie de l'*Hiſtoire naturelle*, qui s'occupe de l'examen du corps animal par l'*analyſe* ou la *ſéparation* des parties qui le compoſent : le corps humain eſt le principal ſujet de l'Anatomie.

ANATOMICA, *anatomiques;* ce ſont toutes les choſes qui appartiennent à l'Anatomie, ou qui ſont de ſon reſſort; on dit *inſtrumens anatomiques, recherches anatomiques.*

ANATOMISTA, ANATOMICUS, *Anatomiſte*, ou *celui qui exerce l'Anatomie.*

ANATRIPSIS, gr. (d'ANATRIBO, REFRICO, MISCEO, CONTERO,) ſignifie, dans quelques Auteurs, *frottement* ou *friction* quelconque; &, dans d'autres, *atténuation, comminution, pulvériſation.*

ANATRON, vel NATRON, aut NATRUM, eſt un *ſel* approchant de la nature de notre ſoude, ou de l'alcali minéral. Nous croyons qu'on le retire par l'évaporation des eaux du Nil; on le diſtingue par ſon odeur diſgracieuſe, & en ce qu'il s'humecte aiſément, il eſt beaucoup plus alcalin que notre

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 106 sur 917

ſel commun. Le *natron* nous paſſoit autrefois par la voie du Commerce, mais il a été interdit vraiſemblablement, parce qu'on en uſoit (au lieu de ſel marin) pour ſaler les viandes, le poiſſon, &c. On s'en ſervoit auſſi en place de *ſoude* pour blanchir le linge, &c. On croit que c'étoit le nitre des Anciens. Quelques Auteurs nomment encore *natron*, l'écume ſaline qui s'amaſſe à la ſurface du verre lorſqu'on le tient en fuſion, & qui vulg. ſe nomme *ſel vitri*; *ſal vitri*, ſel de verre : le *natron* ſe nomme auſſi en françois, *ſoude blanche*, *ſoude d'Egypte.*

ANAXERANTICA, gr. id. DESSICATIVA, EXSICCANTIA, *deſſiccatifs*; tels que le magiſtere de Saturne, la tuthie, les fleurs de zinck, &c.

ANCHONE, gr. id. SUFFOCATIO, aut STRANGULATIO, *ſuffocation*, *étranglement.*

ANCHUSA, gr. lat. *orcanette.* Son nom grec lui a été donné (dit-on) parce qu'elle a la vertu de reſtreindre, ou de reſſerrer le goſier, *habet vim ſtrangulatoriam.*

ANCINAR, *ſel vitreſcible*, ou *alkali*, ou *borax.*

ANCON, (*Hippocr.* OLECRANON,) CUBITI CAPUT, ſeu EMINENTIA, le *coude*, c'eſt-à-dire, l'inflexion du *coude*, ou la partie ſur laquelle on s'appuie.

ANCYLE, aut ANKYLE, gr. lat. *racourciſſement de nerfs*, *maladie des jointures où*

les nerfs ſont comme retirés : ankyle, ſignifie communément *lien*, *jointure*, ou *courroie* qui attire ou qui retient; d'où on a pris le *mot* qui ſuit.

ANCYLION, gr. le *filet*, ou *vice de la langue qui gêne la parole*. ANCYLOGLOSSUM a la même ſignification. Le mot françois *ankyloſe* dérive du même mot grec ANKYLE.

ANCYLOPLEPHARUM, gr. *ankyloſe des paupieres*; (ſelon *Ætius*) vice de l'œil dans lequel les paupieres ſont adhérentes & quelquefois épaiſſies juſqu'à faire corps, p. a. d. avec le globe de l'œil.

ANDROGYNÆIA, AMPHIGENÆON, HERMAPHRODITON, gr. *androgynie*, *hermaphrodiſie*; vice de conformation dans lequel les deux ſexes ſont en quelque ſorte réunis & confondus dans une ſeule perſonne. On nomme *androgynes*, ou *hermaphrodites*, ceux qui en ſont attaqués. Voici comme les Auteurs de Médecine décrivent ce défaut de conformation : Eſt vitioſa genitalium conformatio, præter legitimum pudendum, alterius etiam ſexûs pudendo apparente. Hujus vitii quatuor differentiæ, tres in viris, una in mulieribus. In viris quidem alias juxtà perinæum, alias in medio ſcroto pudendum muliebre piloſum apparet; alias verò, (quæ tertia differentia eſt) per idipſum, quod in medio ſcroto pudendi formam habet, urina emittitur. In mulieribus autem ſuprà pudendum, juxtà pubem, virile frequenter genitale reperitur,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 108 sur 917

tribus quibuſdam extantibus corporibus, uno tanquam cole, duobus autem veluti teſticulis ; ſed ferè fit ut ex duobus pudendis alterum iners ſit & invalidum, nec niſi rariſſimè utrumque ad Venerem idoneum habetur; pluribus etiam utrumque imperfectum eſt ut nec maris nec fœminæ opus exercere poſſit, &c. Ce vice de conformation s'entend aſſez par les quatre vers ſuivans, dans leſquels la fable nous donne à croire qu'*hermaphroditus* eſt le nom d'un enfant que Vénus (nommée en grec aphroditè) a eu avec *Mercure* ou *Hermes*, d'où l'on a conſervé le nom d'*hermaphrodites* à tous ceux qui dans la ſuite ont eu (comme cet enfant) les marques des deux ſexes :

Mercurio genitore ſatus, genitrice Cythere,
Nominis ut mixti, ſic corporis *hermaphroditus*,
Concretus ſexu, ſed non perfectus utroque,
Ambiguæ Veneris, neutro potiundus amori.

ANDROGYNOS, id eſt, VIR-MULIER.

ANDROSÆMUM, SICILIANA, CLYMENUM, en fr. *toute-ſaine*; plante uſuelle, ainſi nommée à cauſe de ſes nombreuſes propriétés.

ANDROSÆMUM MINUS, id eſt, HYPERICUM, le *millepertuis*.

ANEMIUS FUMUS, en fr. *fourneau à vent, fourneau de fuſion*; eſt un *fourneau* qui, par l'élévation, la forme pyramidale de ſon

cendrier, (& une tuyere qui y porte le vent ou la vapeur de l'eau,) eſt capable de donner le dégré de chaleur le plus fort; ajoutez-y la forme pyramidale du dôme dont on le couvre, qui eſt percé à ſa partie ſupérieure pour laiſſer un courant libre de bas en haut: ce *fourneau* eſt principalement deſtiné à la fuſion des métaux, à la vitrification des ſables, &c.

ANETHUM URSINUM, aut ANETHUM SYLVESTRE, ſeu MEUM ATHAM. *Voyez* RADIX URSINA.

ANETICA, *voyez* ANODYNA, même ſignification.

ANEVRYSMA, gr. en fr. *anevryſme*. ANEVRUSIS, gr. eſt la même choſe, (eſt *dilatatio* vaſorum, ac imprimis *arteriæ*; ANEVRUNO, id eſt, DILATO, *dilater, rendre plus large*.) C'eſt une tumeur faite tantôt par dilatation, & tantôt par ouverture d'une artère, ce qui fait diſtinguer l'*anevryſme* en *vrai* & en *faux*. Le *vrai* eſt celui qui eſt cauſé par la ſimple dilatation de l'artère, la tumeur jouit toujours du mouvement de ſyſtole & diaſtole comme les autres artères, elle céde à la compreſſion des doigts, & revient à ſon même état après la compreſſion. Le *faux anevryſme* ſe fait par épanchement de ſang que fournit une artère ouverte; la peau ne tardant pas à ſe cicatriſer, la tumeur s'accroît de plus en plus, devient molle, livide, ne fournit plus

de pulſation, & paſſe bientôt à la putréfaction, ſi on n'appelle du ſecours.

ANGÆOLOGIA, gr. lat. en fr. *angéologie*; eſt une des parties de l'Anatomie, qui décrit la forme, la ſituation, la différence & l'uſage des vaiſſeaux ſanguins, & autres contenus dans le corps humain. On dit auſſi ANGEIOLOGIA.

ANGINA, (d'un autre mot latin ANGERE, en fr. *ſerrer, étrangler,*) *ſquinancie* ou *angine*, vulg. *eſquinancie*. Les Grecs la nomment *ſynanche*, & les Arab. *ichtinac*. C'eſt une inflammation de la gorge, qui gêne fort la reſpiration, & rend la déglutition très-difficile. Eſt tumor ad venas jugulares, ſive à glutinosâ frigidâque fluxione, quam *pituitoſam* vocant, ſive à calidâ & acri, quam *picrocholam bilioſamque* appellaveris, quæ & *ſynanche* dicitur. Tandem *Hippocr.* omnes affectus gutturi accidentes, ſi ſpirationem quoquo modo deteriorem reddant, *ſynanchen* vocat. Aliis *paraſynanche* dicitur.

ANHALTINA, ſeu ANTASTHMATICA, en fr. *antaſthmatiques*, ou *remèdes contre l'aſthme*; ſont les remèdes qui facilitent la reſpiration, tels que la véronique, les fleurs de ſoufre, &c.

ANIMA HEPATIS. Ce nom a été donné à divers remèdes martiaux, (& particuliérement au *ſel de Mars*,) à raiſon de leurs effets dans les maladies du foie.

ANISCALPTOR MUSCULUS, eſt un muſcle qui prend ſon nom de la force & de l'action qu'il prête au bras lorſqu'on ſe gratte le derriere; les Latins le nomment encore MAGNUS DORSALIS, & LATISSIMUS DORSI, en fr. *le grand dorſal*, ou *le plus large du dos*. Il eſt large, mince & charnu; il eſt ſitué entre l'aiſſelle (où il eſt fort étroit) & le dos, ſur lequel il s'étend par des fibres rayonnées en long & en large depuis le milieu du dos juſqu'au bas de toute la région lombaire; ſon attache hors du bras eſt en partie aponévrotique & en partie charnue; quelquefois attaché à la côte inférieure de l'omoplate, près de l'angle de cet os, par un trouſſeau de fibres charnues, qui ne ſe trouve pas toujours; enſuite, & pour l'ordinaire, il eſt attaché par une aponévroſe aux apophyſes épineuſes des ſix ou ſept, & quelquefois huit vertébres inférieures du dos, à celles de toutes les vertébres des lombes, aux épines ſupérieures & aux parties latérales de l'*os ſacrum*, & à la lévre externe de la partie poſtérieure de l'os des iles; enfin, après tout ce trajet, il tient aux quatre dernieres fauſſes côtes par des digitations charnues. *Voyez Winſlow.*

ANKYLE, *voyez* ANCYLE.

ANISUM SINENSE, aut CHINENSE, aut STELLATUM, *anis étoilé*, ou *anis de la Chine*. *Voyez* BADIAN.

ANNORA, *chaux de coquilles d'œufs*, ou *coquilles d'œufs calcinées.*

ANNULARIS PROTUBERANTIA, en fr. *prominence*, ou *protubérance annulaire*, ou plutôt *demi-annullaire*, (ainſi nommée à cauſe de ſa figure) *protubérance tranſverſale*, ou *pont de Varole*. Ce ſont les divers noms qu'on donne à une des productions de la moëlle allongée, laquelle, comme on le ſçait, eſt une production commune formée par la réunion & l'allongement du cerveau & du cervelet. *Varole*, Italien, regardant la moëlle allongée dans ſa ſituation renverſée, comparoit les deux *groſſes branches* de cette moëlle à deux rivieres, & la *protubérance* à un pont ſous lequel paſſoit le courant des deux fleuves, c'eſt de-là qu'elle a pris le nom de *pont de Varole*. Cette *protubérance* eſt tranſverſalement rayée dans ſa ſurface, & diſtinguée en deux parties latérales par un enfoncement longitudinal fort étroit, & qui ne pénétre pas dans l'épaiſſeur. *V. l'exp. du corps hum.*

ANODYNA, *anodyns*; ſont les remèdes adouciſſans & propres à calmer les douleurs: du gr. a privatif, odune, DOLOR, c'eſt-à-dire, *qui ôte les douleurs*.

ANODYNUM MINERALE, aut CRYSTAL. MINER. *ſel de prunelle*. *Voyez* les pharmacopées.

ANOIA, gr. d'a privatif, & de noeo, COGITO, *penſer, comprendre*. On dit auſſi ANOA; en latin AMENTIA & DEMENTIA; en fr. *démence, folie, égarement de l'eſprit, manie*, &c. *Eſt ratiocinatricis functionis veluti pa-*

ta'yſis & abolitio; ſive imaginationis & judicii abolitio.

ANOMALUS, gr. lat. *irrégulier, inégal.*

ANOMOIOMEROS, gr. ANOMOIOMηROS, gr. Ces deux *mots*, dans les Auteurs, ont différentes ſignifications, & ne doivent pas être confondus. 1°. Anomoios, gr. id eſt, DISSIMILIS, en fr. *différent* ou *qui n'eſt pas ſemblable*; meros, PARS, en fr. *partie*, id eſt, CORPUS DISSIMILIBUS PARTIBUS CONSTANS, en fr. *compoſé de parties hétérogenes* ou *de genres différens*, ce qui ſe rend parfaitement par le mot latin HETEROGENEUM, *corps hétérogene*. 2°. Anomoiomηros, par un η gr. ſe rend en latin DISSIMILIS CRURIBUS, parce que le mot gr. mηros, CRUS aut FEMUR, ſignifie la *cuiſſe* ou la *jambe*; ainſi on nomme ANOMOIOMηROS, *un homme incommodé de l'une des extrémités inférieures.*

ANORCHIDES, *qui n'a pas de teſticules.*

ANOREXIA, gr. ASITIA, APOSITIA, (d'a privatif, & de orechteo, *deſirer, être touché*, d'où eſt tiré le mot gr. orexis, *appétit*,) en fr. *anorexie, dégoût*, ou *manque d'appétit*, INAPPETENTIA aut CIBORUM FASTIDIUM; il ſe dit auſſi du vuide ou de l'inanition de l'eſtomac, ſans qu'il y ait d'appétit.

ANOTASIER, ſelon *Rul. ſel ammoniac.*

ANSERINA, aut POTENTILLA, *argentine*, herbe uſuelle.

ANT', abrégé de la prépoſition grecque anti, en lat. CONTRA, vel PRO, en fr. *contre*. Cette prépoſition grecque marque d'ordinaire quelque contrariété, quelque alternative, ou oppoſition; & particulierement, dans les termes de Médecine, elle déſigne ce qui eſt contraire à une autre choſe. Ainſi *antivomitif* eſt ce qui eſt contraire au vomiſſement, les exemples qui ſuivent en font preuve.

ANT'ACIDA, vel ANTIACIDA, *antacides*. On nomme ainſi les médicamens qui ſont contraires ou oppoſés aux aigres, tels que les terres abſorbantes, les ſels alkalis, &c. *Voyez* ACIDUM. *Voyez* ALKALI.

ANTAGONISTA, d'anti, *contre*, & d'agonizo, *je combats, je m'oppoſe*. On nomme, en Anatomie, *antagoniſtes*, deux muſcles dont l'action ou les mouvemens ſont oppoſés. *Par exemple*, le muſcle adducteur de l'œil (*muſculus adductor*) eſt *antagoniſte* du muſcle abducteur (*abductor*); l'un amene, & l'autre retire, & ainſi des autres parties du corps humain.

ANTALGICA, aut ANODYNA, remèdes qui calment les douleurs; *antalgiques* ou *anodyns*.

ANT'APHRODITICA, gr. ANTAPHRODISIACA, *antiaphroditiques*, ou *antivénériens*, (le mot grec aphrodite, eſt le nom de *la Déeſſe de Cythere*.) Ce ſont les remèdes

qui s'emploient dans la cure des maladies vénériennes; on les nomme encore *antiſiphylica*, parce que les Grecs nomment *ſiphyln*, ce que nous appellons en latin *lues venerea*. *Voyez* SIPHYLUS & SIPHYLICA.

ANT'ARTHRITICA, gr. id eſt, CONTRA ARTHRITIM, en fr. remèdes contre la goutte; *arthritiques*.

ANT'ASTHMATICA, id eſt, CONTRA ASTHMA, ſont les remèdes contre l'*aſthme*; *antiaſthmatiques*. *Voyez* ANHALTINA.

ANTEMBALLOMENA, aut SUCCEDANEA; *voyez* ANTIBALLOMENA, même ſignification.

ANTEMETICA, vel ANTIEMETICA, ſont les remèdes qui arrêtent ou qui adouciſſent les efforts du vomiſſement; tels que les corps gras, ou huileux, les terres abſorbantes, &c.

ANTENDEIXIS, gr. id eſt, CONTRA INDICATIO. en fr. *contrindication*, c'eſt-à-dire, *contradiction dans les indications*; *par exemple*, l'empêchement de ſaigner dans une pleuréſie ou autre maladie inflammatoire, à raiſon de la grande foibleſſe ou du grand âge du malade, &c.

ANTEPILEPTICA, ou ſimplement EPILEPTICA, ſont les remèdes contre le *mal caduc*, l'*épilepſie*; tels que le guy de chêne, le crâne humain, le cinabre naturel, &c.

ANTHELMINTHICA, *anthelminthiques*,

c'eſt-à-dire, remèdes contre les *vers*.

ANTHEMIS, aut CHAMÆMELUM, en fr. *camomille*; quelques autres plantes ſont nommées de même. On dit auſſi en latin ANTHEMISIUM. *Voyez* LEUCANTHEMUM.

ANTHERA, vel ANTHERÆ ROSARUM, ſont les *parties jaunes*, ou l'eſpéce de *duvet* qui ſe trouve entre les fleurs de roſes & leurs calices.

ANTHERÆ, gr. d'un autre mot anthos, *fleur*. C'eſt le nom que les Auteurs donnent aux compoſitions de Pharmacie, qui ſont d'un rouge vif, qui ſont *fleuries* ou hautes en couleur, COMPOSITIONES FLORIDÆ, aut PRÆRUBRÆ. Il y avoit, chez les Anciens, divers médicamens, tant internes qu'externes, des *poudres*, des *collyres*, des *teintures*, auxquels ils donnoient le nom d'*anthera*; c'étoit principalement le *ſafran* qui leur donnoit la couleur & le nom. *Voyez Galien*, *Celſe*, *Ætius*, *Oribaſe*, & autres. *Hippocr.* donne encore ce nom à ceux qui ont un teint vermeil & fleuri, *quos idem* exeruthros *vocat.*

ANTHIRRHINUM. (*Dioſc.*) *V.* ANARRHINUM.

ANTHOPHYLLI, quaſi FLORUM FOLIA. On nomme ainſi les meres de girofle. *Voyez* ANTOPHYLLI.

ANTHOS, gr. id eſt, FLOS, *fleur* par excellence. Ce nom a été donné à la *fleur* de romarin par deſſus toutes les autres, à cauſe des

des grandes propriétés qu'on lui a reconnues.

ANTHOSATUM MEL, *miel anthoſat*, ou *miel* compoſé avec les ſommités & fleurs de romarin.

ANTHRACITES, (*Plin.*) eſpéce de *ſchiſtus*, ou *pierre noire*, aſtringente, & qui ſe diviſe par écailles, à-peu-près comme le talc.

ANTHRACOSIS OCULI, *gonflement avec ulcération de l'œil*, cauſée ordinairement par une inflammation qui a été négligée ou maltraitée.

ANTHRAX, CARBO, ſeu CARBUNCULUS, en fr. *charbon*... ANTHRAX ſe dit en gr. en lat. & en fr. de même. C'eſt une tumeur rouge, dure, ronde & pointue, accompagnée de feu & de douleur vive. Elle eſt ordinairement ſurmontée d'une ou de pluſieurs puſtules cruſtacées, qui prennent une couleur livide & griſe, d'autres fois noirâtre ou violette; c'eſt la plus mauvaiſe eſpéce, & la gangrene y vient promptement: le *charbon* ſe nomme encore *feu perſique*, IGNIS PERSICUS.

ANTHROPOLOGIA, (des deux mots gr. anthropos, *homme*, logos, *diſcours*,) *anthropologie*, ou *deſcription de l'homme*.

ANTHROPOMORPHON, *voyez* ANTROPOMORPHON.

ANTHROPOS, *voyez* ANTROPOS ſans H, & de même quelques *mots* qui en ſont compoſés.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 118 sur 917

ANT'HYSTERICA, *voyez* ANTIHYSTERICA.

ANTI, CONTRA, en fr. *contre ; voyez* ANT', divers mots en ſont compoſés.

ANTIADES, gr. id eſt, TONSILLÆ, en fr. les *amygdales*. Ce ſont deux corps glanduleux, un peu rougeâtres, qui occupent chacun l'interſtice des demi-arcades latérales de la cloiſon du palais, l'une à droite, l'autre à gauche de la baſe de la langue : elles reſſemblent par leur ſurface inégale & comme trouée à la convexité d'une coque d'amande, l'ayant tout-à-fait percée de petits trous qui admettent facilement la tête d'une épingle. Ces trous, qui repréſentent une ſorte de crible ou de raiſeau, répondent dans chaque amygdale à une ſinuoſité ou cavité irréguliere, remplie le plus ſouvent d'une humeur viſqueuſe, qui lui vient de ſon fond, & qui, à meſure qu'elle s'amaſſe, va ſe dégorger par les trous dans le goſier.

ANTIAPOPLECTICA, *anti-apoplectiques ;* ſont les remèdes contre l'apoplexie, tels que les ſels volatils, la vraie eau de Luce, les forts purgatifs, les émétiques, &c.

ANTIARTHRITICA, ſeu ARTHRITICA ; *voyez* ANTARTHRITICA, même ſignification.

ANTIASTHMATICA, *voyez* ANHALTINA ; les remèdes contre l'*aſthme*.

ANTIBALLOMENA, gr. ſeu SUBSTITUTA ; *voyez* SUCCEDANEA, même ſignification.

ANTICARDION, *voyez* SPHAGE.

ANTICNEMIUM, eſt ANTERIOR TIBIÆ PARS ; terme d'Anatomie.

ANTICOLICA, remèdes contre la colique, leſquels varient autant que la maladie elle-même ; mais, en général, ce ſont les huileux, la liqueur éthérée d'*Hoffman*, les gouttes de *Sydenham*, &c.

ANTIDINICA, remèdes contre les *vertiges*.

ANTIDOTARIUM. On entend, en général, par ce *mot*, *diſpenſaire*, ou *pharmacopée* ; &, en particulier, ANTIDOTARIUM, ſignifie *Traité des antidotes*, dont le nombre étoit grand chez les Anciens.

ANTIDOTUS, *antidote*, *contre-poiſon* ; remède contre le venin, ou contre la malignité des humeurs : tel eſt la thériaque, l'orviétan, le mithridat, &c.

ANTIDYSENTERICA, *antidyſentériques* ; remèdes contre la *dyſenterie* : tels ſont les mucilagineux, les huileux, les émulſions, la racine du Breſil, la rhubarbe, les anodins, les aſtringens. Ce n'eſt que par l'expérience conſommée qu'on peut ſe déterminer dans le choix de tant de remèdes différens. DYSENTERICA, vient de trois autres mots gr. dus, *difficile* ; enteron, *inteſtin* ; reo, *couler* ; & en effet la *dyſenterie* eſt la maladie dans laquelle les évacuations du ventre ne ſe font qu'avec peine & douleur.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 120 sur 917

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DE PHARMACIE PARIS

ANTIEMETICA, *voyez* ANTEMETICA.

ANTIEPILEPTICA, *voyez* ANTEPILEPTICA.

ANTIHECTICA, *antihectiques*, ou remèdes contre la fièvre *hectique*.

ANTIHECTICUM POTERII, *antihectique de* Poter.; est une chaux composée d'antimoine & d'étain, qui a passé, par trois fois consécutives, dans le creuset avec de nouveau nitre, & qui est ensuite exactement édulcorée & séchée. *Voyez Annotat. Hoffmanni in Poterium, in-4°.*

ANTIHELMINTHICA, aut ANTHELMINTHICA, gr. *anthelminthiques, vermifuges*, ou remèdes contre les vers; tels que 1°. les amers, l'absynthe, la tanesie, la coraline, le semen contra, la myrrhe, l'aloës, l'elixir de propriété. 2°. Tous les *acides* (comme antiputrides), le vinaigre d'estragon, celui de roses, les acides minéraux dulcifiés; la simple teinture de violettes, aiguisée d'eau de Rabel, est particulierement recommandée par d'habiles Praticiens. 3°. Les substances alkalines absorbantes, les *coraux*, les *alcalis fixes*, &c. 4°. Enfin, tous les remèdes *mercuriels* & même les purgatifs, pourvu qu'ils soient dosés ou accommodés aux âges, aux sexes & aux tempéramens, d'où naissent des variétés infinies, tant pour le choix des médicamens que pour le traitement des maladies. Si tous les hommes de bon sens vouloient sentir cette vé-

rité, on n'en verroit pas tant livrer aveuglément le ſoin de leur ſanté au premier venu, qui ſouvent en ſçait moins que le malade même.

ANTIHYDROPICA, aut HYDRAGOGA, gr. remèdes contre l'hydropiſie; *hydragogues*, c'eſt-à-dire, *qui chaſſent les eaux*: tels que le jalap, le turbit, la ſcammoné, l'oignon de Scille, & ſes préparations, &c.

ANTIHYPOCHONDRIACA, gr. *antihypochondriaques*, remèdes contre les maladies des hypocondres; tels que les apéritifs doux, les martiaux très-étendus, le tartre ſoluble, le tartre vitriolé, & ſpécialement le *vinaigre alcaliſé*, dit communément *terre foliée de tartre*, TERRA FOLIATA TARTARI.

ANTIHYSTERICA, *antihyſtériques*, remèdes contre les maladies *hyſtériques*; tels que notre eau de Luce, le caſtoreum, l'aſſa fœtida, & autres gommes réſines de cette claſſe, les teintures & eſſences qu'on en prépare, diverſes huiles empyreumatiques, tirées tant des animaux que des végétaux. Les acides ſe donnent encore dans certaines circonſtances.

ANTILOIMICA, ſeu CONTRA PESTEM, remèdes *antipeſtilentiels*; tels ſont les eſprits aromatiques, le baume de *Winſguer*, les alcalis volatils, les acides, &c. Le mot gr. loimis ſignifie *peſte*. *Voyez* ALEXIPHARMACA.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 122 sur 917

ANTILYSSUS, gr. (des deux autres mots gr. anti, *contre*, luſſa, *rage*.) C'eſt une compoſition qu'on emploie contre la rage; on en trouve diverſes deſcriptions dans les pharmacopées, ſous les noms d'ANTILYSSUS PULVIS, ou de CONTRA RABIEM.

ANTIMELANCHOLICA, (du gr. melaina chole, *bile noire*,) ſont les remèdes qu'on donne aux atrabilaires; tels que l'extrait d'ellebore noir, l'extrait panchimagogue, les teintures de Mars, le tartre chalibé, &c.

ANTIMONIUM, en lat. STIBIUM; en gr. ſtibi, ſtimmi; en arab. aitmad, alenut, atcmat, cohol, *antimoine*; minéral métallique de grand uſage en Pharmacie.

ANTIMONIUM DIACRYDIATUM, *antimoine diagrédié*, eſt une poudre compoſée de trois ingrédiens; ce qui lui a valu le nom de PULVIS DE TRIBUS. Elle ſe fait avec les cryſtaux de tartre, le diaphorétique, & le *diagrede* à égales parties. C'eſt *Cornachinus*, Profeſſeur de Piſe, qui a inventé ce remède; c'eſt pourquoi on l'appelle *poudre cornachine*.

ANTINEPHRITICA, *antinéphritiques*, ou remèdes contre la *néphritique*; tels que les mucilagineux, les huileux, les ſavons, &c.

ANTIPATHES, aut ANTIPHATES, *corail noir*, que *Pit. Tournefort* nomme LITOPHYTON NIGRUM ARBORESCENS.

ANTIPLEURITICA, (du gr. pleuritis,

MORBUS LATERALIS,) *antipleuritiques*, ou remèdes contre la *pleuréſie*.

ANTIPODAGRICA, (du gr. podos agra, PEDIS CAPTURA, *goutte aux pieds*,) remèdes contre la *podagre*, ou la *goutte aux pieds*.

ANTIPYRETICA, (du gr. pur, IGNIS, *feu*.) Les *antipyretiques* ſont les remèdes contre les inflammations, contre la fiévre, contre la brûlure. Ces remèdes varient à l'infini.

ANTIRRHINUM, gr. *muſle de veau*, herbe. *Voyez* ANARRHINUM.

ANTISCORBUTICA, *antiſcorbutiques*; tels ſont les acides, les ſucs exprimés des plantes cruciferes, les alkalis volatils, &c.

ANTISIPHYLICA, hoc eſt, ANTIVENEREA, remèdes *antivénériens*. *Voyez* SIPHYLE.

ANTISPASIS, gr. aut REVULSIO AD CONTRARIAM PARTEM, (du mot gr. antiſpao, IN CONTRARIUM TRAHO,) *révulſion*.

ANTISPASMICA, ANTISPASMODICA, ANTISPASMATICA, remèdes *antiſpaſmodiques*, ou contre les *ſpaſmes*, les convulſions, ou les contractions de nerfs; tels ſont la liqueur éthérée d'*Hoffman*, les acides tempérés, l'eau impériale, la thériaque, l'eſſence de caſtoreum, les gouttes de *Sydenham*, & autres, ſelon les cas, les circonſtances, & ſelon les parties affectées.

ANTISPASMODICA, même ſignification que le précédent.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 124 sur 917

ANTISPODIUM, *ſpode* des anciens Médecins Arabes, qui n'eſt autre choſe que la cendre d'une eſpéce de roſeau, ou plante aquatique qu'on brûloit : diſtinction eſſentielle (quant aux propriétés) à faire de ce SPODIUM avec le nôtre, qui eſt l'*ivoire calciné* en blancheur. Le mot gr. ſpodos ſignifie *cendre*. *Voyez* SPODIUM. Quant au *ſpode* des anciens Grecs, c'étoit notre pompholix ou la tuthie : ainſi le *ſpode* des Arabes étoit une *cendre végétale*; celui des Grecs, une *ſubſtance minérale*; & celui des Modernes, une *matiere animale*.

ANTITHENAR, eſt un des *muſcles extenſeurs du pouce*. *Voyez* les Anatomiſtes.

ANTIVENEREA, remèdes *antivénériens*, c'eſt-à-dire, qu'on applique à la cure des maladies *vénériennes*. On les nomme auſſi ANTISIPHYLICA. *Voyez* ANTAPHRODITICA.

ANTOPHYLLI, vel ANTHOPHYLLI (du gr. anthos, *fleur*, phullon, *feuille*;) en fr. *meres de girofle*. Ce ſont les *clous de girofle*, qui, reſtans plus long tems attachés à l'arbre, y acquierent plus de maturité, de volume & de ſolidité, & deviennent plus réſineux : comme il n'en vient pas dans le Commerce, on leur ſubſtitue le girofle ordinaire.

ANTROPOCOPRUS, aut STERCUS HUMANUM.

ANTROPOMORPHON, (quaſi FIGURA HOMINIS,) *mandragore*, plante rafraîchiſſan-

te & narcotique, fort connue, qui ne doit pas être confondue avec celle des Anciens.

ANTROPOS, id eſt, ANTHROPOS, HOMO, *homme.*

AORTA, *voyez* ARTERIA AORTA.

APAGMA, gr. *déplacement* d'un os, d'une vertebre, ou de toute autre partie qui a quitté ſon local naturel. On dit auſſi APOCLASMA, *écartement, déplacement.*

APATHIA, hoc eſt, AFFECTUUM VACUITAS.

APELLA, aut RECUTITUS, *circoncis*, ou *à qui on a fait la circonciſion*, comme il ſe pratique chez les Hébreux & chez les Egyptiens. On donne encore ce nom à ceux dont le prépuce eſt retiré ou reſſerré au point qu'il ne puiſſe couvrir le gland.

APECHEMA, gr. (hoc eſt, DIREMPTIO (à reſonitu facta) OSSIS SUPERFICIARIA, & aliquando profunda in parte quæ ictui eſt oppoſita,) *contre-coup*, ou *fracture au crâne*, du côté oppoſé à celui qui a été frappé.

APEPSIA, gr. id eſt, CRUDITAS, INCOCTIO, INDIGESTIO, *indigeſtion*, ou *mauvaiſe coction des alimens.*

APERIENTIA, (du mot APERIRE, *ouvrir*,) les remèdes *apéritifs*, c'eſt-à-dire, qui, étant ſalins, inciſifs, pénétrans, ſont propres à lever les obſtructions des petits vaiſſeaux & des viſceres; tels ſont la racine de

perſil, celle d'arrête-bœuf, le ſel de Mars, le vinaigre alcaliſé, &c.

APERISTATON, gr. (hoc eſt, ULCUS CAVUM APERTUM, *Hippocr.*) *ulcere profond.*

APHACA, aut DENS LEONIS, *piſſenlit*; plante uſuelle.

APHÆRESIS, eſt cette partie de la Chirurgie, qui s'occupe à ſéparer ou retrancher ce qui eſt ſuperflu & contre-nature.

APHONIA, gr. (quaſi SINE VOCE,) VOCIS CARENTIA, aut PRIVATIO, *aphonie*, ou *privation de la parole.*

APHRODISIACUS, ſeu DE LUE VENEREÂ. C'eſt le titre d'un Traité complet des maladies vénériennes, donné en latin *in-fol.* par *Luiſinus.* APHRODISIACUS, eſt auſſi ſynonyme d'APHRODITICUS. *Voyez* APHRODITICA.

APHRODISIUS MORBUS, id eſt, MORBUS VENEREUS, aut LUES VENEREA, *maladie vénérienne*, (appellée autrement en latin SIPHYLE, MORBUS SIPHYLICUS, des deux mots grecs ſiphon, *canal*, ule, *excrément*, *ſouillure* ou *impureté*,) c'eſt-à-dire, maladie provenante des *impuretés du canal. Voyez* SIPHYLE.

APHRODITICA, aut VENEREA, les choſes qui ont rapport aux *maladies vénériennes.*

APHROMELI, gr. aut SPUMA MELLIS, aut MEL SPUMESCENS, *écume de miel*, ou *miel écumeux*, c'eſt-à-dire, qui, ſoit par l'ef-

fet de la chaleur, ſoit par mauvaiſe qualité, fermente ou s'aigrit. ANAPHROMELI, ſignifie *miel pur* ou *exempt d'écume*.

APHRO-NITRUM, s'entend tantôt du *ſalpêtre* de houſſage, ou du *nitre* qui efflorit à la ſurface des pierres; & tantôt il ſe dit de l'*écume* qui monte à la ſurface des chaudieres où on cuit les eaux ſalpétrées. Il ſe dit auſſi quelquefois de l'*écume* qui occupe la ſurface du verre, lorſqu'il eſt en fuſion.

APHROSELENON, *pierre liſſe, blanchâtre*, qu'on trouve dans les cabinets d'Hiſtoire naturelle, qui a pris ſon nom de ce qu'elle repréſente en quelque ſorte la figure de la Lune, qui, en grec, eſt appellée *ſelene*. Cette *pierre* ſe nomme encore *ſelenites*.

APHYLLON, (gr. & lat. de même,) *ſans feuille*. Ainſi ce terme déſigne, chez les Botaniſtes, une plante qui ne donne pas de feuilles.

APIASTRUM, aut CITRAGO, *meliſſe*, plante uſuelle. *Voyez* MELISSOPHYLLUM.

APINTHION, aut ABSYNTHIUM, *abſynthe*.

APIOS, dans les Auteurs de Médecine, ſignifie une *boiſſon inſipide*, ou même un *aliment*, où on ne trouve (à en juger par la déguſtation) aucune ſaveur marquée, tel, *par exemple*, qu'une farine pure d'orge ou de riz, une eau bien dépurée. (Aut potus aut cibus omnis qualitatis (quantum ſenſu de-

prehendi poteſt) expers, qui nec adſtrictionem, nec acrimoniam, &c. demonſtrat.) APIOS, (dans *Matthiole*, *J. Bauhin*, *Dod.* & autres Botaniſtes) ſignifie une eſpéce de *tithymale*, ou une plante qui purge violemment par haut & par bas. Il y a quelques autres plantes qui ſont auſſi nommées *apios*.

APIUM PALUSTRE, *ache*. *Voyez* HYDROSELINUM.

APIUM SATIVUM, *le céleri*.

APNÆA, gr. aut ABLATA SPIRATIO, *difficulté de reſpirer*.

APO, prépoſition grecque, qui revient ſouvent à l'*a* ou à l'*ab* des Latins.

APOBAMMA, aut EMBAMMA, gr. *teinture légere* quelconque, ou *ſimple infuſion*.

APOCAPNISMUS, gr. id eſt, SUFFITUS, *fumigation*.

APOCHOREON, gr. *excrément* quelconque, ſoit ſolide, ſoit liquide.

APOCHYLISMA, aut SUCCAGO, *rob* ou *extrait*. C'eſt le ſuc (d'un fruit) épaiſſi par une douce évaporation, (quelquefois avec addition de miel ou de ſucre,) en conſiſtence plus ou moins ſolide, & ſuffiſante pour le conſerver ſans ſe corrompre. Le mot grec apochilizo ſignifie *tirer* ou *extraire le ſuc*.

APOCHYMA, gr.-lat. *poix ſalée*. C'eſt le *goudran* détaché des navires qui ont été

long-tems en mer, lequel a acquis, par l'élaboration & le frottement continuel des eaux de la mer, de nouvelles propriétés qui le rendent (disent les Auteurs) détersif, résolutif & desficatif puissant, appliqué extérieurement. On le nomme encore *zopissa*.

APOCLASMA, *voyez* APAGMA.

APOCOPE, aut ABSCISSIO, (dans *Hippocr.*) s'entend en particulier de l'*extirpation* ou du *retranchement* (d'un os, *par exemp.* ou d'une simple portion d'os;) c'est la *fracture* ou *coupure* dans laquelle la piéce est emportée ou séparée. On dit aussi APOTHRAUSIS. APOCOPE signifie encore *suppression*, & se dit de la *cessation* subite ou imprévue d'une maladie quelconque.

APOCRUSTICA, (du gr. krousticos, aut PULSANDI VIM HABENS,) *répercussifs*. (Sunt reprimentia aut repellentia medicamenta quæ adstringendi vim habent.) Les remèdes *répercussifs* sont 1°. ceux qui agissent simplement, en portant le froid sur la partie où on les applique; tels que le marbre, les métaux, la glace même. 2°. Les drogues âpres ou acerbes; tels que le vinaigre, les terres styptiques, les matieres vitrioliques ou alumineuses. 3°. Les corps visqueux, & les corps gras opérent encore l'effet de *répercussifs*, en bouchant les pores de la peau.

APODACRYTICA, gr.-lat. les médicamens qui, appliqués aux yeux, excitent d'a-

bord le larmoiement ; puis, par leur adſtriction légere, le ſuppriment, & deſſéchent les yeux ; tels que nos collyres à la tuthie, au vitriol, &c. Le mot gr. dakru ſignifie *larme*.

APOLEPSIA, APOLEPSIS, gr. eſpéce d'*apoplexie*, cauſée ſoit par plénitude exceſſive des vaiſſeaux, ou par épaiſſiſſement qui diminue la fluidité du ſang. On nomme encore cette maladie *catalepſie*.

APOLEPSIS, *voyez l'article précédent*. APOLEPSIS ſignifie encore, dans *Hippocr.*, *ſuppreſſion* ou *retention* quelconque.

APOLEXIS, *vieilleſſe extrême* ou *décrépite*.

APOLYSIS, *relâchement* ou *ſolution*.

APOMELI, gr. (dans *Hippocr.* & *Galien*, oxugluku, hoc eſt, ACIDUM DULCE,) eſt cremor & decoctum favorum aceto mixtorum ; &, ſelon *Dioſcoride*, eſt aqua quæ, lotis favis, paratur & reponitur. L'*apomeli* des Anciens étoit une eſpéce d'*oxymel*, c'eſt-à-dire, un vinaigre chargé de miel, & en outre de la ſubſtance réſineuſe ou cirée que les gâteaux des ruches contiennent, & dont l'acide du vinaigre emportoit avec lui une bonne partie : ce qui formoit un excellent déterſif-vulnéraire différent de l'*oxymel* de nos Diſpenſaires modernes, qui ſe fait ſimplement avec le miel & le vinaigre. On ne doit donc pas être étonné que les premiers Médecins fiſſent tant de louanges de cette com-

poſition qui n'eſt plus la même aujourd'hui, comme nous venons de le dire. Quant à l'*apomeli* de *Dioſcoride*, il approche aſſez de notre *hydromel*, ou d'une eau miellée, *aqua mellita*. *Voyez* MELICRATUM.

APONEVROSIS, gr.-lat. *aponevroſe*. (*Aponevroſes* ſunt quaſi denervationes ſeu nerveæ muſculorum extremitates aut fines.) Aponevroo, en gr. ſignifie *partir des nerfs*, ou *tirer ſon origine des nerfs*; ainſi, de la réunion des extrémités des fibres muſculeuſes ou nerveuſes ſe forment les *aponevroſes*, qui ne différent des tendons que par la forme, ceux-ci étant des ligamens arrondis, & les *aponevroſes* ayant la forme de membranes applaties.

APOPHLEGMATISMUS, gr.-lat. (eſt medicamentum quod pituitam per os educit ex capite aut ex thorace.) *Apophlegmatiſme*, eſt un médicament, ſoit fluide, ſoit ſolide, qui, étant tenu dans la bouche ou maché, ouvre les canaux ſalivaires, échauffe la bouche, & excite les crachats. Tels ſont le *tabac*, la racine de *pyrethre*, &c. Les *apophlegmatiſmes* ſolides ſe nomment encore *maſticatoires*. *Exemple.*

℞. Ireos, ſtaphiſagriæ, ana drachmas duas.

Piperis longi, pyrethri, ſeminum ſinapeos, ana drachmam unam.

FIAT ex Arte pulvis qui ſyrupo nicotianæ excipiatur ad conſiſtentiam paſtæ quæ in rotulos dividatur & exſiccetur ad uſum, & erit *apophlegmatiſmus*.

APOPHTARMA, (dans *Hippocrate*,) remède pour l'*avortement*, ou pour hâter l'*accouchement*.

APOPHTHORA, id eſt, ABORTUS, *avortement*, ou *accouchement avant terme*.

APOPHYAS, *allongement*, ou *appendice*.

APOPHYSIS, aut PROTUBERANTIA, PROBOLE, PROCESSUS, ECHYSIS, (du mot gr. apophuo, PRODUCO, *je m'étends*,) en fr. *apophyſe*. On nomme ainſi l'éminence continue, ou la protubérance qui ſe trouve à la tête, (ou à l'extrémité d'un os, *par exemple*,) laquelle excede la groſſeur ou le volume de l'os même.

APOPLECTICA PHARMACA, remèdes *apoplectiques*, ou qu'on adminiſtre contre l'*apoplexie*.

APOPLECTICÆ VENÆ, (quæ & jugulares & ſphagitides dicuntur, ſunt quæ infernè ad aures utrimque ſingulæ feruntur, à quibus ſuperficiariæ omnes, tùm colli, tùm capitis, partes nutriuntur,) *veines apoplectiques*, ainſi nommées parce que de leur interception, ou obſtruction, s'enſuit ordinairement l'*apoplexie*.

APOPLEXIA, aut SIDERATIO, (du mot gr. plexis, en latin PERCUSSIO, *percuſſion*, ou *coup ſubit*,) eſt ablatio ſenſûs & motûs in toto animalis corpore, ſeu vehemens & repentina totius corporis reſolutio & ſtupor. *Apoplexie*, eſt la privation ſubite de mouvement,

ment, de ſentiment, & des fonctions de l'ame. Je dis *privation de mouvement*, ce qui ne doit s'entendre que des ſolides, ou du mouvement extérieur apparent, puiſque le ſang conſerve ſon cours juſqu'au dernier inſtant de la vie avec la reſpiration quoique gênée; & même il ne ſe fait aucune interruption relativement aux fluides, lorſque la guériſon s'enſuit.

APOSCEPARNISMUS, gr. eſpéce de *fracture* complette, & qui s'entend particulierement du crâne, lorſque la piece d'os eſt entierement détachée. SKEPARNISMOS, eſt un mot grec qui ſignifie préciſément la *tête caſſée d'un coup de hache* ou *de ſerpe*.

APOSITI, aut ANORECTOI, gr. ſont ceux qui ſont entierement *dégoûtés*, ou *ſans aucun appétit*.

APOSITIA, gr. id eſt, ALIMENTORUM FASTIDIUM, *dégoût*. *Voyez* ANOREXIA.

APOSITICA, (dans *Galien*,) ſont toutes choſes qui *dégoûtent*, ou *qui ôtent l'appétit*.

APOSKEMMATA, gr. aut METASTASES; en latin TRANSMIGRATIONES, aut DECUBITUS HUMORUM, *tranſmigrations*, ou *métaſtaſes*: c'eſt lorſqu'une humeur qui affectoit une partie du corps, la quitte pour paſſer à un autre côté.

APOSPASMATA, (d'un autre mot gr. apoſpao, DETRAHO, *enlever*.) Omnia quæ ſunt avulſa ſic nominantur, ſive fiat avulſio integri, ſive fiat ſolutio continui.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 134 sur 917

APOSPHAGMA, (dicitur *Galeno excolamentum*, aut *fæces à colaturâ reſiduæ.*) *Pline* déſigne par ce *mot* le ſang des animaux, qu'on prépare ou qu'on aſſaiſonne pour faire une ſorte d'aliment, tel qu'eſt notre *boudin*. Le mot grec ſphazo, ſignifie *égorger*.

APOSTEMA, aut ABSCESSUS, *abcès*; vulgair. *apoſtume*.

APOSYRMATA, (d'un autre mot grec apoſuro, ABRADO, aut DETRAHO, *ratiſſer*, ou *enlever la ſurface extérieure de la peau*,) ſunt veluti *deſquammationes*, aut *ſummæ cutis abraſiones*; comme lorſqu'on enleve la peau ou les veſſies qui s'y ſont formées par l'application des ventouſes, ou des véſicatoires, ou la peau qui eſt à la ſurface d'un ulcere.

APOTHECA, gr. *boëte*, ou *vaſe* quelconque, qui ſert à conſerver ou renfermer un médicament: il ſe dit auſſi du *magaſin* ou de la *boutique* de médicamens; de ce *mot* a été fait APOTHECARIUS, vulg. *Apothicaire*, en latin, PHARMACOPOËTA, vel PHARMACOPOËUS, *celui qui compoſe les médicamens*, de deux autres mots grecs pharmacon, *remède*, poieo, *faire* ou *compoſer*.

APOTHERMUS, aut SAPA, SIRÆON, HEPSEMA; tous ces *mots* ſont ſynonymes & ſignifient le *moût*, ou le *ſuc* de raiſin cuit en conſiſtence d'extrait; ou autres fruits préparés de même par l'évaporation. APOTHER-

MUS, ſe dit auſſi particulierement de cette eſpéce de *pâte* qui ſe fait avec le SINAPI, le *vinaigre*, & autres ingrédiens, & qu'on appelle vulgairement *moutarde*.

APOTHRAUSIS, *voyez* APOCOPE, même ſignification.

APOZEMA, (gr. d'apozeo, FERVEO,) *apozeme*, & non pas *decoction*, (laquelle ſe fait par ébullition, au lieu que l'*apozeme* ſe fait, ou doit être fait à un moindre dégré de chaleur, comme je vais l'expliquer.) L'*apozème* eſt une boiſſon faite communément dans l'eau avec des racines, feuilles, fleurs, ſemences appropriées en vertus aux maladies qu'on traite ; cette boiſſon eſt toujours plus chargée que les tiſanes, parce qu'elle eſt deſtinée à être priſe dans des intervalles de tems plus éloignés : mais quelque ſolides ou ſeches que ſoient les matieres qu'on y fait entrer, (ligneuſes ou non,) on doit toujours les diviſer ou atténuer auparavant, de façon qu'en verſant (deſſus) de l'eau bouillante & laiſſant le tout en infuſion, le dégré de chaleur des cendres chaudes ſuffiſe pour en obtenir les parties ſalines & extractives dont l'eau peut ſe charger. Il y a des *apozèmes altérans*, il y en a de *purgatifs*, de *diurétiques*, de *ſtomachiques* & autres, ce qui dépend du choix qu'on fait des ingrédiens convenables aux maladies.

APPOSITORIUM, *allonge*. On donne, en Pharmacie, ce nom à toute eſpéce de

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 136 sur 917

tuyau cylindrique ou conique, ouvert par ſes deux extrémités de façon que l'une des deux puiſſe recevoir dans ſa capacité la bouche ou le bec d'un vaiſſeau diſtillatoire, & que l'autre puiſſe ſe loger ou s'introduire dans le col du récipient pour y porter le produit de la diſtillation. Les *allonges* ſont de métal, de terre, de verre, ſelon leur deſtination, & ſervent d'intermedes pour procurer & faciliter d'autant plus la condenſation ou le rafraîchiſſement des liqueurs qu'on fait diſtiller.

APSYCHIA, *défaillance extrême*; (dans *Hippocrate* & autres,) eſt *ſummum animi deliquium*. Ce *mot* vient d'a privatif, & de pſuche, *ame*.

APTYSTUS MORBUS, MORBUS SINE SPUTO, *maladie où il ne vient pas de crachats*. Ainſi, dans les Auteurs de Médecine, APTYSTUS PLEURITIS, eſt une *pleuréſie* dans laquelle le côté eſt tellement douloureux qu'il ne permet pas l'expectoration; & ainſi des autres.

APYREXIA, ſc. FEBRIS INTERMISSIO, le *relâche*, ou l'*intermiſſion de la fiévre*.

APYROS, gr. Ce *mot*, dans tous les Auteurs Grecs, ſignifie *qui eſt ſans feu*, ou *qui n'a pas paſſé par le feu*; mais il s'entend vulgairement (en *Hiſtoire naturelle*) dans un autre ſens. On nomme ſtrictement *apyre*, tout corps qui, expoſé long-tems au plus

grand feu que nous connoiſſions, n'en eſt altéré ni intérieurement ni extérieurement. Il y a *certains diamans* aſſez purs pour mériter ce nom, je dis *certains*, parce qu'il s'en trouve auſſi qui ſouffrent la fuſion & qui s'alterent en proportion des hétérogénéites qu'ils renferment, tels que celui que feu M. *Donzembrai* mit en fuſion au foyer de ſon miroir, & autres ſemblables; mais comme les bornes de nos connoiſſances ne ſont pas celles du *poſſible*, il eſt croyable qu'il n'y a pas dans la Nature de corps vraiment *apyre*. La plûpart des Naturaliſtes en étendent la dénomination à toutes les terres ou pierres réfractaires, c'eſt-à-dire, qui ſeules, expoſées au feu, n'y prennent pas de fuſion, telles que ſont les pierres à chaux, &c.

APYROTHIUM, en Pharmacie, ſignifie *ſoufre*, matiere minérale fort connue; mais on doit l'entendre tout autrement dans les Auteurs Alchimiſtes de qui on a emprunté ce *mot*. Il ſignifie, dans leur langage, *ſoufre incombuſtible* ou *indeſtructible*, c'eſt-à-dire, *ſoufre principe* ou *élément*, ou, ſi on veut, *principe phlogiſtique*, lequel n'opére de feu, de flamme, ni même de chaleur, que lorſqu'il eſt en liberté, & par le concours des autres principes élémentaires.

AQUA, en gr. hudor, *eau*. On diſtingue d'abord l'*eau* courante d'avec celle qui eſt réduite en vapeurs dont l'atmoſphere eſt continuellement remplie; c'eſt-à-dire, que ce

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 138 sur 917

fluide ſe rarefie & s'exalte continuellement, même dans les tems les plus froids, &, lorſqu'il eſt en l'état de glace, il s'en évapore & s'en éleve aſſez pour former toutes les nuées que nous voyons, d'où il diſtille enſuite en pluie ou en roſée ſur la terre, ſoit pour l'accroiſſement & l'entretien des corps de ce regne, ſoit pour retourner dans les rivieres, & autres réſervoirs qu'il occupe ordinairement lorſqu'il eſt en forme d'aggrégation. L'*eau* acquiert, dans cette circulation continuelle, diverſes qualités, parce qu'elle ſert de véhicule ou qu'elle entraîne avec elle des matieres de toute eſpéce, végétales, animales & minérales, c'eſt pourquoi elle en eſt toujours plus ou moins chargée. L'*eau* conſtitue le ſecond regne de la Nature, que nous nommons *regne aquatique*. L'*eau élément* ou l'*eau principe* dont traitent les Anciens, nous eſt trop peu connue pour en dire quelque choſe de plauſible. On manque de moyens pour retrouver ce principe élémentaire dans la pureté & l'homogénéité convenables. *Voyez* AËR. *Voyez* REGNUM AQUEUM. L'*eau* réduite en vapeurs, & formant la matiere aërienne, eſt ſuſceptible de plus ou moins de raréfaction, ſelon la variation des ſaiſons, c'eſt-à-dire, à proportion du chaud & du froid; ainſi on ne peut tabler aucunement ſur les calculs laborieux que les plus célebres Phyſiciens ont faits de la peſanteur, du volume, ou de la rareſcibilité de ces vapeurs comparées avec l'*eau* courante. Quant à ſes autres propriétés,

on connoît peu de corps naturels ſur leſquels, ſtrictement parlant, l'*eau* ne puiſſe exercer d'action, ſoit dans l'état d'*aggrégé*, ſoit lorſqu'elle eſt en forme *halitueuſe*; mais en particulier elle eſt le diſſolvant de toutes les ſubſtances ſalines, de tous les corps gommeux, de la plûpart des ſubſtances végétales & animales, de la meilleure partie, c'eſt-à-dire, de la portion volatile des huiles, de la plûpart des terres & des métaux mêmes. Quant à la fluidité & à la dilatabilité de l'*eau* courante, elles ſont toujours proportionnées aux dégrés de chaleur qu'elle éprouve, & elles ſe meſurent par la quantité & le mouvement de la portion de cette même *eau* réduite en forme *halitueuſe*, laquelle occupe toujours néceſſairement les interſtices de celle qui eſt en état d'*aggrégation*. C'eſt cette portion vaporeuſe de l'*eau* qui produit & entretient les bulles qui partent de bas en haut lorſqu'elle boût ſur le feu, comme nous l'avons expliqué dans l'*article* EBULLITIO. Nous remarquons encore que l'*eau* ne ſe réduit en glace, ou ne perd ſa fluidité, qu'à proportion qu'elle perd ou qu'elle eſt privée de cette *portion* (d'elle-même,) qui, dans l'état *halitueux*, entretenoit d'autant mieux ſa mobilité; *portion halitueuſe* (dis-je) dont elle ne garde jamais dans ſes interſtices qu'une quantité déterminée, & qui d'ailleurs ne peut jamais ſe condenſer ni reprendre ſon état d'*aggrégation* dans l'intérieur du fluide, ce qui eſt démontré par l'expérience ſuivante: nous prenons une cucur-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 140 sur 917

bite ou tout autre vaiſſeau de verre percé par ſon fond, de maniere qu'on puiſſe ajuſter extérieurement à ce trou, & luter exactement un tuyau ou un tube quelconque, qui, par ſon autre extrémité, s'ajuſte au bec d'une *cornue* ou d'un autre vaiſſeau deſtillatoire garni d'*eau*; l'appareil ainſi diſpoſé, on emplit d'*eau* commune le vaiſſeau de verre qui doit ſervir de récipient, puis on met le feu ſous la *cornue* pour procéder à la diſtillation, on voit alors qu'à meſure que les vapeurs ſont exaltées par l'action du feu, & qu'elles paſſent dans le tube pour ſe loger dans le récipient qu'on avoit d'abord rempli d'*eau*, (comme nous l'avons dit,) ces vapeurs, quoique entierement homogenes avec l'*eau*, ne peuvent s'y condenſer, & remontent au contraire juſques à la ſurface du *récipient*, où elles forment continuellement des eſpéces de bulles, & ce n'eſt qu'à cette ſurface qu'elles ſe condenſent & reprennent leur *aggrégation* ou leur forme aqueuſe primitive. On peut, par d'autres appareils variés, démontrer ſenſiblement les mêmes vérités, & en employant différens fluides. *Voyez* AQUÆ MINERALES.

AQUA CŒLESTIS, *eau céleſte*. Pluſieurs *eaux pharmaceutiques* ont pris ce nom ſoit des grandes propriétés qu'on leur a reconnues dans l'art de guérir, ſoit de leur couleur azurée qui imite le Ciel.

AQUA CHRYSULCA, AQUA REGALIS, AQUA

STYGIA; ſont les différentes qualifications de l'*EAU RÉGALE*, priſes de l'emploi qu'on fait de cette *eau* pour diſſoudre l'*or*, ou le *roi des métaux*, qui ſe dit en grec *chruſos*. Cette *eau* eſt compoſée des deux acides, (*nitreux* & *marin*,) mêlés enſemble, & quelquefois dans des proportions variées. On fait une fort bonne *eau régale* avec quatre parties d'*eau forte* & une partie de *ſel ammoniac*.

AQUA DESCENDENS. Quelques Auteurs Latins donnent ce nom à la *ſuffuſion*, ou *cataracte* commençante, qui eſt nommée chez les Grecs *hypochyſis*, *hypochyma*; comme qui diroit une *eau qui deſcend* peu-à-peu, *s'amaſſe* & *s'épaiſſit* ſucceſſivement : ce qui ſembleroit s'accorder aſſez bien à la formation de certaines cataractes.

AQUÆ DESTILLATÆ, aut STILLATITIÆ, *eaux diſtillées*. On connoît d'abord, en Pharmacie, ſous ce nom l'*eau* ſimple, (ſoit celle de riviere, ſoit l'*eau* de pluie,) qu'on a fait *diſtiller* à un feu doux, pour l'avoir, par ce moyen, autant pure qu'on peut la deſirer, pour des expériences délicates & qui exigent une grande exactitude; mais on entend communément par *eaux diſtillées* les *eaux pharmaceutiques* qu'on fait avec les écorces, les bois, les racines, & autres ſubſtances végétales : on les diſtingue en *ſimples* & en *compoſées*. Les *eaux diſtillées ſimples* ſont celles qui ſont *aqueuſes*, ou qu'on retire des feuil-

les ou des fleurs d'une plante, (*par exemple*,) qu'on aura fait auparavant macérer dans un peu d'*eau* commune, ſi elle eſt trop aride par elle-même, ou qu'on humecte avec le ſuc exprimé de pareille plante. On appelle *eaux diſtillées compoſées* celles où on emploie le vin, l'eau-de-vie, ou autre liqueur ſpiritueuſe, pour baigner les ingrédiens qu'on veut mettre en diſtillation. On trouve dans les *Traités de Pharmacie*, & notamment dans celui de M. *Baumé*, M^e Apothicaire de Paris, des détails ſuffiſans ſur cette matiere. Les bornes que nous nous ſommes preſcrites ne permettent pas de les inférer ici. *Voyez* DESTILLATIO. Il y a des *eaux diſtillées* qui ſont appropriées à différentes maladies; c'eſt pourquoi on dit *eau céphalique*, *eau hyſtérique*, *eau cordiale*, *eau antinéphrétique*, *eau apoplectique*, &c.

AQUÆ MINERALES, *eaux minérales*. On pourroit comprendre en général ſous ce nom toutes les *eaux*, celles des lacs, des rivieres, des puits, des fontaines & autres, parce qu'elles contiennent toutes plus ou moins de matieres minérales, des pierres, des terres, des ſels, des ſubſtances ſulfureuſes, des métaux même; mais il eſt ici particulierement queſtion des *eaux médicinales*. Ces *eaux minérales*, quelque variées qu'elles ſoient, ſe diviſent communément en *eaux froides* & en *eaux chaudes*. On met dans la claſſe des *froides* toutes celles qui, en ſortant du ſein

de la terre, ſont à-peu-près à la température de l'atmoſphere : les *chaudes* au contraire, qu'on nomme auſſi *eaux thermales*, ſont plus échauffées ; il y en a même qui, à leurs ſources, ſont bouillantes, & elles annoncent ordinairement, par leur odeur fétide, l'eſprit volatil & ſulfureux dont elles ſont *animees*. Ces *eaux* ſpiritueuſes perdent bientôt à l'air ce principe eſſentiel d'où partent leurs principales propriétés ; ainſi, c'eſt ſur les lieux même qu'il faut ſe tranſporter pour en faire uſage. Toutes les *eaux minérales*, en général, s'alterent par le tranſport, ou par le long ſéjour ; elles ſont de plus ſujettes à variation dans leurs propres ſources, ce qui fait auſſi, ſans doute, varier les *analyſes* qu'on en a faites en différens tems, c'eſt-à-dire, que l'*eau* qui a été reconnue très-ſalutaire dans un tems, eſt ſujette à devenir fort mauvaiſe dans un autre tems, parce qu'elle ſe ſera chargée dans ſa courſe de quelque nouveau minéral vénéneux, de cobolt, de cuivre, d'arſenic, ou autre matiere nuiſible, & c'eſt ce qu'il y a de plus à craindre dans l'uſage de pareils remèdes. On ne peut ſe mettre à l'abri de ces inconvéniens, (ſur-tout quant à l'uſage intérieur,) qu'en compoſant ſoi-même avec de l'*eau* bien pure des boiſſons minérales, dans leſquelles on fait entrer telle matiere ſaline, tel métal ou autre ſubſtance, & en telle quantité qu'on le juge à propos ; le Médecin eſt, de cette façon, très-aſſuré de la qualité du remède, & marche avec d'autant plus de cer-

titude dans ſa pratique. On ſçait que ces *eaux* naturelles empruntent leur utilité des acides, des ſels neutres, des terres, des métaux, de l'hepar ſulfuris, &c. qu'elles contiennent; on peut donc en compoſer artificiellement, ſouvent même à l'inſtant que le Médecin l'ordonne; au ſurplus, lorſqu'on en uſe de naturelles, on doit bien s'aſſurer, par des épreuves conſtantes & ſouvent renouvellées, de la nature des principes qui les conſtituent, leſquels ſont auſſi ſujets à varier que les routes que ces *eaux* parcourent. Car, (on le répéte) indépendamment de la ſolubilité que chacun accorde aux matieres cuivreuſes, arſénicales, &c. le foie de ſoufre, qu'on ſçait exiſter dans quelques-unes de ces *eaux* & qui s'y manifeſte ſenſiblement à l'odorat, devient un diſſolvant preſque univerſel auquel d'autres minéraux métalliques nuiſibles ne réſiſtent pas plus que le cuivre. Ce n'eſt pas que je veuille aucunement blâmer l'uſage des *eaux minérales* naturelles, j'entends ſeulement obvier aux abus pernicieux qu'on pourroit en faire, faute d'y apporter l'attention ſcrupuleuſe qu'une matiere auſſi délicate exige.

AQUA FORTIS, *eau forte*. On donne communément ce nom à une liqueur produite par la diſtillation d'un mêlange de nitre & de terres bolaires, argilleuſes ou vitrioliques; c'eſt une ſorte d'*eſprit de nitre impur* & qui participe plus ou moins de l'acide marin, de celui du ſoufre, & même de la portion ter-

reuſe la plus atténuée que la forte action du feu peut élever dans les vaiſſeaux ; ainſi on ne doit pas du tout confondre, ou prendre dans le même ſens les termes d'*eſprit de nitre* & d'*eau forte*. Remarquez qu'on donne vulgairement le nom d'*eaux fortes* en général aux divers diſſolvans acides qui s'emploient dans les Arts méchaniques, (ſoit que ce ſoit de l'eſprit de *ſel marin*, ou bien celui du *nitre*, ſoit que ce ſoit de l'*eau régale*,) même à la liqueur lixivielle, ou alcaline, qu'on emploie dans les fabriques de ſavon & ailleurs.

AQUA HERMAPHRODITICA. C'eſt le nom que *Poterius* donne au *nitre en fuſion*, lorſqu'il traite de la compoſition de ſon *antihectique*, lequel doit être trois fois lavé ou purifié par cette prétendue eau. *Voyez Obſervationes Hoffm. in Poterium.*

AQUALICULUS, EPISEION, VENTER INFIMUS. *Voyez* EPHEBÆON, même ſignification.

AQUA LUCÆ, *eau de Luce*, eſt une compoſition inventée, il y a plus de quarante ans, par un premier Médecin de S. M., & par feu *Dubalen*, alors ancien Apothicaire de Paris, qui me l'a tranſmiſe en qualité de ſon ſucceſſeur. C'eſt une liqueur très-pénétrante, (ſurchargée des ſels volatils huileux les plus actifs,) qu'on donne à reſpirer dans les défaillances extrêmes, (quelle qu'en ſoit la cauſe,) dans les attaques de paralyſie, d'apoplexie, de mal caduc, dans les fortes migraines, dans les vapeurs hyſtériques, &c.

Les effets conſtans que ce remède, lorſqu'il eſt bien compoſé, opére, lui ont acquis & lui conſerveront long-tems une grande réputation; (tel eſt le ſort des vrais ſpécifiques, lorſqu'ils ont conſtamment la même efficacité,) à moins que la multiplicité de gens de tout ſexe & de tous états qui le falſifient depuis quelques années, ne le faſſent tomber en diſcrédit. Les Journaux & autres papiers publics ont déja divulgué différentes recettes prétendues & diverſes doſes d'ingrédiens, avec leſquelles ce remède (dit-on) doit être compoſé; chacun, à l'envi, en a publié généreuſement ſa formule. On pourroit ſur toutes ces recettes haſardées garder un ſilence profond, en ce que ſtrictement elles ne contiendroient rien qui pût nuire aux malades qui en feroient uſage; nous nous croyons ſeulement obligés en conſcience, & pour le bien de l'humanité, de réprouver hautement la *formule* qu'on en a inſérée par forme de note, page 517 du *Cours de Chimie de Lemeri*, *in*-4°. chez Heriſſant, 1756, où il eſt queſtion de notre remède. Le nouvel Editeur, (d'ailleurs célebre Chimiſte) veut qu'on y faſſe entrer *la diſſolution de cuivre dans l'eſprit de nitre*, qui, (quoique dans une quantité extrêmement petite,) eſt encore d'autant plus *formidable, qu'elle eſt étendue* & diviſée par l'eſprit volatil ammoniac. L'*eau de Luce* étant, comme nous l'avons dit d'abord, principalement deſtinée à être donnée à reſpirer, cet Ecrivain a trouvé, à la vérité, le moyen

le plus ingénieux de porter le cuivre dans le plus grand dégré de diviſion, juſques dans les replis les plus cachés du poumon ; le Lecteur peut en juger, mais quelles en ſeront les ſuites ! Il eſt aiſé aux vrais Médecins d'en décider. Eſt-il bien vrai (comme l'avance le nouvel Editeur) que cette addition du cuivre, dans un extrême dégré d'atténuation, *n'ajoute rien à la vertu de la préparation ?* Il y a plus ; d'après les obſervations de l'illuſtre Pharmacien *Charas* & autres Praticiens célebres, & notamment les expériences modernes de notre premier Botaniſte, également recommandable par ſon affabilité, par ſa droiture, par toutes les belles qualités du cœur, & par ſes profondes lumieres, & la facilité avec laquelle il les répand en toute occaſion, l'*eau de Luce* ſe donne intérieurement comme ſpécifique contre la morſure de la vipere, elle a notoirement ſauvé la vie à pluſieurs ; il n'y a pas même de doute que cette eau (falſifiée ou non) n'opére toujours dans ces cas un auſſi bon effet, parce que c'eſt principalement l'alcali volatil qui alors le produit : mais je crois, ſans trop me haſarder, pouvoir prononcer qu'on doit abſolument exclure de cet uſage interne (& de tout autre) l'*eau de Luce cuivreuſe* de M. *Baron ;* il eſt même à croire qu'un Ecrivain auſſi eſtimable d'ailleurs, & dont la probité eſt ſi généralement reconnue, ſera le premier à reclamer, par la voie des Journaux publics, contre cette erreur d'inattention qui, dans la Médecine, peut devenir

d'autant plus funeſte, tant à raiſon de la célébrité du *Cours de Chimie de Lemeri*, qui eſt le premier & le ſeul rudiment de Pharmacie, que par l'abus manifeſte que les Lecteurs pourroient en faire *aveuglément* dans l'exercice des différentes parties de l'art de guérir; encore ſeroit-ce marcher *aveuglément* dans ſa pratique, lorſqu'on a ſous les yeux un *Lemeri*, ouvrage qui, depuis un ſiecle entier, conſerve conſtamment le titre du flambeau le plus lumineux de notre Art, flambeau dont le nouvel Editeur a dû vouloir ſoutenir l'éclat bien loin de l'effacer. Comme le bien public & les progrès de l'Art forment l'objet principal des vrais Médecins, & que tous deſirent comme moi d'y coopérer, je n'ai pas à craindre qu'on prenne en mauvaiſe part l'obſervation d'un ſimple Pharmacien, ſur un article auſſi important à la conſervation des citoyens.

AQUA NON MADEFACIENS. *Voyez* MERCURIUS. *Voyez* AQUA SICCA, même ſignification.

AQUA PHAGEDÆNICA, *eau phagedænique*. *Voyez* PHAGEDÆNÆ.

AQUA REGALIS, *eau régale*. *Voyez* AQUA CHRYSULCA.

AQUA SICCA, aut NON MADEFACIENS, ARGENTUM VIVUM, MERCURIUS, *mercure*, ou *vif-argent*, même ſignification qu'HYDRARGYRUS; *voyez ce mot*. Remarquez cependant que

que c'eſt au *mercure* des Philoſophes que s'applique plus particulierement la qualification d'AQUA SICCA, (AQUA NON MADEFACIENS MANUS, c'eſt-à-dire, *eau ſeche*,) & rarement au demi-métal connu ſous le nom de *mercure*. Les Auteurs lui ont encore donné d'autres noms relatifs à ſes propriétés. *Voyez* MERCURIUS.

AQUA SCLOPETARIA, *eau d'arquebuſade, eau vulnéraire.*

AQUA STILLATITIA, *eau diſtillée. Voyez* AQUÆ DESTILLATÆ. *Voyez* DESTILLATIO.

AQUA STYGIA, même ſignification qu'AQUA CHRYSULCA, *eau régale.* Obſervez que quelques Auteurs Latins déſignent, ſous le nom d'AQUA STYGIA, l'*eau forte*, c'eſt-à-dire, l'*eſprit de nitre commun.*

AQUILA, *aigle*, terme d'Alchimie. *Voyez l'article qui ſuit.*

AQUILA ALBA, id eſt, MERCURIUS SUBLIMATUS DULCIS, *mercure ſublimé doux*, ou *ſublimé dulcifié*, ou ſimplement *mercure doux.* Ce nom lui a été donné par les Latins, tant à raiſon de ſa couleur blanche, que de ſa volatilité; car les Auteurs (les Alchimiſtes ſurtout) donnent le nom d'*aigle* (AQUILA) aux ſubſtances qui, quoiqu'elles ſembleroient devoir être fixes de leur nature, ſe laiſſent néanmoins *ſublimer* par l'action du feu, telles que le vif-argent, le ſel ammoniac & autres. Peut-être auſſi aura-t-on conſervé, tant en la-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 150 sur 917

tin qu'en françois, le nom d'AQUILA ALBA à cette compoſition, au lieu de celui de *ſublimé* qui pouvoit effrayer certains malades. L'AQUILA ALBA ſe fait avec le *ſublimé* corroſif ſaturé de *mercure* (bien purifié), autant qu'il peut en prendre; on ſublime ce mêlange au moins trois fois, afin que la combinaiſon s'en faſſe plus intimement, il devient, par ce moyen, un ſimple purgatif fort uſité, tant comme antivénérien, que comme vermifuge aſſuré.

AQUILA CŒLESTIS, (dans quelques Auteurs,) *ſel ammoniac.*

AQUILÆ LAPIS, aut ÆTITES, *pierre d'aigle.*

AQUILEGIA, *ancolie*, plante uſuelle. *Voyez* AQUILINA, AQUILEIA.

AQUILEIA, AQUILINA, ISOPYRUM *Dioſcor.*, *ancolie*, plante déterſive & antiſcorbutique; on emploie principalement ſa ſemence en Pharmacie.

AQUOSA URINA, id eſt, CRUDA URINA, TENUIS & EXCOLOR, *urine crüe & ſans couleur.*

AQUULA, aut HYDATIS, aut HYDROA, *hydatide*, ou *eſpéce de veſſie.* On nomme communément, en Médecine, *hydatides*, les veſſies aqueuſes qui paroiſſent extérieurement à la peau par brûlures, par véſicatoires, &c. même celles qui ſe forment intérieurement au foie, ou ailleurs, & auxquelles les hydropiques ſont ſujets.

ARACHNOEIDES, gr. (de deux autres mots gr. arachne, *araignée*, eidos, *forme* ou *reſſemblance*,) aut AMPHIBLESTROIDES, ARANEA TUNICA; eſt une *membrane* fine & déliée qu'on compare à la toile d'*araignée*, ce qui lui a fait donner ſon nom.

ARÆA, (en gr. araia, qui ſignifie *parties flaſques* ou *molles*,) ſe dit du *bas-ventre*, ou plutôt des *inteſtins*, & autres *parties mollaſſes* renfermées dans ſa capacité.

ARÆOTICA PHARMACA, gr. aliter ANASTOMOTICA, ſeu RAREFACIENTIA, *rarefians*. Ce ſont les remèdes qui dilatent les parties, qui ouvrent les pores, ou qui rarefient les humeurs; tels ſont les *diaphorétiques*, l'*alcali volatil de viperes*, l'*eau de Luce*, &c. Le mot gr. araio ſignifie *rarefier*, *relâcher*.

ARANEA TUNICA. *Voyez* ARACHNOEIDES.

ARBOR DIANÆ, ARBOR PHILOSOPH., *arbre philoſophique*, ou *arbre de Diane*, ainſi nommé parce qu'il ſe fait avec l'*argent* que les Latins nomment *Diana* aut *Luna*. C'eſt une cryſtalliſation branchue ou arboriſée qu'on fait avec ce métal, & du mercure diſſous dans l'acide nitreux *bien pur*. *Voyez* le *Cours de Chimie de Lemeri*, les *Mémoires de l'Acad. des Sciences*, &c. La premiere découverte en a été faite en 1668; je dis *la premiere*, parce qu'en Chimie les Artiſtes don-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 152 sur 917

nent ſouvent, &, de la meilleure foi du monde, publient *comme nouveaux* des procédés fort anciens. *Voyez* GERMINATIO.

ARCANUM, *arcane*, (ce qui annonce un remède ſecret, ou dont la compoſition n'eſt pas divulguée;) on donne ce nom à divers médicamens décrits dans les Pharmacopées, & à d'autres qui ne ſont que déſignés par les Auteurs, qui s'en réſervent la compoſition.

ARCANUM CORALLINUM, *arcane corallin*, eſt un compoſé de mercure pénétré & uni à l'acide nitreux, & en quelque ſorte dulcifié par l'huile que contient l'eſprit-de-vin qu'on y emploie; je dis *en quelque ſorte dulcifié*, pour faire ſentir aux Praticiens que ce remède n'en eſt gueres moins actif & délicat à manier, quant à l'uſage interne: ainſi il demande beaucoup de prudence & de circonſpection relativement aux âges, aux tempéramens, aux ſexes, & aux circonſtances dans leſquelles on l'emploie.

ARCANUM DUPLICATUM, eſt l'ancienne dénomination d'un *ſel neutre* fort uſité, décrit dans les Pharmacopées, & qui eſt ſujet à faire beaucoup de mal s'il n'eſt préparé par une main clairvoyante, je veux dire par un vrai Artiſte; c'eſt principalement le cuivre qu'on doit y appréhender, dont l'effet ordinaire eſt au moins le vomiſſement avec déchirement d'eſtomac, colique d'entrailles, &c. On gémit intérieurement, lorſque, perſua-

dé de cette vérité, on ſçait encore que ce ſont principalement les femmes en couche, & ſouvent les plus délicates ou les plus exténuées par les ſuites de l'accouchement, auxquelles ce *ſel* eſt deſtiné; faut-il qu'on ne puiſſe concilier, en cette occaſion, la facilité du commerce & le louable prétexte d'abondance avec la ſûreté des malades, & que de vils manouvriers fabriquent & débitent aveuglément un remède auſſi délicat. S'il y a quelque médicament dont le débit & la compoſition duſſent appartenir à l'Apothicaire, excluſivement à tous autres, c'eſt aſſurément celui dont il s'agit (on oſe le dire), moins pour le profit du débitant que pour le bien de l'humanité, & en particulier pour la conſervation d'un ſexe qui ne peut trop nous intéreſſer.

ARCEUTIS, aut ARKEUTIS. *Voyez le mot qui ſuit.*

ARCEUTOS, id eſt, JUNIPERUS, *genevrier*, dont la baie ou le fruit eſt dit, dans quelques Auteurs gr.-lat., ARKEUTIS.

ARCHÆUS, aut ARCHEUS, SPIRITUS RECTOR *Boerrhaavio*. De quelque façon que ce terme ait été pris dans différens Auteurs, il revient toujours à ce *principe* que *Boerrhaave* nomme *eſprit recteur* dans les trois claſſes des corps naturels. C'eſt auſſi ce même *principe volatil* dont *Beccher* a fait ſa *terre mercurielle*; mais c'eſt principalement dans les corps animaux & dans les végétaux que le terme d'*archæus* & celui d'*eſprit recteur* s'appliquent plus

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 154 sur 917

convenablement, & désignent mieux la volatilité & la divisibilité dont ce *principe* est susceptible. Quant aux corps de la classe des minéraux, dont la mixtion est bien plus intime ou centrale, & le tissu plus compacte & plus serré, ce *principe* ou cet *esprit mercuriel* y est proportionément beaucoup plus fixe ou plus adhérent. Voyez *Beccheri physica subterranea.* Voyez *Boerrhaav. elementa Chemiæ*, &c. *Voyez* SPIRITUS *in Chemiâ.* *Voyez* MERCURIALE PRINCIPIUM.

ARCHIATER, gr. (de deux autres mots gr. arche, PRINCIPATUS, IMPERIUM, *empire* ou *primatie;* iatros, MEDICUS, *Médecin;*) *Archiatre*, celui qui tient le premier rang dans l'art de guérir; le *premier Médecin.* Il semble qu'Andromachus, qui vivoit sous l'empire de Néron, est le premier qui ait pris le nom d'*Archiatre.*

ARCHIGENI MORBI, *maladies de naissance*, c'est-à-dire, maladies naturelles, ou qu'on a apportées avec soi en venant au monde, *maladies héréditaires.*

ARCION, même signification qu'ARCIUM qui suit.

ARCIUM, aut PERSONATIA, id est, BARDANA. *Voyez* PERSONATA.

ARCTION, gr. id est, BARDANA, *bardane.*

ARCUALIA OSSA. On désigne par ce nom tantôt les *os des tempes*, les *os pariétaux*,

tantôt le *ſinciput* ; & c'eſt dans ce ſens que la ſuture coronale eſt nommée *arcualis*.

ARCUATUS MORBUS, id eſt, ICTERUS, *jauniſſe*.

ARCULA, le *lieu où l'œil eſt placé*, la *foſſe orbitaire*, c'eſt-à-dire, la *foſſe de l'orbite de l'œil*.

AREÆ, id eſt, ALOPECIA, (CAPILLORUM DEFLUVIUM,) *chûte des poils* ou *des cheveux*, *alopecie*, (propter vitiatos humores, & ab *alopece* ſic appellata.)

AREFACTIO, id eſt, EXSICCATIO, *deſſiccation*, ou *exſiccation*. Les précautions qu'il y a à prendre dans l'*exſiccation* & la chaleur qu'on y emploie, ſe meſurent par la volatilité des principes qui compoſent les corps qu'on y ſoumet, & par le plus ou moins de fixité de ceux qu'on a deſſein de conſerver. Ainſi il faut avoir des connoiſſances ou des lumieres relatives à cette ſimple préparation, ſinon on court riſque de tout gâter.

AREGON, eſt un *onguent réſolutif*, décrit dans les Diſpenſaires.

ARENÆ BALNEUM, *bain de ſable* uſité en Chimie. C'eſt un chaudron, ou une marmite quelconque pleine de ſable, dans lequel on loge ou on plonge une cucurbite ou autre vaiſſeau, qui ne doit pas être placé immédiatement ſur le feu, ou auquel on ne veut communiquer qu'une chaleur intermédiaire ; le ſable, en ce cas, ſert en quelque

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 156 sur 917

ſorte de *bain* : c'eſt ce qui lui a fait donner ſon nom, on dit alors opérer au *bain de ſable* ou au *feu de ſable*.

AREOLA PAPILLARIS, (CIRCULUS PAPILLAM AMBIENS,) eſt le *petit cercle rougeâtre qui entoure le bout de la mamelle*. Les Auteurs Grecs le nomment *phos*, comme qui diroit *lumiere*, parce qu'il ſemble, en quelque ſorte, porter la lumiere, ou éclairer le milieu du ſein. Tous les Auteurs de Médecine s'accordent ſur cette ſignification du mot *phos* : mais, ſelon le *Dictionnaire univerſel de Médecine*, traduit de l'anglois, ce *mot* ſignifieroit la *pupille de l'œil* ; c'eſt, ſans doute, une erreur qui a échappé au Traducteur, qui aura lû *pupilla* au lieu de *papilla*. *Voyez* le *Dictionnaire de James*, *in-folio*, *au mot* PHOS.

ARGEMA, ARGEMON, gr. *petit ulcère de l'œil*, placé ordinairement dans le cercle de l'iris ; la dénomination grecque en annonce la couleur blanche, car le mot gr. argos ſignifie *blanc*.

ARGEMONE, gr.-lat., eſt le nom donné à diverſes plantes, ſoit à cauſe de leur couleur blanchâtre, ſoit parce qu'on s'en ſervoit dans l'Ophtalmie, appellée ARGEMA. *Voyez l'article précédent*. Quelques Auteurs nomment ainſi le *pavot épineux*, l'*argentine*, &c.

ARGENTARIA, *voyez* ANSERINA, l'*argentine*, plante uſuelle.

ARGENTUM, (LUNA Chemicis, aliis DIANA, gr. arguros,) *argent*, l'un des deux métaux parfaits, (l'*or* eſt le premier.) Leur perfection s'enſuit de leur homogénéité, leur fixité, la difficulté qu'il y a à les décompoſer, c'eſt-à-dire, à déranger leurs parties conſtituantes ou leurs principes de *compoſition*; car, quant à leurs parties intégrantes, on les ſépare les unes des autres, on en déſunit l'*aggrégation* comme celle de tous les autres corps. *Voyez* AGGREGATIO. *Voyez* COMPOSITIO. L'*argent* le plus pur, ou qui eſt ſans alliage de cuivre, eſt fort peſant; cependant il l'eſt preſque moitié moins que l'*or* à volume égal, puiſqu'un pied cubique d'*argent* ne peſe que 700 liv. ou environ, tandis qu'un pareil volume d'*or* fin en peſe plus de 1300; d'ailleurs tous deux ſont également indeſtructibles par les moyens ordinaires. L'*argent* fin, étant frappé ſous le marteau, s'étend en feuilles aſſez minces & aſſez légeres pour que le moindre ſouffle les emporte. Dans cet état, il porte le nom d'*argent en feuilles*, (ARGENTUM FOLIATUM,) qui s'emploie dans diverſes compoſitions de Pharmacie, dans des *poudres compoſées*, dans les *confections d'hyacinthe* & *d'alchermes*. On s'en ſert auſſi communément pour couvrir ou envelopper les pilules & les bols, ce qui en diminue le dégoût & en facilite la déglutition. C'eſt un crime puniſſable, & de la plus grande conſéquence, de ſubſtituer aux feuilles d'*argent* les *feuilles d'étain battu*, auxquelles on donne dans les

Arts le nom d'*argent faux*. Je releve cette fraude pour l'avoir autrefois découverte dans la *confection d'hyacinthe* qui ſe débite dans les campagnes à vil prix (comme *compoſition foraine ;* parce que, dit-on, le commerce s'en fait librement dans les foires.) Cet abus devient encore plus terrible, lorſque les feuilles d'*or d'Allemagne*, ou d'*Auripeau*, qui ne ſont autre choſe que du cuivre battu, y ſont employées au lieu d'*or fin* pour en faciliter l'abondance & la vente. Ce ſont-là (dit le célebre *Rouëlle*) de ces abus *qu'il faut crier juſques ſur les toits* pour ſe faire entendre au loin. Bien plus, je ſuis peut-être le premier qui ai remarqué que le ſéjour de trois à quatre mois que fait ordinairement un Colporteur, ou Droguiſte ambulant, dans huit à dix lieues de pays pour y vendre une charretée de pareilles *drogues foraines*, ſuffit bien pour y répandre le germe de ces fiévres colliquatives, de ces coliques d'entrailles, de ces flux de ſang, & autres maladies prétendues épidémiques, qui ravagent en peu de tems tout un pays, & contre leſquelles les Médecins les plus zélés, les plus vigilans, les plus habiles, font d'autant moins aguerris que la cauſe primitive (1) en eſt incertaine ou inconnue, & s'attribue le plus ſouvent ſoit aux farines & autres ali-

(1) L'étain, le cuivre, le plomb, & autres poiſons, ſont les germes de diverſes maladies populaires dans les villes & dans les campagnes.

mens, ſoit à l'air qu'on y reſpire. On aura peine effectivement à ſe perſuader, ſi on n'eſt pas Chimiſte, juſqu'à ce qu'on y ait ſuffiſamment réfléchi, que les moyens les plus louables d'abondance & d'utilité publique, & le prétexte de faciliter le commerce, tournent ainſi (plutôt même par l'ignorance que par la mauvaiſe foi des Vendeurs) au préjudice de tant de citoyens utiles, qui en ſont les victimes d'autant plus à plaindre en ces cas, que, conduits par l'appas du bon marché, ils payent toujours bien cher des *remèdes* qui ne ſont que des *poiſons*, & qu'ils n'appellent, ou plutôt qu'ils n'invitent à leur ſecours, que lorſque le mal eſt à ſon dernier période. Ce que je viens de dire, étant appuyé ſur des faits non équivoques, mérite toute l'attention des Médecins; & ce n'eſt pas du tout l'intérêt de l'Apothicaire qu'on doive ici apprécier ou balancer, lorſqu'il s'agit d'un point auſſi eſſentiel, & qui tient de ſi près à l'honneur de la Médecine, à ſes progrès, & à la conſervation des peuples. Si les Grands ſont moins expoſés à ſe reſſentir de ces abus pernicieux, que ſont-ils en comparaiſon de ce peuple immenſe dont les campagnes fourmillent, & dont la vie eſt également chere au Souverain? On ne peut trop ſe récrier ſur la facilité qu'il y a à imiter la couleur, la conſiſtence, l'odeur même des médicamens, & à les falſifier ſecrétement, ſoit hors des villes, ſoit dans les lieux privilégiés, & dans l'enceinte même de la Capitale;

& quand les peines afflictives pourroient obvier à ces fraudes multipliées, les raiſons d'abondance, & la multiplicité de gens de tout ſexe & de tous états, qui, ſans talens & ſans études, & pour de l'argent, exercent la Pharmacie même ſans être aſſujettis à aucuns examens ni viſites, ſeront toujours de grands obſtacles contre la réforme de ces abus funeſtes. Enfin, en admettant la probite & la droiture la plus exacte chez les prétendus *Droguiſtes* ou *Colporteurs*, il eſt toujours certain que la ſeule impéritie dans la préparation & la compoſition des remèdes, dans le choix des ingrédiens, & des inſtrumens néceſſaires pour opérer, que cette ignorance, dis-je, ſuffit pour empoiſonner en peu de tems de la meilleure foi du monde, & par le faux appas du vil prix, une Province entiere.

ARGENTUM FOLIATUM, *argent en feuilles. Voyez dans l'article* ARGENTUM.

ARGENTUM VIVUM, MERCURIUS, gr. hydrargyrus, *mercure* ou *vif-argent*, minéral ou demi-métal blanc & brillant, que nous ne voyons ordinairement que dans l'état de *fluide*, parce que le froid le plus grand que nous éprouvions dans nos climats, laiſſe toujours aſſez de chaleur pour entretenir la fluidité de cette matiere; & nous ne doutons nullement que le fluide atmoſphérique lui-même ne devînt denſe ou ſolide (auſſi bien que le *mercure*,) ſi le principe du feu, ou le principe du mouvement qui agite la matiere

aërienne, perdoit autant de ſon action qu'on lui en fait perdre artificiellement pour *ſolidifier* ce demi-métal. C'eſt ſur cette vérité qu'eſt fondée l'expérience faite, il y a ſix ans, à Petersbourg, où on eſt venu à bout de rendre le *vif-argent* ductile, & extenſible ſous le marteau, & de le priver de ſa fluidité par un froid artificiel extraordinaire; ſa peſanteur ſpécifique ſurpaſſe d'un huitieme celle de l'argent, c'eſt-à-dire, qu'à cet égard il tient le milieu entre l'or & l'argent. Il eſt auſſi très difficile à décompoſer, tant ſes principes conſtituans ſont homogenes & inaltérables; quant à ſon *aggrégation*, il eſt d'autant plus aiſé de la déranger à raiſon de la fluidité & de la volatilité qu'on lui connoît, c'eſt-à-dire, qu'à un moyen dégré de feu, (ſupérieur néanmoins à celui de l'eau bouillante,) il s'éleve dans les vaiſſeaux fermés, en vapeurs preſque auſſi atténuées que celles des autres *liquides*, leſquelles ſe condenſent auſſi par le refroidiſſement, & diſtillent par gouttes dans le récipient pour s'y ramaſſer ſous ſa premiere forme *aggrégative*, & ſans être aucunement changé. Ce minéral nous parvient par la voie du commerce pour l'uſage général des Arts: quant à l'uſage médicinal, ſoit *interne*, ſoit *externe*, on ne l'emploie qu'après s'être bien aſſuré de ſon *homogénéité* ou de ſa *pureté* par les moyens que l'Art fournit; à défaut de ces précautions, il eſt d'un uſage pernicieux. On le trouve déſigné dans les Auteurs Arabes par les mots

zibach, *zevec*, *agricos*, &c. *Voyez* MERCURIUS & MERCURIALE PRINCIPIUM. On trouve dans les Diſpenſaires les différentes deſcriptions de médicamens que le *mercure* fournit : on rempliroit des volumes entiers à détailler toutes les propriétés & les uſages de ce minéral, tant dans la Médecine que dans la Phyſique proprement dite, & dans les Arts ; & c'eſt d'ailleurs une matiere ſujette à une infinité de recherches nouvelles. *Voyez* les *Elémens de Chimie de M. Macquer*, le *Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle*, & la *Pharmacie de MM. Bomare & Baumé*, tous deux Mes Apothicaires & Démonſtrateurs de cette Ville.

ARGUROS, gr. id eſt, ARGENTUM, *argent.*

ARGYRITIS, gr.-lat. *litharge d'argent*, ou ſimplement *litharge*. Chez d'autres, c'eſt une *mine d'argent terreuſe*.

ARGYRODAMAS, gr. *pierre réfractaire argentine*, c'eſt-à-dire, *luiſante & talceuſe.*

ARGYROPHORA, eſt le nom d'un *antidote* précieux des Médecins Arabes : il n'eſt plus uſité, on en trouve la deſcription dans *Myrepſus*.

ARGYROPOËA, aut ARGYROPOËTICA ARS, l'*Art de faire l'argent* ; partie eſſentielle de l'Alchimie.

ARGYROTROPHEMA, eſpéce d'aliment dont traite *Galien*, (ainſi nommé à cauſe

de ſa couleur blanche, ou à raiſon de ſes bons effets, comme ſi on diſoit *nourriture d'argent.*)

ARGYRUS, (dont eſt compoſé le mot HYDRARGYRUS.) *Voyez* ARGUROS, même ſignification.

ARIDITAS CORPORIS, id eſt, MARASMUS, *conſomption. Voyez l'article ſuivant.*

ARIDURA, *atrophie, conſomption* ou *deſſéchement* de quelque partie du corps animal, ou même du corps entier. *Voyez* ATROPHIA. ARIDURA s'applique auſſi aux végétaux qui ne prennent plus de nourriture.

ARISARUM, eſpéce d'*arum* ou *pied de veau*, nommé par *Tournefort*, *arum ſcorzoneræ folio*, inſtitut. rei herb.

ARISTA, eſt la *barbe des épis* de bled, d'orge, & autres.

ARISTALTHÆA, id eſt, IBISCUS, la *guimauve ordinaire*, ainſi nommée à cauſe de ſes excellens effets; car le mot gr. ariſtos ſignifie *qui a beaucoup de vertu.*

ARISTI EMPLASTRUM NIGRUM, *emplâtre noir d'Ariſtus.* On le confond avec le *tetrapharmacon*; *voyez* les Diſpenſaires.

ARMATURA, eſt un des noms de la membrane *amnios.*

ARMENIACA MALUS, eſt l'*abricotier*, ou ſimplement *ſon fruit.*

ARMONIACUM, ſe trouve dans pluſieurs Auteurs au lieu d'AMMONIACUM, *ammoniac*; il y a une gomme réſine, & un ſel de ce nom. *Voyez l'Hiſtoire naturelle de Bomare.*

ARMORACIA, id., RAPHANUS RUSTICANUS, *raifort ſauvage.*

ARNABO, id eſt, ZEDOARIA, *zédoaire*, racine uſuelle.

ARNACIS, (*Hippocr.*) *peau d'agneau naturelle*, c'eſt-à-dire, la *peau avec ſa laine graſſe*; on l'applique ſur les jointures douloureuſes.

ARNALDIA, eſt le nom qu'on a donné à une *maladie lente* ou *chronique*, principalement connue chez les Anglois, & qu'on compare à la *vérole.*

ARNICA, *bétoine des montagnes. Voyez* ALISMA.

ARNOGLOSSUM, gr. quaſi AGNI LINGUA, *plantain*, ainſi nommé, en comparant ſa feuille à la langue de l'agneau.

ARQUATUS, aut ARCUATUS MORBUS, id eſt, ICTERUS, *jauniſſe.*

ARRHÆA, gr. (*Hippocr.*) *ſuppreſſion d'un flux quelconque, de menſtrues*, ou autres.

ARRYTHMUS, *voyez* ARYTHMUS, *inégal*, ou *ſans ordre.*

ARTABA, *meſure égyptienne*, qui ne ſervoit

ſervoit que pour les matieres ſeches ; on l'évalue à vingt livres, ou environ.

ARTEMISIA, aut MATER HERBARUM, *armoiſe* ; herbe très-uſitée en Médecine, comme hyſtérique.

ARTEMISIA TENUI-FOLIA. On nomme ainſi la *tanéſie* ; herbe carminative, hyſtérique & vulnéraire.

ARTEMONIUM, eſpéce de *collyre* décrit dans *Galien*, & qui n'eſt plus uſité.

ART„RIA, gr. & lat. *artère* ; eſt, chez les Modernes, tout vaiſſeau qui tire & transfére le ſang du cœur aux autres parties du corps ; mais dans *Hippocr.* (& ſes ſectateurs, qui donnoient le nom de *veines* à tous vaiſſeaux ſanguins quelconques,) *artère* étoit le ſeul conduit de l'air aux poumons, que les Modernes nomment encore ASPERA ARTERIA, aut TRACHEA. *Voyez* ARTERIA TRACHEA.

ARTERIA AORTA, *aorte*, ou *grande artère*, parce qu'elle eſt le tronc & comme le chef de toutes les autres, ſi on en excepte l'*artère pulmonaire*. *Voyez Winſlow*. Le cœur pouſſe le ſang dans l'*aorte* qui le diſtribue pour la nutrition de toutes les parties du corps, & pour la ſecrétion des liqueurs particulieres. On diviſe l'*aorte* en *aſcendante* & *deſcendante*, quoique ce ne ſoit qu'un ſeul & même tronc. On la nomme *aſcendante*, depuis ſa ſortie de la baſe du cœur juſqu'à la fin de ſa grande courbure ou *arcade* ; & le reſte du

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 166 sur 917

tronc, depuis cette *arcade* juſqu'à l'*os ſacrum* (où commence ſa bifurcation ou ſa diviſion en deux,) eſt appellé *aorte deſcendante*. Les deux troncs ſubalternes, formés par la bifurcation, ſont nommés *artères iliaques*.

ARTERIA ILIACA. *Voyez dans l'article précédent.*

ARTERIA MAGNA, la même qu'ARTERIA AORTA.

ARTERIA TRACHEA, id eſt, ARTERIA ASPERA, (dans *Hippocr.* ARTERIA ſimplement dit,) *trachée-artère*; eſt un grand canal en partie cartilagineux & en partie membraneux, d'autant plus ſolide, qu'il eſt formé (ſelon *Winſlow*) de pluſieurs ſegmens de cercles, ou cerceaux cartilagineux, arrangés les uns ſur les autres; ce qui forme un tuyau entr'ouvert en arriere, où le défaut de cartilages eſt compenſé par une membrane molle & glanduleuſe qui acheve la circonférence du canal. Chaque cerceau a une ligne & plus de largeur & un quart de ligne d'épaiſſeur; ils tiennent tous enſemble par une membrane ligamenteuſe, très-forte & élaſtique, qui eſt attachée au bord des cerceaux. Ce tuyau eſt particulierement deſtiné à la reſpiration. *Voyez* ASPERA ARTERIA.

ARTERIA VENOSA, l'*artère veineuſe* des anciens Auteurs. C'eſt la *veine pulmonaire* des Modernes, ou le vaiſſeau qui rapporte le ſang du poumon au ventricule gauche du cœur.

ARTERIOTOMIA, gr.-lat. *artériotomie*, c'eſt-à-dire, *ſection* ou *ſaignée d'artère*; elle ſe pratique ſouvent dans la manie, l'épilepſie, la céphalalgie, les ophtalmies, &c. on la fait au front ou aux tempes. *Voyez les Auteurs de Chirurgie.*

ARTHANITA, id eſt, CYCLAMEN, *pain de pourceau*, dont on emploie principalement la racine en Médecine.

ARTHEMISIA, *voyez* ARTEMISIA ſans H.

ARTHREMBOLUS, gr.-lat. *arthrembol*; eſt un inſtrument de Chirurgie qu'on emploie pour réduire les membres diſloqués ou fracturés.

ARTHRETICA, aut ARTHRITICA, ſynonyme de CHAMŒPYTIS, *herbe contre la goutte. Voyez* ARTHRITIS.

ARTHRITICA, *voyez l'article précédent.*

ARTHRITICA PHARMACA, gr. remèdes *arthritiques*, ou *qu'on emploie contre la goutte.*

ARTHRITIS, gr. la *goutte*, ainſi nommée en grec, parce qu'elle attaque les articulations, (du mot gr. arthron, en fr. *jointure* ou *articulation*;) on l'appelle encore en latin ARTICULARIS MORBUS.

ARTHRODIA, gr.-lat. *arthrodie*, ou *coarticulation.*

ARTHROSIS, gr. *arthroſe*, ou *articulation. Voyez* ARTICULATIO.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 168 sur 917

ARTICULARIS MORBUS, la *goutte*. *Voyez* ARTHRITIS.

ARTICULATIO, gr. ARTHROSIS, *articulation*; eſt la jointure ou la réunion de pluſieurs os, telle qu'elle eſt néceſſaire pour exécuter tel ou tel mouvement des diverſes parties du corps animal; le *plus* & le *moins* de jonction rend l'articulation *plus ſerrée* ou *plus lâche*, & ſe diſtinguent par les noms de *ſynarthroſe* & *diarthroſe*. *Voyez* ces *mots* en leur lieu.

ARTISCUS, *trochiſque*, dans la compoſition duquel entre la mie de pain.

ARTOCREAS, *pâté à la viande*, ou *viande en pâté*, des deux mots gr. artos, *pain*, creas, *chair* ou *viande*.

ARTOMELI, gr. *mêlange de pain & de miel*, ſoit pour aliment, ſoit pour en faire une ſorte de cataplaſme qui, étant appliqué ſur la peau, entre inſenſiblement en fermentation par la chaleur qui s'y excite, & aide, par ce moyen, à la diſſolution & raréfaction de l'humeur qui ſéjourne. (Artos, en gr., ſignifie *pain*, meli, *miel*.)

ARTOPTICIUS, gr. id eſt, PANIS TOSTUS, *pain grillé* ou *rôti*, des deux mots gr. artos, *pain*, optao, TORREO, *rôtir*. Il eſt à remarquer qu'*Hippocr.* & autres anciens Médecins ſçavoient parfaitement diſtinguer la différence qu'il y a entre les farineux ſimples ou cruds, d'avec ceux dont le mucilage eſt

en quelque ſorte détruit par le feu, c'eſt-à-dire, par le grillage ou par l'*aſſation*, ſoit qu'ils fuſſent deſtinés aux alimens & aux médicamens, ſoit qu'on dût les faire paſſer à la fermentation pour en préparer des boiſſons ſpiritueuſes, comme il ſe pratique encore aujourd'hui : cette vérité eſt confirmée par différens articles de notre Dictionnaire. *Voyez les mots* PROCONIA, ALPHITON, &c.

ARVINA, ſeu ADEPS, *oxonge* ou *graiſſe*.

ARYTHMUS, aut potius ARRYTHMUS, gr.-lat., aut CACORYTHMUS, gr.-lat., *pouls inégal*, ou *ſans ordre ; pouls mauvais*, ou *à peine ſenſible* : (en grec, *a* ſignifie *négation* ou *privation* ; rythmos, *ordre* ou *juſteſſe* ; kakos, PRAVUS, *mauvais*.)

AS, ſeu ASSIS, (ab ære ſic dicta ex *Varrone* & *Plinio*,) autrement dit PONDO ; eſt la *livre* romaine ou douze onces. Notre *livre* marchande eſt de ſeize onces, & elle ſe marque en Pharmacie par ce caractere ℔ j.

ASA DULCIS, vel ASSA DULCIS, id eſt, BENZOINUM, *benjoin*, réſine odorante uſitée & fort connue.

ASA FŒTIDA, *voyez* ASSA FŒTIDA.

ASAB, maladie connue au Sénégal. *Voyez* BOROZAIL, même ſignification.

ASAPHIA, gr. (d'*a* privatif, & de *ſaphns*, MANIFESTUS, d'où eſt formé le mot ASAPHEIA, OBSCURITAS,) l'*obſcurité de la voix*,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 170 sur 917

une voix qui n'eſt pas claire, ou *qui eſt brouillée par vice de l'organe*, ou autrement.

ASCARIDES, *petits vers* ordinairement de forme ronde, & le plus ſouvent nichés dans l'inteſtin *rectum*, où ils excitent une ſorte de chatouillement inſupportable; (du mot gr. askeo, *ſe remuer*, ou askarizo, *ſautiller*.)

ASCITES, gr., lat. & fr. de même, *hydropiſie aſcite* ou *du bas-ventre*, (d'un autre mot grec askos, UTER, *outre*,) parce que dans cette maladie l'eau ſe trouve amaſſée & renfermée dans le péritoine comme dans une *outre*; c'eſt donc une tumeur de l'abdomen cauſée par des eaux ſéreuſes qui y ſont épanchées, ſoit dans la cavité entre le péritoine & les viſceres, ſoit dans les glandes abdominales, relâchées & dilatées, ce qui fait que ces ſéroſités coulent & ſuivent la pente ou les divers mouvemens du malade. *Voyez* ANASARCA.

ASCLEPIAS, *dompte-venin*, plante dont la racine principalement eſt d'uſage en Pharmacie. *Voyez* HIRUNDINARIA, même ſignification.

ASCYRON, eſpéce de *mille-pertuis* peu uſité; quelques Ecrivains donnent ce nom à l'*hypericum* uſuel, ils ſont néanmoins différens.

ASELLI, ſignifie tantôt *cloportes*, inſectes fort connus qui s'emploient de diverſes manieres comme apéritifs, pris intérieure-

ment, & réſolutifs à l'extérieur; tantôt il ſignifie *merlans*, qui ſont des poiſſons plus uſités dans l'Art de la Cuiſine que dans la Médecine : ils nous fourniſſent cependant de petites pierres, ou plutôt des os pierreux qu'on prépare pour l'uſage des malades ſous le nom d'*aſellorum lapilli*.

ASELLORUM LAPILLI, *pierres de merlans*. *Voyez* ASELLI.

ASEMA, gr. (id. SINE SIGNO,) *criſe*, (d'*a* privatif, & *ſema*, ſigne.) On entend par ce *mot* les *criſes*, c'eſt-à-dire, les accidens imprévus ou extraordinaires qui ſe préſentent dans le cours d'une maladie, & qui ſont même contre toute indication ; ce *mot* ſignifie auſſi *ce qui ne donne aucune indication de ſoi-même* : ainſi on dit ASEMATA PHARMACA, id eſt, MEDICAMENTA NULLAM SUÎ SIGNIFICATIONEM EDENTIA, *des remèdes qui opérent des effets inattendus*, ou *qui n'opérent aucuns de ceux qu'on a droit d'en attendre*.

ASFOR, id eſt, ALUMEN, *alun* ; ſel minéral connu & fort uſité tant dans la Médecine que dans les Arts.

ASITIA, gr., *voyez* ANOREXIA, même ſignification.

ASODES, *voyez* ASSODES.

ASPERA (en gr. trachea) ARTERIA, *trachée-artère* ; eſt un canal oblong & rond très-ſolide, cartilagineux & membraneux, qui tranſmet ou conduit l'air aux poumons & l'en

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 172 sur 917

rapporte. L'extrémité ſupérieure de la *trachée*, eſt nommée par les Latins LARINX, & l'inférieure BRONCHUS. *Voyez* ARTERIA TRACHEA.

ASPHYCTOI, (dans *Galien*,) id eſt, PULSU PRIVATI. *Voyez* ASPHYXIA.

ASPHYXIA, gr. (d'*a* privatif, & de ſphuzo, SALIO, PULSO; ou de ſphuxis, en fr. *pulſation*,) *aſphyxie*, *décadence du pouls*, *défaillance extrême*; ce qui s'explique ainſi en latin, *deſectio pulsûs*, *cum noſtro tactui vix percipitur motus*. *Aſphyctoi* vocantur Galeno, *pulſu privati & in quibus motus arteriarum non ſentitur*.

ASSA, dans quelques Auteurs anciens, ſignifie *dépravation de l'eſtomac*, ou *dégoût*; *l'envie de vomir*, ou *les nauſées*. ASSA eſt pris du mot gr. aſſa, qui, dans *Hippocrate*, a la même ſignification.

ASSABATUS, *voyez* BOROZAIL.

ASSA DULCIS, ſeu BENZOINUM. *Voyez* ASA.

ASSA FŒTIDA, en lat. comme en franç., eſt une *gomme réſine* aſſez fétide, d'une odeur alliacée pénétrante; elle eſt fort uſitée comme *antihyſtérique*.

ASSAIERET, eſt le nom d'une compoſition de *pilules purgatives-ameres & ſtomachiques*, dont *Avicenne* eſt Auteur.

ASSARIUS, *un quart d'once* ou *deux drachmes*. Quelques Auteurs le confondent avec

As ou Assis, qui eſt la *livre* romaine. *V.* As.

ASSATIO, *aſſation* ou *grillage*. On exerce cette opération ſur toute ſorte de matieres (animales, végétales & minérales,) & ſa durée dépend des vûes qu'on ſe propoſe, & de la ſolidité des ſubſtances, auſſi-bien que de la fixité des parties qu'on veut en ſéparer par le feu. L'*aſſation* ſe pratique dans la Pharmacie, dans le travail des mines, dans la zymotechnie, &c. *Voyez* TORREFACTIO, même ſignification.

ASSIS, ſeu PONDO, eſt la *livre* romaine. Assis déſigne encore l'*opium* dans quelques Auteurs.

ASSODES, aut ASODES, *fiévre continue* qui tient l'intérieur du corps dans une aridité, une ardeur, & une agitation continuelle, quoiqu'à l'extérieur il ne ſe montre qu'une chaleur modérée; la ſoif, les veilles, le délire occupent le malade.

ASTAPHIS (Atticorum,) ſeu STAPHIS, *raiſin ſec*, ou *cuit au ſoleil*.

ASTARZOF, eſt le nom que *Paracelſe* donne à divers remèdes, comme à un *onguent* fait avec

Suc de nymphea & de poireaux, de chaque deux onces.

Frai de grenouilles, une once.

Litharge, ſix gros.

Il donne le même nom à l'*eau-roſe* chargée de camphre.

ASTHMA, gr. & latin de même, *aſthme*. (ASTHMA, id eſt, ANHELATIO, *difficulté de reſpirer*, vulgairement *eſſouflement*, ou *reſpiration très-courte avec eſpéce de ronflement* ou *ſifflement ſans fiévre.*) On diſtingue l'*aſthme* en humide & en ſec, ou convulſif. *Voyez les Auteurs de Médecine.* Morbus hic nomen habet à ſymptomate; neque enim *anhelatio* ipſa morbus eſt, ſed morbi ſymptoma; nam fiſtularum & cavitatum pulmonis anguſtia aut reſtrictio morbus eſt ipſe.

ASTHMATICA, les choſes qui ont rapport à l'*aſthme*.

ASTOCHODAS, (dans quelques Auteurs Latins,) *ſtœchas arabique*; & ce *mot* eſt tiré des Arabes.

ASTRAGALUS, *aſtragal*, plante connue. *Voyez les Botaniſtes.*

ASTRAGALUS, OS BALISTÆ, *aſtragal*. Selon la ſituation naturelle du pied & ſa connexion avec la jambe, l'*aſtragal* eſt le premier & le ſupérieur des ſept os dont le tarſe eſt compoſé. *Winſlow* diſtingue dans l'*aſtragal* deux parties, l'une grande & poſtérieure qui eſt comme le corps de l'os, & une petite & antérieure qui en eſt l'apophyſe. 1°. Le corps de l'os a quatre faces, une ſupérieure, deux latérales, & une inférieure. 2°. L'*apophyſe* de l'*aſtragal*, ou ſa portion antérieure, ſe diſtingue par un petit enfoncement en deſſus; la face antérieure de cette apophyſe eſt toute

cartilagineuſe & obliquement convexe pour s'articuler avec l'os ſcaphoïde ; ſa face inférieure en forme deux autres cartilagineuſes qui s'articulent avec le calcaneum.

ASTRANTIA, aut LASERPITIUM GERMANICUM, *impératoire. Voyez* OSTRUNTIUM.

ASTRICTORIA, ASTRINGENTIA. *Voyez* ADSTRICTORIA, ADSTRINGENTIA.

ASYNCRITUM PHARMACON, gr. un *remède ſans pareil.*

ATAXIA, gr. id. INORDINATIO, *confuſion, défaut d'ordre, irrégularité.*

ATAXMIR, mot arabe qui déſigne une *maladie d'irritation dans l'œil & aux paupieres, cauſée par le picotement des cils.*

ATHANASIA MAGNA, compoſition d'*opiate hyſtérique. Voyez la pharmac. de Lémery, &c.*

ATHANASIA VULGARIS, id eſt, TANACETUM, *taneſie*, plante uſuelle carminative, vulnéraire, antihyſtérique.

ATHANOR, eſt le nom d'un *fourneau* fort uſité chez les anciens Chimiſtes & banni des laboratoires modernes. Il différoit des *fourneaux* ordinaires en ce qu'il portoit une eſpéce de tour ou de réſervoir qu'on empliſſoit de charbon, & que cette tour bouchée à ſa partie ſupérieure, & communiquant par le bas avec le foyer du *fourneau*, le charbon, à meſure qu'il ſe conſommoit dans le foyer,

étoit continuellement remplacé par celui qui deſcendoit de la tour par ſon propre poids, ce qui entretenoit toujours l'aliment du feu, ſans que l'Artiſte fût aſſujetti à y veiller.

ATHERA, (dans les Auteurs anciens,) étoit une *pâte* ou eſpéce de *bouillie* faite de lait & de farine, ou d'eau & de farine, telle que notre colle commune. (Le mot gr. athær, eſt le *grain* qui fourniſſoit cette farine;) d'autres veulent qu'athær, en grec, ne ſignifie autre choſe que la *barbe des épis d'orge*.

ATHERŒMA, gr. *atherôme*, tumeur indolente qui ſe forme dans le corps graiſſeux, & qui eſt remplie d'une eſpéce de bouillie ou matiere pultacée endurcie, ou qui ne céde pas aux doigts. Ce *mot* a la même étymologie que le précédent. (Steatomata & melicerides parum ab *atheromate* differunt; in meliceride, ſpecies mellis; in ſteatomate, ſpecies ſevi adeſt.)

ATHYMIA, gr. (d'*a* privatif, & de *thumos*, ANIMUS,) id eſt, EXANIMATIO, ANIMI DEJECTIO aut DESPONSIO, DESPERATIO, *puſillanimité*, ou *découragement*. *Athumos* enim à Græcis dicitur qui animo eſt abjecto & deſperato, vel qui animum deſpondet.

ATINCAR, id. CHRYSOCOLLA, *borax*. *Voyez* BORAX.

ATMOSPHÆRA, gr. *atmoſphere*, (id eſt, VAPORUM GLOBUS, des deux mots gr. atmos, *vapeur* ou *vent*; ſphaira, *ſphere* ou *globe*.)

Comme le mot gr. *atmos* s'écrit avec un *tau*, & non avec un *theta*, j'ignore pourquoi tant d'Ecrivains François ajoutent une *h* dans la premiere ſyllabe du mot *atmoſphere*.

L'*atmoſphere* eſt compoſée ou remplie de toute eſpéce de corps ſublunaires, (& ſurtout des corps aqueux,) aſſez atténués, ou raréfiés par le *feu naturel*, pour conſerver leur mouvement de fluidité & de volatilité, & échapper à nos ſens. C'eſt ce cahos univerſel, ou cet aſſemblage de fluides unis dans l'eſpace qui nous environne, qu'on appelle vulgairement *air*, plus ou moins groſſier, & plus ou moins atténué ou ſubtiliſé par les variations du chaud & du froid, &c. Remarquez cependant que l'exiſtence de l'*air* ou de cette *matiere atmoſphérique* plus ou moins condenſée, que cette exiſtence (dis-je) eſt une ſuite néceſſaire ou indiſpenſable de la préſence du principe du feu qui meut & vivifie tout; & que tant que le *moteur univerſel* ſera en action, il y aura inconteſtablement toujours une portion d'eau & de tous les autres corps dans l'état de rarefaction que cet agent entretient : ainſi ceux qui, faute d'y avoir ſuffiſamment réfléchi, ont tenté d'établir un *vuide parfait*, auroient dû d'abord totalement éteindre l'action du principe du feu, c'eſt-à-dire, ſupprimer la cauſe avant de travailler à détruire ſon effet; il y auroit autant de folie de tenter d'arrêter le cours d'un fleuve dont la ſource ſeroit inconnue.

Nous nommons l'*atmoſphere* REGNUM AË-

REO-VAPOROSUM, REGNUM ATMOSPHÆRICUM, *regne atmoſphérique*, qui, ſelon les vrais Phyſiciens & comme nous l'avons déja dit, eſt formé de toutes ſortes de matieres (animales, végétales & minérales,) qui lui ſont continuellement fournies des triturations & des débris des deux autres *regnes*, ſoit *terreux* ou ſec, ſoit *aquatique* ou liquide. *Voyez* REGNA TRIA. *Voyez* AËR.

ATMOSPHÆRICUM REGNUM, aut VAPOROSUM. *Voyez* ATMOSPHÆRA. C'eſt toute la *maſſe de vapeurs* qui environne & ſoutient le globe terreſtre.

ATOCIA, gr. id eſt, STERILITAS, *ſtérilité*.

ATOLLI, *bouillie*, ou *pâte de farine de maïs*, que les Indiens mettent dans le chocolat.

ATOLMIA, gr. *abattement*, ou *découragement*.

ATOMOS, gr. ATOMUS, lat. *atome*; ce qui eſt ſi petit qu'il ne peut être diviſé ou partagé par les inſtrumens connus, ou même ce qui, par ſa petiteſſe, échappe à nos ſens, & ne peut former un corps viſible ou palpable qu'en ſe réuniſſant, par *aggrégation*, à beaucoup de ſes ſemblables. Il n'eſt pas étonnant que les Philoſophes ayent donné à ce *mot* différentes ſignifications : car le mot grec atomos ſe rend quelquefois en latin NON ACUTUS, NON SCINDENS, c'eſt-à-dire, *rond*,

liſſe ou *poli* à ſa ſurface ; & c'eſt ce qu'entendent quelques Auteurs par *atome*. Atomos ſe rend encore en latin INSECABILIS, NON SCISSILIS, *qu'on ne peut partager* ou *diviſer*.

ATONIA, *atonie*, ſe dit, en Médecine, de la foibleſſe, du relâchement, ou du défaut de ton des fibres, quelle qu'en ſoit la cauſe.

ATOPOS, gr. *déplacé*, ou *hors de place*.

ATRA BILIS, *bile noire*, *atrabile*, d'où les François ont fait le mot *atrabilaire*.

ATRACTYLIS HIRSUTIOR, aut ACANTHIUM, ACANTHUS GERMANICUS, *chardon benit*, vulg. en lat. CARDUUS BENEDICTUS.

ATRAMENTUM, vulg. ſignifie *encre* ; il ſignifie auſſi *teinture*, mais ſous le nom d'ATRAMENTUM SUTORIUM, on entend le *vitriol*. *Voy.* *Caneparius* DE *ATRAMENTIS*.

ATROPHIA, gr. & lat. de même, aut TABES, gr. phthiſis, *atrophie*, ou *défaut de nourriture*, d'où s'enſuit l'*amaigriſſement*, le *maraſme*, la *chartre*, la *phthiſie*. Toutes ces maladies, & la cauſe d'où elles proviennent qui eſt l'*atrophie*, ſont aſſez communément confondues enſemble ſous le ſeul nom d'ATROPHIA. L'*atrophie* eſt ou générale ou particuliere, c'eſt-à-dire, ou du corps entier, ou ſeulement de quelque partie qui a ceſſé de prendre nourriture.

ATROPHYSÆ PARTES, (ſunt corporis

quælibet partes quæ ex nutrimento fructum non capiunt,) *parties atrophiées* ou *deſſéchées* en quelque ſorte pour ne plus prendre de nourriture.

ATTA, (dans *Feſtus*, qui terram lambit potius quàm calcat,) *un homme qui, n'ayant pas la liberté des articulations, eſt contraint de traîner les pieds pour avancer, ne pouvant marcher en frappant la terre.*

ATTENUANTIA, remèdes *atténuans* ou *inciſifs*. On les nomme quelquefois en latin RAREFACIENTIA; ce ſont ceux qui diviſent ou rarefient les humeurs, tels que les racines d'arum, d'iris, d'énula, de raifort ſauvage, les feuilles de fumeterre, de creſſon, de cerfeuil, &c. les pilules de *Morthon*, les alcalis ſavonneux, le vinaigre alcaliſé, vulgairement nommé *terre foliée*, les ſels martiaux, les ſels volatils huileux, & particulierement le ſirop de longue vie, l'oxymel ſcillitique, &c.

ATTENUATIO, *atténuation*, ou *diviſion* méchanique des ſubſtances animales, végétales ou minérales, pour les rendre propres aux uſages de la Chimie ou de la Pharmacie. Il ne s'agit, dans cette opération, que de rompre l'*aggrégation* des parties qui forment un tout ou une maſſe quelconque, c'eſt-à-dire, de déſunir les parties intégrantes d'un corps, ſans en altérer aucunement les principes. Ainſi ATTENUATIO eſt ſynonyme de DIÆRESIS. Il y a divers moyens d'*atténuer* les

corps

corps eu égard à leur nature, à leur dureté, à leur odeur, & aux uſages auxquels on les deſtine : les ſubſtances dures, oſſeuſes ou ligneuſes, *par exemple*, demandent à être rompues, briſées, rapées à force de bras, avec des pilons, des tranchans, des rapes de fer ou des limes; certaines racines, plus menues ou moins ſolides, ſe diviſent aux ciſeaux de même que les tiges des plantes, leurs feuilles, fleurs, &c. Les minéraux ſolides, tels que les métaux, les pierres, ſe diviſent les uns à la lime, les autres en les faiſant rougir au feu & les éteignant enſuite dans l'eau; les corps qui ſont plus friables, ou qui ont moins de tenacité, ſe concaſſent ou ſe triturent dans des mortiers. Enfin, lorſqu'on veut *atténuer* ces corps au dernier degré, ou les réduire en poudre impalpable, on choiſit (en raiſon des principes qui les conſtituent) un mortier de telle ou telle autre matiere, qui ne ſoit pas capable d'en changer les vertus ou de les détériorer. L'étude & la pratique inſtruiſent de la préférence & du choix qu'il faut faire des inſtrumens qui ſont néceſſaires à cette opération, & des précautions qu'il faut prendre pour ne pas faire un poiſon du remède le plus ſalutaire. Les malades ne ſont que trop ſouvent les malheureuſes victimes de la crédulité aveugle où l'on eſt que la *pulvériſation*, & les autres *ſimples préparations* de remèdes, n'exigent qu'une *machine*, ou un *manouvrier* pour opérer : on ſe trompe lourdement, il faut de l'intelligence & du ſçavoir

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 182 sur 917

comme pour toutes les autres opérations; la ſeule récolte des herbes & autres ſimples, leur exſiccation & conſervation demandent des lumieres & de l'habitude, qui ne s'acquierent que par le jugement & la pratique, à défaut deſquels on ne conſerve que le fumier ou les cadavres de ces végétaux. Le *mot* ATTENUATIO, conſidéré relativement à la Médecine, a encore rapport à l'*article précédent. Voyez* ATTENUANTIA.

ATTICUM, id eſt, ATHENIENSE, *attique*, ou d'*Athènes*; on dit *miel attique*, *meſure attique*, *&c.*

ATTINGAT, id eſt, FLOS ÆRIS, *ce qui efflorit à la ſurface du cuivre, eſpéce de verdet*, ou *cuivre décompoſé à ſa ſurface* par la ſeule humidité de l'*atmoſphere.*

ATTONITUS MORBUS, *coup ſubit*, ſynonyme d'APOPLEXIA.

ATTRAHENTIA, aut ATTRACTORIA, (du mot lat. ATTRAHERE, *attirer*,) *attractifs*; ſont les remèdes qui, appliqués extérieurement, attirent au dehors les humeurs, ſoit en baignant, en amolliſſant, en pénétrant, ſoit en irritant ou enflammant la partie; tels ſont divers *cataplaſmes*, l'*onguent de la mere*, le *diachylon*, les *oignons*, les *antiſcorbutiques*, les *cantharides*, & autres. Ceux qui connoiſſent l'œconomie animale, & les propriétés des remèdes, ſçavent parfaitement que la maniere dont ces remèdes opérent n'eſt

pas toujours la même. Ce détail nous eſt ici étranger, & ne s'accommoderoit pas aux bornes que nous nous ſommes preſcrites.

ATYPOS, dans *Hippocrate*, ſignifie *irrégulier*; tel qu'une fiévre qui n'a pas d'accès réglés.

AVANSIS, gr. ſynonyme d'ATROPHIA, CONSUMPTIO, *conſomption, deſſéchement.* Ce terme s'applique particulierement aux plantes qui ne prennent plus nourriture.

AUDITORIUS MEATUS, *conduit auditif. Voyez-en* la ſtructure & l'uſage dans *Winſlow* & autres Anatomiſtes.

AVICULÆ CYPREÆ, *oiſelets de Cypre.* Ce ſont des trochiſques fins, ou des paſtilles aromatiques, qu'on fait brûler pour ſe parfumer, ou pour corriger le mauvais air : on les fait avec des matieres réſineuſes, & huileuſes aromatiques; telles que benzoin, ſtorax tacamahaca, myrrhe, cinnamome, bois de Rhodes, huiles de canelle, de girofle, ou autres matieres odorantes, qu'on étend ou qu'on diviſe par le charbon de ſaule, & auxquelles on donne la conſiſtence avec la diſſolution de gomme adragan. La volatilité des vapeurs que ces trochiſques répandent au feu, les a fait nommer *oiſelets*, & on les a ſurnommés *de Cypre*, parce que la plûpart de leurs ingrédiens croiſſent dans cette Iſle.

AUREA ALEXANDRINA, eſpéce d'*opiate* ou d'*antidote* où il entre de l'or, ce qui

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 184 sur 917

l'a fait nommer par les Latins AUREA, *dorée*; le Docteur *Alexandre* en eſt l'Auteur.

AURELIA, CHRYSOLIS, ſont les noms latins qu'on donne au ver-à-ſoie en féve.

AUREUS, EXAGIUM, SEXTULA, SOLIDUM, *poids* des Anciens qu'on évalue à quatre ſcrupules.

AURICHALCUM, (du mot gr. chalcos, *cuivre* ou *airain*, & de AURUM, *or*, comme ſi on diſoit *cuivre de couleur d'or*,) *cuivre jaune*, *clinquant*, *or d'Allemagne*, *laiton*; *voyez* LATONICUS LAPIS. C'eſt un *métal* qu'on fait ordinairement avec quatre parties de *cuivre* pur ou *rouge*, & trois parties de *pierre calaminaire*: on emploie une plus grande quantité de cette *pierre*, ſi elle eſt plus pauvre en métal; car c'eſt le *zinck* qu'elle fournit de ſa part (dans la cementation qu'on en fait avec le *cuivre* & la poudre de charbon) qui compoſe le *cuivre jaune*, ce qui va quelquefois à plus d'un quart d'augmentation de poids par delà le *cuivre rouge* qui y eſt entré. Ce *métal* ayant beaucoup de *ductilité*, s'étend aſſez facilement ſous le marteau en feuilles minces que le vent emporte aiſément; on les emploie dans différens Arts & pour les ornemens, & jamais en Médecine: ainſi je n'en fais mention que pour avertir qu'il ſe colporte, ſurtout dans les campagnes, des médicamens ou *compoſitions foraines*, telles que la *confection alkermes*, & celle d'*hyacinthes* où *l'or en feuilles* doit entrer, & dans leſquelles on ſubſti-

tue (au grand danger des Citoyens) des feuilles de ce prétendu *or d'Allemagne* ou *laiton*, auſſi-bien que des *feuilles d'etain* au lieu de *feuilles d'argent*; & qu'un pareil abus eſt ſouvent l'origine & la vraie cauſe de ces prétendues *maladies épidémiques*, *coliques*, *dyſenteries* qui ravagent de tems en tems cinq à ſix lieues de pays à la ronde, c'eſt-à-dire, tous les bourgs ou villages où le *Droguiſte* aura colporté & diſtribué (comme il ſe pratique ordinairement) la charge d'un cheval de pareilles *drogues* à vil prix, que les Chirurgiens & les Payſans des lieux payent toujours trop cher. Il eſt conſtant que le Gouvernement & la Médecine même ignorent ces malverſations; je veux bien même que les Vendeurs n'en ſoient pas inſtruits & ſe comportent de bonne foi; ainſi ce ſeroit aux Fabricateurs de pareils poiſons qu'il faudroit s'adreſſer, & les connoître, pour arrêter le cours de cette peſte publique; j'ai été autrefois à portée de découvrir cette fraude meurtriere à n'en pouvoir douter, mais ſans remède. *Voyez* ARGENTUM.

AURICOLLA, GLUTEN AURI, gr. chryſocolla, comme ſi on vouloit dire la *colle* ou la *ſoudure* de l'or; c'eſt le *borax*, matiere ſaline minérale, qui abonde en *alcali minéral*, & qu'on purifie pour l'uſage. Ces différens noms lui ont été donnés ſoit de l'emploi qu'on en fait dans l'*Orfévrerie*, ſoit parce que la *chryſocolle* des Anciens ſe ramaſſoit

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 186 sur 917

dans les *mines d'or*, & avoiſinoit toujours ce métal; ce qui donnoit à croire aux Naturaliſtes que cette matiere ſervoit, dans les entrailles de la terre, à l'amélioration & à la perfection de l'or. Nous n'entendons cependant pas ici aſſimiler cette ſubſtance onctueuſe, liquide, verdâtre, appellée *chryſocolle* chez les Anciens, avec celle qui nous donne notre *borax*.

AURICULÆ CORDIS, *oreillettes du cœur*. On diſtingue la *droite* & la *gauche*. Ce ſont deux ſacs muſculeux ſitués à la baſe du cœur, l'un du côté du *ventricule droit*, l'autre du côté du *ventricule gauche*, & unis enſemble par une cloiſon interne, & par des fibres communes externes à-peu-près comme les *ventricules*. Elles ſont très-inégales en dedans, plus unies au dehors, & terminées par un bord étroit applati & dentelé qui repréſente une crête de poule, ou une eſpéce d'oreille de chien; elles s'abouchent avec les orifices de chaque *ventricule*. (*Voyez l'expoſ. anatom.*) La droite, qui eſt la plus grande des deux, reçoit de la *veine cave* le ſang, & le donne au *ventricule droit* pour le faire enſuite paſſer aux poumons. La gauche eſt auſſi un ſac muſculeux, mais qui eſt inégalement quarré, auquel s'abouchent quatre veines, appellées *pulmonaires*, de maniere que l'*oreillette* eſt comme le tronc commun de ces veines; il y a une petite portion de l'*oreillette* gauche, qu'on nomme ſon *appendice*, qui eſt un petit corps

longuet, courbé & dentelé dans tout le contour de ſes bords. Cette *oreillette* reçoit le ſang qui revient des poumons, & le fournit au *ventricule gauche* qui s'en décharge dans la grande artère, appellée *aorte*, laquelle va le diſtribuer par tout le corps. *Voyez* AORTA. Ceux qui deſirent d'être plus particulierement inſtruits de la ſtructure du cœur & de ſes uſages, n'ont pas de meilleur Auteur à conſulter que le *Traité du cœur*, *in*-4°., excellent ouvrage de M. le premier Médecin.

AURIGO, id eſt, ICTERUS, *jauniſſe*.

AURISCALPIUM, (des deux mots latins AURIS, *oreille*, SCALPERE, *gratter*,) *cure-oreille*, ou *inſtrument qui ſert à retirer les ordures de l'oreille*.

AURUM, gr. chrusos, SOL CHEMICORUM, REX METALLORUM, l'*or*, le *roi des métaux*. C'eſt effectivement le premier, le plus parfait, & le plus homogene des métaux. Sa fixité, ſon extenſibilité, ſon indeſtructibilité, ſon poids, ſont autant de propriétés qui le diſtinguent de tous les *corps ſublunaires*. Quelques Chimiſtes le regardent comme *compoſé* (purement & ſimplement) de la *terre vitreſcible* & de la *terre mercurielle*, tellement atténuées & mixtionnées, qu'il eſt de la plus grande difficulté d'en rompre l'union. Quelques autres, (c'eſt-à-dire, ceux qui n'admettent pas le *principe mercuriel* de l'Ariſtarque de la Chimie,) le diſent un compoſé parfait de la *terre vitreſcible* & du *phlo-*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 188 sur 917

giſtique ; mais ces deux ſentimens s'accorderoient parfaitement & on ne diſputeroit que ſur les mots, ſi, conformément à notre doctrine, le *phlogiſtique* & le *principe mercuriel* ne différent qu'en ce que le premier eſt dans l'état *paſſif* & *fixe* dans les corps, & le ſecond eſt ce même *principe libre* & dégagé de toute mixtion, & par conſéquent *principe actif* & *volatil*, toujours prêt à entrer en mixtion, comme nous l'avons expliqué à l'*article* ACIDUM PRIMIGENIUM, & ailleurs.... Ce qu'on appelle communément *or faux*, *auripeau*, *or d'Allemagne*, n'eſt autre choſe que du *laiton*, ou du *cuivre jaune*. (*Voyez*, au *mot* AURICHALCUM, la défiance & les précautions qu'il y a à prendre au ſujet de ce *faux métal*, & les dangers qui peuvent s'enſuivre.)

L'*or* fin ou le plus pur, ſe nomme *or à 24 carats*. Le *carat* eſt la vingt-quatrieme partie d'une maſſe d'*or* quelconque ; ainſi, en ſuppoſant qu'on éprouve un morceau d'*or* de *48 grains*, & que la maſſe, après toutes les épreuves de l'Art, ait conſervé ſon poids entier, il eſt conſtant que c'eſt de l'*or* le plus pur, & qu'on dit être à *24 carats* ; ſi la maſſe eſt diminuée de 2 grains, c'eſt de l'*or* à *23 carats* ; ſi le déchet eſt de 4 grains, c'eſt de l'*or* à *22 carats*, & ainſi de ſuite ; ſi cet *or* diminuoit de moitié de ſon poids, il ne ſeroit qu'à *12 carats*, c'eſt-à-dire, à demi-valeur de l'*or* pur. La portion de la maſſe qui s'en eſt diſſipée, & qui en fait le déchet, eſt ou de l'argent, ou du cuivre, ou toute autre

ſubſtance, & aucune d'elles ne peut tenir contre les opérations ou les épreuves auxquelles on ſoumet l'*or* pour le purifier.

AURUM FOLIATUM, *or en feuilles*, ou *or battu*. *Voyez* ARGENTUM. *Voyez* AURICHALCUM.

AURUM FULMINANS, *or fulminant*; eſt une *chaux d'or* qui détone ou *fulmine* pour peu qu'on l'échauffe, même par le ſeul frottement. (Le nom de *chaux d'or* qu'on lui a donné de tout tems, ne doit pas s'entendre ici du métal décompoſé, mais d'un *or* atténué, dont toutes les parties ſont enveloppées d'un phoſphore inſoluble dans l'eau, de même que celui de *Kunckel*, & qui n'en différe que par ſon acide; c'eſt donc à l'*acide nitreux*, joint au *principe huileux ammoniacal*, que nous rapportons la vraie cauſe des effets de cette prétendue *chaux*.) On croit vulgairement qu'elle tient ſes propriétés de l'alkali volatil employé dans ſa préparation, fondé ſur ce qu'on ne peut obtenir d'*or fulminant*, ſi on n'a mis ou du *ſel ammoniac* dans la diſſolution du métal, ou ſon *alkali* dans la précipitation. Cela eſt vrai, mais on n'a jamais avancé, comme j'oſe le faire aujourd'hui, que cet *alkali ammoniacal* ne fournit autre choſe à l'*or fulminant* que ſon *principe huileux*, qui, joint à l'*acide*, & concentrés enſemble dans l'*or*, forment une ſorte de phoſphore, ce qui va être expliqué plus au long. . . Nous avons toujours penſé 1°. que l'*or fulminant* ne différe

de l'*or en maſſe* que par ſon *atténuation*, ou par la *diſgrégation* de ſes parties intégrantes; mais que chacune de ces parties atténuées eſt comme couverte & enduite de l'eſpéce de *ſubſtance ſaline*, dont nous allons parler, qui augmente le poids du métal quelquefois d'un quart. 2°. Nous avons obſervé que cette augmentation de poids, auſſi-bien que la propriété de *fulminer*, croiſſent, ſi la *précipitation* ſe fait confuſément & promptement, comme il arrive lorſqu'on y emploie de bon *alkali volatil*, le précipité en eſt auſſi plus groſſier ou moins ſubtil. 3°. Comme les précipités métalliques participent notoirement (ne fût-ce qu'à leur extérieur) tant de leur *diſſolvant* que de leur *précipitant*; comme on ſçait d'ailleurs la facilité avec laquelle l'acide marin, (très-concentré & uni au principe de l'inflammabilité,) prend feu par le ſeul frottement (ce dont nous avons un exemple bien palpable dans le *phoſphore* de *Kunckel*;) que l'acide nitreux de même, par la ſeule colliſion ou le contact du phlogiſtique mis en mouvement, s'enflamme avec aſſez de facilité, pourvû toutefois que cet acide ſoit extrêmement rapproché, ce que nous voyons journellement dans l'inflammation des huiles eſſentielles; d'après toutes ces vérités & autres qu'il ſeroit trop long de déduire, nous oſons avancer que les deux acides, (marin & nitreux) qui compoſent l'eau régale qu'on emploie à diſſoudre l'*or*, ou qu'au moins l'un des deux, combiné avec le *principe in-*

flammable qui conſtitue l'alkali volatil, ſe précipitent enſemble & forment cette eſpéce de *ſubſtance ſaline mixte*, ou plutôt un vrai *phoſphore* qui ſert d'enduit à chaque atome d'*or*; *phoſphore*, dis-je, qui, à raiſon de ſa pétulance ou de ſa *fulmination* prompte, nous a toujours paru plutôt participer de l'acide *nitreux* que du *marin*, puiſque le phoſphore d'urine, vulgairement connu, brûle ſans exploſion & avec la plus grande lenteur, tandis que les exploſions (de l'acide nitreux, uni au même principe inflammable,) ſont ſi rapides & ſi violentes; ou il eſt bon de remarquer que ce ſont autant de *phoſphores nitreux* qui ſe forment dans les inflammations dont nous parlons. 4°. Enfin, d'après tout ce qui vient d'être dit, & la connoiſſance que l'on a de l'extrême *diviſibilité* de l'*or*, ſur-tout quand il eſt tenu en diſſolution, on m'accordera aiſément que les parcelles d'*or précipité*, ou d'*or fulminant*, ſont autant de corps aggrégés beaucoup plus conſidérables, & qu'on peut regarder comme des maſſes groſſieres, ſi on les compare à l'*or* liquide ou diſſous, & que la matiere phoſphorique nitreuſe, qui y eſt adhérente & interpoſée profondément, fait d'autant plus d'efforts pour s'en dégager. J'ajoute, pour étayer mon ſentiment, que le phoſphore contenu dans l'*or fulminant*, eſt, de même que les autres phoſphores, inſoluble dans l'eau, en quoi ils différent des vraies *ſubſtances ſalines*; de plus, j'y trouve encore cette analogie avec le *phoſphore* de *Kunckel*,

que j'ai fait remarquer le premier, il y a quelques années, au Cours public de Chimie de notre Jardin, lorſqu'un bâton de ce phoſphore dur & ſolide (comme on le connoît) allumoit par la colliſion, ou par le ſeul frottement, le papier, le bois, & autres corps combuſtibles, & que, frotté long-tems avec un bâton de ſoufre, l'une des matieres les plus inflammables, il ne s'excitoit pas même la moindre chaleur; le même phénomene ſe remarque relativement au phoſphore contenu dans notre *chaux d'or*, puiſque le ſoufre lui enleve ou la prive de ſa propriété *fulminante*, ce qui eſt généralement connu. Les Chimiſtes, inſtruits préliminairement des effets de l'acide nitreux, (mixtionné ſurabondamment du *principe huileux* pour la production de ce *phoſphore* juſques ici inconnu, quoique j'en aye parlé aſſez ouvertement les années dernieres dans mes Cours particuliers,) pourront adopter notre ſentiment, ou y joindre leurs obſervations, le tout pour l'accroiſſement de la Phyſique, étant toujours prêts à profiter de leurs lumieres; le ſeul examen de ce qui ſe paſſe dans l'inflammation des huiles par les acides concentrés m'a conduit à cette théorie; je deſire de tout mon cœur qu'elle ſoit de quelque utilité. Nous ajoutons que ce détail dans lequel nous ſommes entrés, conduira les Artiſtes à d'autres exploſions & inflammations de matieres différentes, dont les effets partent du même principe, c'eſt-à-dire, du *phlogiſtique*, ſurabondamment

uni aux *acides*, ou à des *ſubſtances ſalines*.

AUTOPSIA, gr.-lat. (des mots gr. autos, IPSE, opſis, VISUS,) l'*inſpection oculaire d'une choſe* ou *d'un fait quelconque*, *autopſie*, ou *évidence oculaire*. Ainſi on emploie ce *mot* en latin pour déſigner les obſervations propres, & le ſouvenir qu'on a, dans le traitement des maladies, de certains effets conſtans que d'autres Praticiens ont également vus & remarqués.

AUTOPYROS, gr. (d'auto, IPSUM, puros, TRITICUM,) comme qui diroit le *grain lui-même*, ou le *grain pur*. On déſigne par ce *mot* le pain fait de toute la ſubſtance du grain retirée du moulin, ſans en ſéparer le ſon. Ce pain a des propriétés différentes de celui qui n'eſt compoſé que de *farine* : les Anciens en faiſoient diſtinction ; ils le nommoient encore *ſyncomiſtos*.

AUXILIUM, AUXILIARIS, *aide*, *auxiliaire*. On nomme ainſi certains médicamens qui, dans une formule de Médecine, ſont ajoutés à d'autres comme *auxiliaires*, c'eſt-à-dire, pour augmenter la vertu de ces derniers, ou pour leur donner plus d'action, plus d'énergie. On dit encore que la *Pharmacie*, la *Chirurgie* ſont *auxiliaires* de la *Médecine*.

AXUNGIA VITRI, *ſel de verre*. *Voyez* SAL VITRI.

AZOTH. Ce terme des Alchimiſtes déſigne tantôt la *pierre philoſophale*, ou la *Médecine*

univerſelle ; tantôt le *principe mercuriel* commun à tous les corps métalliques, qui eſt appellé, dans *Becker*, (PHYS. SUBTERRANEA,) *terre mercurielle.* C'eſt ce principe qui donne à ces corps le *fluor métallique*, ou la fluidité qu'ils prennent au feu de fuſion ; plus ils abondent en ce *principe*, plus ils ont de *molleſſe* ou de *fuſibilité. Voyez* PHYSICA SUBTERRANEA.

AZYGOS, id eſt, SINE JUGO, SINE PARI. La veine AZYGOS eſt effectivement ſeule, quoique la Nature ait pris ſoin de doubler ou d'appareiller les autres veines, c'eſt-à-dire, d'en placer une à droite & l'autre à gauche. AZYGOS eſt encore l'épithete qu'on donne à quiconque n'eſt pas marié, qui vit ſeul, ou dans le célibat.

AZYMOS, *azyme*, c'eſt-à-dire, *ſans levain*, (d'*a* privatif, & de zume, *ferment* ou *levain.*) Toute farine ſimple, mêlée, ou détrempée avec l'eau ſeule, puis ſéchée ou cuite, forme une pâte, ou un pain *ſans levain.*

B

B, *caractere*, ou *lettre* dont *Raymond Lulle* ſe ſert pour déſigner ſon *mercure*.

B, *abbréviation* du *mot* BALNEUM, *bain*.

B. A., *abbrév.* de BALNEUM ARENÆ, *bain de ſable*.

C'eſt auſſi l'*abbréviation* de BOLUS ARMENA, *bol d'Armenie*.

BACCÆ BERMUDENSES, ſont des eſpéces de *baies*, ou de *fruits*, dont l'amande eſt jaunâtre & dégoûtante, & donne à l'eau une ſorte d'écume ſavoneuſe, quand on l'y fait infuſer. On fait prendre cette infuſion dans la jauniſſe & autres maladies d'obſtructions : ces fruits viennent de l'ARBOR SAPONARIA, & ſe nomment encore *pilules ſavoneuſes des Anglois*.

BACCHICA, id. HEDERA, *lierre*.

BADIAN, aut ANISUM CHINÆ, ANISUM STELLATUM, *anis de Chine* ou *de Sibery*. *Voyez* ANISUM SINENSE.

BADITIS, (dans *Marcellus Empiricus*, & autres,) *nénuphar*.

BAINILLA, aut BANIGLIA, aut VAINIGLIA, *vanille*. *Voyez* VANILLA. *Voyez* BANILIA, même ſignification.

BALANOS, gr. (dans *Théophraſte*, & au-

tres,) eſt toute ſorte de *gland*. *Hippocrate* s'en ſert particulierement pour déſigner le *gland* du chêne. On donne auſſi ce nom aux ſuppoſitoires, à cauſe de leur forme. BALANOS déſigne encore le *gland* de la verge.

BALANUS MYREPSICA, *ben*. *Voyez* GLANS UNGUENTARIA.

BALASSAN, id eſt, BALSAMUM ARBOR, l'*arbre du baume*. *Voyez* BALSAMELÆON.

BALNEUM ARENÆ, *bain de ſable*. *Voyez* ARENÆ BALNEUM.

BALNEUM CINERUM, *bain de cendres*. *Voyez* BALNEUM MARIÆ.

BALNEUM GLACIEI, *bain de glace*. Il ſe fait lorſqu'on plonge dans la glace briſée le vaiſſeau contenant la matiere avec laquelle on veut *opérer*, comme lorſqu'on veut aider à la condenſation d'un fluide volatil ou trop ſubtil; lorſqu'on veut modérer la raréfaction qu'occaſionne le mêlange d'un acide avec l'eſprit-de-vin. On peut, dans ces cas, augmenter & ſurpaſſer même l'effet de la glace artificiellement, en y ajoutant le ſel commun, le ſalpêtre, ou bien le ſel ammoniac. *Voyez* les *Collections académiques*, & ſur-tout les *Mémoires* de MM. *de Mairan* & *Duhamel*, & la *Diſſertation ſur l'Æther*, par M. *Baumé*, Apothicaire de Paris.

BALNEUM MARIÆ, BALNEUM MARIS, *bain marie*, & par abbréviation B. M. C'eſt un chaudron, ou tout autre vaiſſeau, (contenant de

de l'eau chaude ou de l'eau bouillante,) & capable de recevoir une cucurbite, une bouteille, ou vaſe quelconque, qui renferme la matiere ſur laquelle on veut opérer au ſeul dégré de chaleur intermédiaire que l'eau, expoſée au feu, peut communiquer; la cucurbite, ou la bouteille, étant plongée & comme *baignée* dans cette eau chaude, de-là eſt venu le nom de *bain*: il a été, dit-on, inventé par une femme nommée *Marie*, ou par la ſœur de *Moyſe* qui lui a donné ſon nom. Si, au lieu d'eau, on emploie (à ce bain) du *ſable* fin, ou des *cendres*, on fait le *bain de ſable*, ou celui *de cendres*. La chaleur que le *fumier* acquiert par la putréfaction, fournit ce qu'on appelle *bain de fumier*, en latin, BALNEUM VENTRIS EQUINI, &c. *Voyez* VENTER EQUINUS. On lit dans le *Dictionnaire univerſel de Médecine*, (*in-fol.*, *tom.* 2, *pag.* 749,) au *mot* BALNEUM MARIÆ, que le *bain marie ſignifie la chaleur de l'eau bouillante*; qu'on ſe ſert de ce *bain* pour que ſon eau *ne communique pas une chaleur plus grande que la ſienne*, &c. Cet article eſt à réformer, en ce que, l'eau du *bain marie* communique toujours à la matiere qu'on y expoſe un dégré de chaleur inférieur à la ſienne; de plus, on tient ſouvent ſon *bain marie* tiéde, d'autres fois plus chaud, &, dans d'autres opérations, on fait bouillir ſon eau; & jamais cette eau (du *bain*) bouillante ne fera bouillir celle qui eſt contenue dans le vaiſſeau qui eſt plongé dans le *bain*, lequel vaiſſeau, dans ce cas, étant lui-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 198 sur 917

même intermédiaire, défend les matieres qu'il contient de l'action que l'eau du *bain* exerceroit plus fortement ſur elles.

BALNEUM SICCUM, en terme de Chimie, *bain ſec*, tel qu'eſt le *bain de cendres*, celui *de ſable*, &c. *Voyez* BALNEUM ARENÆ. Mais, en terme de Médecine, on fait prendre le *bain ſec* à un malade, lorſqu'on le tient expoſé ſoit à la ſeule chaleur du ſoleil, ſoit dans un lieu échauffé artificiellement par le feu, tel qu'une *étuve*. Ce *bain* étoit uſité chez les Anciens.

BALNEUM VAPORIS, *bain de vapeur*. Il ne différe du *bain marie* qu'en ce qu'on y emploie moins d'eau, de façon que la *cucurbite* ne puiſſe s'y plonger, & ſoit ſeulement expoſée à la vapeur brûlante qui s'en éleve. On remarque que la vapeur de l'eau bouillante communique d'autant plus de chaleur & d'action, qu'elle eſt plus exactement renfermée ou concentrée; & cet effet peut être porté au point d'amollir & réſoudre, en très-peu de tems, les matieres oſſeuſes les plus compactes, telles que l'ivoire dont tout le monde connoît la ſolidité : mais il faut, pour de pareilles opérations, que le vaiſſeau qui forme le *bain* ſoit exactement fermé & d'une force extraordinaire, ſinon on court les riſques de la fracture & de l'exploſion la plus terrible. La vapeur de l'eau, ainſi renfermée ou concentrée, opére plus d'effet en une demi-heure ſur la corne de cerf, ou ſur l'ivoire, que l'eau bouillante, à l'air libre, n'en opéreroit en huit

jours conſécutifs d'ébullition. *Voyez* BALNEUM MARIÆ.

BALNEUM VENTRIS EQUINI, *bain de fumier*. *Voyez* BALNEUM MARIÆ. La chaleur du *bain de fumier* s'accroît à meſure de ſa putréfaction, ainſi on ne doit pas en attendre une chaleur toujours égale. *Voyez* VENTER EQUINUS.

BALSAMATIO, *embaumement*, ou l'*action d'embaumer*. Ce ſont les Egyptiens qui ont excellé dans cet Art, à en juger par les monumens qui nous en reſtent. Nous conſidérons que non-ſeulement la partie fibreuſe & charnue des cadavres qu'ils *embaumoient*, eſt pénétrée totalement des matieres qu'ils y employoient, mais que les os en participent auſſi dans leur intérieur, ce qui prouve la pénétration & la fluidité de ces matieres. *Hérodote*, *Diodore de Sicile*, *Strabon*, ſont les Auteurs anciens à conſulter ſur cet Art. Le célebre *Caylus*, (dont la perte nous ſera longtems ſenſible,) ce vrai ami des Arts, a fait beaucoup de recherches ſur les *embaumemens* conjointement avec notre *Maître en Chimie*: on peut voir les Mémoires qu'ils en ont lûs, le premier, à l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres; le ſecond, (M. *Rouëlle*, Mᵉ Apothicaire,) à l'Académie des Sciences: il y a d'ailleurs dans Paris quelques-unes de ces *mumies* anciennes, dont l'inſpection abrege beaucoup la lecture des Auteurs. Nous en poſſédons une qu'on peut venir voir, ſi on le

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 200 sur 917

ſouhaite, qui a été apportée par le feu *Maréchal de Villars* à ſon retour du *Grand Caire*; il y manque principalement la tête que j'ai donnée, il y a huit à neuf ans, à M. *de Caylus*, & qu'il a envoyée depuis au Louvre: cette tête étoit alors parfaitement entiere, & avoit toutes ſes dents blanches & naturelles.

BALSAMELÆON, (de deux autres mots grecs, balſamon, *baume*, elaion, *huile*, c'eſt-à-dire, *huile de baume.*) On pourroit nommer ainſi l'huile faite par infuſion avec quelque herbe aromatique, appellée vulgairement *baume*; mais on déſigne plus ſouvent par le *mot* BALSAMELÆON, la *réſine odorante & fluide qui découle d'un petit arbre* appellé *baume* par excellence, & chez les Egyptiens BALASSAN. Cette *réſine* eſt connue ſous les différens noms de *baume d'Egypte*, *baume de la Mecque*, *baume de Judée.* (En Pharmacie, OPOBALSAMUM, de deux autres mots grecs opos, *ſuc*, balſamon, *baume.*) Les petites bayes ou fruits de cet arbre s'appellent CARPOBALSAMUM; karpos ſignifie *fruit.* Nous nommons ſes petites tiges ligneuſes, ou ſes branches, XYLOBALSAMUM (du mot gr. xulon, *bois*, c'eſt-à-dire, *bois de baume.*)

BALSAMUM, gr.-lat., *baume.* Ce *mot* a différentes ſignifications.

Premierement, c'eſt le nom qu'on donne par excellence à l'arbre de Judée que les Egyptiens appellent BALASSAN, qui rend une réſine précieuſe, odorante & fluide, qu'on

nomme, en Pharmacie, OPOBALSAMUM. *Voyez* dans l'*article* BALSAMELÆON. Cette réſine fluide a différens autres noms dans l'*hiſtoire naturelle*, ſçavoir BALSAMUM ÆGYPTIACUM, *baume d'Egypte*, BALSAMUM ALPINI, BALSAMUM DE MECHÂ, BALSAMUM GILEADENSE, *baume de la Mecque*, BALSAMUM JUDAÏCUM, BALSAMUM SYRIACUM, *baume de Judée*, *baume de Syrie*, *baume du Grand Caire*. Beaucoup d'autres arbres donnent auſſi des réſines fluides de la nature de la térébenthine, tels ſont le *baume vrai du Pérou*, le *baume de Copahu*, le *baume de Canada*, & autres; lorſque ces *baumes naturels* ſont deſſéchés par la chaleur du ſoleil ou autrement, ils reviennent parfaitement à nos réſines ſéches ou ſolides uſitées en Médecine.

Secondement, on donne, en Pharmacie, le nom de *baumes* à des compoſitions liquides, ſpiritueuſes ou huileuſes, telles qu'eſt notre *baume de Fioraventi;* ou ſolides huileuſes aromatiques, & qui ont la forme d'onguent, telles que certaines *pommades odorantes*, le *baume de pareira brava*, le *baume antiparalytique* de M. le Chevalier *Boyer*, ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, le *baume* ou le liniment qu'on emploie dans les embaumemens, &c. Nous avons encore les divers *baumes de ſoufre*, qui ne ſont autre choſe que des huiles ſaturées de la quantité de ſoufre qu'elles ont pu garder en diſſolution; tous ces compoſés pharmaceutiques ſe nomment *baumes artificiels* pour les diſtin-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 202 sur 917

guer des premiers. Grand nombre de *Charlatans* débitent ſous les noms de *baume de vie*, *baume apoplectique*, *baume néphrétique*, *paralytique*, &c. des teintures faites au vin, à l'eau-de-vie, à l'eſprit-de-vin, avec le jalap, l'émétique, l'aloës, la ſcammonée, & autres ingrédiens colorans plus ou moins actifs, préparés ordinairement ſans ſoin, & adminiſtrés de même au haſard & pour toutes ſortes de maux; ce qui ne fait que multiplier les malades qui donnent enſuite d'autant plus de peine à traiter, que les Médecins ne peuvent deviner l'origine du mal, & ſont d'ailleurs le plus ſouvent appellés lorſqu'il n'y a plus de reſſource : la phthiſie, ou la conſomption, la dyſenterie, l'hydropiſie, ſont les ſuites ordinaires de l'uſage abuſif de ces poiſons.

BAMIA MOSCHATA, aut BELMUSCUS ÆGYPTIA, plante étrangere qui fournit la *graine muſquée*, ou l'*ambrette*. *Voyez* BELMUSCUS.

BAMMATA, APOBAMMATA, *teintures*. *Voyez* EMBAMMA, même ſignification.

BANILIA, aut VANILIA, (aut VANILLA, mot Eſpagnol qui ſignifie *petite gaîne*.) La *vanille* eſt effectivement une eſpéce de *gaîne*, ou une *gouſſe* applatie, & longue de ſix à ſept pouces, odorante, d'un brun noirâtre, luiſant & comme réſineux, fibreuſe dans toute ſa longueur, remplie de ſemences fort menues. On l'emploie dans le *chocolat fin*, & dans quelques médicamens. *Voyez* le *Diction-*

naire d'Hiſtoire naturelle de M. *Bomare*, Apothicaire de Paris.

BAPTISCULA, eſpéce de *cyanus*, ou de *bluet*.

BARBA CAPRÆ, aut BARBA CAPRINA, en Botanique, eſt ou le *drymopogon*, en fr. *barbe de chevre*; & l'*ulmaria*, vulgairement *reine des prés*.

BAREGIENSIS AQUA, *eau de Barége*, *eau* minérale, ſaline, bitumineuſe, connue depuis long-tems par ſes bons effets; elle eſt du nombre de celles dont il faut uſer ſur les lieux, par la facilité avec laquelle elles ſe décompoſent hors de leur place. *Voyez* AQUÆ MINERALES. On peut conſulter, ſur la propriété & la nature de cette *eau*, les Mémoires qui en ont été faits par M. *Bordeu*.

BARYOCOCCALON, id eſt, STRAMONIUM, aut POMUM SPINOSUM, *pomme épineuſe*; elle eſt nommée dans *Mathiol* NUX METELLA. C'eſt une plante ſtupéfiante, ou calmante, antipyrétique, dont on ne ſe ſert jamais qu'extérieurement ſur les brûlures & ſur les inflammations, ſur les parties douloureuſes. C'eſt un poiſon pour l'intérieur; ſon nom eſt compoſé des deux mots grecs, barus, *incommode* ou *fâcheux*, & kokkalos, *noyau* ou *pepins*.

BARYPHONIA, *baryphonie*, ou *raucité de la voix*.

BARYPICRON, (de deux autres mots

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 204 sur 917

grecs, baru, *pénible* ou *fâcheux*, picron, *amer.*) L'*abſynthe* eſt ainſi nommée à cauſe de ſa forte amertume.

BASILICUM, gr. (quaſi REGIUM, *royal*,) *Baſilic*: il y a une herbe aromatique de ce nom, qu'on appelle encore OCIMUM. *Baſilic* eſt auſſi un onguent ſuppuratif, décrit dans tous les Diſpenſaires.

BASILIDION, eſpéce de *pommade* contre la galle, dont *Galien* traite.

BASILISCUS, *ſerpent*, connu ſous le nom de *baſilic*. BASILISCUS, eſt encore la *vérole* (dans *Paracelſe.*)

BASIS, mot grec que les Latins ont retenu, *baſe*, *ſoutien*, *point d'appui*. On dit, en Anatomie, la *baſe du cerveau*, la *baſe du cœur*, *&c.* En Pharmacie, on dit (la *baſe.*) Dans une formule de Médecine; c'eſt le principal ingrédient d'une compoſition, celui qui eſt comme la *baſe* des autres, & ſur les propriétés duquel le Médecin fonde ſon eſpérance; & c'eſt ſouvent de la *baſe* même que la compoſition emprunte ſon nom. Ainſi on nomme DIABOTANUM, une compoſition faite principalement d'*herbes*; DIAPRUNUM, une autre compoſition faite de *prunes*; DIAMORUM, celle qui eſt faite de *mûres*; DIATRAGACANTHE, celle dont la gomme *tragacanthe* fait la *baſe*, & ainſi des autres. *Voyez* dans l'*article* DIA. Il y a certains médicamens où les *baſes* ſont multipliées; comme (dans le

catholicon double,) le *ſéné*, la *rhubarbe*, & les *pulpes laxatives* : enfin, dans pluſieurs compoſitions, & ſur-tout dans celles qui ſont purgatives, on joint à la *baſe*, des ſels, des ſubſtances aromatiques, ou des huileux pour l'adoucir, & c'eſt ce qu'on nomme *correctifs*. *Voyez* CORRIGENS. La formule ſuivante ſervira d'exemple . . . VINUM CATHARTICUM. ℞. Scammonii puri, drachmas tres.

Cinnamomi, drachmam unam.

Seminum coriandri, croci orient. ana ſcrupulum unum.

Vini albi, uncias decem.

Aquæ-vitæ communis, unciam unam.

Infunde (in vaſe clauſo) diebus tribus identidem agitando, calore ſolis aut cinerum; cola, & fiat technice VINUM CATHARTICUM . . . Doſis à drachmis quatuor, ad octo . . . La ſcammonée eſt la *baſe* de ce vin, les autres ingrédiens en ſont les *correctifs*, le vin eſt l'*excipient*, c'eſt-à-dire, qu'il *reçoit* ou ſe *charge* des parties extractives & réſineuſes des drogues ſimples qui compoſent ce vin. *Voyez* EXCIPIENS. *Voyez* FORMULA.

BATHYPICRON, gr. (de deux autres mots gr. bathu, *profondément*, pikron, *amer*, c'eſt-à-dire, *très-amer*.) L'*abſynthe*; ainſi nommée à raiſon de ſa grande amertume. *Voyez* BARYPICRON, même ſignification.

BATITURA, aut BATTITURA FERRI, *ſcorie* qui ſe ſépare du *fer* (battu ſur l'enclume, après l'avoir fait rougir au feu.) Cette

ſcorie différe totalement de ce qu'on nomme en latin FERRUGO, qui eſt la *rouille du fer.*

BDELLA, id eſt, SANGUISUGA, *ſang-ſue*, inſecte androgyne, uſité dans la *Phlébotomie.* BDELLA, en Botanique, eſt l'arbre qui fournit la gomme réſine, appellée BDELLIUM.

BDELLIUM, dans l'*article précédent. Voyez* le *Traité des drogues de Lemery.*

BECHICA, aut PECTORALIA, *béchiques* ou *pectoraux*, (du mot gr. bex, TUSSIS, *toux.*) Ce ſont les remèdes qui calment la toux, facilitent les crachats, & adouciſſent les âcretés de la poitrine.

BECHION, id eſt, TUSSILAGO, aut FARFARA, *tuſſilage* ou *pas d'âne*, plante uſuelle; même étymologie que le *précédent.*

BECHIUM, même ſignification que BECHION.

BECULO, BEGUQUELLA, BELECULO; ce ſont les divers noms qu'on donne à l'*hypecacuanha*, ou *racine du Breſil.*

BEDEGUAR, *éponge d'églantier*, ou du *roſier ſauvage.* C'eſt une ſorte de noix, ou d'excroiſſance ſpongieuſe, adhérente au tronc de cet arbriſſeau.

BEEN, aut BEHEN, *racine alexitère & vermifuge*, qu'il ne faut pas confondre avec le fruit (du BALANUS,) appellé BEN. *Voyez* GLANS UNGUENTARIA.

BEGUQUELLA, Beleculo, eſt l'*hypecacuanha*. *Voyez* Beculo.

BELINUM. C'eſt ainſi que le célebre Apothicaire *Parkinſon* déſigne notre *céleri* ou l'*ache* cultivée, autrement Apium dulce.

BELLEGU, Belleregi, Bellilegi, même ſignification que Bellirici *qui ſuit.*

BELLIRICI, aut Bellerici, *bellirics*, l'une des cinq ſortes de *myrobolans*, fruits ſecs & fort durs, qu'on emploie principalement dans la *conf. Hamech*, & dans le *ſirop magiſtral aſtringent*. *Voyez* le *Traité des drogues de Lemery*.

BELMUSCUS ÆGYPTIA, (dans *Parkinſon*, Alcea ægypt. moschata,) plante qui donne l'*ambrette* ou la *graine muſquée*.

BELZOE, Belzoim, Belzuinum, id eſt, Benzoinum, *benjoin* ou *benzoin*, eſpéce de réſine odorante ſéche, fort uſitée en Pharmacie. *Voyez Lemery*.

BEN, eſpéce de *noix*, ou *fruit à amande*, que fournit le Balanus myrepsica. Ce fruit eſt principalement connu pour l'huile très-douce & inodore qu'on en retire par l'*expreſſion*; il eſt à diſtinguer totalement du Been qui eſt une racine. *Voyez* Been. *Voyez* Glans unguentaria.

BENEDICTA HERBA, id eſt, Caryophyllata, *benoite* ou *reciſe*, dont la racine eſt de grand uſage en Médecine.

BENEDICTA LAXATIVA, *bénédicte laxative*; électuaire liquide qui eſt un fort bon *hydragogue*. On en trouve la deſcription dans la plûpart des Diſpenſaires. (*Voyez* ſur-tout le *Codex medicamentarius Pariſ.*) On en fait principalement uſage en lavemens; il eſt auſſi carminatif & antihyſtérique: la doſe en eſt depuis quatre juſques à douze drachmes.

BENEVI, aut BENEVINUM, *benzoin*. *Voyez* BELZOE.

BEN JUDÆUM, eſt encore un des noms de *benzoin*.

BENZOINUM, *benzoin*, réſine uſitée dont il y a des variétés à raiſon de ſon odeur, & du plus ou moins d'impuretés. On peut, à cet égard, conſulter le *Traité des drogues de Lemery*, ou le *Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle de Bomare*, Apothicaire de Paris. *Voyez* BELZOE.

BERENICIUM, (dans les Auteurs anciens) ſe dit du *nitre*, ou de l'*écume* de ce ſel, (qui étoit une matiere ſaline bitumineuſe:) *nitrum*, aut *ſpuma nitri*, *maximè valens ad nervorum vulnera*.

BERIBERI, (dans *Bontius* & autres) eſpéce de *paralyſie* connue chez les Indiens, qui lui ont donné ce nom.

BERS, eſpéce d'*électuaire* liquide, extrêmement chaud & irritant, dont les Egyptiens font uſage & s'enivrent en quelque ſorte dans leurs débauches. On nous le demande

quelquefois dans nos Pharmacies; c'eſt pourquoi j'en joins ici la formule.

℞. Sem. hyoſciami alb., piperis albi, ana drachmas quinque.

Opii puriſſimi, drachmas duas & ſemis.

Croci orient., drachmam unam & grana octodecim.

Euphorbii puri, imperatoriæ, nardi ind., ana grana octodecim.

Mellis optimi, (pondus triplex omnium.)

Notez que le beau miel ne demandant pas de purification, parce qu'on ne feroit que le détériorer en l'écumant, on obtiendroit (en faiſant cet *électuaire* ſelon l'Art) ſept onces de *compoſition parfaite*; mais j'ai remarqué qu'elle eſt bien liquide, & ne peut ſe conſerver, lorſqu'elle eſt deſtinée à être portée en voyage: c'eſt pourquoi (malgré le petit inconvénient) je fais cuire lentement le miel, & le réduis à quatre onces ou environ, puis j'y diſſous l'opium, enſuite l'euphorbe, enfin les autres poudres.

Notez encore que l'euphorbe qui entre dans cet *électuaire*, eſt bien âcre & formidable; & je prends la liberté de conſeiller à ceux qui s'adreſſent à moi de le ſupprimer: je le trouve cependant employé à plus forte doſe dans un autre *électuaire*, connu ſous le nom de PHILONIUM PERSICUM *Avicennæ*, dont traitent *Proſper Alpin* & autres; mais on conſidérera, à la lecture de la *formule* qui ſuit, que la *terre ſigillée*, & ſur-tout le *camphre* & le *caſtoreum*, étendent & cor-

rigent beaucoup l'huile piquante de l'euphorbe.

℞. Sem. hyoſciami albi, piperis albi, ana drachmas decem.

Terræ ſigillatæ, opii, ana drachmas quinque.

Croci, camphoræ, caſtorei, ana drachmas duas & ſemis.

Pyrethri, nardi ind., euphorbii, ana drachmam unam.

En comparant ces deux formules, on diſtingue aiſément que l'une eſt réformée de l'autre; mais je préfére cette derniere, ſauf l'avis de gens plus éclairés. D'ailleurs les deux plus grands Pharmaciens du ſiécle dernier, *Charas* & *Lemery*, ont cru tous deux devoir ſupprimer l'*euphorbe* de toute compoſition interne, & notamment de celle-ci. On ne peut mieux faire que de les ſuivre. *V.* PHILONIUM.

BERULA, aut ANAGALLIS AQUATICA, BECCABUNGA, plante antiſcorbutique uſuelle.

BES, BESSIS, BISE, BISSA, OCTUNX, MARCA, SEMI-LIBRA, tous ces termes déſignent notre *marc*, ou *huit onces* qui forment notre *demi-livre*; (ce qui fait les deux tiers de la *livre romaine*, puiſqu'elle étoit de douze onces.)

BESLERI, (*Baſilii*) *hortus Eyſtetenſis*, eſt le titre d'un excellent ouvrage de *Baſil. Beſler*, Apothicaire de Nuremberg.

BESSIS, aut OCTUNX. *Voyez* BES,

BETONICA, (ſimplement dit) aut VETONICA, *bétoine*, plante ſternutatoire, & vulnéraire.

BETONICA AQUATILIS, (dans *Dodon* & autres Auteurs) eſt la *ſcrophulaire aquatique*, plante vulnéraire & réſolutive. Elle ſe nomme vulgairement l'*herbe du ſiége*, parce qu'on s'en ſert pour appliquer ſur les hémorrhoïdes.

BETONICA MONTANA, aut ARNICA, *bétoine des montagnes*. *Voyez* ALISMA.

BETONICA SYLVESTRIS, id eſt, CASSIDA, *toque*, plante vulnéraire.

BEXUGILLO, id eſt, HYPECACUANHA. La racine du Breſil eſt ainſi nommée par quelques Médecins Eſpagnols. *Voyez* BECULO.

BEYA, terme alchimique qui déſigne l'*eau mercurielle* des Philoſophes. *Voyez* GABRICU.

BEZOARDICA, BEZOARTICA, *bézoardiques*, ſont les remèdes cordiaux, ſudorifiques, antipeſtilentiels, ou qui ont les propriétés qu'on attribue au *bézoard*. *Voyez* ALEXIPHARMACA. *Voyez* les différens *bézoards* décrits dans le *Dictionnaire raiſonné de Bomare*, Apothicaire de Paris, & dans les Pharmacopées.

BICEPS MUSCULUS, muſcle *biceps*, c'eſt-à-dire, muſcle *à deux têtes*, parce que les Anciens regardoient ſes extrémités ſupérieures comme deux têtes : on diſtingue le *biceps*

du bras d'avec celui de la cuiſſe. Celui du bras, qu'on nomme *coraco-radial* par rapport à ſes attaches, eſt un muſcle jumeau, compoſé (ſelon *Winſlow*) de deux corps charnus, longs, plus ou moins arrondis, poſés l'un auprès de l'autre le long de la partie moyenne, antérieure, & un peu interne du bras. Ces deux corps ſont ſéparés en-haut, où chacun ſe termine par un tendon grêle. Ils ſont contigus en deſcendant, & fort unis en-bas par un tendon commun & plus large Il eſt attaché, par un de ſes tendons ſupérieurs, au bout de l'*apophyſe* ou *épiphyſe coracoïde* de l'omoplate, à côté du tendon *coraco-brachial* qui lui eſt fort adhérent. Le corps charnu de ce tendon eſt le plus long des deux, & par conſéquent celui qui monte le plus haut; mais le tendon lui-même eſt le plus court, plus large, & placé plus en dedans que celui dont nous allons parler. L'autre tendon du *biceps* eſt plus grêle & plus long que le premier; mais le corps charnu auquel il appartient eſt plus court & plus compoſé que l'autre. Ce tendon eſt logé dans la gouttiere oſſeuſe de l'os du bras.

Les deux corps charnus du *biceps* s'approchent de plus en plus en deſcendant, pour s'unir étroitement au deſſus du milieu du bras, où ils forment enſuite un tendon commun un peu large, qui s'attache latéralement au bord poſtérieur de la tubéroſité du col du *rayon* ou RADIUS.

Le *biceps* de l'extrémité inférieure, eſt compoſé

composé de deux parties, l'une longue, l'autre courte, qui aboutiſſent à un tendon commun. Toutes les deux portions de ce muſcle ſont ſituées en arriere, & vers le côté externe de la cuiſſe entre la feſſe & le jarret. La *grande portion* eſt attachée en-haut par un tendon fort à la partie poſtérieure, inférieure de la tubéroſité de l'*iſchion*, ſous l'attache du *jumeau inférieur* conjointement avec le *demi-nerveux* qui eſt plus antérieur : de-là cette portion deſcend vers l'extrémité inférieure de la cuiſſe, & s'unit avec l'autre portion en formant un tendon commun. Quant à la *petite portion* de ce muſcle, elle eſt attachée par des fibres charnues au côté externe de la ligne oſſeuſe & à l'aponévroſe large, nommée FASCIA LATA, qui fait ici une cloiſon entre le *triceps* & le *vaſte externe*. Les fibres deſcendent un peu, &, s'étant unies à la *grande portion*, forment avec elles le tendon commun, lequel deſcend poſtérieurement au côté externe du genou, & s'attache au ligament latéral de ſon articulation, & à la tête du *péroné*.

BICONGIUS, id eſt, DUPLEX CONGIUS, en fr. *double congius*. Le *congius* étoit, chez les Athéniens, une meſure de dix livres ou environ ; ainſi le *bicongius* contenoit vingt livres de vin ou dix-huit livres d'huile, ou douze ſextiers de vin de vingt onces chacun, puiſque le *congius* contenoit ſix ſextiers.

BILIS ATRA, *bile noire*. *Voyez* ATRA BILIS, *mélancolie*.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 214 sur 917

BIS MALVA, aut IBISCUS, la *guimauve* ou l'*althæa*. *Voyez* MALVAVISCUM.

BISSA, aut OCTUNX, poids d'un *marc*, ou *huit onces*. *Voyez* BES.

BISTORTUS, *biſtortier*, inſtrument de Pharmacie. C'eſt un rouleau, ou un cylindre, parfaitement rond & poli, fait du bois le plus dur, ou de buis, dont on ſe ſert pour remuer les *confections*, ou pour mêlanger les poudres d'un *électuaire*. On s'en ſert auſſi pour étendre & applanir les *tablettes*.

BLÆSUS, *qui a les jambes tortues en dehors*.

BLENNA, gr. MUXA, CORYSA, gr. en lat. MUCUS, vel PITUITA CRASSIOR, *pituite épaiſſie* que les narines fourniſſent; *morve*, *mucoſité*. (CRASSIOR PITUITA ab *Hippocr.* vocatur.) On la nomme auſſi PHLEGMA en gr. comme en lat. & en fr. *phlegme* : (dans *Galien*, *frigidus humiduſque ſuccus*, *quem omnes homines* PHLEGMA *vocant*, *ſeu* BLENNA.)

BLEPHARA, id eſt, PALPEBRÆ, *paupieres*.

B. M., *abbréviation* de BALNEUM MARIÆ, *bain marie*.

BOA, eſt une *maladie du ſein*, dans laquelle il ſe fait éruption, ou même ulcération au bout de la mamelle : ſi l'humeur eſt aſſez fluide ou tenue, elle forme ulcération ; ſi elle eſt plus épaiſſe ou condenſée, elle forme éruption, ou petites tumeurs, eſpéce de *puſtules*.

BOA, eſt (en *Hiſtoire naturelle*) un *ſerpent aquatique* d'une groſſeur monſtrueuſe. *Voyez les Naturaliſtes.*

BOCCA, (en terme de *Verrerie*) eſt la *grande bouche*, ou l'*ouverture principale* du fourneau où ſe fond le verre.

BOCHETUM, en fr. *bochet* ou *bouchet*. On donne ce nom à la ſeconde decoction des drogues qu'on a déja une fois employées pour faire une tiſane. Les Médecins Anglois donnent encore ce nom à une boiſſon qu'on fait prendre aux malades, compoſée de deux parties de petite biere & une partie de petit lait; on dit auſſi en latin POSCETUM. *Voyez* POSCETUM.

BOLCHON, id eſt, BDELLIUM. *Voyez* le *Traité des drogues de Lemery.*

BOLUS, (gr. bolos,) en fr. *bol*. Il y a pluſieurs ſubſtances terreuſes, onctueuſes & martiales, dont les couleurs varient depuis le blanc juſques au jaune foncé & au rouge qu'on appelle *bols*, ou *terres bolaires*. *Voyez* le *Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle de M. Bomare*, Me Apothicaire de Paris. On connoît encore ſous le nom de *bol*, en Pharmacie, un remède interne, qu'on fait avaler tout entier (ſans le mâcher;) on évite, par ce moyen, au malade le dégoût des divers ingrédiens qui ſont entrés dans la compoſition du *bol*, auquel on donne une conſiſtence maniable, de façon qu'il n'adhére point aux

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 216 sur 917

doigts : le Médecin fixe ordinairement les ingrédiens, la doſe & le volume des *bols*, ſelon les circonſtances. Le *bol* d'Armenie eſt nommé, en arabe, HAGIAR, HARMENI.

BOMBAX, BOMBASUM, BAMBAX, PAMBAX, GOSSIPIUM, gr., XYLON, gr., en fr. *coton ; arbriſſeau qui porte le coton.*

BOMBUS, *voyez* BORBORYGMUS.

BOMBYX, aut VERMIS SERICEUS, *ver-à-ſoie* qui, lorſqu'il eſt en féve, eſt nommé par les Latins CHRYSOLIS. *Voyez* AURELIA.

BONUS GENIUS, ſeu PEUCEDANUM, plante inciſive, déterſive & pectorale. *Voyez les Botaniſtes.* (On ignore l'origine de cette dénomination, qui ſe ſent un peu du devin, ou des anciens ſorciers.)

BORAX, (CAPISTRUM AURI, GLUTEN AURI, CHRYSOCOLLA, comme qui diroit la *colle d'or*,) en fr. *borax*. C'eſt un ſel minéral ou naturel, onctueux, de couleur tantôt verdâtre & tantôt rougeâtre, ſelon les impreſſions qu'il a reçues de l'air, & auſſi en raiſon des terres métalliques qui s'y ſont mêlées. On n'en emploie pas en Pharmacie qui n'ait été purifié, ſur-tout pour l'uſage interne ; lorſqu'il a été purifié, il eſt blanc & terni par une ſorte d'efflorеſcence qui le couvre, on le trouve compoſé de l'alkali minéral joint à une petite portion de ſel vitreſcible, qui demande beaucoup d'eau pour être tenu en diſſolution. L'*alkali minéral* dont le *borax* abon-

de, eſt le même que celui qui conſtitue le *ſel de la mer*, ou *ſel commun*; le *borax* a pris ſes différens noms de ce qu'on l'emploie communément dans l'Orfévrerie, pour faciliter la fuſion de l'or, & pour *réduire* les *chaux d'or*, ou en agglutiner toutes les parcelles en une ſeule maſſe.

On n'a pas encore décidé ſi la matiere, appellée chez les anciens Romains CHRYSOCOLLA, approchoit de la nature de notre *borax*, cela eſt fort douteux : quoi qu'il en ſoit, elle étoit beaucoup plus fluide, & n'avoit rien de la ſolidité du ſel minéral dont nous parlons; & le nom de GLUTEN AURI, *colle de l'or*, ou *chryſocolle*, ne lui fut donné que parce qu'on la retiroit du fond des mines d'or, où elle ſe trouvoit toujours au voiſinage de ce métal; ce qui donnoit à croire qu'elle contribuoit (dans ce laboratoire de la Nature) à la compoſition & à la liaiſon des parties de l'or. *Voyez* CHRYSOCOLLA.

BORBORYGMUS, gr. & lat. de même, (du gr. borboruzo, *gronder*, *faire un bruit ſourd*,) en fr. *borboriſme* & *borborygme*. On nomme ainſi le ſon ou le bruit continu, excité dans les inteſtins par les flatuoſités qui s'y ſont amaſſées, & qui courent de cellules en cellules, auxquelles ſont principalement ſujets les mélancoliques, les hypocondriaques, &c.

BOROZAÏL, que les Ethiopiens nomment ZAÏL, eſt une maladie qui ſe manifeſte

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 218 sur 917

principalement aux parties de la génération, & qui eſt différente de la *vérole*. On l'appelle dans les hommes ASAB, & dans les femmes ASSABATUS; elle prend (dit-on) ſa ſource dans l'excès de la débauche, plutôt que dans le vice des humeurs, ainſi ce ſeroit plutôt une maladie d'exténuation : elle eſt fort connue au Sénégal.

BOTANICA, *Botanique*, (du mot grec botanè, HERBA, GRAMEN, *herbe*;) eſt une partie de l'*Hiſtoire naturelle*, qui embraſſe l'étude ou la connoiſſance non ſeulement des *herbes* qu'on foule aux pieds, & qui ſont la pâture des quadrupedes, (comme la vraie étymologie de ce *mot* l'énonce,) mais de toutes les plantes, arbriſſeaux & arbres, qui s'élevent & ſe nourriſſent de la terre, & même de leurs produits, tels que les ſucs qui en découlent, leurs fruits, graines, mouſſes, champignons, &c. tous ces corps naturels qui ſont *ſujets* ou ſoumis à la *Botanique*, ſe nomment *végétaux*.

BOTHOR. Sous ce nom, les Auteurs déſignent tantôt les *puſtules* qui viennent à la bouche, ou à telle autre partie du corps; & tantôt en général, toutes *puſtules* ſuppurantes ou non, qui s'élevent en quelque partie du corps que ce ſoit, & quelle qu'en ſoit la cauſe.

BOTHRION, gr. (d'un autre mot grec botros, FOVEA, en fr. *foſſe* ou *cavité*.) Les Anciens appellent ainſi un *petit ulcère* qui cave

& pénétre la *cornée*, & que les Oculiſtes ont beaucoup de peine à guérir. *Galien* appelle BOTHRION la *cavité* ou l'*alvéole* où chaque dent eſt logée. Ces *cavités* ſont encore nommées PHATNIA. *Voyez* le *mot* PHATNIA.

BOTUA, eſt le PAREIRA BRAVA. *Voyez* BUTUA.

BOULIMIA, gr. quaſi BOVIS FAMES, aut BULISMUS, *boulimie, faim déſordonnée* ou *inſatiable*, & dans laquelle les alimens, loin de nourrir, tournent à l'amaigriſſement du malade. *Voyez* BULIMOS, même ſignification.

BRABYLA, eſpéce de *pruneaux*, ainſi nommés parce qu'ils lâchent le ventre.

BRACHERIUM, en fr. *brayer*, *bandage*. *Voyez* AMMATA.

BRACHIALE, id eſt, CARPON, gr., en langue arab. RASCETTA, & en latin CARPUS, en franç. *carpe*, que les Anciens nommoient *brachial*. La main étant diviſée en trois parties, ſçavoir le *carpe* ou le *poignet*, (appellé autrefois *brachial*, d'où eſt venu le nom de *bracelet*,) la ſeconde portion de la main eſt nommée *metacarpe*, & les doigts font la troiſiéme. Le *carpe* eſt donc la premiere partie de la main, & eſt compoſé de huit petits os très-inégaux, dont l'aſſemblage repréſente une eſpéce de grotte irrégulierement quadrangulaire, attachée principalement à la baſe de l'os appellé RADIUS, *rayon*. On diſtingue les os du *carpe* en deux rangs; un qui regarde

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 220 sur 917

l'*avant-bras*, & l'autre regarde le *metacarpe*. Chaque rang eſt compoſé de quatre os, avec cette différence que le quatrieme du premier rang eſt comme hors de place; ils ont tous des facettes cartilagineuſes tout autour pour leur articulation mutuelle, quelques-uns en ont auſſi pour s'articuler avec le RADIUS, & d'autres pour leur connexion avec le *metacarpe* & le *pouce*.

BRACHYPNOEA, gr.-lat., c'eſt-à-dire, *reſpiration courte*. On peut dire en fr. *brachypnée*, comme on dit, en Médecine, (*dyſpnée*, difficulté de reſpirer.)

BRADYPEPSIA, gr. (de bradus, TARDUS, *tardif*, & pepſis, DIGESTIO, CONCOCTIO,) en fr. *bradypepſie*; digeſtion tardive ou trop difficile par quelque cauſe que ce ſoit.

BRANCHOS, gr., ſeu BRANCHUS, en fr. *raucité*, ou plutôt *enroüement*. *Raucitas* catarrhis ſuperveniens, fit faucibus humore imbutis; (du mot gr. brecho, SORBEO, *humecter*, *tremper*.) *Voyez* CATARRHUS.

BRECHMA, même ſignification que BREGMA *qui ſuit*.

BREGMA, (du gr. brecho, *humecter*, parce qu'on regarde cette partie du crâne comme la moins ſolide & la plus humide, ſur-tout dans les enfans.) On l'appelle encore *ſynciput*, ou l'*os pariétal*. Eſt pars anterior capitis, ſuprà frontem poſita, & à lateribus ad tempora uſque protenſa; conſtat duobus oſſibus propè

modum quadratis, quorum unum dextrum, alterum ſiniſtrum. L'*os pariétal* ſe diviſe en deux parties, l'une à droite & l'autre à gauche; il eſt placé à la partie ſupérieure, latérale, & un peu poſtérieure du crâne. Les *os pariétaux* ſont les plus grands de tous ceux du crâne, eu égard à l'eſpace qu'ils occupent. Leur figure approche d'un quarré irrégulier & voûté; ils ſont les plus foibles de tous: ces deux os, ou ces deux parties ſont jointes enſemble par la *ſuture ſagittale*; elles ſont jointes à l'*os frontal* par la *ſuture coronale*, & à l'*occiput* par la *ſuture lambdoïde*, avec les *os des tempes* & avec l'*os ſphénoïde* par des *ſutures écailleuſes*: ces os renferment une grande portion du cerveau, font une partie des tempes, & ſervent encore à l'inſertion du muſcle *crotaphite*.

BRῆGMA par un H. Ce mot grec ſignifie, dans *Hippocrate*, *phlegme* ou *crachat*.

BRITANNICA. Les Auteurs déſignent par ce *mot*, tantôt la *biſtorte*, tantôt le *cochlearia*.

BRIZA, SILIGO, ROGGA, OLYRA, TIPHA CEREALIS, id eſt, SECALE, le *ſeigle*. Sa farine eſt uſitée. BRIZA MONOCOCCOS, eſt le *froment rouge*, ou le *ſpeautre*.

BRODIUM, eſt un *extrait liquide*, ou une *teinture* extrêmement chargée des ingrédiens qu'on y a employés. C'eſt auſſi un *conſommé*, ou une eſpéce de *gelée de viande*, telle qu'un

fort bouillon fait de volaille, de viperes, &c.

BRONCHIA, gr.-lat. (de brogchos, GUTTUR, *goſier*; &, chez les Modernes, ce ſont les ramifications de la trachée-artère,) en fr. *bronches*. On nomme ainſi les vaiſſeaux aëriens qui font la principale partie du poumon; ce ſont des tuyaux coniques compoſés d'une infinité de fragmens cartilagineux, comme d'autant de fragmens de cercles très-irréguliers, liés enſemble par une membrane ligamenteuſe élaſtique, diſpoſés de maniere que les inférieurs s'inſinuent & s'engagent aiſément dans les ſupérieurs. Les *bronches* ſont garnis en-dedans d'une membrane fine, dont il ſuinte toujours une ſéroſité mucilagineuſe; on découvre dans l'épaiſſeur de cette membrane beaucoup de petits vaiſſeaux ſanguins, & ſur ſa convexité des lignes longitudinales ſaillantes, qui paroiſſent en partie charnues, & en partie d'un tiſſu élaſtique ou à reſſort. Les *bronches* ſe diviſent par une infinité de ramifications en tout ſens, qui vont toujours en diminuant, perdent peu-à-peu la ſtructure de leurs cartilages, & deviennent membraneuſes à meſure qu'elles deviennent capillaires. Outre les extrémités fines de la grande ſuite de ces ramifications, on obſerve encore que tous les troncs ſubalternes, juſqu'aux plus petits, jettent immédiatement de tous côtés une infinité de pareils tuyaux capillaires fort courts; toutes les extrémités

de ces petits tuyaux *bronchiques* s'élargiſſent, & forment par ce moyen de petites cellules membraneuſes qu'on appelle *veſicules bronchiques*, leſquelles ſont collées enſemble comme par paquets; ces petits paquets véſiculaires ſe nomment *lobules*: il paroît que les véſicules de chaque paquet ſe communiquent enſemble aſſez librement, mais que la communication d'un lobule ou d'un paquet à l'autre n'eſt pas auſſi libre, &c. On doit à l'illuſtre *Malpighi* la plus grande partie du développement de cette ſtructure des vaiſſeaux aëriens du poumon. (Brogchos, gr. id eſt, GUTTUR, ASPERA ARTERIA, la *trachée-artère*, d'où eſt tiré BRONCHIA compoſé de *bronchos*, parce que les *bronches* ſont autant de continuités ou de ramifications de la trachée-artère. *Voyez* ARTERIA TRACHEA.

BRONCHOCELE, gr.-lat., en fr. *bronchocéle*, (id eſt, BRONCHI TUMOR, en fr. *goëtre* ou *goüetre*, mal-à-propos appellé *hernie gutturale*;) eſt une tumeur plus ou moins groſſe & ronde, qui vient à la gorge entre la peau & la trachée-artère. On lui donne différens noms ſelon ſa dureté & la nature de la ſubſtance dont elle eſt remplie, qui tantôt a la conſiſtence de *miel* ſolide, pour quoi on l'appelle *meliceris*, tantôt *plâtreuſe* ou *calcaire*, & ainſi des autres. *Voyez les Auteurs en Chirurgie.*

BRONCHOTOMIA, en fr. *bronchotomie*, (id eſt, aſperæ arteriæ ſectio, in angi-

nâ (laryngis caput occupante,) ad ſuffocationem impediendam.) C'eſt une ouverture qu'on fait à la trachée-artère entre deux de ſes anneaux, c'eſt-à-dire, à ſa partie membraneuſe, lorſque la *ſquinancie* eſt à l'extrême, & que le malade eſt menacé de ſuffocation.

BRONCHUS, id eſt, ASPERA ARTERIA. *Voyez* ARTERIA TRACHEA. Sa partie ſupérieure ſe nomme *larynx*, & l'inférieure, *véſiculaire*. *Voyez* BRONCHIA.

BRYGMUS, (brugmos, gr.) eſt le *bruit* ou le *craquement de dents*, cauſé par le mouvement convulſif des muſcles de la mâchoire inférieure, chez les épileptiques & autres.

BRYONIA AMERICANA, aut SCAMMONIUM AMERICANUM, eſt la racine de *Méchoacan*.

BRYTON, (du mot gr. bruo, qui ſignifie *germer* ou *pulluler*,) en latin CERVISIA, en fr. *biere*. On l'a nommée BRYTON, parce qu'on fait germer le grain qui doit ſervir à faire cette boiſſon.

BUBO, (boubon, gr.) en fr. *bubon* ou *poulain*; eſt une tumeur qui paroît au cou, près les oreilles, aux aiſſelles, & d'autres fois dans l'aîne. *Voyez les Auteurs de Médecine* ou *ceux de Chirurgie*.

BUBONOCELE, (gr. lat. & fr. de même,) on dit auſſi *hernie inguinale*, *hernie dans l'aîne*; c'eſt l'*hernie* ou la *tumeur* cauſée par la chûte de l'*épiploon*, ou d'un *inteſtin* par

les anneaux des muſcles épigaſtriques. Lorſque l'inteſtin eſt tombé par-deſſous le ligament de *Fallope*, la deſcente prend le nom d'*hernie crurale*.

BUCCELLA, ſynonyme de BOLUS. BUCCELLA, eſt une *priſe de bol*.

BUCERAS, id eſt, FŒNUM-GRÆCUM, le *fenu-grec*; ſemence uſitée.

BUCRANION, gr., id eſt, ANTIRRHINON; *voyez* ANTIRRHINUM.

BUGANTIA, id eſt, PERNIO, *engelure*, tumeur phlegmoneuſe très-connue.

BUGLOSSA RUBRA, aut ANCHUSA, *orcanette*.

BULAPATHUM, id eſt, LAPATHUM MAGNUM.

BULIMOS, (EDACITAS PRÆTER CONSUETUDINEM, VEHEMENS ſeu INSATIABILIS ESURITIO,) en fr. *appétit outré* ou *déſordonné*, lequel différe de la faim canine, en ce que celle-ci eſt preſque toujours ſuivie de vomiſſement; & qu'au contraire, dans l'*appétit outré*, l'eſtomac garde les alimens quoique ſans profit. *Voyez* BOULIMIA.

BUPHTALMUM DODONEI, eſt, à ce qu'on croit, l'*ellébore noir d'Hippocrate*. *Voyez* HELLEBORUS NIGER.

BUPRESTIS, gr.-lat., eſt l'*inſecte du genre des Cantharides*, qui ſe ramaſſe communément ſur les pins.

BUTUA, aut AMBUTUA, eſt le PAREIRA BRAVA vulgairement dit ; ce dernier *mot* eſt Portugais, & ſignifie, en notre Langue, *vigne ſauvage*.

BUTYRUM, (bouturon, gr., quaſi bous, ſeu BOVIS turos, CASEUS, COAGULUM.) C'eſt la partie graſſe ſéparée du lait à force de l'agiter ou de le battre, & qu'on connoît vulgairement ſous le nom de *beurre* ; mais on donne le même nom à divers compoſés chimiques, tels ſont le *beurre d'antimoine*, le *beurre d'arſenic*, celui de *cire*, celui d'*étain*, &c. On en trouve la deſcription dans les *Traités de Chimie*, & dans les *Diſpenſaires*.

BYNE, bynh, gr. avec un H, MALTUM, en fr. comme en angl. *malt*. On nomme ainſi l'*orge*, ou autre *grain*, qu'on a fait ſécher promptement après l'avoir d'abord fait germer. On en fait enſuite la biere.

BYRETHRUM, aut BYRETHUS, id eſt, CUCUPHA, *cucuphe* ; eſt une ſorte de bonnet piqué garni de poudres aromatiques & céphaliques, telles que la canelle, le calamus, le romarin, la ſauge, la marjolaine, le ſtorax, le benzoin, &c. On en couvre la tête des paralytiques, des épileptiques & autres ; on fait auſſi des demi-bonnets, qu'on appelle *demi-cucuphes*, pour ceux qui n'ont qu'une partie de la tête affectée, comme dans la migraine. *Voyez les Pharmacopées*.

BYSSUM, BYSSUS. Ce *mot* déſigne, dans

quelques Auteurs, du *lin le plus beau*, ou *extrêmement fin. Voyez Plin. Hiſt. natur.* BYSSINA LINA.

C

C. Cette *lettre* ſeule ſignifie *cent*, ou elle eſt l'*abbréviation* du mot latin CENTUM.

CACHECTICA PHARMACA, gr. (d'un autre mot gr. kakexia, MALUS HABITUS.) Les *remèdes cachectiques*, ou contre la *cachexie*, ſont les déſobſtructifs toniques, les apéritifs, tels que le ſel de Mars de riviere, les teintures martiales, le tartre chalybé, le ſel de duobus, &c. *Cachexia* eſt ſolidarum (vulgò *continentium*) corporis partium depravatio, quâ functiones ipſarum malè (aut planè non) exercentur; alimenta corrumpuntur, nedùm in nutritionem abeant.... Ipſæ enim ſolidæ partes (quas *continentia* dicunt) ſunt verè *corporis habitus*, ex *Hippocrate*: ex *cachexiâ* igitur provenit *cacochymia*, nec confundi debent; ſiquidem una ſine alterâ aliquandò exiſtit.

CACHEXIA, *voyez* CACHECTICA.

CACOCHYMIA, (de kakos, PRAVUS, chumos, SUCCUS, c'eſt-à-dire, *mauvais ſuc*;) eſt la dépravation des différens ſucs, ou humeurs: on l'appelle *cacochymie*.

CACOËTHES, gr., (id eſt, MALI MO-

RIS, MALÆ CONSUETUDINIS;) eſt toute maladie dont les ſymptomes ſont mauvais, & annoncent toujours de nouveaux dangers, ſans cependant ôter toute eſpérance. *Cacoëthes* ſeu *morbos malignos* appellant, quicumque periculum minantes, ſpem ſalutis non adimunt; nam quod ſummè pernicioſum exiſtit ſymptoma, non *cacoëthe*, ſed *mortiferum* dicitur. Dans ce même ſens, le *mot* CACOËTHES ſignifie auſſi les *ulcères* malins, rebelles & de durée, qui ne cédent que très-difficilement aux remèdes les mieux placés, comme chez les cacochymes, les cachectiques, &c.

CACORYTHMUS, gr., id eſt, MALUS MODUS, ſeu PULSUS SINE MODO, SINE ORDINE, en fr. *mauvais pouls*, *pouls inégal*. *Voyez* ARYTHMUS.

CACOSPHYXIA, gr., PULSUS VITIOSUS, en fr. *pouls mauvais*; de kakos, MALUS, ſphuzo, PULSO, SALIO.

CACOTROPHIA, en fr. *cacotrophie*, (du gr. tropheo, NUTRIO, kakon, MALUM;) c'eſt-à-dire, nutrition vicieuſe ou dépravée.

CACTOS, eſt une eſpéce de *chardon*.

CADUS, ſeu CERANIUM, eſt une *meſure* des Anciens qu'on eſtime à 120 livres de vin, & 105 livres (ou environ) d'huile.

CÆCUM, (c'eſt-à-dire, *obſcur*, *ténébreux*,) l'*inteſtin cæcum*. Le canal inteſtinal ſe diviſant dans toute ſon étendue en ſix portions,

tions, dont trois, en commençant par le haut, ſe nomment *inteſtins grêles*, & les trois autres, *gros inteſtins*; le *cæcum* eſt la quatrieme portion, ou le premier des *gros inteſtins*. C'eſt une eſpéce de poche ou de cul-de-ſac, qui n'a qu'une ouverture, comme un ſac arrondi, court & large, dont le fond eſt en-bas, & l'ouverture ou la largeur eſt en-haut. Sa place eſt ſous le rein droit; il eſt caché par la derniere circonvolution de l'inteſtin *ileum*. Sa longueur eſt de trois ou quatre travers de doigt. Son diametre a plus que le double de celui des inteſtins grêles; la continuation du *cæcum* forme le ſecond des gros inteſtins. *Voyez* COLON.

Inteſtinum *orbum* aut *monoculum* eſt quartum inteſtinum in ordine; primum inter craſſa locum obtinens: quidam illud non *cæcum*, ſed *ſaccum* nominant.

CAGOSANGA, *voyez* BECULO. C'eſt la racine appellée HYPECACUANHA.

CAIROS; (dans *Hippocrate*) ce *mot* ſignifie l'*occaſion* ou le *moment* de faire tel ou tel autre remède, ſelon les indications, les circonſtances, ou les ſaiſons de l'année, ou telle autre conjoncture. (Le mot kairos gr. ſignifie *occaſion* ou *tems propre*.)

CALAMINARIS LAPIS, LATONICUS LAPIS, *pierre à laiton*, vulgairement en franç. *pierre calaminaire*; eſt un foſſile pierreux métallique, de couleur jaune ou rouſſâtre, plus ou moins abondant en fer & en zinck. On en

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 230 sur 917

fait uſage en Pharmacie; mais ſon principal emploi eſt dans les fabriques de *laiton*, dont le travail conſiſte à combiner le cuivre rouge avec la portion de zinck que la *calaminaire* fournit de ſa part. *Voyez* AURICHALCUM. Quant à l'uſage chimique (proprement dit,) on traite les acides minéraux avec cette *pierre*, & il en réſulte des effets dignes d'attention. *Voyez Becker* & *Stahl*. *Voyez auſſi Conſpectus chem. Junckeri*. La traduction françoiſe qu'on a donnée de cet Ouvrage, eſt trop négligée pour y avoir recours.

CALAMITES, vel CAPNITES, eſt la *calamine blanche* ou le *pompholix*.

CALCANEUS, vel CALCANEUM. *Voyez* CALX.

CALCINATIO, en fr. *calcination*; eſt l'opération par laquelle on réduit en chaux une matiere quelconque à l'action du feu. L'état pulvérulent auquel on réduit les ſubſtances métalliques par l'action des eaux *fortes* ou *corroſives*, eſt encore vulgairement appellé *calcination*, parce qu'on nomme en Chimie ces eaux *fortes*, auſſi-bien que les ſels corroſifs, *cautères potentiels*, ou *feux potentiels*, (c'eſt-à-dire, *qui ont la puiſſance de brûler*,) comme le feu vulg. ſe nomme *feu actuel*; ainſi les produits de ces *feux*, ou *cautères* différens, ont amené la diſtinction de la *calcination* en *ſeche* & en *humide*. *Par exemple*, l'argent qu'on a diſſous dans une eau *forte*, & qu'on ſépare enſuite de la diſſolution ſous la forme

pulvérulente, prend le nom de *chaux d'argent*, telle eſt la *calcination* humide. Quant à la *calcination* ſeche, elle ſe fait ſimplement en expoſant, tantôt au feu immédiat, & tantôt dans un creuſet, la matiere, & continuant le feu ſelon l'Art. *Voyez* CALX. Quant à la *calcination*, (appellée vulgairement *philoſophique*,) elle ſe fait en expoſant à la ſeule vapeur de l'eau bouillante dans les vaiſſeaux fermés les ſubſtances animales, cornées ou oſſeuſes, qui, par ce moyen, ſont privées de toutes les parties graſſes, ſalines & mucilagineuſes qu'elles contiennent; ce qui reſte ſe nomme *chaux animale*.

CALCOEIDEA OSSA, ſeu CUNEIFORMIA, (ainſi nommés à cauſe de leur figure,) en fr. *os cuneiformes*. Ce ſont trois petits *os*, ſitués à la partie du pied qu'on appelle vulgairement le *tarſe*. Ils ſont placés devant l'*os ſcaphoïde*, & reſſemblent à des *coins*; ce qui les a fait appeller *cuneiformes*, du mot latin CUNEUS, *coin*. Ils ſont aſſez inégaux; le premier eſt le plus grand, le ſecond le plus petit, & le troiſieme eſt médiocre. Ils forment avec l'*os cuboïde* une eſpéce d'arcade, qui, dans chaque pied, eſt élevée du côté de l'autre pied, & baiſſe du côté oppoſé; ils ſont liés à l'*os ſcaphoïde* & au *cuboïde*. Ils ſont de plus attachés enſemble en-deſſus par des ligamens particuliers, qui vont tranſverſalement d'un *os* à l'autre, & ſont unis à un plan ligamenteux commun qui les couvre tous,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 232 sur 917

& qui s'étend même ſur l'*os cuboïde*. En-deſſous ils ſont liés enſemble par des ligamens plus épais & beaucoup plus forts. Ces trois *os* ſont encore joints avec les trois premiers *os* du métatarſe.

CALES, aut ALUMEN, *alun.*

CALLICREAS, *voyez* PANCREAS.

CALLIONYMUM, eſt un poiſſon alimenteux, connu, en Italie, ſous le nom de FIATOLA. *Voyez Bellon* qui a traité de cette partie de l'*Hiſtoire naturelle.*

CALLIONYMUS, ſive LILIUM CONVALLIUM, *lys des vallées, muguet.*

CALLITRICHUM, ſeu POLYTRICHUM, eſt une plante capillaire nommée en franç. *polytric.* (Le mot grec, trix, CAPILLUS, ſignifie *cheveu.*)

CALLOSUM CORPUS, (id eſt, CALLI NATURAM REFERENS,) *corps calleux.* C'eſt dans le cerveau une portion longitudinale d'une voûte blanche, qu'on découvre en écartant légérement les deux parties latérales, (communément nommées *hémiſpheres du cerveau*;) ayant eu d'abord la précaution de détacher la *faulx* du CRISTA GALLI, & l'ayant renverſée en arriere; la ſurface du *corps calleux* eſt couverte de la *pie mere*, qui ſe gliſſe auſſi entre les parties latérales de ce *corps* & le bord inférieur de chaque hémiſphere. Il y a le long du milieu de la ſurface, depuis un bout juſqu'à l'autre, une eſpéce de *raphé*,

faite par la rencontre & le croiſement des fibres médullaires dont le *corps calleux* eſt compoſé ; les Anciens prétendoient que le *corps calleux* fourniſſoit une ſorte de réſervoir, ou de réceptacle, aux humeurs excrémenticielles (ou recrémenticielles) imparfaitement élaborées.

CALOMELAS, eſt, ſelon *Blancard*, la *poudre noire* réſultante du mêlange de mercure & de ſoufre triturés enſemble, que nous appellons ici *æthiops minéral*. Nous penſons au contraire que c'eſt une compoſition d'acide marin, ſaturée de mercure & ſublimée diverſes fois, puis alkooliſée ; ce qui forme une poudre blanche légérement citrine, comme l'AQUILA ALBA.

CALOMELAS, gr. vient de deux autres mots grecs, melas, NIGER, *noir*, & kalos, PULCHER, *beau*, comme ſi on vouloit dire *noir* devenu *beau* & *blanc ;* effectivement, quand le mercure a été long-tems trituré avec le ſublimé, il en réſulte une poudre noire ou ardoiſée, qui enſuite, par les ſublimations réitérées, devient argentine, blanche & brillante, laquelle, étant de nouveau triturée ou alkooliſée, fait le *calomelas* (à ce que nous croyons.)

CALTHA, aut CALENDULA ALPINA. *Voy.* ARNICA, même ſignification.

CALVA, CALVARIA, cranion, gr. (d'un autre mot gr. kraino, en fr. *perfectionner*,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 234 sur 917

regner, commander,) en fr. *crâne.* C'eſt effectivement cette partie qui a l'empire ſur les autres, ou qui les perfectionne. On dit en lat. CRANIUM, qui peut encore dériver du gr. kranos, GALEA, en fr. *caſque,* parce que le *crane* eſt comme le caſque du cerveau; c'eſt, comme on le ſçait, toute la partie oſſeuſe qui fait le ſommet de la tête, ou plutôt le *crâne* eſt l'aſſemblage de huit portions oſſeuſes qui ont chacune leurs noms, ſçavoir l'*os frontal*, les deux *pariétaux*, l'*occipital*, les deux *temporaux*, l'*os ethmoïde*, & l'*os ſphenoïde*: comme les ſix premiers ſervent à former la boëte du *crâne* en particulier, on les a nommés *propres*; & les deux derniers ſont appellés *communs*, parce qu'outre la formation du *crâne* ils contribuent auſſi à celle de la face. Cette diſtinction eſt aſſez inutile, car l'os frontal, & les os des tempes rentreroient auſſi dans la claſſe de ces derniers, & il ne reſteroit plus que l'occipital & les deux pariétaux pour former le *crâne.*

CALVITIES, CALVITIUM, id eſt, DEPILATIO CAPITIS, la *nudité des chauves*, par la chûte des cheveux, *propter humoris (ex quo nutriri conſueverunt) inopiam.* Lorſque c'eſt par vice des humeurs, on change de nom, & on dit *alopecie*; en latin AREA, OPHIASIS, ALOPECIA. *Voyez* ALOPECIA.

CALX, ſeu CALCANEUM, vel CALCANEUS, (gr. *pternam* vocant,) aut CALX PEDIS, *maximum & principale os pedis, ad*

firmationem pertinens, quod aſtragalo ſubeſt. C'eſt le plus grand de tous les os du pied, dont il fait la partie poſtérieure & comme la baſe; il eſt oblong & fort irrégulier; il eſt uni avec la *malléole interne* & avec l'*aſtragal* par les ligamens de ces parties oſſeuſes; il eſt encore lié par pluſieurs plans ligamenteux à l'*os ſcaphoïde* & à l'*os cuboïde*. Il tient à l'*os ſcaphoïde* 1°. par une continuation du ligament, qui va de ſon apophyſe latérale ou interne à la languette cartilagineuſe de l'*aſtragal*; 2°. par un plan ligamenteux, qui part de la tubéroſité inférieure de ſa grande apophyſe, & s'attache à la partie inférieure de la circonférence de l'*os ſcaphoïde*; 3°. par un ligament plus étroit, qui provient du haut de la même apophyſe, & s'inſére à la partie voiſine de la circonférence de l'*os ſcaphoïde*. Il eſt auſſi lié avec l'*os cuboïde* par divers ligamens, & par des trouſſeaux ligamenteux. Il a encore, de même que l'*aſtragal*, ſes ligamens capſulaires. *Voyez l'Exp. anat.*

Calx, en fr. *chaux*. On peut, en général, appeller de ce nom toutes les ſubſtances terreuſes, reſtantes de la calcination des matieres animales, végétales & minérales; ainſi les cendres qui reſtent de la forte uſtion d'une plante quelconque, ſeront la *chaux* de cette plante: il en eſt de même de tous les autres corps du *regne terreſtre*; & même du *regne aquatique* il n'y a que le *regne atmoſphérique* qui ne nous en fournit pas. La raiſon en eſt

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 236 sur 917

ſenſible, les corps que ce regne renferme ſont dans un état d'atténuation & de volatilité, qui s'éloigne d'autant plus de l'état d'*aggrégation*, ſolide ou ſeche, qui eſt néceſſaire pour la compoſition d'une *chaux* quelconque. La *chaux* pure contient les ſels fixes & vitreſcibles du corps qui a été calciné : l'acide, l'huile, en un mot les parties qui ſont ſuſceptibles de volatilité, en cédant à l'action du feu, ſe ſont diſſipées en vapeurs ; &, s'il reſte quelqu'un de ces principes, il eſt tout-à-fait changé de nature, il a formé une nouvelle mixtion ſaline avec le principe terreux par lequel il eſt fixé dans le corps de la *chaux* même, d'où on ne peut le retirer que par le lavage. C'eſt le principe ſulfureux ou huileux, autrement appellé (dans les ouvrages de *Stahl*) *phlogiſtique*, qui ſert d'intermede dans cette mixtion, & qui en fait même la principale partie, puiſqu'à meſure qu'il s'en dégage, la *chaux* perd ſes principales propriétés. *Voyez* CALCINATIO. La *chaux* qui a été bien lavée dans l'eau, perd ſon nom & les propriétés qui la caractériſoient ; & elle devient *terre*. Ces terres ont divers degrés de pureté. *V. Beccher*, PHYS. SUBTERRANEA. *Voyez auſſi* les *Eſſais ſur la chaux*, *&c.* traduits en fr. par M. *Dreux*, Apothicaire.

CALYPTRA, gr. (de kalupto, OCCULTO, *cacher*, *envelopper*.) On nomme ainſi la *coëffe*, l'*enveloppe*, ou la *coque* de certaines ſemences.

CAMARA, gr. & lat. de même, CAMARIUM, id eſt, TESTUDO, ſeu FORNIX, une *voûte*, telle que celle que forme le crâne, ou autre partie.

CAMAROSIS, (même étymologie de CAMARA, gr. en fr. *voûte*;) eſt une *fracture du crâne* qui fait ou une nouvelle convexité par l'élévation de la piece oſſeuſe rompue, ou même une cavité.

CAMELOPODIUM, id eſt, MARRUBIUM, en fr. *marrube*, plante.

CAMERATIO, eſt ſynonyme de CAMAROSIS.

CAMISIA FŒTUS, eſt la membrane communément appellée *chorion*.

CAMPANA, lat. ſignifie *cloche*; CAMPANULA, *petite cloche : termes de Botanique*.

CAMPANULÆ, en fr. *campanules* ou *campanelles*. On nomme ainſi généralement les plantes dont les fleurs ſont en *campane* ou en *cloche*.

CAMPYLON, dans *Hippocrate*, eſt curva ac reflexa palpebræ everſio, utroque oculi muſculo convulſo, quod in magnis morbis magnum malum ſignificat; en fr. *contorſion des paupieres* : on la nomme auſſi HELOSIS. (*Hipp. de uſu part.*)

CANALICULUS ARTERIOSUS, en fr. *canal artériel*, ou *ligament artériel*, qui n'a

d'uſage que dans le fœtus, & dans les petits enfans, il y ſupplée au défaut de la reſpiration ; il naît de l'aorte deſcendante, immédiatement après la ſouclaviere gauche ; il eſt ordinairement fort retréci & tout-à-fait bouché dans les adultes, & ne paroît que comme une eſpéce de ligament fort court, qui tient par un bout à l'aorte, &, par l'autre, à l'artère pulmonaire, de laquelle il reçoit le ſang pour le rendre à l'aorte & en entretenir la circulation.

CANCER, carcinoma, gr. CARCINUS, (le mot gr. karkinos, ſignifie *écreviſſe*, en lat. CANCER,) en franç. *carcinome*, *cancer* ; eſt une tumeur toujours placée dans quelque partie glanduleuſe, comme au ſein, aux parotides, aux aiſſelles, &c. Elle eſt dure, ronde, inégale, livide, & ſe garnit ſouvent, en groſſiſſant, de varices, & de vaiſſeaux gonflés qui ſont allongés à-peu-près comme des pattes d'écreviſſes, ce qui lui a fait donner le nom de *cancer* ; elle eſt tantôt *occulte* & tantôt *ulcérée*, & cauſe beaucoup de douleurs. Le *cancer* au viſage, ſe nomme vulg. *noli-me-tangere*. J'ai vû & ſuivi quelque tems pour ma ſeule curioſité (entr'autres maladies de cette eſpéce) un *cancer* occulte ou *carcinome*, qu'une Demoiſelle de la rue Quincampoix, âgée de 50 ans ou environ, portoit depuis un an, qui lui couvroit tout un côté du viſage, c'eſt-à-dire qu'il prenoit depuis le bas de la paupiere inférieure juſques par deſſous le men-

ton, &, quant à ſa largeur, depuis la bouche juſques à l'oreille; ce qui pouvoit former à-peu-près le volume d'un melon de ſept pouces de haut ſur quatre à cinq de large. Cette malade uſoit (ſous la conduite d'un Médecin de ſon quartier) de l'*extrait de ciguë* en forme de boiſſon, (ne pouvant pas même avaler de potage,) ce qui dura ſix mois ou environ, ſans qu'on s'apperçût d'aucun changement; la malade étant d'ailleurs puiſſante, & aſſez bien conſtituée, ſe ſoutenoit par la petite quantité de bouillon qu'elle n'avaloit qu'avec peine, (tant la tumeur pénétroit profondément;) ce qui ne contribua pas peu à lui faire ceſſer tous remèdes, & à remercier le Médecin qui fut très-étonné (comme je le fus moi-même) d'apprendre, quelques mois après, que la malade, en quelques jours de ceſſation de l'uſage de la ciguë, avoit ſubitement perdu ſa tumeur entiere, ſans qu'il en reſtât le moindre veſtige, & qu'une fiévre aſſez conſidérable avoit ſuccédé au *cancer*; mais qu'ayant eu l'imprudence (d'après l'avis des voiſines & autres aſſiſtans) de ne pas appeller ſon Médecin, ſe croyant d'ailleurs guérie, (au rapport d'un frere qui lui étoit fort attaché,) elle en avoit été la victime dans l'eſpace de douze à quinze jours ou environ. On a une infinité d'autres exemples de métaſtaſes auſſi funeſtes, dont il eſt bon de publier les obſervations : celle-ci doit être à la connoiſſance de M. *Hazon*, du premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu (M. *Moreau*,) & autres.

CANINA BRASSICA, id eſt, MERCURIALIS, l'herbe appellée *mercuriale*.

CANINA LINGUA, (en grec, cynogloſſa, c'eſt-à-dire, *langue de chien ;*) eſt l'herbe appellée vulg. *cynogloſe*.

CANINA MALUS, on déſigne par ce *mot* la *mandragore*.

CANINA RABIES, id eſt, HYDROPHOBIA, gr.-lat., en fr. *hydrophobie*, c'eſt-à-dire, la *crainte de l'eau*, ſymptome ordinaire de la rage.

CANINA ROSA, ſeu CANIS CENTIS, en gr. cynorhodon, c'eſt-à-dire, *roſe de chien ;* on dit encore, en gr.-lat., cynosbaton, & en fr., *églantier* ou *gratte-cu :* on ſe ſert principalement de ſon fruit en Pharmacie.

CANINI DENTES, *voyez* CYNODONTES.

CANIRUBUS, ſeu CANINUS RUBUS, eſt l'*églantier* ou *gratte-cu*.

CANTHUS, id eſt, ANGULUS CANTHI, ſeu HIRQUI OCULORUM. On nomme ainſi les *coins* ou les *angles de l'œil ;* on les diviſe en *grand* & en *petit angle*. Le grand eſt l'*interne*, ou le voiſin du nez ; le petit eſt l'*externe*, ou près les tempes.

CANUM-CERASA, eſt un *chamæ-ceraſus*, ou une eſpéce de *periclymenum*. (*Voyez les Livres de Botanique*.)

CAPELLA, & le même que CUPELLA. *Voyez* CUPELLA.

CAPILLARES HERBÆ, *capillaires*. On a donné le nom de *capillaires* à diverſes plantes, qui ſe reſſemblent en quelque ſorte par leur forme, & encore plus par leurs vertus pectorales : telles ſont le *ceterach*, ou *aſplenium*, les *polytrichs*, l'*adiante* ou *capillaire de Canada*, le *filicula*, & le *ruta muraria*.

CAPILLARIA VASA, *vaiſſeaux capillaires*, du mot lat. CAPILLI, en fr. *cheveux*. On nomme ainſi, en Anatomie, les *vaiſſeaux ſanguins*, & autres qui, par leur ténuité, imitent les cheveux.

CAPILLATIO, ſeu CAPILLARIS FRACTURA, en fr. *fracture capillaire*, eſt une fracture du crâne qui eſt ſi fine, qu'elle échappe à la vûe, & par conſéquent elle eſt des plus dangereuſes.

CAPILLITIUM, ſeu PILARE MALUM ; *voyez* TRICHIASIS.

CAPILLI VENERIS, *cheveux de Vénus*, en fr. *capillaires*. On entend communément, en Pharmacie, par cette dénomination latine, l'adiante, & principalement celui de Canada & des autres lieux de l'Amérique, (qui ſurpaſſe en couleur & en odeur ſuave celui de nos pays,) & que *C. Bauh.* nomme *adiantum Braſilianum fruticoſum*. Mais on admet, en Botanique, quatre autres genres de *capillaires*, qui ſont l'*aſplenium* ou *ceterach*, le *polytrich*, le *ruta muraria*, & le *filicula*. *Voyez* CAPILLARES HERBÆ.

CAPILLORUM DEFLUVIUM, en fr. *alopecie*. *Voyez* ALOPECIA.

CAPILLUS AUREUS, eſt le *polytrich*, l'une des *herbes capillaires*.

CAPISTRATIO, ſeu PHIMOSIS, s'entend communément du vice ou de la maladie du prépuce, qui, étant trop reſſerré, ne peut ſe renverſer pour découvrir le gland. (*Voyez le mot* PHIMOS.) Mais on donne auſſi ce nom à une inflammation & gonflement des paupieres qui les arrête, ou empêche leur mouvement: ubi intrò palpebræ invertuntur aut convertuntur, & eas diducere (aut operire oculum) æger nequit, tunc dicitur PHIMOSIS, vel CAPISTRATIO. La même maladie peut occuper les lévres, l'anus, & tout autre paſſage ou ouverture qui, ſelon les loix de la Nature, ne doit pas être gênée dans ſon action ou dans ſes mouvemens. Le *phimoſis* peut encore arriver, à la ſuite du traitement d'une plaie, à l'une des ouvertures naturelles dont nous venons de parler, lorſque l'excroiſſance des chairs avancera outre meſure, & formera en quelque ſorte une clôture, par la réunion (contre nature) d'une des lévres avec l'oppoſée. *Phimoſis* aliquando fit cicatrice, quæ in meatibus concreverit, aut carnis incremento quæ, unâ in parte redundans, cum oppoſitâ coaluerit.

CAPISTRUM AURI, eſt le *borax*, ainſi nommé ſans doute parce que, lorſqu'on l'emploie dans la *fuſion* ou la *revivification* de l'or,

on le trouve ſolidifié, après l'opération, à la ſurface du métal, comme s'il lui ſervoit de *couvercle* ou de *chapeau*. Ajoutez que (d'après *Pline* & autres Auteurs) le *borax* ou la *chryſocolle* des Anciens couvroit & accompagnoit toujours l'or dans la mine. *Voyez* BORAX.

CAPISTRUM, (*en Chirurgie*,) s'entend d'un bandage particulierement employé dans les bleſſures, ou autres accidens de la mâchoire inférieure.

CAPITELLUM, aut CAPITULUM, en fr. *chapiteau*; eſt, en Pharmacie, un vaiſſeau pyramidal, & d'autres fois demi-ſphérique & creux, dont on couvre une *cucurbite*, ou qui lui ſert de tête pour recevoir & condenſer les vapeurs qui s'élevent, ſoit dans la *ſublimation*, ſoit dans la *diſtillation*. Ces deux pieces réunies forment l'*alambic*, ou vulg. l'*alembic*; il y en a de verre, de terre, de grès & de métal; on en fait choix à raiſon des diverſes matieres ſur leſquelles on opére. Remarquez que, dans preſque tous les Auteurs anciens, le nom d'*alambic* eſt donné à cette piece ſeule que nous appellons *chapiteau*.

CAPITIS GRANUM, ALBERAS ARABUM, la *graine pour la tête*. Quelques Auteurs donnent ce nom à la *ſtaphyſaigre*, ou l'*herbe aux poux*.

CAPITULUM, *voyez* CAPITELLUM.

CAPNITES, ou CALAMITES, (de la claſſe des *minéraux*.) *Voyez* CALAMITES.

CAPNITES, CAPNOS, id eſt, FUMARIA OFFIC.; eſt l'herbe vulg. appellée *fumeterre*; les Latins la nomment encore FUMUS TERRÆ.

CAPNOS, id. FUMARIA, *voyez* CAPNITES, la *fumeterre*.

CAPREOLARIS ANFRACTUS, on dit auſſi HEDERARIUS ANFRACTUS. On nomme ainſi les *ſinuoſités tortueuſes* ou les *détours continuels*, que font, *par exemple*, les petits vaiſſeaux ſanguins qui vont aux teſticules, aux ovaires, &c. & ces mêmes vaiſſeaux ſont pour cela nommés CAPREOLARIA VASA. ANFRACTUS CAPREOLARIS eſt arteriarum & venarum, *v. g.*, ad utrumque teſticulum deſcendentium, non recto itinere, ſed, inſtàr *Capreoli* aut *Hederæ*, variis modis involutarum, connexus.

CAPRIZANS PULSUS, (comme qui diroit *pouls imitant la chevre par ſes bonds inégaux*,) en fr. *pouls chevrottant*.

CAPSULA CORDIS, eſt le nom qu'on donne au *péricarde*, eu égard à ſon uſage.

CAPSULÆ ATRABILARIÆ, aut GLANDULÆ SUPRA RENALES, en fr. *glandes ſurrénales*. *Voyez* SUCCENTURIATI RENES.

CAPUT, en fr. la *tête*, appellée par quelques Auteurs le *ventre ſupérieur*; ſuperior venter (ſuprema corporis pars, quæ collo terminatur & partes (ſtrictè) animales continet.) La *tête* eſt la principale cavité du corps humain; elle ſe diſtingue au-deſſus des deux autres,

autres, principalement en ce qu'en-dehors elle eſt le ſiége & le ſoutien de pluſieurs organes particuliers très-compoſés ; qu'elle tranſmet aux autres parties le fluide volatil qui met tout en mouvement ; & qu'au-dedans elle ne renferme qu'un ſeul organe, qui eſt le *cerveau*, duquel dépend toute l'œconomie animale.

CAPUT MONACHI, ſeu DENS LEONIS, *dent de lion*, ou *piſſenlit*.

CAPUT MORTUUM, vulgò TERRA DAMNATA, en fr. *terre damnée*, ou bien *caput mortuum*, (on le dit en fr. comme en lat.) ou *tête morte*. On nommoit autrefois ainſi ce qui reſte, après qu'on a ſéparé tous les principes que le feu peut enlever à un mixte ; on dit encore aujourd'hui *tête morte d'eau forte*, en parlant du *réſidu* des matieres qui ont été employées pour faire cette *eau*.

CAPUT-PURGIUM, comme qui diroit *purge-tête*, eſt tout remède deſtiné particulierement à purger la tête de ſes ſéroſités ſuperflues, ſoit pris par les narines, ſoit mâché, &c. Ceux qui ſe prennent par le nez, ſe nomment *errhines*, ou *ſternutatoires* ; les autres ſe nomment *maſticatoires*, (MASTICATORIA lat.) ou APOPHLEGMATISMI. *V.* APOPHLEGMATISMUS.

CARABÉ, *voyez* SUCCINUM.

CARACTERES CHEMICI, ſeu SIGNA CHEMICA. *Voyez* CHARACTERES CHEMICI, *à la Table des caracteres chimiques*.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 246 sur 917

CARAMBOLAS, eſt un fruit des Indes qu'on emploie à Goa & ailleurs dans les fiévres, dans les dyſenteries.

CARAMENO, nom Indien, qu'on donne à une huile qu'on retire, en Amérique, d'un fruit du même nom. Cette huile eſt vulnéraire, & s'emploie particulierement pour une maladie vermineuſe appellée *tom.* *Voyez* TOM.

CARAT ou KIRAT, *voyez* CERATION.

CARCHARACONTA ANIMALIA, ce ſont les animaux qui ont la dent en forme de ſcie, tels que l'ours, le lion, &c.

CARCINEIDOS, *carcinodes*, (du gr. carcinos, CANCER, eidos, FORMA, FIGURA, c'eſt-à-dire, *ce qui a quelque reſſemblance avec le cancer*,) en franç. *chancre*. C'eſt un petit ulcère malin calleux, d'où ſuinte un pus ſéreux, jaunâtre, verdâtre; il en vient ſouvent dans la bouche qui ſont les plus ſimples de tous, & qu'on guérit aiſément: ceux-ci ſe nomment en fr. *aphtes*.

CARCINOMA, *voyez* CANCER.

CARDIA, gr. eſt l'orifice gauche ou ſupérieur du ventricule ou de l'eſtomac. Cet orifice eſt nommé par les Grecs & les Latins CARDIA, propter affinitatem maximam quæ eſt illi cum corde & mutuum conſenſum; le cœur eſt auſſi nommé CARDIA. *Voyez* COR. Conſultez ſur cet objet l'excellent *Traité du cœur* de Monſieur *de Senac*, premier Méde-

cin de S. M. L'eſtomac a deux extrémités, une groſſe & une petite, comme une eſpéce d'entonnoir recourbé : il a deux ouvertures qu'on appelle *orifices ;* une, entre la groſſe extrémité & la petite courbure ; l'autre, au bout de l'extrémité retrécie. La premiere ouverture, c'eſt-à-dire, la ſupérieure, que les Grecs & les Latins nomment CARDIA, eſt une continuation de l'*œſophage ;* la ſeconde s'abouche avec le canal des inteſtins : cette derniere ouverture ſe nomme *pylore.*

CARDIACA PHARMACA, *remèdes cardiaques.* Ce ſont les remèdes cordiaux qui réjouiſſent & fortifient le cœur, tels que la confection d'hyacinthe, l'alkermes, &c. Le mot gr. kardia, ſignifie *cœur.* On dit auſſi CORDIALIA PHARMACA, CARDIACA POTIO, POTUS CORDIALIS, &c. c'eſt-à-dire, *remèdes cordiaux, potion cardiaque, boiſſon cordiale, &c.*

CARDIACUS MORBUS, *voyez* CARDIALGIA.

CARDIALGIA, gr. ſeu CARDIOGMOS, que *Pline* nomme *roſio ſtomachi*, en franç. *cardialgie*, (du gr. cardia, *cœur*, & algos, *douleur perçante* ou *qui tourmente fort.*) La *cardialgie* eſt une douleur très-vive, & comme une éroſion qu'on reſſent à l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, qui ne permet pas de reſter en place, & qui eſt accompagnée de palpitations & de ſueurs froides, ſuivies de contraction des parties nerveuſes & muſculeuſes,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 248 sur 917

& ſouvent terminée par une mort prompte. CARDIOGMOS vient du gr. ogmos, *ſillon, ouverture*, ogmeuo, *déchirer, ſillonner*. On attribue les accidens de la *cardialgie* tantôt à une bile brûlée, ou autre humeur viciée qui ſéjourne trop long-tems dans l'eſtomac, & qui y cauſe des angoiſſes ou irritations inſupportables; tantôt à un chagrin extrême; d'autres fois à un jeûne trop long, ſur-tout après des exercices violens qui font refluer abondamment la bile dans ce viſcère, où elle s'allume & y fait tous ces ravages: on peut encore l'attribuer à des poiſons pris intérieurement. J'ai eu occaſion d'aſſiſter à l'ouverture des cadavres de deux perſonnes, & ſur-tout d'une âgée de 23 ans de la meilleure complexion qu'on pût deſirer, (toutes deux mortes en moins de 24 heures de maladie:) j'ai vû, dis-je, l'orifice ſupérieur de l'eſtomac preſque totalement gangréné, l'éroſion s'y manifeſtoit par les taches ou les points de gangrene; au reſte il ne ſe trouva autre choſe dans le viſcère, que trois à quatre cuillerées ou environ d'une matiere fluide porracée ou d'un verd noir; je ne remarquai aucunes ſueurs froides à ces malades, mais les lévres & tout le viſage extrêmement enluminés; & leur mort fut précédée d'un grincement de dents d'une heure de durée ou environ. M. *Majault*, Médecin de l'Hôtel Dieu, (qui avoit été appellé trop tard pour l'une de ces malades,) fut témoin de la plûpart de ces accidens.

CARDOPATIA, aut CARDOPATIUM, *carline*, racine odorante uſitée. *Voyez* LEUCACANTHA.

CARDUUS BENEDICTUS, *chardon benit*, plante fort uſitée. On le nomme encore CNYCUS SYLVESTRIS HIRSUTIOR. *Voyez* ſes autres noms à l'*article* ATRACTYLIS.

CAREBARIA, eſt une eſpéce de *céphalalgie*, *douleur* ou *peſanteur de tête*; ſi la *douleur* n'en occupe qu'un côté, on l'appelle *migraine*.

CARENA, (gr. karηn, d'un autre mot gr. karη, CAPUT, en fr. *tête*.) Un Auteur célebre veut qu'on nomme ainſi le *ſperme*, ou la *ſemence*, qu'il regarde comme un produit des diverſes ſubſtances contenues dans la *tête*, c'eſt-à-dire, du cerveau, du cervelet, & de la moëlle allongée. CARENA, ſeu CARINA, tous deux ſe trouvent dans les Auteurs Latins.

CAREUM, CARUM DODONÆI, CAROS, CUMINUM PRATENSE, en fr. *carvi*, dont la ſemence eſt employée en Pharmacie. Elle a été nommée CAREUM d'une province de l'Aſie mineure, appellée *Carie*, en latin CARIA, où les Anciens trouverent cette plante. *Voyez* CAROS.

CARICÆ, aut FICUS PASSÆ, ſont les *figues ſeches* uſitées en Pharmacie.

CARIES, TEREDO, TEREDUM, PÆDARTHROCACE, (en gr. teredon, vel ſphakelos, SPHACELUS,) en fr. *carie*. C'eſt une eſpéce de

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 250 sur 917

ſolution de continuité dans une partie oſſeuſe. *Voyez* TEREDO. La *carie* eſt dans les os, ce que le *cancer* eſt dans les parties charnues. On diſtingue deux eſpéces ou plutôt deux degrés de *carie* : dans les commencemens, lorſqu'il n'y a qu'inégalité à la ſurface de l'os, on dit OSSIS ASPERITAS ; & quand il y a trou ou ſinuoſité, on dit OSSIS CARIES. Les Latins nomment encore cette maladie SPINA VENTOSA, comme ſi on vouloit déſigner que les fibres oſſeuſes, étant corrodées & ſéparées, deviennent en quelque ſorte épineuſes, & laiſſent paſſer l'*air* ou le *vent* dans la cavité de l'os.

CARINA, même ſignification que le *mot* CARENA.

CARMINATIVA, *carminatifs*, FLATUS DISCUTIENTIA. Ce ſont des remèdes chauds & diſcuſſifs qu'on adminiſtre pour diſſiper les flatuoſités dans les coliques venteuſes ; nous penſons avec *Quincy* que les anciens Latins les ont ainſi nommés d'un autre *mot* CARMEN, (qui, dans *Virgile*, *Quintilien*, & autres Auteurs, ſignifie *charme* ou *enchantement.*) L'efficacité ou la promptitude avec laquelle ces remèdes opérent, tenoit, ſelon eux, de l'*enchantement* ; à défaut de connoiſſances ſuffiſantes pour expliquer l'effet prompt des *carminatifs*, ils mettoient la Religion de la partie, ils ſe vantoient de faire par l'invocation du Ciel, & par *enchantemens*, ce que leur impéritie les empêchoit d'expli-

quer mieux ; quelques autres ont cru que le mot *carminatifs* eſt fait par métaphore du *mot* latin CARMINARE, qui ſignifie *carder la laine*, & effectivement ces remèdes opérent en diviſant, atténuant & raréfiant. Quoi qu'il en ſoit, on met dans la claſſe des *carminatifs* les ſemences de cumin, d'anis, d'aneth, de coriandre, de céleri, celle d'angélique auſſi-bien que ſa racine, les baies de laurier, &c. la liqueur éthérée d'*Hoffman*, &c.

CAROS, *voyez* CAREUM, le *carvi*, ſemence uſitée.

CAROS, ſive SOPOR, eſt une maladie dans laquelle la faculté de reſpirer reſte intacte, mais les yeux ſont continuellement fermés, le ſommeil eſt profond, tous les mouvemens & les ſenſations ſont anéantis ; ſi cependant on fait une forte piquûre à quelque partie du corps, le malade la ſent, ſans pour cela ouvrir les yeux ni parler ; il ne manque dans cette maladie que l'extrême oppreſſion & la grande difficulté de reſpirer pour former l'apoplexie... CAROS, (dicitur etiam SOPOR,) eſt deperditio ſensûs & motûs in toto animali corpore, illæsâ manente ſpirandi facultate, læsâ autem anteriore cerebri parte, & temporum muſculis, (ſed & medius ventriculus ſæpè conſentit.) Sequitur indè ſomnus profundus, oculis perpetuò clauſis : nec tamen omnimodò ſenſus periit, quin ſi pungantur ſentiant, aſt propterea non loquuntur, non oculos aperiunt. Si verò ſpirationem adeò ve-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 252 sur 917

hementer opprimat, ut æger vix magno conatu ſpirare queat, APOPLEXIA tunc morbus dicitur, cui paralyſis ſæpè ſuccedit. *Voyez* CAREUM qui eſt ſynonyme de CAROS.

CAROTICA, gr. & lat. de même, (du mot gr. karos, en fr. *ſommeil, aſſoupiſſement.*) Les *carotiques* ſont les remèdes qui aſſoupiſſent, qui cauſent le ſommeil, l'engourdiſſement, tels que l'*opium* dans certains tempéramens; car les Médecins ſçavent parfaitement que l'*opium* opére ſouvent un effet contraire, ſur-tout chez les gens vifs & bouillans.

CAROTIDES, ſeu DACTYLI, fruits d'une eſpéce de palmier. On les appelle vulg. *dactes*, en gr. phoinix, PHOINIX, ou PHŒNIX; d'où eſt tiré le nom d'un électuaire *diaphœnix* dans lequel ces fruits entrent principalement. *Voyez* PHOINIX.

CAROTIDES ARTERIÆ, (falsò SOPORARIÆ dictæ.) Les *artères carotides*, (ainſi nommées du gr. karos, SOMNUS, *ſommeil, aſſoupiſſement*, parce qu'on a très-long-tems regardé le CAROS ou SOPOR, comme une maladie *propre* ou *appartenante* à ces *artères.*) Sunt duæ illæ, quæ, à magnâ arteriâ (ſeu aortâ,) à ſiniſtro cordis ventriculo emergentes, rectà ad caput feruntur, omnibus quæ ſunt ſuprà cor partibus diſtributæ. (*V. de uſu part.*)

Ces *artères* ſont au nombre de deux, l'une s'appelle la *droite*, & l'autre la *gauche*. Elles naiſſent l'une auprès de l'autre de la courbure ou de l'arcade de l'*aorte*; la *gauche* immédia-

tement ; & la *droite* (pour l'ordinaire) du tronc de la *ſoûclaviere droite*. Toutes deux montent à côté de la *trachée-artère* (entr'elle & la veine angulaire interne) environ juſqu'à la hauteur du *larynx* ſans aucune ramification : juſques-là on les peut nommer les deux troncs des *carotides*, parce que d'ailleurs elles ſe ramifient enſuite ; d'abord chacune en deux groſſes branches, deſquelles branches l'une s'appelle *externe*, & l'autre *interne*. L'*externe*, parce qu'elle va principalement ſe répandre en ramifications aux parties externes de la tête ; & l'*interne*, parce qu'elle va dans le crâne pour ſe diſtribuer au cerveau. Ce que nous venons de dire doit s'entendre d'un ſeul tronc, de ſes deux branches principales, & de ſes ſubdiviſions d'un ſeul côté de la tête, c'eſt-à-dire, de la *carotide droite* & d'un côté de la tête ; il en arrive autant de la *carotide gauche* & du côté de la tête oppoſé : (*ſphagites* gr. ſeu *jugulares* etiam nominantur, en fr. *artères jugulaires*.)

CARPENTORUM HERBA, l'*herbe aux Charpentiers*. On donne ce nom à la *mille-feuille* & à l'*herbe de ſainte Barbe*, qui ſont également vulnéraires.

CARPO-BALSAMUM, gr.-lat. (id eſt, FRUCTUS BALSAMI.) Ce ſont les fruits ou baies de l'arbre de Judée, appellé *Baume*. Ces baies reſſemblent aſſez (par leur forme) au *poivre*, ou aux *cubebes*. *Voyez* BALSAMUM. *Voyez* BALSAMELÆON.

CARPUS, gr. karpon, en fr. le *carpe* ou le *poignet*. *Voyez* BRACHIALE. Eſt pars quâ manus cubito per articulum conjungitur.

CARTILAGO, appellé par les Grecs *chondron*, en fr. *cartilage*. Il eſt formé d'une matiere blanchâtre ou de couleur de perles, moins dure que les os, & plus dure qu'aucune autre partie du corps; unie, polie, ſouple & élaſtique, c'eſt à-dire, capable de reſſort. *V.* ſes uſages dans les *Auteurs Anatomiſtes*.

CARVI, en lat. comme en françois, CAREUM, CUMINUM PRATENSE, eſt une plante ombellifere dont la ſemence aromatique, âcre & piquante au goût, eſt eſtimée carminative & inciſive : on la fait mâcher pour corriger l'haleine, elle entre dans diverſes compoſitions. *V. les Diſpenſaires*. *V.* CAREUM.

CARUM, eſt le *carvi*. *Voyez* CAREUM.

CARUNCULÆ MYRTIFORMES, *voyez* MYRTIF.

CARYOCOSTINUM, (ſic dictum à *caryophyllis* & *coſto*,) eſt un *électuaire purgatif* décrit dans tous les Diſpenſaires, dans lequel le *coſtus* & le *girofle* entrent comme *correctifs*, & lui ont donné ce nom.

CARYOPHILLATA, *benoite*, dont la racine eſt principalement d'uſage. *Voyez* LAGOPHTHALMUM.

CARYOPHYLLI, GARYOPHYLLI. Les *giroſles* ſont les fruits verds, ou qu'on recueille (avant leur maturité) d'arbres qui ſont plus

forts que tous les lauriers connus, auxquels ils reſſemblent aſſez par la feuille; lorſque la récolte en eſt faite, on les étend & on les couvre de feuilles larges, (de celles d'*arum*, *par exemple*,) puis on les expoſe à la fumée pour les y faire macérer quelques jours, enfin, à l'ardeur du ſoleil, pour les y faire ſécher, & ils y acquierent cette couleur rouſſe-brune, que nous leur voyons. *Voyez* ANTOPHYLLI. Eſt & cortex quædam ex Americâ & Inſulâ Cubâ, quæ & odore & ſapore *caryophyllis* neutiquàm cedit, vocaturque cortex *caryophyllorum*, arboris ab *Hernande* dictæ PIPER TAVASCI, ſeu XOCOXOCHITL. *Voyez* PIPER TAVASCI.

CASSUTHA, gr. CASSYTHA, ſeu CUSCUTA, en fr. *cuſcute*. On la nomme auſſi *goutte de lin*, en lat. PODAGRA LINI, parce qu'étant attachée ſur le lin, elle l'arrête ou le lie en quelque ſorte par le pied.

CASTRANGULA, *grande ſcrophulaire*, plante uſuelle.

CATACLEIS, CATACLIDA, id eſt, SUBCLAVIA, eſt le nom qu'on donne à la premiere & à la plus courte des vraies côtes, (du mot gr. kleis, en latin CLAVIS, *clef*, & kata, INFRÀ, *deſſous*; on la nomme auſſi SUBCLAVICULA.) On remarque que cette côte va en augmentant, ou plutôt en s'élargiſſant de derriere en-devant, où ſon extrémité cartilagineuſe eſt fort large, & tout-à-fait ſoudée au *ſternum*, par une ſymphyſe pareille à celle

de ce même cartilage, avec la portion osseuse.

CATACLIDA, SUBCLAVIA, SUBCLAVIUM. *Voyez* CATACLEIS, *article précédent.*

CATAGAUNA, GHITTA GEMOU, GUMMI DE JEMU, GUTTA GAMBA, GUTTA GAMANDRA, sont les différens noms de la *gomme gutte*, purgatif hydragogue très-actif, dont les *alkalis fixes* gras sont les *correctifs*.

CATAGMA, gr. seu OSSEA FRACTURA, en fr. *fracture d'os.*

CATAGMATICA PHARMACA, gr. *remèdes propres aux fractures d'os.* Il y a l'*emplâtre catagmatique* qui est fort approuvé dans les luxations & fractures. *Voyez les Dispensaires.*

CATALEPSIS, CATOCHE, CATOCHUS, seu DEPREHENSIO, en fr. *catalepsie*; est la privation subite de tous les sens, même de la vûe, quoique les paupieres restent ouvertes; quelle qu'en soit la cause, soit un froid excessif, soit la surprise ou autre effet du tonnerre, le malade est subitement attaqué & reste immobile dans la place & dans la situation où il étoit, sans qu'il paroisse que sa respiration ni son pouls soient altérés.

CATALOTICA, seu CICATRICANTIA, sont les médicamens qui avancent la *cicatrice d'une plaie*; ceux qui uniſſent ou applaniſſent les *cicatrices de la peau.*

CATAMENIA, MULIEBRIS FLUXUS, UTERI RHEUMA, ſive MENSES, MENSTRUA, en françois *menſtrues*, *regles*. Sunt *menſtruæ* mulierum purgationes, quæ per uterum ſingulis menſibus fluunt. (Le mot gr. mèn, ſignifie en fr. *mois*, en lat. MENSIS; kata, INFRÀ, *en-bas*.) *Voyez* PURGATIONES.

CATANANCE. *Cæſalp. Dalechamp* & *Tournefort*, donnent ce nom à deux plantes totalement différentes; l'une eſt la *balſamine*, l'autre eſt une eſpéce de *coronopus*.

CATAPASMATA, DIAPASMATA, ſont des *eſpéces aromatiques* ou *odorantes fines*, qui s'emploient ſoit pour ſe parfumer extérieurement, ſoit comme fortifiantes pour appliquer ſur le cœur ou à la région de l'eſtomac, &c. *Voyez* EMPASMATA, même ſignification.

CATAPHORA, eſpéce de *léthargie* dans laquelle le malade perd la parole & l'uſage de tous les ſens. Veternoſa affectio, quâ ſopori gravi ſimile quid ægris advenit, fiuntque tunc omnis ſensûs ac vocis expertes. *Voyez* COMA.

CATAPLASMA, gr. & lat. de même, *cataplaſme*, (du mot gr. cataplaſſo, FINGO, FORMO.) C'eſt un remède compoſé en forme de pâte ou de bouillie avec des plantes, des farines, des huiles, &c. Son nom lui a été donné pour la reſſemblance qu'il a avec l'argile, ou la terre à Potier, lorſqu'elle eſt ma-

laxée ou amollie avec l'eau, pour lui donner telle forme qu'on ſouhaite.

CATAPOTIA, vulg. PILULÆ, en franç. *pilules.*

CATAPTOSIS, idem quod DECIDENTIA, (eſt un ſymptome de l'épilepſie, lorſqu'un homme eſt ſubitement renverſé à terre,) *chûte ſubite*, (du mot gr. katapipto, en lat. DEORSUM CADO, *tomber à bas.*) On dit auſſi chamœptoſis, HUMI CASUS, en fr. *chûte par terre.* (Xamai, HUMI, ptoſis, CASUS. Ergò CATAPTOSIS morbus non eſt, ſed ſymptoma comitialium, *attonitam concidentiam repentinam* ſignificans.)

CATARACTA, ſeu SUFFUSIO, en fr. *cataracte;* eſt quelquefois une humeur lymphatique, ou une pituite ramaſſée entre l'uvée & le cryſtallin, qui s'y deſſéche en quelque ſorte & s'y coagule de plus en plus, & enfin bouche totalement le paſſage aux rayons de lumiere: d'autres diſent que c'eſt une altération du cryſtallin (qu'eſt-ce que cette *altération* ſignifie?) qui le prive de ſa tranſparence & le rend opaque; ce qui empêche les rayons, &c. enſorte que, dans l'*opération*, c'eſt preſque toujours le cryſtallin qu'on abbat, & qu'on place au bas de l'œil, ſous l'humeur vitrée, ou bien on l'extrait totalement. (Le mot grec *cataracles*, ſignifie une *herſe*, ou *couliſſe*, qu'on fait tomber pour boucher une porte, ou qu'on releve pour lui donner ouverture.) On obſerve que le cryſtallin eſt un petit corps

lenticulaire tranſparent, de conſiſtence *mollette*, *excolore*, c'eſt-à-dire, ſans couleur ordinairement juſqu'à 25 à 30 ans; il eſt renfermé dans une capſule membraneuſe auſſi tranſparente, & logé dans la foſſette de la partie antérieure de l'humeur vitrée; paſſé l'âge de 30 ans, le cryſtallin commence à prendre de la couleur, & devient de plus en plus jaune, il acquiert auſſi de plus en plus (avec les années) de la conſiſtence. Telle eſt l'*altération* dont je crois le cryſtallin ſuſceptible, mais elle eſt naturelle, elle tient à la vieilleſſe, & ce n'eſt pas chez elle qu'on doit placer ni ſuppoſer la cauſe ou l'origine de toutes eſpéces de *cataractes*, dont la plûpart ſont des affections particulieres de tout âge & contre nature, & dont l'origine eſt également contre nature, ſoit par léſion extérieure ou par quelques coups qu'on aura reçus, ſoit par l'atonie, le relâchement de quelques-uns des vaiſſeaux lymphatiques, ou autres dépendans du globe de l'œil, vaiſſeaux dont les fluides, étant deſtinés à circuler continuellement, ſe coagulent, ſe deſſéchent, & ſe racorniſſent (pour ainſi dire) lorſqu'ils ſont ſortis de leurs canaux, & qu'ils ont perdu la liberté du mouvement; l'exténuation ou l'affoibliſſement que l'homme ſe procure par les exercices quelconques, trop violens & au delà de ſa conſtitution ou de ſes forces, ſont aſſurément bien capables de produire cette atonie, le relâchement & même la rupture de vaiſſeaux, dont le fluide, s'épanchant peu-à-peu ou ſucceſſi-

vement ſur le cryſtallin, y produira d'abord ces eſpéces de filamens capillaires, ces pattes d'araignées, ces moucherons dont les malades ſe plaignent dans le commencement; à meſure que ce fluide augmente & s'étend, ces mêmes filamens qui perdent de plus en plus leur fluidité, forment alors une eſpéce de réſeau, qui enfin, en s'épaiſſiſſant, fait le rideau & intercepte totalement la vûe. C'eſt ainſi que nous comprenons la formation la plus ordinaire de cette pellicule opaque & endurcie, qu'on appelle *cataracte membraneuſe*, que nous diſtinguons du *glaucome* ou vraie *cataracte* du cryſtallin, dans laquelle, comme nous l'avons dit, c'eſt la ſubſtance même, (renfermée dans la capſule du cryſtallin,) laquelle avec les années s'épaiſſit, prend de plus en plus de la couleur, ſoit verdâtre ou azurée, griſe & blanchâtre : la capſule du cryſtallin peut bien auſſi participer du même vice. (*Glaucome* ſe dit en latin GLAUCOMA, & en gr. de même; du gr. glaucos, en lat. CÆSIUS ſeu GLAUCUS, *qui eſt de couleur de mer, bleuâtre.*) *Voyez* SUFFUSIO. *Voyez* HYPOCHYMA. CATARACTA, ſeu SUFFUSIO, eſt humor inter uveam & cryſtallinum coagulatus, prohibens ſpiritum viſibilem ab oculo exire, & intrare. *Lib. de Ocul. part. 4.*

CATARRHUS, RHEUMA, BRANCHUS, CORYZA, en fr. *catarrhe*, (en gr. catarros, d'un autre mot gr. catarreo, DEORSUM FLUO, en fr. *diſtiller* ou *couler par en-bas.*) On nomme vulgairement

vulgairement *rhumes*, ou *catarrhes*, les fluxions (d'humeurs ſereuſes) ſur la poitrine; s'il s'y joint une grande difficulté de reſpirer, on dit *catarrhe ſuffocant*; & la fiévre qui s'y mêle, ſe nomme *fiévre catarrhale*. Mais la *fluxion* peut ſe faire ſur bien d'autres parties du corps & en bleſſer les fonctions, alors le *catarrhe* prend différens noms; ſi c'eſt ſur les yeux, c'eſt une inflammation appellée en latin EPIPHORA; ſur les oreilles, on l'appelle OTALGIA, en fr. *otalgie*; ſur les dents, *odontalgie*; ſur les narines, CORIZA; ſur la gorge, BRANCHUS, RAUCEDO, en fr. *enroüement*; dans le bas-ventre, c'eſt *diarrhée*; ſur la moëlle épiniere, la *maladie des nerfs*; ſur les vertébres des lombes, l'iſchion, & leurs muſcles, c'eſt la *ſciatique*, &c. *Voyez* BRANCHOS. *Voyez* CORYSA. EPIPHORA.

CATARRHUS SPINALIS MEDULLÆ, *catarrhe de la moëlle de l'épine*. Il ſe forme de la rupture de quelques-uns des petits vaiſſeaux qui avoiſinent la moëlle épiniere, & deſquels le fluide s'y épanche.

CATARRHUS SUFFOCANS; *voyez* dans l'*article* CATARRHUS.

CATARTICA, en fr. *catartiques*. *Voyez* CATHARTICA.

CATASARCA, *voyez* ANASARCA, *aqua inter cutem*.

CATASCHESIS, id eſt, BONA DISPOSITIO HECTICÆ OPPOSITA, ſeu BONUS HABITUS. CA-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 262 sur 917

TASCHESIS, id eſt, diſpoſitio quæ facilè diſcutitur; opponitur hecticæ diſpoſitioni quæ tenaciter inhæret, & habituata eſt fixa, firma.

CATASTASIS, id eſt, CONSTITUTIO, (ex *Hippocr.*) eſt collocatio cujuſque rei in ſuam ſedem, ſic etiam ille ſolet vocare omnem cujuſque rei formam. *Voyez Hippoc. & Gal.*

CATATASIS, eſt tractio corporum ad inferius, oppoſita huic eſt ANATASIS, quæ eſt tentio ad ſuperna loca, ut dicitur de homine qui viribus pollet contentis, firmis, integris.

CATE, *voyez* LYCIUM.

CATHÆRETICA, gr. d'un autre mot gr. kathairo, en fr. *monder, purger.* Les *remèdes cathærétiques*, ſont ceux qui mondifient les plaies en conſumant les chairs baveuſes, les excroiſſances de chair, tels que le vitriol calciné, l'alun, le précipité rouge, la pierre cauſtique, &c.

CATHARMATA, ſeu CATHARTICA, en fr. *cathartiques*, ſont tous les médicamens qui purgent, ſoit par le vomiſſement, ſoit par les ſelles; quæcumque aut per vomitum, aut per ventris dejectionem purgant, neque ejuſdem ſunt generis cum iis quæ per nares, per poros, &c. purgant. Les *purgatifs* varient à l'infini par leurs propriétés, ou plutôt en dégrés de force, à raiſon de leur compoſition, & c'eſt pourquoi on en diſtingue de *minoratifs, laxatifs, cholagogues, hydrago-*

gues, vomitifs, phlegmagogues, melanagogues, &c. On dit auſſi en gr. CENOTICA.

CATHARSIS, gr.-lat. de même, id eſt, PURGATIO, ſignifie l'*effet qu'opére le purgatif, ſon action, ſon opération.*

CATHARTICA, *voyez* CATHARMATA, *cathartiques* ou *purgatifs. Voyez* CENOTICUS.

CATHEMERINA FEBRIS, en fr. *fiévre cathémerine*, ou *fiévre quotidienne.* (Kathmeran, en grec, ſignifie *à chaque jour*, ou *le long du jour.*)

CATHETER, gr. (appellé par quelques Auteurs Gr. ſiphon, en fr. *canal*,) en fr. *catheter* ou *algalie ;* eſt une ſonde creuſe & recourbée qu'on introduit dans la veſſie, ſoit pour en vuider le pus & l'urine, ſoit pour juger (par le tact) de la figure & de la force des graviers ou des pierres qui s'y trouvent, &c. Le mot gr. cathieſtai ſignifie *introduire, injecter, &c.* Remarquez que le *mot* CATHETER, dans *Hippocrate*, ne ſignifie pas l'inſtrument dont il eſt ici queſtion, & qu'il ſe dit des tentes ou des plumaceaux qu'on emploie pour entretenir une plaie ouverte, & en dégager le pus, &c.

CATHETERISMOS, gr. en lat. CATHETERISMUS, en fr. *cathétériſme ;* eſt la main d'œuvre ou l'opération qui conſiſte à introduire le *catheter*, pour faire ſortir, par ſon canal, l'urine, ou autre liquide contenu dans

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 264 sur 917

la veſſie, ou pour y injecter ce qui eſt convenable pour ſa maladie.

CATHOLICON, gr. en lat. UNIVERSALE, en fr. *univerſel*. Le *catholicon* eſt vulg. une compoſition de Pharmacie, qui tient ſon nom parmi les électuaires. On la nomme CATHOLICUM, parce qu'elle purge *univerſellement* toutes les humeurs; il y en a de *ſimple* & de *double*. C'eſt un des médicamens les plus approuvés, & dont les effets ſont plus conſtans. *Voyez les Diſpenſaires.*

CATILLI CINEREI, id eſt, CATINI PARVI, ce qui ſignifie *petites écuelles de cendres*, en fr. *coupelles*; ſont de petits godets faits de terres pures, ou plutôt de cendres bien deſſalées, dans leſquels on traite l'or & l'argent. *Voyez* CUPELLA.

CATILLUS OBRUSÆ, *coupelle*. *Voyez* CUPELLA.

CATINI, ſont de grands *vaſes* applatis, ou eſpéces de *baſſins*, faits de terre la moins vitrifiable, dans leſquels on traite les métaux en grand. *Voyez les Traités de Métallurgie.*

CATINUM ALUMEN, *alun catin*, ou *ſalicote*, eſt l'ancien nom de la ſoude en pierre. *Voyez* KALI.

CATO & ANO PURGARE, id eſt, INFRÀ & SUPRÀ PURGARE, en fr. *purger du bas & du haut.*

CATOCATHARTICA, gr.-lat. (du gr. ka-

to, SUBTER, vel INFERIUS, & catharticon, PURGANS, c'eſt-à-dire, *purgatif par en-bas.*) On nomme ainſi les médicamens qui purgent ſeulement par les ſelles.

CATOCHUS, *voyez* CATALEPSIS.

CATOPSIS, CATOPTIA, gr. (d'un autre mot gr. katoptomai, en lat. PERSPICIO,) en fr. *évidence, clarté.*

CATOTERICA, eſt le même que DEJECTORIA. Remèdes qui purgent par-bas les reins, la veſſie, le foie, &c. & qui par conſéquent purgent quelquefois par les voies urinaires. On les nomme encore en gr. hypelata, (du gr. upo, SUB, *deſſous*, elauo, *pouſſer, chaſſer, inciter;*) ils différent peu de ceux appellés *catocathartiques. Voyez* CATOCATHARTICA.

CAVA VENA, la *veine cave;* c'eſt celle qui rapporte à l'*oreillette* droite du cœur le ſang qui revient de toutes les parties du corps, (excepté celui qui revient des artères coronaires du cœur.) Il ſembleroit, à la ſimple dénomination de *veine cave*, qu'elle ſoit *unique* dans ſon origine, ou qu'elle n'ait qu'un ſeul tronc; mais il y en a deux ſéparés & poſés à contre-ſens preſque dans une même ligne perpendiculaire; l'un en-haut, c'eſt la *veine cave ſupérieure;* l'autre en-bas, c'eſt la *veine cave inférieure.* On pourroit néanmoins convenir que ces deux groſſes *veines* ont une petite portion de *tronc commun* à l'endroit où

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 266 sur 917

elles ſont attachées à l'*oreillette* droite du cœur, ou même que cette *oreillette* leur ſert en commun de tronc, &, dans ce cas, l'appeller *ſinus de la veine cave*. La portion qu'on appelle *veine cave ſupérieure*, s'étend par ſes ramifications aux deux extrémités ſupérieures, & à la tête, de même qu'au thorax, & très-peu au-deſſous du diaphragme. La *veine cave inférieure* eſt diſtribuée aux deux extrémités inférieures, dans le bas-ventre, & très-peu au-deſſus du diaphragme. On dit auſſi *veine cave aſcendante* & *veine cave deſcendante*. *Voyez* le *Traité du cœur* par M. *de Senac*.

CAVERNOSA CORPORA, en fr. *corps caverneux*. Ce ſont deux tuyaux ligamenteux très-ſouples, unis latéralement l'un à l'autre par la plus grande partie de leur longueur, fermés par les extrémités, dont deux tiennent enſemble & ſont arrondies chacune comme le bout du doigt, les deux autres s'écartent comme les branches d'un *Y*, diminuent peu-à-peu de groſſeur après l'écartement, & ſe terminent fort obliquement en pointe. La cavité de ces tuyaux eſt entierement occupée d'un tiſſu cellulaire ou caverneux très-fort, qui paroît n'être que la continuation du tiſſu des tuyaux mêmes. Ces cellules communiquent enſemble, & ſont continuellement plus ou moins remplies de ſang, à-peu-près comme le tiſſu cellulaire de la ratte. De l'union de ces deux *corps caverneux* il réſulte au-

dehors deux gouttieres ou rainures, une en-deſſus, l'autre en-deſſous ; l'inférieure eſt un peu plus large que la ſupérieure, & eſt occupée tout au long par un troiſieme tuyau plus étroit que les *corps caverneux* ; on le nomme *urèthre*. *Voyez* URETHRUM.

CAVERNOSUM NERVUM appellant *penis colem*, à quo *penem* & ipſum totum *nervoſum* dicunt. Coles enim in maribus, & uteri cervix, quoniam extendi, & in ſe rurſùs retrahi & ſubſidere videntur, *nervoſum* proindè dicunt ; diciturque *flatuoſus* & *fiſtuloſus*.

CAULEDON, eſt une *fracture d'os* faite en-travers, ou de façon qu'on ne puiſſe s'appuyer ſur l'os. *Voyez* SCHIDACEDON.

CAULOS, id eſt, PUDENDUM VIRILE, en fr. *membre viril*, quod vulgò *penem* appellant ſeu *virgam* ; ſic etiam oſtium & cervix uteri vocatur in fœminis. Dicitur in plantis & oleribus *ſcapus*, & in altum ſurgens, veluti *virga*.

CAUSIS, id eſt, USTIO, ſive CAUTERISATIO. *Voyez* CAUTERISATIO.

CAUSODES FEBRIS, id eſt, INCENDENS, ADURENS, quam & *cauſon* vocat *Hippocr.* id eſt, *febrem ardentem*, (du mot grec cauſis, USTIO, *brûlure*,) *fiévre ardente, eſpéce de fiévre continue, aiguë, avec ardeur, & grande ſoif.* On l'appelle en fr. *cauſus*, & en lat. de même.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 268 sur 917

CAUSON, *voyez* CAUSODES, c'eſt la même choſe.

CAUSOS LEGITIMUS, eſt le *cauſus* provenant de ſurabondance de bile viciée. Les Latins appellent *nothus* cette même fiévre cauſée par une pituite épaiſſie, & qui ſe putréfie par le ſéjour. *Legitimus cauſos* dicitur ex *Hippocr.* qui ex redundante flavâ bile fit; *nothus* verò qui ex putreſcente craſſâ pituita fit. *Voy.* CAUSODES.

CAUSTICA, (le mot gr. cauſticon ſignifie *brûlant*,) en fr. remèdes *cauſtiques*, ou qui *cautériſent*. Comme ils différent en dégrés de force, ils ont auſſi différens noms; ainſi on les nomme en lat. ESCHAROTICA, CATHÆRETICA, en fr. *eſcharotiques*, *cathærétiques*, c'eſt-à-dire, *qui conſument les chairs, qui font eſcarre*, tels que la *pierre infernale*, les *alkalis calcinés*, les *acides concentrés*, le *fer rougi au feu*, &c. On les nomme auſſi *feux potentiels*, (kaio, URO, *brûler*, d'où eſt tiré le mot *cauſtique*.) *Voyez* ESCHAROTICA. *Voyez* POTENTIALE.

CAUSUS, *voy.* CAUSODES, même ſignif.

CAUTERIA, ſeu CAUSTICA, *cautères*, ſont les remèdes ſalins, corroſifs, brûlans. Les *cautères* ſe diviſent en *actuels* & en *potentiels*; le *cautère actuel* eſt le feu même, ou les métaux rougis au feu; le *potentiel*, eſt tout remède qui, quoique plus lentement, opére à-peu-près le même effet que le feu, tels ſont les *acides concentrés*, les *alkalis fixes bien cal-*

cinés, &c. *Voyez* CAUSTICA. (Le mot gr. cauterion ſignifie en fr. *cautère*.)

CAUTERISATIO, USTIO, gr. cauſis, en fr. *uſtion*, *brûlure*, ou *cautériſation*; ces termes expriment l'action des cauſtiques. *Voy.* USTIO.

CEDMATA, dans *Hippocr.* ſont les *vieilles douleurs des jointures*, & particulierement *celles des hanches.*

CEDRIA, eſt l'*huile* ou plutôt la *réſine liquide qui ſort du Cédre*, ſoit naturellement, ſoit par inciſion. *Voyez* l'uſage dont elle étoit dans les Arts chez les Anciens, & ſur-tout dans les embaumemens. (*Diodor. Strab. Hérodot. Pline*, & autres Auteurs en traitent.)

CELAURITIS. Quelques Auteurs Latins nomment ainſi la *litharge*. *Voyez* CHRYSITIS.

CELE, gr. id eſt, TUMOR, en fr. *tumeur*; mais ce *mot* ſe dit particulierement des tumeurs par *hernies*. (*Cele* eſt hernioſus tumor in quâcumque corporis parte.) On dit auſſi en latin *ramex*, *circocele*, *ruptura*, quæ variis fit modis, variaſque, ab affectâ parte, affectûſque cauſâ conjunctâ, appellationes accipit; ſi, peritonæo rupto, inteſtina in ſcrotum cadant, *enterocele* Græcis, *ramex inteſtini* Latinis dicitur; ubi verò inteſtina ſuprà in inguinibus hærent, *bubonocele*, id eſt, *ramex inguinalis*. Si humor aliquis lentus in ſcroto colligitur, *hydrocele*, id eſt, *ramex aquoſus* nominatur. Cum autem caro dura intrà teſtium

tunicas concreſcit, *ſarcocele* dicitur, hoc eſt, *ramex carnoſus*. Itaque nomen ſemper à rebus opplentibus, & à parte in tumorem ſublatâ, accipiunt; proindè ſi omentum in ſcrotum devolvatur, *epiplocele*, id eſt, *omenti ramex* nominatur. Sicuti quandò venæ ultrà modum repletæ ac dilatatæ glomerantur, *cirſocele*, id eſt, *varicoſus ramex* dicitur. (Cirſos, gr. id eſt, VARIX, en fr. *varice*.) Si ex aëre rarefacto fit tumor, tunc *pneumatocele*, (ſeu *aërius ramex*,) à Græcis nuncupatur, ſeu *hernia ventoſa*, &c.

CEMENTATIO, en fr. *cementation*. CEMENTUM, en fr. *cement*. La *cementation* eſt l'opération dans laquelle on purifie l'or par le moyen du *cement royal*, qui eſt une pâte compoſée de bol, ſel commun & ſel ammoniac, incorporés avec l'urine : cette opération eſt encore d'uſage pour affiner d'autres métaux, tels que le fer & autres, pour leſquels on prépare différens *cemens* avec des ſels, des huiles, des matieres animales, &c. *Voyez* STRATIFICATIO.

CEMENTUM, *cement; voyez* CEMENTATIO.

CENCHRIAS, gr. id eſt, MILIARIS, en fr. *dartre miliaire*, en lat. HERPES MILIARIS. On diſtingue les *dartres* en *ſimples*, qui ſont farineuſes ou cruſtacées, comme celle dont il eſt ici queſtion; & en *vives*, que les Auteurs nomment *herpes ferus*, *eſthiomenos*, laquelle eſt rongeante, maligne, ou chancreuſe. (Du

mot gr. kenkros, en latin MILIUM, *millet*, à cauſe de la figure des petites puſtules de la *dartre ſimple*.) Eſthiomenos gr. ſe rend en latin par DEPASCENS, EXEDENS, *rongeant*, ou *corrodant*, tel qu'eſt la *dartre vive*.

CENEANGIA. Ce terme s'entend en général du *vuide* ou de l'*inanition* des vaiſſeaux quelconques, & c'eſt pourquoi l'ASITIA ou le *jeûne*, c'eſt-à-dire, le *vuide de l'eſtomac*, eſt ſouvent déſigné dans les Auteurs par le *mot* générique CENEANGIA, id eſt, VASORUM INANITIO. (Du mot gr. kenos, VACUUS, INANIS, en fr. *vuide*, aggos, *vaiſſeau* ou *vaſe*, *où ſe renferme quelque choſe*.) Ainſi le *mot* CENEANGIA peut ſe dire auſſi particulierement du vuide des vaiſſeaux ſanguins, &c.

CENEON, gr. (id eſt, VACUUM,) en latin ILE, ILIA, les *iles*, les *flancs*, ainſi nommés par les Grecs, parce que cette partie du tronc, ou du corps humain, qui comprend l'*abdomen*, ſemble (ſi on la compare aux autres) être comme creuſe ou vuide, étant mollaſſe & ſouple. CENEON eſt locus inter thoracem & os ſacrum; ſiquidem ea tota regio inanis videtur, ſi cum ſuperiori parte conferatur. Cette partie eſt encore nommée par les Grecs *lapara*.

CENOSIS, id eſt, EXINANITIO, *évacuation*. Apud Medicos eſt humoris è corpore detractio.

CENOTICUS, gr.-lat. dans *Galien*, id eſt,

EVACUANS, ſeu EVACUANDI VIM HABENS. *Voyez* CATHARTICA, ſeu CENOTICA.

CENTAUROIDES, id eſt, GRATIOLA, plante hydragogue uſuelle.

CEPHALARTICA, CEPHALICA, en françois, *remèdes pour la tête*, ou *remèdes céphaliques*. (Cephalη, gr. CAPUT, *la tête*.)

CERAMIUM, eſt une meſure des anciens Grecs, contenant (dit-on) environ 120 liv. de vin. On la nommoit auſſi CADUS, METRETES, METRETA. On eſtime vulgairement qu'elle équivaloit à une amphore & demie; l'amphore a deux urnes, & l'urne a quarante liv. de liquide (1): mais cela eſt fort douteux.

(1) KERAMIUM eſt vas figulinum, ac peculiariter (ex *Dioſcor.*) eſt *amphora*, id eſt, menſura quadraginta & octo ſextariorum. . . *Item*, METRETA, CADUS, AMPHORA, eſt Attica menſura liquidorum apud Atticos maxima. *Voyez Pollux.* Il s'enſuit, d'après ces deux Auteurs, que toutes ces diverſes dénominations ſont ſynonymes, & qu'elles ſe rapportent toutes à l'*amphora*, laquelle égaloit *deux urnes*, ou *huit congius*, ou *quarante-huit ſextiers*. Or, le *ſextier*, (c'eſt-à-dire, la ſixieme partie du *congius*,) contenoit une livre & demie de vin quelconque, (la livre romaine ou l'as n'étoit que de douze onces,) à ce calcul le ſextier contenoit dix-huit onces; les ſix ſextiers cent huit onces qui font neuf *livres romaines*, & qui font ſix livres trois quarts de nos poids, pour un *congius*: en multipliant ſix livres trois quarts par huit pour former les deux urnes ou l'*amphora*, on voit que cette derniere meſure qui étoit la plus grande chez les Anciens, pouvoit

CERAMUS, gr. eſt *toute terre à cuire, terre à Potier, (terra ex quâ fiunt fictilia.)*

CERATA; en fr. *cérats*. Le *cérat*, (auquel la *cire* a donné ſon nom, parce qu'elle entre le plus ordinairement dans cette compoſition,) eſt un remède deſtiné pour l'extérieur, auquel on donne aujourd'hui une moyenne conſiſtence entre les *onguens* & les *linimens*, & qu'on faiſoit autrefois plus ſolide que nos onguens. Les *linimens*, les *cérats*, & les *onguens*, ont été tellement multipliés & variés, qu'on n'en fait pas de différence pour la conſiſtence; les corps gras ou huileux, les réſines, la cire en ſont également (& pour l'ordinaire) les ingrédiens. *Voyez les Diſpenſaires pharmaceutiques.*

CERATION, gr. eſt une *petite gouſſe*, ou *ſilique*, qui ſervoit de poids de quatre grains chez les Anciens, pour quoi les Latins ont nommé ce poids SILIQUA; les Arabes, KIRAT, d'où eſt venu, ſans doute, le nom françois *carat*. *Voyez* SILIQUA. Le carat, (en fait d'or,) eſt la vingt-quatrieme partie (d'une maſſe d'or, quel que ſoit ſon poids;) mais, en fait de perles ou de diamans, le carat eſt un poids de quatre grains.

CERATO-MALAGMATA, eſt le terme générique qui comprend tous *cérats*, *onguens* & *linimens*, dans leſquels entre la *cire*. *Voyez*

contenir en liquide cinquante-quatre livres de nos poids (de ſeize onces à la livre,) ou ſoixante-douze livres romaines.

CERATA. Le mot gr. MALAGMA, eſt tout médicament propre à amollir ou réſoudre.

CERAUNOCHRYSOS, ſeu CHRYSO CERAUNIUS PULVIS, (des deux mots gr. chruſos, AURUM, *or*, & keraunos, FULMEN, *foudre*;) eſt la *poudre fulminante qui ſe fait avec l'or. Voyez* AURUM FULMINANS.

CERCHNOS, gr. ionicè, MILIUM, *millet*. C'eſt une *rudeſſe* ou *aſpérité* du larynx, (comme s'il étoit couvert de grains de millet,) qui cauſe une petite toux gutturale ſéche, ou plutôt une âcreté, une envie de touſſer, un agacement, de maniere que le *cerchnos* & l'agacement peuvent exiſter ſans la toux, n'en étant en quelque ſorte que le ſymptome, de même que les nauſées ſont ſymptomes du vomiſſement; c'eſt ainſi que ce terme doit s'entendre.

CERCIS, id eſt, RADIUS, en fr. *radius* ou *rayon*, ainſi nommé parce qu'il a une ſorte de reſſemblance avec un *rayon* de roue. C'eſt un os (de l'avant-bras) qui eſt preſque de la même étendue que l'os du coude, plus gros par un bout que par l'autre, irréguliérement triangulaire, & un peu courbé ſelon ſa longueur; il eſt ſitué à côté & le long de l'os du coude.

La tête & la baſe du *rayon* ſont des épiphyſes dans la jeuneſſe, & reſtent quelquefois long-tems de même. Il eſt attaché à l'os du *coude*, à l'os du *bras*, & avec les os du *poignet*.

CEREALIA *dicuntur legumina quæcumque.*

CERELÆON, gr. (d'elaion, OLEUM, *huile*,) eſt un compoſé de cire & d'huile; eſpéce de *cérat.*

CERIA, CERION, gr. MELICERIS, gr. (en latin FAVUS, comme qui diroit *gâteau de ruche à miel;*) eſt un *petit ulcère tuméfié & comme pointillé*, d'où ſort une ſanie épaiſſe, fétide, ou une eſpéce d'humeur miellée, quant à la couleur & à la ſolidité. C'eſt ce qui lui a fait donner les noms de *meliceris* & de *cerion;* la réunion de pluſieurs ulcères ſemblables donne au tout une forme *cruſtacée:* il différe de l'*achore* dont les trous ſont encore plus petits.

CERONEUM, (d'où eſt venu le terme de *ciroëne*, dont on ſe ſert vulg. pour déſigner un emplâtre qui réſout & qui fortifie,) c'eſt une compoſition emplaſtrique fort approuvée, lorſqu'elle eſt faite fidélement & avec ſoin. Mais comme elle eſt chere, les *Colporteurs* lui ſubſtituent le *diapalme*, qu'ils ont teint pour imiter la couleur des réſines & du *ſafran* qui doit y entrer en bonne quantité. Ce ſont toutes ces falſifications qui diſcréditent & font tomber de plus en plus la Médecine.

CERVARIA, eſt *Seſeli* æthiopicum.

CERVISIA, aut ZYTHUS, *biere*, boiſſon connue. *Voyez* ZYTHUS.

CERUSSA ANTIMONII, (appellée par

Lemery, fleurs fixes d'antimoine ;) eſt la portion la plus atténuée du diaphorétique minéral, qu'on fait précipiter de la liqueur qui a ſervi à laver cette *chaux*. On la nomme ſoit *céruſe d'antimoine*, ſoit *matiere perlée*. Ce *précipité* eſt de la plus grande ſubtilité.

CHÆNIX, *voyez* CHOENIX.

CHÆRADES, *voyez* SCROPHULÆ, même ſignification.

CHÆREPHYLLON, (*J. B.*) GINGIDION *Fuchſii*, eſt notre *cerfeuil*.

CHÆROPHYLLUM SATIVUM, même ſignification que le *mot précédent*.

CHALASTICA PHARMACA, id eſt, RELAXANTIA, remèdes qui, en humectant ou rafraîchiſſant, *relâchent* les parties trop tendues, *quæ tenſioni medentur*. Quæ verò partium induratarum ſolvunt duritiem, MALACTICA vocantur.

CHALAZIA, (d'un autre mot gr. chalaxa, GRANDO, *grêle*,) ſont des *tubercules ronds, tranſparens*, (qui reſſemblent en quelque ſorte à des grains de grêle,) & qui viennent aux paupieres ; l'humeur qu'ils renferment peut être comparée, pour la couleur & la conſiſtence, au blanc d'œufs.

CHALCANTHUM, gr. (quaſi ÆRIS FLOS) id eſt, ATRAMENTUM SUTORIUM, aut VITRIOLUM, *vitriol*.

CHALCUS, id eſt, ÆREOLUS, *petit poids* des

des anciens Grecs, qu'on évalue à deux de nos grains, c'eſt-à-dire, à un demi-carat.

CHALINOS, gr. id eſt, FRÆNUM, ſeu RETINACULUM, (apud *Aurelianum*;) c'eſt l'*angle de la bouche*, le point où les deux lévres ſe réuniſſent & terminent la bouche.

CHALYBEATA, id eſt, MARTIALIA, *remèdes martiaux*.

CHAMAI, gr. que nous rendons par CHAMÆ, eſt indéclinable, & ſe rend en latin par le mot HUMI, *par terre*. *Voyez les mots ſuivans*.

CHAMÆACTE, gr. id eſt, HUMILIS SAMBUCUS, en fr. *petit ſureau, yeble*, (du grec acte, SAMBUCUS, *ſureau*, chamai, HUMI, *par terre*.)

CHAMÆBATUS, gr. id eſt, HUMILIS RUBUS, eſt la *ronce ſans épines*. *Bauh.* & *Tourn.* la nomment RUBUS IDÆUS LEVIS.

CHAMÆCEDRUS, quaſi HUMILIS CEDRUS, même étymologie que les précédens; c'eſt l'*auroſne femelle*.

CHAMÆCERASUS. Les Auteurs donnent ce nom à deux eſpéces de *periclymenum*, & au *mahaleb*, qui ſont des plantes très-différentes entr'elles.

CHAMÆDRYS, id eſt, HUMILIS QUERCUS, (drus, QUERCUS, *chêne*, chamai, HUMI, *par terre*;) *petit chêne*, ou *germandrée*.

CHAMÆLEON ALBUS, aut IXINE,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 278 sur 917

chardonnerette, ou *carline*, racine vermifuge, ſudorifique, & alexipharmaque.

CHAMÆLEUCE. Quelques Auteurs donnent ce nom au *tuſſilage* ou *pas-d'âne*, parce que ſes feuilles touchent la terre, & ſortent de ſa racine, & que d'ailleurs elles ſont cotoneuſes & blanchâtres; (du mot gr. leuce, ALBA, *blanche.*)

CHAMÆSCISSUS, (*Bauh.*) CAMÆCLEMA, id eſt, HUMILIS HEDERA, en fr. *lierre terreſtre*, HEDERA TERRESTRIS.

CHAM-ELÆA, gr. & non pas CHAMÆLEA, (du mot gr. elaion, OLEUM, & chamai, HUMI;) comme ſi on vouloit dire *petit olivier*, en fr. *camelée*; c'eſt le *mezereon* des Arabes, puiſſant déterſif, appliqué ſur les vieux ulcères.

CHAOS UNIVERSALE, id eſt, REGNUM ATMOSPHÆRICUM, *regne atmoſphérique*; eſt tout l'eſpace qui nous environne, qu'on nomme auſſi en latin AËRA, REGNUM AËREUM. Nous le nommons *chaos univerſel*, c'eſt-à-dire, le réceptacle & l'amas confus de tous les corps, ſoit *animaux*, ſoit *végétaux*, ſoit *minéraux*, que les deux autres *regnes* lui fourniſſent diviſés & atténués ſuffiſamment pour conſerver la fluidité. En effet, de même que le *regne aquatique* a été formé aux dépens du *regne terreſtre*, lorſque (aux termes du *Code ſacré*) le Créateur ſépara l'*humide* d'avec le *ſec*; auſſi le *regne atmoſphérique* a été

rempli & s'entretient des débris des deux autres, c'eſt-à-dire, de toutes les parties ſalines, huileuſes, terreuſes, métalliques, ſulfureuſes, aqueuſes, qui, ſous la forme de vapeurs, fumées, exhalaiſons de toute eſpéce, s'élevent & ſont continuellement ſoutenues dans leur fluidité, & plus ou moins raréfiées, à proportion que le *principe du feu* leur communique le mouvement; ou il faut remarquer que c'eſt ſur-tout l'*eau* qui abonde dans ce *regne*, c'eſt-à-dire, dans le *chaos univerſel*, à raiſon de l'immenſe étendue de la mer, des rivieres, des lacs, &c. qui la lui fourniſſent. *Voyez Beccher; voyez Stahl, & autres.*

CHARACTERES CHEMICI, *caracteres chimiques*; ſont des marques, ou des ſignes figurés, qui déſignent les *métaux*, les *ſels*, les *terres*, en un mot, par leſquels les diverſes matieres dont on ſe ſert, & les *opérations* elles-mêmes ſe diſtinguent les unes des autres; ce ſont autant d'abbréviations auſſi utiles aux Ecrivains qu'aux Lecteurs. *Voyez, à la fin du Volume, Table des caracteres chimiques.*

CHARANTIA, aut MOMORDICA, *pomme de merveille*; plante rafraîchiſſante & ſédative, qui opére de très-bons effets ſur les hémorrhoïdes, ſur les brûlures, & autres inflammations extérieures.

CHARTA EMPORETICA, *papier brouillard, papier qui n'eſt pas collé*, & dont on

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 280 sur 917

ſe ſert pour paſſer les liqueurs, & leur donner toute la limpidité dont elles ſont ſuſceptibles.

CHEILOCACE, ſeu LABRO-SULCIUM, *mal de lévres*, (du mot gr. cheilos, LABIUM, *lévre*, kakon, MALUM, *mal.*) Les enfans principalement y ſont ſujets. Les *lévres* ſont tuméfiées, endurcies, ſans paroître enflammées; le *mal* s'accroît plutôt au-dedans de la bouche qu'au-dehors, & il ſe manifeſte le plus ſouvent de petits ulcères chancreux au palais, aux gencives, à la langue, &c.

CHEIMETLON, id eſt, PERNIO, en fr. *engelure.*

CHEIRI, *voyez* KEIRI, même ſignification.

CHELÆ CANERI, *pattes d'écreviſſe de mer*, laquelle, chez les Naturaliſtes, eſt nommée LEO CANCER. Il y a auſſi d'autres *écreviſſes de mer*, dont les *pattes* ſont uſitées, ayant la même vertu abſorbante.

CHELAPA, id eſt, JALAPIUM, *jalap*, racine fort uſitée. Il y en a de différentes qualités comme de toute autre drogue ſimple, & c'eſt une de celles qui demandent le plus de choix. Nous préférons toujours le *jalap* peſant & compacte, noirâtre ou réſineux; on rejette celui qui eſt blanchâtre, léger, vermoulu.

CHEMA, eſt une *meſure de liquides*, qui étoit d'uſage chez les Anciens, & qu'on éva-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 281 sur 917

lue à une cuillerée à bouche ordinaire, c'eſt-à-dire, à trois ou quatre drachmes d'eau. CHEMA, en hébreu, ſignifie *feu* ou *chaleur*.

CHEMIA, en fr. *Chimie*. Ce *mot* vient de CHEMA ou CHEMIA, qui ſont les noms donnés à l'Egypte où cette ſcience a été cultivée d'abord. Il peut venir auſſi de l'hébreu CHEMA, qui répond à ce que nous appellons *feu*. On la nomme *ſpagyrie* des deux mots grecs ſpan, *faire ſortir* ou *ſéparer*, ageirein, *raſſembler*, *ramaſſer*. Les autres noms qu'on lui donne ſont inſuffiſans, ou ne lui conviennent pas *généralement* parlant.

La *Chimie* eſt la *ſcience* ou la *connoiſſance des corps ſublunaires par les principes qui les compoſent*, ſcientia corporum ſublunarium *per interius*; elle différe de l'Hiſtoire naturelle qui eſt la *connoiſſance des corps ſublunaires par leurs caracteres extérieurs*, ſcientia corporum ſublunarium *ad extrà*. L'objet ou la fin qu'on ſe propoſe en *Chimie*, en travaillant ſur les corps ſublunaires & en étudiant leur compoſition, varie à l'infini, ce qui fournit à cette ſcience autant de dénominations particulieres; *par exemple*, ſi on a pour objet de tirer les métaux de leurs mines, ou de les perfectionner, c'eſt la *Métallurgie*; ſi on veut rendre les corps ſublunaires propres aux uſages de la Médecine, on dit *Chimie médicinale*. La *Chimie*, relativement à l'art de guérir, eſt cette partie de la Pharmacie, qui enſeigne à faire l'analyſe des mixtes, & à les rendre pro-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 282 sur 917

pres à entretenir la ſanté ; & ainſi des autres utilités que cet Art procure.

CHEMOSIS, gr. (non CHYMOSIS) du mot gr. chasma, HIATUS, en fr. *chemoſis* ; eſt oculi morbus, quandò *album* oculi tumefactum, circulum iridis adeò excedit, ut & *nigrum* oculi concavum videatur. Utraſque palpebras in exteriorem partem detorquet, ità ut totus oculus contegi nequeat ; itaque hoc morbo laborantes oculi, continuò manent aperti ; itaque cum *nigrum* cavum ſit & ſubſidat, *album* undique tumeat & attollatur, fit ſpecies *hiatûs* à quo nomen morbus accepit.

C'eſt une eſpéce d'ophtalmie dans laquelle la conjonctive eſt tellement gonflée que les paupieres en ſont renverſées, & ne ſe ferment plus, & la cornée tranſparente, ou la portion noire de l'œil, paroît comme dans un enfoncement, & par conſéquent les malades tiennent leurs yeux continuellement ouverts, ils ſentent une grande peſanteur & beaucoup de douleur tant à la tête qu'à l'orbite, ſont tourmentés de fiévre & d'inſomnie. Cette ouverture hideuſe de l'œil, ou eſpéce d'*hiatus*, a donné le nom à la maladie, & ſe rapporte à ce qu'on appelle *phimoſis*. *Voyez* PHIMOS.

CHENOCOPRUS, id eſt, ANSERIS STERCUS, (de deux mots gr. chen, ANSER, en fr. *oie*, copros, STERCUS, *excrément* ;) en fr. *fiente d'oie*. Elle eſt d'uſage en Médecine.

CHEREFOLIUM, aut CHEREPHYLLON,

id eſt, CEREFOLIUM, *cerfeuil*, herbe fort uſitée.

CHERMES, aut KERMES, mot arabe, ſe dit également de la graine d'écarlate, & d'une compoſition antimoniale qui approche fort de la couleur de cette graine. On diſtingue cette graine par le nom de KERMES VEGETABILE, en fr. *kermes végétal* ou de la claſſe des *végétaux*; & la préparation antimoniale, par celui de *kermes minéral* ou de la claſſe des *minéraux*. Le *kermes minéral* eſt un compoſé des deux matieres qui conſtituent l'antimoine, (c'eſt-à-dire, de ſon ſoufre & de ſa partie métallique,) toutes deux altérées & combinées en proportion différente par l'action ou la médiation de l'alkali fixe; c'eſt un des remèdes les plus ſouverains, lorſqu'il eſt bien fait, & qu'il eſt placé par un vrai Médecin, c'eſt-à-dire, par une main inſtruite.

CHILIOPHYLLON, en fr. *mille-feuille*, ainſi nommée des deux mots grecs chiliai, MILLE, & phullon, FOLIUM, id eſt, MILLEFOLIUM.

CHIMIA, *voyez* CHEMIA.

CHINA, aut CHINNA RADIX, *eſquine*, racine deſſicative & ſudorifique, fort ſujette à être gâtée.

CHINACANNA, CHINA-CHINA, en eſpagnol, PALO DE CALENTURAS, c'eſt-à-dire, *bois des fiévres*, en fr. *kinquina* ou *quinquina*; on dit auſſi *kina-kina*. Il ſe débite dans le

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 284 sur 917

Commerce, & à très-vil prix, des écorces de cerisiers étrangers, & autres arbres, sous le nom de *quinquina commun*, & qui ne furent jamais *kinquina*; c'est une falsification, ou une fraude, qui est aussi contraire à la bonne foi qu'au progrès de la Médecine, & qui cause la perte d'une infinité de citoyens, sur-tout dans les campagnes où on est toujours avide du bon marché. D'ailleurs le vrai *quinquina* lui-même est de différentes qualités, tant par la forme que par la couleur & par le goût, & doit être choisi avant d'en faire usage.

CHIRAGRA, *chiragre*, ou la *goutte aux articulations des mains*; (des deux mots grecs agra, CAPTURA, cheir, MANUS, c'est-à-dire, *capture des mains*, parce que cette maladie interdit l'usage des mains.)

CHIRONIUM. Les Latins désignent par ce *mot* un *ulcère malin*, qui est très-difficile à guérir. *Chironia* sunt ulcera inveterata & dysepulota, hoc est, cicatricem ægrè ducentia. Sic nominantur à *Chirone*, qui ea primùm sanavit.

On nomme ainsi des ulcères invétérés dont les bords sont gonflés & calleux, d'où il sort une sanie séreuse & sans pourriture, sans inflammation ni grandes douleurs, & dont la cicatrice à-peine formée, est si mince qu'elle se déchire presque aussi-tôt, ce qui renouvelle l'ulcère; ces ulcères viennent ordinairement aux jambes. On en voit de dix à douze années

de durée. Quelques Botaniſtes déſignent auſſi ſous le même nom la *centaurée*, la *brione*.

CHIRURGIA, en fr. *Chirurgie*, (des deux mots gr. cheir, MANUS, la *main*, ergon, en fr. *entrepriſe*, *ouvrage*, comme qui diroit *entrepriſe* ou *ouvrage de la main*.) La *Chirurgie* eſt la troiſieme partie de la Médecine curative, qui, (à défaut des deux autres) donne les moyens de guérir les maladies qui demandent l'œuvre de la main. La *Chirurgie* ſupplée donc au défaut de la *diete* & de la *Pharmacie*, dans les cas où celles-ci ſont inutiles ou inſuffiſantes. Les divers objets que le Chirurgien ſe propoſe dans l'exercice de ſon Art, ſont au nombre de quatre, ce qui diſtingue la *Chirurgie* en quatre parties: 1°. la *ſyntheſe*, (en lat. SYNTHESIS,) c'eſt-à-dire, la réunion des parties ſéparées; 2°. DIÆRESIS aut EXÆRESIS, (la *diæreſe* ou *exæreſe*,) qui déſunit les parties qui doivent être ſéparées, ou qui les ſupprime; 3°. la *diorthoſe*, (DIORTHOSIS,) qui corrige la forme des parties, ou qui leur rend la forme qu'elles doivent avoir; 4°. l'*anapléroſe*, (en lat. ANAPLEROSIS,) qui remplit les vuides, ou qui rétablit les parties qui manquent au corps humain. *Voyez* SYNTHESIS, DIÆRESIS, DIORTHOSIS & ANAPLEROSIS, chacun en ſon lieu.

CHIRURGUS, *Chirurgien*; eſt celui qui a fait preuve de ſes talens dans l'exercice de la Chirurgie. Mais cet Art eſt ſi étendu, (quoiqu'il ne ſoit qu'une des parties de la Mé-

decine,) qu'un homme ſuffit à-peine à toutes ſes parties ; & celui qui veut y exceller, s'en tient le plus ſouvent à une ſeule, aux maladies des yeux, *par exemple*, ou à celles de la veſſie, aux accouchemens, & ainſi des autres : c'eſt ce qui diſtingue les *Chirurgiens* en Oculiſtes, Accoucheurs, Lithotomiſtes, &c. Quel cas à plus forte raiſon pourroit-on faire d'un homme, qui s'annonceroit pour embraſſer ſeul toutes les parties de la Médecine ?

CHIST, arab. ſignifie *ſextier*. *Voyez* SEXTARIUS. C'eſt la ſixieme partie du congius.

CHLOROS, gr. id eſt, PALLIDUS, ÆRUGINOSUS, aut ALBO-VIRIDIS COLOR, *pâles couleurs*. Hinc *chloroſis* dicitur quæ partim eſt morbus, febre pallidâ vaſorum oppletione laborantium, partim eſt ſymptoma ægrotantium ex utero, diſcoloratione univerſi corporis habitus virginum nubilium. Les Latins nomment encore le *chloroſis*, MORBUS VIRGINEUS, ICTERUS ALBUS, en fr. *pâles couleurs*, *fiévre blanche*, *ictère blanc*, ou *jauniſſe blanche*. C'eſt une maladie aſſez commune aux jeunes filles qui ſont proches de la puberté, ou chez leſquelles la nature veut ſe déclarer. Il y a fiévre lente, irréguliere, preſque inſenſible, une couleur livide, pâle, & quelquefois verdâtre, avec une eſpéce de cercle violet au-deſſous des yeux, inquiétude & triſteſſe ſans ſujet (apparent.) (Du mot gr. chloros, en lat. HERBIDUS, ÆRUGINOSUS,

ſeu VIRENS, *qui eſt de couleur verdâtre* ou *herbacée.*)

CHLOROSIS, *voyez le mot précédent.*

CHOANA, ſeu INFUNDIBULUM, PYELOS, eſt tantôt une *lingotiere*, un *tuyau*, tantôt un *entonnoir*; la forme de ces vaſes, & l'uſage auquel ils ſont deſtinés, en font les différences. *Voyez* SIPHON. *Voyez* PYELOS.

CHOENICIDAS, (*inſtrumenta quædam vocant, quibus Chirurgi in calvariæ fracturis utuntur*;) c'eſt un inſtrument dont on ſe ſert en Chirurgie dans les fractures du crâne, qui ſe nomme en latin CHOINICIS. *Voyez*, dans *Celſe*, *le mot* CHOINICIS.

CHOENIX, CHOINIX, gr. eſt une meſure des Anciens qui équivaloit à quatre *cotyles*, ou deux *ſextiers*. *Voyez Paul Ægin. Voyez le mot* SEXTARIUS.

CHOERAS, STRUMA, SCROPHULA, *écroüelle*, (du mot gr. cheiros, PORCUS,) ſoit à raiſon de ce que les porcs ſoient ſujets à de pareilles maladies, ſoit à raiſon de la malpropreté & de la répugnance qu'elles procurent.

CHOLAGOGA, en fr. *cholagogues*, BILIS EDUCTIVA MEDICAMENTA; ſont les médicamens qui remuent la bile, & en excitent la ſecrétion ou l'évacuation : tels ſont le ſéné, la rhubarbe, & autres. (Des deux mots gr. cholè, BILIS, *bile*; ago, EDUCO, PULSO, *tirer, chaſſer.*)

CHOLEDOCHUS, gr. id eſt, BILIOSUS DUCTUS COMMUNIS, aut BILIARIS DUCTUS, en fr. *conduit de la bile*, & vulgairement *conduit cholidoque*. C'eſt un tronc commun, (c'eſt-à-dire, formé de la réunion du *conduit hépatique* & du *conduit cyſtique*,) lequel porte la *bile* en allant gagner la courbure du duodenum, où il ſe gliſſe entre les tuniques de l'inteſtin & s'ouvre dans ſa capacité, non pas par un mamelon rond, mais par une ouverture longuette, arrondie en-haut, & retrécie en-bas en forme de cure-dent de plume. (Ce mot gr. vient de deux autres, d'okao, EXPECTO, EXCIPIO, *attendre* ou *recevoir*, cholè, BILIS, *bile*, c'eſt-à-dire, un *conduit qui reçoit la bile*.

CHOLERA MORBUS, en fr. comme en latin *cholera*, id eſt, BILIARIS; eſt une maladie aiguë ou inflammatoire, dans laquelle l'eſtomac & les inteſtins ſont tout à la fois affectés : les malades rendent avec beaucoup d'efforts par haut & par bas des humeurs cotroſives noires, jaunes, vertes, bilieuſes, & autres, avec oppreſſion, cardialgie, défaillance, pouls inégal, fréquent & petit, mouvemens convulſifs, ſueur froide, ſoif ardente; ce qui quelquefois ſe termine par la mort en moins de vingt-quatre heures. C'eſt ce qu'*Hippocrate* appelle le *cholera humide*, pour le diſtinguer d'avec le *ſec* dont la cauſe & les ſymptomes ſont à-peu-près les mêmes, ſi ce n'eſt quant aux évacuations, en place deſquelles le malade rend avec de grands efforts

beaucoup de vents ou de rots, & très-peu ou point de matieres. (Eſt *acutus affectus* cum vomitibus bilioſis multis alvique dejectionibus, ſuris quoque ſe contrahentibus, ac frigeſcentibus extremitatibus, cum pulſu minori & obſcuriori. Duplex eſt, alter *humidus*, in quo vehemens eruptio bilis ſuprà infràque; inteſtina graviter torquentur, cum convulſionibus, ſæpè etiam crurum contractionibus : alter *ſiccus*, citrà ventris fluorem & vomitum. Hic morbus ex continuâ ciborum cruditate provenit.) Ceux qui en ſont attaqués ſont nommés en latin CHOLERICI, en françois *cholériques*. D'après de bons Auteurs, l'étymologie du *mot* CHOLERA ſe tire de CHOLAS, id eſt, INTESTINUM; quoniam materia, quæ per ventrem advehitur, per inteſtina excernitur. *V. Alex. Trallia. V. auſſi Caſtel, &c.*

CHOLERICA PASSIO eſt la même que CHOLERA.

CHONDROS, gr. id eſt, CARTILAGO, en fr. *cartilage*. *Voyez* CARTILAGO.

CHONDROSYNDESMUS, gr. id eſt, CARTILAGINEUM LIGAMENTUM, en fr. *ligament cartilagineux*; (des deux mots grecs ſundeo, COLLIGO, ALLIGO, *lier*, & chondros, CARTILAGO, *cartilage*, d'où vient auſſi le *mot* SYNCHONDROSIS, *ſynchondroſe*, c'eſt-à-dire, *réunion de parties oſſeuſes par le moyen d'un cartilage.*) *Voyez* SYNCHONDROSIS.

CHORÆ, gr. id eſt, REGIONES OCULO-

RUM, ſeu CAVITATES QUÆ SUPERCILIIS SUBJACENT, *orbites*, ou *cavités où ſont logés les yeux*.

CHORDAPSUS, gr.-lat. ILIACA PASSIO, MISERERE, VOLVULUS, vulgò ILEUS, en fr. *colique de miſerere*, maladie inflammatoire très-dangereuſe, dans laquelle on ſent une vive douleur, ſur-tout à l'inteſtin *ileon*, qui ſemble être étranglé ou ſerré d'une corde; il y a enflure de l'abdomen & conſtipation totale, vomiſſemens fréquens & tels qu'on rend quelquefois les excrémens par en-haut, par le mouvement antipériſtaltique & convulſif des inteſtins, par des matieres qui s'y ſont endurcies, qui y cauſent inflammation & ſouvent gangrène; les inteſtins rentrent ſouvent dans leur propre cavité de bas en-haut, ou du haut en-bas, ou bien ils ſe trouvent comprimés & étranglés dans une hernie. On l'a nommée *paſſion iliaque* de l'*ileon*, qui eſt celui des inteſtins le plus ſujet à cette maladie, (eilein, gr. VOLVERE, INVOLVERE, *tourner*, *entortiller*, d'où les Latins ont pris le mot VOLVULUS; & CHORDAPSUS, des deux mots gr. chorda, *corde*, & aptein, *lier*, *attacher*, parce que le malade croit avoir une corde qui lui ſert le ventre.) *Voyez* VOLVULUS.

CHORIA, gr. Edulia ex lacte & melle confecta (*ex Athen. lib. 14.*) dicuntur etiam CHOREIA; en françois, *compoſitions de lait & de miel uſitées chez les Anciens*.

CHORION. La membrane appellée CHORION, eſt membrana extima fœtûs, vulvæ prægnantis mulieris adhærens, multarum venarum & arteriarum contextu, intervalla membranis obducta habens, cui duæ aliæ membranæ interiùs adnaſcuntur, ſcilicèt *amnium*, (id eſt, *amiculum*,) quæ toti fœtui circumjecta eſt; altera quæ *allantoides*, (id eſt, *inteſtinalis*.) Cette membrane s'étend auſſi-bien que la matrice, à meſure que le fœtus s'accroît. *Voyez le Traité des Accouchemens.*

CHOROEIDES, la *choroïde* eſt la ſeconde tunique du globe de l'œil: (la ſclérotique ou cornée eſt la premiere, c'eſt-à-dire, la plus externe;) la *choroïde*, eſt d'une couleur noirâtre, plus ou moins tirant ſur le rouge. Elle adhère à la cornée opaque par le moyen de quantité de petits vaiſſeaux, depuis l'inſertion du nerf optique juſqu'à la rencontre & l'union des deux cornées, où elle quitte la circonférence du globe, & forme une cloiſon percée qui ſépare le petit ſegment du globe d'avec le grand. C'eſt cette cloiſon percée qu'on nomme *uvée*, & le trou ſe nomme *prunelle*, en latin PUPILLA.

CHOROEIDES PLEXUS, vel RETICULARIS, vel RETIFORMIS PLEXUS, en fr. *plexus* ou *lacis choroïde*; eſt une toile vaſculaire très-fine, formée d'un grand nombre de ramifications artérielles & veineuſes, & en partie ramaſſée en deux paquets flottans qui s'étendent dans les cavités des ventricules latéraux, un dans

chaque ventricule; & en partie épanoüie aux environs en maniere d'enveloppe, qui couvre immédiatement, avec une adhérence particuliere, les couches des nerfs optiques, la glande pinéale, les tubercules quadrijumeaux, & les parties voiſines tant du cerveau que du cervelet.

CHRANITES, mot arabe, qui ſignifie *délire, phrénéſie. Voyez* KARABITUS.

CHRYSANTHEMUM, gr. id eſt, AUREUS FLOS. Pluſieurs plantes portent ce nom à cauſe de la couleur de leurs fleurs; mais ces plantes différent d'ailleurs totalement, ſoit par leur forme, ſoit par leurs propriétés; telles ſont l'*achillea montana*, le *buphtalmum*, le *caltha-populago*, *corona ſolis*, & autres, qui par conſéquent doivent être preſcrites, ſous leur nom propre, dans les formules de Médecine.

CHRYSITIS, ſeu CELAURITIS. Quelques Auteurs Latins nomment ainſi la *litharge d'or*, à cauſe de ſa couleur; & celle d'*argent*, ou qui eſt plus blanchâtre, ARGYRITIS, (des deux mots grecs chruſos, *or*, & arguros, *argent.*) On ſçait que c'eſt le ſeul degré du feu, (& non l'*or* & l'*argent*,) qui font les différences de couleur entre les *litharges.*

CHRYSITIS, eſt encore la *pierre de touche*, ou LYDIUS LAPIS; &, dans *Dioſc.*, CHRYSITIS eſt le *ſedum majus.*

CHRYSOCERAUNIUS PULVIS, (des deux

deux mots grecs chryſos, AURUM, *or*, keraunos, FULMEN, *tonnerre*,) eſt l'*or fulminant*; compoſition chimique, faite avec la diſſolution d'or & le ſel alkali. *Voyez* AURUM FULMINANS. On le nomme auſſi CERAUNO-CHRYSOS.

CHRYSOCOLLA, (AURI GLUTEN,) en fr. *chryſocolle*, étoit chez les Anciens une matiere demi-fluide, & comme onctueuſe, verdâtre, qu'on trouvoit aſſociée à l'or dans les mines, & à laquelle on avoit d'autant plus d'attention, qu'on la regardoit comme de l'eſſence ou de la compoſition de ce métal. On entend aujourd'hui par *chryſocolle*, le *borax*: quelques Auteurs prétendent que la terre verte, ou le verd de montagne, connu principalement dans la Peinture, eſt analogue à la *chryſocolle* des Anciens.

CHRYSOLIS, aut AURELIA, eſt la *féve du ver-à-ſoie*. *Voyez* AURELIA.

CHRYSULCA AQUA, en fr. *eau régale*, ainſi nommée parce qu'elle eſt le diſſolvant de l'or.

CHUS, *meſure des Anciens*, que quelques-uns eſtiment à huit livres d'eau ou de vin; nous l'eſtimons égale au congius. *Voyez* CONGIUS. *Voyez* CERAMIUM.

CHYLOPOËSIS, id eſt, CHYLIFICATIO, *chylification*.

CHYLOSIS, *voyez* CHYLUS.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 294 sur 917

CHYLUS, Chymus, en fr. *chyle*; & Chylosis, id eſt, Chylificatio, en fr. *chylification*. Le *chyle* eſt un ſuc blanc analogue à une crême légere de lait ou d'orge, ou au lait d'amandes; il eſt préparé dans l'eſtomac & dans les inteſtins grêles, ſur-tout dans le duodenum, par la digeſtion des alimens, & ſéparé des excrémens par le moyen des vaiſſeaux lactés, pour être conduit par le canal thoracique à la maſſe du ſang dans la veine ſouclaviere gauche. . . . La *chylopoéſie*, ou la *chylification*, c'eſt-à-dire, la formation du *chyle*, eſt la premiere coction des alimens qui commence par la maſtication, & ſe continue par la chaleur & l'action de l'eſtomac & des inteſtins grêles; d'où il ſuit que c'eſt un compoſé des ſucs (en quelque ſorte) exprimés des alimens & des ſucs ſalivaires, ſtomachiques, pancréatiques, & autres qui s'y confondent, & qui reçoivent enſuite une nouvelle élaboration en circulant avec le ſang dans ſes différens canaux. Un Auteur célebre prétend très-ſérieuſement rendre raiſon de la couleur blanche du *chyle*, par la comparaiſon qu'il en fait avec les liqueurs chimiques chargées de parties ſulfureuſes, ſalines, réſineuſes, &c. qui acquierent à l'inſtant de la *blancheur*, lorſqu'on y ajoute ſoit de l'eau ſimple, ſoit un acide quelconque : le parallele nous ſemble un peu forcé, & ne conviendroit qu'à ceux dont les connoiſſances chimiques ſont bornées à la ſeule lecture des Auteurs. (Chulόω, gr. id eſt, In succum redigere, Suc-

CUM EXPRIMERE, en fr. *exprimer le ſuc*, ou *réduire en ſuc*.... Chyloſis, gr. id eſt, ſucci expreſſio, in ſuccum redactio, ſeu alimentorum in *chylum* mutatio.)

CHYMETHLÆ, id eſt, PERNIONES, en fr. *engelures*.

CHYMIA, fauſſe dénomination, à en croire *Beccher*, *Stahl*, *Boerrhaave*, & autres. *Voyez* CHEMIA. *Chemia*, quaſi diceretur, *Ars ægyptia*. *Plutarchus* enim, in *lib. de Iſide & Oſiride*, refert Ægyptum à Sacerdotibus ſacrâ linguâ *Chemiam* nominatam fuiſſe; aut (ex *Herodoto*) oppidum quoddam vetuſtum exſiſtit *Chemis* nomine; hinc *Chemiam* (quaſi Artem ægyptiam in Ægypto ſcilicèt primò ſeu inventam ſeu excultam) dictam putant.

CHYMOS, ſeu CHYMUS, en fr. *ſuc* ou *chyle*. *Voyez* CHYLUS. CHYMOS ſignifie auſſi la ſimple *ſaveur* que le goût nous rapporte. Peculiari ſignificatione, CHYMOS eſt ipſa guſtandi facultas ſeu qualitas, id eſt, SAPOR.

CHYMOSIS, eſpéce d'*ophtalmie*. *Voyez* CHEMOSIS.

CICATRICANTIA, les *médicamens qui avancent la cicatrice des plaies*. *Voyez* ANAPLEROTICA. *Voyez auſſi* CATALOTICA.

CICERA TARTARI. On entend par ce *mot* les pilules faites de

Térébenthine cuite, une once.
Cryſtaux de tartre, demi-once.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 296 sur 917

Eſpéces diaireos, un gros.
Nitre fin, demi-gros.
Elles ſont diurétiques & litonthriptiques. *Mynſicht* en eſt Auteur. *Voyez les Diſpenſaires.*

CICONGIUS, ſeu BICONGIUS, eſt le *double congius*, meſure des Anciens, qui contenoit douze ſextiers, le *congius* n'étant que de ſix.

CILIA, en fr. *cils*. Ce ſont proprement les extrémités endurcies (& comme cartilagineuſes, qui bordent les paupieres,) & qui ſont garnies de poils. Les Modernes donnent le nom de *cils* aux poils ſeuls qui ſortent de ces extrémités, & on nomme *tarſes* les bords cartilagineux d'où ſortent les *cils*.

CIMOLEA, *voyez* KIMOLEA.

CINA, vel CHINA, racine de la Chine qu'on nomme vulgairement *eſquine*.

CINA-CINÆ, ſeu CHINA-CHINÆ, ſeu GANNANA, id eſt, QUINQUINA. *Voyez* CHINA-CANNA.

CINEFACTIO, ſeu potius CINERATIO, & INCINERATIO, en fr. *incinération*, CINIS, en fr. *cendre*. L'*incinération* eſt l'opération par laquelle on réduit en cendres, par l'action du feu, les corps terreſtres, & principalement ceux de la claſſe des végétaux. Le produit de cette opération contient la partie ſaline vitreſcible, & le ſquélette terreux du corps ſur lequel on a opéré; les autres principes, tant

mercuriels que ſulfureux, en ont été ſéparés & diſſipés par le feu. *Voyez* INCINERATIO.

CINERATIO, *voyez l'article précédent.*

CINIS, *voyez* CINEFACTIO.

CINNABARIS. On diſtingue en latin CINNABARIS MINERALIS & CINNABARIS VEGETABILIS; c'eſt-à-dire, *cinnabre* de la claſſe des *minéraux*, qui eſt un *ſurcompoſé* de ſoufre & de mercure; & le *cinnabre* de la claſſe des *végétaux*, autrement appellé CINNABRION HERBA, ſeu RUBIA TINCTORUM, en fr. *garence*, à raiſon de la couleur rouge (ou cinnabarine) que ſa racine donne dans la teinture. Cette diſtinction eſt peu uſitée, mais nous avons cru ne pas devoir l'obmettre.

CINUMENUS MORBUS, id eſt, *qui movetur, qui diverſis horis accidit & remittit;* tels que ſont les accès épileptiques, hyſtériques, &c.

CION, vel GARGAREON, id eſt, GURGULIO & COLUMNA, (noms que les anciens Grecs donnent à ce que les Modernes appellent CIONIDES, STAPHYLE, UVA, ACINUS, UVULA, UVIGERA, &c.) en fr. *luette.* (Eſt carnoſa quædam particula, quæ in ſummo ore apparet pendula, ſi quis, aperto maximè toto ore, linguam deprimat.) Pour décrire ce que c'eſt que la *luette*, il faut parler de la *cloiſon* ou du *voile* du palais dont elle eſt dépendante; cette *cloiſon*, autrement appellée *valvule* du palais, eſt terminée en-bas par un

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 298 sur 917

bord libre & flottant (qui repréſente une arcade particuliere,) ſitué tranſverſalement au-deſſus de la baſe ou racine de la langue. La portion la plus élevée, ou le ſommet de cette arcade, porte un petit corps glanduleux, mollaſſe, & irrégulierement conique, dont la baſe eſt attachée à l'arcade, & la pointe pend librement en-bas; c'eſt ce qu'on appelle vulgairement la *luette*.

CIONIDES, aut UVULA. *Voyez* CION.

CIRCULATIO, en fr. *circulation*. C'eſt une opération de Chimie, qui ſe fait pour perfectionner l'élaboration ou la combinaiſon de diverſes liqueurs qu'on a mêlées enſemble, ou pour ouvrir & pénétrer quelques corps durs qu'on y a ajoutés. Elle ſe fait ordinairement dans des matras, ou autres vaiſſeaux aſſez grands, pour donner aux vapeurs qui s'élevent la liberté de circuler, en montant & deſcendant ſucceſſivement.

CIRCULATORIUM, *circulatoire*, eſt le nom du vaiſſeau dans lequel ſe fait la circulation. *Voyez* CIRCULATIO.

CIRCUMCISIO, vel CIRCUMSECTIO, eſt ablatio cutis glandem contegentis (in virili pudendo,) quæ *præputium* dicitur; *circonciſion*.

CIRSOCELE, gr. idem VARICOSUS TUMOR, ſeu RAMEX VARICOSUS, (du mot grec cirſos, en fr. *varice*, & de cele, en fr. *tumeur*;) *cirſocele* ou *varicocele*, c'eſt-à-dire,

hernie variqueuſe. C'eſt une fauſſe *hernie* du *ſcrotum*, cauſée par des *varices* qui ſe forment autour des teſticules, ou aux vaiſſeaux ſpermatiques. Les *varices* ne ſont autre choſe que dilatation & gonflement de vaiſſeaux ſanguins, qui en deviennent livides ou noirâtres par le ſang dont le cours eſt ralenti, ce qui le fait ſéjourner & s'épaiſſir, d'où ſe forment des eſpéces de *tumeurs* inégales, noüeuſes & tortueuſes. *Voyez* CELE.

CIRSOS, en fr. *varice*. *Voyez* CIRSOCELE. *Voyez* VARICES.

CITRAGO, MELISSOPHYLLUM, aut APIASTRUM, la *méliſſe*, plante uſuelle. *Voyez* MELISSOPHYLLUM.

CITTA, gr. ſeu PICA, en fr. *pica*, eſt un appétit dépravé qui fait deſirer & manger des matieres non-alimenteuſes, & qui répugnent même à la nature, telles que du charbon, du fil, du plâtre, des araignées, de la laine, du cuir, &c. Les femmes ſont ſujettes à cette maladie dans les pâles couleurs & dans la groſſeſſe; & ont alors du dégoût pour les meilleurs alimens. Dicitur etiam CITTOSA & PICATIO.

CITTOSA, aut PICATIO. *Voyez* CITTA.

CLARIFICATIO, *clarification*. Ce terme s'entend particulierement en Pharmacie, de la dépuration des liqueurs louches ou troubles, (telles que les ſucs récemment exprimés, les décoctions, les infuſions même, &c.) aux-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 300 sur 917

quelles on donne la tranſparence ou la limpidité par l'intermede tantôt des acides, d'autres fois de blancs d'œufs, tantôt par le filtre, ou par la ſeule réſidence, ou *ſubſidence*, que le repos procure aux parties terreuſes qui nagent dans la liqueur, & qui la troublent, en un mot, par les différens moyens que l'Art procure, & qui ſont proportionnés à la nature tant des parties qu'on veut ſéparer, que des liqueurs qui les retiennent.

CLASSIS, *claſſe*, ſe dit dans l'*Hiſtoire naturelle* du choix & de la réunion qu'on fait de corps naturels d'une ſeule ſorte, aſſimilés par un caractere qui les différencie de tous les autres; &, dans ce ſens, on diſtingue en trois *claſſes* les corps qui forment le *ſujet* de l'*Hiſtoire naturelle*, ſçavoir les *animaux*, les *végétaux*, & les *minéraux*. On diſtingue auſſi par *claſſes* les plantes & autres végétaux, qui ſont le *ſujet* de la Botanique. On connoît, en Médecine, diverſes *claſſes* de maladies, &c.

CLAVICULÆ, ſeu FURCULÆ, en fr. *clavicules*. Ce ſont deux os ſitués tranſverſalement & un peu obliquement vis-à-vis l'un de l'autre, à la partie ſupérieure & antérieure du *thorax*, entre le *ſternum* & les *omoplates*. Chaque *clavicule* a la forme d'une *S* italique couchée; elle eſt irrégulierement cylindrique, & courbée en-devant du côté du *ſternum*, & en-arriere du côté de l'*omoplate*, comme ſi elle étoit compoſée de deux arcs joints bout à bout & à contre-ſens, & dont

celui du devant de la poitrine eſt plus grand que l'autre. *Voyez* FURCULA.

CLINICUS, en fr. *clinique*, (du mot gr. klinē, LECTUS, *lit*,) eſt le Médecin ou le Chirurgien qui fréquente ou viſite les malades au lit, en quoi il différe de celui qui ſe contente de les ſoigner du fond de ſon cabinet, ou par la commodité de la Poſte.

CLINOPODIUM, gr. id eſt, LECTI-PES, eſt une herbe appellée en fr. *baſilic ſauvage*, ou *acinos*; c'eſt auſſi, chez d'autres Auteurs, une eſpéce de *marum*.

CLISSUS, *voyez* CLYSSUS.

CLYMENUM, *toute-ſaine*, plante uſuelle. *Voyez* ANDROSÆMUM.

CLYSMA, gr. CLYSMUS, id eſt latinè, ABLUTIO, LOTIO, en fr. *lavement*, (clyſter, gr. enema, gr.) *injection*, *clyſtère*; eſt toute liqueur qui s'introduit ou s'injecte intérieurement dans l'anus, dans la veſſie, dans une plaie, ſoit pour laver, ſoit pour mondifier ou purger, ſoit dans tout autre deſſein.

CLYSMATICA, ſont les remèdes qu'on fait entrer dans la compoſition des injections.

CLYSMUS, *voyez* CLYSMA.

CLYSSUS, dans les Auteurs, déſigne tantôt une *teinture eſſentielle*, ou une *quinteſſence*, & tantôt un *ſirop épais*, compoſé d'une partie de ſucre & huit parties de ſuc exprimé de quelque plante.

CNEME, gr. id eſt, TIBIA, en fr. *tibia*, eſt le plus grand des deux os de la jambe.

CNICUS SYLVESTRIS, CARTHAMUS, *carthame*, ou *ſafran bâtard*.

CNICUS SYLVESTRIS HIRSUTIOR, id eſt, CARDUUS BENEDICTUS, *chardon benit*, plante ſudorifique, vermifuge, fort uſitée; on s'en ſert auſſi contre la fièvre, ſoit en infuſion, ſoit en poudre. *Voyez* CNYCUS par Y.

CNISSO-REGMIA, aliter SODA. Les Auteurs Latins déſignent ſous ce nom l'*ardeur* & eſpéce de *déchirement d'eſtomac*, cauſés par indigeſtion, qui différe par ſes ſymptomes en ce que, ſi les alimens dont on eſt ſaturé ſont de la claſſe animale, on ſent des rapports nidoreux, ou comme d'œufs pourris; s'ils ſont de la claſſe des végétaux, il y a ardeur d'eſtomac & des rots aigres ou acides, juſqu'à ce que le viſcère ſe ſoit débarraſſé. (Du mot gr. knizo, PRURIO, VELLICO, SCALPO, & de rꝛgnumi, SCINDERE, *fendre*.)

CNYCUS SYLVESTRIS HIRSUTIOR, id eſt, CARDUUS BENEDICTUS, *chardon benit*. *Voyez* ATRACTYLIS.

COAGULATIO, en fr. *coagulation*, eſt l'épaiſſiſſement d'une liqueur ou d'un fluide quelconque en conſiſtence ſolide, ce qui ſe fait ou par l'évaporation, à l'aide du feu, ou par la gelée, ou par l'addition de ſubſtances ſalines qui opérent l'épaiſſiſſement; celui qui

ſe fait par la gelée, eſt nommé en latin CONGLACIATIO.

COAGULUM, eſt le nom qu'on donne à la matiere *coagulée*. *Voyez* COAGULATIO.

COCCIX, gr. lat. & fr. de même, ORREPYGIUM, gr. Le *coccix* eſt comme l'appendice de l'*os ſacrum*, à l'extrémité duquel il eſt ſitué. Il eſt figuré comme une petite pyramide renverſée, & un peu courbée en-dedans vers le *baſſin*. Il eſt compoſé de quatre ou cinq piéces, comme de fauſſes vertébres jointes les unes aux autres par des cartilages plus ou moins ſouples; la premiere eſt la plus grande de toutes, celles qui ſuivent ſont des quarrés irréguliers, & qui par degrés diminuent en volume, de ſorte que la derniere eſt comme un os ſeſamoïde. Le *coccix* ſert principalement à ſoutenir l'inteſtin *rectum* & l'*anus*.

COCCUS BAPHICA, *voyez* CHERMES VEGET. même ſignification.

COCCUS INFECTORIA, aut SCARLATUM; *voyez* CHERMES, *graine d'écarlate*.

COCHLEA, id eſt, LIMAX, *limaçon* ou *eſcargot*.

COCHLEARE, une *cuiller*, une *cuillerée*: on ordonne quelquefois de prendre un remède à la *cuiller*; la *cuillerée à bouche* ordinaire peut contenir quatre drachmes au plus.

COCTIO, en fr. *coction*, ſe dit des alimens, de l'urine, ou autres humeurs, qui

ont été altérées ou changées. Il ſe dit encore, en Médecine, de l'élaboration que la matiere morbifique reçoit tant par la nature que par l'art : c'eſt-à-dire, par l'action des ſolides & des fluides du corps, & par celle des médicamens qui ont été adminiſtrés. Ce ſont autant de moyens qui diſpoſent cette matiere à ſe diſſiper, ou à être évacuée par les voies naturelles... *Coction* ſe dit auſſi, en Pharmacie, lorſqu'on cuit dans des menſtrues aqueux des ſubſtances, ſoit végétales, ſoit animales; les produits de cette opération ſe nomment *tiſanes*, *teintures*, *extraits liquides*, *bouillons*, *gelées*, *&c.*

CODIA, gr. (id eſt, CAMPANÆ, c'eſt-à-dire, *cloches.*) On nomme ainſi, à raiſon de leurs formes, les têtes des plantes qui, de même que le pavot, renferment des graines ou ſemences; & particulierement les têtes de pavot ſont nommées, CODIA par les Grecs, d'où vient DIACODIUM, *ſirop de pavot.*

CŒLIA, ſeu KOILIA. Ce terme, dans les Auteurs Grecs, exprime toute *cavité* quelconque, lorſqu'il n'y a aucun mot qui y ſoit joint; ainſi, dans *Hippocrate*, tantôt il ſignifie la *cavité d'un ulcère*, tantôt l'*eſtomac*, tantôt le *bas-ventre*, &c.

CŒLIACA PASSIO, ſeu AFFECTIO, en fr. *cœliaque* ou *flux cœliaque*; eſt un flux de ventre chyleux dans lequel, l'eſtomac ayant rempli ſes premieres fonctions, les alimens qui ont reçu la premiere élaboration, paſſent

confondus avec le chyle ſans pouvoir être retenus dans le canal inteſtinal, ce qui forme des excrémens cendrés ou griſâtres; le chyle (apparemment) ne pouvant paſſer dans les vaiſſeaux lactés, ſe précipite avec les matieres fécales, ce qui leur donne cette couleur blanchâtre. La *cœliaque* ſe diſtingue aiſément de la *lienterie* dans laquelle les alimens paſſent en-bas, tels que le malade les a avalés, au point qu'on les reconnoît à leur forme ou à leur couleur; d'où il ſuit que c'eſt du vice de l'eſtomac même que le *flux lientérique* prend origine, & que le *flux cœliaque* la prend au-delà... (Koilia, gr. eſt la *cavité du bas-ventre*, qui eſt le ſiége de cette maladie.)

Lientericis alimenta prorsùs cruda (protinùs ut ſumpta ſunt) infernè prodeunt; verùm, in *cœliacis*, jam adepta ſunt coctionem aliquam, & diutiùs in ventriculo morantur, neque tam citò per alvum deſcendunt.

COELOMA, ſeu COILOMA, gr. (du mot gr. koilos, CAVUS, *creux* ou *profond*,) eſt une eſpéce d'*ophtalmie* où il y a ulcère qui pénétre dans la cornée. Eſt rotundum & cavum ulcus (Bothriis latius) quod in oculo circà iridem naſcitur, in corneâ tunicâ.

COHOBATIO, en fr. *cohobation*, eſt une diſtillation réitérée, en renverſant la liqueur diſtillée ſur la matiere d'où elle eſt ſortie; cette opération ſe fait pour pénétrer davantage les corps durs, & en tirer plus de principes.

COLARE, COLATURA, en fr. *couler, paſſer une liqueur quelconque à-travers un drap, ou une toile, pour en ſéparer le marc ou les féces*; la *colature*. Ce *mot* s'entend de l'*action* ou de l'*opération* par laquelle on ſépare la liqueur de ſon marc; &, dans ce ſens, il eſt écrit, dans les formules latines, *fiat colatura* cum expreſſione, aut ſine expreſſione. C'eſt faute d'entendre la vraie ſignification du mot *colature*, qu'on écrit, dans des formules latines, *colaturæ adde, &c.* au lieu de mettre *liquori colato adde, &c.* Pour peu qu'on y réfléchiſſe, on comprendra aiſément qu'on doit diſtinguer la *colature* d'avec ſes *produits*.

COLATORIUM, en fr. *couloir*, eſt la toile, l'étamine, ou le tamis à travers duquel ſe fait la *colature*.

COLCHICUM ALBÂ RADICE, *hermodatte*.

COLICUS DOLOR, *colique*. Elle tire ſon nom de l'inteſtin *colon*, qui eſt le ſiége principal de cette maladie, laquelle prend différens noms à raiſon des autres parties qu'elle affecte, ou des ſymptomes qui l'accompagnent, ou même des cauſes qui la produiſent & qui l'entretiennent; ainſi on dit *colique d'eſtomac, colique de bas-ventre*, & autres qui ſont diſtinguées dans les Auteurs de Médecine. « Difficile diſcrimen eſt, adeò ut Plebei, ac etiam Medici omnes dolores, (ſivè » ureteres, ſivè renes, ſivè meſenterium, aut » colon, aut tenuia etiam inteſtina occu-

» pent,) *colicam* indifferenter appellent ».

COLLICULUM, ſivè HYMEN, en franç. *cercle membraneux* ou *hymen*. Les Anciens, ne faiſant pas de diſtinction entre la matrice, & ce que nous appellons le *grand conduit de l'uterus*, regardoient ce conduit comme le *col de l'uterus*, UTERI COLLUM, &, en conſéquence, ont nommé COLLICULUM, le *collet* ou le *cercle membraneux* qui borde & ferme plus ou moins ce col, ou (ſelon les Modernes) le *cercle* qui retrécit l'entrée extérieure du *grand conduit de l'uterus*. L'extrémité antérieure, ou externe, du *grand conduit*, eſt dans les vierges, & ſur-tout dans la jeuneſſe & avant les regles, bordée d'un repli membraneux plus ou moins circulaire, plus ou moins large, plus ou moins égal, quelquefois ſemi-lunaire, qui laiſſe une ouverture très-petite dans les unes, plus grande dans les autres, mais qui rend cet orifice extérieur du *conduit* plus étroit que n'eſt le diametre de ſa cavité; c'eſt ce *collet*, ou *cercle membraneux*, que nous appellons *hymen*. Il ſe forme de la rencontre de la membrane interne de ce même *conduit*, avec la membrane ou peau de la face interne des grandes aîles; il repréſente un *cercle membraneux* plus ou moins large & quelquefois inégal. Ce *cercle* ſe trouve ordinairement rompu par les effets du mariage, & s'efface même par les accouchemens, & alors il n'en reſte que des lambeaux irréguliers, qu'on nomme *caroncules myrtiformes*

à cauſe de leur figure. Ce *cercle* peut encore ſouffrir quelque dérangement par des imprudences, ou par des accidens particuliers.

COLLYRIUM, du mot gr. kollourion, en fr. *collyre*. Ex *Hipp.* & *Dioſc.*, medicamentum oblongum & leve, ex liquoribus, ſuccis, ſeminibus, fructibus ſtirpium, & animalium partibus, aromatibus, metallicis, *cujuſcumque ſint facultatis ad varios uſus* compoſitum, compactum, cohærenſque. (Diſtinctio poſteà facta fuit inter *collyria ſicca* ſeu *arida*, (quæ *ſief* Arabibus, & *xero-colluria* Græcis dicuntur ;) & *humida*, quæ gr. *hugro-colluria*.)

Humida (ex *Ætio*) quæ fiunt ex liquoribus, ſuccis, oleis, melle, animalium felle, & aliis humidis variaſque vires habentibus... *Arida* verò, metallicis præſertim liquoribus, ſuccis, ſeminibus, fructibus, aromatibus, aliâ-ve ſiccâ materiâ humore aliquo aut gummi collectâ, cohærente. Il ſuit de tout ce qui vient d'être dit que le *collyre*, qui n'a *preſque* d'autre uſage aujourd'hui qu'en forme liquide & dans les maladies des yeux, étoit d'abord, chez les Anciens, une compoſition ſéche & ſolide, d'une forme conſtante, c'eſt-à-dire, cylindrique, à-peu-près comme de petites quilles ou de petits magdaléons ; il s'en faiſoit de toute matiere & de toute groſſeur pour introduire dans les ulcères, dans les fiſtules, dans l'anus, dans la matrice, &c. même pour brûler, c'eſt-à-dire, pour employer

ployer en fumigation. Nos *chandelles fumantes*, nos *trochiſques*, les *peſſaires*, les *ſuppoſitoires*, &c. ont ſuccédé, & ſuppléent aujourd'hui aux *collyres ſecs* des Anciens; quant à leurs *collyres humides*, ils les faiſoient en triturant ou diſſolvant, dans des liqueurs convenables, ſoit leurs *collyres ſecs*, ſoit telle autre matiere appropriée au traitement. Les Modernes nomment *collyres ſecs* des poudres très-ſubtiles, qu'on fait entrer dans les yeux en les y ſoufflant par une paille, ou par le canal d'une plume; & *collyres liquides* divers mêlanges fluides, qu'on introduit par gouttes dans l'œil, ou qu'on applique quelquefois ſur l'œil avec la paume de la main, ou avec une compreſſe qui en eſt imbibée.

COLLYTICA, gr. id eſt, AGGLUTINANTIA, ſont les *remèdes agglutinans*.

COLOMA, arab. id. ALBUGO, & en gr. LEUCOMA, *leucôme*, ou *tache blanche à l'œil*.

COLON, gr. lat. & fr. de même. C'eſt le cinquieme des inteſtins, ou le ſecond des *gros* inteſtins, il eſt le plus conſidérable de tous. Depuis le *cæcum* dont il n'eſt réellement que la continuation, il s'étend en forme d'arc par-deſſus la *région ombilicale*, juſqu'au bas de l'*hypocondre gauche*; il eſt cependant un peu interrompu par l'extrémité de l'*ileum* qui s'avance dans la cavité du *colon*, & forme (avec un certain repli de cet inteſtin) ce qu'on appelle la *valvule du colon*. L'arc que forme

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 310 sur 917

cet inteſtin, commence ſous le *rein droit*, monte devant ce même *rein* auquel il s'attache, paſſe ſous la *véſicule du fiel*, & continue ſa route devant la premiere courbure du *duodenum* laquelle il cache en partie, & y eſt adhérent; ainſi il y a dans cet endroit une connexion (continue l'Auteur) très-digne d'attention entre le *colon*, le *duodenum*, le *rein droit*, & la *véſicule du fiel*; de-là il ſe porte devant la grande convexité de l'eſtomac; après quoi il ſe tourne en arriere ſous la ratte dans l'*hypochondre gauche*, & deſcend devant le *rein gauche* auquel il eſt attaché, & ſous lequel il s'incline vers les vertèbres, en ſe terminant par deux circonvolutions à contre-ſens, qui forment à-peu-près une *S* renverſée. Ces derniers contours ſont quelquefois multipliés.

COLOPHONIA, aut RESINA FRICTA. *Voyez* PIX GRÆCA.

COLUBRINA, *biſtorte*, racine uſitée. *Voyez* BRITANNICA.

COLUMBARIS, id eſt, VERBENA, la *vervène*. Les Latins la nomment encore HERBA SACRA.

COLUMELLA, en fr. *luette*, *voyez* CION. Eſt caruncula membranoſa in fine palati à faucibus dependens, vocis inſtrumentum, quod hiante ore conſpicitur.

COMA, apud *Hippocr.* CATAPHORA, eſt ſopor ſeu propenſio & delatio in ſomnum, cum vigilare ægri nequeunt (non apertos ha-

bentes oculos, ſed conniventes,) & alto ſomno detinentur. *Voyez* CAROS. Le *coma*, ou l'*affection ſoporeuſe*, eſt moins fort que le *caros* ou *carus*, & on en diſtingue de deux ſortes, ſçavoir le *coma ſomnolentum* ou *cataphora Hippocr.*, & le *coma vigil*, appellé encore par les Latins TYPHOMANIA, vel AGRYPNIA, en fr. *typhomanie*. Le *cataphora* eſt un aſſoupiſſement profond & contre nature, ſans fiévre, & dans lequel le malade répond quelquefois aux queſtions qu'on lui fait, en ouvrant les yeux, & retombe auſſi-tôt dans le même aſſoupiſſement. La reſpiration & le pouls ſont ſouvent dans leur état naturel. Le *coma vigil*, (ou l'*agrypnie*,) eſt une grande envie de dormir, avec délire & fiévre continue, ſans ſommeil marqué & ſans perte de mémoire; c'eſt en quoi il différe de la léthargie. Le malade ouvre les yeux quand on le touche ou quand on lui parle, & il répond; mais il s'agite, crie, parle entre les dents, ſe tourmente, & veut à tout moment quitter le lit. En un mot, dans le *coma ſomnolentum*, les malades ſont enſevelis dans un ſommeil profond & ſans fiévre; & dans le *coma vigil*, les malades veillent, quoiqu'ils ſemblent dormir.

COMÆ PLANTARUM, ſivè SUMMITATES, en fr. *ſommités des plantes*.

COMÆ POLII, aut POLIUM COMATUM. On nomme ainſi, en Pharmacie, les ſommités du POLIUM MONTANUM.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 312 sur 917

COMAGENIUM, aut COSTUS AMARUS, *coſtus amer*, écorce uſitée en Pharmacie.

COMITIALIS MORBUS, SACER MORBUS, PUERILIS MORBUS, AFFECTUS HERCULEUS, MORBUS MAGNUS, ſont les ſynonymes du *mot* EPILEPSIA. *Voyez* EPILEPSIA.

COMMANSUM, en franç. *maſticatoire*. *Voyez* APOPHLEGMATISMUS. Ce *mot* latin vient du verbe latin COMMANDUCARE, *mâcher*.

COMPOSITA, en fr. *compoſés*. On entend par ce *mot*, en général, les corps qui ſont formés par la réunion de divers corps plus ſimples. Ainſi tous les *compoſés* pharmaceutiques, tels que les opiates, les ſirops, les électuaires, les emplâtres, ſont formés (ſelon l'Art) par la réunion ou le mêlange qu'on fait de pluſieurs plantes, de fleurs, de ſemences, de fruits, & autres corps, (pris tant de la claſſe des végétaux, que de celles des animaux & des minéraux,) qui s'appellent *ſimples*. Cette eſpéce de *compoſés* revient aſſez à ce qu'on nomme en Chimie *aggrégés*. *Voyez* AGGREGATIO. En Phyſique, on nomme *compoſés*, COMPOSITA, tous les corps naturels quelconques, lorſqu'on les conſidere comme formés par la mixtion des principes ou élémens, (c'eſt-à-dire, des corps les plus ſimples qui ſont les *élémens*, relativement aux bornes de nos ſens & des connoiſſances humaines,) & on admet diverſes claſſes de *compoſés* : ſçavoir, 1°. les plus fixes,

les plus conſtans dans leur mixtion, & qui ſont moins deſtructibles, parce qu'ils ſont plus purs & plus homogènes, tels que le diamant, le ſable pur, les deux métaux qu'on appelle *parfaits*, (l'*or* & l'*argent*,) &c. Ces premiers ſe nomment ſimplement, chez les Latins, COMPOSITA. 2°. Ceux, que la nature nous préſente, & qui nous paroiſſent fabriqués ou mixtionnés en partie de ces premiers, & en partie d'autres moins purs, moins homogènes, *par exemple*, un corps (qui contient tout à la fois du *métal* & du *ſoufre*, leſquels ſont chacun un *compoſé* différent.) Cette ſeconde claſſe eſt déſignée, chez les Latins, par le *mot* DECOMPOSITA, quaſi (DE PRIMIS COMPOSITA.) Enfin, les *ſur-décompoſés*, (SUPER-DECOMPOSITA,) font une troiſieme claſſe de *compoſés*, qui renferme tous les corps dans leſquels il y a un ſurcroît d'impuretés ou d'hétérogénéités, & même une ſurabondance de quelqu'un des principes de leur mixtion, dont la compoſition eſt d'autant plus aiſée à détruire, que les parties ſont encore moins homogènes, tels que certaines mines, *par exemple*, qui contiennent en une ſeule maſſe des terres métalliques différentes, du ſoufre, de l'arſenic, &c. *Voyez Beccheri* PHYSICA SUBTERRANEA; & *Sthal*, dans le SPECIMEN BECCHER.

CONARIUM, ſeu GLANDULA PINEALIS, en fr. *glande pinéale*, (à coni ſeu turbinis formâ ſic dicta,) in cerebri plexu choroïdis pen-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 314 sur 917

det. Les Latins lui donnent encore le nom de CONOEIDES CORPUS, ſeu TURBINATUM; les Anciens regardoient la *glande pinéale* comme le réſervoir, & en même tems l'œconome & le diſtributeur des eſprits animaux, d'autres comme le ſiége de l'ame, &c. Quant à ſa forme, « c'eſt un petit corps mollet, griſâtre, » environ de la groſſeur d'un pois médiocre, » irréguliérement arrondi, & quelquefois fi- » guré comme une pomme de *pin*, (d'où on » l'a nommé *pinéale*,) ſitué derriere les cou- » ches des nerfs optiques, immédiatement » au-deſſus des tubercules quadri-jumeaux ». Elle eſt attachée, comme un petit bouton au-bas des couches des nerfs optiques, par deux pédicules ou péduncules médullaires fort blancs, qui ſont près l'un de l'autre vers la *glande*, & s'écartent preſque tranſverſalement vers les couches. Sa ſubſtance paroît, pour la plus grande partie, corticale, excepté aux environs des péduncules où elle paroît un peu médullaire. Cette *glande* eſt fort adhérente au *plexus choroïde*, lequel la couvre. On la trouve pluſieurs fois graveleuſe. *F. Bayle* nous dit qu'en examinant des cerveaux (tant humains, que de bœufs, de moutons, &c.) il y a trouvé la *glande pinéale* imbue d'une ſubſtance ſaline & aſſez âcre, qui lui a fait ſoupçonner que cette *glande* ſervît à ſéparer (du ſang) un ſel volatil, (qu'il croit analogue au ſel vol.-ammoniac, lequel, diſtribué enſuite dans la moëlle de l'épine, donneroit d'autant plus de mouvement ou d'activité aux eſprits animaux.

CONCENTRATIO, en fr. *concentration*, ſe dit, en Pharmacie, de l'opération par laquelle les parties extractives, les parties ſalines, en un mot, les parties actives que contient un fluide quelconque, ſont *concentrées* ou rapprochées les unes des autres; ce qui s'exécute par l'évaporation ou la ſéparation que l'on fait des parties aqueuſes, ou autres parties ſurabondantes interpoſées. Ainſi on *concentre* les ſucs exprimés, les teintures, les liqueurs ſalines, & autres ſemblables, en faiſant évaporer à moitié, *par exemple*, & à une douce chaleur, l'humidité qui y eſt contenue; &, par ce moyen, on rapproche d'autant, ou bien on condenſe les parties ſubſtantielles de la liqueur.

CONCRETIO, ſeu CONDENSATIO, *voyez* CONCENTRATIO, *concrétion* ou *condenſation*; eſt la concentration pouſſée au point de ſolidifier le fluide que l'on traite, ce qui s'exécute par un feu plus long-tems continué, lequel fait diſſiper une plus grande partie du fluide, & épaiſſit d'autant plus ce qui en reſte.

CONDITA, *confits*, tels que les fruits, les racines, les écorces qu'on prépare, ſelon l'Art, avec le ſucre pour les conſerver, ce qui les a fait nommer vulgairement *conſerves*. *Voyez* CONFECTA.

CONDRILLA GALENI, aut DENS LEONIS, *piſſenlit*, plante uſuelle.

CONDYLOMATA & CONDYLI, en fr.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 316 sur 917

condylomes & *condyles*. Ce *mot* vient du gr. & ſignifie les éminences des jointures, ou les nœuds des doigts ; les tubéroſités, ou les têtes arrondies & éminentes des os, *tubercula vel capita oſſium*, & *apophyſes*, condyli *dicuntur* ; & par analogie on a nommé *condylomes*, les nodoſités, les excroiſſances de chair qui viennent contre nature aux doigts des mains & des pieds, telles que les verrues, principalement celles qui pouſſent au périnée, à l'anus, aux parties naturelles ; ainſi les *crêtes*, les *poireaux*, le *fic*, le *mariſca*, le *thymus*, ſont autant de *condylomes* qui prennent leurs noms de la variété de leur figure.

CONFECTA, ſeu CONDITA. On nomme ainſi, en Pharmacie, les *condits*, ou les *conſerves* de racines, de fleurs, de fruits, ou autres matieres de cette eſpéce qu'on a confites avec le ſucre, pour les préſerver de l'humidité, & les garder ſans qu'elles ſe corrompent ; c'eſt auſſi ce qu'on appelle *confitures*, il y en a de liquides & de ſolides.

CONFECTIO, en fr. *confection*. Ce terme s'entend en général de la préparation & réunion de pluſieurs drogues ſimples en un ſeul médicament, lequel s'appelle alors *médicament compoſé* ou *compoſition*. Mais on nomme particulierement *confections* (en Pharmacie) des eſpéces d'électuaires, ou autres *compoſitions* deſtinées pour l'intérieur, qui ont une conſiſtence molle ou pâteuſe, qu'on fait avec diverſes poudres, des pulpes, &c. auxquelles

on donne une consistence maniable, en y ajoutant quelque sirop convenable en suffisante quantité, & selon les regles de l'Art : il y a aussi quelques *confections* solides. (*Confection* vient du mot latin CONFICERE, *achever, perfectionner.*) *Voyez* les différentes *confections* décrites dans les *Dispensaires.*

CONFECTIO UNIVERSALIS. On entend par cette dénomination le *catholicon double. Voy.* les *Pharmacopées.*

CONGIUS, CONGIARIUS, mesure des Anciens, qui, chez les Romains, contenoit six sextiers, c'est-à-dire, neuf livres (ou environ) de vin. La livre romaine n'étoit que de douze onces. *Voyez* CHUS, c'est la même mesure : le *congius* des Anglois est de *huit livres. Voyez aussi* CERAMIUM.

CONGLACIATIO, *voyez* COAGULATIO.

CONIA, gr. id est, CINIS, PULVIS, CALX. Ce *mot*, chez les Grecs, signifie toute *chaux*, ou *cendre propre à faire lessive.* CONIA *stactè*, (en latin, LIXIVIUM ipsum *stillatum*, è quovis *cinere* extractum, aut potiùs *guttatim* colatum, ideòque limpidum,) c'est la liqueur claire & limpide retirée de la lessive de *cendre* ou de *chaux ;* ces mêmes lessives ont, chez les Auteurs, différens noms selon leurs usages : ainsi celle qui s'employoit pour les médicamens, LIXIVIUM PHARMACOPOËTICUM, & en gr. CONIA PHARMACOPOIËTICA ; celle que les Potiers de terre préparoient

pour traiter leurs ouvrages, eſt nommée par les Grecs PELOPOËTICA CONIA, celle des Savoniers, SAPONARICA, & ainſi des autres. Toute leſſive de *cendres*, animée de *chaux vive*, telle qu'on l'emploie pour la pierre cauſtique (*par exemple*) étoit dite LIXIVIUM PROTO-STACTUM. *Voyez Ægin.* & autres.

CONISTERIUM, gr. id eſt, CINERARIUM, en fr. *cendrier;* c'eſt la partie inférieure du fourneau où les cendres s'amaſſent.

CONOEIDES, *voyez* CONARIUM, ſeu GLANDULA PINEALIS, *glande pinéale.*

CONQUASSATIO, en fr. *conquaſſation*, eſt un terme de Pharmacie qui déſigne l'opération par laquelle on briſe, on *concaſſe* des écorces, des racines, (& autres corps durs,) avant de les employer. On *concaſſe* encore des fruits dont on veut exprimer le ſuc; cette opération s'exécute dans des mortiers de bois, de marbre, de porphyre, de gros verre, quelquefois dans ceux de fer, le tout ſelon la nature de la matiere qu'on traite. Si on ſe ſert de cuivre, *par exemple*, pour des fruits aigres, on eſt certain de faire un poiſon mortel du remède le plus ſalutaire, & ainſi des autres.

CONSILIGO TENUI-FOLIA, aut BUPHTALMUM DODONEI, ſe prend pour l'*ellebore noir* d'*Hippocrate* chez quelques Auteurs. *Voyez* HELLEBORUS.

CONSOLIDA AUREA, CONSOLIDA SAR-

RACENICA, *verge dorée. Voy.* HERBADORIA.

CONSTRICTORES MUSCULI, *muſcles conſtricteurs*, (qui partem aliquam conſtringunt & coarctant,) tel eſt le *muſcle* ou le *ſphincter* de la veſſie, celui de l'anus, &c.

CONTINUI SOLUTIO, ſeu gr. apoſpaſma, *ſolution de continuité*, eſt la diviſion ou ſéparation (des parties intégrantes qui compoſent une maſſe, ou un corps quelconque,) faite par inſtrument tranchant, ou autre moyen méchanique, par accident, ou autrement. *Voyez* UNIONIS SOLUTIO.

CONTRAYERVA GERMANICA. Quelques Auteurs nomment ainſi la racine connue ſous le nom d'ANTHORA.

CONTRAYERVA VIRGINIANA, *viperine*, racine uſuelle.

CONVALLARIA, aut LILIA CONVALLIA, le *muguet*.

CONUS FUSORIUS, en fr. *cône à fuſion*, eſt la pyramide renverſée, c'eſt-à-dire, un vaſe large du haut, & qui diminue ſucceſſivement pour ſe terminer en pointe par le bas, de façon qu'en y jettant une ſubſtance métallique ou ſaline (qu'on a miſe en fuſion,) la portion la plus peſante gagne le fond & s'y ramaſſe, tandis que la plus légere, ou les hétérogénéités reſtent à la ſurface.

COPHOSIS, gr. id eſt, SURDITAS, en fr. *ſurdité*.

COPRO-CRITICA PHARMACA, (du gr. copros, STERCUS, *excrément*, krino, EXCERNO, *ſéparer*, *diviſer*,) ſont les médicamens qui purgent par les ſelles.

COPROPHORIA, id eſt, PURGATIO PER ALVUM.

COPROSTASIA, id eſt, STERCORIS RETENTIO, ſeu ALVI CONSTRICTIO, *conſtipation.*

COR, en gr. cardia, le *cœur*. Chez quelques Auteurs anciens, l'orifice ſupérieur de l'eſtomac eſt appellé COR, tant à raiſon de la place qu'ils occupent l'un près de l'autre, qu'eu égard à leur rapport mutuel, & aux ſenſations communes entre eux, (propter affinitatem maximam quæ ori ventriculi eſt cum *corde*, & mutuum conſenſum. Ex *Gal.*) « Le *cœur* eſt un corps muſculeux, ſitué dans » la cavité de la poitrine ſur la partie anté- » rieure du *diaphragme*, entre les parois de » l'écartement du *médiaſtin*; il a en quelque » maniere la forme d'un *cône* applati par deux » côtés, arrondi à la *pointe*, & ovalaire à la » *baſe* ». La *baſe*, ou la partie ſupérieure du *cœur*, eſt accompagnée de deux appendices qu'on nomme *oreillettes*, & de gros troncs de vaiſſeaux ſanguins, & le tout eſt enfermé dans une membrane qui lui ſert de capſule, & qu'on nomme *péricarde*; il eſt creux en-dedans & diviſé par une cloiſon mitoyenne en deux cavités, appellées *ventricules*, dont l'un eſt épais & ferme, & l'autre mince & mol-

laſſe ; celui-ci s'appelle *ventricule droit*, & le premier, *ventricule gauche*. Le *droit* s'abouche avec l'*oreillette* du même côté & avec le tronc de l'*artère pulmonaire ;* & le *gauche* s'abouche avec l'*oreillette gauche* & avec le gros tronc de l'*aorte*. *Voyez* l'*Exp. anat. Voyez auſſi* le *Traité du cœur* qu'a donné M. *de Sénac*.

CORCHORUS CRATEVÆ, dans *Théophraſte* & autres, eſt l'*anagallis* ou *mouron*, plante déterſive très-connue.

CORDIALIA, ſeu CARDIACA PHARMACA, *remèdes cordiaux*, qui réjouiſſent ou qui fortifient le cœur, tels que le ſirop & la conſerve d'œillets, la confection d'alkermes, celle d'hyacinthe, &c.

CORIANON, gr. ſeu CORION, CORIANDRUM, *coriandre*.

CORION, gr. & latin de même. *Voyez Pline*. C'eſt le *mille-pertuis*.

CORIS, gr. id eſt, HYPERICUM, *mille-pertuis*. *Voyez Dioſcor. Hippoc.*

CORNACHINI PULVIS, aut PULVIS DE TRIBUS, *poudre de Cornachinus*, Médecin de Piſe : on la nomme vulgairement *poudre cornachine ;* elle eſt décrite dans la *Pharmacopée de Paris*, & ailleurs.

CORNEA, OCULI TUNICA, SCLEROTES, SCLEROS, ſeu CERTAODES, en fr. *ſclérotique*, ou *cornée*. C'eſt la plus externe, la plus forte & la plus épaiſſe de toutes les membranes,

ou tuniques du globe de l'œil; elle renferme toutes les autres parties dont il eſt compoſé. On la diviſe en deux portions; une *grande*, appellée *cornée opaque*; & une *petite*, appellée *cornée tranſparente*, qui n'eſt qu'un petit ſegment de ſphere & ſitué antérieurement. Il y a des Anatomiſtes qui donnent le nom de *ſclérotique* à la *cornée opaque*, & le nom de *cornée* (ſimplement dit) à la *cornée tranſparente*. *Voyez* SCLEROS.

CORNUTA, id eſt, RETORTA, en fr. *retorte* ou *cornue*, ainſi nommée à cauſe de ſa forme, eſt un vaiſſeau diſtillatoire fort connu en Chimie.

CORONA, aut CAPUT MONACHI, *piſſenlit*, plante uſuelle.

CORONA TERRÆ, id eſt, HEDERA TERRESTRIS, *lierre terreſtre*.

COROS, *meſure des Anciens*, qui contenoit quarante-une mines. *Voyez Joſeph. Lib. 3, de Antiq.* La mine étoit (dit-on) de ſix boiſſeaux.

CORPUSCULA IGNEA, *corpuſcules ignés*, ſont (dans *Lemery* & autres Auteurs) les atomes matériels, les plus atténués, qui, dans l'état d'ignition, s'introduiſent réellement comme *principes matériels* dans la compoſition des ſels, des terres, ou des métaux qui ſont expoſés au feu, comme dans les alcalis, dans la chaux, dans le minium, &c. C'eſt ce que *Beccher* & *Stahl* ont nommé *terre inflam-*

mable, ou *phlogiſtique* fixé dans les corps; & c'eſt ce que *Meyer* appelle CAUSTICUM, ACIDUM PINGUE. *V. Eſſais ſur la chaux vive.*

CORRIGENS, ſeu CORRECTIVUM, en fr. *correctif*. On nomme ainſi un médicament qu'on joint à un autre pour en tempérer, adoucir ou corriger l'âcreté ou la force, tels ſont les aromates, les ſels, principalement les alkalis gras joints aux purgatifs, les huiles douces jointes aux réſineux, &c. On joint quelquefois des eſſences odorantes, des ſemences, ou des fruits aromatiques, avec d'autres remèdes dont on veut adoucir ou maſquer le goût; ce ſont alors autant de *correctifs*.

CORRODENTIA PHARMACA, *remèdes qui corrodent, qui conſument par leur âcreté les chairs ſuperflues*. Ils différent en dégrés de force, tels que l'*alun calciné*, le *précipité rouge*, les *trochiſques eſcarotiques*, &c. *Voyez* CAUSTICA.

CORROSIO, en fr. *corroſion*, opération chimique (qu'on peut regarder comme une eſpéce de calcination,) qu'on exerce principalement ſur les corps métalliques, ſoit par la *voie ſéche*, ſoit par la *voie humide*; par la *voie ſéche*, lorſque les corroſifs qu'on emploie ſont des matieres ſéches ou ſolides, tels que le ſublimé, l'arſenic, le ſel gemme, le nitre, &c.; par la *voie humide*, quand on emploie des menſtrues liquides, tels que les eaux fortes, la liqueur de ſel ammoniac fixé par la chaux, &c.

CORTEX CARYOPHYLLORUM, *vraie écorce de girofle*, par ſon odeur & ſon goût. Elle vient de l'Amérique, & eſt fort rare parmi nous. L'arbre dont on la tire, eſt nommé PIPER TAVASCI. *Voyez à l'article* CARYOPHYLLI.

CORTICES OVI, (dans *Vitruv.* & autres) ſont les *coquilles d'œufs*.

CORUZA, gr. CORYZA, lat. id eſt, GRAVEDO, eſt ce qu'on nomme vulgairement *enchifrénement*, *fluxion* ou *catarrhe*, (avec peſanteur de tête,) dans lequel les narines ſemblent être la partie la plus affectée, & c'eſt auſſi par leur canal que s'établit le cours de l'humeur. *Voyez* CATARRHUS.

COSMETICA, gr. & lat. de même, (d'un autre mot gr. koſmeo, *orner*, *embellir*,) *coſmétiques*. Ce ſont toutes les drogues qui s'emploient pour l'embelliſſement de la peau; comme le *magiſtere de perles*, les *pommades au borax*; les *fards*, (pris de la claſſe des végétaux,) ceux qui ſe tirent des minéraux ſont ſouvent funeſtes : c'eſt à quoi on fait trop peu d'attention.

COSTÆ, nommées par les Grecs PLEURÆ, SPATHÆ, les *côtes*. Ce ſont des arcades oſſeuſes de diverſes grandeurs, ſituées, comme on ſçait, des deux côtés de la poitrine, arrangées de façon que les extrémités des unes ſont tournées vers les extrémités des autres; il y en a (pour l'ordinaire) vingt-quatre,

quatre, douze de chaque côté. Les ſept ſupérieures de chaque côté vont depuis l'épine du dos, juſqu'au milieu de la poitrine en-devant, où elles s'articulent avec le *ſternum*; ainſi elles forment des arcades entieres, c'eſt pourquoi on les a nommées les *vraies côtes*. Les cinq inférieures ne vont pas juſqu'au *ſternum*, & ne font pas d'arcades entieres, c'eſt pourquoi on les appelle *fauſſes côtes*. Les *côtes* ſervent à former avec les vertèbres du dos, & le *ſternum* qui eſt en-devant, une eſpéce de coffre, qui eſt capable de dilatation & de retréciſſement, & qui ſert principalement de défenſe & de clôture aux organes de la reſpiration, & à ceux de la circulation du ſang. Les Auteurs ne déſignent que les *vraies côtes* par le *mot* PLEURÆ, & les *fauſſes* par le *mot* NOTHÆ, (hoc eſt, SPURIÆ & ILLEGITIMÆ, quia ſunt imperfectæ).

COSTUS, eſt une racine exotique très-uſitée en Pharmacie, qu'on diſtingue dans les Auteurs ſous trois différens noms, ſçavoir, *coſtus doux*, *coſtus amer*, *coſtus arabique*; mais il n'importe laquelle des trois l'on emploie pourvû qu'elle ſoit bien mondée, légérement aromatique, & non cariée. C'eſt un alexipharmaque & antiputride.

COTYLA, ſeu HEMINA, *meſure ancienne*, qui équivaloit au demi-ſextier.

COTYLE, COTYLEDON, gr. ACETABULUM. Les Auteurs nomment ainſi la *boëte*, (ou la *concavité* extérieure de la tête d'un os

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 326 sur 917

quelconque,) laquelle ſert à loger ou à recevoir la convexité d'un autre os; quelquefois auſſi cette *boëte*, ou cette *concavité*, eſt fournie par pluſieurs piéces oſſeuſes qui viennent ſe réunir, telle qu'eſt la *cavité* qui reçoit la tête du *fémur*. *Voyez* ACETABULUM. *Voyez* COXA.

COURAP, eſpéce de *galle dartreuſe*, à laquelle les Indiens ſont ſujets.

COXA, ſeu COXENDIX, chez nos Anciens, OS INNOMINATUM, en fr. *os innominé*, *os de la hanche*. Il y en a un à droite & l'autre à gauche; ils ſont unis enſemble en-devant par une même ſymphyſe cartilagineuſe, & joints en arriere aux deux côtés de l'*os ſacrum*. L'*os de la hanche* n'eſt qu'une ſeule piéce dans l'âge parfait, c'eſt-à-dire, que les trois portions diſtinctes dont il eſt compoſé dans les enfans de cinq à ſix ans, ſe ſont tout-à-fait oſſifiées avec le tems, ſans laiſſer de traces de leur diviſion primitive: on diſtingue néanmoins toujours ces trois portions par des noms différens, comme ſi elles étoient autant d'*os* particuliers. La plus grande eſt l'*os des iles*, qui eſt ſupérieur & poſtérieur; l'inférieure eſt appellée *os iſchion*; & l'antérieure, qui eſt la plus petite, ſe nomme *os pubis*. Le *cotyle* des Anciens, (ou la cavité *cotyloïde* des Modernes, dans laquelle eſt logée & articulée la tête du *fémur*,) eſt formé de toutes ces trois portions oſſeuſes. *Voyez* COTYLE.

CRAMA, gr. & lat. de même, c'eſt-à-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 327 sur 917

dire, *mixtion*, ou le ſimple *mêlange*. Ainſi, ce *mot* ſe dit particulierement (dans les Anciens) du vin *allongé*, ou plutôt *mixtionné* d'eau. *Voyez Plut.* Dicitur etiam de maſſâ corporis naturalis concretâ, aut ejus concretione & temperaturâ. *Voyez Greg.* Dans ce dernier ſens, CRAMA eſt ſynonyme d'AGGREGATUM & de COMPOSITUM. *Voyez* COMPOSITA, *Voyez* MIXTES dans *Lemery*.

CRANIUM, gr.-lat. ſeu CALVARIA, le *crâne*. *Voyez* CALVA.

CRASIS, *voyez* CRAMA. CRASIS ſignifie encore, dans les Auteurs de Médecine, le *tempérament*.

CRATICULA, (du gr. krateros, FIRMUS, VALIDUS, VIRIBUS POTENS,) c'eſt la piéce (d'un fourneau) qui porte le charbon, ou autres matieres combuſtibles : nous la nommons la *grille*, elle doit être de fer pour la ſolidité.)

CREA, ſeu OCREA, eſt la partie antérieure de l'os appellé TIBIA.

CREMASTERES, gr. & lat. de même. Sunt muſculi duo qui utrimque teſtes ſurſùm trahunt.

CRIBRATIO, (d'un autre mot latin CRIBRARE, *cribler*,) c'eſt faire paſſer par un *crible*, ou par un *tamis*, la poudre la plus fine pour la ſéparer de la plus groſſiere.

CRICOEIDES, gr.-lat. (de kricos, AN-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 328 sur 917

NULUS, eidos, FORMA,) id eſt, ANNULIFORMIS. C'eſt un *cartilage annuli-forme* de la partie ſupérieure du larynx; on le nomme en fr. *cartilage cricoïde.*

CRINONES, ſeu DRACUNCULI, ſunt CUTANEI VERMICULI.

CRISPINUS, gr. OXYACANTHA, ſeu BERBERIS, en fr. *épine-vinette.*

CRITHE, ſive HORDEUM, l'*orge*; CRITHE, ſive HORDEOLUM, en fr. *orgéol*: petit tubercule phlegmoneux, (tenant de la forme d'un grain d'orge,) qui vient dans les cils aux bords extérieurs des paupieres.

CROCOMAGMA, eſt une compoſition pharmac. dont le *crocus* eſt la baſe, ou le principal ingrédient; ce qui lui a donné ſon nom. Ce ſont des trochiſques fortifians, inventés par *Damocrates*; on les donne au plus à la doſe d'un gros.

CROCUS, *ſafran*, ſe dit du *ſafran*, plante bulbeuſe qui ſe cultive dans le Languedoc, dans la Normandie, & ſur-tout au Gâtinois, & qui ſe nomme communément *ſafran oriental.* Les Turcs le nomment comme nous *ſafran.* Mais on donne le nom de *ſafran de Mars*, *ſafran des métaux*, *ſafran de cuivre*, à des compoſitions pharmaceutiques dont la couleur approche de celle du *ſafran.* *Voyez les Diſpenſaires.*

CROTAPHITES, en fr. *muſcle crotaphite*, (du mot gr. crotaphoi, TEMPORA, en fr. *tem-*

pes.) On le nomme auſſi *muſcle te oral.* C'eſt un muſcle large, plat, figuré en quart de cercle, qui occupe tout le plan demi-circulaire ou demi-ovale de la région latérale du crâne, & la foſſe temporale, avec une partie de la foſſe zygomatique. Il tire ſon nom de la place qu'il occupe; il ſe termine en-bas en un tendon fort conſidérable, dont l'extrémité qui eſt comme double, embraſſe l'apophyſe coronoïde de la mâchoire inférieure, & y eſt très-fortement attachée.

CROTAPHIUM, dans quelques Auteurs, ſignifie *mal de tête.*

CRUCIALIS, aut CRUCIATA, *croiſette;* plante vulnéraire aſtringente, qu'on eſtime principalement pour les hernies, appliquée extérieurement.

CRUCIBULUM, ſeu TIGILLUM, en fr. *creuſet;* vaiſſeau de terre uſité en Chimie pour la calcination, & même pour la fuſion des matieres fixes, ſoit terreuſes, ſoit ſalines, ſoit métalliques. Les *creuſets* différent par leur forme, leur grandeur, & par la matiere dont on les fabrique; le tout relativement aux uſages auxquels on les deſtine.

CRUDA URINA, *urine cruë*, c'eſt-à-dire, tenue & fluide aqueuſe, ſans couleur, EXCOLOR, quæ vulgò dicitur ALBA & TENUIS.

CRUDITAS, INDIGESTIO, *voyez* APEPSIA.

CRURA DUO. (Dans *Gal.* & autres an-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 330 sur 917

ciens Auteurs, les deux extrémités inférieures (depuis la hanche jusqu'au bout du pied) sont ainsi nommées : ainsi le *mot* latin CRUS désigne chez eux la *cuisse*, la *jambe*, & le *pied* ensemble.

CRYSORCHIS, gr. & lat. id est, TESTICULI aut TESTICULORUM OCCULTATIO, aut RECESSIO.

CRYSTALLINUM, en fr. *cryſtallin*; est un petit corps lenticulaire d'une consistence assez ferme, transparent comme le cryſtal, renfermé dans une capsule membraneuse transparente, & logé dans la fossette de la partie antérieure de l'humeur vitrée. On ne le peut compter parmi les humeurs que très-improprement : sa solidité cependant n'empêche pas qu'on ne le manie, qu'on ne le pétrisse, même jusqu'à le dissoudre par des compressions réitérées avec les doigts, surtout quand il est hors de sa capsule. Rarement ce corps lenticulaire a-t-il une convexité égale de part & d'autre; on remarque que vers l'âge de vingt-huit à trente ans le *cryſtallin* commence à se colorer en jaune, ce qui augmente successivement avec les années. Il prend aussi de la consistence de plus en plus. *Voyez les Mém. de l'Acad. des Sciences de 1726.*

CRYSTALLISATIO, en fr. *cryſtalliſation*; est une opération chimique propre aux substances salines transparentes, (à moins qu'on ne mette dans le même rang les métaux, ou

autres minéraux, qui prennent après leur fusion une sorte de forme cristalline, tels que le fer, l'antimoine, le soufre, & autres). La *cristallisation* s'exécute en enlevant aux sels toutes les impuretés qui y sont confondues, & ne leur laissant que la quantité d'eau chaude dont ils ont besoin pour être dissous : en partant de ce juste point, à mesure que le froid les frappera, & qu'une évaporation lente les aura privés de l'eau qui leur conservoit la forme fluide, il y aura par proportion autant de parties concretes & solides qui, privées de cette eau, se précipiteront par leur propre poids au fond & aux parois du vaisseau, & ainsi successivement s'amoncelleront les unes sur les autres ; où il est à remarquer que chaque sel ayant sa configuration particuliere, soit en aiguilles, soit en lames plates, soit en cube, soit en tombeau, en pyramide, &c. la plus petite portion saline qui se précipite la premiere, (& qu'on peut distinguer à la loupe,) nous a semblé avoir fort souvent en petit la forme qu'aura (sur la fin de l'opération) le plus gros des cristaux du même sel.

CRYSTALLUS, en fr. *cristal*. (En latin comme en grec ce *mot* est du genre féminin.) Ainsi on dit CRYSTALLUS PELLUCIDA, CUBICA, OBLONGA, &c. & non pas CRYSTALLUS PELLUCIDUS.

CRYSTALLUS MINERALIS, aut SAL PRUNELLÆ, *cristal minéral*; sel composé décrit

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 332 sur 917

dans les Pharmacopées ; on le nomme auſſi *anodyn minéral*. *Voyez* ANODYNUM MINERALE.

CTEIS, gr. id eſt, CUNNUS, aliis PECTEN, (du mot gr. kuneo, *concevoir, accoucher ;*) NATURA, aut MULIEBRIA *Plin.* HORTUS *Ovid.* GENITALE ARVUM *Virgil.* PUDENDUM MULIEBRE aliis, &c. Eſt muliebris pudendi ſinus, pilis decoratus ; quæ ſinum ambiunt PTERYGOMATA à Græcis dicuntur, id eſt, LABRA, vel ALÆ.

CUBITUS, le *coude*, eſt un des deux os dont l'avant-bras eſt compoſé ; il eſt nommé par quelques Auteurs FOCILE MAJUS, il va depuis l'*os du bras* juſqu'au *poignet*. Il eſt inégalement triangulaire, d'une épaiſſeur qui diminue de plus en plus ; il eſt attaché avec la poulie de l'*os du bras* par *ginglyme angulaire ;* avec les deux extrémités du *radius* par *ginglyme* latéral compoſé ; & avec le *poignet* par ligament & non par articulation. *Voyez* GINGLYMUS.

CUBOIDES, l'*os cuboïde*, eſt le quatrieme os du tarſe à chaque pied ; il eſt ſitué devant le *calcaneum* & à côté de l'*os ſcaphoïde :* c'eſt une maſſe à ſix faces, très-irrégulieres & très-inégales. Il eſt encore nommé Os GRANDINOSUM, Os TESSERÆ.

CUCUPHA, en fr. *cucuphe*. Les *cucuphes* ſont des eſpéces de bonnets piqués, remplis ou garnis de poudres réſineuſes, aromatiques

& céphaliques, qui s'appliquent ſur la tête pour fortifier le cerveau, & pour les maladies de cette partie. On fait des *demi-cucuphes* pour ceux qui ont la migraine, ou quelque autre maladie qui n'affecte que la moitié de la tête. *Voyez* BYRETHRUM, même ſignification.

CUCURBITA, en fr. *cucurbite*, eſt cette partie de l'*alambic* dans laquelle ſe renferme la matiere qu'on a deſſein de mettre en diſtillation; on la nomme *cucurbite* à cauſe de la reſſemblance qu'elle a en figure avec la *courge* appellée en latin CUCURBITA. Elle reſſemble auſſi à une *poire*, auſſi dit-on vulgairement la *poire de l'alambic*.

CULEUS, eſt une grande *meſure des Anciens* qui contenoit, dit-on, quarante urnes.

CUMINUM PRATENSE, *carvi*, graine carminative & inciſive. *Voyez* CAREUM.

CUNNUS, *voyez* CTEIS.

CUPELLA, en fr. *coupelle*, eſt un vaiſſeau bas & évaſé, fait de terre invitreſcible la plus pure, ou avec de la cendre bien deſſalée, & encore mieux avec la poudre faite d'os des animaux, bien calcinés & lavés: on en fait de toute grandeur, à raiſon de la quantité de matiere qu'on veut y traiter. Ces vaiſſeaux ſervent à *coupeller*, c'eſt-à-dire, à purifier l'or & l'argent. *Voyez* CUPELLATIO.

CUPELLATIO, en fr. *cupellation*, eſt l'opération par laquelle on purifie l'or & l'ar-

gent, c'eſt-à-dire, on en ſépare toutes les hétérogénéités, même les autres métaux dont ils pourroient participer; ſéparation qui ſe fait par l'intermede du plomb (on peut auſſi la faire avec le biſmuth) dans des vaſes appellés *coupelles*. Tous les métaux qu'on nomme *imparfaits*, (le cuivre, le fer, le plomb, l'étain,) qui ſe trouvent mêlés avec l'or ou avec l'argent, ne peuvent ſoutenir ni réſiſter à l'action du feu qu'on excite & qu'on entretient dans le fourneau de *coupelle*, & y ſont par conſéquent décompoſés, de façon qu'une bonne partie s'en volatiliſe ou ſe diſſipe en fumée, l'autre ſe ſcorifie ou ſe vitrifie, & paſſe dans les pores terreux de la *coupelle* dont la matiere eſt lâche & ſpongieuſe; une autre portion enfin eſt rejettée (par la force du *bouillon*) ſur les bords du vaſe en forme d'écume à demi-vitrifiée: c'eſt cette ſorte d'écume qu'on appelle *litharge*. Quant à l'or & l'argent, ils reſtent intacts & purs, & ſe réuniſſent au milieu du vaiſſeau en une maſſe, ou en un *bouton*, qu'on en retire facilement.

CUPRUM, ſive Æs, *cuivre*, nommé par les Chimiſtes VENUS, eſt un des quatre métaux qu'on appelle *imparfaits* à raiſon de leur deſtructibilité. Ce métal eſt fort connu dans le Commerce & dans les Arts, & n'eſt preſque d'aucune utilité en Pharmacie; on pourroit même l'en bannir totalement, ſi on s'en tient à l'unanimité des Auteurs qui en ont traité.

Le *régule* & l'*æs uſtum* ſont les ſeules compoſitions qu'il nous fournit. Nous remarquons que le *cuivre* reſte au fond de l'eau ſans s'y altérer, mais l'eau réduite en vapeurs, ou ce qu'on nomme l'*humidité de l'air*, l'altére & le décompoſe très-vîte; à plus forte raiſon tous les autres fluides huileux, ſalins & ſpiritueux. Nous avons toujours cru que le *cuivre* pris intérieurement étoit un poiſon des plus formidables; cependant un Ecrivain modetne avance dans un Ouvrage de la plus grande célébrité, qu'on doit l'employer dans un remède interne fort connu, & le regarde en quelque ſorte comme indifférent: c'eſt le nouvel Editeur du *Cours de Chimie de Lemery*, qui, en gratifiant le Public de ſa recette pour l'imitation de *notre eau de Luce*, qui ſert (comme on ſçait) le plus ſouvent à donner à reſpirer dans les vapeurs hyſtétiques, preſcrit de la colorer avec une diſſolution de ce métal. La connoiſſance parfaite que ce Chimiſte doit avoir de la volatiliſation des métaux, & de la grande diviſibilité dont le *cuivre* particulierement eſt ſuſceptible dans ſon union avec les *alcalis volatils*, nous donne à croire qu'en publiant ce moyen ingénieux de tranſmettre ce métal par les voies de la reſpiration juſques dans les ſinuoſités du poumon les plus cachées, il n'a aucunement réfléchi ſur les effets qui pourroient s'enſuivre: cette nouvelle découverte de M. *Baron* ſeroit-elle, ſelon lui, également utile ou indifférente dans une *eau de Luce* qu'on donneroit à boire; ſi d'a-

près les expériences variées du plus grand Botaniſte de nos jours, l'*eau de Luce* opére les ſuccès les plus avantageux dans les morſures de viperes, ce n'eſt aſſurément pas de l'*eau de Luce cuivreuſe* que M. *de Juſſieu* a entendu qu'on fît uſage intérieurement, & j'ai toujours pris la liberté de diſſuader ſur ce point ceux auxquels la lecture & la célébrité du *Cours de Chimie de Lemery*, (où cette doctrine eſt inférée par addition,) auroient pû en impoſer.

Dans le grand nombre de ceux qui ſe ſont appliqués juſques ici à contrefaire *notre eau de Luce*, ou qui en ont publié à l'envi de prétendues recettes dans les Journaux, je n'ai trouvé que M. *Baron* qui tendît directement, par l'addition de ſon *cuivre*, au diſcrédit total d'un remède qui conſerve depuis longtems la même réputation. Si l'Auteur du *nouveau Cours de Chimie ſuivant les principes*, &c. ſi M. *Malouin*, ſi *Lemery* lui-même, & autres Ecrivains célebres, qui ſeroient (ſi on le veut) ſuſceptibles de quelques erreurs d'obmiſſion, ou autres fautes légeres, ont été traités par M. *Baron* avec ſi peu de ménagement (dans ſes notes,) comment à plus forte raiſon traitera-t-on celui qui nous preſcrit un poiſon connu, en *ordonnant* la diſſolution du *cuivre* dans une compoſition deſtinée à l'uſage interne; Eſt-il permis, quand on le voudroit, de ne pas relever une erreur qui tend à la deſtruction de l'humanité? Ce ſont-là de ces fautes qu'on ne peut paſſer ſous ſilence,

parce qu'il y va de la vie des hommes, & que le mal en eſt irréparable. Quant au *cuivre* jaune, autrement appellé *laiton*, *or faux*, *or d'Allemagne*, on peut lire ce que nous en avons dit aux *mots* ARGENTUM & AURICHALCUM; on y trouvera quelques détails des funeſtes effets qu'il produit, s'il eſt ſubſtitué à l'*or fin* dans les *compoſitions foraines*.

CURCUMA, mot arabe, vulg. TERRA MERITA, ou *ſouchet des Indes*. Quelques Auteurs donnent le nom de CURCUMA à des racines totalement différentes, (ſi ce n'eſt à raiſon de leur couleur,) comme à la racine de lapathum, à celles de chelidoine & de garence.

CUSCUTA, *voyez* CASSUTHA.

CUURDO, dans *Piſon*, eſt notre *canelle* fine.

CYATHUS, en fr. *cyathe*; meſure des Anciens, ainſi nommée à cauſe de ſa forme reſſemblante à celle d'un verre à boire, qu'on nomme en latin CYATHUS. *Oribaſ.* & *Fernel.* l'eſtiment contenir douze drachmes; *Ægin.* & *Angelocr.* le mettent à treize drachmes & un tiers (de vin, ou autre liquide ſemblable;) d'autres veulent qu'il contînt deux onces. Quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant que cette meſure ſervoit également pour les matieres arides, & pour les liquides ou humides, qui, pour la plûpart, ont différens poids ſous un pareil volume.

CYCLISCI, (du gr. kuklos, CIRCULUS, *cercle*,) ſont des *inſtrumens tranchans* qui ſervent aux opérations de Chirurgie, dont la lame eſt demi-circulaire.

CYEMA, (id eſt, UTERI GESTATIO, & CONCEPTUS, & GENITURA.) Ainſi ce terme ne peut s'entendre de l'*embrion*, mais du *fœtus* bien formé, & qui n'a pas encore paſſé deux mois.

CYLLOSIS, gr. id eſt, CLAUDICATIO, DISTORTIO CRURIS IN EXTERIOREM PARTEM, ex *Galeno*, du mot gr. kullos, *eſtropié*, *courbé*, *boiteux*. CYLLUM CRUS, eſt crus exteriùs luxatum vel converſum, ex *Hippocr.*

CYLLUS, CYLLUM, *voyez* CYLLOSIS.

CYNANCHE, gr. (quaſi CANIS ANGINA,) eſt une *inflammation des muſcles internes du larynx, avec beaucoup de fiévre & une grande difficulté de reſpirer.*

CYNANTHROPIA, en fr. *cynanthropie*, eſt un délire dans lequel tombent principalement les mélancoliques, où ils ſe croyent changés en chiens, & en imitent les mouvemens & les actions. On nomme auſſi de même la *rage canine*, provenante de morſure de chien, ou autre animal enragé, & dans laquelle les malades fuyent la clarté & tout ce qui eſt reſplendiſſant, & ſur-tout l'eau. (Le mot gr. kuon, kunos, ſignifie *chien*; anthropos, ſignifie *homme*, d'où on a fait le mot *kynanthropie*.)

CYNOBOTANE, gr. id eſt, CANIS HERBA, HERBA CANINA, ſeu COTYLA FŒTIDA.

CYNOCOPRUS, gr. id eſt, CANIS STERCUS. *Voyez* ALBUM GRÆCUM.

CYNOCRAMBE, eſt une *mercuriale ſauvage.*

CYNODES OREXIS, gr. (le mot gr. orexis ſignifie *faim*, ou *appetit*,) en fr. *faim canine*, ou *qu'on ne peut aſſouvir.*

CYNODONTES, gr. id eſt, CANINI DENTES, *dents canines.*

CYNOGLOSSUM, gr. id eſt, CANINA LINGUA. On dit auſſi CYNOGLOSSA, *cynogloſe*, ou *langue de chien*; cette plante tire ſon nom de la forme de ſes feuilles. Il ne faut pas la confondre avec le LYCOPSIS & autres plantes que quelques Auteurs Latins nomment auſſi CYNOGLOSSA.

CYNORHODOS, gr. vel CYNOSBATOS, gr. (le mot gr. rhodos, ſignifie *roſe*; & batos, ſignifie *ronce*,) en fr. *roſe de chien*, ou *ronce de chien*; *kynorhodon*, ou *gratte-cu.*

CYNOSORCHIS, gr. (id eſt, CANIS TESTICULUS, à radicis figurâ.) Le SATYRIUM & autres eſpéces d'ORCHIS ſont ainſi nommées.

CYPARISSOS, gr. CYPARISSUS, ſeu CUPRESSUS, en fr. *cyprès.* Ce ſont principalement ſes fruits qui ſont d'uſage en Médecine; les *noix de cyprès.*

CYPERUS, en fr. *ſouchet.* Pluſieurs racines

portent ce nom & doivent être distinguées; il y a d'abord le *souchet long*, & le *souchet rond*; il y a le *souchet des Indes* appellé en latin CYPERUS INDICUS, vel TERRA MERITA. *Voyez* CURCUMA.

CYPERUS AMERICANUS, vel CYPERUS INODORUS, ex floridâ *G. B.* On le nomme aussi PATER-NOSTER, en fr. *pate-notres*, parce que les Espagnols en font des chapelets. On le connoît encore sous le nom de *racine de Sainte-Helene.*

CYPERUS LONGUS PERUVIANUS (*C. B.*) vel DRAKENA RADIX, *racine bézoardique.*

CYPHOMA, CYPHOS, CYPHOSIS. Tous ces mots gr. se rendent en latin GIBBOSITAS, aut GIBBEROSITAS, *gibbosité, convexité du dos, bosse*, par contorsion de l'épine.

CYPO DE CAMERAS. Les Portugais Médecins donnent ce nom à l'*hypecacuanha.*

CYRTHOMA, ex *Hippocr.* est *tuberculum in iliis*, est & *omnis tumor præter naturam.*

CYRTHOSIS signifie la même chose que CYPHOSIS. (Le mot gr. kurtos signifie *voûté, convexe, bossu.*) *Voyez* CYPHOMA.

CYRVOSIS, *v.* CYRTHOMA, même signif.

CYSSAROS, id est, ULTIMUM IN ORDINE INTESTINUM. *Voyez* RECTUM. L'*anus* est aussi nommé CYSSAROS.

CYSTHEPATICUS DUCTUS, *voyez* CYSTIS CHOLEDOCHUS.

CYSTICA PHARMACA,

CYSTICA PHARMACA, ſont les *médicamens cyſtiques*, ou qu'on emploie dans les maladies de la veſſie.

CYSTICUS DUCTUS, *voyez* CYSTIS CHOLEDOCHUS.

CYSTIS, gr. id eſt, VESICA, la *veſſie urinaire*, ou *veſſie* ſimplement dite. C'eſt une eſpéce de poche, ou bouteille membraneuſe & charnue, capable de dilatation & de reſſerrement, ſituée au bas du ventre, immédiatement devant la ſymphyſe des *os pubis*, vis-à-vis l'inteſtin *rectum*. Sa figure eſt à-peu-près un ovale raccourci, plus large en-devant & en-arriere que de côté & d'autre, plus large en-bas qu'en-haut quand elle eſt remplie. Elle eſt compoſée de pluſieurs tuniques à-peu-près comme l'eſtomac; la tunique externe eſt en partie de la membrane du péritoine, & en partie d'un tiſſu cellulaire. On lui reconnoît trois tuniques *propres*; une *charnue* ou *muſculeuſe*, une appellée *nerveuſe*, & une interne qu'on nomme *veloutée*, laquelle eſt comme grenue ou glanduleuſe, d'où il ſuinte continuellement une lymphe mucilagineuſe, qui enduit toute la ſurface intérieure de la *veſſie*, & la défend de l'acrimonie de l'urine. *Voyez Winſlow, &c.*

CYSTIS CHOLEDOCHUS, gr. (id eſt, VESICA FELLIS, aut BILIS SUSCEPTIVA,) *véſicule du fiel*. C'eſt une bourſe en forme de poire, dont la groſſe extrémité s'appelle le *fond*,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 342 sur 917

l'extrémité étroite s'appelle le *col*, & ce qui eſt entre deux s'appelle le *corps*. Environ le tiers du corps de cette *véſicule* eſt niché dans un enfoncement de la partie cave du foie, depuis le tronc de la veine-porte, où eſt le col de la *véſicule*, juſqu'au bord antérieur du grand lobe, un peu vers le côté droit, où le fond de la *véſicule* eſt placé. Le corps de cette *véſicule* du côté qu'il eſt niché dans le foie, y eſt attaché par quantité de filets qui s'avancent beaucoup dans la ſubſtance du foie, & parmi leſquels il y a des conduits qui font une communication entre les pores biliaires & la *véſicule* même; on les découvre mieux vers ſon col qu'ailleurs, on les appelle *conduits cyſthépatiques*, DUCTUS CYSTHEPATICI, vel DUCTUS HEPATI-CYSTICI, en fr. *conduits hépati-cyſtiques*.

La petite extrémité du corps de la *véſicule du fiel*, en ſe rétréciſſant, forme ſon *col*, lequel enſuite ſe courbe d'une maniere particuliere, & produit un canal plus étroit appellé *conduit cyſtique*, en latin DUCTUS CYSTICUS. Le *canal biliaire commun*, en latin DUCTUS BILIARIS, vel BILARIUS COMMUNIS, autrement appellé *canal cholidoque*, eſt formé par la rencontre ou la réunion du *cyſtique* & de l'*hépatique*, & ſert à fournir au *duodenum* la bile contenue dans la *véſicule*. *Voyez* CHOLEDOCHUS DUCTUS.

CYSTIS FELLIS, *véſicule du fiel*. *Voyez* CYSTIS CHOLEDOCHUS.

CYSTOTOMIA, en fr. *cyſtotomie*, ou *lithotomie*. *Voyez* LITHOTOMIA.

D

Δ. Cette lettre qui eſt le D majuſcule des Grecs, appellé *delta*, ſert en Chimie à déſigner le *feu*, en latin IGNIS. Quelques Médecins anciens ont employé ce même caractere, pour déſigner la *fièvre* à raiſon du feu qui l'accompagne.

DACRYDIUM, vulg. DIACRYDIUM, en fr. *diagrede*, eſt une préparation qu'on fait ſubir à la ſcammonée, ſoit avec le ſuc de coings, ſoit avec la vapeur du ſoufre, ſoit avec l'infuſion de réglisſe, pour en tempérer l'activité. (Dakru, eſt un mot gr. qui ſignifie *larme*;) on regarde la ſcammonée comme un ſuc réſineux qui découle en *larmes* de la racine d'une eſpéce de lizeron, appellé par les Botaniſtes CONVOLVULUS SYRIACUS : c'eſt apparemment ce qui a fait nommer cette préparation DACRYDIUM.

DACTYLIOS, ſivè PODEX, eſt l'*anus* ou le *fondement*. Quelques Auteurs s'en ſervent auſſi pour déſigner l'*inteſtin rectum*. *Hippocr.* donne ce nom à une eſpéce de paſtille orbiculaire, ou de trochiſque, uſité en Médecine. Quelques autres appellent la ſcammonée DACTYLION.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 344 sur 917

DACTYLUS, gr.-lat. id eſt, DIGITUS, *doigt*. On connoît auſſi dans l'*Hiſt. nat.* un coquillage, nommé par les Latins DACTYLUS ou SOLEN; il eſt très-peu uſité en Médecine.

DACTYLI, vel PHŒNICO-BALANI, en fr. *dattes* ou *dactes*. Ce ſont les fruits d'une eſpéce de palmier, appellé par les Grecs PHOINIX, d'où les Latins ont pris le nom DIAPHŒNIX, qu'ils ont donné à un électuaire dans lequel la pulpe de *dattes* entre principalement.

DÆMONIUM, *voyez* DEMONIUM.

DAIC, arab. id eſt, ADSTRINGENS, *aſtringent, ſtyptique*.

DANICH, eſt un *poids* de huit grains, ſelon *Agricola*. *Fernel* l'eſtime ſeulement ſix grains. Il n'étoit uſité que chez les Arabes.

DARSIS, id eſt, EXCORIATIO, c'eſt-à-dire, en françois, *la ſéparation qu'on fait, avec un ſcalpel, de la peau d'avec les parties ſur leſquelles elle eſt appliquée*.

DARTOS, eſt le nom d'une des *membranes qui enveloppent les teſticules*.

DASYMMA, eſt une *maladie des paupieres*. *Voyez Ætius*, & autres Auteurs.

DECANTATIO, *décantation*, eſt la ſéparation qu'on fait en verſant par inclination une liqueur qui s'eſt éclaircie par le dépôt de ſes féces; ce qui s'appelle *décanter une liqueur*.

DECOCTIO, *décoction*, liqueur ou ſuc de pluſieurs drogues qu'on a fait bouillir avec de l'eau, ou avec quelque autre fluide aqueux; du mot latin DECOQUERE, *faire bouillir, faire cuire juſqu'à une certaine diminution.* Ainſi DECOCTIO ſe dit tant de l'*opération* de la cuite que de ſon *produit.* Notez qu'on ne fait la *décoction* que des drogues dont on veut conſerver les ſeules parties extractives & fixes, parce que l'ébullition fait élever & diſſiper en l'air tout ce que l'eau réduite en vapeurs eſt capable d'emporter avec elle: il y a plus; l'ébullition peu ménagée, ou trop continuée, décompoſe même & fait diſſiper les ſels fixes qu'on croiroit être moins ſujets à l'altération. DECOCTIO eſt encore ſynonyme d'ELIXATIO. *Voyez ce mot.*

DECOMPOSITUM, en fr. *décompoſé*, ne doit pas s'entendre, ſelon la ſignification vulgaire, d'un corps dont la compoſition ſeroit détruite ou dérangée, mais au contraire ce terme ajoute à la ſignification du mot *compoſé.* Ainſi la premiere claſſe des corps naturels étant celle des corps compoſés, qui ſont les plus homogenes ou les plus parfaits, appellés par *Beccher* COMPOSITA; ceux de la ſeconde claſſe ſe nomment DECOMPOSITA, leſquels ſont moins ſimples puiſqu'ils ſont compoſés de ceux de la premiere claſſe réunis enſemble. *Voyez le mot* COMPOSITA.

DECREPITATIO, *décrépitation*, eſt l'opération dans laquelle on fait perdre (à

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 346 sur 917

l'aide du feu) au ſel marin (*par exemple*) ſon eau de cryſtalliſation, laquelle eau ne peut en être ſéparée ſans que les plus petites parcelles des cryſtaux (c'eſt-à-dire, les petits cryſtaux primitifs,) ſoient rompues ou briſées avec fracas ou pétillement; quelques autres ſels ſont ſujets au même effet, qui ne dépend que de la forme ou configuration particuliere appartenante à ces mêmes ſels, laquelle ne laiſſe pas à l'eau la liberté de ſe raréfier & de ſe diſſiper, ſans briſer les entraves qui la retiennent; les ſels qui cryſtalliſent en pointes d'épées ou en aiguilles, laiſſent toujours à l'eau qu'ils contiennent la liberté de s'échapper par l'une ou l'autre des extrémités, lorſqu'on les expoſe au feu, auſſi ne *décrépitent*-ils pas. Il faut regarder comme autant de ſubterfuges les contes que certains Phyſiciens (non-Chimiſtes) nous font de la raréfaction de l'air qui eſt renfermé (diſent-ils) dans le ſel marin, dans le tartre vitriolé, dans la poudre à canon, &c. lequel air, en ſe dégageant (ſelon eux,) opére le pétillement, la fulmination, &c. Le prétendu *air* de ces Phyſiciens, quelque condenſé qu'on le ſuppoſe, eſt infiniment inférieur en rareſcibilité à l'eau condenſée, & qu'on expoſe enſuite à l'action du feu. *Voyez* CRYSTALLISATIO. Il y a un ſiécle que le Pharmacien *Lemery* expliquoit tout ſimplement cette *décrépitation* par la ſeule raréfaction de l'eau; il eſt bien étonnant qu'il ait trouvé tant ſur ce ſujet uqe ſur pluſieurs autres des antagoniſtes auſſi célébres.

DECUPELLATIO, *décantation, voyez* DECANTATIO.

DECUSSIS, dans *Plin.* & autres, c'eſt *ce qui a la forme d'une croix de Saint André, ce qui eſt en ſautoir ou qui eſt figuré comme la lettre majuſcule* X; dans *Vitruv.* & autres, il ſignifie une *dixaine* ou *le nombre de dix.* Dans *Varron*, DECUSSIS équivaut à *dix as*, c'eſt-à-dire, *dix pieces de cuivre :* (NUMERUS DECUSSIS, id eſt, NUMERUS DENARIUS, *nombre de dix.*)

DECUSSIS-SEX, équivaut à *ſeize.*

DEFRUTUM, ſeu SAPA, eſt le *ſuc de fruits récemment exprimés, réduit à moitié* (*plus ou moins*) *par l'évaporation qu'on lui fait ſubir.*

DELETERIUM, gr. vel DELETION, gr. eſt proprement une *amorce* ou un *appas qui ſert à prendre les animaux*; mais on donne ce nom en Médecine au poiſon lent, ou qui détruit preſque inſenſiblement, tel que certains métaux réduits en vapeurs, les chaux de plomb priſes intérieurement, les *ſeptiques*, &c. Le mot latin DELETOR ſignifie *deſtructeur, qui ruine, qui détruit*; & le mot grec dêleo ſignifie *bleſſer, être nuiſible.* On dit auſſi en latin PHTHARTICUM, vel PHTHOROPOËUM VENENUM.

DELIQUIUM, en fr. *défaillance.* Ce terme eſt uſité en Chimie, & ſignifie la *ſolution* ou *réſolution* en liqueur d'une ſubſtance ſéche

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 348 sur 917

ou ſolide qu'on a expoſée à l'*air ;* réſolution qui s'opére non par l'air (vulgairement dit,) mais par l'eau rarefiée (dont notre atmoſphere eſt toujours remplie,) laquelle ſe condenſe & s'unit à la matiere qu'elle rencontre, la liquéfie, & en augmente d'autant le poids ; les ſels alkalis ainſi réſous en liqueur, acquierent une ſorte de conſiſtence huileuſe ou onctueuſe tant au tact qu'à l'œil, c'eſt pourquoi on les nomme alors *huiles par défaillance*, OLEA PER DELIQUIUM.

DELIQUIUM ANIMI, en fr. *lipothymie, ſyncope, aſphyxie.* (Eſt DEFECTIO VIRIUM, ſeu LAPSUS VIRIUM, *défaillance* ou *extrême foibleſſe.*)

DELIRIUM, en fr. *délire*, aliénation d'eſprit qui prend différens noms, ſur-tout lorſqu'il eſt accompagné de fiévre, ou ſelon la maladie qui l'occaſionne. *Voyez* KARABITUS.

DELTOIDES MUSCULUS, *muſcle deltoïde*, eſt ainſi nommé parce qu'il reſſemble en quelque ſorte (lorſqu'il eſt renverſé & applati) par ſa forme triangulaire au *delta* grec Δ. (Le mot gr. eidos ſignifie *forme* ou *figure.*) C'eſt un muſcle fort épais qui couvre le haut du bras, & forme ce qu'on appelle le *moignon de l'épaule ;* il eſt large en haut & étroit en bas, en forme d'angle ; il eſt compoſé de 18 à 20 petits muſcles diſpoſés à contre-ſens les uns des autres, & liés par des tendons mitoyens, qui, ſe réuniſſant en deſ-

cendant, forment en bas un tendon gros & fort lequel termine ce muſcle en pointe.

DEMONIUM, aut potiùs DÆMONIUM. *Voyez* MANIA, *folie.*

DENARIUS NUMERUS, eſt le nombre de *dix*, ou une *dixaine*. *Voyez* DECUSSIS.

DENARIUS (PONDUS.) Le *denier*, chez les Anciens, étoit la ſeptieme partie de l'once, & même ils le confondoient avec la drachme, à cauſe du peu de différence qu'il y avoit entre les deux. *Denier* (en matiere d'argent) ſe dit de la douzieme partie d'une maſſe (quelconque) d'argent, comme *karat* ſe dit (en fait d'or) de la vingt-quatrieme partie d'une maſſe d'or. Ainſi l'argent à douze *deniers* eſt l'argent très-pur, ou celui qui ne perd rien de ſon poids dans les épreuves qu'on lui fait ſubir; ſi au contraire un morceau de ce métal fait un déchet d'un douzieme de ſon poids, on le nomme de l'*argent à onze deniers*; s'il perd deux douziemes, ce n'eſt plus de l'argent qu'à dix *deniers*, c'eſt-à-dire, de l'argent qui contient dix parties de fin & deux parties d'alliage. *Voyez* AURUM.

DENDRO-MALACHE, gr. id eſt, ARBORESCENS MALVA, ſeu MALVA ARBOREA *Math.* en fr. *mauve en arbre.*

DENDRON, ſeu ARBOR, en fr. *arbre* quelconque.

DENERVATIO, APONEVROSIS, gr. en fr. *aponévroſe.*

DENS, ſeu PROCESSUS DENTIFORMIS, eſt, dans *Hippocr.*, la *ſeconde vertèbre du col*, ainſi nommée parce qu'elle approche de la forme d'une *dent*. Il la nomme auſſi PROCESSUS ODONTOEIDES.

DENS CABALLINUS, eſt la plante appellée en fr. *juſquiame*.

DENS LEONIS, aut TARAXACUM, *piſſenlit*.

DENTARPAGA, *davier*, inſtrument qui ſert à tirer les dents.

DENTIFRICIUM, *tout ce dont on frotte les dents, pour les nettoyer ou les blanchir*, ſe nomme ainſi. Mais on connoît particulierement ſous ce nom, en Pharmacie, l'*opiate dentifrique*, & diverſes poudres compoſées, décrites dans les *Diſpenſaires*. Le mot latin FRICARE ſignifie *frotter*.

DENTISCALPIUM, *cure-dent*. (Le mot lat. SCALPERE ſignifie *gratter*.) *Voyez* ODONTOGLYPHON, même ſignification.

DENTITIO, *naiſſance* ou *pouſſe des dents*; *dentition*.

DEPHLEGMATIO, *déphlegmation*. *Déphlegmer*, eſt ſéparer une liqueur ſpiritueuſe de ſon phlegme, ou de l'eau ſurabondante à ſa compoſition.

DEPILATORIA, *dépilatoires*, ſont des matieres un peu corroſives, qui, étant appliquées ſur la peau, en détruiſent les poils.

DEPREHENSIO, *voyez* CATALEPSIS.

DEPURATIO, *dépuration*, eſt la ſéparation des impuretés que contient un liquide quelconque; il y a divers moyens de dépurer, qu'on apprend par la pratique de l'Art. *Voy.* PURIFICATIO.

DESICCATIO, *déſiccation*. On emploie divers moyens pour deſſécher (ou pour enlever l'humidité ſuperflue des corps naturels qu'on deſire de conſerver) relativement à la ſolidité, ou à la conſiſtence, à la couleur, à l'odeur de ces corps; & ſi on ne ſçait pas faire toutes ces diſtinctions, l'*exſiccation* gâte tout & tourne en pure perte, & quelquefois même fait un poiſon du remède le plus ſalutaire.

DESIPIENTIA FERINA, eſt in quâ ægri calcitrant, pedibus feriunt, mordicùs impetunt & excandeſcunt eos qui adveniunt, tanquàm hoſtes ſuos reputantes.

DESPUMATIO, en fr. *deſpumation*. Elle ſe fait en enlevant l'écume d'un ſirop, ou de quelque autre liqueur qu'on a fait bouillir; on facilite la *deſpumation* ou la *dépuration* de ces fluides par l'addition de diverſes matieres, ſoit terreuſes, ſoit mucilagineuſes, qui, par l'analogie ou l'affinité qu'elles ont avec les impuretés du fluide, les entraînent avec elles & font corps enſemble, puis par l'action du bouillonnement vont s'appliquer à la ſurface de la liqueur.

DESQUAMMATIO, Eclepisis, gr. en fr. *deſquamation* ou plutôt *exfoliation*, eſt la ſéparation de quelque portion, ou l'ame oſſeuſe, comme il arrive dans la carie des os, &c.

DESSICCATIVA, *voy.* Anaxerantica.

DESTILLATIO, en fr. *diſtillation*, ſe dit, en Médecine, dans les Auteurs Latins, du catarrhe, ou flux d'humeurs ſéreuſes ſur quelque partie du corps que ce ſoit, ſur les yeux, ſur la gorge, ſur la poitrine, &c. *Voyez* Catarrhus. Mais il s'entend plus particulierement & plus ſenſiblement de l'eſpéce de fluxion, ou de l'écoulement qui prend ſon cours par les narines, deſquelles l'humeur ſéreuſe diſtille ou tombe, pour ainſi dire, goutte à goutte. Le mot latin Destillatio eſt compoſé de deux autres, Stilla, en fr. *goutte*; De, comme ſi on diſoit, De alto cadens, *qui tombe du haut*; Stillare ſignifie *dégoutter* ou *tomber goutte à goutte*.

La *diſtillation*, en Pharmacie, eſt une opération très-uſitée, dans laquelle (à l'aide du feu & de vaiſſeaux convenables) on ſépare ou on dégage, de la plûpart des mixtes, ſous la forme de vapeurs, les parties ſpiritueuſes, aqueuſes, huileuſes, &c. qu'ils contiennent, leſquelles vapeurs, en ſe condenſant enſuite par le refroidiſſement, compoſent des gouttes & même un filet de liqueur qui s'écoule dans le vaiſſeau deſtiné à la recevoir, & qui pour cela eſt nommé *ré-*

cipient ; la diſtinction que font quelques Auteurs entre *diſtillation ſéche* & *diſtillation humide* eſt abuſive & contraire à la ſignification du mot *diſtiller :* ce qu'on a voulu nommer *diſtillation ſéche* eſt la ſimple *ſublimation*, & ne produit pas une liqueur *diſtillée*, ou qui ſoit *tombée goutte à goutte. Voyez* SUBLIMATIO. DESTILLATIO eſt operatio per quam è variis (tàm regni terreſtris, quàm regni aquatici) corporibus, fluidum vaporoſum calore debito in vaſis occluſis ſenſim expellitur, ſenſimque dein per refrigerationem condenſatum in *recipientem* fluit ac congregatur.

Quant à la configuration des vaiſſeaux & à la maniere d'appliquer le feu, la *diſtillation* varie, dit-on, c'eſt-à-dire, que les vapeurs ou s'élevent, ou deſcendent, ou gagnent par le côté ; mais nous n'admettons pas pour cela de diſtinction dans cette opération, parce que la Loi générale eſt que la *diſtillation* & la condenſation des vapeurs s'exécutent toujours dans la partie la plus éloignée du feu. Nous avons trouvé les mots *diſtillation* & *ſublimation* confondus enſemble dans les Auteurs modernes les plus célebres qu'il eſt inutile de nommer. L'explication que nous venons de donner ſuffit pour établir la variété de ces opérations. En deux mots, DESTILLATIO eſt fluxus aut fluxio quælibet (ſelon *Hippocrate.*) Cette définition ſimple & préciſe donne aſſez bien la ſignification du *mot* dont il s'agit, pour ne pas le faire ſynonyme de SUBLIMATIO.

DETERGENTIA, ſeu ABSTERGENTIA, en fr. *remèdes déterſifs*, ſont les remèdes capables de pénétrer & d'écarter les humeurs, tels ſont le lierre terreſtre, la véronique, l'aigremoine, les roſes rouges. Le mot latin DETERGERE ſignifie *nettoyer*, *déterger*; il y a des *déterſifs* pour l'intérieur & pour l'extérieur.

DEUNX, *poids de onze onces* chez les Romains, c'eſt-à-dire, un *poids* qui avoit une once de moins que leur livre.

DEUTERIA, *piquette* ou *petit vin* qui ſe fait avec le marc de raiſins & l'eau.

DEXTANS, étoit le *poids de dix onces*.

DIA, prépoſition grecque qui a bien des ſignifications différentes; mais en Pharmacie elle ſignifie preſque toujours *médicament compoſé de*... Ainſi DIARHODON eſt une poudre *compoſée de roſes*, ou dont les *roſes* ſont le principal ingrédient. DIABOTANON eſt un emplâtre *fait* principalement d'*herbes*. Le mot grec botanè ſignifie *herbe* ou *plante*. Le DIACHYLON eſt un emplâtre fait de différens *ſucs* ou *liqueurs*; le mot gr. chulos ſignifie *humeur*, ou *ſuc* qu'on tire de quelque plante: DIAPHŒNICUM eſt un électuaire dans lequel le fruit appellé *phoinix* par les Grecs, & en fr. *datte*, entre principalement: DIAPRUNUM eſt un *compoſé de prunes*. Le DIACODIUM eſt une eſpèce d'extrait ou de ſirop fait de *têtes de pavots* appellées *codia* par les Grecs.

Ainſi les Anciens ſe contentoient de la prépoſition DIA... dans toutes les dénominations de ces différens remèdes, ſans y joindre les noms de *ſirop*, d'*électuaire*, d'*emplâtre*, de *poudre* ou autre.

DIABETES, ſeu DIPSACUS, ſeu HYDROPS MATELLÆ, ſeu DIARRHÆA IN URINÂ, (id eſt, urinæ profluvium in quo continuò & exuberanter redditur id quod bibitur nil ferè immutatum. Morbi cauſa eſt (aiunt) in ſolis renibus, non in veſicâ.) Cette maladie n'a pas d'autre nom en gr. en lat. & en fr. On diſtingue le DIABETES en *véritable* & en *faux*. Le *véritable* eſt celui où la boiſſon paſſe promptement juſques à la veſſie, ſans être changée d'odeur ni de couleur, ni même de goût. Le *faux* DIABETES eſt celui où on rend beaucoup plus d'urine que la boiſſon & la ſéroſité du ſang ne peuvent en fournir; il ſe fait une colliquation de la graiſſe & de la chair, le malade reſſent de vives douleurs, s'il veut retenir le cours de ſes urines : DIABETES vient d'un autre mot gr. diabainω, en fr. *paſſer vîte*, & de la même maniere que l'eau paſſe dans un tuyau (ou ſiphon,) lequel eſt auſſi nommé en gr. DIABETES. *Gal.* dit n'avoir vu que deux malades de cette eſpéce.

DIABROSICA PHARMACA, *remèdes rongeans*, tels que les acides mitigés, les alcalis fixes gras, l'alun calciné, l'orpin, le réalgar, &c. Les cauſtiques ſont beaucoup plus actifs & plus dangereux, & c'eſt en quoi

CAUSTICA différe de DIABROSICA. *Voyez* CAUSTICA.

DIABROSIS, gr. (eſt ſolutio continui per exeſionem. Dicitur etiam ANABROSIS,) en franç. *éroſion.*

DIACHYLON, c'eſt-à-dire, un *compoſé de différens ſucs. Voyez* DIA. Le mot gr. chulon ſignifie *ſuc* ou *humeur.*

DIACLYSMA, *lotion aſtringente pour nettoyer les dents ou fortifier les gencives, ou pour corriger l'haleine.* (Le mot gr. diacluzω ſignifie *nettoyer, gargariſer.*)

DIACODION, *voyez* DIA.

DIACOPE, (du mot gr. diakoptω, PRÆSCINDO,) dans *Hippoc.* eſt *une bleſſure faite profondément.*

DIACRISIS, eſt la *diſtinction* ou le *diſcernement* des ſymptomes d'une maladie. (Le mot gr. diakrinω, eſt *diſtinguer*, ou *diſcerner, porter un jugement.*)

DIACRITICA, ſont les *ſignes diſtinctifs*, ou *ſur leſquels on s'appuie.*

DIACRYDIUM, *voyez* DACRYDIUM.

DIADOSIS, eſt la *diſtribution*, ou le *paſſage* des ſubſtances alimentaires par les différentes parties du corps animal.

DIÆRESIS, en fr. *diæreſe*, (du mot gr. diairein, *diviſer, partager.*) C'eſt la même choſe que ſolution de continuité, ou ſéparation

tion des parties intégrantes, *voyez* UNIONIS SOLUTIO. Toutes les fois que les parties (qui naturellement ſont unies pour former un corps quelconque) ſe trouvent diviſées, il y a *diæreſe* ou ſolution de continuité.

Souvent on exécute la *diæreſe* (en Chirurgie) en diviſant ou ſéparant les parties dont l'union eſt contre nature, ou forme un obſtacle à la guériſon, ce qui ſe fait en taillant, en coupant, en arrachant avec des inſtrumens convenables, ou en brûlant par des cautères actuels ou potentiels. La *diæreſe* eſt donc une des parties eſſentielles de la Chirurgie.

DIÆTA, ſeu VICTÛS RATIO, *diéte* ou *régime de vivre*, (du mot gr. diaita, NUTRIO, *nourrir*.) Eſt certa victûs inſtitutio & norma non in ſolo cibo aut potu conſiſtens, verùm in exercitatione, otio, venere, ſomno, animi affectibus, &c. C'eſt la premiere partie de la Médecine curative qui donne les regles de la *diéte*, & qui pour cela eſt appellée *partie diætetique*, PARS DIÆTETICA; les médicamens ſont le *ſujet* de la ſeconde partie, & enfin les opérations de Chirurgie ſuppléent au défaut des deux autres.

DIALYSIS, aut DIASTASIS, gr. Ces *mots* ſont quelquefois employés pour ſynonymes de DIÆRESIS, *ſolution de continuité*, *ſéparation*, *diviſion*, *atténuation*. *Voyez* ATTENUATIO. *Voyez* DISCESSUS.

DIAMA, arab. id eſt, ADAMAS, le *diamant*.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 358 sur 917

DIANACARDION, *antidote* décrit dans les Auteurs anciens, & qui n'eſt plus d'uſage. *Voyez* THEODORETOS, même ſignification.

DIAPASMATA, gr. *parfums*, ou *poudres qu'on emploie pour parfumer.*

DIAPEDESIS, gr. eſt exiguorum vaſorum apertio, vel potiùs eorum tunicæ extenuatio, adeòque excretio ſeri aut ſanguinis; differt ab *anaſtomoſi* in quâ tùm majorum venarum aut arteriarum ora aperiuntur, tùm ſanguis impetu & copiâ erumpit ex iiſdem apertis.

DIAPENSIA, gr. *ſanicle*, plante vulnéraire.

DIAPENTE, gr. id eſt, EX QUINQUE, *compoſé de cinq drogues. Voyez* DIA.

DIAPHORESIS, gr. & lat. de même, (d'un autre mot gr. diapherω, DISTRAHO, DISCUTIO, IN DIVERSAS PARTES FERO, *diſſiper, réſoudre, tranſmettre d'un lieu à un autre.*) C'eſt une ſorte de diſſipation & d'évaporation inſenſible qui ſe fait des humeurs par les voies de la tranſpiration, c'eſt-à-dire, par les pores de la peau.

DIAPHORETICA, aut DIAPNOTICA, gr. *diaphorétiques*, ſont les remèdes qui pouſſent les humeurs par la tranſpiration, en augmentant le mouvement ou l'action des fluides; tels ſont le *diaphorétique minéral*, la *poudre de vipères*, les *plantes aromatiques*, les *alcalis volatils*, les *huiles animales rectifiées*, &c.

DIAPHORETICUM MINERALE, *antimoine diaphoretique*, eſt le régule d'antimoine, privé, autant que faire ſe peut, du *phlogiſtique* qui lui donnoit le *brillant* & le *fluor metallique*, & réduit ainſi en forme de *chaux blanche* & *pulvérulente*: on ſe ſert, à cet effet, de *nitre fin* bien ſec qu'on mêle avec le régule pulvériſé, & qu'on *projette* enſuite dans un creuſet ſur un bon feu. *Voyez les Diſpenſaires*. L'eau bouillante dont on ſe ſert pour laver cette compoſition, entraîne avec elle non-ſeulement la *terre ſaline* qui ſervoit de baſe au *nitre*, mais la portion la plus atténuée de l'*antimoine*, laquelle, étant précipitée de cette eau ſalée, prend le nom de *matiere perlée*. *Voyez* MATERIA PERLATA. On retire auſſi de ces *lotions*, ſi on veut, une partie du *nitre* qui n'a pas été décompoſée, à défaut de *phlogiſtique* ſuffiſant.

DIAPHRAGMA, gr. lat. de même, (qui ſignifie une eſpéce de *rempart* ou *clôture*, SEPIMENTUM, ſeu SEPTUM,) *diaphragme*. C'eſt un muſcle fort large & mince qui forme préciſément le fond du coffre de la poitrine, & en même tems une cloiſon tranſverſale exacte entre la cavité de la poitrine & celle du bas-ventre, ce qui l'a fait nommer par les Latins SEPTUM TRANSVERSUM. Il figure une voûte oblique & inclinée, dont la partie la plus élevée eſt en devant, & la plus baſſe eſt en arriere, de façon qu'il forme un angle très-aigu avec le dos. « Son uſage ſpécifique eſt d'être le

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 360 sur 917

» principal organe de la reſpiration, c'eſt-à-
» dire, des mouvemens alternatifs & réci-
» proques de dilatation & de rétréciſſement
» de la cavité de la poitrine ». Les Anciens ont encore nommé le *diaphragme* phrenas, id eſt, MENTEM, ex eo quòd illo inflammato mens lædatur ; nulla pars cerebro ſubdita, præter ſeptum tranſverſum, perpetuum delirium excitat. . . Majores noſtri *præcordia* nominârunt ; Ariſtoteles verò illud *ſuccincturam* appellat ; dicitur & in naribus *diaphragma*, illud ſepimentum quod narium meatus dividit.

DIAPHRATTONTES, ſunt membranæ (*pleura* dictæ) quæ thoracem intùs ſuccingunt, (vulgairement *plévre.*)

DIAPHTHORA, (eſt corruptio ciborum in ventriculo ; du mot gr. diaphtheω, en fr. *corrompre.*) Il nous ſemble que les Anciens ont reſtreint la ſignification de ce *mot* à la ſeule altération que ſubiſſent les alimens dans les premieres voies, & que quelques Modernes l'ont étendu à toute ſorte de *corruption* vicieuſe, (ou contre-nature) qui ſe fait dans quelque partie du corps que ce ſoit.

DIAPLASMA, gr. & lat. de même, (d'un autre mot gr. diaplaſſω, *oindre*, ou *frotter par deſſus ;*) *onction*, *onguent*, ou *liniment*, dont on frotte extérieurement.

DIAPNOE, eſt le même que DIAPHORESIS.

DIAPNOTICA, *remèdes diapnotiques*, ou *qui excitent la tranſpiration*; du mot grec diapnoe, PERSPIRATIO. *Voyez* DIAPHORETICA.

DIAPYEMA, ſeu EMPYEMA, *empyême.*

DIAPYETICA, ſont les *remèdes qui perfectionnent ou qui font mûrir le pûs d'une plaie.* Le mot grec puon ſignifie *pûs.* On les appelle encore MATURANTIA, *maturatifs.*

DIARIA FEBRIS, *fiévre éphémere*, c'eſt-à-dire, *fiévre d'un jour*, ou *qui ſe termine ordinairement dans les vingt-quatre heures.*

DIARRHOËA, (gr. & lat. ſe nomme de même, ce qui répond au mot latin PROFLUVIUM,) en fr. *cours de ventre*, ou *flux de ventre*, ou *diarrhée.* (Eſt copioſior & frequentior alvi fluor ſine phlegmone & ulceratione inteſtinorum. Subſiſtit DIARRHOËA præſertim ſi ventriculus, id eſt, ejus orificium ſupernæque partes valentes ac firmæ ſint, infernæ autem ac pylorus languidæ . . . E contrà ſi acciderit, vomitiones pro DIARRHOËÂ ſuccedunt. Ex *Gal. & aliis.*) *Diarrhée*, eſt une évacuation copieuſe & fréquente d'excrémens liquides par les ſelles : la variété des excrémens fait juger de l'eſpéce de flux (bilieux, pituiteux, purulent, ſéreux.) On ne s'effraye jamais d'une *diarrhée* critique, c'eſt-à-dire, dont l'évacuation eſt une criſe ſalutaire, ordonnée & excitée par la Nature qui veut ſe débarraſſer des humeurs qui la ſur-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 362 sur 917

chargent, & qui, à cet effet, les a cuites, digérées, pour les diſpoſer à paſſer par le canal inteſtinal. La connoiſſance des diverſes ſortes de *diarrhées*, c'eſt-à-dire, l'étude de la Médecine, eſt néceſſaire dans toutes les circonſtances de cette maladie, pour éviter les remèdes lorſqu'ils ſont inutiles & nuiſibles, ou pour en adminiſtrer dans les occaſions convenables.

DIARRHOËA IN URINÂ, *voyez* DIABETES, même ſignification.

DIARTHROSIS, gr. & lat. *diarthroſe*, eſt une articulation mobile, faite par les têtes des os, reçues dans des cavités plus ou moins profondes, qui permettent aux os des mouvemens en divers ſens. Les piéces ſont revêtues, dans l'endroit où elles ſe touchent, d'un cartilage liſſe & poli qui facilite d'autant mieux leur mouvement. Le mot gr. arthroſis veut dire *articulation*; la prépoſition DIA veut dire *par* ou *de*, d'où les Latins ont fait le *mot* DEARTICULATIO.

DIASCORDIUM, c'eſt-à-dire, *compoſé de ſcordium*, eſt un électuaire très-uſité, & excellent dans une infinité de cas. Il eſt décrit dans tous les *Diſpenſaires*. Ce remède (principalement) demande d'être fait récemment, il s'altere & brunit beaucoup en vieilliſſant. Une infinité de compoſitions, (ſoit pour l'interne, ſoit pour l'externe,) portent le nom du principal *ingrédient* qui les conſtitue, & ce nom eſt précédé de la prépoſi-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 363 sur 917

tion grecque DIA, tels que DIACASSIA, DIACUMINI, DIAPALMA, DIAMORUM, &c. ce qui ſignifie *compoſé de caſſe*, *compoſé de cumin*, *&c. &c.* Nous ferions perdre beaucoup de tems à nos Lecteurs ſi nous nous arrêtions à expliquer chacune de ces dénominations priſes du grec ; ce que nous avons dit de quelques-unes ſuffit pour toutes les autres. *Voyez* DIA.

DIASTASIS, gr. & lat. de même, en fr. *diaſtaſe*, c'eſt-à-dire, *ſéparation*, *diſtance*, *intervalle*. Ce *mot*, en Médecine, ſignifie une *luxation*, ou *écartement d'os* ; il eſt auſſi ſynonyme de DIALYSIS.

DIASTOLE, gr. & lat. de même, (d'un autre mot gr. diaſtellω, *dilater*, *ouvrir*,) *dilatation*, ou *diaſtole*. C'eſt proprement l'écartement des parois, ou la *dilatation* de la cavité des ventricules du cœur, lorſqu'ils reçoivent le ſang veineux que les oreillettes miſes en contraction leur envoient. *Voyez le mot* SYSTOLE.

La *diaſtole* du cœur & celle des artères ſe font alternativement ; quand le cœur ſe dilate, les artères ſe reſſerrent ; & au contraire. La *diaſtole* ou la *dilatation* des artères produit le battement ou la pulſation qu'on appelle le *pouls*.

DIATESSARON, le mot gr. teſſares ſignifie *quatre*. Ainſi DIATESSARON eſt une compoſition de *quatre drogues* réunies. *Voyez* DIA.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 364 sur 917

DIATHESIS, gr. & lat. de même, *diathèſe*, affection ou diſpoſition particuliere de l'homme, (tant naturelle que contre nature.) La *diathèſe* établit le genre de la ſanté & de la maladie; elle s'étend auſſi aux cauſes, aux ſymptomes, & même à la diſpoſition où on eſt de tomber malade.

DICHALCUM, aut BICHALCUM, *poids* qui, chez les Grecs, valoit deux *æréoles*; l'*æréole* & le *chalcus* ſont les mêmes: l'*æréole* étoit de deux grains, ainſi DICHALCUM égaloit quatre grains, ou le tiers de l'*obole*.

DICROTUS, gr. id eſt, BIS-FERIENS, *qui bat deux fois*, eſt une inégalité de pouls, lequel bat deux fois dans une même pulſation, c'eſt-à-dire, que l'artère ſe dilate à deux fois, comme il arrive à un marteau repouſſé par l'enclume ſur laquelle il frappe.

DIES, apud Medicos, non ſolùm *lucem* ſed & *noctem* complectitur; itaque pro viginti-quatuor horis ſumitur.

DIFFICULTAS INTESTINORUM, *voy.* DYSENTERIA.

DIGASTRICUS MUSCULUS, ſeu BIVENTER, *muſcle digaſtrique*. C'eſt un petit *muſcle* long, ſitué latéralement entre toute la baſe de la mâchoire & la gorge. Il eſt charnu vers ſes extrémités, & tendineux dans le milieu de ſa longueur, comme s'il étoit fait de deux petits corps de *muſcle* attachés bout à bout à un tendon; c'eſt ce qui lui a

fait donner le nom de *digaſtrique*, qui, ſelon le grec, ſignifie *qui a deux ventres*. Il y a deux *muſcles* pareils pour les deux côtés; ils ſervent à abaiſſer la mâchoire inférieure, & à ouvrir la bouche. Leur méchanique a toujours paru très-ſinguliere par rapport à leur tendon mitoyen & par rapport à ſon attache, & ſon paſſage par un autre *muſcle*; & mérite toute l'application de ceux qui ſont curieux de l'Anatomie.

DIGERENTIA, ſeu DIGESTIVA, *remèdes digeſtifs*. Ce ſont ceux qui facilitent la digeſtion des alimens, & même celle des humeurs dans toutes les parties du corps; ainſi on diſtingue les *digeſtifs* en *internes* & en *externes*, c'eſt-à-dire, qu'on en donne *intérieurement*, & qu'on en applique *extérieurement*.

DIGESTIO, (du mot latin DIGERERE, *digérer*,) s'entend, en Médecine, de l'opération naturelle par laquelle les alimens, renfermés dans l'eſtomac & dans les inteſtins grêles, ſont convertis en chyle & mis en état de ſervir à la nourriture du corps: les Grecs la nomment CHYLOSIS, & les Latins CHYLIFICATIO. C'eſt auſſi une opération de Chimie qui s'entreprend afin de chauffer, ouvrir & mûrir un corps pendant un eſpace de tems continué, & à une lente chaleur; ce qui s'exécute à merveille dans le *fourneau à lampe*, ou dans le *bain de ſable*. Cette opération embraſſe étroitement la circulation,

laquelle ſe fait de même, & produit les mêmes effets. L'une & l'autre exigent des vaiſſeaux qu'on puiſſe boucher exactement, & dans leſquels les matieres ne puiſſent pas contracter de mauvaiſes qualités par le ſéjour qu'elles y font.

DIGESTIVA, *voyez* DIGERENTIA.

DIGLOSSON, gr. (id eſt, BIS LINGUA,) autrement HIPPOGLOSSUM, eſt un *laurier*, ou une eſpéce de *houx frélon*, ainſi nommé parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance de ſa feuille avec celle de la *langue du cheval*. (Le mot gr. ippos ſignifie *cheval*, gloſſa ſignifie *langue*.) Il ſort auſſi du milieu de chacune de ſes feuilles une autre petite feuille en forme de *languette*, ce qui rend ces feuilles en quelque ſorte doubles; ce qui l'a fait nommer DIGLOSSON par les Grecs. (Dis ſignifie *deux*, & gloſſa, *langue*.)

DIOBOLON, gr. c'eſt-à-dire, *double obole* ou *deux oboles*, ou *un ſcrupule*, (en lat. SCRUPULUS, *qui eſt le poids de vingt-quatre grains*.) On le nomme auſſi GRAMMA.

DIOPETIS. Les Latins nomment ainſi la *grenouille des bois*, celle qui tombe à bas dans les tems d'orage: on trouve, dans les forêts ſombres & humides, les troncs & les branches d'arbres garnis de ces petits animaux; j'y en ai quelquefois ramaſſé.

DIPHRYGES, eſpéce de *ſcorie* ou de *récrément métallique*, connu en Métallurgie dans

le travail du cuivre ; on en trouve auſſi ſous le bronze fondu, ſur lequel on a verſé de l'eau pour le réfroidir.

DIPLASIASMUS, eſt morborum reduplicatio ; item duo muſculi brachii circumductioni inſervientes. (Le mot gr. dioplaſios, en latin DUPLO-MAJOR, & en fr. *double en grandeur.*)

DIPLOË, ſignifie, en Chimie, un *vaiſſeau double*, tel, *par exemple*, qu'une cucurbite avec ſon chaudron à *bain-marie*. On donne, en Anatomie, le nom de DIPLOË à la ſubſtance ſpongieuſe & cellulaire qui eſt entre les deux tables des os du crâne, elle eſt plus ou moins conſidérable ſelon l'épaiſſeur des piéces ; elle manque tout-à-fait à quelques endroits où les deux tables s'uniſſent enſemble, & rendent ces endroits tranſparens, comme on voit dans les os temporaux, &c. Quelquefois il ſe trouve dans la table interne du crâne des enfoncemens larges d'environ deux à trois lignes, qui s'avancent dans le DIPLOË, & quelquefois pénétrent juſqu'à la table externe ; ce qui mérite grande attention par rapport au trépan.

DIPSACUS, *voyez* DIABETES.

DISCESSUS, gr. DIASTASIS, DIALYSIS, id eſt, DIVORTIUM, aut SEPARATIO AURI AB ARGENTO, *départ*, opération de Chimie qui ſépare l'or d'avec l'argent, lorſque ces deux métaux parfaits ſont unis enſemble. On

diſtingue deux ſortes de *départ ;* l'un *humide*, ainſi nommé parce qu'il ſe fait par l'intermede des *eaux fortes* (ſoit eau régale, ſoit acide nitreux ;) l'autre *ſec*, parce qu'on y emploie des matieres ſéches, telles que le ſoufre, le ſel marin, le ſel ammoniac, &c. Mais le mot *départ* ſe dit le plus communément de l'opération par la voie humide ; ſi, *par exemple*, une petite maſſe d'argent contient un cinquieme, un dixieme, un vingtieme d'or, on diviſe cette petite maſſe par portions, ſoit en grenailles, ſoit en lamines, & l'ayant placée dans un petit vaſe ſur de la cendre ou du ſable chaud, on verſe par deſſus ſon double poids d'acide nitreux bien pur (mais phlegmatique.) L'acide diſſout peu-à-peu l'argent, & lorſqu'on apperçoit qu'il n'a plus d'action, on verſe très-doucement par inclination toute la liqueur dans un vaiſſeau propre ; on ajoute de nouvel acide ſur le marc ou ſédiment pour achever d'en extraire l'argent, s'il en reſte ; & on ſépare une ſeconde fois cette liqueur de ſon *ſédiment*, lequel eſt l'or ſale ou noirâtre, on le lave avec de l'eau bien pure, puis on le fait fondre en culot avec un peu de borax pour l'avoir plus pur : quand la maſſe métallique qu'on a à traiter ne contient pas au moins les trois quarts d'argent, alors l'acide nitreux ne peut en ſéparer tout l'argent, & le *départ* ne peut bien s'opérer avec ſûreté qu'en procédant d'abord à la quartation. *Voyez* QUARTATIO.

DISPENSATIO, *diſpenſation*, ſe dit, en Pharmacie, de la diſtribution & de l'arrangement de toutes les drogues ſimples, bien choiſies, peſées & ſéparées les unes des autres, pour être enſuite employées dans la *compoſition* à laquelle elles ſont deſtinées. Cet ordre eſt néceſſaire pour n'en obmettre aucune.

DISPENSATORIUM PHARMACOPOËTICUM, vel PHARMACOPOËA, *Pharmacopée*, ou *Diſpenſaire de Pharmacie*, eſt un Livre qui contient principalement les formules ou recettes des *compoſitions pharmaceutiques*. On le nomme encore LIBER PHARMACOPOËTICUS, (du gr. poiew, FACIO, pharmakon, MEDICAMEN.)

DISSECTIO, *diſſection* ou *ſéparation des parties intégrantes*.

DISSOLUTIO, *voyez* SOLUTIO.

DISSOLVENTIA, *voyez* MENSTRUA.

DISTENTIO, *diſtenſion*, eſt la même choſe que *convulſion de nerfs*. Les Auteurs en diſtinguent de trois ſortes : opiſthotonos, id eſt, TENSIO AD POSTERIORA; emproſthotonos, id eſt, TENSIO AD ANTERIORA; & tetanos, id eſt, ÆQUALIS TENSIO. (TETANUS eſt per univerſum corpus nervorum convulſio.)

DIURETICA PHARMACA, gr. & lat. de même, *remèdes diurétiques*. (Dicuntur etiam URETICA;) ce ſont les médicamens qui excitent & pouſſent dehors les urines;

tels que les ſemences d'ache, de fenouil, les racines de perſil, d'eryngium, les ſels apéritifs, &c. (Ce *mot* eſt tiré de la prépoſition DIA, & de ouron, *urine*.)

DODECADACTYLON, gr. id eſt, DUODECIM DIGITORUM, en fr. comme en lat., *duodenum*. C'eſt la premiere portion du canal inteſtinal, (lequel eſt diviſé en ſix parties, à chacune deſquelles on a donné un nom diſtinctif, comme ſi elles étoient autant d'inteſtins ſéparés.) Le *duodenum* a pris ſon nom de la longueur qu'on lui connoît qui eſt de douze travers de doigt: il prend naiſſance du pylore, fait une petite courbure en arriere obliquement de haut en bas, enſuite une ſeconde courbure vers le rein droit auquel il s'attache, & de-là paſſe devant l'artère rénale, la veine rénale & la veine cave, en remontant inſenſiblement de droite à gauche juſques devant l'aorte & devant les vertèbres du dos; il continue ſa route obliquement en devant par un contour léger, qu'on peut regarder comme une troiſieme courbure, & comme ſon extrémité à laquelle commence le deuxieme inteſtin appellé JEJUNUM. Dans la ſurface interne du *duodenum*, preſque au bas de ſa premiere courbure, ſe trouve une éminence longitudinale, terminée en pointe ou en bec par une ouverture particuliere qui eſt l'orifice du *conduit biliaire*, & au dedans de laquelle s'ouvre auſſi le *conduit pancréatique*.

DODECAPHARMACON, (des deux mots grecs dodeka, DUODECIM, *douze*, & phatmacon, MEDICAMEN, *remède*,) eſt une compoſition de *douze drogues* ſimples ; tel qu'eſt l'*onguent des Apôtres*. *Voyez les Diſpenſaires*.

DODRANS, chez les Latins, déſigne tantôt le poids de *neuf onces*, & tantôt une meſure de *neuf pouces* ou de douze bons travers de doigr. Cette meſure eſt appellée encore par les Latins PALMUS MAJOR, aut SPITHAMA, ſpatium quod eſt inter pollicem & minimum digitum expanſos. *Voyez Poll. Lib. II. & Heſyc.*.. (Seu eſt menſura duodecim digitorum, quam Latini PALMUM MAJOREM & DODRANTEM appellant. *Voyez Dioſcor. Lib. III. c. 153.*)

DORONICUM PLANTAG.-FOL. *voyez* ALISMA.

DOTHIEN, (id eſt, FURUNCULUS, *voyez Gal.*) eſpéce de *phlegmon* ou *tumeur contre nature*.

DRACHMA, gr. drachmè, *dragme*, ou *drachme*, ou un *gros*, eſt un poids uſité (qui eſt la huitieme partie de notre once.) Il contient trois *ſcrupules*, & c'eſt pourquoi il ſe marque par un 3. Il étoit, chez les Athéniens, de ſix oboles, ce qui revient à nos trois ſcrupules, parce que l'obole étoit de douze grains; &, chez les Egyptiens, la *drachme* n'étoit que d'une obole. On dit auſſi au lieu d'une *drachme*, le poids d'un *écu d'or*.

DRACONTHÆMA, gr. id eſt, DRACONIS SANGUIS, *ſang de dragon*, ſuc gummi-réſineux rouge, qui ſe retire d'un grand arbre appellé DRACO ARBOR, DRACO INDICA. Ce mot grec vient de deux autres, drakon, *dragon*, aima, *ſang*.

DRACONTIA MINOR, aut LAPHA, aut SERPENTARIA MINOR, *arum* ou *pied de veau*, dont la racine eſt principalement uſitée. *Voy.* HENICOPHYLLOS.

DRACUNCULUS MINOR, id eſt, ARUM. *Voyez l'article précédent.*

DRAGMA, gr. du genre neutre, ſeu MANIPULUS, une *poignée*.

DRAKENA, racine alexitaire, (vulgairement appellée CONTRAYERVA, qui, en eſpagnol ſignifie *contre-venin*.) On a nommé cette racine du nom du fameux *Drake*, qui en a apporté le premier en Europe.

DRAKION, gr. une *pincée*. *Voyez* PUGILLUS.

DRASTICA PHARMACA, gr. & lat. de même, *médicamens draſtiques*, c'eſt-à-dire, actifs, efficaces, prompts dans leurs effets; tels que la gomme gutte, l'émétique, la ſcammonée pure, &c.

DRIMEA MEDICAMENTA, id eſt, ACRIA, quæ humorum cacoëthiam extinguunt.

DROPACISMUS, ſeu DROPAX, gr. *remède*

mède dépilatoire, ou *qui enleve le poil des parties où on l'applique*. Le *dropax ſimple* des Anciens, (que les Latins nomment PICATIO, & les Grecs PITTOSIS,) étoit un compoſé de la ſeule poix ſéche, liquéfiée avec l'huile, qu'on appliquoit encore chaud ſur une partie froide ou qui avoit perdu toute action, puis on l'arrachoit pour le réchauffer & l'appliquer de nouveau, puis l'arracher de même, & ainſi trois à quatre fois de ſuite. On en faiſoit uſage quelquefois avant d'appliquer le *ſinapiſme*, & même après l'avoir ôté. Le *dropax compoſé* étoit additionné de médicamens chauds, tels que le poivre, la pyrethre, la ſemence de romarin, &c. en d'autres cas le ſel, le ſoufre vif, la cendre, l'euphorbe; le tout avec la poix liquéfiée.

DROSERA, aut DROSIUM, id eſt, ALCHIMILLA, *pied de lion*, plante vulnéraire.

DROSOMELI, gr. *voyez* ÆREOMELI, *manne liquide & très-ſale.*

DRYMOPOGON, gr. id eſt, BARBA CAPRINA, *barbe de chévre*, vulnéraire.

DRYOPHITIS, gr. id eſt, RANA QUERCINA, *grenouille terreſtre qui habite les chênes.*

DRYOPTERIS, gr. dans *Mathiol.* eſt la *fougere mâle*; chez d'autres Auteurs, c'eſt le *polypode de chêne.*

DRYOPTERIS CANDIDA, ſeu ADIANTUM ALBUM, *adiante blanc.*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 374 sur 917

DRYPEPES, id eſt, OLIVA, *olivier*, arbre.

DUBELLATI, aut DUBELLET, arab. (apoſthema, gr. id eſt, ABSCESSUS,) *abcès*.

DUCTUS BILARIUS, ſeu HEPATICUS, *conduit hépatique*, eſt un tronc principal (formé de la réunion de pluſieurs ramifications qu'on nomme *pores biliaires*,) lequel tronc ou *conduit* va ſe réunir au *conduit cyſtique*, & forment enſuite enſemble un autre *canal biliaire* commun, appellé *cholidoque*, qui s'ouvre dans l'inteſtin *duodenum*. *Voyez* CHOLEDOCHUS. Pour mieux ſentir ce que c'eſt que *conduit hépatique*, & quels ſont les *pores biliaires*, il faut ſçavoir que le foie eſt le principal organe de la formation de la bile; que le velouté d'un nombre infini de cellules glanduleuſes dont il eſt compoſé, ſert à filtrer continuellement ou à extraire du ſang de la veine-porte autant de gouttelettes de bile, qui enſuite ſont abſorbées ou repriſes par les *pores biliaires*, qui ſont les petits tuyaux ou ramifications dont eſt formé le *conduit hépatique*, comme nous l'avons dit plus haut. On remarque que la bile du *conduit hépatique*, & celle du *conduit véſiculaire* ou *cyſtique*, différent; celle-ci eſt plus développée que la premiere, & toutes les deux, par leur rencontre dans le *canal* commun, appellé *cholidoque*, compoſent une troiſieme ſorte de bile qui ſeroit peut-être trop douce ſans la *cyſtique*, & trop âcre ſans l'*hépatique*: cette bile ſe mêle donc dans le *duodenum* avec

le *ſuc pancréatique*, & avec celui des glandes inteſtinales; & de ce mêlange total réſulte une liqueur propre à faire dans la pâte alimentaire (qui vient de l'eſtomac) la ſéparation de la matiere chyleuſe, d'avec celle qui eſt trop groſſiere, & inutile pour la nutrition.

DUCTUS CHYLIFERUS, ſeu THORACICUS, *conduit thorachique* ou *conduit du chyle*. « C'eſt » un canal tranſparent & très-mince qui de » la *citerne lactée*, (ou du *réſervoir de Pecquet*, monte le long de l'*épine du dos*, entre l'*aorte* & la veine *azygos*, environ juſqu'à la cinquieme vertebre du dos; paſſe » à ce lieu derriere l'*aorte* à gauche, & monte derriere la veine *ſouclaviere gauche*, où » il ſe termine ſoit par une ampoule, ſoit par » pluſieurs branches réunies, & s'ouvre dans » la partie poſtérieure de la veine *ſouclaviere*, » attenant le côté externe de la *jugulaire interne*.

» Ce *conduit* eſt très-garni de valvules » ſemi-lunaires tournées de bas en haut. » Son ouverture dans la veine *ſouclaviere* » du corps humain, (au lieu d'une valvule » ſemi-lunaire,) eſt couverte de pluſieurs » pellicules dont l'arrangement permet au » chyle de s'y avancer vers la veine *cave*, & » empêche le ſang de ſe gliſſer en même » tems dans le canal : il eſt quelquefois double, un de chaque côté, & quelquefois » accompagné des *appendices pampiniformes* ».

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 376 sur 917

DUCTUS CYSTHEPATICI. Les *conduits cyſthépatiques* ſont de petits canaux qui communiquent des pores biliaires à la véſicule du fiel. *Voyez le mot* CYSTIS CHOLEDOCHUS. On les nomme auſſi *hépati-cyſtiques.*

DUCTUS CYSTICUS, *conduit cyſtique;* il eſt formé du col retréci de la *véſicule du fiel*, lequel en diminuant ſe courbe & forme ce canal. Cette courbure repréſente à-peu-près une tête d'oiſeau, & le canal, dont le diametre va en diminuant, en eſt comme le *bec;* c'eſt ce qu'on ne peut voir dans un foie détaché de ſa place, &, pour s'en inſtruire parfaitement, il faut ſoulever le moins qu'on peut le *foie* ſans abaiſſer le *duodenum*, &, en ſe baiſſant ſoi-même, porter la vûe en deſſous ſans rien déranger; la courbure de ce canal peut ſervir à empêcher un dégorgement trop précipité de la bile contenue dans la véſicule, que certains mouvemens ou certaines attitudes du corps poúrroient cauſer. *Voyez le mot* CYSTIS CHOLEDOCHUS. *Voyez* DUCTUS BILARIUS. *Voyez* CHOLEDOCHUS.

DUCTUS HEPATICUS, *conduit hépatique. Voyez* DUCTUS BILARIUS.

DUCTUS HEPATI-CYSTICI, *voyez* DUCTUS CYSTHEPATICI; *voyez auſſi* CYSTIS CHOLEDOCHUS.

DUCTUS PANCREATICUS, *conduit pancréatique*, ou *conduit de Wirſung* (1), (nom de

(1) *Jean-Georges Wirſung*, en 1642.

celui qui l'a démontré le premier dans le corps humain.) Ce *conduit* part de l'intérieur de la maſſe glanduleuſe, appellée *pancréas*; pluſieurs petits *conduits* comme autant de rameaux forment ſa tige; il eſt très-mince, blanc & preſque tranſparent; il s'ouvre par l'extrémité de ſon tronc dans l'extrémité du *conduit cholidoque* (pour l'ordinaire); de-là le diametre de ce tronc diminue peu-à-peu & ſe termine en pointe du côté de la *rate*. Ses petites branches collatérales ſont auſſi à proportion un peu groſſes vers le tronc, & fort déliées vers les bords du *pancréas*, & toutes ſituées ſur un même plan, à-peu-près comme les branches de la plante appellée *fougere*. Il traverſe les tuniques du *duodenum*, & s'ouvre dans le *canal cholidoque*; quelquefois il s'ouvre immédiatement dans le *duodenum*. Le *conduit pancréatique* eſt double dans quelques ſujets; il ſert à porter dans l'inteſtin une liqueur lymphatique & volatile qui s'y mêle avec la bile & les autres humeurs.

DUCTUS RORIFERUS. Quelques Auteurs nomment ainſi le *conduit du chyle*. *Voyez* DUCTUS CHYLIFER.

DUCTUS THORACICUS, *conduit thorachique*. *Voyez* DUCTUS CHYLIFER.

DUCTUS UMBILICALIS, ſeu FUNICULUS UMBILICALIS, ſeu LAQUEUS, le *cordon ombilical*.

DUELLA, *poids* uſité chez les Anciens,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 378 sur 917

qu'on évalue à huit ſcrupules, ou à un tiers d'once.

DULCIS RADIX. Pluſieurs Auteurs Latins donnent ce nom à la réglisſe : chez les Grecs & les Latins, GLYCYRRHISA.

DUODENUM INTESTINUM, *voyez* DODECADACTYLON.

DUPONDIUM, eſt notre *demi-once*, ou *quatre drachmes*.

DYSÆSTHESIA, eſt difficultas ſeu vitium ſenſuum, (des deux mots grecs dus, *difficile*, aiſtanomai, SENTIO, *ſentir difficilement.*)

DYSCRASIA, id eſt, INTEMPERIES.

DYSECOIA, *dureté de l'oreille*, & même *ſurdité*, (des deux mots grecs dus, *difficile*, akouω, AUDIO, *entendre difficilement.*)

DYSENTERIA, gr. & lat. de même, (c'eſt-à-dire, *difficulté des inteſtins*,) *dyſenterie* ou *dyſſenterie*. Flux de ventre fréquent & plus ou moins ſanguinolent, avec douleur dans quelque partie du canal inteſtinal.

DYSPEPSIA, (ſeu DIFFICULTAS CONCOCTIONIS CIBORUM,) *digeſtion difficile*, ou plutôt *difficulté de digérer*; le mot gr. peptω ſignifie *cuire*.

DYSPNOËA, id eſt, DIFFICILIS RESPIRATIO, *difficulté de reſpirer*, (du mot gr. pneω, SPIRO, dus, *difficile.*)

DYSTHERAPEUTA, gr. (id eſt, CURATU DIFFICILIA, (les *ulcères difficiles à guérir*, les *maladies rebelles.*

DYSTHYMIA, ANIMI ÆGRITUDO, *mélancolie*, (des deux mots grecs dus, ÆGRÈ aut DIFFICILÈ, thumos, ANIMUS,) ANIMI MŒROR.

DYSTOCIA, *accouchement laborieux* ou *difficile*, PARTUS DIFFICILIS, (dus, ÆGRÈ, *difficilement*, tiktω, PARIO, *accoucher.*)

DYSURIA, du mot gr. ouron qui ſignifie *urine*,) *dyſurie*, *difficulté d'uriner.* Eſt urinæ vel difficilis ſaltem & debilis, vel cum dolore ſolo, ſive doloroſa ſimul & languida excretio ; ab organis malè diſpoſitis, aut à calculo, aut viſcidis humoribus, purulentis, &c. obſtructis, plerumque cum ardore urinæ, &c.

DYTRICHIASIS, id eſt, DIFFICULTAS PILORUM, eſt une *maladie des yeux* dans laquelle des cils ſurabondans & contre nature croiſſent & viennent piquer & incommoder l'œil, ce qui cauſe une ſorte d'*ophtalmie.* (Le mot gr. trix ſignifie *poil* ou *cheveu.*)

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 380 sur 917

E

EBULLITIO, *ébullition*, ou *bouillonnement*, du mot latin EBULLIRE, *bouillir*; le mouvement d'*ébullition* eſt ainſi nommé à cauſe des *bulles* qui ſe forment à la ſurface de la liqueur. Plus les fluides, qu'on ſoumet à l'*ébullition*, ſont chargés d'eau, & plus longtems ils produiſent de bulles, & *vice versâ*, parce que les bulles ſe forment de la portion du fluide la plus capable d'être réduite en vapeurs, leſquelles étant élevées ou pouſſées par l'action du feu, traverſent avec d'autant plus de rapidité toute la maſſe du fluide pour gagner ſa ſurface, laquelle ſurface eſt contrainte elle-même de s'élever pour leur livrer paſſage; & ainſi ce *prétendu air* qui (ſelon nos Phyſiciens) ſe dégage continuellement en forme de bulles, continuera de s'en dégager juſques à la derniere goutte d'eau évaporée, (& n'eſt autre choſe que de l'eau, ſi c'eſt un fluide purement aqueux que l'on traite): il eſt conſtant que la longue infuſion ſupplée à l'*ébullition* & ne dérange pas les principes dont les corps naturels ſont compoſés, & qu'au contraire un mouvement forcé & continué détruit ces mêmes principes en les faiſant réagir les uns ſur les autres, ou en les faiſant diſſiper dans l'atmoſphere. C'eſt pourquoi on ne ſoumet à l'*ébullition* que les corps extrê-

mement compactes, & qui ne contiennent pas de parties capables de ſe volatiliſer & de ſe perdre.

ECBOLIA, gr. (d'un autre mot gr. ekballω, DEJICIO, *jetter dehors.*) ECBOLICA PHARMACA, ſont les *remèdes qui précipitent l'accouchement, & même l'avortement ;* on les emploie principalement pour faire ſortir les fœtus morts. Les Grecs les nomment encore PHTORIA, vel PHTORICA.

ECCATHARTICA, id eſt, ECPHRACTICA, ſont les *médicamens qui ouvrent les pores, qui déſobſtruent, qui débouchent ;* tels ſont les *déſopilatifs*, les *ſudorifiqaes*, (du mot gr. ekkathairω, en latin EXPURGO, *déſobſtruer.*)

ECCHYLOMA, gr. & lat. de même, (id eſt, SUCCI EXTRACTIO, aut EXTRACTUM È SUCCIS PRÆPARATUM,) du mot gr. chylos, *humeur ou ſuc qu'on retire par expreſſion ou autrement*, (chyloω, SUCCUM ELICIO, IN SUCCUM REDIGO, *tirer le ſuc d'une herbe*, par exemple, ou *réduire en ſuc.*)

ECCHYMOMA, ſeu ECCHYMOSIS, *ecchymoſe*, eſt proprement une tumeur légere & ſuperficielle de la peau, (cauſée par extravaſion & ſtagnation de ſang, qui arrive par contuſion ou meurtriſſure.) L'*ecchymoſe* eſt d'abord rouge, & paſſe ſucceſſivement au noir par la décompoſition à laquelle le ſang eſt ſujet, lorſqu'il ceſſe de circuler ; & en-

fin l'épiderme reſte jaune, & même ſe renouvelle. *Ecchymoſe* ſignifie préciſément en grec, *effuſion d'humeur quelconque*. Il ne faut pas confondre ECCHYMOMA avec le *mot* EGCHYMOMA ou ENCHYMOMA. Le premier, déſigne une *maladie* ou un *état contre nature*; le dernier, au contraire, ſe prend en bonne part. Si on ſe donne la peine de conſulter *Hippocrate*, on trouvera que les *mots* EGCHYMOMA & EGCHYMOSIS déſignent l'état de ſanté parfaite & le teint vermeil, que procure l'effuſion douce & naturelle du ſang dans les ramifications les plus tenues. Sanguinis & humorum in partes naturalis effuſio, per quam & partium venulæ replentur ſanguine, & color vividus partibus redditur. *Voyez* EXSUCCATIO, qui eſt ſynonyme d'ECCHYMOSIS.

ECCOPE, gr. & lat. de même, aliter EXCISIO, (apud Medicos dicitur de calvariæ fiſſurâ, cum oſſis offenſi rupturâ. *Voyez P. Ægin.*) *rupture du crâne.*

ECCOPROTICA PHARMACA, *remèdes qui atténuent, qui diviſent les excrémens*, tels que l'aloës, &c. (*Voyez Gal.*) Ils ſont dans la claſſe des cathartiques. (Le mot gr. kopros ſignifie *excrément*, ekkoproω, ALVUM DEPONO, *évacuer le ventre.*)

ECCRISIS, id eſt, EXCREMENTORUM SECRETIO.

ECLECTOS, *voyez* LOCH, même ſignification.

ECLEGMA, ſeu LINCTUS, ſivè LOHOC, vel LOOCH, du mot gr. ekleichω, LINGO, LAMBO. (Les Latins le nomment encore ARTERIACUM, les Grecs de même.) *Voyez* LOOCH.

ECLIPSIS, (eſt animi defectus, du gr. ekleiptω, DEFICIO,) *défaillance.*

ECLYSIS, ſignifie la même choſe que le mot précédent, DELIQUIUM ANIMI, du mot gr. ekluω, DELINQUO.

ECPHRACTICA, d'un autre mot gr. ecphraſſo, DESOBSTRUO, *déboucher, déſobſtruer.* Ce ſont les *déſopilatifs*, qu'on appelle auſſi ECCATHARTICA.

ECPHYSESIS, gr. (id eſt, EFFLATIO, ſeu EXSUFFLATIO, eſt expiratio copioſiſſimi aëris uno ictu facta ;) l'expiration forte & dans laquelle tous les muſcles de la reſpiration ſont employés à la fois.

ECPHYSIS, eſt exortus ſeu proceſſus vel oſſis, vel inteſtini, vel viſceris. In oſſe ſpeciatim dicitur APOPHYSIS.

ECPIESMA, gr. & lat. de même, (eſt cranii in multas partes diffractio ſimul ubi intruſæ oſſis partes in imum decubuerint, & meningem innixu ſuo premunt.) Le *mot* ECPIESMA ſignifie non-ſeulement la fracture du crâne dont nous venons de parler, mais encore le marc ou réſidu (d'une plante, *par exemple*,) dont on a extrait le ſuc ; d'autres fois ce *mot* déſigne le ſuc même, (du mot

gr. ekpiesω, EXPRIMO, *exprimer.*) *Voyez* PIESMA.

ECPIESMUS, gr.-lat. idem, eſt oculi totius prolapſus extrà ſuam cavitatem, ut prominens appareat; differt à *proptoſi*, id eſt, *procidentiâ*, quod in hâc, uvea tantùm tunica, in illâ oculus totus foras erumpat. *Vid. Avic. Vid. Celſ.*

ECPLEXIS, gr. id eſt, OBSTUPESCENTIA SUBITA, eſt vehemens ac ſubitus timor cui opponitur *pericharia*, ſeu *gaudii exceſſus ſubitus*, du mot gr. ekpleſſω, TERREFACIO, *épouvanter.*

ECPNEUMATOSIS, gr.-lat. id eſt, EXSPIRATIO, *exſpiration*, (du mot gr. pneuma, *ſouffle*, *reſpiration.*)

ECPTOSIS, d'un autre mot gr. ekpiptω, EXCIDO, id eſt, EXCIDENTIA, ſeu LUXATIO, *luxation*, id eſt, oſſis à propriâ ſede amotio & divulſio citrà fractionem; EXARTHROSIS & EXARTHROMA ſignifient la même *luxation* dans *Hippocr.*

ECPYCTICA PHARMACA, *remèdes ecpyctiques* ou *incraſſans*, *épaiſſiſſans*, *remèdes qui condenſent les humeurs*, tels que les mucilagineux, la conſoude, la pâte de guimauve, le riz, &c. (du mot gr. ecpucazω, CONDENSO, *épaiſſir.*)

ECPYEMA, ECPYESIS, ſignifient la même choſe qu'EMPYEMA, *empyeme*, collection de pus dans la capacité de la poitrine, &

d'autres fois dans la tête, dans le bas-ventre, & ailleurs, mais il ſe dit principalement de la poitrine, auſſi-bien que l'opération qui ſe fait au bas d'icelle pour donner une iſſue ſuffiſante au pus, au ſang, ou à quelque autre liquide qui y ſeroit épanché. EMPYEMA dicitur ab *Hippocrate*, copioſiſſimi puris collectio tumore aliquo phlegmonoſo, pleuræ comprimis ſuppurato, & hinc concocto... (de la prépoſition gr. en, IN, puon, PUS.)

ECRHYTHMUS PULSUS, ſivè ARRHYTHMUS, qui omnem prorsùs eurhythmiam evertit, ſeu pulſus qui nullius ætatis, naturæ, temporis aut reliquorum, rythmum, ſeu modum retinet : *pouls totalement déréglé, hors de toutes meſures connues*, (du mot gr. rhythmos, MODUS, *meſure.*)

ECSTASIS MELANCHOLICA, *délire*, tantôt ſilentieux & tantôt furieux, qui a pour cauſe une bile brûlée ; *Galien* le diſtingue du *coma*, en ce qu'il eſt accompagné de veilles ou inſomnie, (du mot gr. exiſtωmi, GRAVITER DELIRO.) *Voyez* EXTASIS.

ECTHLIMMA, eſt exulceratio quæ in ſummâ cute ex compreſſione violentâ naſcitur. Ce *mot* eſt le même en gr. & en lat. (d'un autre mot gr. ectlibω, EXPRIMO, *étreindre, preſſer fortement.*)

ECTHYMATA, gr.-lat. (d'un autre mot gr. ektuein, *ſe ruer, ſe porter avec force* ; on dit auſſi en gr. EXANTHEMATA, & en la-

tin de même,) *exanthêmes* ou *éruptions* preſque ſubites à la peau, telles que dans la petite vérole, dans certaines fiévres, &c.

ECTILLOTICA PHARMACA, gr. & lat. de même, id eſt, EVELLENTIA, (d'un autre mot gr. ektillω, EVELLO, *déraciner, tirer par force*, ou *arracher.*) On nomme ainſi les remèdes qui détruiſent ou déracinent les humeurs les plus rebelles.

ECTMESIS, (ektmησis, gr.) ſivè CASTRATIO, *caſtration.*

ECTOME, gr. (id eſt, EXTIRPATIO, EXSECTIO,) *retranchement* ou *amputation.*

ECTOMEUS, gr. *ſcalpel*, inſtrument de Chirurgie.

ECTOMON, gr. id eſt, VERATRUM, eſt l'*ellebore noir* d'*Hippocrate.*

ECTOMOS, gr. id eſt, CASTRATUS, *châtré.*

ECTROMI, (ſivè ECTROMATA, gr. id eſt, ABORTUS,) *avortemens.*

ECTROPION, ſivè INVERSIO, (de la prép. gr. ek, & du verbe trepω, VERTO, *détourner* ou *renverſer.*) C'eſt un vice des paupieres inférieures qui, par ulcération, par excroiſſance de chair, par relâchement, ou par l'extrême vieilleſſe, baillent en quelque ſorte & s'écartent du globe de l'œil, & ne peuvent ſe joindre aux paupieres ſupérieures.

ECTROTICA PHARMACA, gr. *remèdes*

qui ſont avorter, ou *qui ſont ſortir l'arriere-faix ou le fœtus mort*; (MEDICAMENTA EJECTITIA ſivè ABORTIVA.)

ECTYLOTICA, gr. (de la prép. grecque ek, Ex, & de tulos, *cal* ou *durillon*,) ſont les *remèdes qui détruiſent les durillons ou les calloſités*.

ECXESMATA, gr. ſeu ECZEMATA, Latinis CARBONES, *charbons*. (Ex *Dioſcorid.* ſunt puſtulæ ardentes & fervidæ dolorem cientes, citrà ſaniem. Ingenti fervore omnis abſumitur materia.) Le mot gr. zeo ſignifie *bouillir*.

EDULCORARE, *édulcorer*, c'eſt-à-dire, *adoucir*; (on dit auſſi en latin DULCORARE, DULCORATIO & EDULCORATIO, en fr. *édulcoration*.) On *adoucit* certaines liqueurs par l'addition de ſucre ou de quelque ſirop approprié. On *édulcore* certaines matieres (par la lotion avec l'eau) pour les priver du ſel qu'elles contiennent. La *dulcification* eſt encore une eſpéce d'*édulcoration*. *Voyez* DULCIFICATIO.

EFFERVESCENTIA, *effervescence*, s'entend en général de tous bouillonnemens, ou mouvemens ſenſibles, qui s'excitent & s'entretiennent plus ou moins long-tems dans les corps naturels ſolitaires, & dans les mêlanges qu'on fait des uns avec les autres, (mouvemens dont la chaleur & l'eau ſont les inſtrumens;) mais en Chimie on reſtreint la ſi-

gnification du mot *efferveſcence* au ſeul mouvement ſubit, excité par le mêlange d'un acide avec une matiere alkaline, ou une ſubſtance qui en fait l'office, telle qu'un métal, une terre, &c. Ce mouvement eſt accompagné tantôt de chaleur, & tantôt de froid; c'eſt pourquoi on dit *efferveſcence chaude* & *efferveſcence froide*. *Voyez les Elémens de Chimie de M. Macquer & autres.*

Notez qu'il ne s'opére (dans ces mêlanges) d'*efferveſcence* ſenſible, qu'autant que les matieres (ou au moins l'une des deux) ſont dans l'état de fluidité. Le mouvement eſt quelquefois tel que la liqueur ſe couvre de bulles ou même d'écume, & paſſe par deſſus les bords du vaiſſeau; il y a des mêlanges d'où il s'éleve très-ſenſiblement des vapeurs ou de petits jets de liqueurs. On n'a pas encore examiné en Chimie les nouvelles combinaiſons qui s'opérent dans différentes *efferveſcences*.

EFFLORESCENTIA, ſeu EFFLORATIO, *efflorеſcence*. Les Auteurs Latins de Médecine déſignent par ces termes les puſtules & autres éruptions cutanées, même les taches qui paroiſſent à la peau, dans le ſcorbut, dans certaines fiévres, &c. Mais en Chimie on entend par *efflorеſcence* le changement (d'une ſubſtance minérale ou ſaline,) qui prend la forme de fleur ou plutôt de farine, ſoit en ſe décompoſant à l'air, ſoit en y perdant ſon humidité; le ſel de *Glaubert, par exemple,*

effleurit

effleurit ou tombe en farine, lorſqu'on n'a pas eu ſoin de le renfermer, & ainſi de pluſieurs autres.

EGCHYMOMA, ſeu ENCHYMOMA, aut ENCHYMOSIS, *enchymoſe*, eſt toute autre choſe qu'*ecchymoſe*. *Voyez le mot* ECCHYMOMA.

ELÆA, (en gr. elaia,) id eſt, OLEA, *olivier*.

ELÆAGNON, gr. ELÆAGNUS ſeu VITEX, en fr. comme en lat. AGNUS CASTUS, *petit arbriſſeau dont la ſemence (principalement) eſt d'uſage en Pharmacie*.

ELÆON, ſeu ELAION, gr. id eſt, OLEUM, *huile quelconque*.

ELÆO-SACCHARUM, (des deux mots ELAION, *huile*, SACCHARUM, *ſucre*.) On nomme ainſi, en Pharmacie, un compoſé de ſucre & d'huile.... Ces mêlanges ont été inventés, tant dans le deſſein de tempérer ou de corriger l'âcreté des huiles eſſentielles ou autres, que pour les rendre ſolubles dans les menſtrues aqueux, ou même dans les diſſolvans que fourniſſent les premieres voies, quand on les fait prendre intérieurement. Le ſucre eſt un ſel acide onctueux, qui, uni à l'huile, forme une matiere ſavoneuſe, & par conſéquent ſoluble dans les fluides aqueux. On dit auſſi en latin OLEO-SACCHARUM.

ELAPHOBOSCUM, gr. *perce-feuille*, herbe vulnéraire.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 390 sur 917

ELAPHOBOSCUM, gr. comme qui diroit la pâture du cerf, eſt le *panais* dont la racine eſt principalement d'uſage.

ELATERIUM, gr. & lat. de même, eſt le *ſuc des concombres ſauvages, évaporé par une douce chaleur*, a conſiſtence d'extrait.

ELEATERIUM, *écorce qui reſſemble au quinquina*, ſans en avoir aucune des propriétés; auſſi doit-elle être exclue de l'uſage médicinal. Le vil prix de cette *écorce*, & la fraude en avoient introduit le commerce public il y a quelques années; les *Droguiſtes-Colporteurs* la vendoient par-tout ſous le faux nom de *quinquina*; il s'en trouve encore aujourd'hui dans des magaſins. Il eſt conſtant que le débit de tous ces faux remèdes (outre qu'il trompe les Médecins dans la pratique de l'Art) fait encore périr une infinité de citoyens, ſur-tout dans le bas peuple, & dans les campagnes où les hommes ſont de plus en plus utiles à la ſociété.

ELECTRON, gr. ELECTRUM, lat. *ſuccin*, ou *karabé* en langue perſane, (*ſacal*, en égyptien,) *ambra*, en arabe. *Voyez* SUCCINUM.

ELECTUARIUM, ſivè ELECTARIUM, (ab electione, du mot latin ELIGERE, *choiſir*, ELECTIO, *élection* ou *choix*.) L'*électuaire* eſt une compoſition pharmaceutique dont on diſtingue deux eſpéces générales, ſçavoir une *ſolide*, autrement *tablettes*, & l'autre *molle*,

à-peu-près comme le miel ordinaire. L'une & l'autre ſe font avec diverſes drogues *choiſies* & *réduites* en poudre très-fine, & qu'on lie ſoit avec le ſucre, ſoit avec le miel ſelon les régles de l'Art; il y entre quelquefois des ſucs épaiſſis, des pulpes, des fruits, &c. Les *électuaires* ſe diſtinguent encore à raiſon de leurs vertus en *alterans* & en *purgatifs*, en *emménagogues*, *antidyſentériques*, &c. *L'élection*, (laquelle a donné le nom à l'*électuaire*,) s'entend non-ſeulement de la bonté & & de la pureté des drogues, mais *principalement* de leurs propriétés, de façon que les ingrédiens concourent tous au même but pour lequel la compoſition a été inventée; & c'eſt vraiment d'où a été tiré le mot *électuaire*.

ELEMENTA, *élémens* ou *principes des corps*. Ces termes donnent l'idée d'atômes ou unités très-ſimples, très-homogenes, qui ne peuvent tomber ſous les ſens, & de la mixtion deſquelles ſont formés tous les corps. Chaque ſecte de Philoſophes les a différemment nommés, & en a admis plus ou moins.

La plûpart des Chimiſtes anciens en comptent cinq, dont trois actifs, ſçavoir l'*eſprit* ou *mercure*, le *ſel* ou *principe* vitreſcible, & le *ſoufre* ou *principe* d'inflammabilité; & deux *paſſifs*, c'eſt-à-dire, qui n'ont de mouvement & d'action que par le moyen des autres, ſçavoir l'*eau* & la *terre*. *Becker*, (qu'on regarde avec raiſon comme le Prince de la Chimie chez les Modernes,) en par-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 392 sur 917

tant du texte ſacré & de la ſéparation faite par le Créateur de l'*humide* d'avec le *ſec*, c'eſt-à-dire, de l'*eau* d'avec la *terre*, les admet comme les deux *principes* matériels & univerſels; humido-fluidum, id eſt, aqueum; & ſiccum denſum, id eſt, terreum; l'*eau* & la *terre*: la ſubdiviſion qu'il fait enſuite de la *terre* en trois eſpéces, revient aſſez bien aux trois *principes actifs* dont nous venons de parler, il les nomme *terre mercurielle*, *terre inflammable*, & *terre vitreſcible*. Cette doctrine ſe concilie auſſi avec celle de *Deſcartes* qui les nomme *matieres premiere*, *ſeconde* & *troiſieme*. Sa matiere *premiere*, celle qui donne la lucidité ou la lumiere, eſt la *terre inflammable* de *Becker*, autrement *phlogiſtique de Stahl*, & le *ſoufre* des Anciens. Sa matiere *ſeconde* qui jouit de la diaphanéité ou qui tranſmet la lumiere, eſt la *terre vitreſcible* de *Becker*, & le *principe ſalin* des autres Chimiſtes. Enfin, la matiere *troiſieme* de *Deſcartes*, celle qui réfléchit la lumiere, eſt ce que *Becker* nomme *terre mercurielle* qui donne l'opacité, la denſité (aux métaux, *par exemple*,) & que les autres Chimiſtes ont appellé *mercure*. L'Ecole des Péripatéticiens admet quatre *élémens*, ſçavoir le *feu*, l'*air*, l'*eau* & la *terre*, doctrine que le vulgaire a retenue ſous le nom des *quatre élémens*.

Quelle que ſoit la variété des ſentimens ſur cette matiere, on doit, ſans critiquer perſonne, conſidérer qu'*Ariſtote*, *Pythagore*, *Deſcartes* & autres, ont eu également en

vûe tous les corps naturels tant céleſtes que terreſtres, tandis que les Phyſiciens Chimiſtes, bornés aux corps ſublunaires ſenſibles & palpables, ont dû s'occuper principalement de *principes* matériels, viſibles & maniables pour ainſi dire; c'eſt pourquoi ceux-ci ont employé les noms de *ſoufre*, de *mercure* & de *ſel*, qui ſont autant de matieres dans leſquelles les trois *principes* (*ſulfureux*, *mercuriel* & *ſalin*,) réſident plus abondamment: c'eſt auſſi ce qui a donné en Chimie naiſſance à la diſtinction des *principes* en *primordiaux* ou *phyſiques*, & en *ſecondaires* ou *chimiques*. Les *principes primordiaux*, & qui ſont totalement hors de la portée des hommes, ſont ceux que la main de la Nature a employés & emploie journellement pour former les mixtes ſtrictement dits. Les *ſecondaires* ou *chimiques*, (appellés par les Latins *principia ſecunda*, ſeu *principiata*,) ſont les corpuſcules *mixtes* ou formés de la réunion de quelques *principes primordiaux*; leſquels *mixtes* (& d'eſpéces différentes) combinés pluſieurs enſemble, forment un atôme *compoſé*; nous diſons atôme, parce qu'il en faut un grand nombre de *réunis* ou *aggrégés* pour former une maſſe qui nous devienne ſenſible. *Voyez Becker*, PHYSICA SUBTERRANEA.

Quoique cet Auteur ait également donné le nom de *terre* à ſes trois *principes*, celui qu'il nomme *vitreſcible* ou *ſalin* eſt le ſeul vraiment terreux, denſe & fixe; les deux autres (le *ſulfureux* & le *mercuriel*) s'éloignent d'autant

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 394 sur 917

plus de l'état *terreux* vulgairement dit, qu'ils ſe volatiliſent & ſe diſſipent avec la plus grande facilité. Enfin, le *principe mercuriel* ne nous paroiſſant pas encore ſuffiſamment établi par les expériences, & ayant (à ce qu'il me ſemble) beaucoup de parité ou d'analogie avec le *principe ſulfureux*, autrement *terre inflammable*, nous admettons pour ſeuls *principes matériels* des corps, l'*eau*, la *terre vitreſcible*, & la *terre inflammable*; encore y a-t-il un grand nombre de *minéraux*, dans la mixtion deſquels l'*eau* n'entre pas comme *principe* conſtitutif; quant à la matiere aërienne, nous l'admettons non comme *principe matériel* des corps, mais ſeulement comme logée ou interpoſée dans les pores que l'*aggrégation* des parties lui permet d'occuper. *Voyez* AËR.

ELENION, gr. eſt l'HELENIUM des Latins, *énule campane.*

ELEOSELINON, gr. ELEOSELINUM, lat. (des deux mots gr. elos, PALUS, *marais*, ſelinon, *perſil*, id eſt, PALUSTRE APIUM,) en fr. *ache.*

ELEPHANTIASIS, ſive ELEPHAS, eſt la plus grave de toutes les maladies cutanées, elle eſt le dégré extrême de la *ladrerie* ou de la *lépre*; on la regarde comme une eſpéce de *cancer* qui couvre plus ou moins toute l'habitude du corps, par l'ulcération duquel le cuir eſt profondément écailleux & totalement inſenſible, au point que le malade ne reſſent

pas quand on le perce, & qu'au lieu de ſang il n'en ſort qu'une ſanie purulente ; on nomme encore cette maladie MORBUS HERCULEUS : ces différens noms lui ont ſans doute été donnés, parce qu'on la regarde comme indomptable ou incurable. Univerſi corporis *cancer* eſt, qui nullam omninò admittit curationem ; in eo naturalis faciei figura mutatur, naſus tumet ideòque depreſſus apparet, labra craſſa fiunt, & extenuantur aures ad Satyrorum effigiem, undè & à Græcis SATYRIASIS dicitur & à genarum rubore, & propter impudentem coëundi & inexplebilem libidinem. *Voyez Gal. Voyez Celſe.*

Cette maladie eſt la *lépre* des Arabes. Il y a long-tems qu'elle eſt preſque inconnue parmi nous ; la culture des Sciences, & particuliérement les progrès qu'on a faits dans les diverſes parties de l'Art de guérir, ont montré à prévenir ce fléau, c'eſt-à-dire, à mieux traiter & à guérir les dartres, la galle, & autres avant-coureurs de la *lépre*.

ELETICA, hoc eſt, EPISPASTICA, *remèdes épiſpaſtiques* ou *attractifs*.

ELIXATIO, id eſt, DECOCTIO, *élixation*, ou *cuitte* d'un ou de pluſieurs médicamens avec de l'eau, du lait, de la biere, ou autre liquide, ſelon les vûes que le Médecin ſe propoſe. On ne ſoumet pas à cette opération les matieres odorantes ou aromatiques, à moins qu'on ne veuille ſacrifier ou perdre leurs parties volatiles.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 396 sur 917

ELIXIVIATIO, *élixiviation*, c'eſt retirer par leſſive les ſels contenus dans des cendres, ou dans d'autres matieres ſalines. *V.* LIXIVIUM.

ELIXYRIUM, *élixyr*. On donne ce nom, en Pharmacie, à des compoſitions liquides ſpiritueuſes, balſamiques, qui renferment les parties eſſentielles & aromatiques de divers mixtes appropriés aux effets qu'on en attend; ce ſont le plus ſouvent des *teintures* extrêmement chargées. *Voyez les Diſpenſaires. Elyxir* ou *élixyr*, (en terme d'Alchimie) eſt toute autre choſe. *V. les Auteurs d'Alchimie.*

ELLEBORUS, *voyez* HELLEBORUS.

ELMINTHES, gr. ſeu VERMES, *les vers*. Les Médecins les diſtinguent, à raiſon de leur grandeur, de leur figure, de la place qu'ils occupent dans le corps humain. *Voyez Hippocr. Gal. Celſe, &c.*

ELMINTHICA, *elminthiques* ou *vermineux*. On dit en Pharmacie *potion elminthique*, c'eſt-à-dire, *potion pour détruire les vers.*

EMBAMMA, aut APOBAMMA, *teinture*, il ſe dit auſſi de ce qui eſt teint, ou qui a été mis en *teinture*; ces termes s'appliquent à la *Chimie*, auſſi-bien qu'aux autres *Arts*.

EMBREGMA, *voyez le mot qui ſuit.*

EMBROCATIO, ſive EMBROCHE, gr. & lat. EMBREGMA, *embrocation*, ſe fait en fomentant ou arroſant une partie malade, moyennant une éponge, ou des linges imbus d'huiles compoſées, de liqueurs mucila-

gineuſes ou ſalines, ou ſpiritueuſes, ou laiteuſes, ou ſavoneuſes, ou alkalines, &c. ſoit pour relâcher, ſoit pour donner du reſſort, pour réſoudre, pour détourner une fluxion; & on applique enſuite ſur la partie la compreſſe même imbue du remède. On donne auſſi le nom d'*embrocation* à l'huile, ou autre liqueur qui s'emploie dans cette occaſion. (Du mot gr. embrechω, INTINGO, IRRIGO, *arroſer, faire pleuvoir.*)

EMBRYO, *embryon*, du mot gr. embruω, PULLULO. C'eſt le fruit qui a atteint deux mois au moins dans le ventre de la mere. (*Hippocr.*) Eſt animal in utero geſtatum, nec antea *embryon* dici debet quàm duos menſes in utero abſolverit.. D'autres Auteurs nomment *embryon* le produit d'un mois ou cinq ſemaines, les uns plus, les autres moins.

EMBRYOTHLASTES, vel EMBRYULCUS, *inſtrument dont on ſe ſert en Chirurgie pour l'opération ci-après dite* embryotomie. Le mot gr. elkein ſignifie *extraire*, tome ſignifie *ſection.*

EMBRYOTOMIA, ce *mot* ſignifieroit (ſi on veut) la *diſſection anatomique d'un fœtus*; mais il ſe dit plus communément de la ſection ou ſéparation qu'on fait du cordon ombilical du fœtus en naiſſant, & de l'opération par laquelle on coupe en piéces un fœtus mort pour le tirer plus promptement de la matrice.

EMETICUM, gr. & lat. de même, *vomitif.*

EMETO-CATHARTICUM, *éméto-ca-*

thartique ; eſt un remède qui purge par haut & par bas.

EMMENAGOGA, gr. & lat. idem, *emmenagogues* ; remèdes qui provoquent les menſtrues, des deux mots gr. men, MENSIS, *mois*, agω, DUCO, *exciter*. On entend auſſi par ce *mot* les remèdes qui excitent la ſortie des vuidanges ou lochies ſupprimées.

EMMENIA, ſeu CATAMENIA, gr. en latin MENSTRUA, ſivè MENSES, *mois* ou *menſtrues*. *Voyez* PURGATIONES.

EMMOTON, gr. id eſt, LINIMENTUM, *liniment* ou *onguent fort mou*, qu'on applique (ſur les puſtules de la petite vérole, par exemple,) pour empêcher qu'on n'en ſoit marqué ; ce ſont des pommades molles.

EMOLLIENTIA, gr. MALACTICA, *remèdes émolliens*, ſont des médicamens qui, par une humidité tempérée, par un mucilage adouciſſant & réſolutif, amolliſſent les tumeurs, les enflures ſur leſquelles on les applique chaudement, & en relâchent les fibres trop tendues ; tels que les infuſions mucilagineuſes d'althæa, de mauve, la farine de lin, le bouillon blanc, le fenu-grec : les Grecs les appellent encore CHALASTICA, id eſt, MOLLIENTIA, *émolliens*.

EMPASMATA, ſont des *aſtringens* qu'on mâche pour corriger la mauvaiſe haleine, ou dont on met ſous les aiſſelles, ou à d'autres parties du corps, pour abſorber les ſueurs

inutiles ou disgracieuses ; (le mot gr. empassω signifie *saupoudrer*, *répandre*.) On dit aussi CATAPASMATA, il signifie la même chose.

EMPHRACTICA, gr. sivè EMPLATTOMENA, aut EMPLASTICA, *remèdes qui obstruent ou qui bouchent les pores*, tels que les emplâtres, quant à l'extérieur ; leurs opposés sont les *remèdes ecphractiques*, (ECPHRACTICA, gr.-lat.) c'est-à-dire, *qui désobstruent*.

EMPHRAXIS, gr. seu OBSTRUCTIO quævis, *obstruction*, (d'un autre mot gr. emphrassω, OBSTRUO, *boucher*, *obstruer*.)

EMPHYSEMA, gr. id est, INFLATIO, vel gr. EMPNEUMATOSIS, seu TUMOR FLATULENTUS, *emphysême*, tumeur élastique, (c'est-à-dire, qui ne garde pas l'impression du doigt lorsqu'on la touche,) luisante, molle & indolente, causée par l'air répandu sous la peau dans le corps graisseux. Le mot gr. EMPHYSEMA signifie *enflure de vent*.

EMPHYTON THERMON, gr. id est, CALIDUM INNATUM, *chaleur naturelle*. Le mot gr. thermon signifie *chaud*, emphuton, signifie *inné* ou *né avec nous*.

EMPLASTICA, d'un autre mot gr. emplassω, *former*, *enduire* ou *boucher*. *Voyez* EMPHRACTICA.

EMPLASTRA, gr. & lat. idem, *emplâtres*, (du genre masculin,) on dit emplâtre agglutinatif, divin, &c. même étymologie que le mot précédent ; les anciens Grecs disoient

EMPLATTA, & les modernes, EMPLASTRA, de même que les Latins.

EMPLATTOMENA, *voyez* EMPHRACTICA, *remèdes emplaſtiques.*

EMPNEUMATOSIS, gr.-lat. id eſt, INSPIRATIO. *Inſpirer*, eſt tirer l'air par la bouche ou par les narines juſques aux poumons. *Voyez auſſi le mot* EMPHYSEMA.

EMPROSTHOTONOS, gr. (d'un autre mot gr. tonos, DISTENSIO, *tenſion*, & de emproſthen, ANTÈ, *en devant.*) C'eſt une *convulſion* ou une *contraction* violente & involontaire des muſcles fléchiſſeurs du cou, de la poitrine & des lombes, qui fait appliquer le menton ſur la poitrine & le corps vers les genoux, de façon que tout le corps fléchit en devant. La *convulſion* oppoſée, c'eſt-à-dire, où il y a *contraction* des muſcles extenſeurs de la tête, du cou, des épaules & du dos, qui fait verſer tout le corps en arriere, eſt nommée par les Grecs *opiſthotonos*, des deux mots gr. tonos, *diſtenſion*, & opiſthen, *en arriere.*

EMPYEMA, *empyème*, (des deux mots gr. puon, *pus*, en, *en dedans*, c'eſt-à-dire, *pus renfermé.*) Quoique le terme d'*empyème* s'entende en général de la collection du pus en quelque partie du corps que ce ſoit, cependant il ſe dit particulierement de l'amas du pus dans la cavité de la poitrine; on appelle *opération de l'empyème*, l'ouverture

qu'on fait au bas de la poitrine pour en faire ſortir le pus & même le ſang, ou tout autre liquide qui s'y ſeroit épanché.

EMPYREUMA, gr.-lat. *empyreume*, (d'un autre mot grec empuroω, *brûler*,) s'entend, dans les Auteurs de Médecine, d'un reſte d'ardeur après un accès de fiévre paſſé, *reliquiæ febrilis caloris, poſt ſolutam acceſſionem; diſpoſitio neutra mediaque inter febrem & febris intermiſſionem*; aliqui *febris fomitem* appellant. *Empyreume* ſe dit auſſi, en Pharmacie, d'une odeur de *brûlé*, qui reſte ordinairement aux liqueurs qu'on a diſtillé à feu nud ou à trop grande chaleur, & qui leur donne un goût déſagréable; c'eſt pourquoi on a pris le parti de faire toutes les diſtillations à la chaleur intermédiaire du bain marie, la dépenſe eſt bien compenſée par l'avantage qu'il y a d'obtenir des eaux qui en ſont beaucoup meilleures & ſe conſervent plus long-tems.

EMULSIO, *émulſion*, (du mot latin EMULGERE, *tirer le lait.*) L'*émulſion* eſt effectivement une ſorte de lait qu'on prépare avec des infuſions aqueuſes, & la portion la plus ſubtile des amandes, ou ſemences laiteuſes & oléagineuſes, qu'on a pilées dans un mortier de bois ou de marbre, en les humectant peu-à-peu avec la liqueur appropriée, pour en diſſoudre en quelque ſorte la moëlle la plus tenue, laquelle on fait paſſer enſuite, à la faveur de la liqueur, à-travers une étamine ſerrée; on ajoute quelquefois aux *émulſions* du

ſucre, quelque ſirop, des poudres même, ſelon les vûes du Médecin.

EMUNCTORIUM, *émunctoire* ou *émonctoire*, eſt toute cavité, ou un organe deſtiné à recevoir des excrémens ou humeurs inutiles, & qui ſe ſéparent des autres; les *narines* ſont des *émonctoires* du cerveau, & reçoivent la pituite dont il ſe décharge. La *veſſie* eſt un *émonctoire* pour l'urine, les autres excrémens ont de même leurs réceptacles, &c. Le mot latin EMUNGERE ſignifie *moucher, retirer dehors.*

ENÆMON, gr.-lat. (d'un autre mot gr. aima, SANGUIS, *ſang*, en, IN, *dans*,) eſt tout remède ſtyptique ou agglutinant, & qui étanche ou arrête le ſang; *& ſanguinarium, & cruentis opitulans, & glutinatorium dicitur.* Nous croyons devoir remarquer ici que les médicamens qui arrêtent le ſang opérent de deux façons différentes: les uns, comme ſimples *emplaſtiques* ou obſtruans, font l'office de bouchon, pour ainſi dire, de maniere que la portion de ſang, arrêtée à l'ouverture du vaiſſeau, n'ayant plus de mouvement, ſe coagule peu-à-peu & fortifie elle même le bouchon en s'y appliquant par grumeaux; d'autres, en qualité de vulnéraires ſtyptiques ou aſtringens, agiſſent en picottant & fronçant les extrémités des vaiſſeaux, tels que les terres bolaires, les ſubſtances vitrioliques, les alumineuſes, &c. *Voyez* SANGUINARIUM.

ENÆOREMA, gr.-lat. idem, id eſt, SUB-

LIMAMENTUM, ſeu NUBECULA, (du mot gr. enaiœroumai, *être élevé, être ſuſpendu.*) *Enéorème*, eſt une matiere mucilagineuſe & onctueuſe qui ſe ſépare de l'urine récente, & y reſte flottante en forme de nuage blanchâtre & ſuſpendu; on la diſtingue de celle qui va gagner le fond du vaiſſeau par ſon propre poids, & qui ſe nomme *ſédiment* de l'urine, en latin SEDIMENTUM, en grec *hypoſtaſis*; il y a encore une ſubſtance (la plus légere de toutes) qui quelquefois ſe ramaſſe à la ſurface de l'urine, & qu'on diſtingue des deux autres. Le *nuage de l'urine*, ſelon *Hippocr.*, eſt id quod in urinâ, neque in ſummitate, neque in fundo vaſis, ſed in ſede mediâ ſublime & exquiſitè mediuin exiſtit... Licèt, apud *Galen.* NUBECULA ſit id quod ſupernatat in urinâ deſuper..... Les Médecins Latins lui donnent encore le nom d'APPENDICULUM. L'eſpéce de couleur laiteuſe ou blanchâtre de ces diverſes ſubſtances eſt bonne & naturelle, diſent quelques Auteurs.

ENARTHROSIS, gr. id eſt, IN-ARTICULATIO, c'eſt-à-dire, *articulation profonde*, (des deux mots grecs artron, *jointure*, en, *intérieurement*:) telle eſt l'*articulation* du *femur*, lequel entre profondément dans la cavité cotyloïde de l'*iſchion*. *Voyez* DIARTHROSIS.

ENBAMMA, *voyez* EMBAMMA, (quaſi INTINCTUM.)

ENCANTHIS, gr. que les Latins rendent par le *mot* INANGULARIS, *inangulaire*; *petite*

tumeur ou *eſpéce de caruncule lacrymale*, qui vient dans le grand angle de l'œil, c'eſt à-dire, près du nez. ENCANTHIS déſigne auſſi, dans quelques Auteurs, ſimplement l'*angle de l'œil*.

On remarque que les Marins ſont les plus ſujets à cette maladie des yeux, & qu'il y a deux ſortes de *tumeurs inangulaires* : l'une molle & bénigne, qui ne cauſe pas de douleurs, & que de ſimples déſiccatifs font diſparoître ; l'autre dure, inégale & douloureuſe, qui exige l'operation chirurgicale.

ENCAUSTICA, *encauſtique* ; Art qui, chez les Anciens, (ſelon la ſignification du *mot* CAUSTICUM) nous ſemble ne s'être d'abord appliqué qu'à la cuite de diverſes poudres terreuſes, ſalines ou métalliques, humectées & malaxées en forme de pâte, comme nous le pratiquons encore aujourd'hui pour la fabrication des terres cuites, de la porcelaine, &c. la cuite des mêmes matieres, pouſſée à plus grand feu, a fourni le verre, le cryſtal & les émaux.

Nous croyons que les Egyptiens particulierement ont étendu cet Art à l'emploi des huiles & des bitumes ſur les métaux, auxquels ouvrages ils donnoient enſuite plus de ſolidité par l'exſiccation à une chaleur convenable. Mais, parmi les Modernes, Meſſieurs *de Caylus* & *Majault* (le Médecin) ont prétendu étendre cet Art à des peintures, faites de cire liquéfiée par des huiles convenables ; d'autres,

d'autres, à des matieres ſavoneuſes que l'Artiſte manioit plus facilement : ſi les méthodes indiquées par Meſſieurs *de Caylus* & *Majault* ont paru, dans la Peinture, mériter la préférence, il n'y a que le laps du tems qui puiſſe confirmer ce préjugé.

ENCAUSTUM, ſignifie (dans les Auteurs Grecs & Latins) tantôt l'émail, ou autre matiere ſervant à la Peinture, & qui paſſoit par le feu ; tantôt quelque matiere qui s'employoit à la teinture noire, & particulierement l'*encre*, vulgar. ATRAMENTUM SCRIPTORIUM.

ENCEPHALON, gr. quaſi INTERIUS CAPUT. Les Auteurs Grecs déſignent par ce *mot* tout ce que renferme le crâne, c'eſt-à-dire, le cerveau, le cervelet, &c. Le mot gr. kephalè ſignifie *tête*.

ENCHARAXIS, gr. SCARIFICATIO, *ſcarification*, eſt cutis & ſubjectæ carnis ſectio per ſcalpellum non punctim ſed cæſim facta. Le mot gr. charaſſô ſignifie *ſcarifier*. *Voyez* SCARIFICATIO.

ENCHERIDÆ ; les Latins nomment ainſi les parties groſſieres, ou les grumeaux qui ſe ſéparent quelquefois des emplâtres qu'on liquéfie.

ENCHRISTUM, *liniment* ou *tout ce qui ſert à oindre*. (Le mot gr. egchriô ſignifie *frotter*, *oindre*, UNGERE.)

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 406 sur 917

ENCHYLOMA, en terme de Pharmacie, eſt ſynonyme d'*élixyr*.

ENCHYMOMA, gr. (id eſt, EFFUSIO SANGUINIS ALIORUMQUE HUMORUM,) *enchymoſe*; c'eſt l'épanchement ou l'effuſion naturelle du ſang ſur le viſage ou toute autre partie du corps, qui en devient plus vive ou plus vermeille, comme dans la joie exceſſive, dans la colere, &c. Si cet épanchement ſe fait contre nature par bleſſure, meurtriſſure, phlegmon, &c. on l'appelle ECCHYMOMA, vel ECCHYMOSIS, en fr. *ecchymoſe*. ENCHYMOMA, vient de chumos, *ſuc* ou *humeur*, en, *en dedans*. *Voyez* ECCHYMOMA.

ENCHYTA, gr. (d'un autre mot gr. enchuω, INFUNDO, *verſer dans* ...) On nomme ainſi les remèdes qui particulierement ſont deſtinés à être introduits dans les yeux, tels que les collyres liquides, l'infuſion de guimauve, le lait de femme, le blanc d'œufs, &c.

ENCLYSMA, gr. (de la prép. en, INTUS, *intérieurement*, & du verbe kluzω, ABLUO, *laver*.) On nomme ainſi toute liqueur qui ſert à laver intérieurement ou à baigner une plaie profonde, un ulcère; ou qu'on injecte dans quelque cavité que ce ſoit pour mondifier, déterger, &c.

ENCOPE, ſeu DIACOPE, gr. id eſt, INCISIO, *inciſion*, *ouverture profonde*; telle qu'on en fait dans une partie charnue gangrenée, &c. mais il s'entend particulierement, dans

Hippocr., des ouvertures faites à quelque partie du crâne, (& dans *Galien*, ſoluta continuitas ab aliquo acuto occurſante & abſcindente.)

ENDEIXIS, gr. id eſt, INDICATIO, *indication* quelconque dans le traitement d'une maladie. Le mot gr. endeiknumi veut dire *démontrer, indiquer.*

ENDEMUS, ſeu ENDEMIUS MORBUS, (de la prépoſ. gr. en, *dans*, dêmos, POPULUS,) *maladie populaire*, c'eſt-à-dire, qui afflige les habitans de tout un canton ; *maladie endémique* ; tel eſt le ſcorbut ſur mer, &c.

ENEMA, (d'un autre mot gr. eniêmi, *mettre intérieurement*, ENCLYSMA, ſeu CLYSTER, gr.) *injection, clyſtère, lavement* ; kluzô, ABLUO, *laver.*

ENGIZOMA, inſtrument dont ſe ſervent les Chirurgiens dans certaines fractures du crâne ; ces fractures elles-mêmes ſont auſſi nommées, dans quelques Auteurs, ENGIZOMATA, lorſque la piéce d'os eſt enfoncée & comprime la membrane du cerveau.

ENKATHESMA, gr. quaſi INFERNÆ PARTIS INSESSIO, (katô, en grec, ſignifie *la partie inférieure*, ezomai ſignifie *être aſſis*, en ſignifie *dans*,) c'eſt-à-dire, *la moitié du corps* (depuis le nombril juſqu'aux pieds) *aſſiſe dans un bain*, ou ce qu'on appelle *demi-bain* ; les Latins le nomment SEMI-CUPIUM.

ENTERA, gr. & lat. de même, ſeu IN-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 408 sur 917

TESTINA, *les inteſtins* ou *le canal inteſtinal*. Ce *canal*, qui prend depuis le *pylore* juſqu'au fond du *bas-ventre*, forme par ſes contours, ou circonvolutions, un paquet conſidérable qui occupe la plus grande partie de cette cavité; il a ſept à huit fois la longueur du corps du ſujet dont on le retire, &, à raiſon de ſes inégalités tant en forme qu'en volume & en épaiſſeur, les Anatomiſtes l'ont diviſé par portions, comme autant d'*inteſtins* particuliers, qu'ils ont diſtingués en *inteſtins grêles* ou *petits*, & en *gros inteſtins*: ils ont encore ſubdiviſé chacune de ces deux claſſes en trois: ſçavoir, le *duodenum*, le *jejunum*, & l'*ileon*, qui ſont les *petits* & les premiers par le haut; le *cæcum*, le *colon* & le *rectum*, qui ſont les *gros inteſtins*, & qui ſe terminent à l'*anus*; il n'y a pas de marque préciſe qui détermine au juſte la longueur ou l'étendue de chacune de ces ſix portions du *canal inteſtinal*. *Voyez* PYLORUS. Il eſt à remarquer que, dans quelques Auteurs Grecs & Latins, le mot ENTERON, au ſingulier, ſignifie privativement le *cæcum*; dans quelques autres, ce *mot* déſigne la ſeule portion appellée *colon*, lequel deſcend quelquefois dans le *ſcrotum*, & y forme ce qu'on appelle *entérocele* ou *hernie inteſtinale*, ou *deſcente de boyau*. *Voyez Galien & Hippocrate*.

ENTEROCELE, gr.-lat. *entérocele* ou *hernie inteſtinale*, (des deux mots gr. enteron, INTESTINUM, *inteſtin*, κήλη, TUMOR ſeu RA-

MEX, *hernie*,) laquelle ſe diſtingue en *complette* & en *incomplette : complette*, lorſque l'inteſtin eſt deſcendu juſques au *ſcrotum* ; & *incomplette*, quand il ne deſcend que juſqu'à l'*aine*.

ENTERO-EPIPLOCELE, autre *hernie* dans laquelle l'épiploon & l'inteſtin ſont tous deux déplacés & deſcendus, ſoit dans l'*aine*, ſoit dans le *ſcrotum*.

ENTERO-EPIPLOMPHALOS, vel ENTERO-EPIPLOMPHALOCELE. *Voyez* ENTEROMPHALOS.

ENTERO-HYDROMPHALOS. *Voyez l'article qui ſuit.*

ENTEROMPHALOS, *entéromphale* ; on dit auſſi ENTEROMPHALOCELE, *hernie ombilicale* ou *exomphale*, formée par la ſortie de l'inteſtin à l'endroit du *péritoine* qui avoiſine le *nombril*, ce qui forme tumeur à cette partie. (Le mot gr. omphalos ſignifie *nombril*.) Les femmes ſont fort ſujettes à cette *hernie*, ſur-tout après les accouchemens. On dit ENTERO-HYDROMPHALE, quand il y a en outre amas d'eau ou de ſéroſité, (du mot gr. udωr, AQUA, *ſéroſité* ;) on dit encore ENTERO-EPIPLOMPHALE, quand la *hernie* du *nombril* eſt formée de l'inteſtin & du corps graiſſeux réunis.

ENTEROSCHEOCELE, gr. *entérocele complette*, ou dans laquelle l'inteſtin eſt deſcendu dans le *ſcrotum*.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 410 sur 917

ENTOMAZOA, gr. & lat. idem, id eſt, INSECTA, *inſectes*... ab inciſuris ſic appellata. On dit auſſi ENTOMIA. (Zωa, gr. ſignifie *animaux*.)

ENTOME, gr. id eſt, INCISURA, INCISIO, *inciſion*; (du mot gr. tomη, SECTIO, *diviſion*, en, INTUS, *intérieurement*.)

ENTRICHOMATA, gr.-lat. (d'un autre mot gr. trix, PILUS, *poil*, en, INTUS, *intérieurement*,) en fr. *tarſes*; ſont les extrémités dures & glanduleuſes (qui bordent les *paupieres*,) & d'où partent les *cils*.

ENTRIMMA, gr. & lat. eſt toute eſpéce de *fard*, blanc, rouge, ou autre qui s'applique ſur la peau, *id quod faciei infricatur*. (Le mot gr. trimma ſignifie *ce qui eſt broyé fin*, ou *trituré*, *ce qui ſert à frotter*.)

EPACMASTICA FEBRIS, eſt une *fiévre qui va toujours en augmentant*. (Le mot gr. epacmazω ſignifie *ſe fortifier*.)

EPAPHÆRESIS, *ſaignée réitérée*.

EPARMATA, aliis PAROTIDES, *tumeurs* ou *gonflement des glandes parotides près les oreilles*.

EPHEBÆON, gr. ephηbaion, (nommé par les Latins AQUALICULUS, PECTEN, PUBES, epiſeion, gr.) *pubis*; eſt l'éminence extérieure qui eſt au bas de l'hypogaſtre dans l'intervalle des deux aines, où il croît une eſpéce de poil qui annonce l'âge de puberté.

Cette éminence eſt une eſpéce de couſſinet formé par la membrane adipeuſe, plus épaiſſe à cet endroit qu'ailleurs; elle couvre la partie antérieure des *os pubis* & quelques portions des muſcles voiſins.

EPHELCIS, gr. Les Auteurs déſignent par ce *mot*, les petits filets ſanguinolens qui ſe trouvent dans les crachats des pulmoniques. Ce *mot* s'entend auſſi des pellicules, ou petites croûtes, qui couvrent particulierement les ulcères internes, & que l'on rend tantôt par les crachats, lorſqu'elles viennent de la poitrine, tantôt par les déjections, lorſqu'elles ſe détachent des inteſtins. Ce *mot* eſt tiré du gr. epi, SUPRÀ, elkos, ULCUS, *ulcère*.

EPHELIS, gr. (d'epi & de ɦlios, *ſoleil*,) c'eſt-à-dire, qui eſt cauſé par l'ardeur du ſoleil; eſt la *noirceur* ou *couleur bazanée* que prend la peau à l'ardeur du ſoleil, ou les *taches brunes* qu'il fait naître.

EPHEMERA FEBRIS, *fiévre éphémère*, c'eſt-à-dire, qui ſe termine en un jour, & qui a ordinairement pour cauſe quelque fatigue outrée, un exercice violent, un excès de colere, ou autre émotion ſubite. Lorſqu'elle dure plus long-tems, elle devient *ſynoque ſimple*. *Voyez* DIARIA.

EPHIALTES, gr. lat. & fr. de même, *éphialte*, *incube*, *cochemar*. Les Auteurs la nomment encore PNIGALION, EPIBOLE, INCUBONUS & INCUBUS. C'eſt une oppreſſion ou

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 412 sur 917

eſpéce de ſuffocation nocturne, dans laquelle il ſemble qu'on ſente un fardeau très-peſant qui étouffe & qui empêche de reſpirer & de parler, quelque effort que l'on faſſe. L'imagination en eſt troublée au point que tous les ſens engourdis ſe refuſent à tout uſage; & ce n'eſt qu'en s'éveillant qu'on reconnoît ſon erreur. Le mot latin INCUBARE ſignifie *ſe coucher ſur quelqu'un & le preſſer*. Le mot gr. EPHIALTES, en lat. INSULTOR, *ſauteur* ou *qui ſaute deſſus quelqu'un*; parce qu'on s'imagine, dans cette incommodité, que quelqu'un a ſauté ſur notre corps pour nous étouffer.

EPIBOLE, *voyez à l'article qui précede.*

EPICARPIUM, gr. d'epi, SUPRÀ, carpos, CARPUS, *poignet*; eſt un médicament (ſoit en poudre, ſoit en cataplaſme, ou ſous toute autre dénomination,) qu'on applique au *poignet* ſur l'artère au commencement d'un accès de fiévre, & qui ſouvent la dérange.

EPICERASTICA PHARMACA, *remèdes épicéraſtiques*, c'eſt-à-dire, de qualité douce & tempérée. Le mot gr. kerannumi ſignifie *adoucir, tempérer. Voyez* ANODYNA, même ſignification.

EPICYEMA, id eſt, SUPER-FŒTATIO. *V.* SUP. (Aliis SUPER-IMPRÆGNATIO dicitur.)

EPIDEMICA, *les choſes qui ont rapport à l'épidémie. Voyez l'article qui ſuit.*

EPIDEMIUS MORBUS, *épidémie*, maladie populaire ou qui attaque indifféremment,

& pendant un tems, toute ſorte de perſonnes, & laquelle a une origine commune & générale, mais accidentelle, telles ſont les *fiévres*, le *cholera morbus*, la *dyſenterie*, le *flux de ſang*, &c. Nous croyons avoir découvert une de ces cauſes *accidentelles*, nous laiſſons aux Médecins à vérifier nos conjectures (qui ſont plus que probables) ſur les impreſſions pernicieuſes, que peut faire dans une Province le ſéjour de deux à trois mois d'un empyrique, ou d'un colporteur *droguiſte*, qui y diſtribue journellement de faux médicamens : une ſeule eſpéce de *ſel* ſous vingt noms différens, ſel qu'ils font ordinairement deſſécher dans le *cuivre* ; des *électuaires* compoſés, ou plutôt falſifiés avec la même imprudence ; d'autres *compoſitions foraines*, dont le débit eſt, dit on, permis pour l'abondance, & dans leſquelles le *plomb*, ou l'*étain en feuilles*, ſupplée à défaut de l'argent, & les *feuilles de cuivre*, ou *clinquant*, au lieu de *feuilles d'or*, &c. &c. Eſt-il difficile d'imaginer que tout le pays dans lequel trois ou quatre voitures de pareils poiſons auront été débitées, tant au commun du peuple, qu'aux Chirurgiens & dans les diverſes Communautés ; que tout ce pays, (dis-je) à proportion que ces remèdes ſe conſommeront, c'eſt-à-dire, dans le cours de l'année ou environ, ſe trouvera infecté de quelqu'une de ces maladies *épidémiques*, dont la cauſe commune a preſque toujours été attribuée, ſoit à l'air, ſoit aux alimens des lieux. Il n'eſt pas éton-

nant que la variété de ces poiſons ait ſi ſouvent donné le change aux Médecins & la mort à tant de citoyens. *Voyez au mot* ARGENTUM.

EPIGASTRIUM, *épigaſtre*. On nomme ainſi la partie ſupérieure du bas-ventre, duquel la partie moyenne ſe nomme *région ombilicale*; & la partie inférieure *hypogaſtre*. *Epigaſtre* vient du gr. gaſter, *ventre*, epi, *en-haut*, c'eſt-à-dire, partie ſupérieure du bas-ventre.

EPIGENNEMA, gr. (id eſt lat. SUPERGENITUM, SUPERVENIENS,) d'un autre mot gr. epigigneſtai, SUPERNASCI. Ce *mot* eſt encore le ſynonyme de SYMPTOMA, *ſymptome*.

EPIGLOTTIS, gr. *épiglotte*, appellée par quelques Auteurs Latins SUPERLINGULA, LIGULA, id eſt, LARYNGIS LINGUA. C'eſt un petit cartilage élaſtique, étroit & épais par en-bas, mince & légérement arrondi par le haut, un peu convexe en-devant & concave en-arriere à proportion; on le compare à une feuille de pourpier. Il eſt ſitué au-deſſus de la portion antérieure ou convexe du cartilage thyroïde. Il eſt percé, dans ſon épaiſſeur, de quantité de petits trous comme la feuille d'hypéricon; il eſt auſſi traverſé de beaucoup de petites ſciſſures & interruptions irrégulieres, qui ſont autant de lacunes remplies de petits grains glanduleux.

EPILEPSIA, MORBUS CADUCUS, SACER, COMITIALIS, HERCULEUS, *épilepſie*, *mal ca-*

duc, haut mal, mal ſaint Jean, &c. On l'appelle *haut mal*, parce qu'il eſt de grande conſéquence, ou parce qu'il attaque la tête qui eſt la partie la plus élevée; *mal ſaint Jean*, par analogie (dit-on) à la tête de ce Saint qui fut décapité par l'ordre d'Hérode. C'eſt une maladie des plus graves, qui s'annonce par la convulſion de tout le corps ou de quelqu'une de ſes parties, & ſur-tout de la mâchoire inférieure. Le malade, ſaiſi ſubitement, eſt renverſé, perd l'uſage de tous les ſens, jette l'écume par la bouche, ronfle, & évacue quelquefois de toutes parts, ſerre les dents, ſe tord les membres, ſe déchire, & ſe mord la langue & les lévres, ſe frappe la tête ſur le pavé; on lui trouve les yeux fixes, le viſage gonflé & enluminé; il reſte comme aſſoupi & hébété ſur la fin de l'accès, puis revient à lui ſans avoir la mémoire de ce qui s'eſt paſſé; il lui reſte un accablement général avec peſanteur de tête.

EPIPHORA, eſt une *ophtalmie catarrhale. Voyez dans l'article* CATARRHUS.

EPIPHYSIS, gr. *épiphyſe*. Eſt oſſium quaſi adnata appendix.

EPIPLASMA, id eſt, CATAPLASMA.

EPIPLOCELE, id eſt, EPIPLOI HERNIA ſeu RAMEX, *hernie* cauſée par la dilatation du péritoine, qui a laiſſé paſſer l'*épiploon* juſqu'au *ſcrotum*, ou ſeulement dans l'*aine*.

EPIPLOMPHALON, (eſt omenti in um-

bilicum prolapſus,) *hernie ombilicale* cauſée par l'*épiploon*, (dans la dilatation & relâchement du péritoine.)

EPIPLOON, gr. C'eſt un grand ſac membraneux, très-mince & fin, environné en tout ſens de pluſieurs bandes graiſſeuſes qui couvrent ou enveloppent autant de bandes de vaiſſeaux, tant veineux qu'artériels, collés enſemble; on le compare pour ſa forme à une eſpéce de gibeciere ou de bourſe applatie; on le nomme encore OMENTUM, RETICULUM; il ſert en quelque ſorte de ſoutien & d'enveloppe au canal inteſtinal; il ſert auſſi à la préparation de la bile: il y a des ſujets chez leſquels l'*épiploon* va juſqu'à la *région ombilicale*; dans d'autres, il va juſques aux *os pubis*.

EPISARCIDIUM. Quelques Auteurs nomment ainſi l'*anaſarque*, ou l'eſpéce d'*hydropiſie bénigne*, appellée AQUA INTER CUTEM. On dit auſſi HYPOSARCIDIUM.

EPISEION, ſeu PUBES. *Voyez* EPHEBÆON.

EPISPASTICA, (d'un autre mot gr. epiſpaω, ATTRAHO, *attirer*,) *épiſpaſtiques*; ſont des remèdes qui attirent puiſſamment les humeurs, étant appliqués extérieurement, par l'irritation & l'inflammation qu'ils excitent; les Auteurs les nomment encore EXIPOPICA & ELTICA, ſivè ATTRAHENTIA: on prétend qu'ils conviennent fort dans le traitement des ulcères malins.

EPISTROPHEUS, eſt la *ſeconde vertebre*

du col; d'autres donnent auſſi ce nom à la *premiere*. Le mot gr. epitreph* ſignifie *tourner*, CIRCUMVERTO.

EPITHEMA, gr. *épithême*, fomentation ſpiritueuſe qu'on applique à la tête, d'autres fois à la région du cœur, au foie, &c. du mot gr. epitithemi, IMPONO.

EPITHUMON, EPITHYMUM, *épithyme*, c'eſt-à-dire, *qui croît ſur le thym*; c'eſt une plante uſuelle.

EPOMIS, ſeu ACROMIUM, ſuperior humeri pars. *Voyez* ACROM.

EPSEMA, id eſt, DEFRUTUM. *Voyez* DEF.

EPTAPHYLLUM, *voyez* HEPTAPHYLLUM.

EPULIS, (gr. epoulis,) *excroiſſance de chair aux gencives*, qui va quelquefois juſqu'au fond de la bouche, & en gêne l'ouverture; du mot gr. oulon, *gencive*.

EPULOTICA, gr. id eſt, CICATRICANTIA, *remèdes cicatriſans*. *Voyez* SYNULOTICA, même ſignification.

ERIGERON, gr.-lat. *ſeneçon*.

ERRHINUM, ſeu NASALE, *errhine*; remède qu'on donne par les narines, ſoit en poudre, ſoit en liqueur, pour dégager la pituite & autres humeurs, tels ſont la nicotiane, la ſtaphyſaigre, l'infuſion de cumin, de bétoine, de concombre ſauvage, le ſuc de

poirée, &c. On le nomme auſſi *ſternutatoire*.

ERUTHROËNUS, gr. id eſt, RUBRUM VINUM, *vin rouge*. Le mot gr. eruthros ſignifie *rouge*, oinos ſignifie *vin*.

ERYSIMUM. Le bled ſarraſin eſt ainſi nommé par quelques Auteurs, & ne doit pas être confondu avec l'ERYSIMUM, en françois, *velar*, plante bechique qui s'emploie en Pharmacie.

ERYSIPELAS, dans *Hippocrate* PYRAGRION... IGNIS SACER, (ce mot gr. eſt tiré d'eruω, *attirer*, pelaş, *proche*,) *eryſipele* ou *feu ſacré*, *feu de Saint Antoine*. C'eſt une maladie dans laquelle une ou pluſieurs parties du corps, & quelquefois le viſage ſeul eſt couvert de tumeurs ſuperficielles, inflammatoires, qui ſe communiquent de proche en proche, avec chaleur brûlante, ſoif, inquiétudes, inſomnie, rougeur aſſez vive à la peau, laquelle ſe diſſipe ſous le doigt, & reparoît auſſi-tôt qu'on ceſſe la compreſſion. L'*éryſipele* ſe termine ordinairement par des eſpéces de petites puſtules diſtinctes, qui, en ſe deſſéchant, laiſſent après elles une ſorte de farine ou d'écailles furfuracées; le nom qu'*Hippocrate* donne à cette maladie ſignifie *feu ſauvage*, pur, IGNIS, *feu*, agrios, ACRESTIS, *ſauvage*. L'*éryſipele* eſt encore nommé par les Latins VICINI TRAHA, VICINI RUBIA.

ERYTHREMATA, gr. d'un autre mot

gr. eruthros, *rouge*. Les Auteurs nomment ainſi les taches rouges dont la peau ſe couvre dans diverſes fiévres inflammatoires, &c.

ERYTHRODANON, gr. & lat. idem, (quaſi LIGNUM ARIDUM RUBRUM,) *garance*, rubia tinctorum; racine d'uſage en Pharmacie & en Teinture.

ERYTHRODANUM, id eſt, RUBIA TINCTORUM, *garance*; racine uſuelle.

ESCHAROTICA, gr. (d'un autre mot gr. eſchara, *croûte* ou *eſcarre*,) *eſcarotiques* ou *cauſtiques*, tels que la pierre à cautère, la pierre infernale, ou autres, qui, en cautériſant, font naître une eſpéce de croûte ſur les lévres d'une plaie; & c'eſt cette croûte qu'on nomme *eſcarre*.

ESSENTIA, *eſſence*. Ce terme s'entend, en Pharmacie, d'une liqueur compoſée, ou d'une eſpéce d'*extrait liquide*, qui contient les parties balſamiques, volatiles & eſſentielles, d'une ou de pluſieurs drogues rapprochées & réunies par l'intermede de l'alkool du vin; on peut encore nommer *eſſence* toute huile eſſentielle, bien ſubtiliſée par les rectifications répétées.

ESSENTIA QUINTA, *quinteſſence*. Ce terme ne déſigne rien de plus que le précédent.

ESSERE, SORA, SARE, mots arabes dont *Sérapion*, *Abinſina* & autres ſe ſervent pour déſigner des ampoules, tumeurs rouges, & autres éruptions cutanées qui précédent quel-

quefois les accès des fiévres intermittentes, & qui ſe diſſipent dans le quart d'heure. Ce ſont auſſi ce que nous appellons *ampoules*, *porcelaine*, & que les Latins nomment EFFULGENTIA, EFFLORATIO. On voit de pareilles éruptions, avec prurit ou démangeaiſon, s'élever ſubitement par tout le corps, & ſe diſſiper de même en peu de tems ſans laiſſer aucunes traces. Il y a certains alimens, & notamment les moules & autres poiſſons à coquilles, qui opérent cet effet à quelques perſonnes.

ESTHIOMENOS, gr. *dartres vives*. *Voyez* CENCHRIAS.

ETHMOÏDES, gr. id eſt, CRIBRIFORME, l'*os ethmoïde*. Il eſt ſitué à la partie antérieure de la baſe du crâne, & eſt joint à l'*os coronal*, à l'*os ſphénoïde*, aux *os du nez*, aux *os maxillaires*, aux *os lacrymaux*, à ceux du *palais*, & avec le *vomer*. Il ſert à l'organe de l'odorat, & donne une très-grande étendue à la membrane pituitaire, dans un petit eſpace. La ſubſtance de cet *os* eſt fort délicate, quoique ſerrée ou compacte & ſans *diploë*. Ce ſont autant de feuillets oſſeux très-minces. Le mot gr. ηthmos ſignifie *crible* ou *couloir*.

EVAPORATIO, *évaporation*, ou *élévation & diſſipation d'un fluide quelconque en vapeurs*. Tous les corps ſublunaires, à proportion qu'ils approchent de l'état de fluidité, ſont ſuſceptibles d'*évaporation* en quelque ſaiſon que ce ſoit, même dans le plus grand froid, parce que

que le principe du feu communique toujours plus ou moins de mouvement & de raréfaction dans les parties dont ces corps ſont compoſés ; auſſi y a-t-il en tout tems (& néceſſairement) une portion de fluide quelconque réduit en vapeurs, qui remplit notre atmoſphère. Et, tant qu'on admettra ce principe du mouvement, comme inſtrument de toute eſpéce de raréfaction & *évaporation*, il y aura de la folie de tenter à établir un vuide parfait, en condenſant ou expulſant le fluide vaporeux & inviſible qu'on appelle *aérien*, parce qu'à proportion qu'on tentera cette condenſation, ou cette expulſion, tout le ſurplus de la maſſe atmoſphérique prendra d'autant plus d'extenſion, par la raréfaction dont elle eſt ſuſceptible, & remplira à meſure le prétendu vuide qu'on aura voulu établir, ou rompra par ſa force & par ſon poids tous les obſtacles qui s'oppoſeroient à ſes efforts ; c'eſt cette portion de fluide vaporeux, (qui eſt toujours & néceſſairement en expanſion par la préſence & l'action continuelle du principe du feu,) qu'on appellera *air*, *matiere ſubtile*, *matiere éthérée*, ou de tel autre nom qu'on jugera à propos. *Voyez* AËR. *Voyez* ATMOSPHÆRICUM REGNUM.

EUCHYMIA, des deux mots gr. eus, *bon*, chumos, *ſuc*, (id eſt, BONITAS SUCCORUM IN CORPORE.) Ainſi un aliment ſucculent eſt appellé par les Grecs EUCHYMON.

EUEXIA, gr. id eſt, BONUS HABITUS,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 422 sur 917

OPTIMA ſeu SANA HABITUDO, *bon tempérament.* Son oppoſé eſt nommé par les Grecs & Latins CACHEXIA, *cachexie*, c'eſt-à-dire, *tempérament dépravé*; du mot gr. kakos, *mauvais.*

EUPATHIA, id eſt, PATIENDI PROMPTITUDO; dicitur etiam EUPHORIA.

EUPATORIUM, ſignifie tantôt l'*aigremoine*, plante déterſive, aſtringente, très-uſitée en Pharmacie; tantôt l'*eupatoire*, plante vulnéraire moins uſitée, & qui eſt diſtinguée dans *Raïus*, *Parkinſon*, *C. Bauhin*, & autres, ſous le nom d'EUPATORIUM CANNABINUM, parce que ſes feuilles reſſemblent à celles du *chanvre.*

EUPEPSIA, (d'un autre mot gr. peptω, COQUO, eu, BENÈ,) *bonne digeſtion*, ou *bonne coction d'alimens.*

EUPHYIA, dans *Galien*, ſignifie *bon tempérament*, *bonne complexion*, HABITUDO BONA.

EUPNOEA, id eſt, FACILIS RESPIRATIO, *reſpiration aiſée.*

EURHYTHMUS PULSUS, (d'un autre mot gr. ruthmos, *meſure*, *juſteſſe*,) *pouls reglé & bien égal*; qui rhythmum ſeu modum in diaſtole, pariter ac in ſyſtole ſervat.

EUSARCON CORPUS, id eſt, BENÈ CARNOSUM, ce qu'on appelle vulgairement *une bonne charnure*, c'eſt-à-dire, *un corps bien*

charnu, qui tient un juſte milieu, ni trop gras, ni trop maigre. Le mot gr. ſarx ſignifie *chair*, eu ſignifie *bien*.

EUSITIA, (d'un autre mot gr. ſiteω, *nourrir*,) *bon appétit*.

EUTHANASIA, gr. id eſt, MORS LEVIS ſeu FACILIS, *une mort douce & tranquille*; (*mort* ſe dit en grec thanatos.)

EUTOKIA, (FŒCUNDITAS & PARTUS FACILIS,) *fécondité* & *facilité d'accoucher*; du gr. eus, BONUS ſeu FACILIS, tokos, FŒTUS.

EUTROPHIA, id eſt, BONA NUTRITIO, *bonne nutrition*. Le mot gr. trephω ſignifie *nourrir*.

EXÆRESIS, *exæreſe*, eſt cette partie de la Chirurgie qui traite de l'extraction des corps étrangers. On nomme auſſi *exæreſe* l'opération même par laquelle on retire du corps humain, ou de quelqu'une de ſes parties, ce qui lui eſt étranger. Exaireω, EXTRAHO, *extraire*.

EXAGIUM aut SEXTULA. *Voyez* AUREUS.

EXAMBLOSIS, gr. id eſt, ABORTUS, *avortement*.

EXANASTOMOSIS & ANASTOMOSIS ſignifient la même choſe, id eſt, OSCULORUM APERTIO, RELAXATIO. *Voyez* ANASTOMOSIS.

EXANTHEMATA, (d'un autre mot gr. exantheω, EFFLORESCO,) *exanthèmes*; ce

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 424 sur 917

ſont toutes taches, puſtules, & éruptions cutanées : *Hippocrate* étend même cette dénomination juſques aux ulcères. Les *exanthèmes* ſont encore nommés par les Latins ECBRASMATA, ECZESMATA.

EXAPHROMELI, gr.-lat. id eſt, DESPUMATUM MEL, *miel écumé*. *Voyez* ANAPHROMELI.

EXAPSIS, gr. id eſt, ACCENSIO ſeu INFLAMMATIO, *inflammation*.

EXARAGMA, gr. eſt le même que SYNTRIMMA, id eſt, COLLISIO ſeu CONFRACTIO; il ſe dit particulierement de la fracture des os.

EXARMATA, ſeu EPARMATA, gr. (dans *Hippoc.*) ſignifie les *tumeurs externes*, principalement celles qui ſe forment par l'inflammation des parties glanduleuſes. *Voyez* EPARMATA.

EXARTEMA, gr. id eſt, AMULETUM ſeu PERIAPTUM, *amulette*; eſt un remède volatil & pénétrant qu'on porte pendu au col, ou qu'on applique ſur le poignet ou ſur la tempe, afin que ſes parties actives ſe communiquent par les pores de la peau, & paſſent inſenſiblement dans le ſang.

EXARTHREMA, gr. EXARTHROMA, EXARTHROSIS, id eſt, EXARTICULATIO, *exarticulation*, c'eſt-à-dire, *luxation* totale, ou dans laquelle l'os eſt tout-à-fait déplacé de l'endroit où il étoit articulé. Les Grecs

la nomment encore ECPTOSIS, ECPTOMA.

EXARTHROS ÆGER, eſt le *malade qui a un membre luxé*, ou *quelque articulation déplacée*, ſoit de naiſſance, ſoit par accident.

EXARTICULATIO, *voyez* EXARTHREMA.

EXCATHISMA, id eſt, BALNEUM AQUEUM CALIDUM, en fr. *bain d'eau chaude.*

EXCESTRENSE OLEUM, eſt une *huile compoſée* qui ſe fait par infuſion, & qui eſt décrite dans la Pharmacopée de Londres; nous ne croyons pas néceſſaire d'en donner ici la deſcription.

EXCIPIENS, en fr. *excipient.* On nomme ainſi, en Pharmacie, un ſirop, ou autre liquide qui ſert à recevoir & à incorporer (en forme de bols ou de pilules) une poudre quelconque pour en faire une eſpéce de pâte, un électuaire, &c. Le ſucre (dans la compoſition d'un ſirop) en eſt l'*excipient*, en ce qu'il ſe charge des parties aqueuſes extractives des plantes qu'on y fait entrer, & leur donne la conſiſtence néceſſaire pour être gardées ſans ſe corrompre.

EXCIPULUM, aliter RECIPIENS, *récipient*, eſt, en Chimie, une ſorte de balon de verre, ou tout autre vaiſſeau qu'on ajuſte au col d'une cornue, ou au bec d'un alambic, pour *recevoir* la liqueur qui en diſtille, ou les vapeurs qui en ſortent. *Voyez* ALEMBICUM.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 426 sur 917

EXCORTICARE, *enlever* ou *ôter l'écorce* d'un bois, d'une graine, d'un fruit, &c. ce qui s'uſite ſouvent dans la préparation des médicamens.

EXECHEBRONCHOS, gr. (dans *Hipp.*) eſt homo *gutturoſus*, ſeu qui guttur habet prominens in anteriorem partem.

EXELCOSIS, *exulcération.*

EXELCYSMUS, (dans *Gal.*) eſt oſſis vel oſſium deductio à ſuperficie in profundum.

EXERAMA, (dans *Hipp.*) ſignifie le *vomiſſement*, ou *ce qu'on rejette en vomiſſant.*

EXERRHOSIS, id eſt, EFFLUXUS, EFFLUVIUM, *flux*, *écoulement.*

EXERUTHRON, id eſt, PRÆRUBRUM, VALDÈ RUBRUM, *extrêmement rouge*, ou *qui porte beaucoup au rouge. Hippocrate* ſe ſert ſouvent de ce terme en parlant des urines, des excrémens, des maladies des yeux, &c.

EXHALATIO, id eſt, EVAPORATIO, *évaporation.* Le phlogiſtique, (ou le principe du feu développé qui exiſte par-tout,) entretient par ſon action continuelle, & dans les climats les plus froids, l'*évaporation* de tous les corps naturels, (ſi on en excepte les *compoſés* qu'on appelle *parfaits*, c'eſt-à-dire, ceux qui, par l'homogénéité de leurs parties, ſont d'autant plus durables & difficiles à détruire, ou à déranger dans leur *mixtion:*) on ſçait auſſi qu'en général les corps ſont plus ſujets à s'é-

vaporer ou à ſe diſſiper dans l'atmoſphere, à proportion qu'ils s'éloignent de l'état de ficcité ou de ſolidité, (*& vice versâ.*) C'eſt par cette *évaporation* continuelle que les deux principaux regnes de la nature, (le regne denſe ou terreſtre, & le regne aquatique,) forment & entretiennent le troiſieme qu'on nomme *regne atmoſphérique* ou *aérien*, lequel effectivement eſt compoſé (pour ainſi dire) des débris des ſubſtances animales, végétales & minérales des deux autres. *Voyez* ATMOSPHÆRA. L'*évaporation* ſe pratique en Pharmacie, tantôt pour enlever aux plantes, (ou à d'autres corps qu'on veut conſerver,) l'humidité qui les feroit corrompre; tantôt pour en ſéparer les parties volatiles, les parties huileuſes, qui, après s'être rarefiées en vapeurs à l'aide du feu, ſe condenſent enſuite par le refroidiſſement dans les vaiſſeaux où elles ſont reçues, & forment les produits de nos diſtillations, &c. Enfin, l'*évaporation* eſt une opération qu'on accélere ou qu'on retarde à volonté par le plus ou par le moins de feu qu'on y emploie.

EXHYDATOSIS, *voyez* EXYDATOSIS.

EXISCHON, gr. id eſt, PROMINENS. Ce terme eſt ſouvent employé par *Hippocrate*, en traitant des yeux gonflés ou extrêmement convexes; *oculus prominens, tumidus, ſeu exteriùs ſtans.*

*EXITELON ALIMENTUM. *Hippocrate* déſigne par ce *mot* un *aliment* qui ne porte

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 428 sur 917

aucun profit, aucune nourriture; *alimentum futile, evanidum, exile, ſeu quod nullum confert incrementum.*

EXITURA, gr. apoſtema, *abcès* ou *collection de pus.*

EXMIRALDUS, eſt une *pierre*, ſoit naturelle, ſoit factice, dont *R. Lulle* donne aſſez obſcurément la compoſition. *Voyez* ſon ouvrage intitulé, *Tract. anim. tranſmutat.*

EXO, vel EXOTHEN. Ce *mot* ou cette *particule* dénote, dans *Hippocr.*, *extérieurement* ou *à l'extérieur.*

EXOCULATIO, la *perte de l'œil*, ou la *privation de la vûe.*

EXODOS, id eſt, EXITUS, s'entend, dans *Hippocrate*, de l'événement (quelconque) d'une maladie.

EXOLCYSMOS, *voyez* EXELCYSMUS.

EXOMPHALOS, *tumeur* ou *prominence du nombril*, en fr. *exomphale* ou *hernie ombilicale.* Cette *hernie* prend différens noms des diverſes parties qui la compoſent.

EXONCOMA, gr. (lat. PROTUBERANTIA,) ſignifie une *tumeur conſidérable*, ou *qui a une forte éminence. Galien* emploie auſſi ce *mot* pour déſigner la protubérance des vertebres après une luxation.

EXONEIROSIS, gr. id eſt, POLLUTIO NOCTURNA, *écoulement de ſemence*, (ſoit naturellement, ſoit par maladie.)

EXOPTOS, gr. id eſt, Excoctus aut Percoctus. Ce terme s'applique particuliérement, dans *Hippocrate*, au pain cuit une ſeconde fois, c'eſt-à-dire, rôti ou grillé, lequel fournit d'autant moins de matiere excrémenticielle.

EXOSIS, gr. id eſt, Expulsio, *évacuation.*

EXOSSIS, ſeu Exos, ſignifie *qui n'a pas de parties oſſeuſes*, tels que certains poiſſons, ou autres animaux, qui n'ont ni *os*, ni *arrêtes.*

EXOSTOSIS, gr. & lat. idem, (ſeu Exossatio,) eſt une *protubérance*, ou *éminence* de parties oſſeuſes (contre-nature,) ou *gonflement* à la ſurface de l'os, auquel ſont principalement ſujets les vérolés & les ſcorbutiques. Dans les écrouelles & dans la goutte, les *exoſtoſes* attaquent ſouvent les apophyſes, le carpe, le tarſe, & les articulations des extrémités.

EXOTICA, gr. & lat. id eſt, Extranea, Peregrina, *exotiques*, c'eſt-à-dire, qui viennent de loin, ou des terres étrangeres.

EXSICCANTIA, *voyez* Anaxerantica.

EXSICCATIO; *exſiccation*; eſt une préparation qu'on fait ſubir à une infinité de médicamens, ſoit ſimples, ſoit compoſés, en les privant de l'humide inutile ou préjudiciable à leur conſervation. Le plus ou le moins de chaleur qu'on doit employer pour l'*exſiccation*, ſe meſure au plus ou moins de fixité des corps qu'on veut deſſécher. On ſçait que

les ſubſtances volatiles, ou aromatiques, perdent à la moindre chaleur les principes d'où dépendent leurs vertus principales. *Voyez* EVAPORATIO. Il n'y a pas de doute que la ſimple *exſiccation* des plantes ou de leurs feuilles, fleurs, racines, &c. en raiſon de leur variété infinie, ne demande proportionnément de l'étude & des connoiſſances de leurs principes.

EXSUCCATIO, *voyez* ECCHYMOMA. Vel SUGILLATIO aut EFFUSIO dicitur, (cum pars carnea contuſa in loco ſub cute cruorem contrahit, ſine ullâ cutis ruptione.) Dicitur quoque ECCHYMOSIS, en fr. *ecchymoſe*.

EXTA, id eſt, VISCERA ſeu INTERANEA, *les viſcères, les entrailles*.

EXTASIS, id eſt, MENTIS ABERRATIO, INSANIA, *manie*. *Voyez* ECSTASIS.

EXTERGENTIA PHARMACA, ſeu ABSTERGENTIA, aut DETERGENTIA, *deterſifs, mondifians*, ou *mondificatifs*; ſont les remèdes (externes principalement,) qui ſenſiblement nettoyent ou mondifient les plaies, les ulcères, &c. On les nomme encore en grec comme en latin RHYPTICA.

EXTINCTIO, *extinction*; ſe dit, en Médecine, de la ſuppreſſion ſubite de tubercule, ou d'une tumeur contre-nature, qui diſparoît ſans raiſon apparente, ou ſans qu'on s'y attende. *Extinction* ſe dit, en Pharmacie, lorſqu'on fixe le mercure, ou qu'on le prive

de ſa fluidité ; ce qui ſe fait en le triturant avec des baumes, des graiſſes, des réſines, des ſels : ce qui s'appelle *éteindre le mercure*.

EXTRACTIO, EXTRAHERE, *extraction*, *extraire* ; l'*extraction* ſe dit en Pharmacie & en Chirurgie. On fait l'*extraction* du fœtus, de la pierre de la veſſie, ou des corps étrangers qui ſont dans une plaie, &c. On *extrait*, en Pharmacie, les parties réſineuſes, les parties gommeuſes, moyennant des liqueurs appropriées à la nature des corps qu'on ſoumet à cette opération. *Voyez les Diſpenſaires de Pharmacie.*

EXUMBILICATIO, ſeu PROCIDENTIA UMBILICI, eſt la même choſe qu'*hernie ombilicale*, ou *exomphale*.

EXUNGULATIO, eſt une préparation qu'on fait aux roſes rouges, en ſéparant avec les ciſeaux la partie rouge d'avec la blanche, laquelle, à raiſon de ſa couleur & de ſa forme, eſt comparée aux *ongles* des doigts, & eſt pour cela appellée *onglets de roſes* : on garde les ſeules parties rouges pour les uſages pharmaceutiques, après les avoir fait ſécher ſelon l'Art.

EXYDATOSIS vel EXHYDATOSIS, id eſt, IN AQUAM RESOLUTIO, déſigne principalement la *converſion du ſang en eau*, lorſque le ſang perd ſa conſiſtence & ſa couleur, & ſe réſout en ſéroſité, comme on le voit chez les hydropiques & autres.

EXYGRÆA, ſeu EXYGRÆNOMENA EXCRÉMENTA, (id eſt, PERLIQUIDA VALDÈ HUMIDA.) *Hippocrate* nomme ainſi les *excrémens fluides, trop humides*, ou *ſéreux*.

EZEZICH, id eſt, SAL, en fr. *ſel*.

F

Fo Cette *lettre* eſt uſitée dans les formules de Médecine, comme abréviation du mot latin FIAT, *ſoit fait*.

FABA SUILLA, id eſt, HYOSCIAMUS, *juſquiame*.

FACH, eſt le nom d'un médicament uſité chez les Turcs contre toute ſorte de poiſons.

FÆCULA, *fécule; voyez* FECULA.

FAGDAN, arab. LÓRDOSIS, gr. ſeu SPINÆ LUXATIO, *luxation de l'épine du dos*.

FALCANOS, ſeu AURI PIGMENTUM, *arſenic jaune*.

FARFARA, aut FARFARELLA, *pas d'âne*, ou *tuſſilage*.

FARFARUS ANTIQUORUM, *peuplier*, arbre connu.

FARICON, mot arabe qui revient au *cauſon* des Grecs; *fiévre ardente*.

FASCICULUS, une *braſſée* eſt une me-

ſure de plantes ; ce que le bras plié en rond peut contenir.

FASELAN, mot arabe qui eſt le même qu'*apocope* des Grecs, id eſt, ABSCISSIO, en fr. *apocope ;* eſpéce de fracture, ou coupure, dans laquelle la piéce de l'os eſt tout-à-fait ſéparée. Les Grecs la nomment encore APOTHRAUSIS.

FAULEX, id eſt, CHALYBS, *acier* ou *fer.*

FEBRIFUGA, ſeu ANTIFEBRILIA, *fébrifuges ;* ſont les remèdes qu'on ordonne pour calmer & pour guérir la fiévre.

FEBRIS TRIANGULATA, eſt le nom que les Auteurs donnent à la fiévre quarte.

FECULA, ſeu FÆCULA, (ſignifie, en général, la même choſe que FEX, en fr. *lie*,) *fécule ;* eſt particulierement une ſorte d'extrait pharmaceutique qu'on tire des graines, des fruits, des racines, qui fourniſſent, en les écraſant avec l'eau, une eſpéce de ſubſtance médullaire ou farineuſe tenue, laquelle ſe dégage enſuite de la liqueur par *réſidence*, ou par *dépôt*, en forme de féces, qu'on fait ſécher pour l'uſage. *Voyez les Pharmacopées.*

FEDEHAN, ſeu RAMEX, *hernie. Voyez* CELE.

FEL, id eſt, BILIS, appellée par les Grecs chol», *fiel* ou *bile.* On fait uſage, en Pharmacie, du *fiel* de différens animaux. L'écume qu'on retire de la ſurface du verre, lorſqu'il

eſt en fuſion, eſt nommée par les Latins FEL VITRI, SPUMA VITRI, APHRONITRUM. Le mercure d'étain eſt nommé chez les Chimiſtes FEL DRACONIS; la petite centaurée (ſans doute à cauſe de ſon amertume) eſt appellée *fiel de terre*, FEL TERRÆ; FEL eſt encore un des noms que quelques Alchimiſtes donnent à leur pierre philoſophale.

FEL DRACONIS, *voyez dans l'article* FEL.

FELEBRIS, ſeu FELLEBRIS PUER, id eſt, QUI LAC SUGIT, *enfant à la mammelle.*

FELILECH, ſeu FERRUM, *fer* ou *acier.*

FELLA, id eſt, AQUA SULPHUREA aut SULPHURATA, *eau qui participe du ſoufre, eau ſulfureuſe.*

FELLIFLUA PASSIO, id eſt, BILIARIS MORBUS, *épanchement de bile*, qui ſe rend par le vomiſſement & par les ſelles, avec cardialgie, oppreſſion, douleurs très-aiguës, & autres ſymptomes qui font quelquefois périr le malade en moins de vingt-quatre heures. Cette maladie ſe nomme vulgairement CHOLERA-MORBUS.

FEL TERRÆ, (id eſt, CENTAURIUM MINUS, *petite centaurée*,) ainſi nommée par les Latins à cauſe de ſa grande amertume.

FEL VITRI, aut SAL VITRI, *voyez* ANATRON. *Voyez* FEL.

FEMEN, INTERFEMINEUM vel PERINÆUM, gr.-lat. *périnée.*

FEMUR, en latin & en fr. de même. Le *fémur*, ou l'*os de la cuiſſe*, eſt le plus gros & le plus long de tous les os du corps humain; il eſt à-peu-près cylindrique, & un peu courbé dans ſon milieu. Cet os eſt ſitué ſelon la longueur du tronc, & cependant en direction oblique, de ſorte que les deux *fémurs*, le droit & le gauche, ſont écartés par en-haut, & approchent l'un de l'autre par en-bas. Le *fémur* eſt articulé en-haut avec l'os *innominé*, par l'énarthroſe de ſa tête dans la cavité cotyloïde; & en-bas avec le *tibia*, par une forte charniere. *Voyez les Anatomiſtes.*

FENICULUM, *voyez* FŒNICULUM.

FERCULUM, id eſt, CIBARIUM, CIBUS, le *manger*, ou l'*aliment.*

FERMENTATIO, *fermentation*, déſigne, en général, intumeſcence ou gonflement lent & ſucceſſif dans les corps, dans une pâte, dans une liqueur, &c. mais ce terme déſigne particulierement en Chimie l'opération dans laquelle les fruits, les graines, & autres matieres végétales, (renfermées dans des vaiſſeaux convenables, à l'aide du fluide aqueux qu'elles contiennent, ou qu'on leur fournit quand elles en manquent,) ſont tellement agitées, raréfiées, atténuées & pénétrées, que leur *compoſition* ſe détruit & ſe réduit à ſes *principes*, leſquels, par de nouvelles combinaiſons, donnent naiſſance à des *compoſés* nouveaux & totalement différens des pre-

miers. On reconnoît trois eſpéces de *compoſés* qui ſe produiſent dans cette opération, lorſqu'elle eſt entrepriſe & conduite ſelon les regles de l'Art : le premier eſt un produit ſpiritueux & inflammable, qui annonce le terme du premier dégré de la *fermentation* ; en continuant & paſſant au deuxieme degré, il ſe forme un eſprit acide ; & au troiſieme dégré, un eſprit alkali volatil. C'eſt ce troiſieme dégré qu'on nomme *putréfaction*, laquelle enfin ne laiſſe après elle que la terre hypoſtatique, (& pour ainſi dire élémentaire,) des corps qu'on avoit employés à cette opération. La *fermentation* eſt nommée ZYMOSIS par les Gr.-Lat. *Voyez la Zymotechnie de Stahl, opuſcul. phyſ. chem. Effervéſcence & ébullition* différent totalement (chez les Chimiſtes) de la *fermentation*. *Voyez* EBULL. *Voyez* EFFERVESCENTIA.

FERMENTUM, en grec zumn, *ferment, levain*. On donne ce nom, en général, à toute matiere acide ou aigre, qui, étant mêlée avec une autre, y excite preſque inſenſiblement une raréfaction inteſtine, qui en augmente d'autant plus le volume, & lui donne de nouvelles propriétés : la pâte de farine qu'on a laiſſé aigrir, eſt un *levain* ordinaire & connu.

FERMENTUM, ſeu ELIXIR ; FERMENTUM ALBUM, ſeu ARGENTUM : termes uſités par les Alchimiſtes. *Voyez Theatr. Chym.* vel *Biblioth. Chymic.*

FERRARIA,

FERRARIA, aut SCROPHULARIA MAJOR, (*Parkinſ.*) *ſcrophulaire.*

FERRUGO, *rouille de fer.*

FERRUM, ſivè MARS, *fer*, métal le plus abondant & de-là le plus vil, mais en même tems le plus eſtimable de tous, parce qu'il eſt le plus utile dans l'emploi civil, économique & médicinal.

FERU, id eſt, STANNUM, *étain.*

FICARIA, *ſcrophulaire*, plante uſuelle, qui eſt réſolutive & vulnéraire.

FICARIA MINOR, aut CHELIDONIUM MINUS, *petite chélidoine.*

FICTILIA VASA, FIGULINA, TESTACEA, &c. *vaiſſeaux de terre cuite, de faïance, &c.*

FILIUS ANTÈ PATREM, *pas d'âne*; les Latins lui ont donné ce nom, parce que ſes fleurs naiſſent avant ſes feuilles.

FILLATIN, id eſt, LAMINA FERRI.

FILONES, *filons*, ſont en quelque ſorte les fibres des minéraux. On dit vulgairement en minéralogie, *les filons d'une mine.*

FILTRATIO, *filtration*; eſt la purification d'une liqueur, (pour l'avoir claire.) Ce qui ſe fait de diverſes manieres, ou en la faiſant paſſer à-travers le papier, ou bien à-travers du verre pilé bien fin, qu'on tient dans un entonnoir de verre, comme lorſqu'on veut *filtrer* des liqueurs corroſives dont le papier ne

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 438 sur 917

pourroit ſoutenir l'action, ou enfin par des méches de coton ou des languettes d'étoffe qu'on a imbibées, & dont une extrémité trempe dans la liqueur qu'on veut *filtrer*, & l'autre eſt pendante dans le vaiſſeau vuide, deſtiné à recevoir la liqueur qui y tombera claire goutte à goutte.

FILTRUM, *filtre*, eſt le papier, la toile, ou toute autre étoffe ou matiere qu'on emploie, pour faire paſſer les liqueurs qu'on veut obtenir claires. *Voyez* FILTRATIO.

FIMPI CORTEX, eſt notre COSTUS CORTICOSUS, ou la *canelle blanche*.

FINIS, ſeu OBJECTUM, *fin*, ou *objet où l'on tend* : la ſanté eſt ſans doute l'*objet* de la Médecine ; la *fin* de la Pharmacie, ou le *but* que ſe propoſe le Pharmacien en particulier, eſt de rendre les corps naturels (ſublunaires) propres aux uſages de la Médecine, ce qui exige la connoiſſance parfaite & le choix de ces matieres, puis différentes préparations, comme de les ſécher, les inciſer, les pulvériſer, les torréfier, les monder, &c. & enfin d'en faire les diverſes compoſitions décrites dans les *Diſpenſaires*.

FIREX, id eſt, OLEUM, *huile*.

FIRFIR, id eſt, COLOR RUBEUS, la *couleur rouge*.

FIRNISIUM MINERALIUM, eſt un nom par lequel *Paracelſe* déſigne l'*antimoine*.

FISTICI, ſeu PISTACIA : on nomme ainſi le fruit d'un térébinthe des Indes, que nous appellons vulgairement *piſtachier*.

FISTULA URINARIA, (id eſt, URETHRA, tàm in viris quàm in mulieribus,) *urèthre*.

FIXATIO, *fixation*, eſt toute opération par laquelle on arrête, ou on fixe un corps quelconque auparavant fugace ou volatil : il y a des dégrés de *fixité* & des variétés dans ces ſortes d'opérations, qu'il ſeroit trop long de détailler.

FLAMMA, *flamme ; voyez Boylei opera*. Cet Auteur a en quelque ſorte analyſé la *flamme*. *Voyez auſſi Stahl :* l'huile quelconque, ou le *principe huileux*, eſt la premiere matiere de la *flamme*. Chacun ſçait que la *flamme* acquiert de l'expanſion & de la lucidité par le moyen de l'eau ; on ne doit pas non plus ignorer que la *flamme* (dans les incendies ou embrâſemens) eſt conſidérablement augmentée, lorſqu'on n'y porte pas une aſſez grande quantité d'eau à la fois pour l'étouffer. Une trop petite quantité d'eau (raréfiée, preſque auſſi-tôt qu'elle tombe ſur la partie embrâſée,) ne produit que du vent qui augmente le feu, loin de le diminuer.

FLORES, (*fleurs*. On dit, en Pharmacie, *fleurs de benzoin, fleurs de ſoufre, &c.*) ſont les produits de la ſublimation de ces matieres. *Voyez* SUBLIMATIO.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 440 sur 917

FLORES MALI PUNICÆ SYLVESTRIS, *balauſtes*, ou *fleurs de grenade*.

FLOS CASSIÆ; la moëlle, tirée des bâtons de *caſſe*, eſt nommée ainſi dans quelques Auteurs Latins.

FLOS FRUMENTI. Ce nom déſigne tantôt le *cyanus* ou *bluet*, tantôt la *farine de froment* la plus ſubtile.

FLOS SANGUINEUS. La petite capucine eſt ainſi déſignée, à raiſon des taches ſanguines de ſa fleur.

FLUOR, en latin & en franç. de même, c'eſt-à-dire, *fluide*. On nomme, en Chimie, *ſel fluor*, toute matiere ſaline qui garde conſtamment la fluidité, ou qu'on ne peut mettre en forme concrete. *Voyez* SAL FLUOR.

FLUOR METALLICUS, *fluor métallique*; eſt la liquidité que garde un métal, un ſel, ou autre minéral, tant qu'il eſt en fuſion par l'action du feu.

FLUXUS MULIEBRIS, *menſtrues*. *Voyez* CATAMENIA.

FOCHA. On eſt incertain ſur la ſignification de ce *mot*. Les uns veulent que ce ſoit un *breuvage* fait d'orge, ou de raiſins; d'autres, une *potion aromatique*, décrite dans quelques Médecins Arabes.

FŒNICULUM DULCE, vulgò ANISUM, *anis*.

FŒNICULUM URSINUM, aut MEUM ATHAMANTICUM, *voyez* RADIX URSINA.

FŒNICULUS PORCINUS, ſeu RADIX URSINA, *voyez* MEUM.

FŒNUM CAMELORUM, ſeu gr. ſchænanthos, *jonc odorant, ſchænanthe.*

FOLIA AURI ET ARGENTI, *l'or & l'argent en feuilles*, s'emploient dans pluſieurs compoſitions pharmaceutiques, tels qu'on les achete chez nos Batteurs d'or : on doit bien ſe défier des feuilles de cuivre jaune & d'étain, qui auroient été ſubſtituées dans les compoſitions à vil prix, que les *Droguiſtes* colportent dans les Foires. *Voyez au mot* ARGENTUM.

FOLIA ORIENTALIA, ſeu SENNA, en arab. abalzemer, *ſéné :* les gouſſes ou fruits ſont appellés *follicules*, qui purgent plus que le *ſéné*, malgré le ſentiment contraire vulgairement admis.

FOLIATA TERRA TARTARI, id eſt, ACETUM ALKALISATUM, eſt l'*acide du vinaigre ſaturé d'alkali ;* ce qui forme un ſel neutre, onctueux ou ſavonneux, auquel on connoît de grandes propriétés. On le nomme vulgairement *terre foliée de tartre*, parce que ce ſel, ſur la fin de ſon évaporation, étant ſurchargé de matiere graſſe, forme une ſorte de petits *feuillets*, ou d'*écailles*, en ſe deſſéchant, ſi on ne l'agite pas.

FOLIATUM, ſeu SPICATUM *Galeni ;* étoit,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 442 sur 917

chez les Romains, un *liniment* précieux, & à l'uſage des Grands ; il ſervoit à oindre la tête, ou la région de l'eſtomac.

FOLLICULI SENNÆ, *follicules de ſéné. Voyez* FOLIA ORIENT.

FOM, id eſt, SONUS vel Vox, *la voix, le ſon de la voix.*

FOMENTUM, FOMENTATIO, FOTUS, *fomentation ;* eſt ce qui s'applique en forme liquide ſur quelque partie du corps, pour réſoudre, rafraîchir, amollir, relâcher, reſſerrer, ſelon les indications. Les plus ſimples *fomentations* ſe font d'eau de guimauve tiéde, de lait, d'oxycrat, d'huile, &c. ; d'autres plus compoſées, ſe font avec des eaux ſalées, ſulfureuſes ou ſavonneuſes, des baumes ſpiritueux, aromatiques, &c. *Voyez Celſe.*

FORMULÆ, *formules de Médecine ;* eſt un terme de l'Art par lequel on déſigne l'ordonnance ou l'arrangement des différentes drogues qui doivent entrer dans la compoſition d'un médicament, leurs doſes, la conſiſtence qu'il faut leur donner ; les jours & heures auxquels le malade en fera uſage ; la quantité qu'il doit en prendre, &c. Les *formules* ſont ordinairement en latin, pour éviter aux malades la connoiſſance (qui leur eſt inutile) de ce qu'ils doivent prendre ; d'ailleurs cette langue s'entend par-tout : ceux qui l'ignorent écrivent en leur langage ; on voit d'ailleurs aujourd'hui plus de *formules*

écrites par les Charlatans, par les femmes, &c. que par de vrais Médecins. On ignore le ſujet de cette décadence de la Médecine.

FOSSICIUS, id eſt, FOSSILIS, FOSSILIA, *foſſiles*, ou *les matieres qu'on retire des entrailles de la terre.*

FOTUS, *voyez* FOMENTUM.

FRANITES, vel CHRANITES, mots arab. qui ſignifient *délire*. *Voyez* KARABITUS.

FRONTALE, *frontal*; médicament qui s'applique ſur le front, pour rafraîchir, pour calmer les douleurs, &c.

FUCUS CAPILLACEUS. La plante, ainſi nommée par *Dalechamp*, eſt le MUSCUS MARITIMUS de *G. Bauh.*, en fr. *coraline.*

FUGILE, ſeu FUGILLA, eſpéce de *bubon* ou *abcès* dans les glandes ſous les oreilles; les Latins le nomment encore *parotis.*

FUMUS TERRÆ, id eſt, FUMARIA, *fumeterre*, plante uſuelle. *Voyez* CAPNOS.

FURCULA, idem quod CLAVICULA. *Avic.* FURCILLA etiam idem ſignificat quod BULIMUS. *Voyez* BULIM. *Voyez* CLAVICULÆ.

FURFUR MACER, *ſon maigre*. *Voyez* LEPTOPITYRON.

FUSIO, *fuſion*, ne ſe dit que des ſubſtances terreuſes, ſalines ou métalliques, qu'on liquéfie, ou qui ſe fondent à grand feu. On

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 444 sur 917

dit auſſi en latin LIQUATIO, qu'il ne faut pas confondre avec LIQUEFACTIO.

FYADA, terme qui ſignifie chez les Alchimiſtes leur *mercure philoſophique*, ou la *partie mercurielle* des métaux; MERCURIUS, ſeu FUMUS ALBUS.

G

GO La lettre G, chez les Grecs Γ, vaut *une once*, poids de Médecine.

GABIREA, eſpéce de *myrrhe* larmeuſe & très-onctueuſe dont traite *Dioſcor.*

GABRICU. Les Alchimiſtes, dans le mariage de leur *ſoufre philoſophique* avec l'*eau mercurielle*, donnent à l'époux le nom de GABRICU, ſeu SULPHUR PHILOSOPHORUM; & ils nomment l'épouſée, c'eſt-à-dire, leur *eau mercurielle*, BEYA, ſeu AQUA MERCURIALIS. *Voyez* BEYA, *ex Theat. Chim. vol. iij & iv.*

GÆA, gr. id eſt, TERRA, *terre*, ou *corps terreux*; d'où ſe tire le mot GÆODES, id eſt, TERRESTRIS, *terreſtre.*

GALA, gr. ſeu LAC, *lait*; d'où ſe tire GALACTINA, id eſt, LACTICINIA, c'eſt-à-dire, les alimens faits de *lait*, &c. les *laitages.*

GALACTINA, *voyez* GALA.

GALACTOPHORA, gr. (id eſt, QUÆ

LAC FERUNT, LACTIFERA,) ſont les *vaiſſeaux qui portent aux mammelles le lait*, ou *le chyle d'où le lait ſe ſépare.*

GALACTOPOËTICA, (id eſt, QUÆ LAC FACIUNT aut PRODUCUNT.) On nomme ainſi, en Médecine, tous remèdes, ou même les alimens qui ſont propres à faire venir le lait aux femmes, ou à le rendre plus abondant.

GALA ORNITHOS, quaſi LAC AVIUM, *blanc d'œuf.*

GALATURA, ſignifie une *eau ophtalmique*, chargée du mucilage de ſem. de coings, ou de pſyllium. *Voyez Ludov. de Pharmac.*

GALBULA, (id eſt, NUCES CUPRESSI,) *noix de cyprès.*

GALENE, gr. (SERENITAS aut TRANQUILLITAS.) C'eſt le nom qui a d'abord été donné par *Andromaque* à cette compoſition, qui depuis a été appellée *thériaque*. *Voyez* THERIACA; le nom répondoit parfaitement aux propriétés de ce remède.

GALENION, remède anodin, décrit dans *Æginet.*

GALLATURA. Quelques Auteurs déſignent par ce *mot* cette portion du blanc d'œuf, qui s'y trouve plus denſe & plus épaiſſe que le reſte, & qu'on nomme vulgairement *germe.*

GALLITRICHUM, aut HORMINUM. *V.* SCLAREA.

GALREDA, id eſt, GELATINA, *gelée ;* eſt un médicament reſtaurant, préparé avec les ſucs de diverſes ſubſtances animales, comme de viperes, de volailles, de veau, &c.

GAMANDRA, ſeu GAMBOIDEA, *gomme gutte.*

GAMMAROS, *écreviſſe de riviere, cancer fluviat.*

GAMPSON, ſeu INFLEXUM, INCURVATUM, ADUNCUM, *crochu* ou *recourbé*, tel que le bec d'un perroquet, les ongles, &c.

GANGAMUM, id eſt, OMENTUM.

GANGRÆNA, gr. & lat. de même, *gangraine*, ou vulg. *gangrene ;* commencement de mortification, ou corruption dans les chairs ou autres parties molles. On la nomme *ſphacele*, quand la mortification eſt entiere. La partie qui en eſt attaquée eſt inſenſible & de couleur livide; elle exhale une odeur fétide ou cadavéreuſe, qu'il eſt aiſé de reconnoître.

GANGRÆNA, vel MEROPS, eſt auſſi un *oiſeau* connu chez les Naturaliſtes. *Voyez l'Ornithol. d'Aldrov.*

GARGAREON, CIONIDES, STAPHYLE, UVULA, UVIGERA, en fr. *luette. Voyez* CION.

GARICHUN, arab. *agaric*, & en gr. agaricon.

GARSELLA, eſt le nom de l'animal qui

nous fournit de muſc. On le nomme auſſi DORCAS, GAZELLA INDICA, &c.

GARUM, eſpéce de *gelée de poiſſon*, uſitée chez les Anciens. *Voyez* OXYGARUM. On entend par GARUM, chez les Modernes, la *ſaumure* dans laquelle on a confi de la viande ou du poiſſon; &, dans ce ſens, GARUM (chez les Latins) eſt ſynonyme de MURIA.

GARYOPHYLLI, *voyez* CARYOPHYLLI.

GAS. Ce *mot*, employé ſouvent par *V. Helmont*, déſigne un fluide ſpiritueux, ſi volatil, & ſi pénétrant qu'il eſt incoercible, & qu'on ne peut le condenſer; tel eſt l'eſprit ſulfureux, & celui qui ſe dégage des matieres qu'on a miſes en fermentation, &c.

GASTER, ſeu VENTER. Ce terme déſigne chez les uns l'*abdomen* entier, chez d'autres l'*eſtomac* ſeul, ou le *ventricule*, & quelquefois il déſigne l'*uterus*, ou la *matrice*.

GASTRICUS SUCCUS, le *ſuc gaſtrique*, c'eſt-à-dire, *ſuc* que les glandes de l'eſtomac fourniſſent pour la diſſolution, ou la premiere élaboration des alimens qui ſont parvenus dans ſa cavité.

GELASINI, ſont les *dents inciſives*.

GELBUM, vel GELFUM, eſt une *marcaſite*, ou *pyrite*, qu'on trouve en Hongrie, qui participe de l'argent. On trouve auſſi la pierre philoſophale déſignée par le *mot* GELDUM, ou

GELBUM, dans les ouvrages des Alchimiſtes. *Voyez Theat. Chim. vol. iv.*

GELDUM, GELFUM. *Voyez l'article précédent.*

GELION, ſeu FOLIUM, *feuille.*

GENERA TRIA SUBLUNARIUM, les *trois genres de corps ſublunaires*; ce ſont les animaux, les végétaux & les minéraux. Chacun des trois regnes de la Nature (regne ſec ou terreſtre, regne liquide ou aquatique, & regne vaporeux ou atmoſphérique,) participe de ces trois ſortes de corps. *Voyez* REGNA TRIA.

GENTILITIUS MORBUS, id eſt, PARENTALIS, aut HÆREDITARIUS, *maladie héréditaire*, ou *qui paſſe des peres aux enfans.*

GENUGRA, id eſt, GONAGRA. Ce terme déſigne, dans *Paracelſe*, une eſpéce de *goutte* au genou.

GERMINATIO, *germination*, *pouſſe*, ou *production d'un germe.* Ce terme s'applique en général à la Botanique; il ſe dit auſſi, en Chimie, d'une eſpéce de cryſtalliſation, (que *Borrich.* a fait connoître en 1668, & qui a été depuis renouvellée en France,) laquelle produit ce qu'on appelle l'*arbre de Diane*, ou l'*arbre philoſophique*, qu'on fait avec l'*argent*, le *mercure*, & l'*eau forte. Voyez Lemery, Cours de Chimie. Voyez auſſi Acta Philoſoph. Oldenburg. an. 1668.*

GERSA, id eſt, CERUSSA, *céruſe*. GERSA ſignifie auſſi une eſpéce de *fécule*.

GESOR, id eſt, GALBANUM, *gomme réſine*.

GEUM. Quelques Auteurs Latins nomment ainſi la *benoite*. *Voyez* BENEDICTA.

GHITTA JEMOU, *purgatif exotique* aſſez violent, qui par conſéquent exige autant d'exactitude & d'attention pour le préparer, que de ſagacité & de prudence à l'ordonner : nous le nommons vulg. *gomme gutte* ; ce remède opére de grands ſuccès chez certains hydropiques, & lorſqu'il eſt placé à propos. *Voyez* CATAGAUNA, même ſignification.

GIBUM, id eſt, CASEUS, *fromage*.

GICH, ſeu GYPSUM, *gypſe*.

GIGARTON, id eſt, VINACIUM, ſeu ARILLÆ. Ces différens termes ſignifient la *graine* ou les *petits grains* que contient le raiſin, & qu'on en ſépare facilement lorſqu'on en a exprimé le ſuc.

GIGERIA, ſeu ENTERA, VISCERA, *entrailles, inteſtins, &c.* Ce *mot* ſignifie auſſi en fr. *géſier*.

GILLA, arab. id eſt, AXONGIA, *graiſſe*.

GILLA, ſeu GRILLUS. Quelques Anciens entendoient par ce *mot* une eau vitriolique, c'eſt-à-dire, un vitriol diſſous dans l'eau ; d'autres, une eau chargée de ſel ammoniac. Selon *Théophr.*, c'eſt une diſſolution de vi-

triol blanc, filtrée, & évaporée à ſiccité; elle eſt vomitive, mais laiſſe après elle des impreſſions dans les premieres voies, dont on doit ſe défier d'après des expériences réitérées : il y a aſſez d'autres vomitifs sûrs ſans employer celui-ci.

GINGIA MATER, chez les Auteurs Arabes, eſt le *péricrâne*.

GINGIDIUM. *Fuchſius* & autres nomment ainſi le *cerfeuil* commun, qu'il ne faut pas confondre avec le GINGIDIUM de *Gerard* & de *C. Bauhin*. Ce *mot* eſt le même en ſyriaque, en grec & en latin.

GINGLYMUS, gr.-lat., id eſt, CARDO, *ginglyme*, terme d'Anatomie, qui déſigne une articulation par eſpéce de *charniere* qui a ſon mouvement en deux ſens réciproquement oppoſés. Les Anatomiſtes diſtinguent le *ginglyme* en *parfait* & en *imparfait*. Le *parfait* eſt celui par lequel deux os ſe lient & ſe reçoivent réciproquement par leurs éminences & leurs cavités : telle eſt la connexion de l'*humerus* avec le *cubitus*, du *tibia* avec l'*aſtragal*; ce qui forme une vraie *charniere* deſtinée à la flexion & à l'extenſion. Le *ginglyme* eſt *imparfait*, lorſque l'un des deux os fournit de ſa part une ou pluſieurs cavités, pour recevoir les têtes ou les tubéroſités de l'autre; tantôt l'un des deux os fournit deux cavités pour recevoir les deux têtes de l'autre, telle eſt l'articulation du *tibia* avec le *femur*, de la premiere *vertèbre* avec l'*occipital*. D'autres os n'ont

qu'une ſeule tubéroſité ou une ſeule tête, laquelle entre dans la cavité d'un autre os deſtinée à la recevoir, telle eſt la connexion de l'*os du coude* avec le *rayon*, & ainſi des autres.

GIR, GITH, id eſt, CALX VIVA, *chaux vive*. GITH déſigne encore le MELANTHIUM ou la *nielle* chez les Botaniſtes; dans quelques Auteurs, c'eſt le *poivre*.

GIRMER, id eſt, TARTARUM, *tartre*, recrément du vin.

GISISIM, id eſt, GUMMI, *gomme*.

GLAGOS, gr. eſt le même que GALA, *lait*.

GLAMA, id eſt, LIPPITUDO, SORDES OCULORUM, *chaſſie des yeux*.

GLANDULA PINEALIS, *glande pinéale*. *Voyez* CONARIUM.

GLANS UNGUENTARIA, aut BALANUS MYREPSICA, le fruit du *ben*; eſpéce de noiſette qui fournit principalement une huile par *expreſſion*.

GLASSA, eſt genus *vernicis ſiccioris*.

GLAUCOMA, GLAUCOSIS, gr. *glaucôme*, d'un autre mot gr. glaucos, en latin, GLAUCUS, *verdâtre*, *verd de mer*. Ce terme, en général, ſe dit de la couleur verdâtre, ou verd bleuâtre, que les yeux contractent; mais particulierement il ſe dit de l'altération du cryſtallin, qui, étant d'abord *excolore* & tranſparent naturellement, devient opaque & de

couleur azurée, même blanchâtre : le malade d'abord n'apperçoit les objets que comme à travers un nuage de fumée ; mais le nuage s'épaiſſit de plus en plus & on ne voit plus rien ; c'eſt alors que la cataracte eſt totalement formée. Le *glaucôme* eſt donc un commencement de *cataracte*. On remarque que le cryſtallin commence toujours à prendre un peu de couleur, & plus de conſiſtence à l'âge de 30 à 40 ans, ce qui va en augmentant juſqu'à l'extrême vieilleſſe ; mais cette ſorte de *glaucôme* eſt conforme aux Loix de la Nature, & n'eſt pas de l'eſpéce de celui qui précéde la cataracte, (& dans lequel il y a léſion de la vûe,) dont il eſt queſtion dans cet article. *Voyez* CATARACTA. Le *glaucôme* différe de la *ſuffuſion*, (SUFFUSIO,) en ce que celle-ci eſt une humeur étrangere qui vient s'amaſſer ſucceſſivement & s'épaiſſir près du cryſtallin ; le *glaucôme* au contraire n'emprunte rien de dehors, & ſe forme par la condenſation ou exſiccation de l'humeur propre du cryſtallin. *Voyez* SUFFUSIO.

GLAURA, eſt le terme dont *Paracelſe* ſe ſert pour déſigner un minéral qui nous eſt inconnu, qui porte auſſi le nom de NYMPHA, ELECTRUM MINERALE IMMATURUM. *Voyez Theat. Chim.*

GLESSUM. Quelques Médecins Allemands nomment ainſi le *ſuccin* ou *karabé*.

GLEUCINON, eſt le nom d'un liniment uſité

uſité chez les Anciens; il eſt auſſi nommé par les Latins MUSTEUM. *Voyez Gal. Dioſcor.*

GLEUCOS, id eſt, MUSTUM, *moût*, ſuc récent tiré du raiſin.

GLISOMARGO, id eſt, CRETA CANDIDA, *craie blanche onctueuſe*, (c'eſt-à-dire, douce au toucher.)

GLOSSA, GLOTTA, gr. id eſt, LINGUA, la *langue*.

GLOSSOCATOCHOS, gr. *gloſſocatoche*, eſt une eſpéce de SPECULUM ORIS, ou une *pincette*, qui ſert (en Chirurgie) pour tenir la langue abaiſſée & l'aſſujettir, afin de mieux viſiter & opérer, même au fond de la bouche, s'il eſt néceſſaire. *Voyez ſa deſcription dans P. Ægin. l. vj. & autres Auteurs.*

GLOSSOPETRÆ, *langues de ſerpents pétrifiées*, autrement *gloſſopetres*. Il y a des dents, & autres parties oſſeuſes connues, dans les cabinets d'*Hiſtoire naturelle*, qu'on nomme *gloſſopetres*; on les trouve principalement dans l'Iſle de Malte.

GLOTTIS, gr.-lat. *glotte*, eſt l'eſpéce de fente, ou le petit eſpace entre les ligamens des aryténoïdes. *Voyez Winſl.*

GLUTEN AURI, *voyez* CHRYSOCOLLA, *borax*.

GLYCASMA, gr. dans quelques Auteurs, ſignifie le *moût*, c'eſt-à-dire, le ſuc récemment tiré du raiſin, qu'on appelle *vin doux*.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 454 sur 917

GLYCEA, (id eſt, POTIO DULCIS,) *boiſſon douce, mucilagineuſe* ou *ſucrée.*

GLYCYCHYMON, gr. (id eſt, QUOD DULCEM HABET SUCCUM,) *ce qui donne un ſuc doux.*

GLYCYPICROS, gr. id eſt, DULC-AMARUS, *doux-amer.* Il y a une plante uſuelle, nommée DULCAMARA, autrement SOLANUM SCANDENS.

GLYCYRRHISA, gr. id eſt, DULCIS RADIX, la *réglisſe.*

GOBEIRA, AGABOR, ſeu PULVIS, *poudre.*

GOMPHIASIS, (dans *Dioſcoride*, qu'*Hoffman* prétend corriger par AGOMPHIASIS,) ſignifie *mal de dents*, ſur-tout *des dents molaires*, qui, en pareil cas, vacillent ou ſont ébranlées, ſoit par les ſéroſités qui gagnent les alvéoles, ſoit par relâchement des gencives ou corruption qui s'y fait, telle que celle du ſcorbut, &c.

GOMPHOMA, ſeu GOMPHOSIS, gr. (id eſt, CONCLAVATIO,) *gomphoſe*, terme d'Oſtéologie. C'eſt une eſpéce de *ſynarthroſe* ou d'articulation ſolide & comme immobile, par laquelle les os ſont emboëtés l'un dans l'autre à-peu-près comme une cheville dans ſon trou, telle eſt l'inſertion des dents dans la mâchoire, &c.

GONAGRA, ſeu GENUGRA, (dans *Paracelſe*,) *eſpéce de goutte qui occupe les genoux.*

GONORRHOEA, gr.-lat. *gonorrhée*, dont on diſtingue deux eſpéces; écoulement ou flux involontaire de ſemence ou humeur ſéreuſe & viſqueuſe, ſans tenſion, qui ne cauſe ni douleur, ni plaiſir; elle a ſa ſource dans les proſtates, & dans les véſicules ſéminaires; elle ne différe pas de ce qu'on nomme *fleurs blanches* chez les femmes, telle eſt la *gonorrhée* ſimple ou bénigne. Quant à la *gonorrhée* maligne ou virulente, l'écoulement fournit une humeur purulente, plus ou moins ſéreuſe, verdâtre ou jaunâtre, avec cuiſſon, inflammation, difficulté d'uriner; cette maladie a ſon ſiége dans les proſtates, ou dans les glandes de l'urèthre, & dans les véſicules ſéminaires tout à la fois. Elle a divers dégrés, ce qui en fait varier les ſymptomes & les accidens. Chez les femmes, ce ſont les glandes du périnée, celles du vagin qui ſont ulcérées, quelquefois auſſi les glandes du méat urinaire.

GONYALGIA, id eſt, GONAGRA. *Voyez plus haut.*

GOSSIPIUM, PAMBAX, BOMBAX, XYLON, le *coton.*

GRAMIA, ſeu GLAMA, la *chaſſie aux yeux.*

GRAMMA, id eſt, SCRUPULUS, (eſt la vingt-quatrieme partie de l'once, ou la troiſieme partie d'une drachme;) en franç. un *ſcrupule*, ou *vingt-quatre grains*, & ſe marque par ce caractere ℈.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 456 sur 917

GRANA ACTES, *baies du ſureau*, lequel eſt nommé en gr. *acte*.

GRANA TIGLIA, ſont, dans quelques Auteurs, nos *pignons d'Inde*, PINHONES INDICI.

GRANATRISTUM, (dans *Paracelſe*,) eſt le même qu'ANTHRAX vel CARBUNCULUS, *charbon*; tumeur dure, rouge, noirâtre, pointue, douloureuſe, & brûlante comme s'il y avoit un fer chaud appliqué deſſus : on le nomme encore IGNIS PERSICUS, *feu perſique*.

GRANDA, *voyez* GRYPHUS.

GRANULATIO, (id eſt, IN GRANULA COMMINUTIO,) terme de Chimie. *Granuler*, eſt réduire en petits grains un métal fondu, ce qui ſe fait en le verſant goutte à goutte (pour ainſi dire) dans de l'eau, afin qu'il s'y coagule. *Voyez Cours de Chimie de Lemery*.

GRANUM, ſe dit, en Botanique, des graines ou ſemences : il ſe dit auſſi d'un poids uſité, dont vingt-quatre forment un *ſcrupule*. Le *grain* peut être évalué au poids d'un bon grain d'orge.

GRANUM GNIDIUM, eſt le *fruit du thimelæa*, ou *du garou*, reſſemblant aux baies de myrthe ; c'eſt un purgatif très-violent & qui eſt peu d'uſage, ſi ce n'eſt à l'extérieur.

GRANUM PARADISI, *maniguette*, ou *grand cardamome*.

GRANUM TINCTORIUM, eſt une *coque* appellée vulgairement *graine d'écarlate*; ou *chermès*, qui eſt un mot arabe. *Voyez* CHERMÈS.

GRAPHICON, id eſt, SCRIPTORIUM ATRAMENTUM, *encre*.

GRASSA. Quelques Auteurs nomment ainſi le *borax*.

GRAVEDO, *voyez* CORUZA.

GRAVUS, ſeu PORPHYRITES, *porphyre*.

GROSSUM MEDICAMENTUM, (GROSSUM, id eſt, CRASSUM; GROSSO MODO, *groſſierement*.) Ces termes, quoiqu'ils ne ſoient pas latins, ſont uſités en Pharmacie & en Chimie; on dit PULVIS GROSSUS, *poudre groſſiere*.

GRUMA, chez quelques Auteurs, eſt le *tartre du vin*.

GRYPHUS, GRANDA, ſont les noms donnés au *grand œuvre* chez les Alchimiſtes. *Voy. Theat. Chim. vol. iv.*

GRYPOSIS, gr. id eſt, INCURVATIO, ADUNCATIO UNGUIUM.

GUAÏACUM, gr. XYLAGION, vel AGIOXYLON, id eſt, LIGNUM SANCTUM, *bois ſaint*, ou *gayac*.

GUMA, GUMMA, ſont les noms employés par les Alchimiſtes pour déſigner leur *mercure*, leur *ſoufre coagulé*, &c. *Voyez Theat.*

Chim. vol. j. . . . . GUMMA, eſt auſſi une tumeur dure & indolente qui adhére au périoſte; formée, dit-on, par épaiſſiſſement de lymphe, de ſinovie, &c. *Voyez Aquapend. Voyez Helmont & autres.*

GUMMI. Ce *mot*, ſimple & ſans addition, ſignifie *gomme arabique*, laquelle eſt auſſi, dans quelques Auteurs, nommée ACHANTINUM, BABYLONICUM, THEBAÏCUM GUMMI. Toutes les *gommes*, ſimplement dites, ſont ſolubles dans l'eau, & ne le ſont pas dans l'eſprit-de-vin pur; en quoi elles différent des *réſines*.

GUMMI-RESINÆ, *gommes-réſines*, ſont des corps mixtes, c'eſt-à-dire, qui participent de la *gomme* & de la *réſine*; & qui èxigent par conſéquent un menſtrue tout à la fois aqueux & ſpiritueux pour être diſſous.

GURGULIO, GARGAREON, STAPHYLE, CIONIDES, UVIGERA. *Voyez* CION.

GUTTA AMMONIACA, eſt la *gomme ammoniaque* en larmes.

GUTTA GAMBA, GUTTA GEMAU, GUTTA GAMANDRA, &c. *gomme gutte. Voyez* CATAGAUNA.

GUTTUS, étoit (chez les Anciens) un *vaiſſeau*, ou un *vaſe*, d'où l'on recevoit goutte à goutte l'huile ou le liniment qui en couloit, pour ſe parfumer, après s'être lavé dans le bain. *Voyez Fumanel. de Baln.*

GYMNO CRITHON, id eſt, HORDEUM NUDUM, eſt l'*orge mondé*, HORDEUM EXCORTICATUM.

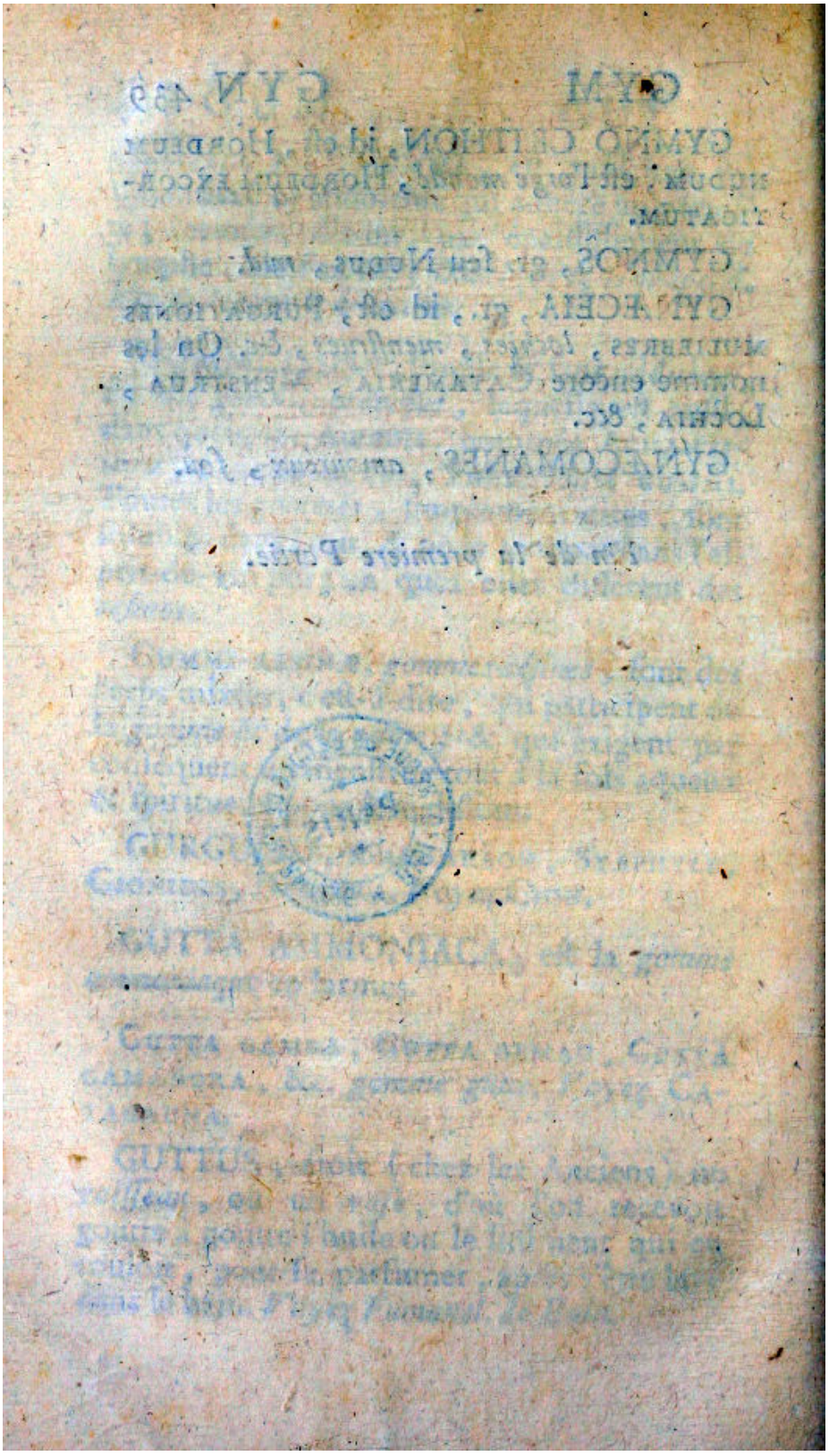
GYMNOS, gr. ſeu NUDUS, *nud.*

GYNÆCEIA, gr., id eſt, PURGATIONES MULIEBRES, *lochies*, *menſtrues*, *&c.* On les nomme encore CATAMENIA, MENSTRUA, LOCHIA, &c.

GYNÆCOMANES, *amoureux*, *fou.*

Fin de la premiere Partie.





DICTIONNAIRE
INTERPRÈTE
DE
MATIERE MÉDICALE,
ET DE CE QUI Y A RAPPORT.

DICTIONNAIRE
INTERPRÈTE
DE
MATIERE MÉDICALE,
ET DE CE QUI Y A RAPPORT;

CONTENANT l'explication des TERMES arabes, grecs & latins; des ABRÉVIATIONS; des CARACTERES, ainſi que des OPÉRATIONS de CHIMIE & de PHARMACIE; avec des OBSERVATIONS de théorie & de pratique ſur ces Sciences, & ſur l'HISTOIRE NATURELLE:

ENSEMBLE une courte DESCRIPTION ANATOMIQUE des parties du corps humain.

OUVRAGE utile à ceux qui ſe deſtinent à l'étude ou à l'exercice de quelqu'un des objets de la MÉDECINE.

Par M. JULLIOT, *Démonſtrateur en Chimie, Garde en Charge des Apothicaires de Paris, &c.*

SECONDE PARTIE.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DE PHARMACIE PARIS

A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, Quai de Conti.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

DICTIONNAIRE
INTERPRÉTÉ
DE
MATIÈRE MÉDICALE,
ET DE CE QUI Y A RAPPORT;

CONTENANT l'explication des Tra[illegible]
mades, grecs & latins; des ABRÉVIATIO[illegible]
des CARACTÈRES, ainsi que des OPÉ[illegible]
TIONS de CHIMIE & de PHARMACIE;
avec des OBSERVATIONS de théorie & de
pratique sur ces Sciences, & sur l'HISTOIRE
NATURELLE:

ENSEMBLE une courte DESCRIPTION
ANATOMIQUE des parties du corps
humain.

OUVRAGE utile à ceux qui le définissent à l'étude ou à
l'exercice de quelqu'un des objets de la MÉDECINE.

Par M. JADELOT, Démonstrateur en Chimie, Garde
en Chirurgie des Apothicaires de Paris, &c.

SECONDE PARTIE.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DE PHARMACIE PARIS

A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, Quai de Conti.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



DICTIONNAIRE
INTERPRÊTE
DE
MATIERE MÉDICALE, &c.

BIBLIOTHEQUE DE L'ÉCOLE DE PHARMACIE PARIS

HABEN, chez les Arabes, eſt l'hydropiſie appellée *anaſarque*, AQUA INTER CUTEM.

HACAR, ſeu APOSTEMA, *abcès.*

HACUNA, arab. ſeu SATYRIASIS, ſeu TENTIGO, *priapiſme.*

HADID, id eſt, FERRUM, *fer. Voyez Rul. Lexic.*

HÆCCEITAS, id eſt, QUINTA-ESSENTIA, ſeu ESSENTIA SPECIFICA, id eſt, PRINCIPIUM VITALE, eſt la *chaleur naturelle. Voyez Libav.*

HÆMA, gr. SANGUIS, *ſang.*

HÆMALOPS, ſeu SANGUINIS EFFUSIO, aut SUFFUSIO IN OCULIS EX PLAGÂ, ICTU, &c. *Voyez Gal. & autres.*

HÆMAPHOBUS, id eſt, SANGUINEM MITTENDI TIMIDUS, *qui craint de tirer du ſang*, ou *d'en perdre. Voyez Galien*, HÆMOPHOBUS.

HÆMATOCHYSIS, id eſt, SANGUINIS EFFUSIO, PROFUSIO, id eſt, HÆMORRHAGIA, *hémorrhagie.*

HÆMATODES, id eſt, CRUENTUS, SANGUINEUS.

HÆMATOSIS, id eſt, SANGUIFICATIO, *ſanguification*, fonction naturelle par laquelle le chyle ſe convertit en ſang.

HÆMOPTYICUS, gr. dans *Gal.*, eſt *celui qui crache* ou *qui vomit le ſang*, ou *qui en rend en touſſant.*

HÆMOPTYSIS, gr. id eſt, SANGUINIS PER OS EJECTIO, *hémoptyſie* ou *crachement de ſang*, par rupture ou éroſion de quelque vaiſſeau du poumon, accompagné ordinairement de toux.

HÆMORRHAGIA, ſeu HÆMATOCHYSIS, profluvium ſanguinis copioſum, quâcumque ex parte effundatur, *hémorrhagie, perte de ſang de quelque partie du corps que ce ſoit.*

HÆMORRHOÏS, gr. *hémorrhoïde*, écoulement de ſang par les vaiſſeaux de l'*anus* &

du *rectum*. On appelle auſſi *hémorrhoïde* la tumeur ou le gonflement des vaiſſeaux ſanguins de ces mêmes parties, quoiqu'elles ne rendent pas de ſang ; & c'eſt ce qu'on appelle *hémorrhoïdes aveugles*, en lat. HÆMORRHOÏDES CÆCÆ ; & au contraire celles qui fluent ſe nomment *hémorrhoïdes ouvertes*, ou *flux hémorrhoïdal*.

HÆMORRHOÏS, eſt auſſi le nom d'un ſerpent dépeint par *Aldrovand. Voyez P. Ægin. Aldrov. &c.*

HAGER, HAGIAR, arab. id eſt, BOLUS ARMENIA, *bol d'Armenie*.

HAGIOSPERMUS, gr. AGIOSPERMUS, id eſt, SANCTUM SEMEN, ainſi nommé à cauſe de ſes bons effets ; on l'appelle en françois *poudre à vers, ſemence contre les vers*, SEMEN CONTRÀ.

HAGIOXYLON, ſeu SACRUM LIGNUM, XYLAGION, *gayac*.

HAL, id eſt, SAL, *ſel*. On dit auſſi HALS.

HALÀTION, médicament purgatif dont le ſel faiſoit la baſe, joint à la ſcammonée, à l'épithyme & autres. *Voyez P. Æginet. &c.*

HALÉLÆON, id eſt, OLEUM SALI MIXTUM, eſt une compoſition (dont parle *Galien*,) qui ſe faiſoit avec l'huile & le ſel unis par une longue trituration ; ce remède s'appliquoit ſur les articulations douloureuſes.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 468 sur 917

HALIMAR, id eſt, CUPRUM, VENUS, *cuivre.*

HALINITRUM, gr.-lat. id eſt, NITRUM, *ſalpêtre.*

HALLEREON & AQUILA, ont même ſignification dans les Alchim. *Voyez* AQUILA.

HALME, ſeu MURIA, *ſaumure*, eau ſurchargée de ſel.

HALMES, id eſt, DELIRIUM, *délire. Voy.* DELIRIUM. *Voyez auſſi* KARABITUS.

HALMIRAX, eſt le *nitre naturel* décrit dans les Anciens, lequel effleurit à la ſurface de la terre. *Voyez Pline, Hiſt. nat.*

HALOTECHNIA, *halotechnie*, id eſt, ARS SALIA TRACTANDI, l'*art de préparer les ſels : par exemple*, de tirer le *ſel* des fontaines; le *nitre*, ou *ſalpêtre*, des terres ou des plâtras; le *ſel marin*, les *vitriols*, &c.

HAMID, arab. id eſt, ACERBUM, *revêche, âpre, acerbe.*

HANBAR, arab. *ambre.*

HARMA, ſeu HARMATION, eſt le nom d'un *collyre* décrit dans *Æginet.*

HARMENI, *voyez* BOLUS.

HASACIUM, id eſt, SAL AMMONIACUM, le *ſel ammoniac.*

HECATOMBE, *collyre ophtalmique* décrit dans *Ægin.*

HECATONDRACHMA, gr. dans *Galien*, eſt le nom d'un *emplâtre verd*.

HECTEUS, meſure uſitée chez les Athéniens, qui contenoit ſix ou huit *chœnix*, c'eſt-à-dire, dix-huit à vingt-quatre livres; le *chœnix* contenant deux *ſextiers*, ou *trois livres*.

HECTICA, ſeu FEBRIS HECTICA, (dans *Paracelſe* ETHICA FEBRIS,) *fiévre hectique*, ou *hectiſie*; on dit auſſi en latin TABES. Maladie de conſomption, ou fiévre lente qui conſume & deſſéche peu-à-peu toute l'habitude du corps; on nomme *hectique*, & vulgairement *éthique*, celui qui eſt attaqué de cette maladie, ou celui qui eſt exténué, amaigri, & qui n'a, pour ainſi dire, que la peau ſur les os. HECTICA FEBRIS eſt l'oppoſé de SCETICA. *Voyez* SCETICA.

HEDERA TERRESTRIS, *voyez* CAMÆCLEMA, CAMÆCISSUS, *lierre terreſtre*.

HEDRA, id eſt, PODEX, ANUS, SEDES, d'où eſt tiré un autre mot gr. HEDRICON; épithete donnée au médicament qui s'applique ſur l'*anus*, ou ſur le *ſiége*. Le mot latin SEDES, *ſiége*, c'eſt-à-dire, la partie du corps ſur laquelle on s'aſſied.

HEDYCHROON, remède qu'on met en rotules ou en trochiſques pour le faire ſécher, & qui eſt compoſé de divers ingrédiens aromatiques; les Latins le nomment MAGMA HEDYCHROÏ. *Andromaque* en eſt Auteur. On

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 470 sur 917

en trouve la compoſition dans les *Pharmacopées.*

HEDYPNOÏS, (dans *Tournefort*,) eſt une plante différente de l'HEDYPNOÏS de *J. Bauhin* & de *Fuchſius.* Cette derniere eſt la *dent de Lion*, ou le *piſſenlit*, plante fort uſitée; celle de *Tournefort*, eſt un déterſif vulnéraire, qui ne ſe trouve guères que dans les pays chauds, & elle n'eſt pas uſitée chez nous.

HEDYS. Ce terme employé dans *Hippocrate*, ſignifie *ſuave, agréable.*

HEDYSMATA, étoient, chez les Anciens, toutes eſpéces d'aromates & d'huiles odorantes, qui s'employoient pour parfumer ou donner une odeur agréable, ſoit dans les bains, ſoit dans les alimens, & dans les remèdes.

HEL, id eſt, MEL, *miel. Voyez Rul. & Iohns.*

HELCOMA, id eſt, EXULCERATIO, *ſolution de continuité dans les parties molles.* On dit auſſi HELCOSIS.

HELCTICUM, ſivè ATTRAHENS, ATTRACTIVUM, *remède qui attire, remède attractif, épiſpaſtique*, ou *helctique. Voyez* ELTICA.

HELCYDRION, hoc eſt, ULCUSCULUM, *petit ulcère, puſtule ulcérée.*

HELCYSMA, id eſt, ARGENTI SCORIA,

impuretés qu'on enleve de la ſurface de l'argent, lorſqu'il eſt en fuſion.

HELCYSTER, (dans *Hippocrate*,) inſtrument de Chirurgie, eſpéce de *griffe de fer* qui ſervoit à extraire le fœtus mort.

HELITIS, id eſt, CLAVARIS, eſt le *cuivre brûlé*, ÆS USTUM, deſſicatif, appliqué extérieurement. C'eſt auſſi ce qu'on appelle en lat. SQUAMA ÆRIS, *écaille* ou *pailles de cuivre. Voyez Gal.*

HELIX, eſt la *partie extérieure de l'oreille.*

HELLEBORUS, *hellébore* ou *ellébore*; racine uſitée qui eſt de deux ſortes, la blanche & la noire : celle-ci eſt, (ſelon le célebre Pharmacien *Lemery*,) *un purgatif eſtimé pour la mélancolie, c'eſt pourquoi on le donne aux hypocondriaques, & même aux maniaques*; les Médecins de la plus grande célébrité tiennent le même langage, ſoit d'après leur expérience, ſoit d'après *Hippocrate* leur chef. Un Ecrivain moderne eſt d'un avis tout oppoſé, & prétend *que le témoignage d'Hippocrate a contribué plus que toute autre choſe à établir cette opinion; & qu'on ſçait aujourd'hui, d'après l'expérience de plus de deux mille ans, que l'*ellébore (*ainſi que tous les purgatifs violens*) *eſt d'un uſage très-pernicieux dans la mélancolie.* Il faudroit, d'après cette allégation, admettre ou beaucoup de légéreté, ou une grande impéritie dans cette foule

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 472 sur 917

d'Ecrivains qui nous ont tranſmis les propriétés de l'*ellébore noir*; on ne doit pas les ſoupçonner de mauvaiſe foi : mais, loin de contredire celui qui a le premier prononcé ſur les vertus de ce remède, il faut convenir d'abord que nos lumieres dans l'adminiſtration & dans les effets des médicamens, ſont d'autant plus confuſes qu'elles exigent des études fort longues, pleines de difficultés, & ſuivies d'une longue pratique; il faut enſuite avouer qu'on n'a pas une parfaite connoiſſance de l'eſpéce de racine, appellée *ellébore noir* par nos Anciens, il ne reſtera plus alors à diſputer que ſur les noms. Quant *aux autres purgatifs violens*, auxquels le célebre Ecrivain dont nous venons de parler fait auſſi la guerre dans la même note ſur *Lemery*, ce jugement eſt-il ſouverain ? on oſe en appeller à ces vrais Praticiens dont la ſagacité & le ſçavoir profond ont ſçu, par des doſes ménagées & bien placées, en tirer les plus grands avantages dans l'exercice de l'Art de guérir : ſi l'inſtrument néceſſaire pour opérer la guériſon n'eſt pas connu, comment oſe-t-on entreprendre d'opérer. On reconnoît aſſez aujourd'hui que l'abus des condamnations prononcées trop témérairement autrefois contre *Hippocrate* & autres Médecins, que l'anathême terrible porté contre l'antimoine, n'ont eu d'autres principes que l'ignorance & l'oiſiveté; y a-t-il un minéral aujourd'hui qui prête à la Médecine des ſecours plus puiſſans que ceux que l'antimoine lui fournit ? c'eſt pourquoi la

prudence exige de ſuſpendre toute déciſion, & de chercher de toutes nos forces à découvrir la vérité; c'eſt à quoi tend la compilation que nous allons faire des différens ſentimens ſur la racine dont il s'agit.

Remarquons d'abord que *Théophraſte* eſt très-concis & trop obſcur ſur l'*ellébore*; il paroît que l'hiſtoire qu'il fait de cette plante, nous eſt parvenue défectueuſe & tronquée: *Dioſcoride* eſt plus étendu, & ne peut être regardé comme tronqué: ſi on en croit *Oribaſius* & *Sérapion*, la plante que *Dioſcoride* décrit ſous le nom d'*ellébore noir* ſeroit la vraie. Elle a des variétés quant à la fleur, ce qui l'a fait diviſer en trois ſortes: celle à fleur rouge, celle à fleur blanche, & celle à fleur verte; ou peut être cette fleur, ſur une même plante, eſt-elle tantôt blanche, tantôt rouge, & en d'autres tems verte. Notez en paſſant que l'*ellébore noir* de *Cluſius* & de *C. Bauhin* donne auſſi des fleurs, qui ſucceſſivement paſſent du blanc au rouge & au verd, (il en eſt, je crois, de même de l'*ellébore oriental* de *Bellon* & de *Tournefort*;) & que cette variété de couleurs peut bien avoir été une des cauſes principales de la confuſion dans les diverſes deſcriptions que les Auteurs nous en ont laiſſées. Si on y joint les différences que le climat & le terrein y apportent ſouvent de leur part, *Dioſcoride* ſe rapprochera davantage des Botaniſtes modernes: mais, dira-t-on, quant aux propriétés, *Mathiol* prétend qu'il n'y a que l'*ellébore noir à fleurs rou-*

ges qui ſoit purgatif, & que les deux autres n'opérent rien en comparaiſon. Cet Auteur aſſure avoir guéri des fiévres quartes, des mélancolies, & autres maladies très-rebelles avec deux à trois priſes ſeulement d'infuſion d'*ellébore à fleurs rouges*, après avoir fait précéder les remèdes généraux : cette eſpéce a des racines plus charnues que celles des deux autres qui ſont ordinairement blanchâtres ; quant aux feuilles il n'y a pas de différence. Seroit-ce par l'âge que cette racine auroit acquis plus de chair, plus de volume, plus d'activité que les autres ? rien d'étonnant.

Tragus, *Geſnerus*, *Solerius* croyent que le vrai *ellébore noir*, dont les Anciens ont fait tant d'éloges, eſt la CONSILIGO de *Pline* & de *Columelle* ; *Lemery* la nomme, d'après *J. Bauhin*, CONSILIGO TENUI-FOLIA, aut BUPHTALMUM *Dodonei* : c'eſt apparemment la même dont *Tournefort* traite ſous le nom de RANUNCULUS FŒNICULACCIS FOLIIS, & à laquelle il n'accorde aucune vertu purgative. Nous ſerions donc portés à rejetter cette derniere plante du nombre de celles qui pourroient concourir aux honneurs accordés à l'*ellébore noir* d'*Hippocrate*. Nous ne trouvons d'ailleurs, ni dans ſa fleur, ni dans la forme de ſes feuilles & de ſes ſemences, rien qui nous intéreſſe pour elle.

Quant à *Mathiol*, il traite de cette plante ſans s'appuyer d'autre autorité, ſinon des propriétés qu'il dit lui reconnoître. Elle croît,

dit-il, à la hauteur d'un pied & demi, ſes tiges ſont tendres & menues, garnies de feuilles longuettes qu'il compare à celles de l'auroſne ; ſes fleurs ſont ſemblables à celles du BUPHTALMUM, mais plus grandes ; quand ces fleurs ſont tombées, elles laiſſent de petites têtes longues & faites comme les mûres de ronces. Les filamens de ſa racine ſont plus menus & plus noirs que ceux de l'*ellebore* ordinaire : on trouve abondamment cette plante aux environs de Prague ; auſſi eſt elle d'un grand uſage en Boheme pour les maladies du bétail. Ainſi le ſentiment de *Mathiol* ſur cet article, eſt le même que celui de *Geſner*, de *Solerius*, &c. C'eſt la même plante que *C. Bauhin* nomme ELLEBORUS NIGER TENUI-FOLIUS BUPHTALMI FLORE, & que *Tournefort*, comme je l'ai dit plus haut, met au nombre des *renoncules*, en obſervant avec *Dodoné* qu'elle ne peut être le vrai *ellébore* d'*Hippocrate*, puiſqu'elle ne purge, dit-il, ni par haut, ni par bas ; ou il eſt à propos d'obſerver que la loi générale eſt la même pour tous les végétaux odorans purgatifs ; que lorſqu'ils ont été ſéchés trop vivement ou rôtis, ou qu'ils ont ſouffert une ébullition peu ménagée, ils ont perdu leurs principales propriétés. Par la même loi, les racines & autres corps qui ſont ſéchés ſans ſoin ou trop longuement, entrent en fermentation ; ce qui dérange ou intervertit leurs principes de compoſition, & change d'autant leurs propriétés.

Obſervez encore que *Tournefort* nous avertit que le ſigne certain qu'un *ellébore* eſt purgatif, eſt lorſque dans la diſtillation avec l'eau, il donne un produit purgatif & d'un goût âcre ; c'eſt à cette marque qu'on prévoit l'activité de ce remède : joignez à cela que pluſieurs Auteurs Grecs nous recommandent de ſécher l'*ellébore* lentement & à l'ombre, ſi on ne veut pas le gâter. Les regles de l'Art & l'expérience dirigent le Pharmacien dans ces ſortes de préparations comme dans tout le reſte. Paſſons à d'autres Auteurs.

Meſué n'eut pas de goût pour l'*ellébore*, & il l'a tellement diſcrédité que ſes diſciples l'eurent en horreur ; mais les héréſies & les préventions étant auſſi communes en fait de Médecine que dans toute autre ſcience, il eſt au moins permis de douter & de chercher à s'éclairer, d'autant que *Mathiol* dit l'avoir adminiſtré à plus de ſix cens perſonnes, ſans qu'aucune ſe repentît d'en avoir fait uſage *en infuſion*, & même tous les Praticiens le remercioient de le leur avoir indiqué ; il ne vouloit pas qu'on le donnât en poudre ſinon à des hommes robuſtes & de forte complexion : c'eſt vraiſemblablement d'après cet Auteur que *Lemery* a attribué à la même plante tant de propriétés qui ſont déniées (comme nous l'avons dit précedemment) par *Dodoné* & *Tournefort*.

Si on conſulte *Actuarius*, (*lib. de comp. Med.*) il recommande l'uſage de l'*ellébore noir* pour évacuer par bas les humeurs mélancoli-

ques & colériques, dans les fiévres longues, opiniâtres & périodiques; dans la manie, dans les longues migraines, dans la jauniſſe invétérée; dans les dartres, les lépres, & autres vices de la peau. *Galien* tient à-peu-près le même langage.

Quant aux commentaires & additions qui ont été faites à l'hiſtoire des plantes de *Theophraſte*, on y trouve la même diſtinction de l'*ellébore noir* en trois eſpéces différentes l'une de l'autre, ſoit par la couleur des fleurs, ſoit par les racines, ce qui s'accorde aſſez avec *Dioſcoride*. Quelques uns veulent que l'*ellébore noir* des Anciens fût la plante appellée par *Fuchſius* & par *J. Bauhin* SANICULA FŒMINA, & par *C. Bauhin* ELLEBORUS NIGER SANICULÆ FOLIO, que *Dodoné* & *Lemery* nous diſent avoir des racines purgatives, quoique quelques autres les regardent comme ſimplement vulnéraires : cette plante eſt la même qu'ASTRANTIA MAJOR *Moriſſonii*, elle approche par ſa forme extérieure, ſes feuilles & ſes racines, de l'*ellébore noir* décrit par *Dioſcoride*, ſi on convient que l'air & le terroir dont les plantes ſont nourries, contribuent ſouvent à des variations qui en impoſent quelquefois aux Botaniſtes.

Quant à la CHRISTOPHORIANA que *C. Bauhin* range dans la claſſe des *aconits*, ſa ſemence qui eſt plate & non-alongée ni liſſe, ſes fleurs blanches, ſes racines jaunes en dedans, ſes effets funeſtes, quant à l'uſage interne, la font aiſément diſtinguer & rejetter.

Je ne finirois pas ſi j'entreprenois de rapporter ici des exemples des mauvais effets, attribués par les Auteurs à des plantes qu'on a adminiſtrées pour l'*ellebore*, ou à l'*ellébore* lui-même pris au haſard ou adminiſtré de même. Plus ces exemples ſont nombreux, & plus ils prouvent la néceſſité & l'étendue des études requiſes dans ceux qui entreprennent d'exercer l'Art de guérir, ou même quelqu'une de ſes parties. Eh ! de quelle utilité ſeroit même la connoiſſance parfaite des remèdes, ſi celui qui l'auroit acquiſe n'avoit fait une étude parfaite des ſujets auxquels on les adminiſtre, & s'il ne ſçait parfaitement diſtinguer non-ſeulement les maladies, mais encore les variations que le ſexe, les années, les climats, les ſaiſons, le genre d'occupation, & mille autres circonſtances occaſionnent aux malades ? On ne doit donc pas tout-à-fait attribuer à l'*ellébore noir* les mauvais ſuccès qui ſont conſignés dans divers Auteurs, tels que *Salmaſius*, *Etmullerus*, *Ludovici*, *Geſnerus*, *Wedelius*, *Hoffman.*, *Muraltus*, *Boerrhav.*, *Loëſeke*, *Mat. med.*; *Zorn*, *Botanolog.*; & dans d'autres.

Ce que nous avons rapporté juſques ici fait bien voir combien peu les Ecrivains ſe ſont accordés ſur les caracteres du vrai *ellébore* d'*Hippocrate*. Les grands effets que des Praticiens célebres & ſinceres lui ont attribués d'après leur expérience, doivent de plus en plus encourager à en découvrir l'eſpéce, & à en fixer les vrais caracteres diſtinctifs : nous

croyons que, pour y parvenir, on ne doit pas trop s'éloigner de la doctrine des Commentateurs de *Théophraſte* & de celle de *Dioſcoride*, de *Tournefort*, & d'autres Praticiens célebres. Nous conviendrons avec tout le monde que *Théophraſte* & *Pline* décrivent laconiquement & trop confuſément cette plante ; le premier ſur-tout traite en même tems & en peu de lignes de toutes les eſpéces d'*ellébores*, même de l'*elléborine*, qui, ſelon lui-même, en différe beaucoup. Cet Auteur Grec admet d'abord quatre ſortes d'*ellébores blancs*, tous fort bons (dit-il) & uſités, & ne les diſtingue que par le nom des lieux où cette plante croît (1). Quant à l'*ellébore noir*, il nous apprend que les Habitans d'une partie du mont *Oeta* en ont la plus grande partie & du meilleur, principalement ceux qui habitent au ſommet (appellé *Pyra*, en mémoire du bûcher qu'on dit avoir été dreſſé en ce lieu, dans lequel Hercule ſe jetta pour ſe brûler.) Il ajoute que ſes feuilles reſſemblent aſſez à celles du laurier, (το φυλλον δαφνωδης,) & que leurs queues, ou pédicules, partent des racines mêmes ; ainſi ces portions de feuilles ont chacune la forme, la couleur, & le liſſe de celles du laurier : on reconnoît à cette deſcription l'HELLEBORUS NIGER, FLORE ROSEO, *C. Bauhini Pin.*, que *Cluſius* nomme HELLEBORUS NIGER LEGITIMUS On conviendra auſſi que l'*ellébore oriental* de *Tournefort*, à la

(1) Οιταιος, Ποντικος, Ελεατης, Μασσαλιωτης.

grandeur des feuilles près, s'y accommode aſſez bien. Quant à ſes effets, quand on veut opérer le vomiſſement, on y joint, dit-il, la graine d'*elléborine*. Le même Ecrivain ajoute qu'il vient de l'*ellébore noir* par-tout dans la Boétie, dans l'Euboë, ou dans le Négrepont, &c. & que le meilleur eſt celui de l'Hélicon. Enfin les doctes Commentateurs qui ont joint leurs notes au texte de l'Auteur Grec, & qui ont travaillé d'après les meilleurs ouvrages en ce genre, ont jugé que cette matiere étoit d'une diſcuſſion très-difficile, & n'ont pû fixer leur jugement : il eſt néanmoins convenable de conſulter ces Sçavans, (*Jul. Cæſar Scaliger, Bodæus à Stapel.*)

Quant à l'*ellébore noir* commun des boutiques, & qui nous eſt envoyé de dehors en grande quantité, on eſt très-fondé à croire qu'il n'eſt pas celui dont les Anciens ont récité tant de louanges. (*Voy. Geoffr. Mater. med.*) J'ai vû au contraire quelques malades, (par ſeule curioſité,) auxquels un célebre Praticien de l'Hôtel-Dieu de Paris (1) ordonnoit l'uſage de cette racine, qui ſe trouvoient parfaitement bien de celle que M. *le Monier* le jeune cultivoit à Saint-Germain-en-Laye, & dont j'avois fait ſécher & préparer une certaine quantité. Cette eſpéce ſe trouve aſſez communément, il ne s'agit que d'en *faire le choix, ſur lequel il paroît*, ſelon le ſtyle de ce fameux Botaniſte, *qu'on s'eſt fort négligé*

(1) M. *Majault.*

depuis

depuis le tems de Lobel que l'erreur ſubſiſte : il n'eſt donc pas étonnant que quelques Auteurs ayent ſi fort décrié l'ellébore *des Anciens*, puiſqu'ils faiſoient ſouvent prendre à leurs malades, *une plante généralement regardée comme dangereuſe, qui cauſe de violentes convulſions & même la mort;* à quoi M. *le Monier* ajoute, qu'il donne le ſien avec ſuccès dans la manie, à la doſe d'un gros (lorſqu'il n'eſt pas ſéché) infuſé dans ſix verres d'eau, qu'on fait prendre dans une matinée, & il continue cette ſorte de purgation quatre à cinq jours de ſuite. Les trois maniaques, que cet exact Praticien a guéris avec ce remède, n'en ont fait uſage que cinq jours; M. *Majault* & autres Obſervateurs de cette claſſe, peuvent avoir eu les mêmes ſuccès. Cette plante eſt nommée HELLEBORUS HORTENSIS, FLORE ROSEO, FOLIIS AMPLIORIBUS; il eſt aiſé de la diſtinguer de CHRISTOPHORIANA VULGARIS RACEMOSA *Moriſſ.* & des autres prétendus *ellébores noirs* qu'on tient dans les boutiques d'Allemagne, d'Angleterre & autres. On peut d'ailleurs prendre tels éclairciſſemens qu'on deſirera ſur ce ſujet auprès du célebre Profeſſeur cité plus haut.

Concluons que l'*ellébore noir* de M. *le Monier*, celui de *Tournefort* décrit ſous le nom d'HELLEBORUS ORIENTALIS, FOLIIS AMPLISSIMIS, & celui que *Cluſius* nomme HELLEBORUS NIGER LEGITIMUS, &, dans le *Pinax de C. Bauhin*, HELLEBORUS NIGER, FLORE ROSEO, qui ne différe de l'*ellébore oriental* que

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 482 sur 917

par la petiteſſe de ſes feuilles, peuvent ſeuls (ſauf meilleur avis) concourir dans les examens ultérieurs que les Chimiſtes & les Praticiens en Médecine voudroient tenter, pour fixer un jugement certain ſur une matiere auſſi intéreſſante dans l'Art de guérir : ces trois plantes, à quelques variétés près, pourroient bien contenir les mêmes principes, & poſſéder les mêmes propriétés que l'*ellébore* des Anciens.

HELLESPONTIA, eſt une compoſition emplaſtrique qui étoit d'uſage chez les Anciens. *Voyez Galien.*

HELMINTHAGOGUM, HELMINTHICUM, *helminthique*, c'eſt-à-dire, *vermifuge*, remède qui chaſſe les vers.

HELMINTHES, gr. id eſt, LUMBRICI, en fr. *vers*. *Voyez Aldrov*. *Voyez* ELMINTHES.

HELNESED, id eſt, CORALLIUM, *corail*.

HELODES, eſt une *fiévre humide*, ou une *fiévre continue, avec ſueurs colliquatives du commencement à la fin* : la langue du malade eſt rude, ſéche, & endurcie à-peu-près comme du cuir.

HELOSIS, *vid.* CAMPYLON.

HELXINE, la *pariétaire*, plante uſuelle. Elle eſt encore nommée URCEOLARIS.

HELXINE SYLVESTRIS aut FLUVIATILIS, *circée*, plante vulnéraire & réſolutive.

HÆMATOSIS, gr. *voyez* SANGUIFICATIO, même ſignification.

HEMI, gr. ſignifie *demi.*

HEMICHOON, id eſt, CONGIUS DIMIDIATUS, *la moitié du congius*, meſure des Anciens.

HEMICONGION, même ſignification qu'HEMICHOON.

HEMICRANIA, *migraine*, douleur qui affecte une ſeule partie de la tête, comme le devant ou le derriere, le côté droit, ou le gauche.

HEMIDRACHMON, id eſt, SEMIDRACHMA, *demi-drachme.*

HEMINA, eſt ou une meſure de huit à neuf onces, ou un poids des Anciens, qu'ils nommoient auſſi COTYLA, vel HEMIXESTON. L'*hémine* étoit différente ſuivant les lieux & ſelon les ſubſtances qu'on meſuroit; ainſi on diſtingue l'*hémine Romaine* de celle des *Athéniens*, celle d'*Ephèſe*, celle d'*Alexandrie*, &c.: on peut dire qu'il en étoit de même des autres meſures. *Voyez Jul. Alexand., Galien, P. Ægin. &c.*

HEMIOLIUM, id eſt, SESQUI-ALTERUM, SESQUI-UNCIA, SESCUNCIA, une *once & demie*, ou *douze drachmes.*

HEMIOPON, vel HEMISY, id eſt, DIMIDIUM, aut SEMIS, un *demi*, une *moitié.*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 484 sur 917

HEMIPEPTOS, id eſt, SEMI-COCTUS, *à demi-cuit.*

HEMIPLEGIA, aut HEMIPLEXIA, gr. id eſt, DIMIDII CORPORIS RESOLUTIO, *hémiplégie*, ou *hémiplexie*, *paralyſie d'une moitié du corps* : elle eſt ſouvent la ſuite de l'apoplexie.

HEMITRITÆA, gr. id eſt, SEMI-TERTIANA, *demi-tierce*. C'eſt une fiévre qui tient de la *tierce*, mais qui eſt irréguliere, & ſur laquelle les Auteurs de Médecine ne s'accordent pas encore.

HEMIXESTON, eſt le même que COTYLA. *Voyez le mot* HEMINA. C'eſt une meſure ancienne qu'on évalue à huit ou neuf onces ; elle peſoit la moitié du *ſextarius* ou *chiſt* des Arabes.

HENICOPHYLLOS, *arum* ou *pied de veau*, plante uſuelle.

HENRICUS RUBEUS, chez quelques Chimiſtes, ſignifie *vitriol calciné au rouge*, ou *colcothar*.

HEPAR, ſeu JECUR, *foie* ; eſt un viſcère formant une maſſe aſſez groſſe, d'une figure irréguliere, convexe en deſſus, inégalement concave en deſſous, très-épaiſſe du côté droit & en arriere. Son épaiſſeur devient de plus en plus mince, & comme tranchante vers le côté gauche & en devant du corps ; il eſt plus étendu en largeur de droite à gauche, que de devant en arriere. Il eſt médiocrement

ferme, & d'un rouge obſcur, tirant même ſur le jaune. Le *foie* eſt ſitué immédiatement ſous la voûte du diaphragme, en partie dans l'hypocondre droit, qu'il occupe preſque entierement, en partie ſur l'épigaſtre, entre le cartilage xyphoïde & l'épine du dos, & ſe termine ordinairement vers l'hypocondre gauche où il s'avance même, & quelquefois beaucoup. *Voyez l'Exp. Anat.* Le *foie* eſt regardé comme le principal organe de la bile; le velouté de ce nombre immenſe de cellules glanduleuſes dont il eſt compoſé, filtre du ſang de la veine-porte continuellement autant de gouttelettes de bile, qui s'inſinuent enſuite dans les pores biliaires, en partie ſe dépoſent dans la véſicule du fiel, & en partie coulent immédiatement dans l'inteſtin duodenum.

HEPAR ANTIMONII, *foie d'antimoine. Voyez dans l'article qui ſuit.*

HEPAR UTERINUM, eſt cette maſſe charnue appellée communément en Anatomie *placenta*. Les Alchimiſtes ont auſſi donné le nom d'HEPAR à leur *pierre philoſ. Voyez Theat. Chim.* On nomme en Chimie HEPAR ANTIMONII, ou *foie d'antimoine*, (à raiſon de ſa couleur,) une préparation d'antimoine à-demi vitrifié, décrite dans les Traités de Chimie. *Voyez les Elémens de Chimie de M. Macquer, &c.*

HEPATORIUM. L'*aigremoine* eſt ainſi nommée dans quelques Auteurs.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 486 sur 917

HEPHÆSTIAS, étoit, chez les Anciens, un *emplâtre deſſicatif & déterſif*, qu'on employoit principalement pour hâter la cicatrice des plaies.

HEPSEMA, id eſt, DEFRUTUM, SAPA, *extrait de fruits.*

HEPTACHRUM, aut FLOS TRINITATIS, la *penſée*, plante déterſive & vulnéraire.

HEPTAPHARMACON, étoit un *onguent compoſé de ſept drogues*, (ce qui lui a fait donner ſon nom.) On en trouve la deſcription dans *Ætius*, avec la céruſe, les ſcories d'argent, la poix, la colophone, la cire, l'oliban, & la graiſſe de bœuf.

HEPTAPHYLLON; id eſt, SEPTIFOLIUM, *qui eſt à ſept feuilles*; on nomme ainſi la *tormentille*, parce que ſes feuilles ſont aſſemblées par ſept ſur une ſeule queue.

HEPTAPLEURON, id eſt, SEPTEM COSTAS HABENS, *qui a ſept côtes.* Le *grand plantain*, dont la feuille eſt à ſept nerfs ou filets, eſt nommé HEPTAPLEURON & SEPTINERVIUM.

HERBA BENEDICTA, aut CARYOPHILLATA, *bénoite*, plante dont la racine eſt principalement uſitée comme cordiale, céphalique, inciſive; on la fait prendre auſſi pour diſſoudre le ſang caillé, dans les bleſſures internes, ſeule ou mêlée avec l'ARNICA.

HERBA CANCRI, eſt tantôt l'*héliotrope* ou

l'*herbe aux verrues*, & tantôt la *bourſe à berger* qui eſt une plante vulnéraire & aſtringente.

HERBA CUNICULARIS, *juſquiame.*

HERBA DOMINI STEPHANI, *circée*, plante réſolutive & vulnéraire.

HERBA DORIA, aut VIRGA AUREA, aut CONSOLIDA AUREA, *verge dorée*, plante vulnéraire & apéritive.

HERBA JUDAÏCA, *voyez* SIDERITIS.

HERBA MURALIS, id eſt, PARIETARIA, ſeu HERBA VITRI, la *pariétaire.*

HERBA PAPPA, aut ERIGERON, le *ſéneçon vulgaire.*

HERBA PARALYSIS, *prime-vere.*

HERBA PEDICULARIS, eſt le *ſtaphiſaigre.*

HERBA SACRA, id eſt, VERBENA, la *verveine.*

HERBA SANCTI FIACI, id eſt, VERRUCARIA.

HERBA SANCTI INNOCENTII, id eſt, POLYGONUM MAJUS.

HERBA VIPERARIA, id eſt, SCORZONERA, *ſcorſonere.*

HERMOLAOS, *remède ophtalmique*, ou *collyre pour arrêter les fluxions. Voyez Ætius.*

HERNIA, gr. cele, RAMEX, RUPTURA, *hernie* ou *deſcente.* Les *hernies* varient & ti-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 488 sur 917

rent différens noms des parties qui les compoſent, ou de la place qu'elles occupent.

HEROS COAGULATIONIS, *héros de la coagulation.* C'eſt ainſi que l'eſprit de ſel eſt pompeuſement nommé dans *Paracelſe.*

HERPES, *herpe* ou *dartre ;* les Latins la nomment encore PAPULA, SERPIGO. C'eſt une ſorte d'éréſipele à la peau avec de petites puſtules qui la corrodent, & prurit ou démangeaiſon inſupportable. On en diſtingue de deux ſortes, l'une ſimple & farineuſe, l'autre maligne & chancreuſe. On nomme la *dartre* farineuſe, *dartre miliaire ;* chez les Latins MILIARIS, CENCHRIAS : elle donne de petites croûtes ou écailles qui s'enlevent à force de gratter la peau. On nomme la *dartre* vive chez les Latins HERPES FERUS, PAPULA FERA, ESTHIOMENOS ; elle eſt rongeante, gagne de proche en proche, & eſt comme chancreuſe. On dit *dartres véroliques, ſcorbutiques*, &c. à raiſon des maladies qui les produiſent, ou dont elles ſont les ſymptomes.

HETEROCRANIA, *migraine. Voyez* HEMICRANIA.

HETEROGENEUS, ſeu ANOMÆOMERES, id eſt, ALTERIUS GENERIS, ſeu DISSIMILARIS, *hétérogene*, ou *de genre différent.*

HEVAH, arab. id eſt, AËR, l'*air.*

HEXAGIUM, ſeu SEXTULA, *poids de qua-*

tre ſcrupules, & que *Jul. Alexand.* fixe à une drachme & demie.

HEXAPHARMACON, c'eſt-à-dire, *compoſé de ſix drogues*; eſt un emplâtre pour appliquer ſur les engelures ulcérées, dont *Ægin.* donne la compoſition.

HEXIS, gr. HABITUS, aut CERTITUDO: *Hippocrate* s'en ſert par oppoſition au *mot* SCESIS. *Voyez* SCESIS.

HICESIA, *emplâtre* employé avec ſuccès chez les Anciens pour guérir les maladies des articulations, les abcès, les écrouelles, &c. *Voyez Galien, Æginet. lib. vij, cap. 17.*

HIDROTICUS, ſeu SUDORIFERUS, *ſudorifique*, ou *qui excite la ſueur.*

HIDROTOPOËA, id eſt, SUDORIFERA, SUDOREM MOVENTIA, *ſudorifiques.*

HIERACIUM LATIFOLIUM, id eſt, CICHORIUM SYLVESTRE, *chicorée ſauvage. Voyez* HYPPOCHÆRIS.

HIERACIUM MINUS, ſeu DENS LEONIS, *piſſenlit.*

HIERAPICRA, gr. id eſt, SACRA AMARA; eſt un *électuaire amer*, dont l'aloës eſt le principal ingrédient. *Voyez Gal. Voyez les Diſpenſaires de Pharmacie.*

HIEROBOTANE FŒMINA; ERYSIMUM, en fr. *velar.*

HIEROBOTANE MAS, id eſt, VERBENA,

verveine, autrement appellée HERBA SACRA.

HIEROS, id eſt, SACER, *ſacré.*

HIPPOPHÆSTUM, eſt la plante appellée vulgairement *chardon étoilé*, ou *calcitrape.*

HIRQUI, en arabe, (ANGULI, *angles*,) HIRQUI OCULORUM, ſeu ANGULI OCUL., *les angles des yeux.*

HIRUDO aut BDELLA, *ſang-ſue*, inſecte androgyne uſité dans la *Phlébotomie. Voyez* BDELLA.

HIRUNDINARIA, *dompte-venin*, ou *aſclépias. Voyez les Botaniſtes.*

HISPANICUM VIRIDE, *verd-de-gris*, VIRIDE ÆRIS.

HISPIDULA, ſeu ÆLUROPUS, *pied de chat*, plante uſuelle. *Voyez* PES CATI.

HOCIAMSANUM, ſynonyme d'AGRIMONIA, *aigremoine*, herbe uſuelle.

HOLCE, id eſt, DRACHMA, *drachme*, ou *un gros.*

HOLMOS, id eſt, MORTARIUM.

HOMOGENEUS, lat. (HOMOGENES, gr.) *homogène*, c'eſt l'oppoſé d'hétérogène. On nomme *homogènes* les ſubſtances dont les parties conſtituantes ſont de même eſpéce, ou ſont aſſimilées les unes aux autres, & ſont par conſéquent ſolubles dans un même & ſeul diſſolvant. *Par exemple*, une *gomme* qui eſt totalement ſoluble dans l'eau, ſans laiſſer

aucun dépôt, eſt un *corps homogène*; ſi au contraire une portion de ce corps reſte ſans ſe diſſoudre, & ſe ſépare de la diſſolution, ſoit en forme d'écume à la ſurface, ſoit en forme de ſédiment, ce ſont autant d'hétérogénéités qui forment cette écume ou ce ſédiment. Il en eſt de même dans la fuſion d'un minéral hétérogène, c'eſt-à-dire, d'une maſſe foſſile qui contient différentes ſubſtances: toute la portion réguline ou métallique qui, par ſon propre poids, gagne le fond du creuſet, forme un *corps homogène*; & toutes les hétérogénéités que la maſſe contenoit, ou ſe diſſipent en fumée, ou ſe logent à la ſurface du métal comme plus légeres que lui, & compoſées de principes tous différens; c'eſt ce qu'on nomme *écume* ou *ſcorie*.

HOMOLINON, c'eſt-à-dire, le *lin crud, ſans préparation*. Les Anciens & *Hippocrate* lui-même ignoroient ce que c'étoit que LINUM CRUDUM, & comment il ſe faiſoit; ſelon *Saumaiſe*, LINIMENTUM POTIUS EX FLAVO ET IMPOLITO FILO TEXTUM.

HOMONOPAGIA, (ex *Arculano* authore,) eſt DOLOR CAPITIS.

HOMORUSIA, eſt une *compoſition pharmaceutique*, (décrite dans *Avicenne*,) qui s'employoit comme un déſopilatif, ou déſobſtructif, dans les maladies du foie, de la rate; & même dans celles des reins & de la veſſie, comme diurétique & lithontriptique.

HOMOTONOS, id eſt, ÆQUALIS, *égal*, ou *qui garde la même meſure, le même ordre, homotone. Galien* déſigne par ce nom principalement les fiévres continues, & dans leſquelles on ne remarque pas de variation pendant leur durée.

HOPLOMOCHLION, (*Voyez Aquapend.*) Cet Auteur décrit ſous ce nom un inſtrument de Chirurgie univerſel, c'eſt-à-dire, propre à toutes les parties du corps humain.

HORDEOLUM, (terme de Chirurgie,) *orgeol* ou *orgelet*, vulg. *orgueilleux*, vice qui attaque ordinairement les paupieres. *Voyez* CRITHE.

HORDEOLUM, en Botanique, *cevadille* ou *petit orge*; eſt une eſpéce d'orge fort menu, qui vient de la nouvelle Eſpagne, & qui, par ſon goût âcre & brûlant, nous ſemble avoir la même vertu que la graine de cochlearia, ou celle de moutarde.

HORDEUM, lat. crithe, gr. *orge.*

HORTI EYSTETTENSIS DESCRIPTIO, *in-fol.* eſt le titre d'un excellent ouvrage de Botanique de *Baſile Beſler*, Apothicaire de Nuremberg.

HUCHA, nom d'un poiſſon qui tient du brochet & de la truite, dont traite *Aldrov.* & *Jul. Alexand.*

HUMIDA, id eſt, ACETUM, *vinaigre.* Les Arabes diſent auſſi HUMUDA, MESUS.

HUMOR, ſeu HUMIDUM, *humeur*, ou *ce qui eſt humide*. On nomme ainſi, en général, toute matiere ou ſubſtance fluide capable d'adhérer aux autres corps en les mouillant ou les humectant ; c'eſt dans ce ſens que le mercure eſt appellé par les Alchimiſtes HUMOR, AQUA, &c. Les Auteurs de Médecine diſtinguent les différentes *humeurs* du corps humain ; on dit en Chimie HUMOR AQUEUS, HUMOR OLEOSUS, HUMOR SALINUS, &c. *liqueur aqueuſe*, *liqueur huileuſe*, *liqueur ſaline*, *&c.*

HUNC, ſivè HUCCI, id eſt, JUPITER, ſeu STANNUM, *étain.*

HUSSO, HUSO, (apud *Plin.* MARIO,) nom d'un poiſſon qui ſe trouve particuliérement dans le Danube, décrit dans *Aldrov. lib. iv. de piſcibus*, & dans *Jul. Alex. Voyez les Auteurs d'Hiſtoire naturelle.*

HYÆNA, *hyène*, eſt le nom d'un animal ſur l'eſpéce duquel la lecture des Anciens ne laiſſe que de la confuſion. Les uns le mettent dans la claſſe des quadrupedes, ſoit de l'eſpéce des loups, ſoit de celle des fouines, ou de la civette ; d'autres en font un poiſſon de mer. *Voyez Caſp. à Rejes*, *Rhod. ad Scrib.*, *Plin. Hiſt. nat.*

HYALOS, id eſt, VITRUM, *verre*, matiere aſſez connue, dure ou compacte & très-fragile, tranſparente, compoſée de ſel alkali & de ſable mis en fuſion, ou liquéfiés à grand

feu. *Voyez l'Art de la Verrerie de Néri & de Kunckel, avec les notes de Chriſt. Meret, in-4°.* C'eſt le meilleur ouvrage ſur cette matiere.

HYARITH, id eſt, LUNA, *argent.*

HYDATIS, aut HYDROA, *hydatide. Voyez* AQUULA.

HYDEROS, eſt le même qu'HYDROPS, c'eſt-à-dire, l'*hydropiſie*, appellée *anaſarque*, ou *leucophlegmatie*, AQUA INTER CUTEM.

HYDOR, id eſt, UDOR, gr. AQUA, *eau.*

HYDRAGOGA, *hydragogues*, id eſt, AQUAM DUCENTIA AUT EXPELLENTIA, *les remèdes qui pouſſent ou font ſortir les eaux des hydropiques*, tels que les réſines de jalap, de turbit, la gomme gutte, &c. *Voyez* HYDROTICA, même ſignification.

HYDRALME, id eſt, AQUA SALSA, AQUA MARINA, l'*eau de la mer*, ou l'*eau chargée de ſel marin.*

HYDRARGIRUS, gr.-lat. quaſi AQUEUM ARGENTUM, *mercure*, ou *argent vif*, ainſi nommé parce qu'il a en quelque ſorte la fluidité de l'*eau* & la couleur de l'*argent*; on l'appelle auſſi *liqueur minérale métallique*, ou *eau métallique volatile*, parce qu'il ſe diſſipe en vapeur lorſqu'on l'expoſe ſur le feu. Ce minéral différe des métaux tant par ſa volatilité que par le défaut de conſiſtence ou de ſolidité; ajoutez encore l'eau qui eſt preſque

toujours interpoſée dans ſes globules, à moins qu'on ne l'en prive en le chauffant ſuffiſamment, comme on le pratique quand on veut expérimenter ſes effets lumineux, &c. Le *mercure*, entr'autres principaux uſages, eſt un vermifuge ſpécifique, ne fût-ce que l'eau dans laquelle on l'aura fait bouillir, & dont on fait ſa boiſſon ordinaire. Les ouvrages d'Alchimie ſont remplis tant des différens noms, que des propriétés admirables du *mercure*, qu'il ne faut pas confondre avec l'*argent vif* dont il eſt queſtion dans cet article. On peut conſulter ces Auteurs. *Voyez auſſi Rolfink*, *Beccher*, &c.

HYDRELÆON, udrelaïon, gr. id eſt, AQUA ET OLEUM, *mélange d'eau & d'huile*, (dont les proportions varient,) que *Galien* donnoit tiéde dans les douleurs de tête qui accompagnent la fiévre, & pour calmer les vomiſſemens.

HYDRENTEROCELE, id eſt, EX AQUÂ ET INTESTINO HERNIA, *hydrenterocele*, *hernie formée par l'inteſtin & l'humeur aqueuſe* réunis dans le *ſcrotum*; c'eſt une des hernies compliquées.

HYDROA, aut HYDATIS, *hydatide*. *Voyez* AQUULA.

HYDROCELE, id eſt, AQUOSA HERNIA, *hernie formée d'eau*, *hydrocele*. On l'appelle *fauſſe hernie*; c'eſt une hydropiſie particu-

liere, formée par collection d'eau ou de ſéroſité dans le *ſcrotum*. *Voyez* CELE.

HYDROCEPHALE, au féminin, dans les anciens Auteurs Grecs, & HYDROCEPHALOS, au maſculin, dans quelques autres, *hydrocephale*; eſt une hydropiſie de la tête, qui eſt de trois ſortes : dans l'une, l'eau eſt amaſſée entre les tégumens & le crâne; dans l'autre, c'eſt entre le crâne & le cerveau; & dans la troiſieme, l'eau ſe trouve dans les ventricules mêmes du cerveau. On remarque que les enfans ſont plus ſujets à cette maladie que les adultes.

HYDROCRITHE, ſc. AQUA HORDEI, *eau d'orge*, ou *tiſane d'orge*.

HYDROGALA, *mêlange d'eau & de lait*, *lait coupé d'eau*. On peut auſſi déſigner par ce *mot* le SERUM LACTIS, & l'eau de lait tirée par diſtillation.

HYDROLEUM, terme mixte de grec & de latin, employé par *Frid. Hoffm.* Il a la même ſignification qu'HYDRELÆON. *Voyez ce mot.*

HYDROMELI, (eſt AQUA MULSA, MELICRATUM, MULSUM, id eſt, AQUA MELLI MIXTA,) *eau miellée*, ou *hydromel*: le ſimple mêlange de miel & d'eau, qu'on met auſſi-tôt en uſage, s'appelle particulierement *eau miellée*; le même mêlange que l'on ſoumet à la fermentation, y acquiert une odeur vineuſe, & prend le nom d'*hydromel vineux*.

HYDROMELON,

HYDROMELON, id eſt, HYDROMALUM, eſt une *autre ſorte de boiſſon faite avec les coings & l'eau;* elle étoit d'uſage chez les Anciens, & ne différoit de notre cidre que par la variété du fruit qu'on y emploie. *Voyez Ægin. Dioſcor. Oribaſ.*

HYDROMPHALON, *hydromphale*, c'eſt-à-dire, *hydropiſie du nombril;* c'eſt une eſpéce de fauſſe hernie, ou hernie aqueuſe de l'ombilic. Si l'*épiploon* eſt renfermé avec l'eau dans la tumeur, on l'appelle *hydro-épiploomphale;* ſi c'eſt l'*inteſtin* pareillement avec l'eau, on dit *hydro-enteromphale.*

HYDROPEGE, (ſc. AQUA FONTIS,) *eau de fontaine.*

HYDROPHOBIA, (id eſt, AQUÆ METUS, *la crainte de l'eau*,) *hydrophobie.* Quelques-uns entendent par ce *mot* la maladie de la rage, quoique l'*hydrophobie* n'en ſoit que le ſymptome, lequel ſe démontre au plus tard le quarantieme jour après l'accident, ſi on en croit les Obſervateurs.

HYDROPHTALMIA, *hydrophtalmie*, ou *hydropiſie de l'œil.*

HYDROPHYSOCELE, ſivè HYDRO-PNEUMATO-CELE, c'eſt-à-dire, *hernie cauſée par des flatuoſités & de l'eau;* c'eſt donc une *hydrocele mêlée de vents.*

HYDRO-PNEUMATO-CELE, gr.-lat., & françois. *Voyez* HYDROPHYSOCELE, même ſignification.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 498 sur 917

HYDROPOTA, *hydropote*, id eſt, AQUÆ POTATOR, *bûveur d'eau*, ou *qui boit beaucoup d'eau*. On trouve une obſervation d'*Helwig.* (apud *Bonet. Med. Septentr lib. iij.*) ſur l'hydropiſie ſurvenue à un *bûveur d'eau*, qui en fut guéri par l'uſage du vin.

HYDROPS, *hydropiſie*, maladie cauſée par amas d'eau ou épanchement de ſérosité dans toute l'habitude du corps, ou dans quelqu'une de ſes parties ſeulement; elle prend ſouvent ſon nom de la partie qu'elle occupe : *voyez* HYDROCEPHALE, HYDROPHTALMIA, &c. Celle qui eſt formée par épanchement d'eau dans la capacité du bas-ventre, s'appelle *aſcite*; celle du *ſcrotum*, *hydrocele*. Quand elle occupe toute l'habitude du corps, on l'appelle *leucophlegmatie*, ou *anaſarque*. On dit encore *hydropiſie de poitrine*, de la *matrice*, du *péricarde*, des *ovaires*, lorſqu'il ſe trouve de l'eau amaſſée dans l'une ou l'autre de ces parties.

HYDROPS MATELLÆ, *incontinence d'urine*, détaillée au *mot* DIABETES.

HYDROROSATUM, étoit, chez les Anciens, une eſpéce de *ſirop*, ou de *julep plus ou moins chargé de ſucre ou de miel*, dont l'excipient étoit le ſuc de roſes, ou une forte infuſion de ces mêmes roſes onglées, qu'on employoit avec beaucoup de ſuccès dans les fiévres. *Voyez Æginet.*, *Oribaſius*, *Actuarius*. Ces Auteurs varient dans la deſcription de ce médicament.

HYDRORRHODINUM, gr. étoit un *mêlange d'huile roſat & d'eau*, que *Galien* faiſoit prendre comme tempérant & adouciſſant dans les vomiſſemens cauſés par quelques venins, & comme réfrigerant dans les ardeurs d'eſtomac dont ces évacuations étoient ſuivies.

HYDROSACCHARUM, id eſt, AQUA SACCHARATA, *eau ſucrée*; eſt toute eſpéce de julep, ou une infuſion faite par l'eau, & édulcorée de ſucre.

HYDROSELINUM, aut APIUM PALUSTRE, *ache*, plante inciſive.

HYDROTICA, id eſt, HYDRAGOGA, *les remèdes qui font ſortir les eaux*. Selon *Libavius*, l'eſprit de tartre eſt un *hydrotique* aſſuré.

HYGEIA, id eſt, VALETUDO OPTIMA, *ſanté parfaite*.

HYGRA EMPLASTRA, ſeu HYGREMPLASTRA, (dans *Pline*,) ſont des *emplâtres mols* ou *liquides*, par oppoſition aux *ſecs* & *arides* nommés XERIA. *Voyez* HYGROS *dans l'article* HYGROPHOBIA.

HYGROCIRSOCELE, gr.-lat., & franç. de même, eſpéce d'*hernie*, ou *tumeur du ſcrotum*, cauſée tout à la fois par des ſéroſités qui y ſont épanchées, & par des veines varicueuſes ou gonflées dans cette même partie.

HYGROCOLLYRIA, id eſt, HUMIDA

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 500 sur 917

COLLYRIA, les *collyres liquides* ou *humides*, par oppoſition aux *collyres arides* ou *pulvérulens* qui ſe nomment XEROCOLLYRIA. *Voyez Æginet. & autres.*

HYGROMETRUM, vel HYGROSCOPIUM, *hygromètre, hygroſcope ;* inſtrument de Phyſique qui ſert à déterminer le poids, (ou à meſurer les différens dégrés) de l'humidité.

HYGROPHOBIA, eſt le même qu'HYDROPHOBIA : *voyez ce mot.* (HYGROS, ſeu HUMIDUS, veut dire *humide ;* PHOBOS, aut TIMOR, *crainte.*) Ceux qui ſont enragés craignent non-ſeulement l'aſpect de l'eau, mais de tout autre liquide.

HYMEN, gr. *voyez dans l'article* COLLICULUM.

HYPACTICA PHARMACA, id eſt, ALVUM SUBDUCENTIA, les *évacuans. Voyez* HYPELATA, CATOTHERICA, DEJECTORIA.

HYPALEIPTON, ſeu LINIMENTUM, *liniment*, (ex *Hippocr.*)

HYPECCAUMA, gr. eſt *ce qui entretient la chaleur ; toute matiere de fomentation :* en lat. FOMENTUM.

HYPELÆON, (ſeu HYPOSTASIS OLEI,) AMURCA, FEX, *impuretés*, ou *féces d'huile.*

HYPELATA PHARMACA, ſeu CATOTHERICA ; *voyez* HYPACTICA, même ſignification, (*Hippocr.*) *évacuans.*

HYPERCATHARSIS, id eſt, SUPERPURGATIO, aut IMMODICA PURGATIO, *ſuperpurgation, purgation immodérée*, cauſée par l'uſage d'un médicament mal appliqué, ou donné à trop forte doſe. Les médicamens adminiſtrés ſans connoiſſance de cauſe ou de tempérament du ſujet, & placés au haſard, ſont auſſi dangereux, qu'ils deviennent utiles quand on les donne à-propos. Auſſi les hommes prudens, & qui connoiſſent la foibleſſe de leurs propres lumieres, préférent de ſe paſſer de remèdes, juſqu'à ce qu'ils aient pris l'avis des Médecins expérimentés. HYPERCATHARSIS ſignifie auſſi *vomiſſement.*

HYPERCORYPHOSIS, gr. Ce *mot* déſigne, dans *Hippocr.*, la *protubérance*, ou la *convexité du foie, des lobes des poumons*; EMINENTIA, ſeu PROTUBERANTIA.

HYPERICUM, *mille-pertuis*; *voyez* ANDROSÆMUM MINUS.

HYPERINESIS, a la même ſignification qu'HYPERCATHARSIS.

HYPEROA, dans *Gal.*, ſignifie la *partie ſupérieure & interne de la bouche*, qu'on nomme *palais.*

HYPERSARCOSIS, id eſt, SUPEREMINENTIA CARNIS, ſivè potiùs EXCRESCENTIA, *excroiſſance de chair.*

HYPERUTRON, id eſt, RUBRUM DILUTUM, aut SUBRUBRUM, *rouge clair*, ou *rouge étendu.*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 502 sur 917

HYPEZOCOS, gr. id eſt, SUCCINGENS, SUCCINCTURA, *ceinture*. HYPEZOCOTES, ſont les membranes qui tapiſſent ou qui ſont appliquées ſur les côtes dans l'intérieur de la poitrine, & qu'on appelle vulg. *pleure*, en lat. comme en gr. PLEURA. On nomme en gr. DIAPHRATTONTES, les membranes qui font ſéparation, ou qui ſervent de cloiſon, telles que le *diaphragme*, le *médiaſtin*, &c.

HYPHYDROS, id eſt, HYDROPICUS, *hydropique*.

HYPNOBATES, *ſomnambule*.

HYPNOPOËOS, (dans *Dioſcoride*,) id eſt, SOMNUM EFFICIENS, ſignifie la même choſe que le *mot* HYPNOTICUS, *hypnotique*, ou *narcotique, qui excite au ſommeil, ſoporifere*.

HYPNOS, id eſt, SOMNUS, *ſommeil*.

HYPNOTICUS, (*voyez* HYPNOPOËOS,) *ſomniſere*.

HYPOCAPNISMA, id eſt, SUFFIMENTUM, *fumigation*.

HYPOCATHARSIS, id eſt, MODERATA PER ALVUM PURGATIO, *purgation douce*, oppoſée à l'HYPERCATHARSIS.

HYPOCHYMA, id eſt, SUFFUSIO. *Voyez* CATARACTA, SUFFUSIO.

HYPOCHYSIS, eſt ſynonyme d'HYPOCHYMA.

HYPOGASTRION, gr. *hypogaſtre*, eſt toute la partie du bas-ventre depuis le *nombril* juſqu'au *pubis*.

HYPOPION, a une ſignification bien différente que celle d'HYPOPYON. Le premier *mot* eſt une *ecchymoſe ſimple*, & n'eſt qu'un accident léger; le deuxieme, je veux dire HYPOPYON, eſt une *ophtalmie avec ſuppuration à la cornée*.

HYPOPLEURIOS, eſt le même que PLEURA, *pleure*.

HYPOSARCA, HYPOSARCIDIOS. Ces deux *mots* ont la même ſignification qu'ANASARCA. *Voyez* ANASARCA.

HYPOSPLENOS, *celui qui a la rate gonflée*.

HYPOSTASIS, *hypoſtaſe*, en général, ſignifie *ce qui eſt fixe, ſoit par ſon propre poids, ſoit par ſa nature*: ainſi on donne ce nom au ſédiment que l'urine fait lorſqu'elle eſt repoſée. On appelle *terre hypoſtatique*, ou *hypoſtaſe*, la terre qui reſte d'un corps quelconque duquel on a ſéparé par l'uſtion, la calcination, & autres opérations, tous les principes qu'il eſt poſſible d'en retirer. On dit auſſi HYPOSTEMA pour HYPOSTASIS.

HYPOTHENAR, id eſt, SUBVOLA, eſt la *partie oppoſée à la paume de la main*, c'eſt-à-dire, la *ſurface externe*.

HYPOTHESIS, *opinion*, ou *ſuppoſition*, *hypothèſe*.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 504 sur 917

HYPOTHETON, id eſt, GLANS, TURUNDA, aut SUPPOSITORIUM, *ſuppoſitoire*; eſt un remède un peu ſolide, (dans lequel on fait entrer différentes drogues appropriées à la maladie,) & auquel on donne la forme cylindrique & convenable pour l'introduire dans l'*anus*, & même l'en retirer au beſoin.

HYPOTROPE, *rechûte dans une maladie, récidive.*

HYPPOCHÆRIS *Dalechampii*, eſt notre *chicorée ſauvage. Voyez* SOLSEQUIUM.

HYPULOS, eſt ULCUS SUB CICATRICE, c'eſt-à-dire, *ulcère couvert d'une fauſſe cicatrice, ſous laquelle le pus ſe régénere.*

HYSTERA, id eſt, MATRIX, aut UTERUS, *matrice.*

HYSTERICA, id eſt, UTERINA, *utérins*, ou *hyſtériques*, ſe dit de tout ce qui a rapport ou qui appartient à la matrice. On dit *femme hyſtérique*, c'eſt-à-dire, qui eſt attaquée de quelque maladie à la matrice; *remèdes hyſtériques*, ou *anti-hyſtériques*, les remèdes dont on uſe dans ces maladies.

HYSTEROTOMIA, id eſt, SECTIO UTERI, *diſſection de la matrice.*

HYSTEROTOMOTOCIA, id eſt, OPERATIO CÆSAREA, ſeu CÆSO, *opération céſarienne*, ouverture qu'on fait à l'*abdomen* & à l'*uterus* pour accoucher une femme, lorſqu'on ne peut aller par les voies naturelles.

I

JALAPIUM, *voyez* CHELAPA.

JANITOR, (id eſt, PYLORUS, gr.-lat., comme qui diroit *portier*,) *pylore*, ainſi nommé, parce qu'il garde & bouche en quelque ſorte le paſſage ou la ſortie des alimens de l'eſtomac : on l'appelle auſſi *orifice inférieur du ventricule*, ou l'*orifice droit*, lequel s'abouche avec le *duodenum*.

JAPONICA VERNIX, (*voyez Morley, Collect. Chim., Leid.*;) c'eſt le *vernis, compoſé de gomme laque & d'eſprit-de-vin bien rectifié*.

JARUS, id eſt, ARUM, *pied de veau*. *Voyez* DRACONTIA MINOR.

JATREON, id eſt, MEDICATRINA, ſeu OFFICINA MEDICI. *Hippocrate* déſigne par ce *mot* la boutique du Médecin, le lieu où il tenoit ſes inſtrumens & ſes remèdes, & où il faiſoit toutes ſes opérations; la Pharmacie & la Chirurgie n'étant pas encore alors diſtinctes de la Médecine.

JATRICE, id eſt, ARS MEDICINALIS, vulgairement *Médecine*, ou *Art de guérir*.

JATROCHEMIA, id eſt, CHEMIA MEDICINALIS, eſt la *Chimie conſidérée relativement aux médicamens ſeulement* : on dit vulgaire-

ment *Chimie médicinale*. M. *Malouin* a donné un Ouvrage qui porte ce nom.

JATROCHEMICUS, ſeu CHEMIATROS, id eſt, MEDICUS CHEMICUS, *Médecin Chimiſte*.

JATROPHYSICUS, *Médecin Phyſicien*. On appelloit autrefois ainſi ceux qui s'en tenoient à la ſeule ſpéculation de l'Art de guérir, ou à l'étude de la Phyſique, & qui laiſſoient aux *Cliniques* & aux *Opérateurs* l'exercice de l'Art, & le ſoin des malades.

JATROS, id eſt, MEDICUS, *Médecin*.

ICHTHYELÆON, id eſt, OLEUM EX PISCIBUS, *huile tirée des poiſſons*.

ICHTHYITES, eſt un *foſſile*, ou une *pierre, dans la concavité de laquelle ſe trouve exactement imprimée la figure ou la forme de quelque poiſſon*, de maniere qu'on peut aiſément avec quelque pâte, ou matiere molle, en tirer l'empreinte, lorſque cela en vaut la peine: ce *foſſile* eſt encore nommé ICHTHYOLITHOS.

ICHTHYOCOLLA, eſt le nom d'un *poiſſon tout charnu ſans os ni arrêtes*, décrit par *Aldrov.*, *liv. v.* C'eſt auſſi le nom d'une *matiere ſéche & viſqueuſe, formée en eſpéces de bâtons tortillés*, (qui eſt une *colle*, ou un *gluten*, tirée de ce poiſſon ou autre,) & qui eſt employée dans les Arts. Elle eſt fort bonne pour éclaircir le vin, &c.

ICTERITIA, ſeu ICTERUS, *jauniſſe.*

JEJUNUM, eſt *le deuxieme des inteſtins grêles*, ainſi nommé, parce qu'on le trouve toujours vuide.

JENTACULUM, le *repas du matin*, le *déjeûner.*

IFFIDES, *céruſe*, *chaux de plomb.*

IGNIS PERSICUS, id eſt, CARBO. *Voyez* ANTHRAX.

IGTIDEL, arab. id eſt, ABLUTIO, *lotion*, *lavage*; en grec, KLYSMA.

ILE, ILIA, les *îles. Voyez* CENEON.

ILLAMBONIS, *collyre ophtalmique*, décrit dans *Æginet.*

ILLISIO, ſeu ENTHLASIS, gr. *eſpéce de contuſion qui forme cavité.*

ILLITIO, ſivè INUNCTIO, eſt l'*application*, (ou l'*onction faite à l'extérieur*,) *d'une huile*, *d'un liniment*, *&c.*

ILLOS, ſivè OCULUS, l'*œil.*

ILUS, ſe dit, dans *Hippocr.*, tantôt de la *lie de vin*, tantôt du *ſédiment de l'urine.*

IMPASTATIO, id eſt, INCORPORATIO. *Incorporer*, eſt donner du corps ou de la ſolidité à des poudres (*par exemple*), en y mêlant de l'humide qui les lie ou les unit en une *pâte*, ou en une *maſſe.* Les ſirops, les baumes liquides, &c. ſervent ordinairement, en Pharmacie, pour ces compoſitions.

IMPRÆGNATIO, ſeu GRAVIDATIO, eſt le même que CONCEPTIO, GENERATIO, *conception, groſſeſſe. Voyez auſſi* PRÆGNATIO.

INCARNANS, INCARNATIVUM, ſeu SARCOTICUM, *remède ſarcotique*, ou *qui fait venir les chairs, qui avance la cicatrice d'une plaie.*

INCINERARE, *incinérer*, eſt réduire en cendres. Les moyens varient ſelon les matieres qu'on traite, & l'intention de l'Artiſte.

INCINERATIO, aut CINERATIO, *incinération;* ce terme s'entend. C'eſt l'opération par laquelle un corps quelconque eſt réduit en cendres. *Voyez* CINEFACTIO.

INCISIO, ſeu ENCOPE, *inciſion.*

INCOCTIO, *indigeſtion. Voyez* APEPSIA.

INCORPORATIO, *voyez* IMPASTATIO.

INDARION, *collyre*, décrit dans *Ætius.*

INDIGESTIO, aut CRUDITAS, *voyez* APEPSIA.

INEDIA, ſeu ASITIA, *jeûne*, ou *abſtinence du boire & du manger.*

INESIS, id eſt, VACUATIO, *évacuation.*

INFECTIO. Ce *mot* latin a deux ſignifications bien différentes : ou il ſe dit de la *teinture*, & c'eſt en ce ſens qu'on dit ARS TINCTORIA, ſeu ARS INFECTORIA ; *voyez Plin. Hiſt. nat.* : ou bien il ſignifie *contagion*, en latin CONTAGIUM, ſeu CONTAGIO, & deno-

tat miaſma malignum & venenatum ; *voyez Paracelſ. de peſte.*

INFLAMMATIO, gr. PHLOGOSIS, *phlogoſe, inflammation*, ſe dit, en Médecine, de la chaleur immodérée, ou de l'ardeur contre-nature qui ſe manifeſte dans toute l'habitude du corps humain, ou même dans quelqu'une de ſes parties. Cette *inflammation* ſe diſtingue en *interne* & en *externe*, *voyez les Auteurs de Médecine ;* mais, quant à la Phyſique ou à la Chimie, *inflammation* s'entend du *phlogiſtique* ou *principe du feu* mis en action, & entraînant dans ſon cours les parties aqueuſes, huileuſes, terreuſes, qui, conjointement avec lui, produiſent la lumiere, la flamme, &c. *Voyez ſur cette matiere Rob. Boylei Opera . . . Obſervationes & Experimenta c c c. Stahlii.* Ce dernier Ouvrage eſt le ſeul de ſon eſpéce ſur la matiere du feu, tant paſſive qu'active.

INFUNDIBULUM, *voyez* CHOANA, *lingotiere.*

INFUSIO, *infuſion*, eſt l'opération par laquelle, (à l'aide d'une chaleur douce & continuée, & de vaiſſeaux fermés,) on tire ou on extrait des ſubſtances, tant animales que végétales, les parties ſalines, gommeuſes, réſineuſes, huileuſes qu'elles renferment. On emploie à cet effet des diſſolvans appropriés : les corps ſalins, mucilagineux ou gommeux, exigent des diſſolvans aqueux ; les huileux & réſineux ſont extraits avec des

diſſolvans huileux, ſpiritueux, &c. L'*infuſion*, par ſa durée, équivaut à la décoction, & elle a l'avantage, par deſſus celle-ci, de nous rendre dans leur état naturel les différens *principes de compoſition* des corps qu'on traite. Il eſt effectivement certain que l'ébullition qu'on emploie pour la coction, confond & détruit même la plûpart de ces *principes*; & que la ſimple tiſane, faite au haſard & ſans ménagement, devient un remède plus nuiſible qu'utile aux malades.

INGUEN, id eſt, Bubo, *bubon.*

INION, id eſt, Occiput; on dit auſſi en françois *occiput*, terme d'Anatomie.

INNOMINATUM, *innominé*, ou *qui n'a pas de nom propre.* Ainſi on dit, en Anatomie, les *os innominés* en parlant des deux grandes piéces oſſeuſes, appellées *os des hanches* (par les Modernes,) leſquelles unies enſemble en devant par une même ſymphyſe cartilagineuſe, & jointes en arriere aux deux côtés de l'*os ſacrum*, repréſentent une eſpéce de *baſſin.* Remarquez que chacune de ces piéces oſſeuſes, qu'on appelle *os innominés*, n'eſt qu'un ſeul *os* dans l'âge parfait, quoique dans la jeuneſſe elle ait été compoſée de trois joints par une ſubſtance cartilagineuſe, qui s'oſſifie tout-à-fait avec le tems, & ne laiſſe aucune trace de la diviſion primitive. C'eſt à raiſon de cette ancienne diviſion qu'on admet dans l'adulte différens noms pour ces trois portions, comme ſi c'étoit encore

autant d'*os* particuliers. La portion ſupérieure & poſtérieure de l'*os innominé*, & qui en eſt la plus grande, s'appelle *os des îles*, ou *os de la hanche*; en latin Os ILIUM, (*voyez* CENEON;) l'inférieure ſe nomme *iſchion*, & l'antérieure, qui eſt la plus petite, eſt l'*os pubis*; trois portions pareilles, répétées de l'autre côté du bas-ventre, forment ce qu'on appelle le *baſſin*.

Il y a encore, en Anatomie, le cartilage *cricoide* qui, chez les Anciens, étoit dit *innominé*. On dit, en Médecine, MORBUS INNOMINATUS, en parlant d'une maladie qui participe de la *léthargie* & de la *phrénéſie*, & qui différe de toutes les deux.

INOCULARE, *inoculer*; en terme de Jardinage, c'eſt *enter en bouton*. L'*inoculation* différe de l'*inſertion* en ce que, dans cette derniere, c'eſt une tige, ou une petite branche, ou greffe que l'on *ente*; & dans l'*inoculation*, c'eſt un bouton ou une ſemence. C'eſt ſans doute par imitation qu'on s'eſt aviſé, en Médecine, d'*inoculer*, c'eſt-à dire, d'*enter* de la graine de vérole. Sans entrer en détail ſur les prétendus avantages de cette pratique, il reſtera toujours à craindre de donner (à ceux qui s'y expoſent) quelque choſe de plus qu'ils ne deſirent: on ſçait qu'il y a, (indépendamment de la petite vérole,) bien d'autres maladies très-dangereuſes, & qu'on peut aiſément gagner par communication.

INOCULATIO, *inoculation. Voyez l'article précédent.*

INOSCULATIO, eſt ce qu'on appelle vulgairement *anaſtomoſe*. C'eſt l'union ou la connexion de deux vaiſſeaux (ſanguins *par exemple*), qui s'abouchent l'un à l'autre, & ne font plus qu'un ſeul canal. *Anaſtomoſe*, chez les Anciens, avoit encore une autre ſignification preſque oppoſée. Ce *mot* ſignifioit l'*ouverture d'un vaiſſeau quelconque. Hippocrate* & autres Auteurs indiquent les *remèdes anaſtomotiques*, qui ſont chauds, âcres & mordans, pour déſobſtruer: *anaſtomoterion, anaſtomotica quæ ora vaſorum vim aperiendi habent* .... In hæmorrhagiâ, in rheumaticis & catarrhoſis affectionibus, in hydrope, &c. fieri ſolet *anaſtomoſis*, ſeu *vaſorum apertio. Vide* ANASTOMOSIS.

INSECTILIS, gr. ATOMUS, *atome, ce qui ne peut être diviſé.*

INSOLATIO, *inſolation*, terme de Chimie, qui ſignifie *faire une infuſion à la chaleur du ſoleil, ou d'autre feu très-doux.*

INSPISSATIO, *inſpiſſation*, eſpéce de condenſation ou de rapprochement des parties ſolides, laquelle ſe pratique par l'évaporation du fluide dans lequel elles ſont étendues.

INTERCUS, id eſt, AQUA INTER CUTEM, *hydropiſie où l'eau eſt épanchée dans les chairs; anaſarque.*

INTERFEMINEUM,

INTERFEMINEUM, id eſt, PERINÆUM, *entrecuiſſe*, ou *perinée*.

INTESTINUM, ſeu ENTERON, le *canal inteſtinal*, lequel ſe diviſe en ſix portions qui ont chacune leur nom, *duodenum*, *jejunum*, &c.

INTUBUM ERRATICUM, (*Plin.*) eſt notre *chicorée ſauvage*.

INULA, ſeu ELENION, lat. HELENIUM, *énule campane*.

INVOLUTUS, dans les Auteurs, eſt la même choſe qu'URINACULUM, ſeu URINARIA TUNICA. *Voyez* ALLANTOÏDES.

IRINGUS, aut ERYNGIUM, *chardon roland*. Sa racine principalement eſt d'uſage.

IRIS ILLYRICA, eſt l'*iris de Florence*, racine uſitée.

ISCHION, *voyez* INNOMINATUM.

ISCHURIA, *iſchurie*, *rétention* ou *ſuppreſſion d'urine*.

ISCHYROS, id eſt, VALIDUS, ROBUSTUS, *fort*, *robuſte*.

ISCHYTERIOS, a la même ſignification.

ISIR, terme dont les Alchimiſtes ſe ſervent pour déſigner leur *élixir*. *Théat. Chim. vol. iv.*

ISIS, dans *Galien*, eſt le nom d'un *emplâtre agglutinatif* qui s'employoit principalement pour arrêter le ſang, & pour les plaies de la tête.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 514 sur 917

ISOCHRONON, *qui eſt de même durée ; qui ſe paſſe dans un tems égal.*

ISOCHRYSON, eſt un *collyre* dont la compoſition eſt décrite dans *Gal.* C'eſt auſſi une *compoſition chimique* dont traite *Libavius*, qui ſe fait de parties égales de *ſublimé* & de *régule martial.*

ISOCRATES, (dans *Hippocr.*) eſt le *mêlange d'eau & de vin à parties égales.*

ISOPYRUM, (*Dioſc.*) hoc eſt, AQUILEGIA, *ancolie*, plante uſuelle antiſcorbutique.

IVA ARTHRITICA, id eſt, CHAMŒPITYS, plante fébrifuge & arthritique.

JUGULARES ARTERIÆ, *voyez* CAROTIDES ARTERIÆ.

JUGULARES VENÆ, *veines jugulaires. Voyez* APOPLECTICÆ.

JUJUBA, aut ZIZIPHA, *jujube*, fruit pectoral uſité.

JULEP, ſeu JULAPIUM, *julep ;* eſt un médicament qui varie ſelon les circonſtances. *Voyez les Pharmacopées.*

JUMNIZUM, id eſt, FERMENTUM. (*Rul.*)

JUNO, dénote l'*air* chez les Alchimiſtes.

JUPITER, chez les Anciens, PLUMBUM ALBUM, *étain.* Ce *mot* déſigne encore la *vie*, le *vent*, l'*air* chez les Alchimiſtes, &c.

IXIA, id eſt, VARIX, *varice.*

IXINE, (*Théophraſt.*) *racine de carline.* *Voyez* CHAMÆLEON.

IXODES, id eſt, VISCOSUM, *glutineux, viſqueux.*

K

KAATH, eſt une cinquieme eſpéce d'*acacia* dont *Dale* fait mention.

KAAWY, eſt une *boiſſon qu'on prépare dans l'Inde, (avec le bled appellé* maïs.)

KABNOS, (par corruption,) au lieu de CAPNOS, ſignifie *fumée.*

KADALI, eſt un *arbriſſeau des Indes orientales*, qui fournit aux uſages de la Médecine, & dont les propriétés & les variétés ſont détaillées dans l'*Hiſt. des Plantes de Ray.*

KAIB, id eſt, LAC ACIDUM, COAGULATUM, *lait aigri.*

KAIDA, *arbriſſeau à fruit*, dont les propriétés en Médecine ſont connues chez les Indiens. *Voyez l'Hiſt. des Plantes de Ray.*

KAIGANG, eſpéce de *figuier* de Malabar.

KALD, id eſt, ACETUM, le *vinaigre.*

KALI, ALKALI, ſont des *mots* arabes qui ſignifient *ſel.*

KALI, SODA, ANTHILLIS SALSA, ISGA-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 516 sur 917

RUM, & autres noms donnés par les Botaniſtes à une plante qui croît en diverſes contrées méridionales ſur les bords de la mer, dont il y a bien des eſpéces : nous la nommons vulgairement *ſoude*, ou *la marie*, ou *kali*. Elle a un goût fort ſalé, elle eſt déſobſtructive, apéritive, propre à chaſſer les glaires & les graviers, priſe en infuſion.

Le principal uſage qu'on en fait eſt de la préparer pour les Arts, & ſur-tout pour celui de la Verrerie, pour les Fabriques de ſavon, pour dégraiſſer les laines, &c. A cet effet, on la brûle dans de grandes foſſes qu'on pratique dans la terre, où elle ſe réduit en cendres, leſquelles, par la forte action du feu & ſa longue durée, (& en outre par le mouvement & la preſſion qu'on leur donne par le moyen des inſtrumens convenables,) prennent une ſorte de fuſion, puis ſe ſolidifient & forment des maſſes conſidérables qu'on laiſſe refroidir, & dont on forme enſuite des ballots pour être tranſportés ; c'eſt ce qu'on appelle communément *ſoude en pierres*, & que les Anciens ont nommé ALUMEN CATINUM, *alun catin*, *ſalicote*, *&c.* *Voyez* CATINUM ALUMEN. La *ſoude* eſt empreinte de beaucoup de ſel alkali, (de la nature de celui qu'on appelle *minéral*,) qu'on retire par lixiviation & évaporation ; on dépure ce ſel, autant qu'il eſt poſſible, principalement pour les uſages de Pharmacie : c'eſt vraiſemblablement du nom de cette plante qu'a été pris celui de *ſel alkali*. *Voyez* SAL ALKALI. *Voyez*

le Traité de Pharmacie de M. Baumé, Mᵉ Apothicaire, & autres Auteurs. Voyez auſſi l'Art de la Verrerie de Neri, Kunckel, avec les notes de Meret.

KAMAR, vel CAMAR, (ex *Rul.*) l'*argent.*

KAMIR, (ex *eodem*,) ſignifie *ferment*, chez les Alchimiſtes.

KANDEL, vel CANDELA INDICA, *arbriſſeau* dont il y a pluſieurs eſpéces, dont les variétés & les uſages ſont décrits par *Ray, Hiſt. Plant.*

KANFOR, (ſuivant *Rul.* & *Iohns*,) eſt un des noms donnés à l'*étain.*

KAPRILI, ſeu KAPRIL. Ce terme eſt employé par quelques Alchimiſtes pour déſigner le *ſoufre.*

KARABÉ, vel CARABÉ; eſt un nom Perſan qui ſignifie *tire-paille* : le *carabé*, étant échauffé par le frottement, attire à lui la paille & d'autres corps légers. Les Grecs le nomment ELECTRON; les Latins, ELECTRUM, SUCCINUM; les Arabes, AMBRA; les Egyptiens, SACAL; en franç. *ſuccin, ambre, carabé. Voyez le mot* SUCCINUM.

KARABITUS, ou CARABITUS, ALHAMEAR, ALHACEL, ALRAHAUNE, CHRANITES, FRANITES, HALMES, SIRSEN CALIDUM; ſont autant de *mots* arabes qui reviennent aux *mots* latins PHRENESIS, PHRENITIS, AMENTIA, DELIRIUM, que nous rendons en franç.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 518 sur 917

par *phrénéſie*, *délire*, *tranſport*, & autres noms, ſelon les maladies qui l'accompagnent.

KARATAS, eſt un *ananas ſauvage*.

KASAM, id eſt, MARS; (ex *Rul.*) eſt le *fer*.

KATIMIA, eſt le *pompholix*, la *cadmie*, la *tuthie*.

KATOU-INDEL, eſpéce de *palmier ſauvage de Malabar*, dont la feuille eſt allongée, & le fruit approche de nos prunes pour la forme. Toutes les parties de cet arbre ſont aſtringentes.

KATOU-KARVA, eſt le *grand cannellier ſauvage de Malabar*, qui croît principalement ſur les montagnes; il ne différe pas beaucoup du *cannellier de Ceylan*.

KAYL, id eſt, LAC ACETOSUM, *lait aigre*.

KAYSIR, ſeu PUMEX, en fr. *pierre ponce*, nommée, dans quelques Auteurs Latins, SPUMA MARIS.

KAZDIR, KACIR, ſignifie l'*étain*.

KEF, arab., id eſt, CHEIR ſeu MANUS, en franç. la *main*.

KEIRI, ſeu LEUCOÏUM AUREUM *Mathiol*, ſeu VIOLA LUTEA, en franç. *giroflier*, ou *violier jaune*: ſa fleur, qu'on nomme *giroflée*, eſt d'uſage en Pharmacie.

KERMES, *mot* arabe. *Voyez* CHERMES GRANA.

KERMES MINERALE, *kermes minéral. Voyez* CHERMES.

KERMES VEGETABILE, *voyez* CHERMES GRANA.

KERS, en arab., ſignifie l'*eſtomac*, ou le *ventricule*.

KETMIA ÆGYPTIACA, *plante étrangere qui nous donne l'ambrette, ou la graine muſquée*.

KIBRIC, KIBRITH, (ſelon les propriétés que les Alchimiſtes prêtent à cette matiere,) n'eſt autre choſe que ſoit le *ſoufre*, ſoit le *principe inflammable qui y abonde*, qui ſeul vivifie les métaux & les autres corps fuſibles.

KIBRIUS, eſt l'*arſenic*, ainſi nommé à cauſe de la quantité de ſoufre auquel il eſt ſouvent uni. *Voyez* KIBRIC.

KILI VENA, dans les Auteurs Arabes, eſt la *veine cave*.

KINAKINA, en fr. *quinquina*, écorce du Pérou, écorce fébrifuge. (Il ſe débite, à très-vil prix, une écorce qui a quelque reſſemblance extérieure avec le *quinquina*, & qui n'a aucunes de ſes propriétés; il s'en colporte partout, & principalement dans les Provinces: c'eſt à quoi on doit porter une ſérieuſe attention; nous l'appellons *faux quinquina*.)

KIRAT, vel CARAT; eſt le *ſixieme d'un ſcrupule*, ou un *poids de quatre grains*. Il ſe

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 520 sur 917

nommoit, chez les Anciens, *ſilique*; en lat., SILIQUA. *Voyez* CERATION.

KIST, déſigne, dans *Paracelſe*, le *poids de quinze grains.*

KOLTO, KOLTUS, id eſt, PLICA, ſeu TRICHOMA, en fr., *plique*; eſt une maladie très-grave, & qui eſt endémique en Pologne; ce qui l'a fait nommer PLICA POLONICA: TRICHOMA eſt un mot grec, qui répond au CAPILLITIUM des Latins, comme ſi on vouloit dire *maladie de la chevelure.* Effectivement ceux qui en ſont attaqués ont tous les cheveux entrelacés & comme réunis en queue de vache, & agglutinés par une humeur ſanieuſe ou ſanguine, de façon qu'en les leur coupant, cette ſanie en découle abondamment, ce qui les met en plus grand danger de la vie. La cauſe de cette maladie eſt peu connue. *Voyez Epiſtola ad Bontekoe de plicâ Polonicâ, Autore* GEHEMA. *Voyez Hoffman de morb. cert. Reg. propr.* On remarque que plus la chevelure eſt ſurchargée de cette humeur, & moins funeſtes ſont les autres accidens; il y en a même beaucoup qui ſupportent toute leur vie cette maladie de la tête, ſans en recevoir ailleurs de dommage conſidérable: mais ſi elle eſt dérangée par les ſaignées, ou par les purgatifs, il ſurvient des ſymptomes qui ſont les effets de la métaſtaſe comme dans une infinité d'autres cas. Il n'y a donc que les alimens tempérans, les fondans doux, les ſudorifiques légers qu'on puiſſe

employer intérieurement ; & , quant à l'extérieur , les lotions mucilagineuſes, les émolliens, les mondificatifs les plus tempérés, tels que le miel roſat étendu dans l'eau de graine de lin, l'infuſion de racines de guimauve, &c. ; les ſuppuratifs, étendus dans quelque mucilage, ſeroient encore aſſez convenables. *Voyez Ephémer. Nat. cur. A. 11. Obſ. 52.*

KOMA , KOMARTOS , (ex *Rul.*) eſt la *chaux vive.*

KOPHI, ſeu CYPHI , étoit, chez les Egyptiens, une compoſition dont les Prêtres ſe ſervoient pour parfumer leurs dieux ; elle a été depuis adaptée à l'uſage médicinal ſous la forme de trochiſques qui entrent dans le *mithridat.* Le nard, le cinnamome, l'aſpalat, & autres drogues qui en ſont les ingrédiens, en font un fort bon remède. On tient que ce ſont *Andromaque* , *Damocrate* , & le Roi *Mithridate* lui-même, qui ont les premiers compoſé ce remède contre les maladies peſtilentielles, &c. *Suidas* prétend que le Prêtre Egyptien *Manæthos* eſt l'inventeur du *cyphi. Plutarque* , en traitant (de *Iſid.* & *Oſir.* ,) décrit cette compoſition autrement que nos Auteurs de Pharmacie ; mais les changemens qu'on y a faits ne peuvent être que fort utiles.

KUHUL, ſeu MINERA PLUMBEA, (ex *Rul.*) *plomb des Philoſophes. Th. Chim. vol. v.*

KUMEN, (ex *Caſt.*) eſt COADUNATIO, en franç. , *union.*

KUTUBUTH, eſt le nom d'une *araignée aquatique* perpétuellement en mouvement. *Voyez Aldrovand. de inſectis. Sennert* déſigne, par ce *mot* arabe, une eſpéce de *mélancolie*, appellée en latin MELANCHOLIA ERRABUNDA.

KYMIT, (ex *Rul.*) eſt CINNABRIUM ALBUM SUBLIMATUM. Quale ? l'AQUILA ALBA.

KYMOLEA, apud nos CIMOLEA, CIMOLIA, en franç. *cimolée ;* eſt l'eſpéce de limon tout à la fois terreux & ferrugineux extrêmement atténué, qui tombe & ſe ramaſſe ſous la meule de l'Ouvrier, lorſqu'il aiguiſe des couteaux. Cette terre eſt très-réſolutive. C'eſt ce même produit limoneux qui, ſelon nous, (& ſauf meilleur avis,) eſt nommé, dans *Hippocrate, Galien*, & autres, ACONE OPHTALMICA, *aconion*. *Voyez* ACONE. La *cimolée*, chez les Anciens, étoit une terre argilleuſe qui avoit les mêmes uſages que notre terre ſigillée, qui étoit très-froide & onctueuſe au toucher. Elle ſe tiroit d'une Iſle de Crete, appellée *Cimolus ;* c'eſt ce qui lui a donné ſon nom.

KYRA, eſt le *ſuc du panax*, vulgairement nommé *opopanax*.

KYRAM, ſivè NIX, en franç., *neige*.

L

L. A. abréviation de Médecine, qui équivaut à LEGE ARTIS, *ſelon les loix de l'Art.* Elle eſt ſynonyme de S. A., aut SECUNDUM ARTEM, *ſelon l'Art.*

LABIA, en franç., *lévres.* Ce terme ſe dit communément des deux bords extérieurs de la bouche : on dit encore les *lévres* d'une plaie, d'un ulcère; les *lévres*, ou les deux extrémités extérieures entre leſquelles ſont placées les parties du ſexe féminin; il y a encore certaines apophyſes auxquelles on donne le nom de *lévres.*

LABORATORIUM, en fr., *laboratoire;* eſt le lieu deſtiné pour y faire les opérations de Chimie ou de Pharmacie, qui doit être garni non-ſeulement de fourneaux, mais encore de tous les autres inſtrumens de l'Art. Quant au *laboratoire* de la Nature, il s'étend dans les trois regnes, c'eſt-à-dire, non-ſeulement dans l'intérieur du corps ſolide & terreſtre, & à la ſurface de la terre, mais dans tout le liquide immenſe qui y coule, & dans l'atmoſphere qui l'environne : on doit même regarder le regne atmoſphérique comme le chaos univerſel dans lequel les deux autres ſe transforment continuellement, dans l'attente, pour ainſi dire, qu'il leur rendra avec profuſion tout ce dont ils ont beſoin pour produi-

re, accroître, & multiplier tous les ouvrages de la Nature.

LABROSULCIUM, *mal de lévres*, expliqué à l'*article* CHEILOCACE.

LAC, ſivè GALA, en fr. *lait.*

LACERTUS, chez les Auteurs Arabes, ſignifie *muſcle.*

LACHAT, arab., ENCOPE, gr., id eſt, INCISIO, en franç., *coupure*, *inciſion.*

LACHLACHATUM, *médicament ſtomachique*, décrit dans *Avicenne.*

LACONICUM, (dans *Cicéron* & *Celſe*,) ASSA, en gr., HYPOCAUSTON; eſt proprement l'*étuve* ou *chambre chaude* dans laquelle on fait ſuer un malade, ce qu'on appelle *donner le bain ſec :* ces *étuves* avoient, chez les Anciens, une ſtructure particuliere. *Voyez Rhod. adſcrib. n°. 60, pag. 103.*

LACTARIA, ſeu LACTICINIA, gr., GALACTINA. C'eſt ce qu'on appelle vulgairement en franç. *laitages*, tous alimens faits de lait.

LACTES, ſignifie, dans les Auteurs, tantôt l'*épiploon*, tantôt le *duodenum*, & autres portions du canal inteſtinal. Il ſignifie auſſi ce que nous appellons en françois *laitances* (dans les poiſſons.)

LACTICA par corruption, *voyez* LATICA FEBRIS.

LACTUCELLA, eſt un *laitron épineux*,

autrement appellé par les Latins SONCHUS ASPERIOR *Dod.*

LACUNA, ſeu INFUNDIBULUM, *voyez* CHOANA.

LACUNE, (ex *Rul.*) id eſt, TERRA SIGILLATA, *terre ſigillée.*

LADANUM, eſt le même que LABDANUM qui eſt un *parfum.* C'eſt une drogue toute différente du LAUDANUM; ce dernier eſt une préparation d'*opium.* J'ai vû ces deux termes confondus par des hommes fameux, ou qui paſſoient pour tels; ils avoient très-peu de connoiſſance en fait de médicamens.

LÆMOS, ſignifie *goſier.*

LÆVIGATIO, *lévigation*, ou *alkooliſation*; c'eſt la réduction d'un corps ſec ou ſolide en poudre impalpable, ce qui s'exécute en le broyant long-tems ſur le *porphyre*, ou autre pierre auſſi dure, telle que le *caillou*, l'*écaille de mer*, &c. La *lévigation* ſe fait encore en triturant une matiere dans l'eau, &c.

LAGANON, eſpéce de *pâte* ou de *gâteau groſſier*, dont *Gal.* traite en parlant des alimens.

LAGNEIA, LAGNEUMA, gr., eſt RES VENEREA, ſeu Concubitus cum emiſſione ſeminis, en franç., *coït.*

LAGOCHEILOS, ſeu QUI LABIA HABET LEPORINA, en fr., *bec de liévre.*

LAGON, ſeu ILIA, *voyez* CENEON.

LAGOPHTHALMUM, aut CARYOPHYLLATA, *bénoite*, racine uſuelle. *Voyez* SANAMUNDA.

LAGOPODIUM, gr., id eſt, LEPORIS PES, en fr., *pied de lièvre*, plante aſtringente.

LAMAC, id eſt, GUMMI ARABICUM, en fr., *gomme arabique.*

LAMARE, LAMARE-LAMPE, (ſelon *Rul.* & *Iohns.*,) ſignifie *ſoufre.*

LAMBDOÏDES, *ſuture du crâne*, appellée *lambdoïde*, à cauſe de ſa reſſemblance au LAMBDA des Grecs.

LAMBITIVUM, ſeu LINCTUS, ECLEGMA, en franç., *looch.*

LAMPODES, ſeu SPUMOSUS, en fr., *écumeux*, ou *qui écume.*

LAMPROS, id eſt, LUCIDUS, SPLENDIDUS, *vigoureux*, *qui eſt en parfaite ſanté.*

LANA SUCCIDA, (quaſi LANA SUCCOSA,) *laine graſſe*, c'eſt-à-dire, telle qu'on l'a retirée de la brebis. Elle eſt uſitée en topique ſur les jointures douloureuſes, &c.: l'eſpéce de graiſſe qu'on en retire, en la faiſant bouillir dans l'eau, s'appelle *œſipe. Voyez* ŒSIPUS.

LANS, (ſelon *Rul.* & *Iohns.*,) eſt ARGENTUM MORTUUM, la *chaux d'argent.*

LANX, en franç., *balance.* LANX, ſignifie auſſi, (ſelon *Rul.*,) *amandes ameres.* On veut

au contraire, (*Dict. univ. de Med. in-fol. tom. 4.*,) que ce ſoit *amandes douces.*

LAOS, id eſt, STANNUM, en fr., *étain.*

LAPACTICUM, a la même ſignification qu'HYPELATON & UPACTICON; *remède qui évacue par les ſelles.*

LAPARA, *voyez* CENEON. Ce *mot* déſigne préciſément les *flancs*, ou l'eſpéce de *cavité des côtés du corps*, c'eſt-à-dire, la cavité de droite & de gauche au deſſous des fauſſes côtes.

LAPATHUM CHINENSE, *rhubarbe de Chine.*

LAPIDILLUS, eſt l'*inſtrument duquel le Chirurgien ſe ſert pour charger & emporter la pierre de la veſſie, dans l'opération de la taille.*

LAPIDOSITAS OCULI, TYLOSIS, gr., id eſt, CALLUS PALPEBRARUM, *cal*, ou *calloſité des paupieres.*

LAPILLATIO. *Paracelſe* entend par ce *mot* la *formation du calcul*, ou la *génération de la pierre dans la veſſie*, ou ailleurs; en gr., LITHIASIS.

LAPIS HERACLIUS, *pierre d'aimant.* Elle ſe nomme auſſi en latin LAPIS NAUTICUS, aut LAPIS SYDERITIS.

LAPIS NAUTICUS, *pierre d'aimant.*

LAPIS SYDERITIS, *voyez* LAPIS HERACLIUS.

LAPIS VINI, id eſt, TARTARUS, le *tartre du vin.*

LAPPA SYLVESTRIS, aut CIRCÆA LUTETIANA, *circee*, plante vulnéraire & déterſive.

LAR, id eſt, FOCUS, IGNIS, CALOR VEHEMENS. Ce terme s'entend ou du *feu naturel*, de la *chaleur vitale*; ou de l'*ardeur de la fiévre*, du *foyer fébrile.*

LARBASON, (*Plin. Hiſt. nat.*) ſeu STIMMI, gr., en lat., STIBIUM, l'*antimoine.* C'eſt un minéral qui fournit quantité de bons remèdes dans l'Art de guérir.

LARVA, en franç., *maſque*; nom qu'on a donné à certains bandages pour la face.

LARYNGOTOMIA, *laryngotomie*, ou *bronchotomie*; eſt une opération de Chirurgie qui conſiſte à faire une ouverture ou inciſion à la trachée-artère, dans les violentes eſquinancies, lorſque l'inflammation qui occupe le larynx, ôte la reſpiration au malade & le met dans le danger d'être ſuffoqué.

LARYNX, eſt cette groſſeur, ou tubéroſité, qu'on ſent au haut de la partie antérieure du col, qu'on appelle vulgairement le *nœud de la gorge*, ou la *pomme d'Adam.* C'eſt préciſément la tête de la trachée-artère, elle eſt plus groſſe & plus ſaillante dans les hommes que dans les femmes: elle eſt principalement compoſée de cinq cartilages, ſçavoir, le *thyroïde*, qui eſt l'antérieur & le plus

plus grand ; le *cricoïde*, qui eſt l'inférieur & ſert de baſe commune aux autres ; deux *arythenoïdes*, qui ſont poſtérieurs & les plus petits ; & l'*épiglotte*, qui les ſurmonte tous. Ces cinq cartilages tiennent enſemble par des ligamens particuliers ; il y a en outre des glandes, des muſcles, &c. détaillés par les Anatomiſtes.

LASERPITIUM GERMANORUM, en franç., *impératoire*, racine uſitée en Pharmacie. *Voyez* MAGISTRANTIA.

LATERA LICTRO, id eſt, ARGENTUM VIVUM, (ex *Rul.*)

LATERALIS MORBUS, id eſt, PLEURITIS, *pleuréſie.*

LATICA, arab., CATHEMERINA, gr. - lat., QUOTIDIANA, CONTINUA, (ſivè PHLEGMATICA, quandò nulla ſigna apparent apyrexiæ,) *fièvre quotidienne, continue, ſans variation.*

LATISSIMUS DORSI, aut MAGNUS DORSALIS. *Voyez* ANISCALPTOR.

LATONICUS LAPIS, id eſt, LAPIS CALAMINARIS, *pierre calaminaire*, appellée LATONICUS, parce qu'on l'emploie à faire le *laiton.*

LAUDA, eſt l'*os hyoïde.*

LAUER, aut SIUM, *berle*, plante antiſcorbutique uſuelle.

LAXATIE, arab., eſt la *paralyſie.*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 530 sur 917

LECH, eſt le nom qu'on donne en Hongrie à la *litharge*.

LEFFAS, eſt ſoit la *chaleur ſouterreine*, ſoit le *ſuc terreſtre qui ſert de nourriture aux racines, & qui fait croître les végétaux, &c.*

LEIPOPSYCHIA, id eſt, ANIMI DELIQUIUM, *ſyncope, défaillance.*

LENGIBEL, *gingembre.*

LENTIGO, ſeu PHACOS, LENTICULA, *maladie de la peau, & ſur-tout du viſage.*

LEONTIASIS, ſeu ELEPHANTIASIS, maladie décrite par les Auteurs de Médecine. *Voyez les Traités de la lépre*, ou *ladrerie.*

LEONTOPODIUM, aut PES LEONIS, *pied de lion*, ou *alchimille*, plante vulnéraire & conſolidante tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

LEPHANTEUS, *terre bolaire.*

LEPIS, id eſt, SQUAMA, *écaille.*

LEPTOPHONUS, id eſt, HOMO TENUI AUT EXILI VOCE PRÆDITUS.

LEPTOPITYRON, id eſt, FURFUR MACER, eſt le *ſon bien pur*, c'eſt-à-dire, *privé de toute farine.*

LEPTOS, id eſt, TENUIS, GRACILIS, *menu, délié.*

LEPTYSMOS, id eſt, EXTENUATIO.

LEPYRION, (dans *Hippocr.*) ſignifie tan-

tôt les *coquilles d'œufs*, & tantôt l'*écorce des arbres & des autres végétaux*.

LEUCACANTHA, id eſt, CARLINA, racine de *carline*.

LEUCAM, arab., id eſt, LEPRA, la *lépre*.

LEUCANTHEMUM *Dioſcoridis*, eſt notre *camomille ſimple*, autrement appellée par les Latins ANTHEMIS, aut CHAMÆMELUM VULGARE, qu'il ne faut pas confondre avec le LEUCANTHEMUM de *Tournefort*, qui eſt notre *marguerite commune*, ou l'*œil de bœuf*, autrement appellé en latin BELLIS MAJOR.

LEUCANTHEMUM ODORATUM, aut PARTHENIUM NOBILE, eſt notre *camomille double*, ou la *camomille romaine*.

LEUCE, id eſt, ALBA LEPRA, ſeu VITILIGO ALBA; ALBARA ALBA.

LEUCELECTRUM, id eſt, ALBUM ELECTRUM, *ſuccin blanc*.

LEUCOENUS, id eſt, ALBUM VINUM, *vin blanc*.

LEUCOMA, id eſt, OCULORUM ALBUGO.

LEUCOPHAGIUM, eſt un *médicament alimenteux uſité dans la phthiſie*. Ce reſtaurant ſe fait avec le bouillon de perdrix, de chapon, &c. émulſionné & aromatiſé d'eau de roſes.

LEUCOPLEGMATIA, id eſt, ANASAR-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 532 sur 917

CA, *leucophlegmatie*, *anaſarque*, eſpéce d'hydropiſie.

LEUCOPHYLLON, eſpéce de *liniment ſec & d'une odeur agréable, qui ſert à la gorge, aux aiſſelles, & autres parties où la ſueur incommode le plus fréquemment.* Il eſt décrit dans *Ætius.*

LEUCOPIPER, id eſt, ALBUM PIPER, *poivre blanc.*

LEUCORRHOEA, id eſt, ALBUS FLUOR, *fleurs blanches*, ou *perte en blanc à laquelle le ſexe eſt ſujet.*

LEVIATHAN PENIS, id eſt, CETI PRIAPUS. Ce terme ſe trouve dans *Ludov. Pharm.*

LEXIPHARMACON, id eſt, ANTIDOTUS, *antidote, préſervatif.*

LEXIPYRETON, id eſt, ALEXIPYRETON, id eſt, FEBRIFUGUM, *fébrifuge qui guérit la fiévre.*

LIBANION, ſeu potiùs LIBYANON, eſpéce de *collyre dans lequel entre l'encens*, (ce qui lui donne ſon nom.) On lui donne une vertu adouciſſante. *Voyez Æginet.*

LIBANOTOS, id eſt, THUS, OLIBANUM, *oliban, encens.*

LICHANOS, ſeu DIGITUS (IN MANU) ORDINE SECUNDUS. C'eſt le *deuxieme doigt de la main*, qu'on appelle INDEX, tant en latin qu'en françois.

LICINIA, ſeu TENTÆ, *tentes ;* charpie dont on ſe ſert pour le panſement d'une plaie, d'un ulcère, &c. On les nomme encore LINAMENTA.

LIENTERIA, ſeu LEVITAS INTESTINORUM, *lienterie.* C'eſt un flux de ventre dans lequel le malade rend les alimens tels qu'il les a avalés, ou à-demi digérés, & peu de tems après les avoir pris ; le relâchement du pylore & des inteſtins ſemble en être la cauſe la plus ordinaire : il différe du flux cœliaque en ce que, dans celui-ci, le chyle ſort par les ſelles confondu avec les excrémens, ce qui les rend gris cendrés, ou blanchâtres, & que de plus les alimens ſont ordinairement digérés ; au lieu que dans la *lienterie*, ils paſſent en bas tels que le malade les a pris.

LIGNUM CYPRINUM, id eſt, LIGNUM RHODIUM, *bois de Cypre, bois de l'iſle de Rhodes*, & vulgairement *bois de roſe*, à cauſe de ſon odeur.

LIGNUM SANCTÆ CRUCIS ; le *guy de chêne* eſt ainſi nommé par quelques Auteurs Latins.

LIGNUM SANCTUM, gr. XYLAGION, le *bois de gayac.*

LIGNUM SANUM, *bois ſain ;* c'eſt le *garou*, ou *thymelea.*

LIGULA, aut LINGULA, dénote, en Anatomie, tantôt la *clavicule*, tantôt la *glotte ;* en Pharmacie, c'eſt une *meſure d'une bonne cuillerée*, ou *de trois à quatre drachmes.*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 534 sur 917

LIGYSMA, eſpéce de *luxation imparfaite.*

LILI, LILIUM. Ces *mots* déſignent une *teinture rouge*, & particulierement *celle qui ſe tire de l'antimoine mêlé à l'alkali fixe.*

LILIUM VERNUM, *muguet*, ou *lys des vallées.*

LIMATURA CHALYBIS, FERRI, *limaille d'acier*, *limaille de fer.* Elles ſont de fréquent uſage en Pharmacie: ceux qui ne ſe donnent pas la peine de limer eux-mêmes le métal, doivent obſerver ſcrupuleuſement que la *limaille* qu'on achete des ouvriers eſt ſouvent alliée de pluſieurs métaux, & ſur-tout du *cuivre* qui eſt le plus à craindre dans les remèdes internes; c'eſt ce qui exige la plus grande attention.

LIMNESIUM, id eſt, GRATIOLA, plante hydragogue & vermifuge, qui ſe nomme vulgairement *herbe à pauvre homme.*

LINCTUS, ſeu ECLEGMA, en fr., *looch.*

LINGUA BOVIS, id eſt, BUGLOSSUM, *bugloſe*, herbe uſuelle.

LINGUA CANINA, *langue de chien*, ou *cynogloſe*, plante uſuelle.

LINGUA CERVINA, aut PHYLLITIS, eſt la *ſcolopendre vulgaire*, autrement *langue de cerf*, à cauſe de la forme de ſa feuille.

LINGULA, *voyez* LIGULA.

LINAMENTUM, *charpi, uſité en Chirurgie pour les panſemens.*

LINIMENTUM, ſeu LITUS, eſt un médicament deſtiné pour l'extérieur, lequel a plus de conſiſtence que les huiles, & moins que les onguens. Les huiles, les corps gras en ſont ordinairement les baſes. *Voyez* EMMOTON, même ſignification.

LIPA, LIPOS, dans *Hippocr.*, a la même ſignification qu'OLEUM, en franç., *huile.*

LIQUAMUMIA, eſt la *graiſſe humaine qui eſt d'uſage en Pharmacie.*

LIQUATIO, *liquation* ou *liquéfaction*; ſe dit, en Pharmacie, de l'opération par laquelle, à l'aide d'un feu léger, on diſſout ou on liquéfie les graiſſes, les ſuifs, la cire & autres, pour différens uſages; c'eſt proprement la *liquéfaction*; & lorſqu'on fond, à plus grand feu, des terres, des ſubſtances ſalines, ou des métaux, cela s'appelle *fuſion. Voyez* FUSIO.

Liquation, en terme de Métallurgie, ſe dit de l'opération dans laquelle on ſépare, par la fonte, le plomb & l'argent d'avec le cuivre qui y eſt mêlé. Cette opération pratiquée ſans ſuccès par les Anciens, comme on peut le voir à la lecture des Œuvres d'*Agricola* & d'*Erker*, a été perfectionnée par les Modernes, & principalement, il y a trente ans, par *C. A. Schlutter.* (*Voyez la Fonte des mines, in-4°., tom. ij, chap. 122, chez Heriſſant &*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 536 sur 917

Piſſot, *1753*.) Le cuivre qu'on retire de différentes mines de l'Allemagne, contenant ſoit de l'or, ſoit de l'argent, & ſur-tout de ce dernier, juſques à dix à douze onces par quintal, il s'agiſſoit de ſéparer ce *fin* d'avec le cuivre, & de le faire avec profit. Inſtruit comme l'étoit *Schlutter* ſur toutes ces matieres, & ſur la plus grande affinité qu'il y a entre le plomb & l'argent, qu'entre l'argent & le cuivre, ſçachant d'ailleurs la facilité plus grande à mettre l'argent en fuſion relativement au cuivre, ſur-tout quand la portion d'argent, alliée à ce cuivre, en auroit été à-demi débarraſſée par l'addition du plomb, lequel donneroit d'autant plus d'extenſibilité & de volume à toute la maſſe. D'après ces principes, avant de procéder à la *liquation*, on commence à mêler par la fuſion près de quatre parties de plomb ſur une de cuivre, qu'on reçoit dans le réſervoir qui eſt au bas du fourneau, & qui forme un ſeul pain qu'on nomme *tourteau*, ou *piéce de liquation*, *piéce de rafraîchiſſement*; (car cette premiere opération ſe nomme *rafraîchiſſement du cuivre*.) On procéde enſuite à la ſeconde qu'on appelle *liquation*; on place dans le foyer d'un fourneau convenable plus ou moins de ces *tourteaux* entremêlés de bois & de charbon; & on continue le feu cinq à ſix heures de tems, ou juſqu'à ce qu'on s'apperçoive que la matiere fondue ne coule plus que goutte à goutte: le plomb, à meſure qu'il s'eſt fondu, a aidé à la fuſion de l'argent, & l'a entraîné avec lui, tandis

que le cuivre auquel ce dégré de chaleur ne ſuffit pas, reſte affaiſſé & comme criblé dans le haut du fourneau. On peut s'inſtruire davantage ſur les détails de cette opération dans l'Ouvrage que nous avons cité.

LIQUEFACTIO, *liquéfaction. Voyez* LIQUATIO.

LIQUIDAMBRA, LIQUIDAMBAR, *baume naturel*, ou *réſine fluide*, qui découle d'un grand arbre de l'Inde, appellé *ococol*, ou *ocoſolt*: c'eſt un de nos baumes précieux.

LIQUOR SALIS AMMONIACI FIXI, *liqueur de ſel ammoniac fixe. Voyez* SAL AMMONIACUM FIXUM.

LITE, eſt le nom d'un *emplâtre verd*, compoſé de verdet, de réſine & de cire. *Voyez Galien.*

LITHAGOGA, ſeu LITHONTHRIPTICA: les *lithagogues* & les *lithonthriptiques* différent peu entr'eux; les premiers chaſſent dehors ou font ſortir les graviers des reins, de la veſſie, &c.; les derniers ont la propriété de les atténuer, de les diviſer, de les briſer. Telles ſont les ſignifications de ces deux *mots*.

LITHIASIS, ſeu CALCULUS, le *calcul*, la *maladie de la pierre. Voyez* LAPILLATIO.

LITHODENDRON, gr., id eſt, LAPIS-ARBOR, en franç., *corail*, ou *plante pierreuſe*.

LITHONTHRIPTICA, *voyez* LITHAGOGA.

LITHOPÆDION, id eſt, LAPIDEUS INFANS, vel IN LAPIDEAM DURITIEM CONCRETUS, *enfant pétrifié. Voyez les Obſervations à ce ſujet*, (*apud Augenium, Schenkium, Licetum, & alios.*)

LITHOPHYTON, gr., id eſt, LAPIS-PLANTA, *plante pierreuſe.* Il y en a bien des eſpéces qui différent en couleur, en forme, en grandeur, &c. *Voyez dans les cabinets des Naturaliſtes, les lithophytes.*

LITHOS, gr., id eſt, LAPIS, en franç., *pierre.*

LITHOSPERMUM, quaſi LAPIS-SEMEN. On nomme ainſi le *gremil*, (ou la *ſemence* appellée MILIUM SOLIS,) à cauſe de ſa dureté.

LITHOTOMIA, *lithotomie*, opération de Chirurgie, nommée vulgairement *opération de la taille. Voyez les Auteurs de Chirurgie, & ſur-tout Morand, Lecat.*

LITRA, id eſt, LIBRA, le *poids d'une livre.*

LITRON, ſeu NITRON, *nitre;* ſel connu.

LIXIVIATIO, *lixiviation;* eſt l'extraction (par le moyen de l'eau) d'un ſel quelconque confondu avec d'autres matieres : l'eau étant le diſſolvant ordinaire des ſels, elle s'en charge ou les diſſout, & les emporte avec elle.

LIXIVIUM, *leſſive*, c'eſt-à-dire, *liqueur alkaline retirée par lixiviation :* de-là on dit

LIXIVIOSUM SAL, en franç., *ſel lixiviel*, celui qu'on obtient par exſiccation ou évaporation de la ſuſdite liqueur. *Leſſive* ſe dit vulgairement auſſi de la liqueur qu'on retire de deſſus la *ſoude*, ou de deſſus les *cendres*, (après les avoir fait bouillir ou ſeulement tremper dans l'eau chaude,) & qu'on emploie pour blanchir le linge, & pour d'autres uſages.

LIXIVUM. On déſigne par ce terme, ſoit le *ſuc qui ſort du raiſin ſans qu'on preſſe le fruit*; ſoit l'*huile qui ſort des olives avant de les forcer au preſſoir*, autrement dite *huile vierge*.

LOCH, ſivè LOOCH, ECLEGMA, LINCTUS, ECLECTOS, eſt un médicament ordinairement huileux ou mucilagineux, deſtiné à être pris intérieurement. Ces différens noms ſignifient *léchement* ou *ſucement*. LOOCH, eſt arabe; ECLEGMA, eſt grec; LINCTUS, eſt latin. Les *loochs* ſont des compoſitions pectorales qui ont une conſiſtence moyenne entre les ſirops & les électuaires mols; on les fait *ſucer* aux malades avec un bâton de réglisſe effilée qu'on trempe dedans, ou bien à la cuiller, afin qu'étant pris peu-à-peu, ils demeurent plus de tems au paſſage, & humectent davantage. On donne aujourd'hui moins de conſiſtence à cette ſorte de potion, auſſi la fait-on prendre habituellement à la cuiller.

LOCHIA, gr., ſeu PURGAMENTA, *vuidanges*, *lochies*; ſont les évacuations qui ſuivent l'accouchement. *Voyez* PURGATIONES.

LOCULAMENTA, id eſt, SEMINUM INVOLUCRA, ſont les *capſules* ou les *enveloppes des graines ou fruits.*

LOEMODES, id eſt, PESTILENS, *peſtilentiel.*

LOEMOS, en françois, *peſte.*

LOGAPORON OLEUM, *huile de léſards*, décrite dans *Schlut. & autres.*

LOGAS, ſeu CYCLOPION, gr., (*Gal.*) ſivè ALBUM OCULI, *blanc de l'œil.*

LOGIATROS, id eſt, SERMONE-MEDICUS, (ex *Gal.*) Medicus ineptus qui ea neſcit quæ nemo è vulgo ignorat, *lib. viij, Method. med.*, in Artis operibus non verſatus, &c. C'eſt le nom que *Gal.* donne à *tout homme qui ſe mêle de l'exercice de l'Art de guérir, ſans études, & ſans avoir même les connoiſſances les plus vulgaires, & qui en impoſe par le ſeul babil.*

LOGODIARRHOËA, *logodiarrhée*, (c'eſt-à-dire, *flux de langue*, SERMONIS PROFLUVIUM, LINGUÆ FLUXUS.) C'eſt la maladie dont il eſt queſtion dans le précédent article; ſon oppoſée eſt la *brachylogie*, en gr., BRACHYLOGIA, ſeu BREVITAS SERMONIS. C'eſt l'excellent défaut qu'avoit *Hippocrate;* ſon ſtyle laconique & ſententieux en eſt la preuve.

LOMENTUM, ſignifie tantôt une *farine très-fine*, qu'on tiroit des féves, & ſur-tout de celles d'Egypte; tantôt une *poudre très-*

ſubtile, ou *réduite en alkool*, pour l'uſage de la Médecine, & même pour celui de la Peinture & des autres Arts. *Voyez Pline, lib. xxxiij.*

LONCHITIS, id eſt, SCOLOPENDRIUM, *langue de cerf*, plante fort uſitée. *Voyez* PHYLLITIS.

LONGAON, ſeu LONGANON, eſt la *derniere portion du canal inteſtinal*, qui eſt nommée le *rectum*. Αρχυς, *Hippocratis*.

LONGURIUS, eſt un *inſtrument de fer*, (décrit par *Ambr. Par.*,) qu'on faiſoit rougir au feu, pour l'introduire enſuite dans une eſpéce de boëte ou d'étui, qu'on appliquoit ſur les parties du corps qu'on vouloit échauffer.

LOOCH, aut ECLEGMA. *Voyez* LOCH.

LOPA, LOPPA, ſe trouve dans quelques Auteurs, & ſemble déſigner le *rebut*, les *ſcories de quelque métal*, ce qui s'en ſépare en l'affinant ou le purifiant; l'*écaille du fer*, quand on le bat ſur l'enclume.

LOPHADIA, LOPHIA, la *premiere vertèbre du dos*.

LORA, gr., DEUTERIA, eſt ce que nous appellons vulgairement *piquette*. C'eſt l'eſpéce de petit vin qui ſe fait avec de l'eau qu'on verſe ſur le marc du raiſin, & qu'on laiſſe ſuffiſamment en fermentation.

LORDOS, LORDOMA, LORDOSIS, id eſt,

RECURVATIO, eſt le *vice de l'épine du dos recourbée antérieurement.*

LORICA, *cuiraſſe, ce qui ſert de défenſe.* On entend par ce *mot*, en Chimie, l'eſpéce de *mortier*, ou de *lut* dont on enduit extérieurement les vaiſſeaux de terre, & ceux de verre, pour les défendre contre la forte action du feu : on dit auſſi en latin LUTUM. *Voyez les diverſes ſortes de* luts *dans les Auteurs.*

LORRHET, dans *Paracelſe*, eſt une *liqueur ſpiritueuſe de la térébenthine*, ſi on en croit *Beguin in Tyroc. chim.*

LORUS, en franç., *mercure*, ſelon *Ruland.*

LOT, id eſt, URINA, (LOTIUM, idem,) en franç., *urine.*

LOTUS PALUSTRIS, le *meniante*, plante uſuelle.

LUBAN, LUBEN, id eſt, OLIBANUM, *encens* ou *oliban.*

LUES VENEREA, *voyez* APHRODISIUS MORBUS.

LUMINARIS LAPIS, eſt la *pyrite.*

LUNA, en Chimie, eſt le *ſecond métal parfait*, ou l'*argent.*

LUNA HYDRAGOGA *Boylei*, eſt l'*argent uni à l'acide nitreux*, que *Boyle* a introduit dans la Médecine, ſous le nom de *pilules lunaires. Voyez Boylei Opera. Voyez la matiere*

médic. de Geoffroi, & autres Auteurs, qui font mention de ce remède qui eſt très-délicat à manier.

LUNATICI, *épileptiques.*

LUPHA, id eſt, ARUM, *pied de veau*, dont la racine principalement eſt d'uſage.

LUPUS AQUATICUS, id eſt, LUCIUS, le *brochet*, poiſſon connu.

LUSTRAMENTUM, id eſt, PURGANS, *purgatif.*

LUSTUM, eſt la *portion butyreuſe*, ou la *crême de lait.*

LUTATIO, LORICATIO, *voyez* LORICA. *Luter*, eſt enduire de *lut* une cornue, ou autre vaiſſeau de Chimie, pour le fortifier, & le défendre même contre l'action du feu.

LUXATIO, gr., EXARTHROMA, EXARTHROSIS, *exarthroſe*, *luxation*, *diſlocation*, *déboëttement*; c'eſt le déplacement des os de l'endroit où ils ſont articulés. Les écartemens des ſutures, la ſéparation des os qui étoient joints par cartilages, & le déplacement des dents, ſont auſſi des eſpéces de *luxations*. *Voyez les variétés dans les Auteurs Chirurg.*

LYCANTHROPIA, *lycanthropie*; eſt la rage cauſée par la morſure du loup, ou dans laquelle le malade imite les actions & les hurlemens de cet animal. Cette maladie eſt nommée, en arabe, CUTUBUTH, CATRAB: on dit auſſi, en latin, LUPINA INSANIA, CA-

NINA INSANIA. Cette maladie prend quelquefois ſa ſource dans la mélancolie. *Voyez Sennert., Hoffm., &c.* On la nomme ſoit *cynanthropie*, ſoit *lycanthropie*, & *hydrophobie*; mais ces trois dénominations ont également rapport à la rage, & en déſignent les ſymptomes. C'eſt une eſpéce de délire mélancolique dans lequel les malades hurlent & mordent de même que le Loup & le Chien, & ont horreur de l'eau & des autres liquides qu'ils voyent; d'où les Auteurs ont donné à cette maladie ces différens noms.

LYCAON, a la même ſignification que le *mot précédent.*

LYCHNION, eſpéce de *collyre humide des Anciens. Voyez Gal.*

LYCIUM, *ſuc concret* ou *épaiſſi*, dont parlent *Dioſc., Gal., &c.* Il eſt auſſi nommé CATE; les Indiens en forment des tablettes qu'ils font ſécher, & qu'ils emploient comme aſtringens doux pour affermir les gencives, pour arrêter les cours de ventre, &c.

LYCOÏDES, eſpéce d'*eſquinancie avec ſuffocation*, ou *inflammation à la gorge, cauſée par trop grande réplétion & rétention de ſemence. Voyez Caſtelli.*

LYCOPODII ANIMA, *voyez l'article qui ſuit.*

LYCOPODIUM, quaſi LUPI PES, *pied de Loup.* On la nomme encore MUSCUS CLAVATUS, *mouſſe à maſſues*, parce que les pédicules

dicules qui s'élevent de cette plante, ont pour *ſommet* une double *maſſue* qui renferme une poudre réſineuſe pure, qui eſt très-volatile en raiſon de ſa ténuité ; ce qui lui a fait donner par quelques Ecrivains le nom d'ANIMA LYCOPODII. On pourroit étendre cette dénomination à la pareille poudre dont les étamines d'une infinité de fleurs ſont chargées, & qui fournit aux travaux & à la nourriture des Abeilles.

LYGMOS, id eſt, SINGULTUS, le *hoquet ;* mouvement convulſif du diaphragme, & tout à la fois de l'eſtomac. On trouve, (dans *Act. Haff. vol. j.*,) une obſervation très-ſinguliere d'un *hoquet* périodique, dont le détail ſeroit ici étranger.

LYNCEUS, eſt un *collyre* décrit dans *Galien.*

LYSIGYIA, ſeu MEMBRORUM DISSOLUTIO, (ex *Hippoc.*)

LYSSA, ſeu RABIES, la *rage ;* en grec, LUSSA.

LYTHRON, eſt le *ſang humain deſſéché & réduit en poudre. Hippocrate* en faiſoit uſage en certains cas.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 546 sur 917

M

M, abréviation du *mot* MASSA. Cette abréviation ſe met ſouvent à la fin d'une formule de Médecine, & ſignifie *maſſe opiatique* ou *pilulaire*. *Exemple* F. M. PIL., cela ſignifie *faites une maſſe de pilules*.

M, *m*. Cette *lettre* eſt caractériſtique, & s'emploie dans le corps d'une formule latine de Médecine, au lieu de MANIPULUM, ce qui ſignifie *une poignée*, ou *ce que la main peut contenir*. Quelques-uns, au lieu d'une M ſeule, écrivent MAN., ce qui eſt de même l'abréviation du *mot* MANIPULUM : mais, comme on ne peut être trop exact & délicat dans la preſcription des remèdes, & que cette ſorte de meſure, (de la *poignée d'herbe, de ſemence*, ou de tout autre ingrédient,) varie à l'infini, on préfére avec raiſon de fixer les doſes par les poids qui ſont toujours les mêmes. Souvent auſſi les Médecins terminent leurs formules par la *lettre* M, id eſt MISCE, ce qui ſignifie *mêlez enſemble les différentes drogues preſcrites dans la formule*.

MA, en arabe, ſignifie *eau*, &, en hébreu, *maim*.

MACEDONICUM, eſt un *emplâtre* dont la compoſition approche beaucoup de celle du *tétrapharmaque*. *Voyez Æginet., Ætius, &c.*

MACER, MACIS. Tous les gens de l'Art ſont d'accord ſur le *macis*, & conviennent que c'eſt la derniere enveloppe, ou l'eſpéce d'écorce jaune pâle qui couvre intérieurement, & embraſſe étroitement nos noix muſcades; elle eſt fort huileuſe & aromatique. Quant au *macer*, les Modernes n'ont pas mieux déterminé que les Anciens ce qu'il faut entendre par ce *mot*. Remarquez que la muſcade, lorſqu'on en fait la récolte, eſt couverte, (de même que nos noix ou les fruits de nos noyers,) d'une écorce mollaſſe aſſez épaiſſe, que nous appellons *brou de noix*, qui brunit, noircit, & ſe fend même extérieurement, à meſure que la muſcade avance en maturité; cette premiere écorce en couvre une autre qui eſt comme feuillée, mince & jaune: la premiere écorce eſt le *macer*, & la ſeconde le *macis*. Il n'eſt pas étonnant qu'à raiſon de la contiguité & de l'affinité de ces deux écorces, on les ait confondues par leurs noms; mais, quant à leur odeur & à toutes leurs propriétés, il eſt aiſé de les diſtinguer: peut-être auſſi le *macer* des Anciens étoit-il toute l'écorce, (tant l'extérieure que l'intérieure,) de la noix muſcade. *Voyez Jul. Alexand.*

MACERATIO, *macération*, terme de Pharmacie qui déſigne une ſorte de digeſtion qui ſe fait à froid, en mettant tremper, (plus ou moins de tems,) une ou pluſieurs drogues (dans l'eau, dans le vin, ou autre liquide convenable,) pour les pénétrer, les amollir,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 548 sur 917

& en faire ſortir les principes qu'on veut en ſéparer.

MACHAL, id eſt, FIXUM, *fixe*, (ſelon *Ruland*, & autres.)

MACROCEPHALOS, lat., CAPITO, *macrocéphale*, ou *qui a la tête alongée contre nature*; maladie *endémique* de quelques Peuples Aſiatiques. *Voyez Hippocr.*

MACROCOSMICA, *macrocoſmiques*; ce ſont tous les êtres naturels, c'eſt-à-dire, non-ſeulement ceux qui forment le ſujet de la Pharmacie, & qu'on nomme *corps ſublunaires*, (animaux, végétaux & minéraux,) mais encore tous les êtres que le monde renferme, & qui ſont le *ſujet* de la Phyſique.

MACROCOSMUS, id eſt, MAJOR MUNDUS, *macrocoſme* ou *monde entier*, ou ſimplement le *monde*.

MACROPIPER, gr., id eſt, LONGUM PIPER, *poivre long*.

MADALCON, MADELCON, id eſt, BDELLIUM, ſelon *Dioſcoride*.

MADAROSIS, id eſt, CALVITIUM, GLABRITIES, la *chûte des cheveux par le vice des humeurs qui les déracinent*; c'eſt une des ſuites ou des effets de la cacochymie, ou de la dépravation des fluides.

MAGISTER, *Maître* en quelque Science ou Art que ce ſoit. Ainſi *Hippocrate* eſt nommé par tous les Sçavans le *premier Maître en l'Art*

de guérir, SUMMUS IN ARTE MEDICÂ MAGISTER : il eſt conſtant que l'utilité de l'Art ou de la Science, jointe aux talens & au ſçavoir de celui qui la cultive ou qui l'exerce, en font tout le relief, & diſtinguent les *Maîtres* les uns des autres.

MAGISTERIA, *magiſteres*. On nomme ainſi, en Pharmacie, des poudres extrêmement ſubtiles qu'on a ſéparées ou fait précipiter des différentes diſſolutions. Ces poudres ſont autant pures & homogenes qu'il eſt poſſible de les obtenir, ſi on en excepte celles auxquelles le *diſſolvant*, ou même le *précipitant* ſe joint en partie. Les détails ſur cette matiere & les exemples exigeroient un volume entier. *Voyez Lemery, Macquer, &c.*

MAGISTRANTIA, OSTRUNTIUM, STRUTHION, LASERPITIUM GERMANICUM, id., IMPERATORIA, *impératoire*, racine fort uſitée en Pharmacie.

MAGMA, gr. & lat. de même, terme de Pharmacie qui ſignifie *maſſe épaiſſie*; réſidence d'un mixte dont on a exprimé le liquide.

MAGNESIA. Ce nom eſt donné par les Auteurs Latins, & ſur-tout par les Alchimiſtes, à beaucoup de ſubſtances différentes les unes des autres, comme à divers foſſiles métalliques, à l'antimoine, au ſoufre, aux amalgames d'étain & d'argent, à l'arcane des Philoſophes. *Voyez Theatr. Chim., vol. j & v, Schroder., & autres.*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 550 sur 917

Magnéſie eſt auſſi connue, en Pharmacie, pour une ſubſtance terreuſe & très-atténuée, qu'on retire, (par exſiccation, calcination & lotion,) des eaux-meres de différens ſels, & ſur-tout du ſalpêtre. *Voyez ce mot dans les Pharmacopées.*

MAGNUS DORSALIS, aut LATISSIMUS DORSI. *Voyez* ANISCALPTOR.

MAHCANA, arabe, id eſt, ENEMA, gr. & lat., *clyſtere.*

MALACTICA PHARMACA, MALAGMATA, ſont des *remèdes réſolutifs ou émolliens;* des cataplaſmes, *par exemple*, qu'on applique ſur des tumeurs pour les amollir, les réſoudre.

MALAXARE, *malaxer* ou *amollir;* ſe dit, en Pharmacie, lorſqu'on *amollit* à la chaleur des mains une maſſe emplaſtrique, ou autre corps réſineux, en le maniant à pluſieurs repriſes, ſoit pour l'étendre enſuite avec facilité, ſoit ſimplement pour mixtionner plus parfaitement, & incorporer les divers ingrédiens qui le compoſent.

MALER, dans les Auteurs Arabes, ſignifie *ſel.*

MALI-CORIUM, id eſt, CORIUM MALI GRANATI, *écorce de grenade. Voyez* SIDA.

MALTA, MALTUM, MATTA, BRASIUM, en fr., *malt;* eſt l'orge qu'on a fait macérer dans l'eau, puis germer, & enfin ſécher promp-

tement & grillet en quelque ſorte, tant pour l'empêcher de ſe corrompre, que pour en arrêter la germination, & en rôtir la partie herbacée que la macération avoit développée. *Voyez Willis de fermentatione : voyez ſurtout la Zymotechnie de Stahl, qui eſt inſérée dans ſon* Opuſculum.

MALTHA, dans *Gal.*, ſignifie *cire molle.*

MALTHACODES, dans *Hippocr.*, ſont des *topiques réſolutifs préparés avec l'huile*, tels que pluſieurs de nos onguens.

MALTHACTICA, ſeu EMOLLIENTIA, les *émolliens. Voyez* MALACTICA.

MALTHEORUM, ſelon *Rul.*, ſignifie *ſel gemme.*

MALTHODES, apud *Gal.*, *voyez* MALTHACTICA, même ſignification.

MALVAVISCUM, aut IBISCUS, la *guimauve ordinaire.*

MANBRUX, ex *Rul.*, eſt l'*argent.*

MANCA, *voyez* VARA.

MANDRAGORA, plante uſuelle. *Voyez* ANTROPOMORPHON.

MANHEB, *ſcorie.*

MANIA, gr., ſeu FUROR, *manie, folie*; ſe dit, dans quelques Auteurs, DEMONIUM.

MANUS DEI, *emplâtre* décrit dans *les Pharmacopées.*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 552 sur 917

MARAM, id eſt, UNGUENTUM, *onguent, liniment.*

MARASMUS, gr., TABES, lat., DEBUS, arab., en fr., *maraſme, conſomption.*

MARATHRUM, id eſt, FŒNICULUM. *Dodonæi, fenouil.*

MARCHED, id eſt, LITHARGYRIUM, *litharge.*

MARCIATON, eſt un *onguent réſolutif pour appliquer ſur les articulations douloureuſes. Voyez Æginete.*

MARGARITÆ, *perles. Voyez* UNIONES.

MAROGUS, eſt le nom d'un *narcotique très-puiſſant & de nous inconnu. Voyez Paracelſe, Philoſoph. Tract.*

MARS, FERRUM, CHALYBS, le *fer*, l'*acier*..... MARS, PARAMIR, ſont les noms que *Paracelſe* donne au *fiel*, ou à la *bile.*

MARTACH, vel MARTATH, *litharge.*

MASERA, arabe, *phlegmon léger*, ou *inflammation peu conſidérable.*

MASLACH, ſeu AMPHION, *médicament, (uſité chez les Turcs,) préparé avec l'opium, dont ils prennent juſques à la doſe de trois drachmes pour s'échauffer, ou pour s'animer au combat.*

MASTICATORIUM, gr., APOPHLEGMATISMUS, *maſticatoire.*

MASTICHELÆON, quaſi MASTICHES OLEUM, *huile de maſtic.*

MATALISTA, eſpéce de *jalap* dont traite *Wedelius.* Les Indiens le nomment MATBALIZTIC.

MATER HERBARUM, (*Lobel,*) id eſt, ARTEMISIA, *armoiſe.*

MATERIALISTA, *Matérialiſte, qui vend les drogues ſimples,* ou *Droguiſte.*

MATERIA PERLATA, *matiere perlée;* eſt le nom qu'on donne, d'après *Kerkringius,* au *précipité ſubtil* que fourniſſent les liqueurs qui ont ſervi à laver l'antimoine diaphorétique : les Médecins lui ont reconnu de grandes propriétés. *Voyez* DIAPHORETICUM MINERALE. La *matiere perlée* ſe nomme encore *céruſe d'antimoine,* &, dans *Lemery, fleurs fixes d'antimoine.*

MATER PUERORUM, l'*épilepſie.*

MATER SANGUINIS, dans quelques Auteurs, eſt l'*anevriſme,* ou *perte de ſang par une artere.*

MATHEDORAM, le *ſel gemme.*

MATORIUM, *gomme ammoniaque,* ou *galbanum.*

MATRACIUM, MATRAS, eſpéce de *bouteille ſphérique à long col, qui eſt de grand uſage dans les laboratoires de Pharmacie.*

MATRI SALVIA MAJOR, *orvale*, plante uſuelle. *Voyez* GALLITRICHUM.

MAUDANA, arab., id eſt, CATAPOTIA, en fr., *pilules*.

MEATUS AUDITORIUS. *Voyez* AUDITORIUS.

MECHOACANNA NIGRA, aut RHABARBARUM NIGRUM. Dans quelques Auteurs, le *jalap* eſt ainſi nommé.

MECON, PAPAVER, *pavot*.

MECONIUM, *ſuc épaiſſi de pavots, opium*. Les Latins nomment auſſi MECONIUM, les *excrémens qui s'amaſſent dans le fœtus, tant qu'il eſt dans le ventre de la mere*.

MEDIA, *moyens*. Dans chaque Science, dans chaque Art, on connoît quels ſont les *moyens* de parvenir au but ou à la fin qu'on ſe propoſe. Les *moyens* de l'Art de guérir ſont, en général, les études, les obſervations, & la pratique même de l'Art; ce ſont auſſi les opérations de Pharmacie, de Chirurgie, &c.: un vrai Médecin doit être verſé dans toutes ces parties. Les *moyens* de la Pharmacie ſe diſtinguent en *matériels* & *formels*. Les *matériels* ſont les fourneaux, les alambics, & tous les autres vaiſſeaux uſités. Les *formels* ſont l'infuſion, la calcination, la diſtillation, & autres opérations.

MEDIANUM, MEDIASTINUM, le *médiaſtin*. *Voyez les Anatomiſtes*.

MEDICAMENTA, PHARMACA, *médicamens*; ſont toutes choſes qui, données intérieurement, ou appliquées extérieurement, peuvent altérer ou changer avantageuſement les fluides ou les ſolides, corriger les vices des uns ou des autres, en un mot, réparer la ſanté lorſqu'elle eſt dérangée. La diſtinction la plus ordinaire qu'on fait des *médicamens* eſt de *ſimples* & de *compoſés*: les *ſimples* ſont ceux qui n'ont beſoin que d'être choiſis, mondés ou purifiés de leurs ſuperfluités, d'être coupés, hachés, ſéchés, pulvériſés pour l'uſage des malades. Ces préparations, toutes ſimples qu'elles paroiſſent, exigent la main d'un Artiſte éclairé & très-attentif, à défaut de quoi les *ſimples* les plus ſalutaires deviennent quelquefois des poiſons dangereux, ou au moins perdent leurs principales propriétés.

Les *médicamens compoſés* ſont ceux qui, après avoir ſubi les préparations préliminaires, ſont ſoumis au mêlange, à l'infuſion, à la coction, à la diſtillation, à la calcination, ou à toute autre opération néceſſaire pour l'uſage auquel on les deſtine. *Voyez les Pharmacopées*. Les *médicamens* ſont d'autant plus utiles, lorſqu'ils ſont placés à propos, & nuiſibles, lorſqu'ils ſont donnés au haſard, ou mal compoſés. On fait diſtinction des *médicamens*, ſoit à raiſon de l'uſage qu'on en fait à l'extérieur & à l'intérieur; *médicamens externes*, *médicamens internes*: ſoit eu égard à leurs effets fébrifuges, diurétiques, pur-

gatifs, altérans, ſudorifiques, &c.; & enfin, relativement à leur conſiſtence, leur compoſition, leurs qualités, &c. on dit les élixirs, les teintures, les ſels, les électuaires, les ſirops, les emplâtres, & autres, qui forment autant de claſſes diſtinctes de *médicamens compoſés. Voyez le Traité de Pharmacie de Baumé, Me Apothicaire.*

MEDICINA, ſeu ARS MEDICA, gr., IATRICE, l'*Art de guérir*, eſt Ars ſanandi, non nocendi. Si on fait attention à la vaſte étendue de la *Médecine*, on ne ſera pas ſurpris qu'il faille de ſi longues études & un ſi grand nombre d'années pour s'y perfectionner, & que l'exercice de la Thérapeutique ſeule, (qui n'eſt qu'une des parties de cette Science,) occupe trois hommes différens, Médecin, Apothicaire & Chirurgien; encore y a-t-il, dans la Chirurgie, la taille, les accouchemens, les maladies des yeux, &c. partagés aux Oculiſtes, aux Accoucheurs, aux Lithotomiſtes, &c. Ce léger détail prouve la folie de ceux qui livrent aveuglément le ſoin de leur ſanté à des gens de tous états & de tout ſexe, ſans études & ſans connoiſſances. Le ſuicide ſeroit-il donc permis? la queſtion eſt plus que ridicule.

MEDICUS, gr., IATROS, *Médecin;* c'eſt celui qui a donné des preuves publiques de ſes études & de ſon ſçavoir dans l'Art de guérir.

MEDIMNUS, *meſure qui, chez les Athéniens, contenoit ſix boiſſeaux ou quarante-huit*

chœnix. (Selon *Suidas*, *Pollux*, & autres Auteurs,) c'étoit environ le poids de 120 liv., (la livre ſur le pied de ſeize onces.)

MEDITULLIUM, id eſt, ENCARDION, eſt le *cœur* ou la *partie du milieu* d'une racine, d'une tige, d'un bois. On eſt ſouvent obligé de ſéparer & rejetter comme inutile, ou comme nuiſible, ce *cœur* ou ce MEDITULLIUM; (car il ſe dit en françois de même qu'en latin.)

MEDO, id eſt, MULSUM, AQUA MULSA, *eau miellée*.

MEDULLA LACTIS. Les Auteurs déſignent ainſi tantôt le *beure*, tantôt la *crême* qui ſe ſépare à la ſurface du lait qu'on a laiſſé repoſer.

MELACOCISSOS, *lierre terreſtre*, plante uſuelle.

MELAMPHILLUM, (dans *Pline*,) eſt une eſpéce d'*acanthe*, herbe.

MELAMPODIUM, (*Plin.*,) eſt une ſorte d'*ellébore noir*. MELAS, en gr., ſignifie *noir*.

MELANAGOGA, gr., *mélanagogues*, c'eſt-à-dire, *qui chaſſent ou qui ſont évacuer la bile noire*.

MELANCHOLIA, *mélancholie*, ou *mélancolie*; *bile noire*, *atrabile*. *Voyez*, *dans les Auteurs de Médecine*, les différens noms qu'on donne à cette maladie, à proportion de ſes dégrés d'accroiſſement; les accidens ſe ſuccé-

dent & ſe multiplient à meſure que le mal augmente.

MELANOPIPER, *poivre noir.*

MELANOSMEGMA, gr.-lat., quaſi NIGER SAPO, *ſavon noir.*

MELANPODIUM, *ellébore noir. Voyez* MELAMPODIUM.

MELANPSYTHIUM. *Voyez Linden & Dioſcor.* C'eſt le nom qu'on donne au *vin cuit*, c'eſt-à-dire, au *vin fait avec les raiſins ſecs.* Ce *vin* a plus de conſiſtence que tout autre, parce qu'il contient une partie mielleuſe & mucilagineuſe des fruits, en outre de la partie ſpiritueuſe & inflammable.

MELANTERIA, ſelon les Auteurs anciens, eſt un *minéral terreux & ſalin-vitriolique* qui, en raiſon de la chaleur ſouterreine qu'il a ſoufferte, & des hétérogénéités qui y ſont confondues ou mêlangées, eſt plus ou moins gris, brun, ſalé, bleuâtre par la rouille du cuivre qu'il contient, noirâtre, & quelquefois rouge. On le trouve ſur-tout dans le voiſinage de la mine de cuivre; c'eſt une eſpéce de *chalcitis* qui varie en forme & en couleur: les Arabes le nomment BITRIA.

MELANTHELÆON, quaſi MELANTHII OLEUM, (*Dioſcorid.*,) c'eſt l'*huile de nielle.*

MELANTHIUM, ſeu MELASPERMUM, ſeu GITH, arab., eſt la *nielle dont la graine eſt principalement d'uſage.*

MELAS, gr., NIGER, *noir*. MELAS, (dans *Hippocr.*,) eſt l'*ellébore noir* de cet Auteur.

MELECH, id eſt, SAL, *ſel*.

MELI, ſivè MEL, le *miel*.

MELIBOCUM, ſeu MELICŒUM, le *cuivre*.

MELICA, *bled barbu*. *Voyez* SORGUM.

MELICERIS, ſeu ALSEEDIC, arab., id eſt, QUASI MELLEUS ABSCESSUS, eſpéce d'*abcès*, ou *tumeur enkiſtée, molle, ſans chaleur, & ſans douleur, dont on tire une humeur jaunâtre, & comme mielleuſe par ſa conſiſtence*; ce qui lui a fait donner ſon nom.

MELICHRON, QUASI MELLITUM, *ce qui a un goût doux ou ſucré comme le miel*. MELIEDES a la même ſignification.

MELICRATUM, vel APOMELI, eſpéce d'*hydromel* des Anciens; *mélicrat*.

MELIEDES, *voyez* MELICHRON.

MELINA, *compoſitions d'emplâtres* (dont *Gal.* traite,) *auxquelles on donnoit la couleur des coings*, d'où eſt tiré leur nom. MELINUM, eſt encore le *rob*, ou la *gelée de coings*, ou de *pommes quelconques*.

MELISSOPHYLLUM, aut CITRAGO, la *méliſſe*, plante fort uſitée.

MELITERA, *poudre médicam.*, décrite dans *Æginet*.

MELITISMUS, *looch au miel, deſtiné principalement aux enfans* : on en a renouvellé de-

puis peu l'uſage dans la dentition, ou le mal de dents.

MELITTOMA, *électuaire*, ou *confection au miel. Voyez Æginet.*

MELLAGO. On donne ce nom principalement à des *compoſitions qui ont la conſiſtence de miel*, c'eſt-à-dire, *qui ſont à demi ſolides & maniables*, telles que ſont, en Pharmacie, les électuaires liquides.

MEL LISODIUM, eſt le *plomb brûlé, ou réduit en une ſorte de cendre noirâtre.*

MELLOSI, ſeu LUMBRICI TERRESTRES, *vers de terre.*

MELOCHITES, eſt une *pierre du Tirol*, & qui eſt auſſi nommée LAPIS ARMENUS, parce qu'on en apportoit autrefois d'Arménie.

MELUSI, ALBACH MESSALIS, MERCURIUS, *mercure*, ſont autant de ſynonymes chez les Alchimiſtes.

MEMESTOMENOS, id eſt, FARTUS, CONFERTUS, *rempli, comblé.*

MEMITHA, eſpéce de *chélidoine.*

MEN, *mois*, d'où ſe tire le *mot* MENAGOGA, vel EMMENAGOGA, en fr., *emménagogues*; remèdes qui provoquent les mois, ou qui excitent les régles.

MENAGOGA. *Voyez l'article précédent.*

MENDESIUM, ÆGYPTIUM, METOPION, (chez

(chez *Dioſcor.*, *Æginet.*, & autres,) étoit un *onguent* uſité chez les Egyptiens. *Hippocrate* parle auſſi d'un vin blanc, qu'il appelle VINUM MENDESION.

MENSES, ſeu MENSTRUA, ſeu CATAMENIA, vel EMMENIA, *mois*, *menſtrues*; c'eſt l'évacuation périodique à laquelle le ſexe eſt ſujet.

MENSTRUA, *mois* ou *régles*. *Voyez* PURGATIONES.

MENSTRUA, ſeu SOLVENTIA, *menſtrues*. Ce terme ſignifie, en Pharmacie & en Chimie, *diſſolvans*; les Anciens les ont nommés *menſtrues*, parce que leurs diſſolutions s'opéroient dans le cours de leur mois philoſophique que l'on compte être de quarante jours. Tous les *menſtrues* ſont fluides, ou doivent être réputés tels, puiſqu'ils n'exercent d'action qu'autant qu'ils ſont réduits en l'état de fluidité, ſoit par le feu, ou autrement. Le phlogiſtique, ou le feu, eſt le ſeul *menſtrue univerſel*. Tous les autres diſſolvans lui doivent même, ou reçoivent de lui le principe de leur action, c'eſt-à-dire, le mouvement. Les diſſolutions s'opérent en raiſon d'une ſorte de convenance entre le diſſolvant & le corps à diſſoudre, c'eſt ce qu'on nomme *affinité* ou *rapport*. L'eau diſſout aiſément les corps qui ſont aqueux, ou dans leſquels l'eau domine, tels que le ſucre, les gommes, les ſels, &c. Le même diſſolvant n'opére rien ſur les corps huileux, il leur faut des *menſtrues* analogues,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 562 sur 917

&c. *Voyez les Elémens de Chimie de M. Macquer.*

MENTULA, id eſt, PENIS, eſt *membrum virile*; dicitur etiam de *clitoride.*

MEPHITIS, eſt l'*odeur pénétrante du ſoufre allumé.*

MERCURIALE ACIDUM, *voyez* ACIDUM MARINUM; c'eſt le même. L'*acide marin* eſt nommé *acide mercuriel*, parce qu'effectivement il contient éminemment de ce *principe* appellé *mercuriel*, duquel dépendent principalement la molleſſe ou la fuſibilité, la volatilité dont les corps naturels ſont ſuſceptibles : les ſels qui s'envolent ou ſe diſſipent avec le plus de facilité, & qu'on nomme *alkalis-volatils*, & qui ſont vraiment *alkalis mercuriels*, ne ſont produits que par l'*acide marin* élaboré, & joint à la terre qui lui eſt la plus analogue.

MERCURIALE PRINCIPIUM, ſeu TERRA MERCURIALIS, *principe mercuriel.* Tous les Auteurs anciens ont admis (en Chimie) ce *principe* ſous des noms différens, & chacun lui a donné une ſignification, & des propriétés plus ou moins étendues; on l'a nommé SPIRITUS, MERCURIUS, ARGENTUM VIVUM, SEMEN FŒMININUM, PRIMA MATERIA METALLORUM, AQUA SICCA MANUS NON MADEFACIENS, OLEOSITAS, UNCTUOSUM MINERALE, &c. &c. : on rempliroit bien des pages, s'il falloit donner tous les noms par leſquels

on a déſigné le *principe mercuriel*. Quoi qu'il en ſoit, il nous ſemble que le premier & le ſeul Auteur dans lequel on puiſſe ſe former quelques idées de cet être, eſt *Beccher*. *Voyez* PHYS. SUBTERRANEA. Le demi-métal, vulgairement connu ſous le nom de *mercure*, ou *argent vif*, ne doit pas être confondu avec le *mercure*, ou *principe mercuriel*, dont il eſt queſtion dans cet *article*.

MERCURIUS, gr., HYDRARGYRUS, *mercure coulant*, ou *vif argent* : demi-métal liquide, fort peſant, de couleur argentine, volatil, ou qui ſe diſſipe en vapeurs à un moyen dégré de feu, auquel on n'attribue aucune propriété lorſqu'il eſt pris intérieurement ſous ſa forme ordinaire; mais qui ſe diſtribue facilement dans toutes les voies de la circulation, & paſſe par les ramifications les plus déliées, lorſque l'aggrégation de ſes parties eſt rompue, ſoit par une longue trituration, ſoit par les autres moyens que l'Art fournit, dans leſquels cas il réſout puiſſamment, & opére les plus grands effets. *Voyez les Auteurs de Médecine*, APHRODISIACUS, ſeu DE LUE VENEREÂ; *Aſtruc*, *Fabre*, *Eſſai ſur les malad. vénér.*, *2 vol. in-12. &c.*

MERCURIUS PRÆCIPITATUS, *mercure précipité*. On connoît, par les Pharmacopées, diverſes deſcriptions de *mercure précipité* : il y en a de *blanc*, de *jaune*, de *verd*, de *rouge*, &c. *Voyez les Auteurs.*

MERCURIUS SUBLIMATUS CORROSIVUS, *ſu-*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 564 sur 917

BIBLIOTHEQUE DE L'ÉCOLE DE PHARMACIE PARIS

sublimé corrosif ; est un *composé* de *vif argent* & d'*acide marin*, mais dans lequel l'*acide* est assez dominant pour en faire un *caustique*, ou un *corrosif* puissant.

MERCURIUS SUBLIMATUS DULCIS, *mercure sublimé doux. Voyez* AQUILA ALBA.

MERGEN, BASSEC, le *corail.*

MERI, id est, ŒSOPHAGUS, l'*œsophage.*

MERICA, seu TOPICA, *topiques ;* remèdes qui s'appliquent extérieurement.

MESARÆON, seu MESENTERIUM, *mesentere. Voyez les Anatomistes.*

MESEL, seu MOSEL, dans quelques Alchimistes, est l'*étain.*

MESERA, *tuthie ;* est un produit des minéraux.

MESOMPHALION, id est, UMBILICUS, le *nombril.*

METACHORESIS, seu METASTASIS, *métastase*, ou *transposition d'une humeur d'une partie du corps à l'autre*, comme lorsqu'une tumeur disparoît tout-à-coup. *Voyez au mot* CANCER.

METALLA, *métaux.* Ce sont des corps homogènes de la classe des minéraux, & qui se distinguent des autres par leur pesanteur, leur fusibilité, leur ductilité, leur fixité au feu. Ils sont composés des trois principes, (*mercuriel*, *sulfureux*, & *salin* ou *vitrescible*,)

unis en proportions différentes, & qui ne nous ſont pas connues; on les diſtingue, eu égard à leur incorruptibilité & à leur fixité au feu, en *parfaits* & en *imparfaits :* l'or & l'argent ſont les deux *parfaits ;* le cuivre, le fer, l'étain & le plomb, ſont les quatre *métaux imparfaits*. Il ſe trouve d'autres minéraux qui ont quelques-unes des qualités métalliques, comme la peſanteur, la fuſibilité ; c'eſt pourquoi on les a nommés *demi-métaux*, SEMIMETALLA : tels ſont le biſmuth, l'antimoine, le zinck, &c. *Voyez Georg. Agricol. & autres Minéralogiſtes*. Nous jugeons devoir nous taire ſur la *platine*, ſon ſort n'étant pas encore tout-à-fait décidé.

METALLURGIA, *métallurgie ;* c'eſt cette partie de la Chimie qui ne s'occupe qu'à traiter les métaux, ſoit par la fuſion, ſoit par la dépuration des mines où ils ſont contenus.

METAPEDIUM, id., METATARSUS, *métatarſe ;* c'eſt la ſeconde partie du pied. Elle eſt compoſée de cinq os qui forment enſemble une eſpéce de grille, inclinée dans le même ſens que l'arcade commune des os cunéiformes, & de l'os cuboïde. Le premier des cinq eſt le plus gros & le plus court de tous : les quatre ſuivans ſont à proportion plus longs que dans la main, & ont les baſes plus épaiſſes que les têtes, de ſorte que, dans leur ſituation naturelle, les baſes occupent enſemble un eſpace plus large que les têtes, leſquelles ſe terminent vers la plante du pied par

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 566 sur 917

deux petites cornes comme dans la paume de la main.

METAPHRENON, id eſt, DORSUM, le *dos*, ou la *partie poſtérieure de la poitrine.*

METASTASIS, *voyez* METACHORESIS. *Voyez l'exemple d'une* métaſtaſe *ſinguliere, cité dans l'article* CANCER.

METATARSUS, *voyez* METAPEDIUM.

METATHESIS, ſeu TRANSPOSITIO, *tranſpoſition*, ou *métaſtaſe.*

METOPION, nom d'un *onguent. Voyez* MENDESIUM.

METRENCHYTA, ſont les *injections deſtinées à être introduites dans la matrice.* Elles ſont compoſées avec des émolliens, des aſtringens, des vulnéraires, & autres remèdes appropriés à la maladie. La ſeringue qu'on y emploie ſe nomme *métrenchytes.*

METRETES, ſeu CADUS, *meſure uſitée chez les Athéniens, & qui contenoit 110 à 120 liv. Voyez* MEDIMNUS.

METROPROPTOSIS, id eſt, UTERI PROCIDENTIA, *chûte de matrice.*

MEUM, *racine âcre, inciſive, carminative & hyſtérique. Voyez* RADIX URSINA.

MIASMA, ſeu CONTAGIUM, *miaſme, contagion dans l'air.*

MICHA, MICHACH, le *cuivre.*

MICLETA, c'eſt-à-dire, *remède éprouvé ;*

eſt un *opiat aſtring.*, décrit dans pluſieurs Pharmacopées. *Voyez* DISPENSATORIUM AUGUSTANUM.

MICROCOSMUS, quaſi MINOR MUNDUS, l'*homme*. La créature humaine eſt comparée au *monde* à cauſe de la magnificence & de l'accord étonnant qu'il y a dans toutes ſes parties; c'eſt pourquoi on la nomme *microcoſme*, qui ſignifie *petit monde*.

MICROSPHYCTOS, *qui a un pouls foible*, ou *petit*.

MICROTRAPEZOS, *homme ſobre*, ou *dont la table n'eſt jamais ſurchargée*.

MIFRES, ASPHALTE, *minéral bitumineux*.

MILIARIUM, *cylindre étroit & élevé, d'uſage chez les Anciens pour échauffer l'eau des bains*.

MILLEFORA, aut HYPERICUM, *millepertuis*, vulnéraire.

MILLEMORBIA, *ſcrophulaire*, plante vulnéraire uſuelle.

MILPHOSIS & MADAROSIS ont la même ſignification. *Voyez* MADAROSIS. C'eſt la *chûte des cils*, ou la *dépilation des paupieres*.

MINÆA, vel AMINEA, *gomme animé*.

MINERALIA, les *minéraux*. L'idée qu'on a de *minéraux* eſt celle de corps ſecs, ſolides, peſans, tels que ſont les métaux, les pierres, les ſels, & autres foſſiles que les entrailles

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 568 sur 917

de la terre renferment. Il y a cependant une prodigieuſe quantité de ces mêmes corps qui, ſoit par les inflammations ſouterreines, ſoit par le courant & la force des eaux, ſont diſſous, atténués, diviſés ſuffiſamment pour garder une forme fluide dans le regne atmoſphérique, & plus encore dans le regne aquatique. Auſſi les terres, les ſels, les ſubſtances ſulfureuſes, les métaux, l'or même ſe rencontrent plus ou moins dans l'un & dans l'autre de ces deux regnes, mais ſous des formes différentes de celle qu'ils ont dans le regne terreſtre.

MINIUM. Les Anciens ont déſigné ſous ce nom diverſes ſubſtances minérales qui fourniſſoient une couleur rouge, & ſur-tout le cinabre broyé très-ſubtilement. Vulgairement on entend par *minium* la chaux de plomb calcinée, & reverbérée par la flamme qui lui donne la couleur rouge. On donne auſſi le nom de *minium* à une terre autrement appellée RUBRICA, TERRA SINOPENSIS.

MIRACH, arab., l'*abdomen*, en lat. & en franç. On dit auſſi l'*abdonien*, le *ventre*.

MIRACHIA, *douleur des inteſtins*.

MISADIR, ſeu MIXADIR, AQUILA, eſt le *ſel ammoniac*.

MISERERE, *voyez* VOLVULUS, *colique dans laquelle on rend les excrémens par la bouche*.

MISOCHEMICUS, *Antichimiſte*, ou *qui hait la Chimie.*

MISOPTOCHOS, aut PAUPERES ODIO HABENS, *qui hait les pauvres.* Quelques Auteurs ont donné cette épithete à la goutte, parce que cette maladie, qu'on regarde comme le fruit ordinaire de la bonne chere & des plaiſirs, habite bien rarement dans les chaumieres.

MISSADAN, *mercure des Philoſophes.*

MISSERASSI, le *gypſe.*

MISY, *ſubſtance minérale vitriolique.*

MITHRIDATIUM, *mithridat*, antidote ou contre-poiſon qui a été inventé & compoſé par un Roi de ce nom, & pour ſon propre uſage. *Galien* en donne différentes formules. *Voyez les Pharmacopées.*

MIVA, *gelée*, ſoit alimenteuſe, ſoit médicamenteuſe.

MIXA, MIXARA, MIXARIA, id eſt, SEBESTEN, *ſebeſte*; eſt un petit fruit à noyau, aſſez ſemblable au pruneau noir : il eſt pectoral, adouciſſant, &c.

MIXTA, *mixtes. Lemery* & autres qui ont traité de l'Hiſtoire naturelle, donnent en général le nom de *mixtes* aux corps naturels des trois claſſes, (aux végétaux, aux animaux, & aux minéraux.) Mais depuis *Beccher*, qui a oſé le premier pénétrer dans la conſtitution interne de ces corps, on entend par *mix-*

tes ce que les Chimiſtes appellent les *principes ſecondaires* des corps, c'eſt-à-dire, les ſubſtances que l'analyſe exacte nous fournit, & qui nous ſemblent être dans le plus grand dégré de diviſion, de ſimplicité, & d'homogénéité à laquelle l'Art puiſſe prétendre ; c'eſt de la réunion & de la combinaiſon de quelques-uns de ces *mixtes* d'eſpéce différente, que ſe forment les *compoſés*, tels que les ſels, les métaux, &c. *Voyez le mot* COMPOSITA. Quant aux *corps naturels*, conſidérés ſimplement comme des *touts*, ou des *maſſes*, (de quelque nature qu'ils ſoient,) nous les nommons des *aggrégés*. *Voyez* AGGREGATA.

MOCHLICA PHARMACA, *mochliques*, id eſt, VECTICULARIA; ſont des remèdes puiſſans qui appuyent & enlevent comme des leviers. (MOCHLION, gr., VECTIS, lat., ſignifient *levier*.) Il y a un verre d'antimoine préparé, qui ſe donne avec ſuccès dans la colique de Peintres, ou de Potiers, qu'on appelle *mochlique*. Le tartre ſtibié, adminiſtré à forte doſe, opére de même auſſi de très-bons effets. *Voyez* VECTIARIA.

MODIUS, *meſure qui contenoit ſeize ſextiers*.

MOLOCHINE, *emplâtre verd*, décrit par *Galien*.

MOLYBDOS, le *plomb*, d'où vient MOLYBDÆNA, & autres.

MOMISCUS, *dent molaire*. *Voyez in graſſ. Comm. in Gal.*

MONOPAGIA, même ſignification qu'HEMICRANIA, *migraine.*

MONOPHYLLON, quaſi UNIFOLIUM. Les Grecs nomment ainſi les *plantes qui ne portent qu'une feuille.*

MONORCHIS, *qui n'a qu'un teſticule.*

MORETARIUM, ſe trouve dans quelques Auteurs Latins au lieu de MORTARIUM, *mortier*, inſtrument de Pharmacie.

MORETUM, MORETUS, (ex *Scrod.*) eſpéce de *julep*, ou de *potion* qui eſt édulcorée avec le DIAMORUM, ou avec du ſirop de *mûres*; c'eſt ce fruit qui donne le nom au remède.

MORO, MORUS, c'eſt le nom d'une *tumeur qui tient de la figure de la mûre.*

MORPHÆA, *morphée*; maladie de la peau qui différe de la lépre, en ce qu'elle ne pénétre pas ſi profondément, mais elle en a les autres caracteres.

MORSELLI, ſeu TABELLÆ, *tablettes, paſtilles, eſpéce de maſticatoire.*

MORTARIA, *mortiers*; vaiſſeaux dans leſquels on écraſe, on pulvériſe avec un pilon, différentes ſubſtances. Comme toute ſorte de gens ſe mêlent de la Pharmacie, ceux qui ne ſont pas inſtruits de la nature des matieres qu'ils veulent diviſer ou réduire en poudre, prennent indifféremment tel *mortier* qu'ils ont, & courent riſque, par leur igno-

rance, d'altérer les meilleurs remèdes, de les changer même en poiſons dangereux : ces accidens ſont très-communs, & on doit, pour les éviter, varier ces inſtrumens en bois, en marbre, en verre, en fer, en argent, &c. Les *mortiers* ſervent communément à concaſſer ou à pulvériſer les ſubſtances végétales, animales & minérales; & quant à ces dernieres qui exigent ſouvent d'être beaucoup plus atténuées que les autres, on les triture de plus, ou on les broye ſur le porphyre, & ſur des pierres d'égale dureté, juſqu'à ce que la poudre ſoit impalpable, & ne ſe ſente pas entre les dents; c'eſt ce qu'on appelle *alkooliſer*. Ces pierres dures qui ſervent à broyer ſont déſignées, dans *Galien* & autres, ſous le nom d'ACONE; ils déſignent auſſi, ſous le nom d'ACONION, diverſes poudres minérales ſubtiles, ou des collyres ſecs deſtinés pour les yeux, qu'on préparoit avec de pareils inſtrumens. *Voyez* ACONE, ACONION. Les Auteurs ont beaucoup varié ſur la ſignification de ces *mots*.

MORTARIOLA, ſeu PRÆSEPIOLA, ſont les *alvéoles dans leſquels ſont logées les dents*. Ce ſont auſſi (en Chimie) les *moules à former les coupelles*.

MORUM, gr., CONDYLOMA, *condylome*.

MOSA, *aliment fait avec le lait & la farine*, que nous appellons *bouillie*.

MOSCHELINUM, ſeu MOSCHELÆON,

huile nervale aromatique composée, décrite dans quelques *Dispensaires*.

MUCAGO, seu MUCILAGO, *mucilage*; est la substance gluante, muqueuse ou visqueuse, qui abonde dans certains végétaux, & qui en sort lorsqu'on les a fait tremper dans l'eau, comme dans les semences de psyllium, de lin, &c.

MUCARUM, seu MUCHARUM, signifie tantôt une *infusion de roses très-forte*, & tantôt un *sirop fait avec une pareille infusion*.

MUCLA, arab., seu CUTIS, la *peau*.

MUCOR, vel MUCUS, id est, MUCOSUS HUMOR, *mucosité*, ou *mucus* en françois comme en latin. C'est une humeur excrémenticielle visqueuse; *par exemple*, celle qui s'écoule par les narines, ou par la gorge, dans les catarrhes ou fluxions.

MUCRONATA CARTILAGO, seu ENSIFORMIS. C'est le *cartilage xyphoïde*, ainsi nommé à cause de sa pointe en forme de glaive ou d'épée: c'est l'*extrémité inférieure du sternum*, elle durcit ou s'ossifie en quelque sorte avec l'âge.

MUCUS, *voyez* MUCOR.

MUCUS, MUZA, *voyez* BLENNA.

MULIEBRIS FLUXUS, *menstrues* ou *mois*. *Voyez* CATAMENIA.

MULSUM, AQUA MULSA, c'est le nom de l'*hydromel simple*, ou de l'*eau miellée*.

MUMIA, *mumie ;* corps deſſéché, ou qui a été embaumé. *Voyez Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, 1748, par M. Rouelle, Me Apothicaire de Paris.*

MURIA, aut GARUM, *ſaumure. Voyez* GARUM. On s'en ſert pour mondifier les ulcères, & empêcher les progrès de la gangrène ; c'eſt auſſi un puiſſant réſolutif appliqué extérieurement.

MURRHA, *pierre précieuſe* dont étoient faits les VASA MURRHINA ſi eſtimés chez les Romains.

MURRHINA VASA, *vaſes précieux*, faits d'une eſpéce d'onix, ou pierre précieuſe orientale demi-tranſparente, mêlée ou comme écaillée de bleu, de rouge & de jaune, à-peu-près comme l'arc-en-ciel. Nous ſommes ſurpris de voir des Auteurs célebres, & notamment l'antiquaire *Hardouin*, nous donner cette matiere les uns pour de la *porcelaine*, d'autres de la *nacre de perles*. Cette même pierre précieuſe eſt célébrée dans la Chrétienté par l'adoration des Mages.

MUSA. On appelle ainſi pluſieurs *compoſitions médicinales* du nom de leur Auteur.

MUSADI, (ex *Ruland.*,) *ſel ammoniac.*

MUSTUM, *moût*, ou *vin doux ;* ſuc du raiſin avant qu'il ſoit entré en fermentation.

MUZA, MUCUS, *voyez* BLENNA.

MYDRIASIS, ſeu PLATYCORIA, *ophtal-*

mie dans laquelle la prunelle, ſans changer de couleur, ſe dilate extraordinairement : les enfans, plus que les autres, y ſont ſujets.

MYLOGLOSSI, *muſcles*, appellés *myloglosſes*, qui partent de droite & de gauche de deſſous les dents molaires de la mâchoire inférieure, & ſe portent au côté de la baſe de la langue.

MYLOHYOÏDEI, *muſcles mylohyoïdiens*, qui partent des dents molaires inférieures, & s'attachent à l'os hyoïde qu'ils font mouvoir ; ils appartiennent auſſi à la langue de laquelle ils dirigent les principaux mouvemens : il y a encore quatre autres paires de *muſcles* dont dépend l'os hyoïde, & qui ont chacune leurs noms.

MYOLOGIA, *Myologie*, ou *Traité des muſcles.*

MYOPIA, *myopie*, ou *courte vûe.*

MYOTOMIA, *Myotomie ;* partie de l'Anatomie qui s'occupe des muſcles.

MYRACH, arab., *épigaſtre.*

MYRACOPON, (*Galen.*) *eſpéce de liniment odorant, d'une conſiſtence moyenne entre l'huile & l'onguent des Modernes.*

MYRCINATUM, *compoſition d'emplâtre*, (dans *Ægin.*, *liv. vij.*)

MYRICA, aut TAMARISCUS, *tamaris ;* arbre dont la racine, le bois, l'écorce, ſont

uſités, en Médecine, comme apéritifs & déſopilatifs.

MYRINGA, ſeu MYRINX, *membrane du timpan de l'oreille.*

MYRIOPHYLLUM, aut MILLE-FOLIUM, *mille-feuille*, herbe uſitée.

MYRMECIAS, aut MYRMECITES, *pierre précieuſe* dont traite *Pline.*

MYRMECIUM, *fourmilliere.* On trouve ce *mot* dans *Ludovici*, & autres.

MYRMECIZON, id eſt, FORMICANS PULSUS, (dans *Galien*,) *pouls inégal*, & *le plus petit poſſible.*

MYRMEX, ſeu FORMICA, *fourmi.*

MYRRHA, *myrrhe*; gomme réſine très-connue en Pharmacie.

MYRRHINUM VINUM, *vin aromatique*, uſité chez les Anciens.

MYRTACANTHA, aut BRUSCUS, *petit houx.*

MYRTIDANUM VINUM, *vin qui ſe faiſoit avec les baies du myrte ſauvage.* Les Latins le nomment encore MYRTITES.

MYRTIFORMES CARUNCULÆ, *voyez à l'article* COLLICULUM.

MYRTIN-ELÆON, ſeu OLEUM MYRTINUM, *huile de myrte.*

MYRTITES,

MYRTITES, *vin de myrte. Voyez* MYRTIDANUM.

MYSTRON, *meſure de liquides, uſitée chez les Athéniens, qu'on diſtingue en grande & petite.* La grande s'évalue à trois onces d'huile, la petite à ſix gros.

MYXÆ, eſpéce de *prunes*, décrites par *Pline*, qu'on croit être les *ſebeſtes. Voyez* MIXA.

N

N, abréviation uſitée en Médecine pour déſigner le *nombre* de certains ingrédiens; (*par exemple*, de fruits qui s'emploient au compte & non au poids.) Ainſi, SEBESTEN N. xx., ſignifie *prenez 20 ſebeſtes*, & de même des autres.

N. M., *noix muſcade*, par abréviation.

NABIT, *collyre ſec*, compoſé de ſucre candi pulvériſé.

NACAL, arab., id eſt, ABLACTATIO, *ſevrage d'un enfant.*

NAPELLUS MOYSIS, ſeu ANTHORA, *plante alexitere*, dont la racine (principalement) eſt d'uſage.

NARCOSIS, ſeu STUPOR, *engourdiſſement.*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 578 sur 917

NARCOTICUM, *ſoporifere*, *narcotique*, ou *qui excite le ſommeil.*

NARDUS SYLVESTRIS, id eſt, ASARUM, *cabaret*, herbe uſuelle.

NASALIA, aut ERRHINA, *errhines*, remèdes qui ſe donnent par les narines. *Voyez les Pharmacopées.*

NASCALE, ſeu PESSARIUM, eſpéce de *peſſaire.*

NASIM, arab., id eſt, AËR, l'*air.*

NATARUM, même ſignification que NATRON.

NATRON, *ſoude blanche*, *ſoude d'Egypte.* Les Naturaliſtes la regardent comme le *nitre* des Anciens. C'eſt une ſorte de ſel marin ſurchargé de baſe alkaline & de matiere graſſe. On en faiſoit autrefois uſage dans les Arts, en place de ſel commun, & il en venoit beaucoup en France; il ſemble que le commerce en a été interdit pour le bien des Gabelles. *Voyez* ANATRON.

NATURÆ REGNA TRIA, les *trois regnes de la nature*, ſçavoir, le *regne terreſtre*, *ſec* ou *ſolide*; le *regne aquatique*, ou *liquide*; & le *regne atmoſphérique*, ou *vaporeux.* Les corps naturels ou ſublunaires, de toute eſpéce, (animaux, végétaux & minéraux,) ſe trouvent dans tous & un chacun de ces *trois regnes. Voyez* REGNA TRIA. *Voyez* ATMOSPHÆRA.

NAVICULARE OS, aut NAVIFORME, *os naviculaire*, ou *ſcaphoïde.*

NEBIT, arab., VINUM, *vin.*

NECROPHOBIA, *nécrophobie*, ou *crainte de la mort.*

NECROSIS, aut MORTIFICATIO, *corruption.*

NEFRENDES, aut EDENTATI, *ceux qui ont perdu leurs dents ; édentés.*

NEOGALA, gr., aut NOVUM LAC, *lait récent.*

NEOGNOS, aut RECENS NATUS, *nouveau né.*

NEPA, (*Aldrovand.*) *ſcorpion.*

NEPENTHES, *compoſition pharmac.*, décrite dans pluſieurs Auteurs. *Voyez Diſpenſator. Norimberg. & alia.*

NEPETA, ſeu CATARIA, l'*herbe au Chat*, vulnéraire connu.

NEPETA MONTANA, eſt le *calament.*

NEPHRITICA, *néphritiques ;* ce qui dépend de la maladie appellée *néphritique*, ou ce qui y a rapport, comme les douleurs qu'elle cauſe, les remèdes qu'on y emploie, &c.

NEPHRITIS, vulg. *néphrétique ;* maladie inflammatoire des reins, ou même des uréteres, accompagnée de douleurs très-aiguës cauſées par amas ou ſéjour de graviers, de ſable, ou ſeulement d'humeur glaireuſe épaiſ-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 580 sur 917

ſie dans ces parties. Le mot gr. NEPHROS ſignifie *rein.*

NERDI OS, ſeu ASTRAGALUS, *aſtragal;* eſt un des os du pied, & le premier des ſept dont le *tarſe* eſt compoſé.

NERVALIA, aut NERVINA, *toutes les choſes qui ont rapport aux nerfs, ou qui en dépendent :* on dit *maladies des nerfs, élixir nerval, baume nerval.*

NERVINA, *dans l'article qui précede.*

NEVROGRAPHIA, *voyez le mot ſuivant.*

NEVROLOGIA, *Névrologie;* Traité des nerfs, ou leur deſcription, laquelle différe de la *Névrographie*, en ce que celle-ci comprend en outre leurs formes, leurs figures peintes ou deſſinées.

NEVROMETORES, ſont les *muſcles pſoas. Voyez Fallop., Veſal.*

NEVROTROTA, aut NERVORUM VULNERA, *bleſſures aux parties nerveuſes.*

NEUTRA SALIA, aut MEDIA SALIA, *ſels neutres*, ou *ſels moyens.* On donne, en Chimie, ce nom aux ſels compoſés d'un acide quelconque & d'un alkali, ſaturés l'un par l'autre ſelon l'Art. *Voyez les Pharmacopées.*

NICARION, eſpéce de *collyre ophtalmique des Anciens*, compoſé principalement de lait & de nard : *Ætius* en donne la deſcription.

NIHIL, aut NIL ALBUM, *pompholix*, auquel on ſubſtitue quelquefois la tuthie.

NIOPON, *huile d'amandes ameres*, (par expreſſion.)

NOAS, NOAC, NOCHAT, id eſt, CUPRUM, le *cuivre*.

NOCRA, arab., *veine*, ou *vaiſſeau ſanguin*.

NOCTIDIALE, aut NYCTHEMERON, (NOCTIS ET DIEI SPATIUM,) l'*eſpace de 24 heures*, ou *du jour & de la nuit*.

NOCTISURGIUM, aut NOCTAMBULATIO, *maladie du noctambule*.

NODUS, arab., aut ATHEROMA, *athérome*; tumeur indolente où eſt renfermée une humeur pultacée, ou une eſpéce de *bouillie*, qui ſe nomme en grec ATHERA, d'où a été fait le *mot* ATHEROMA.

NOËRA, *chapiteau d'une cucurbite*, vaiſſeau diſtillatoire.

NOLI-ME-TANGERE, *galle rongeante* ou *chancreuſe*; eſpéce de lépre qui attaque particulièrement le viſage: on donne auſſi ce nom aux ulcères chancreux & malins, & aux cancers ulcérés.

NOSOCOMIUM, aut NOSODOCHIUM, *hôpital*, ou *infirmerie*.

NOSOLOGIA, *Noſologie*, l'une des parties de la Pathologie.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 582 sur 917

NOSOPOËTICA, ſeu MORBI CAUSA, *cauſe de la maladie*, ou *ce qui la produit.*

NUBA, déſigne tantôt le *cuivre*, tantôt une eſpéce de *manne.*

NUHAR, aut NAAZ, *Vénus*, ou le *cuivre.*

NUX METELLA *Mathioli*, *ſtramonium*, ou *pomme épineuſe. Voyez* BARYOCOCCALON.

NYCTERINUS, id eſt, NOCTURNUS, *nocturne.*

NYCTHEMERON, même ſignification que NOCTIDIALE. *Voyez ce mot.*

NYGMA, vel NUXIS, (id eſt, PUNCTURA,) *piquure.* Il ſe dit auſſi de la *ponction* qu'on fait aux hydropiques, appellée *paracentèſe.*

NYGMATICON EMPLASTRUM, *emplâtre contre les piquures*; ſorte d'emplâtre ſtictique décrit par *Galien.*

NYMPHOMANIA, vel HYSTEROMANIA, (apud *Hippocr.*, OISTROMANIA,) ſeu FUROR UTERINUS, *fureur utérine.*

NYMPHOTOMIA, *Nymphotomie*, ou *ſection des nymphes*, lorſqu'elles excédent trop en-dehors.

NYSADIR, vel NUSIADAT, *ſel ammoniac.*

NYXIS, *voyez* NYGMA.

O

O o Cette *lettre* déſigne, en Chimie, l'*alun*. *Voyez la table des caracter. chim.*

OBELCHERA, id eſt, CUCURBITA, (ex *Ruland.* & *Iohns.*)

OBJECTUM, ſeu FINIS, l'*objet* ou la *fin* qu'on ſe propoſe. L'*objet* de la Médecine eſt la guériſon des maladies, ou le rétabliſſement de la ſanté; il en eſt de même de la Chirurgie & de la Pharmacie, en tant qu'elles ſont parties de la Médecine : mais l'*objet* direct que le Pharmacien ſe propoſe, eſt de rendre les corps ſublunaires propres à l'Art de guérir.

OBOLUS, vel ONOLOSAT, *poids des Anciens, évalué à douze grains.*

OBRITUM, ſeu CUPRUM, *cuivre.*

OBRIZUM, *or très-pur.*

OBRUSÆ CATILLUS, *coupelle. Voyez* CUPELLA.

OBSIDIANUM, *pierre fuſible ou vitrifiable* dont *Pline* traite *lib. XXXVI., Hiſt. nat.* C'eſt encore un *verre pur. Libavius* donne auſſi ce nom au *verre d'antimoine.*

OBSTRUENTIA, (vel STEGNOTICA, gr.,) id eſt, OBTURANTIA, *les remèdes qui obſtruent ou bouchent les pores.*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 584 sur 917

OCAB, OBAC, OCOB, (ex *Rulando*,) *ſel ammoniac.*

OCTAMENOS, ſeu OCTIMESTRIS PARTUS, *accouchement de huit mois.*

OCTANDRIA, *claſſe de plantes dont les fleurs ſont à huit étamines.* (*Linnæus.*)

OCTUNX, *huit onces*, ou un *marc*, c'eſt-à-dire, les deux tiers d'une livre romaine, & la moitié de la nôtre. OCTO UNCIÆ. *Voyez* BES.

OCULARIA, vel OPHTALMICA, *euphraiſe*; herbe dont on ſe ſert contre les maladies des yeux.

ODONTALGIA, id eſt, DENTIUM DOLOR, *mal de dents*, *odontalgie*. *Voyez* CATARRHUS.

ODONTALGICA PHARMACA, *remèdes odontalgiques*, ou *pour les dents.*

ODONTIASIS, vel DENTITIO, la *naiſſance* ou la *pouſſe des dents.*

ODONTOGLYPHON, vel DENTISCALPIUM, *cure-dent*; inſtrument ſervant à nettoyer les dents.

ODONTOÏDES, c'eſt-à-dire, *reſſemblant à une dent.* L'apophyſe de la ſeconde vertèbre du col eſt nommée *odontoïde* à cauſe de ſa forme.

ODONTOPHYA, id eſt, DENTITIO, la *pouſſe des dents. Voyez* ODONTIASIS.

ODONTOTRIMMA, id eſt, DENTIFRICIUM, *poudre* ou *autre compoſition qui ſert à frotter, à nettoyer les dents.*

ŒDEMA, *œdeme;* gonflement, ou tumeur (contre-nature,) molle, blanche, le plus ſouvent ſans douleur, qui céde à l'impreſſion des doigts, & la retient même; elle occupe le plus fréquemment les extrémités inférieures, ou une ſeule partie, quelquefois tout le corps. Lorſque l'*œdeme* eſt univerſelle, on l'appelle *leucophlegmatie*, que quelques Auteurs confondent avec l'*anaſarque*, prétendant que ces maladies ne différent qu'en dégrés d'accroiſſement. La peau ne ſe diſtend ainſi que par le ſéjour de la ſéroſité du ſang dans le tiſſu cellulaire & dans les véſicules adipeuſes; ce qui provient de l'inaction des ſolides & de la décompoſition du ſang.

ŒDEMOSARCA, *tumeur qui tient de la molleſſe de l'œdeme & de la dureté du ſarcome. Hildan, (Centur. IV., obſ. lix.,)* détaille cette maladie de même que *Severin, Lib. de nov. obſ. abſceſſ., cap. iv.*

ŒNANTHARIUM, vel ŒNANTHINUM UNGUENTUM, eſpéce d'*onguent aromatique*, dont les Anciens ſe frottoient, qui prend ſon nom des fleurs & du vin qui entroient dans ſa compoſition, dont on trouve la deſcription dans *Æginet., Lib. VII., cap. xxj.*

ŒNANTHE, aut FILIPENDULA, *filipendule*, plante diurétique & carminative.

ŒNAREA, id eſt, CINIS SARMENTITIUS, *cendre de ſarment.*

ŒNELÆON, id eſt, VINUM ET OLEUM, *mêlange d'huile & de vin*, qui eſt uſité dans le traitement des plaies, & ſur-tout en embrocation. Ce *mot* s'entend auſſi de l'huile qu'on ſépare du vin lorſqu'on le décompoſe, OLEUM VINI.

ŒNOGALA, hoc eſt, VINUM ET LAC, *mêlange de lait & de vin. Hippocrate* fait mention de cette ſorte de potion, *Lib. VII. épid. xl, xvij.* Ce *mêlange* s'emploie intérieurement pour boiſſon, & extérieurement en fomentation.

ŒNOMELI, ſeu VINUM MELLITUM, aut MEL VINOSUM. Ce *mot* déſigne ou un *ſimple mêlange de miel & de vin*, ou l'*hydromel vineux*, qui ſe fait en expoſant l'eau miellée à la fermentation (ſelon l'Art,) juſqu'à ce qu'elle ait acquiſe une odeur vineuſe ſuffiſante.

ŒNOSTAGMA, l'*eſprit de vin*, ou *premier produit de la diſtillation du vin.*

ŒSIPUS, *œſipe;* eſt la graiſſe, ou la matiere huileuſe qu'on retire de la laine graſſe, à la faveur de l'eau dans laquelle on l'a fait bouillir. *Voyez* LANA SUCCIDA.

ŒSOPHAGUS, *œſophage;* canal en partie muſculeux & en partie membraneux, par lequel tout ce qu'on avale eſt porté dans l'eſtomac. Il eſt ſitué entre la trachée-artère &

les vertèbres du dos, depuis environ le milieu du col jusqu'au bas de la poitrine où il passe par l'ouverture du muscle inférieur du diaphragme, & se termine à l'entrée du bas-ventre en se joignant à l'orifice supérieur de l'estomac. L'*œsophage* est comme la continuation de l'estomac; on remarque que du haut en bas il se porte peu-à-peu vers la gauche, & va naturellement le long des extrémités gauches des cartilages de la trachée-artère. *Voyez les Anatomistes.*

OFFION, id est, OPIUM.

OLCA, id est, HOLCA aut DRACHMA, le *gros*, ou la *drachme.*

OLECRANON, id est, PARS GIBBERA CUBITI, comme qui diroit la *tête du coude.* C'est une apophyse qui fait éminence à l'extrémité de l'os du coude. *Voyez* ANCON.

OLEUM PER DELIQUIUM, *huile par défaillance. Voyez* DELIQUIUM. C'est une liqueur saline à laquelle on a donné le nom d'*huile*, à cause de sa couleur, de sa consistence, & de l'espéce d'onctuosité qu'elle a.

OLEUM TERRÆ, vel PETROLÆUM, *huile minérale, pétrole.*

OLIGOPHORUM, *voyez* PAUCIFERUM VINUM, *vin foible*, ou *vin aqueux.*

OLYRA, SILIGO, BRIZA, ROGGA, *espéce de grain qui tient de la nature du froment & de*

celle de l'orge, qu'on croit être le ſeigle. Voyez BRIZA.

OMAGRA, *eſpéce de goutte à l'articulation de l'épaule.*

OMASUM, OMASUS, *eſt l'un des ventres ou eſtomacs des animaux ruminans. Voyez* ABOMASUM.

OMENTUM, id eſt, EPIPLOON. *Voyez les Anatomiſtes.*

OMPHACOMELI, *compoſition pharmac., eſpéce de ſirop fait de miel & de verjus.*

OMPHALOCELE, (id eſt, UMBILICALIS TUMOR,) *hernie ombilicale.*

OMPHALOS, *nombril;* il ſe dit auſſi de la *région ombilicale.*

ONISCI, ſeu ASELLI, MILLEPEDÆ, *cloportes.*

ONOCHILES, aut ALCIBIADION, *voyez* BUGLOSSA RUBRA, même ſignification : l'*orcanette*, racine uſitée dans la Pharmacie & dans la Teinture.

ONOLOSAT, arab., id eſt, OBOLUS, *obole, poids de douze grains.*

OOGALA, *mêlange d'œufs & de lait.*

OPERATIONES, *opérations;* ce ſont (dans l'Art de guérir) les *moyens* par leſquels le Pharmacien & le Chirurgien parviennent à la *fin* qu'ils ſe propoſent.

OPERIMETHIOLIM, *vapeur qui ſort des mines.*

OPHIASIS, id eſt, CALVITIES, *chûte des cheveux*, laquelle forme, ſur la tête, des ſillons ou des taches, comme on en voit ſur la peau des ſerpens. Le mot grec OPHIS ſignifie *ſerpent*, d'où a été formé OPHIASIS.

OPHIOGLOSSUM, gr., id eſt, SERPENTIS LINGUA, UNIFOLIUM, *langue de ſerpent*, plante vulnéraire.

OPHTHALMICA. Quelques Auteurs Latins nomment ainſi l'*euphraiſe*, à raiſon des vertus de cette plante. *Voyez l'article qui ſuit.*

OPHTHALMOS, gr., id eſt, OCULUS, l'*œil*; d'où l'on a fait OPHTHALMIA, *ophthalmie, maladie des yeux*: OPHTHALMIATER, aut OCULISTA, *oculiſte*, ou *celui qui traite les maladies de cet organe*: OPHTHALMICA PHARMACA, *les remèdes ophthalmiques*, ou *qu'on emploie dans les maladies des yeux.*

OPIATUM, vel OPIATA, *opiate*; eſt une compoſition pharmaceutique deſtinée pour l'intérieur, qui a la conſiſtence du miel, & qui, chez les Anciens, ne différoit des électuaires & des confections, que par l'*opium* qui y entroit, d'où elle tiroit ſon nom d'*opiate*. Au reſte, toutes ces différentes compoſitions ſont faites de diverſes poudres, de pulpes, d'extraits, & autres ingrédiens unis ordinairement par l'intermede de quelque ſirop approprié. *Voyez les Pharmacopées.*

OPION, id eſt, Opium, *extrait de pavots*; médicament fort connu, & à l'uſage duquel quelques perſonnes s'habituent au point d'en avaler juſques à *deux gros* à la fois. Le Docteur *Vieuſſens* (le jeune) qui parut ici (il y a une quinzaine d'années,) eſt de ce nombre, on peut le citer. Je l'ai vû chez moi tirer à la main, d'un pot d'*opium purifié*, la doſe d'un gros & demi ou environ, & l'avaler, étant accoutumé (me dit-il) à en uſer de même ſans le peſer : je lui en donnai alors quatre à cinq onces pour ſon uſage journalier; il avoit contracté cette habitude pour corriger les vices de ſon eſtomac, & en uſoit de la même façon, & auſſi fréquemment, à Montpellier.

OPISMOS, (dans *Dioſcor.* & *Pline*,) *récolte* ou *extraction de l'opium.*

OPISTHOCHEIMON, *froid exceſſif, gelée extrême.*

OPISTHOCRANIUM, *occiput*, en latin comme en françois.

OPISTHOCYPHOSIS, *voyez* Cyphosis, même ſignification.

OPISTHOTONOS, eſpéce de *contraction de nerfs*, ou *convulſion* (*des muſcles du dos & du col*,) dans laquelle le corps eſt courbé en arriere. Cette diſtenſion eſt nommée Emprosthotonos, lorſque le corps eſt courbé en devant; & ſimplement Tetanos, lorſqu'il y a contraction de part & d'autre, ou

même par tout le corps.... Nervorum convulsio triplex : OPISTHOTONOS, id est, *tensio ad posteriora ;* EMPROSTHOTONOS, id est, *tensio ad anteriora ;* & TETANOS, id est, *æqualis tensio* .... TETANUS, est per universum corpus nervorum convulsio.

OPIUM, *voyez* OPION.

OPOBALSAMON, gr., id est, SUCCUS BALSAMI, *suc* ou *résine qui sort de l'arbre appellé* baume. *Voyez* BALSAMUM.

OPODELDOCH, *médicament décrit dans les Pharmacopées.*

OPOPANAX, grec, latin & franç. de même, *suc* ou *résine du panax. Voyez Dioscor., Lib. III. Gal., Lib. VIII., de simp. fac. &c. Lemery.*

OPORICE, gr.-lat., (d'un autre mot gr. OPORA, *fruits d'Automne.*) C'est une espèce de *rob* ou d'*extrait qui se faisoit avec différens fruits d'Automne*, comme la grenade, le coing, le raisin & autres. *Voyez Pline, Liv. XXIV. Gal., de comp. med. s. l. Lib. VIII.* Ce remède se donnoit aux dysentériques.

OPSARTICA, l'*Art de la Cuisine ;* vulgò ARS OBSONATRIX.

OPSIS, (dans *Hippocr.*,) l'*œil*, OCULUS.

OPS-METALLUM, l'*argent vif.*

OPTESIS, id est, ASSATIO, le *grillage.*

OPTICA MEDICAMENTA, OPTICÆ PILULÆ, *remèdes dont on ſe ſert dans les maladies des yeux.*

OPUNTIA, ab urbe *Opunte* nominata : eſpéce de *figuier d'Inde.*

ORALE, id eſt, VAS, *vaiſſeau*, ou *vaſe qui a un rebord.*

ORBICULARE, eſt le nom qu'on donne à un des *oſſelets de l'oreille.*

ORBICULI, aut ROTULÆ, terme de Pharmacie, qui ſignifie *tablettes* ou *rotules*, ainſi nommées à cauſe de leur forme ronde.

ORCHEA, ſivè SCROTUM, terme d'Anatomie.

ORCHIS, id eſt, TESTICULUS, *mot* uſité en Botanique & en Anatomie. *V. les Auteurs.*

ORCHOTOMIA, *caſtration ;* c'eſt auſſi l'opération de certaines hernies qui occupent les bourſes.

ORDEUM. Ce *mot* ſe trouve ainſi au lieu d'HORDEUM dans des Auteurs anciens, *orge.*

ORDINATUS PULSUS, *pouls égal ou bien réglé.*

ORECTICON, id eſt, APPETITUM EXCITANS, *appétiſſant*, ou *qui excite l'appétit.*

OREGMON, arab., id eſt, CATARRHUS, *fluxion*, *catarrhe.*

OREOSELINON, gr., id eſt, MONTANUM APIUM, *perſil de montagne.*

OREXIS,

OREXIS, id eſt, APPETITUS, *appétit.*

ORICHALCUM, gr. & lat. idem, ſeu AURICHALCUM, *laiton* ou *leton*, cuivre jaune. *Voyez* AURICHALCUM. *V.* LATONICUS LAPIS.

ORICULARIS, ſe trouve, dans pluſieurs Auteurs, au lieu d'AURICULARIS, *auriculaire.*

ORIFICIUM, ſeu STOMA, *orifice*, ou *bouche*; extrêmité ouverte d'un canal ou conduit quelconque. Ainſi on dit l'*orifice* d'une veine, d'une artère: les deux *orifices* du ventricule, dont le ſupérieur ſe nomme *eſtomac*, & l'inférieur eſt le *pylore.*

ORIONIA SALIA, vel URINOSA SALIA, *ſels urineux*, alkalis volatils.

ORIZEUM, id eſt, AURUM, *or*.... ORIZEUM FOLIATUM, *or en feuilles.*

ORIZEUS COLOR, *couleur jaune ou reſſemblante à celle de l'or.*

ORMS, id eſt, GALLINA.

ORNITHOGALUM MARITIMUM, vel PANCRATIUM, la *ſcille* dont l'oignon eſt uſité en Pharmacie; on diſtingue la blanche & la rouge.

ORNITHOGLOSSA, id eſt, AVIS LINGUA. On nomme ainſi (à cauſe de ſa forme) la *folicule* ou le *fruit du frêne.*

ORNITHOLOGIA, *Ornithologie*, ou *Traité des oiſeaux.*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 594 sur 917

OROBO, *verre métallique.*

OROBOÏDES, *dépôt*, ou *ſédiment de l'urine*, lequel eſt d'une couleur rouſſe comme l'*orobe.*

OROGAMO, id eſt, AURUM, *or.*

ORRHAGOGUM, id eſt, HYDRAGOGUM PHARMACUM, *remède hydragogue*, ou *qui purge principalement les ſéroſités*; tel que le jalap, le concombre ſauvage, la ſcammonée, &c.

ORRHOS, id eſt, SERUM, *ſéroſité*, celle du ſang, celle du lait, &c.

ORTHOCHEMISTA, id eſt, RECTUS CHEMISTA, c'eſt-à-dire, *Chimiſte qui ſuit les régles de l'Art, qui opére avec droiture, & en homme inſtruit.*

ORTHOCOLON, id eſt, RECTUS ARTICULUS, *articulation tendue, qui ne peut plier, ou faire de mouvemens.*

ORTHODORON, (ex *Polluce & Heſychio*,) *meſure uſitée chez les Grecs, qu'on évalue à douze travers de doigts, ou à la longueur de la main étendue*: les Latins la nomment PALMUS RECTUS, vel SPITHAMA.

ORTHOPNOËA, quaſi RECTA SPIRATIO, *orthopnée*, ou eſpéce d'*aſthme* dans lequel le malade ne peut reſpirer que debout, ou levé à ſon ſéant.

ORVIETANUM, *orviétan*; alexipharmaque ou antidote uſuel, décrit dans les Phar-

macopées, & inventé à *Orviéte*, ville d'Italie, d'où il a pris ſon nom. *Orvietanus*, célebre Charlatan, avoit ſans doute pris ce ſurnom de l'antidote même qu'il diſtribuoit.

OS BALISTÆ, *voyez* ASTRAGALUS.

OSCEDO, vel APHTHÆ, *aphthes*; petits ulcères qui paroiſſent ſur les gencives, à la langue, &c.

OSCHEON, en lat. & en fr. *ſcrotum*, dans *Paracelſe* OSEUS. *Voyez les Anatomiſtes.* De ce *mot* on a fait OSCHEOCELE, id eſt, SCROTI TUMOR, eſpéce d'*hernie du ſcrotum.*

OSEUS, *voyez* OSCHEON.

OSOROR, id., OPIUM, *ſuc ou extrait de pavots.*

OSTAGRA, *inſtrument uſité en Chirurgie pour élever les parties oſſeuſes, les abaiſſer, ou même les ôter de place.*

OSTEOCOLLA, *voyez* OSTRITES.

OSTEOCOPOS, OSTOCOPOS, *laſſitude & douleur fixe & profonde*, dont on rapporte le ſiége aux parties oſſeuſes, parce que ce ſont les tendons & les muſcles, voiſins de ces parties, qui en ſont attaqués. Les ſcorbutiques (principalement) y ſont ſujets.

OSTEOLITHUS, *voyez* OSTRITES.

OSTEOLOGIA, *Oſtéologie*, ou *Traité des os. Voyez Petit & autres Auteurs.*

OSTRACITES, *oſtracite*; cadmie des four-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 596 sur 917

neaux, eſpéce de ſuie métallique qui s'amaſſe & s'applique à l'intérieur des fourneaux où on traite le cuivre : il y a auſſi une *oſtracite* naturelle qui ſe trouve dans les mines, & qui eſt bien différente de l'autre.

OSTRACODERMATA, id eſt, TESTACEA, (aut meliùs ex *Scaligero* TESTICORIA,) *animaux teſtacés ou à coquilles.*

OSTRITES, OSTEITES, OSTEOLITHUS, OSTEOCOLLA, *oſtéocolle*, ou *pierre des rompus*, ainſi nommée, parce qu'on s'en ſervoit pour agglutiner & guérir en peu de tems les fractures des os.

OSTRUNTIUM, ASTRANTIA, *impératoire. Voyez* STRUTHION.

OSYRIS, ſeu LINARIA, *linaire*, plante uſuelle.

OTALGIA, id., AURIUM DOLOR, *mal d'oreille*, *otalgie*, & en particulier c'eſt la douleur au fond de l'oreille. *Voyez* CATARRHUS.

OTENCHYTA, *canule auriculaire ;* inſtrument avec lequel le Chirurgien injecte ou introduit dans l'oreille les remèdes liquides & convenables à la maladie de cette partie.

OTHANI, nom qui déſigne le *mercure* des Philoſophes, (dans les Alchimiſtes.)

OTICA PHARMACA, *médicamens otiques*, c'eſt-à-dire, qu'on emploie dans les maladies des oreilles ; on les nomme auſſi ACOUSTICA, *acouſtiques.*

OXALIS, OXYLAPATHUM, *oſeille commune ou ſurelle.*

OXALME, id eſt, ACETUM ET SAL, *mêlange de ſel & de vinaigre.* Le vinaigre, ainſi ſaturé de ſel marin, eſt un antiputride, & un mondificatif éprouvé. On prétend auſſi qu'il guérit de la morſure des bêtes venimeuſes, & même de celle des animaux enragés; de la galle & de la teigne à laquelle les enfans ſont ſujets: je m'en ſuis ſervi avec grand ſuccès pour déterger & guérir même de vieux ulcères putrides, auxquels le bas peuple n'eſt que trop ſujet; d'autres l'emploient pour arrêter les hémorrhagies externes.

OXELÆOGARUM. *Voyez au mot* OXYGARUM *qui eſt plus bas.*

OXELÆON, gr.-lat., *mêlange d'huile & de vinaigre, ou autre acide.*

OXINES, ſeu VAPPIDUM VINUM, *vin qui paſſe à l'aigre.*

OXYACANTHA, quaſi ACIDA SPINA, *épine-vinette* ou *berberis*; c'eſt auſſi le nom latin de l'aube-épine. Le nefflier épineux ou le pyracantha, eſt encore nommé OXYACANTHA.

OXYCOTOS, gr., id eſt, ACIDUM PRO AURIBUS, *injection acide qui s'emploie dans les maladies des oreilles.*

OXYCRATUM, *oxycrat;* mêlange d'eau & de vinaigre. Boiſſon acidule dont les An-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 598 sur 917

ciens faiſoient uſage à la table : les Latins la nomment POSCA, PUSCA. *Voyez ces mots.*

OXYCROCEUM, *compoſition emplaſtrique*, qui tire ſon nom du vinaigre & du crocus qui y entrent.

OXYDERCICA, OXYDORCICA, *remèdes qui aiguiſent la vûe, qui la fortifient :* ils ſont de la claſſe des ophtalmiques.

OXYDORCICA, *voyez le précédent article.*

OXYGALA, OXYGALUM, id., ACIDUM LAC, *lait aigre.* Il ſe pourroit dire auſſi du mêlange de lait & de vinaigre ; mais l'OXYGALA des Anciens n'étoit autre choſe que la *partie caſeeuſe du lait aigri.*

OXYGARUM, id., GARUM CUM ACETO. OXELÆOGARUM, id., GARUM CUM ACETO ET OLEO. Ce que les Anciens appelloient GARUM, étoit une ſorte d'*extrait* ou de *gelée* faite d'un poiſſon ſalé, qu'ils nommoient *Garus*, qui eſt inconnu aux Naturaliſtes. Cette ſorte de *gelée* ou de *ſaumure*, à laquelle on ajoutoit le *vinaigre*, étoit l'OXYGARUM ; ils y mettoient auſſi quelquefois de l'*huile*, ce qui faiſoit leur OXELÆOGARUM. Il paroît qu'il étoit aliment & médicament ; on en uſoit comme de potage au commencement du repas. Quelques Médecins s'en ſervoient pour panſer les vieux ulcères ; d'autres en compoſoient des injections dans la dyſenterie.

Voyez Gal., Jul.-Alex., Ætius, Linden., Senert., &c. Voyez GARUM.

OXYGLYCE, eſpéce d'*oxymel* des Anciens qui différoit du nôtre, en ce qu'au lieu de miel ils employoient les gâteaux des ruches à miel qu'ils mettoient en macération, ou même qu'ils faiſoient bouillir dans le vinaigre. Cette compoſition devoit être d'autant plus déterſive à raiſon de la portion réſineuſe dont elle étoit chargée ; ce en quoi elle différoit de notre *oxymel*, qui eſt une ſorte de ſirop fait de miel pur & de vinaigre. *Voyez* APOMELI.

OXYLAPATHUM, eſt, chez les uns, l'*oſeille*, chez d'autres, la *parelle* ou la *patience*, dont la racine eſt principalement d'uſage.

OXYLIPES, déſigne, dans les anciens Auteurs, du *pain acide, ou qui étoit légérement arroſé de vinaigre* : on le donnoit pour arrêter le cours de ventre. *Voyez Gal.*

OXYMEL, eſpéce de *ſirop compoſé de vinaigre & de miel*. On nomme *oxymel compoſé*, celui qui eſt fait avec quelque vinaigre médecinal compoſé ; tels que le *vinaigre thériacal*, le *ſcillitique*, ou autre. *Voyez* OXYGLICE.

OXY MYRSINE, id., ACUTUS MYRTHUS, *bruſcus*, ou *petit houx*.

OXYNITRON, *compoſition d'emplâtre décrite dans Ætius*.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 600 sur 917

OXYOPIA, *vûe aiguë ou perçante.*

OXYPHLEGMASIA, (apud *Hipp.*,) *oxyphlegmaſie*, c'eſt-à dire, *inflammation violente, inflammation aiguë.*

OXYPHOËNIX, *tamarin*, ainſi nommé à cauſe de ſa couleur & de ſon goût acide. Le mot gr. PHOÏNIX ſe dit non-ſeulement du fruit (d'un palmier,) appellé *datte*, mais de tout autre fruit de couleur rouge ou ponceau, *colore puniceo aut phœniceo.*

OXYPORION, quaſi ACUTUM PENETRANS, *remède perçant, ou qui pénétre aiſément les pores;* tels ſont les ſpiritueux, les ſels volatils.

OXYREGMIA, id., RUCTUS ACIDUS, *rots aigres, rapports aigres.*

OXYRHODINUM, ſembleroit ne ſignifier autre choſe que le *vinaigre roſat*, ou *une forte infuſion de roſes dans le vinaigre;* mais il s'entend plus communément d'un *compoſé de vinaigre & d'huile roſat.*

OXYS, id eſt, ACUTUS, ACIDUS, *acide.*

OXYS ALBA, *voyez* OXYTRIPHYLLON.

OXYSACCHARUM, *ſucre chargé de quelque acide;* c'eſt auſſi le *ſirop de vinaigre.*

OXYSAL, *remède chimique, compoſé de vinaigre diſtillé & de ſel de chardon benit. Voyez Ludov. de Pharmaciâ.*

OXYTOCIA PHARMACA, *médicamens*

aiguiſés ou perçans, qui hâtent l'accouchement.

OXYTRIPHYLLON, gr., id., ACIDUM TRIFOLIUM, LUJULA, OXYS ALBA, *alleluia*, herbe connue.

OZÆNA, *ozène;* eſt la maladie des punais. Ulcère des narines, qui exhale une odeur fétide & inſupportable, & donne une ſanie aſſez âcre pour détruire quelquefois les cartilages de cette partie. L'*ozène* différe du polype en ce que ce dernier eſt du nombre des tumeurs, & l'autre eſt de la claſſe des ulcères; mais le polype ulcéré produit l'*ozène*.

OZEMAN, *blanc d'œufs.*

OZO, *arſenic.*

P

℘, id eſt, PUGILLUS, *pincée*, ou *ce qui peut être pris avec les trois doigts.* Cette abréviation eſt uſitée dans les formules de Médecine lorſqu'on y preſcrit quelques fleurs, feuilles, ou graines par *pincées;* d'autres fois, au lieu du P ſeul, on écrit PUG. *Par exemple*, .. Foliorum meliſſæ, PUG. iij, vel P iij, cela ſignifie *feuilles de méliſſe, trois pincées.*

P, équivaut encore au mot latin POTUS, POTIO..... P.P., *potio purgans.*

P. Æ., id eſt, PARTES ÆQUALES, *parties*

égales ; abréviation uſitée par les Médecins, qui ſignifie qu'il faut *partie égale* de chacune des drogues preſcrites.

PACCIANUM, eſt un *collyre* dont parlent *Gal.*, *Ætius*, &c.

PACHUNTICA, id eſt, INCRASSANTIA, les *incraſſans*, ou *epaiſſiſſans ;* les *agglutinans*, ou *qui épaiſſiſſent les humeurs aqueuſes ou ſéreuſes*. tels ſont les terreux ou abſorbans, les mucilages, &c.

PÆDANCHONE, id eſt, PUERORUM ANGINA, vel ANGINA SICCA, *eſpéce d'eſquinancie à laquelle les enfans ſont ſujets. Voyez Aur. Sever., Tract. de abſc.*

PÆDARTHROCACE, *maladie des jointures à laquelle les enfans, principalement, ſont ſujets.* Il y a gonflement dans l'articulation, & ſouvent même carie des os ; c'eſt pourquoi on la confond avec le SPINA VENTOSA.

PÆDOTROPHICA, aut PÆDOTROPICA, la *Médecine des enfans*, ou l'*Art d'entretenir leur ſanté :* quelques-uns en ont fait une partie diſtincte de l'hygiène.

PÆDOTROPICA, *voy.* PÆDOTROPHICA.

PAEONIA, *pivoine*, eſt une plante fort connue. C'eſt auſſi le nom d'un électuaire pectoral dont *Ætius* fait mention, *Lib. XIII., C. cij.*

PALIMPISSA, id., ITERUM PIX, *bray*

ſec, ou *arcanſon*; c'eſt une *poix* ſéche, de liquide qu'elle étoit auparavant. Effectivement le galipot, lequel ſert à faire l'*arcanſon*, eſt une *poix* liquide de laquelle on ſépare l'huile par la diſtillation, & ce qui en reſte forme une nouvelle *poix* qui eſt ſéche, & qui eſt l'*arcanſon*; telle eſt la vraie ſignification du mot grec PALIMPISSA, ITERUM PIX, c'eſt-à-dire, *qui reſte poix une ſeconde fois*. Tous les Auteurs expliquent ce *mot* par le Latin RURSUS COCTA, *cuite une ſeconde fois*. Notre ſentiment eſt différent.

PALINDROMIA, (dans *Hippocr.*,) ſignifie le *retour d'une maladie qui paroiſſoit guérie*, ou le *reflux des humeurs de dehors en dedans*; comme lorſqu'il ſe fait métaſtaſe (d'une éruption cutanée) vers les parties internes.

PALMULÆ, PHŒNICO-BALANI, DACTYLI, *dattes*; fruits d'une eſpéce de palmier.

PALMUS MAJOR, *voyez* SPITHAMA. *Voyez* DODRANS.

PALO DE CALENTURAS *Hiſp.*, *bois des fiévres*, c'eſt-à-dire, *kinquina*. Il y en a beaucoup de faux, & qui ſe débite à très-vil prix: on doit s'en défier.

PALUDAPIUM, PALUSTRE APIUM, l'*ache des marais*, qui, lorſqu'il eſt cultivé dans les potagers, forme le *célery*.

PAMBAX, GOSSIPIUM, BOMBAX, XYLON, *coton*.

PAMPATHES, aut TYRRHENICUM EMPLASTRUM, eſt une *compoſition emplaſtrique*, dont le cinabre eſt le principal ingrédient, & qui étoit uſitée pour les tumeurs ſcirrheuſes. *Voyez Ætius, Æginet.*

PAMPHILION, eſt un *emplâtre blanc* décrit dans *Galien.*

PANACEA, id., UNIVERSALE REMEDIUM, *panacée;* remède qui a toute ſorte d'utilités. Ce nom eſt donné par les Auteurs à beaucoup de compoſitions de différentes formes, comme élixirs, poudres, ſels, antidotes, emplâtres, &c. *Voyez les Pharmacop., Gal., Schroder., &c.*

PANACEA LAPSORUM, *panacée dans les chûtes. Voyez* ALISMA. Pluſieurs Auteurs modernes ont fait des Traités entiers ſur les ſeules propriétés de cette plante. *Vide Albertus, Buchnerus, Meiſnerus, Cartheuſer fund. Mat. med.... les Ephémérides d'Allemagne, Acta Med. Berol. Commerc. Litt. Norimb., &c.* Notez que ce remède, (s'il n'eſt pas conduit par une main habile, & donné à petite doſe, ſur-tout aux perſonnes délicates,) irrite les eſtomacs foibles, & cauſe le vomiſſement. *Voyez* ALISMA.

PANARITIUM, PANDALITIUM, PASSA, PARONYCHIA, *panaris.*

PANAX, gr., eſt la plante qui fournit l'*opopanax* uſité en Pharmacie.

PANAX CHIRONIUM aut HELENIUM, *énule-campane.*

PANCHRESTUM, id eſt, AD OMNIA UTILE, *utile à tout.*

PANCHYMAGOGUM, id., OMNES HUMORES PURGANS, *qui purge toute ſorte d'humeurs; panchymagogue.*

PANCRATIUM, id., TOTUM CARNOSUM. La *ſcille* eſt ainſi nommée parce qu'elle eſt d'une ſubſtance *toute charnue.*

PANCREAS, *viſcère glanduleux*, (qu'on met dans la claſſe des glandes conglomérées,) ſitué tranſverſalement ſous l'eſtomac entre le foie & la rate, engagé dans la duplicature de la portion poſtérieure du *meſocolon.* On le compare (pour la forme) à la langue d'un Chien; il eſt compoſé d'un grand nombre de petites maſſes glanduleuſes mollaſſes, qui enveloppent en quelque ſorte un canal appellé *conduit pancréatique* ou *conduit de Virſung*, du nom d'un Anatomiſte qui le premier l'a démontré. Ce canal communique, par ſon tronc, avec le *conduit cholidoque*, & porte une liqueur, (qu'on nomme *ſuc pancréatique*,) qui ſemble deſtinée à perfectionner le *chyle* & à corriger la *bile.*

PANDALEON, eſpéce de *conſerve ſéche*, (chez les Arabes,) ou *tablettes pectorales* qui ſe faiſoient à la cuitte, & qui n'avoient pas de forme conſtante. *Voyez Schroder.*

PANDALITIUM, *voyez* PANARITIUM.

PANDEMIA, id., EPIDEMIA, *épidémie*, maladie populaire.

PANIS AZYMUS, id., PANIS SINE FERMENTO, *pain ſans levain*, vulgairement *pain à chanter*.

PANIS PORCINUS, *veſſe ſauvage*, autrement appellée CHAMÆBALANUS *J. B. Dod.* C'eſt auſſi le *cyclamen*, ou *pain de pourceau*, uſité en Pharmacie.

PANNUS, *blanchet*, (ou *étoffe de laine par laquelle on clarifie les ſirops & les liqueurs troubles.*)

PANOCHIA, id eſt, BUBO aut TUMOR INGUINUM, *bubon dans l'aine.*

PANTAGOGA, *voyez* PANCHYMAGOGUM, même ſignification; *qui purge toute ſorte d'humeurs.*

PANTOLMIOS, *compoſition de trochiſques pour les plaies. Voyez Ægin.*

PAPILLARIS AREOLA, *voyez* AREOLA PAPILL.

PAPILLARIS HERBA, id eſt, LAMPSANA, *lampſane.* Les Latins l'ont ainſi nommée, à cauſe de ſes vertus & effets dans les fentes ou écorchures du ſein.

PAPULÆ, (apud *Gal.* ECTHYMATA,) *puſtules*, ou *petits ulcères cutanés.*

PARABOLANI, *Parabolains*; eſpéce de Médecins établis & fixés dans les Hôpitaux

pour ſoigner les malades; ils étoient Eccléſiaſtiques, & ne pouvoient ſortir dans la Ville. Ils avoient été établis, à ce qu'on croit, par les premiers Empereurs Chrétiens; le nombre & l'élection en étoient fixés par les Loix. Il y en avoit 600 pour la ſeule ville d'Alexandrie.

PARACENTESIS, gr.-lat., id., PERFORATIO, *ponction*, ou *paracentèſe*. C'eſt une opération de Chirurgie qui conſiſte à percer, (avec un inſtrument appellé *trois quarts*,) le bas-ventre des hydropiques, & à faire ſortir par une canule les ſéroſités qui y ſont amaſſées: on fait encore la *ponction* au périnée, pour vuider la veſſie, quand on ne peut tirer l'urine par les voies ordinaires; les autres ſortes de *ponctions*, ou ouvertures qui ſe font à différentes parties du corps, comme l'opération de l'empyême & autres, ſont diſtinguées de la *paracentèſe*.

PARACMASTICA FEBRIS, id eſt, DECRESCENS AUT DECLINANS FEBRIS, *fiévre paracmaſtique, ou qui décroît de plus en plus*: on nomme *épacmaſtique*, celle qui va toujours en augmentant.

PARACOË, *difficulté de l'ouïe*, vice des oreilles.

PARACOLLETICA, id., AGGLUTINANTIA, les *agglutinans*.

PARACOPE, id., DELIRIUM, *délire*.

PARACRUSIS, (dans *Hippocr.*,) *délire lé-*

ger, *foible aliénation d'eſprit*, MENTIS EMOTIO LEVIS, DELIRIUM MITIUS.

PARACYNANCHE, *parakinancie*; eſpéce d'*angine inflammatoire*, ou d'*eſquinancie*, dans laquelle il y a tuméfaction des muſcles externes du *larynx*; elle différe de la *kinancie*, en ce que dans celle-ci ce ſont les muſcles internes qui ſont enflammés.

PARAGOGE, *réduction*, ou *rapprochement des parties oſſeuſes qui ont été ſéparées par une fracture, ou autrement.*

PARAGRANUM, eſt le nom d'un Ouvrage attribué à *Paracelſe.*

PARALAMPSIS, *cicatrice de la cornée tranſparente.* Son nom eſt pris de la petite éminence qu'elle forme ordinairement.

PARALLAXIS, *parallaxe*, ou *écart de deux portions d'un os fracturé, dont l'une gliſſe à côté de l'autre.*

PARALLELA, eſpéce de *galle maligne*, *ſéche* ou *écailleuſe*, qui vient à la plante des pieds, ou au dedans des mains, qu'on dit être un des ſymptomes de la maladie vénerienne. *Voyez Foreſt., Liv. VIII., obſ. xiij.*

PARALYSIS, vel PARESIS, *paralyſie*, (dans *Gal.*, *paraplégie*, *paraplexie.*) *Hippocrate* la confond ſouvent avec l'apoplexie. *Voyez les Auteurs de Médecine.*

PARALYSIS VULGARIS, ſeu PRIMULA VERIS, *prime-vere*, herbe uſitée.

PARANOËA,

PARANOËA, *délire, démence, aliénation d'eſprit.*

PARAPECHION, id., RADIUS, le *rayon*, le *radius*; os de l'avant-bras.

PARAPHIMOSIS, gr., lat. & fr. de même, eſt une *maladie de la verge dans laquelle le gland eſt reſſerré, & comme étranglé par le prepuce.* Cette portion (du tégument de la verge,) qu'on appelle *prépuce*, ſe trouvant renverſée & gonflée, forme une ſorte de bourlet à la couronne, & ne peut, (tant à raiſon de ſa ſiccité qu'à raiſon du gonflement,) ſe rabattre pour couvrir le gland. Le *phimoſis* eſt le vice oppoſé; c'eſt lorſque le prépuce recouvre tellement le gland, qu'on ne peut le renverſer pour le découvrir.

PARAPHORA, id., DELIRIUM, *délire.* *Voyez* PARACOPE.

PARAPHRENITIS, *paraphrénéſie*; délire & fiévre très-aiguë, occaſionnés par l'inflammation du diaphragme ou de ſes membranes nerveuſes, ou même du pylore, avec douleur fixe & inſupportable, qui eſt bientôt ſuivie de convulſions & de la mort, ſi le malade n'eſt promptement ſecouru: quelques-uns confondent cette maladie avec la phrénéſie.

PARAPHROSYNE, même ſignification que PARACOPE & PARACRUSIS; *égarement d'eſprit*, ou *délire léger qui eſt occaſionné par la violence d'un accès de fiévre, & qui ceſſe avec elle.*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 610 sur 917

PARAPLEGIA, vel PARAPLEXIA, *paraplégie*, (dans *Gal.*, *paralyſie.*) C'eſt la paralyſie univerſelle qui ſuccéde à l'apoplexie, & c'eſt pourquoi quelques Auteurs l'appellent *légere apoplexie.* Si la paralyſie n'occupe qu'un côté on la nomme *hémiplégie.*

PARAPLEXIA, *voyez* PARAPLEGIA.

PARARRHYTHMOS, (dans *Gal.*,) *pouls contraire à l'âge & au tempérament du ſujet, & qui par conſéquent eſt contre nature.*

PARARTHREMA, id., SUBLUXATIO, *luxation légere ou incomplette*, c'eſt-à-dire, *dans laquelle l'os n'eſt pas tout-à-fait déplacé.*

PARASCHIDES, id., FRAGMENTA OSSIUM, SCHIDIÆ aut ASSULÆ, *fragmens d'os, ou eſquilles.*

PARASEISMA, (dans *Hippocr.*,) *ébranlement forcé, ſecouſſe*; c'eſt un exercice du corps, néceſſaire à certains malades.

PARASITÆ PLANTÆ, *plantes paraſites*; c'eſt-à-dire, *qui vivent aux dépens des autres.* Elles ne prennent pas racine en terre, & au contraire elles croiſſent ſur le tronc ou ſur les branches des arbres, & en tirent leur nourriture; telles ſont les mouſſes, les champignons, le guy, & autres.

PARASPHAGION, PARASPHAGIS, id., pars colli quæ jugulo proxima, inter collum & pectus, *la portion du col qui eſt contiguë aux clavicules.*

PARASTATÆ, vel EPIDIDYMI, *épididymes*; eſpéces d'appendices des teſticules, qu'on regarde comme teſticules acceſſoires, & qui portent la ſemence aux canaux déférens.

PARASTREMMA, (dans *Hippocr.*,) id eſt, ORIS DISTORSIO, *ſpaſme cynique*, ou *convulſion des muſcles de la face; contorſion de la bouche, & quelquefois de tout un côté du viſage.*

PARASYNANCHE. Ce *mot* ne doit pas être confondu avec PARACYNANCHE. La *paraſynanchie*, ou *paraſquinancie*, eſt l'inflammation des muſcles externes du *pharynx*; & dans la *parakynancie*, ce ſont les muſcles du *larynx* qui ſont attaqués. Quelques Auteurs regardent ces diſtinctions comme inutiles, &, quant à moi, je les crois très-néceſſaires.

PAREGORICA PHARMACA, ſivè CONSOLANTIA, *remèdes calmans ou adouciſſans, parégoriques, anodins. Voyez* ANODYNA.

PAREIRA BRAVA, *voyez* BUTUA, racine apéritive, lithontriptique, filamenteuſe, très-uſitée.

PARENCHYMA, *parenchyme*; terme uſité dans la Botanique & dans la Médecine ancienne. *Eraſiſtrate* nommoit ainſi la propre ſubſtance des viſcères, (du poumon, du foie, du cœur, &c.) pour les diſtinguer des corps charnus; croyant que chacune de ces maſſes (qui, ſelon les Modernes, ſont toutes vaſ-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 612 sur 917

tulaires & glanduleuſes,) étoit formée de ſang qui s'étoit extravaſé & coagulé dans les interſtices des vaiſſeaux. *Voyez Galien. Voyez les Elémens de Botanique.* Il n'y a que dans cette Science que le terme *parenchyme* eſt aujourd'hui uſité. Dans quelques Auteurs Latins PARENCHYMATA & VISCERA ſont ſynonymes, dans le ſens que les viſcères ſervent à l'élaboration ou à la diſtribution des différens ſucs, ou des humeurs néceſſaires à l'entretien du corps animal.

PARESIS, vel PARALYSIS, *paralyſie légere* dans laquelle il y a privation de mouvement, & non de ſentiment; c'eſt auſſi la *paralyſie particuliere* de la veſſie, ou celle des parties qui en dépendent.

PARISTHMIA. En Phyſiologie, ce ſont les *glandes* appellées *amygdales;* dans la Pathologie, ce ſont les maladies qui affectent ces *glandes*, comme leur engorgement, leur inflammation, &c.

PARITI, vel TALI-PARITI, eſpéce d'*alcea* du Malabar, dont on emploie les fleurs piſtées avec un peu de lait, pour mettre dans les oreilles pour calmer les douleurs de tête.

PARKINSONIA, *plante étrangere, eſtimée principalement pour la beauté & l'odeur de ſa fleur.* Elle porte le nom du célebre Apothicaire *Jean Parkinſon*, un des plus grands Botaniſtes.

PARKINSONUS (JOANNES,) Pharma-

copoëus. *Jean Parkinſon*, Apothicaire & célebre Auteur du ſiécle dernier, a donné pluſieurs ouvrages de Botanique fort eſtimés.

PAROCHETEUSIS, id eſt, DERIVATIO. *Hippocr.* emploie ce terme pour ſignifier le *dérangement*, ou la *dérivation* d'une humeur qu'on tranſporte pour ainſi dire, ou qu'on détermine vers une autre partie.

PARODONTIDES, aut PAROULIDES, gr., TUBERCULA IN GINGIVIS, *tumeur*, ou *abcès des gencives*, *parulies*.

PARONYCHIA, en Botanique, eſt une plante aſtringente & de bel aſpect, que *Parkinſon* nomme POLYGONUM MONTANUM NIVEUM, (en franç., *turquette*, ſelon les Auteurs du Dictionnaire univerſel de Médecine, & par erreur, qui vient ſans doute de ce qu'en conſultant *C. Bauhin*, on a trouvé que cet Auteur donne à la *turquette* le nom de POLYGONUM MINUS, comme il le donne au PARONYCHIA. Cependant il ajoute POLYGONUM MINUS CANDICANS, ce qui déſigne la couleur argentine de celle-ci, & ſa différence d'avec POLYGONUM MINUS, ſeu MILLE-GRANA MAJOR, qui ſe dit en franç. *turquette*, HERNIARIA *J. Bauhini.*) Ainſi HERNIARIA, en fr. *herniole* ou *turquette*, doit être diſtinguée de la plante appellée PARONYCHIA de *Parkinſon*. Ce même *mot*, en Chirurgie, ſignifie *panaris*. *Voyez* PANARITIUM.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 614 sur 917

PAROPIÆ, *angles externes des yeux vers les tempes.*

PAROPTESIS. Les Anciens désignoient par ce *mot* l'opération du bain sec, ou son effet qui étoit de procurer la sueur, en tenant assez long-tems le malade dans une espéce d'étuve, appellée par les Latins LACONICUM. *Voyez* LACONICUM.

PARORASIS, (HALLUCINATIO *Fernelii*,) *foiblesse des yeux, vice de la cornée.*

PAROTIDES, *parotides.* Ce sont, en Médecine, les tumeurs inflammatoires, ou les abcès qui viennent aux glandes situées entre la partie extérieure de l'oreille & la mâchoire inférieure. En Anatomie, ce sont les glandes elles-mêmes qui sont nommées *parotides.*

PAROULIDES, gr., *voyez* PARODONTIDES *plus haut.*

PAROXYSMUS, *paroxysme;* attaque de maladie dont l'invasion ou l'accès est marqué tantôt périodiquement, & tantôt à des tems différens : tels sont les accès de fiévre (tierce, quarte, & autres,) qui se remarquent ou se distinguent aisément ; les attaques d'apoplexie, les accès d'épilepsie, de rage, de folie, &c. Ces accès se nomment *paroxysmes ;* les crises marquées se nomment aussi *paroxysmes.*

PARTHENIUM, gr., id., VIRGINEUM, *matricaire,* ainsi nommée à cause de ses propriétés dans les maladies utérines. PARTHE-

NIUM, (dans quelques Auteurs,) eſt auſſi l'*armoiſe*, ou l'*herbe de Saint Jean*, vulgairement dite.

PARTHENIUM NOBILE, eſt la *camomille romaine*. *Voyez* LEUCANTHEMUM ODORATUM.

PARULIS, *gonflement*, ou *inflammation de la gencive*. *Voyez* PARODONTIDES.

PARYGRON, ſignifie *médicament humide ou liquide*. On a auſſi donné autrefois ce nom à un emplâtre réſolutif.

PASIPHILON, *emplâtre deſſicatif*, compoſé de ſandaraque, de vitriol calciné, & autres. *Voyez Ætius*.

PASMATA, vel DIAPASMATA, vel CATAPASMATA, ſont des *remèdes pulvérulens*, deſtinés à divers uſages; tantôt *odorans*, qui ſervent à ſe parfumer; tantôt *fortifians*, qui s'appliquent à la région du cœur, ſur la tête, &c.: quelquefois ce ſont des *poudres eſcarrotiques*, qu'on met ſur les plaies pour conſumer les chairs ſuperflues.

PASSA, (dans *Paracelſe*,) *panaris*, *mal d'aventure*. *Voyez* PANARITIUM.

PASSÆ UVÆ, vel PASSULÆ, *raiſins cuits ou deſſéchés, ſoit au four, ſoit au ſoleil*.

PASSAVANTICUS PULVIS, c'eſt-à-dire, *purgatif univerſel*. C'eſt une poudre que *Schroder* décrit *Liv. II. Pharmac., cap. lxxvij*.

PASSIO, (terme de Médecine,) en gr., PATHEMA, *affection*, ou *maladie*; ainſi on

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 616 sur 917

dit *paſſion hyſtérique*, *paſſion iliaque*, relativement à la partie qui eſt affectée.

PASSIO ILIACA, *voyez* VOLVULUS.

PASSULÆ, *voyez* PASSÆ UVÆ.

PASSULATUM, eſpéce de *raiſiné*, ou *pulpe tirée des raiſins ſecs que l'on a piſtés, & qu'on paſſe par un tamis.*

PASSUM, *moût*, ou *vin doux tiré du raiſin cuit ou à demi ſéché au ſoleil.* On fait évaporer ce *moût*, ſi on veut lui conſerver ſa douceur; ou bien on le met en fermentation, ſi on deſire le rendre ſpiritueux, ou en faire du vin.

PATELLA, *rotule*, terme d'Anatomie; (*aſſiette*, ou *petit plat qui ſert à faire quelque évaporation en Pharmacie.*) Dans l'Hiſtoire naturelle, PATELLA, eſt une *coquille univalve*, ou un *lépas. Voyez le Traité d'Hiſt. nat. de M. Bomare, Apot. de Paris.*

PATHEMA, *voyez* PASSIO.

PATHOGNOMONICA, *pathognomoniques*; ſont les ſignes qui appartiennent eſſentiellement à une maladie, qui en ſont inſéparables, & ſur leſquels le Médecin appuye un jugement certain.

PATHOLOGIA, *Pathologie*; partie de la Médecine qui s'occupe des cauſes, des ſymptomes, & des différences des maladies.

PATIAS, (gr. LEPIS,) eſpéce d'*écaille*, ou *ſcorie métallique.*

PATIENTIA, ſeu LAPATHUM SATIVUM, *rapontie des montagnes*, ou *rhubarbe des Moines.*

PATTA LEONIS, id eſt, ALCHIMILLA. *Voyez* PLANTA LEONIS.

PATURSA, (*Fallop.*) eſt le *mal vénérien.*

PAVAME, id., SASSAFRAS, *racines & écorces uſitées en Pharmacie.*

PAUCIFERUM VINUM, ſeu OLIGOPHORUM, *vin foible, petit vin, vin qui porte peu d'eau, parce qu'il en contient déja beaucoup.*

PAULA, *compoſition emplaſtrique pour les écrouelles, les bubons, &c. Voyez Æginet., cap. xvij., Lib. VII.*

PAULADADUM, (*Schroder, Liv. III.*,) eſpéce de *terre ſigillée* que les Italiens nous apportent; on l'appelle *terre de Saint Paul.*

PAUSIS, gr., PAUSA, lat., *pauſe, repos pour un tems*; tel que la remiſſion ou le relâche de la fiévre, *par exemple*, juſqu'au retour d'un autre accès.

P. D., abréviation (uſitée en Pharmacie,) du latin PER DELIQUIUM, c'eſt-à-dire, *par défaillance. Voyez* DELIQUIUM.

PECHEDEON, *périné.*

PECHYAGRA, (*Amb. Parœ.*) *humeur goutteuſe qui affecte le coude.*

PECTEN, vel CTEIS, le *pubis.* C'eſt auſſi

une ſorte d'*huitre alongée*, relevée dans ſa longueur par des eſpéces de dents, comme celles d'un peigne; ce qui l'a fait nommer PECTEN par les Latins. *Voyez* CTEIS.

PECTEN VENERIS, vel SCANDIX, gr., *peigne de Vénus*, plante vulnéraire.

PECTINÆUS MUSCULUS, le *muſcle pectiné*. Il eſt, (ſelon *Winſlow*,) ſitué obliquement entre la partie ſupérieure du *fémur* & l'*os pubis*; il part de la crête de cet *os* à laquelle il eſt attaché par des fibres charnues, & deſcend obliquement, pour s'attacher ſous le *petit trochanter* par un tendon plat, préciſément entre l'attache ſupérieure du *vaſte interne*, & l'attache inférieure de la ſeconde portion du *triceps*, en ſe confondant avec cette portion; ce qui l'a fait regarder par quelques Anatomiſtes comme une continuation du *triceps*. Le *pectiné* ſert auſſi-bien que l'*iliaque* & le *pſoas* pour la flexion de la cuiſſe ſur le baſſin, & pour le mouvement réciproque du baſſin ſur la cuiſſe.

PECTORALIA, *pectoraux*. Ce ſont toutes les choſes qui appartiennent à la poitrine, ou qui ont rapport aux parties qu'elle contient. Ainſi on dit les *muſcles pectoraux*, le *grand* & le *petit*; *remèdes pectoraux*. *Pectoral*, eſt encore une ſorte de vêtement, qu'on ordonne aux convaleſcens pour couvrir leur poitrine, ou la défendre du froid extérieur.

PECTORIS OS, id eſt, STERNUM.

PECTUNCULUS, *pétoncle*, poiſſon à coquille, bon à manger. Sa coquille calcinée entre dans les dentrifiques. On le confond avec le PECTEN, ſous la même dénomination de *pétoncle*, (*Dict. de James*, *Vol. V.*,) ils ſont néanmoins totalement différens. *Voyez Rondelet*, *Aldrov.*, *Valmont de Bomare*, *&c.*

PEDAGRA, (ſelon *Johnſon*,) *tartre.*

PEDETHMOS, le *pouls*, le *battement des artères.*

PEDIASIMOS, (*Dioſcorid.*) eſpéce de *réſine liquide*, dont on tiroit, par *expreſſion*, la myrrhe appellée par les Grecs *ſtacte*, ou, ſelon quelques Auteurs, le *ſtorax.*

PEDILAVIUM, LAVIPEDIUM, vel PEDILUVIUM, *décoction d'herbes*, (*& de divers ingrédiens appropriés à la maladie*,) dont on lave les pieds & jambes des malades pour exciter le ſommeil, pour abattre les vapeurs, & pour autres maladies; on ſe ſert quelquefois d'eau ſeule.

PEDILUVIUM, eſt de même ſignification que PEDILAVIUM.

PEDION, (*Gal.* PELMA,) id., PLANTA PEDIS, la *plante du pied.*

PEDORA, (*Keuchen. ad Sammon.*,) la *chaſſie des yeux*, la *cire des oreilles*, la *craſſe qui ſe forme entre les doigts des pieds.*

PEGANELÆON, *voyez* PEGANUM.

PEGANERON, gr., *emplâtre de ruë* dont on trouve trois deſcriptions ; deux dans *Ætius*, & une dans *Ægin.*

PEGANUM, gr., id., RUTA, *ruë*, plante inciſive, antihyſtérique, dont on a fait PEGANELÆON ; id., PEGANI OLEUM, *huile de ruë.*

PEGE, id., FONS, *fontaine*, d'où on a formé le *mot* HYDROPEGE, uſité dans les formules de Médecine, qui ſignifie *eau de fontaine.*

PEGERNUS, (chez quelques Alchimiſtes,) ſignifie *mercure*, dont les eſpéces ſont auſſi variées (dans ces Ecrivains) que les noms qu'ils lui ont donnés ſont différens ; ainſi le Lecteur ne doit faire aucun fonds ſur l'explication qu'on lui donne de ces différens termes.

PELADA, *pelade*, ou *chûte des cheveux.*

PELARION, ſeu TRUGODES, *collyre* décrit par *Ætius* & *Æginete.* Cet Auteur donne auſſi, ſous le nom de PELARION, une compoſition emplaſtrique, autrement nommée en grec DIA-ELCUSMATOS.

PELECANUS, (gr. PELECAN,) *Pélican*, oiſeau de proie connu. En Chirurgie, c'eſt un *inſtrument crochu* qui ſert à tirer les dents ; en Chimie, c'eſt un *vaiſſeau circulatoire de verre*, en forme de poire ou de cucurbite couverte, & d'une ſeule piéce, dont la tête, en ſe recourbant & ſe diviſant en deux parties, fournit à chaque côté de droite & de gauche une

ſorte de tuyau qui rentre dans le ventre du vaiſſeau. La liqueur qui eſt échauffée dans le fond du *pélican* s'éleve en vapeurs, leſquelles retombent enſuite en bas par les deux bras, c'eſt-à-dire, par les deux tuyaux dont nous venons de parler, ce qui entretient la circulation de la liqueur.

PELICIDE, PELUDE, id., MEL COCTUM, (*Johnſon Lex.*,) *miel cuit.*

PELIDNOS, ſeu LIVIDUS, *livide, de couleur plombée;* tels ſont les mélancoliques.

PELIOMA, *meurtriſſure livide.*

PELMA, *voyez* PEDION. C'eſt auſſi une eſpéce de *chauſſon*, ou de *ſemelle de cuir, d'étoffe, ou autre qui ſert aux pieds. Hippocr. in Mochl.*

PELORIS, CHAMA, HIATULA, eſt un *poiſſon à coquilles. Voy. Aldrovand. de teſtaceis.*

PENETRANTIA, vel DIAPERATICA, vel EPHECTA, *médicamens pénétrans*, c'eſt-à-dire, dont les parties ſont aſſez actives ou volatiles pour paſſer dans les voies de la circulation; tels ſont les ſels volatils, &c.

PENIDIA, *pénides;* ſont un ſucre mis en bâtons, après l'avoir clarifié & cuit ſelon l'Art : on le nomme encore ALPHENIC ou ALPHŒNIX, à colore *phœniceo.* Les *pénides* ne ſont plus d'uſage, on leur a ſubſtitué le ſucre tors, vulgairement *ſucre d'orge.*

PENTAMYRON, (PENTAMURON, gr., ſelon *Ætius* & *Ægin.*,) eſt un *onguent*, ainſi nommé parce qu'il eſt compoſé de cinq drogues, ſçavoir le ſtyrax, le maſtic, la cire, l'opobalſamum (ou l'opopanax,) & l'huile de nard.

PENTAPHYLLUM, PENTEPHULLON, id., QUINQUE FOLIUM, *quinte feuille.*

PENTATHETON, *emplâtre vulnéraire. Voyez Ætius, Lib. XV.*

PEPTICA, ſeu CONCOQUENTIA, *médicamens peptiques :* tels ſont les ſtomachiques, propres à la coction des alimens; les ſuppuratifs, ou maturatifs, qui s'appliquent extérieurement.

PERDICIUM, la *pariétaire.*

PERDONIUM, (dans *Paracelſe*,) eſt un *vin médicamenteux dans lequel il entre différentes herbes.*

PERFORATA, aut HYPERICUM, *millepertuis*, plante vulnéraire.

PERIAPTA, PERIAMMATA, *voyez* AMULETA, même ſignification.

PERICARDIUM, *péricarde ; voyez* COR.

PERICARPIUM, *péricarpe.* En Botanique, c'eſt la tunique ou l'enveloppe des graines, des ſemences, comme la coquille de la noix, ou la peau de la poire, &c. En Pharmacie, *péricarpe* eſt un remède topique qui s'applique ſur le poignet. On le nomme auſſi *épicarpe.*

PERICHRISIS, PERICHRISTON, eſt un *liniment qui ſert à oindre le tour de la tête, le tour du corps, ou autre partie.* (*Dioſc., Liv. I.*)

PERICLASIS, (*Gal., cap. ij., de fractur.,*) *fracture complette.*

PERSONATA, aut BARDANA, *bardane.*

PES CATI, aut HISPIDULA, aut ÆLUROPUS, *pied de chat.*

PES LUPI, PES URSINUS, c'eſt le *lycopodium*, ou la *mouſſe terreſtre.*

PESSUS, PESSARIUM, *peſſaire;* médicament emplaſtrique, ou autre, auquel on donne une forme convenable pour être introduit vers l'orifice de la matrice, pour réſoudre quelque dureté, pour abattre les vapeurs, ou pour tout autre ſujet. On donne aux *peſſaires* de même qu'aux ſuppoſitoires la forme de quille, ou du petit doigt, pour pouvoir les introduire aiſément dans la vulve : on les fait de baumes ſolides, d'onguens durs, d'emplâtres, & quelquefois de poudres qu'on incorpore, ſoit avec le miel, ſoit avec quelque huile; d'autres fois on les enveloppe d'une étoffe ou d'une toile claire, & on les arrête avec un fil ou un cordon, pour pouvoir les retirer à volonté. *Exemple.*

PESSUS ASTRINGENS ad virginitatis læſionem abſcondendam :

℞. Roſarum rubrarum, radicis biſtortæ, ana drachmas quatuor.

Suc. acaciæ ſicc., drachmas duas,

Boli Armenæ, drachmam unam.
Aluminis rupei, ſcrupulos duos.
Omnia ritè pulverata mell. roſac. ſ. q. excipiantur ut f. maſſa, è quâ formentur PESSARIA plura è majori ad minorem craſſitiem; de quibus utatur virgo ſucceſſivè per octiduum à majori ad minus progrediendo.

On enveloppe le *peſſaire*, comme je l'ai déja dit, dune toile fine & claire pour en uſer.

PES VITULI, *arum*, ou *pied de veau.*

PETREFACTIO, id., PETRIFICATIO, *pétrification.*

PETRELÆON, PETRELAION, id., PETROLEUM, ſeu OLEUM PETRÆ, *pétrole, huile minérale, huile de terre.*

PHACOPTISANA, (*Gal., Lib. I., de Al. Fac.*,) eſpéce de *bouillie* ou de *purée épaiſſe de lentilles, préparée avec la tiſane d'orge.*

PHAGEDÆNÆ, (du mot gr. PHAGEIN, *ronger, manger,*) *ulcères cutanés qui rongent & conſument les chairs voiſines, & qui s'étendent quelquefois profondément.* PHAGEDÆNA, ſignifie auſſi *farcin*, d'où on a fait PHAGEDÆNICA, *remèdes phagédéniques*, c'eſt-à-dire, *qui rongent ou conſument les chairs*; tels que l'alun calciné, le baume verd de Metz, le collyre de *Lanfranc*, le ſublimé corroſif, &c. L'*eau phagédénique* eſt compoſée d'eau de chaux & de ſublimé corroſif.

PHALAIA,

PHALAIA, terme ſpagyrique par lequel *Baſ. Valentin* déſigne la Médecine univerſelle. *Rolfink* donne le même nom à la teinture de jalap.

PHANION. On trouve deux compoſitions ſédatives ſous ce nom dans *Galien, Lib. IV., C. M. S. L., cap. vij.*

PHANLEC, *mars*, ou *fer*, (ſelon *Ruland.*)

PHARAGON, eſt le fruit connu ſous le nom de *ben. Voyez* GLANS UNGUENTARIA.

PHARICON, ſelon *Gal.*, *Dioſcor.*, *Pline*, & autres, eſt un *poiſon* ſimple & très-violent, & d'ailleurs inconnu aux Modernes. *Scribon. Largus*, *n°. 195*, veut que ce *poiſon* fut un compoſé; peu importe.

PHARMACEIA, ſignifie, en général, l'*emploi* ou l'*uſage qu'on fait d'un médicament quelconque*; mais, plus communément, il eſt employé par *Hippocrate* pour ſignifier *purgation.*

PHARMACEUTICA, *voyez* PHARMACOPOËTICA.

PHARMACEUTICE, *pharmaceutique*; eſt la ſeconde partie (de la Thérapeutique, ou de la Médecine curative,) qui donne la deſcription des médicamens, & la maniere de les appliquer.

PHARMACIA, *Pharmacie*; eſt l'Art de rendre les corps ſublunaires, ou terreſtres, propres aux uſages de la Médecine. Ces corps,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 626 sur 917

appellés vulgairement *corps naturels*, ou *drogues ſimples*, forment le *ſujet* de la *Pharmacie* : l'*objet* ou la *fin* que ſe propoſe le Pharmacien, eſt d'approprier ces corps aux uſages de l'Art de guérir ; les *moyens* par leſquels il parvient à cette *fin*, ſe diſtinguent en *matériels* & *formels*. Les *matériels*, ſont tous les inſtrumens, les vaiſſeaux, les fourneaux, &c. ; les *formels*, ſont les opérations de l'Art, telles que l'exſiccation, la pulvériſation, l'infuſion, la diſtillation, la calcination, & autres, auxquelles on ſoumet les drogues ſimples pour les réduire en médicamens. La diviſion qu'on faiſoit autrefois de la *Pharmacie*, en *Galénique* & en *Chimique*, eſt devenue (au moins) inutile, depuis qu'on s'eſt perſuadé que les opérations les plus triviales, (même la ſimple exſiccation des herbes,) exigent, pour leur perfection, la connoiſſance chimique des principes dont les plantes ſont compoſées ; ainſi nous n'admettons pas cette diſtinction.

PHARMACITIS, gr., *terre ampélite* ; pierre tendre, noire, formée par écailles, ſaline-bitumineuſe ; eſpéce de charbon foſſile, ſoluble dans les huiles. *Voyez Dioſcor.*, & autres.

PHARMACO-CHEMIA, vel CHEMIA MEDICINALIS, *Pharmaco-Chimie*, *Chimie médecinale*, ou *Pharmacie*. *Voyez* PHARMACIA.

PHARMACON, gr., PHARMACUM, id.,

QUOD OPEM FERT, *qui porte ſecours. Médicament*, c'eſt tout ce qui ſe donne *intérieurement*, ou s'applique *extérieurement*, pour rétablir la ſanté; ce qui a fait d'abord diſtinguer les *médicamens* en internes & externes. Lorſque l'aliment fait l'office de *médicament*, il prend le nom d'*aliment médicamenteux*. Les corps naturels, c'eſt-à-dire, les drogues ſimples, priſes tant des végétaux que des animaux & des minéraux, ſont la matiere des *médicamens* ſimples & des compoſés. On nomme *médicamens ſimples*, ceux qui n'ont beſoin que de ſimples préparations avant d'être adminiſtrés aux malades, comme d'être choiſis, mondés de leurs ſuperfluités, pulvériſés, ou infuſés; telle eſt la roſe mondée & ſéchée avec ſoin, puis pulvériſée; telle eſt la poudre du quinquina choiſi, ou de l'hypecacuana mondé de ſon bois; tel eſt le fer alkoolisé, la poudre de viperes, & tant d'autres remèdes ſimples qui demandent autant de ſçavoir que de fidélité dans celui qui les prépare. On nomme *médicamens compoſés*, ceux qui réſultent du mêlange de divers ingrédiens, ou qui ſubiſſent la *coction*, la *diſtillation*, la *calcination*, la *diſſolution*, &c.; tels ſont les *ſirops*, les *électuaires*, les *eaux ſpiritueuſes*, les *précipités*, les *élixirs*, les *ſels*, &c. *Voyez* MEDICAMENTA.

PHARMACO-POËSIS, id., MEDICAMENTORUM FACTURA aut CONFECTIO, *Pharmaco-poéſie*, ou *pratique de la Pharmacie*;

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 628 sur 917

on trouve auſſi, dans quelques Auteurs; PHARMACOPOIIA.

PHARMACO-POËTA, *voyez ci-après* PHARMACOPOËUS.

PHARMACO-POËTICA, vel PHARMACEUTICA, *les choſes qui ſont du reſſort de la Pharmacie, ce qui en dépend ou qui y a rapport; pharmaceutiques.*

PHARMACOPOËUS, vel PHARMACOPOËTA, *Apothicaire*, ou *celui qui réduit les drogues naturelles en médicamens, avec les connoiſſances ou les lumieres néceſſaires.*

PHARMACOPOIIA, gr., PHARMACOPOËA, *Pharmacopée*; tout Livre qui enſeigne la maniere de préparer, & de compoſer les médicamens. La *Pharmacopée* de *Lemery* & ſon Cours de Chimie forment enſemble une *Pharmacopée* univerſelle, ſi on y joint ſon Traité des drogues ſimples.

PHARMACOPOLA, *Pharmacopole*; tout vendeur de remèdes. Ce terme ſe prend ordinairement en mauvaiſe part, & s'applique au *Colporteur de drogues*, au *Farceur*, à l'*Empyrique*, & autres gens qui diſtribuent des drogues dans les foires & dans les places publiques.

PHARMACOPOLIUM, eſt le *lieu où ſe vendent les médicamens*; une *officine*; une *boutique d'Apothicaire*; une *Pharmacie.*

PHARMACOPOSIA, *potion médicamenteuſe quelconque.*

PHARMACOTHECA, *Rharmacie portative, boëte de Pharmacie;* eſt une petite caiſſe à tiroirs & à compartimens, où on arrange les divers remèdes néceſſaires pour voyager : *caſſette de Pharmacie;* il ſignifie auſſi *magaſin de médicamens*, & *boutique d'Apothicaire.*

PHARMACURGIA, même ſignification que PHARMACO-POËSIS. C'eſt proprement la *Pharmacie pratique.*

PHARMACURGICA, *pharmacurgiques;* les choſes qui concernent les opérations de Pharmacie, comme les inſtrumens, les vaiſſeaux. *Voyez* PHARMACO-POËTICA, même ſignification.

PHARMACURGUS, *voyez* PHARMACOPOËUS, même ſignification.

PHARMIANUM, *topique*, ou eſpéce de *cataplaſme* dont *Gal.* traite.

PHARYNGETHRON, (dans *Gal.*,) eſt tantôt le *pharynx*, ou le *goſier*, & tantôt l'*os hyoïde.*

PHARYNGEUM SAL, *ſel pour le goſier*, ou *ſel pharyngien.* On le fait avec deux parties de tartre le plus pur, autant de nitre fin, & une partie d'alun calciné; le tout diſſous dans le vinaigre diſtillé, filtré, & évaporé à ſiccité. On l'emploie, en gargariſme, à la doſe d'un gros, dans quatre onces d'infuſion de

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 630 sur 917

plantain, & demi-once de miel roſat (dans l'eſquinancie.)

PHATNIA, vel BOTHRIA, *alvéoles*, c'eſt-à dire, *les os qui reçoivent les dents dans leurs cavités, & qui leur ſervent de cloiſons.*

PHAULON, gr., *ſimple* ou *médiocre. Hippocrate* ſe ſert de ce terme pour déſigner un régime de vivre ſimple & vulgaire.

PHAUSTIANUS, eſt une *compoſition de trochiſques eccarrotiques*, décrite dans *Ætius*, *Tetr. III., Serm. I.*

PHELLOS, aut SUBER, le *liége*; arbre dont l'écorce eſt principalement d'uſage pour faire des bouchons.

PHEMOS, eſt une *compoſition antidyſentérique*, inventée par *Martianus*, décrite dans *Ætius*, *Tetr. III., Serm. I.*

PHENGITES, *pierre lumineuſe* dont parle *Frid. Hoffm., in clav. ad Schrod.*

PHIALA, *matras*, *balon*; c'eſt un vaiſſeau de verre à long col, qui ſert pour les digeſtions, circulations, & ſouvent pour *récipient* dans la diſtillation.

PHIBALEOS, PHIBALIOS, eſpéce de *figues ſéches*, uſitées pour les tiſanes.

PHIBIT, (dans les Alchimiſtes,) ſignifie *dévorant, raviſſeur.*

PHILAGRIANON, eſt un *malagme*, ou

eſpéce de *cataplaſme*, dont traite *Æginette*, *Lib. VII.*, *cap. xviij.*

PHILANTROPOS, *philantrope*, c'eſt-à-dire, *ami de l'homme.* Il y a une compoſition antinéphritique de ce nom, décrite dans l'*Antidotar. Nicolai*, *oper. Meſué*, *f°*.

PHILIPPI TROCHISCI, *trochiſques de Philippe*, compoſition antidyſentérique, dont traite *Ægin.*, *Lib. VII.*, *cap. xij.*

PHILOCRATIS EMPLASTRUM, *emplâtre de Philocrate*, décrit dans *Celſe*, *Lib. V.*, *cap. xix.*

PHILOMEDIA, (*Collect. Chim. Leid. cap. cccxxxij.*,) eſpéce de *potion rafraîchiſſante*, *qui calme la ſoif dans les fiévres ardentes.*

PHILONIS COLLYRIUM, *collyre de Philon. Voyez Celſe*, *Lib. VI.*, *cap. vj.*

PHILONIUM, *compoſition anodine* ou *opiatique*, qui porte le nom de *Philon* ſon Auteur; on la trouve dans tous les Diſpenſaires pharmac. Il y a un PHILONIUM PERSICUM de *Meſué*, réformé, dont voici la formule :

℞. Sem. papav. alb., hyoſciam. alb., ana drachmas quinque.

Opii, terr. ſig., ana drachmas duas & ſemis.

Hæmat., croc. or., ana drachmam unam & grana octodecim.

Caſtor., ſpic. Ind., pyrethr., margaritarum,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 632 sur 917

ſuccini, zedoar, rad. helen., ana grana octodecim.

Camphoræ, grana duodecim.
Mel. roſ., uncias ſeptem & ſemis.
Doſ. à ſcrupulo ad drachmam.

PHILONIUM CALIDUM *Lemort.*

℞. Aniſ., fœnic. carvi, ana drachmas quinque.
Cinnamom., ſemunciam.
Zinziber., extr. opii, ana drachmas tres.
N. Moſch., drachmas duas.
Mel. deſpum., uncias decem.
Doſ. à granis duodecim ad ſcrupulos duos.

PHILONIUM FRIGIDUM *ejuſdem.*

℞. Roſ. rub. exſicc., unciam unam.
Caſſ. lign., drachmas ſex.
Bol. Arm., biſtortæ, ana ſemunciam.
Extr. opii, drachmas duas & ſemis.
Mel. deſpum., uncias novem.
Doſ. à granis duodecim ad drachmam unam.

*La drachme contient deux grains d'*opium.

Voyez une autre formule du PHILONIUM PERSICUM dans l'*article* BERS. Quoique *Philon*, (ce célebre Médecin né en Tharſe, qui a eu la réputation du plus grand Philoſophe de ſon tems,) ait inſéré l'*euphorbe* dans ſon électuaire; cependant les deux plus fameux Pharmaciens du ſiécle dernier, *Charas* & *Lemery*, à l'imitation l'un de l'autre, ont eu le courage de le ſupprimer de tous les PHILONIUM dont ils ont traité. *Voyez* BERS.

PHILOXENIAS ANTIDOTUS, compoſition décrite dans *Nicolas Myrep.*

PHILTRATIO, *voyez* FILTRATIO & FILTRUM.

PHIMOS, gr., *bride* ou *frein* : PHIMOSIS, de même ; eſt une *maladie des hommes*, in quo colis glans ità præputio tegitur, ut nudari nequeat. Huic vitium contrarium eſt PARAPHIMOSIS, in quo, propter decurtatam cutem aut retrò abactam, glans tegi non poteſt. *Voyez* PARAPHIMOSIS.

PHLASMA, vel THLASMA, *contuſion, coliſion, meurtriſſure.*

PHLEBION, *vénule*, ou *ramification de veine.*

PHLEBOPALIA, *vibration*, ou *pulſation artérielle.* Le pouls, (*phlébopalie*, dans ſa vraie ſignification, eſt la *pulſation* ou le *battement* des veines, parce que tous les vaiſſeaux ſanguins étoient nommés *veines* chez les Anciens, qui n'en faiſoient pas de diſtinction des *artères.*)

PHLEBORRAGIA, *rupture de veines* ou *d'un vaiſſeau ſanguin quelconque* ; (car les Anciens ne faiſoient pas de diſtinction entre veine & artère :) *hémorrhagie.*

PHLEBOTOMIA, id., VENÆ SECTIO, la *ſaignée.* (Ce *mot* eſt compoſé de deux autres mots grecs PHLEBOS, génitif de PHLEPS, *veine*, TOMIA, *inciſion.*)

PHLEGMA, *phlegme*, (du gr. PHLEGO, *enflammer, allumer, brûler,*) ainſi nommé, ſans doute, parce que le *phlegme* concourt eſſentiellement à la compoſition ou à la production de la flamme, & en augmente l'expanſion. *Phlegme*, en Chimie, eſt un des principes de compoſition des corps naturels; les Anciens l'ont appellé *paſſif*, parce que de lui-même il devient de plus en plus ſolide, & perd ſon mouvement à proportion que la chaleur l'abandonne. L'eau pure & parfaitement inſipide, retirée par diſtillation, ou par évaporation des *mixtes*, eſt leur *phlegme*; s'il eſt privé de tous autres principes, (ſoit ſalins, ſoit huileux,) il eſt d'autant plus homogène, & approche davantage de l'eau *élémentaire*.

Phlegme, (en Médecine,) eſt communément, (dans *Hippocrate*,) ſynonyme de *phlogoſe* ou *inflammation*; dans les autres Auteurs, il ne ſe prend pas dans ce ſens, & il ſe dit ſeulement d'une humeur ſéreuſe ou pituiteuſe, plus ou moins ſuſceptible d'épaiſſiſſement au point de devenir viſqueuſe, gluante & tenace, tels que les crachats qu'on chaſſe avec effort du fond de la gorge, &c.

PHLEGMAGOGA, *phlegmagogues*; ſont les remèdes qui diviſent & chaſſent dehors le phlegme ou la pituite, qui purgent les ſéroſités : tels ſont les matieres âcres ou ſalines, le poivre, la pyrèthre, & autres; les réſineux, comme l'agaric, le jalap, les hermo-

dactes, & autres. Les *phlegmagogues* peuvent agir de deux manieres différentes, ou en irritant & picotant les glandes, les fibres des vaiſſeaux, ou en agiſſant immédiatement ſur la pituite, la diviſant, l'atténuant, & ſe mêlant avec elle pour l'entraîner enſuite.

PHLEGMASIA, *phlegmaſie*, (dans *Hippocrate*;) toute inflammation en général, même le feu ou l'ardeur de la fiévre.

PHLEGMATIAS, (dans *Hippocrate*,) a la même ſignification que PHLEGMATICUS, *phlegmatique*, *pituiteux*.

PHLEGMATICUS LIQUOR, *liqueur phlegmatique*, c'eſt-à-dire, *aqueuſe*, ou *qui contient du phlegme*. L'eſprit-de-vin foible, ou peu ſpiritueux, ſe nomme *eſprit-de-vin phlegmatique*.

PHLOGINON, *eau pour les yeux*, ou *collyre liquide*. *Voyez Gal., de C. M. S. L., Lib. IV.*

PHLOGISTICUM, *phlogiſtique*, du mot gr. phlogoω, *allumer*, *brûler*. C'eſt un principe conſtituant des huiles & de toute matiere inflammable, ce qui lui a fait donner ſon nom. *Voyez* PHLOGISTON.

PHLOGISTICUM ACIDUM. L'*acide nitreux* eſt ainſi nommé, parce que c'eſt le *phlogiſtique* qui le conſtitue & qui le différencie des autres *acides*; c'eſt à la ſurabondance de ce principe qu'eſt dûe la facilité & la force avec

laquelle il s'enflamme. *Voyez* ACIDUM NITROSUM.

PHLOGISTON, gr., même étymologie que PHLEGMA, *phlogiſte*, ou *principe phlogiſtique*; principe du feu, ou principe de l'inflammabilité. (Dans *Beccher*, PHYS. SUBTERRAN.) *terre inflammable.* (Dans *Lemery* & autres prédéceſſeurs, *ſoufre*, ou *principe ſulfureux.*) Il n'exiſte pas de meilleur Ouvrage à étudier ſur cet *article* que *G. Ern. Stahl. animadverſiones & experimenta ccc.*, (petit *in-8°.*)

PHLOGOSIS, (gr. & lat. idem,) *phlogoſe*; chaleur contre nature, inflammation.

PHLOMIS, *mollaine ſauvage*, dont les feuilles reſſemblent à celles de la ſauge, mais ſont plus grandes. Elle eſt aſtringente & déterſive.

PHLOMOS, (THAPSUS BARBATUS *Gerardi*,) VERBASCUS VULG. *bouillon blanc.* On a auſſi donné à cette plante le nom de CANDELA REGIA, parce qu'on en brûle les tiges pour s'éclairer.

PHOCA, id., VITULUS MARINUS, *veau marin*; poiſſon dont on trouve la deſcription & les uſages dans *Aldrovand.*, & autres. C'eſt un animal amphibie qu'on a mis au nombre des poiſſons, parce qu'il habite plus ſouvent la mer que la terre; on prétend que les ſouliers faits avec ſa peau ſont bons aux goutteux.

PHOCÆNA, eſpéce de *Dauphin*, décrit dans le même *Aldrov.*, dont la graiſſe eſt réſolutive, & bonne dans les maladies des nerfs.

PHŒNICEA, PHŒNICINA, vel PUNICEA, *ce qui eſt de couleur rouge étendue*, c'eſt-à-dire, *de ponceau ou de pourpre*. PHŒNICEA ſe dit auſſi des choſes qui appartiennent au *palmier*, appellé par les Grecs PHOÏNIX, ſans doute à cauſe de la couleur de ſon fruit. Ainſi on dit EMPLASTRUM PHŒNICEUM, en parlant de l'*emplâtre diachalciteos*, ou de l'*emplâtre diapalme*, parce que tous deux ſe font avec la décoction de branches de *palmier*. FRUCTUS PHŒNICEI, ſont les *dattes*, ou *fruits du palmier dattier*, (PALMA VULGARIS *Parkinſonii.*) On les nomme encore en latin DACTYLI, vel PHŒNICO-BALANI, (MORBUS PHŒNICIUS, eſpéce de *lépre rouge.*) Remarquez que, d'après les Auteurs Grecs, PHŒNICEUS eſt l'épithete non-ſeulement du fruit du *palmier* dont nous venons de parler, mais des *grenades* & autres fruits dont la couleur en approche.

PHŒNICITES, (ſeu JUDAÏCUS LAPIS, *Dioſcorid., Lib. V., cap. clv.*,) *pierre dont la figure approche de celle du fruit du palmier*, ce qui lui a fait donner ſon nom.

PHŒNIGMUS, gr.-lat., *phœnigme ;* eſt un médicament inflammatoire qui s'applique à l'extérieur, tel que la graine de moutarde, les cantharides, la ſcille, l'euphorbe, ou au-

tre médicament âcre qui excite la rougeur & même des veſſies ſur la peau. Les *veſicatoires*, les *ſinapiſmes* ſont autant de *phœnigmes*.

PHOÏNIX. Les Grecs donnent ce nom au *palmier* qui fournit les *dattes*. *Voyez l'article précédent*. C'eſt auſſi le nom de l'*ivraie ſauvage*, eſpéce de gramen aſtringent, appellé par l'Apothicaire *Parkinſon* LOLIUM RUBRUM. Il y a encore le PHŒNIX *Apollonii*, *collyre* décrit par *Ætius*. Chez les Alchimiſtes, la pierre philoſophale eſt auſſi décorée du nom de PHŒNIX. (*Théat. Chim.*, *Vol. IV. & V.*)

PHOLIS, id., SQUAMA, *écaille*, ou plutôt *ſcorie métallique*.

PHORIMON ALUMEN, id., ALUMEN RUPEUM, *alun de roche*.

PHOS, id., LUX, *lumiere*. Les Auteurs déſignent auſſi par ce *mot* le *petit cercle rougeâtre*, ou plutôt *noirâtre qui entoure le bout de la mamelle*. PHOS eſt auſſi le *cercle noir qui entoure la pupille de l'œil*, (ſelon le *Dictionn. univ. de Médecine de James*, *page 541*, *Tome V.*,) mais c'eſt par erreur; les Auteurs auront ſans doute traduit PUPILLA OCULI, au lieu de PAPILLA MAMMÆ, CIRCULUS PAPILLÆ.

PHOSPHORUS, gr.-lat. id., LUCIFER, *porte-lumiere*, *phoſphore*. Il y a un collyre ſec ſous ce nom dont le ſafran fait la baſe, & qu'on nomme auſſi DIACROCU, DIACROCUM,

qu'il ne faut pas confondre avec le DIACROCUM de *Meſué*, lequel eſt une compoſition de poudre hyſtérique. *Voyez Æginet., Lib. VII., cap. xvj. & Galien.* Mais on donne vulgairement le nom de *phoſphore* à diverſes compoſitions chimiques qui ſont lumineuſes dans l'obſcurité, ſoit par elles-mêmes, ſoit par le concours & l'action de l'humidité de l'atmoſphere, dont les deux principales ſont 1°. le *phoſphore noir*, autrement appellé *pyrophore*, qui ſe fait avec quatre parties d'alun commun, & une partie de farine de ſeigle, de froment, (ou autre matiere, ſoit végétale, ſoit animale,) calcinées enſemble juſques à rougir, puis gardées dans une bouteille exactement bouchée. Cette poudre charbonneuſe & grumelée, lorſqu'on l'expoſe à l'air, s'allume auſſi-tôt comme une menue braiſe ardente. 2°. Le *phoſphore* de *Brand*, Chimiſte d'Hambourg qui le communiqua à *Kraft*, & celui-ci à *Kunckel*, ſous le nom duquel il s'eſt vendu pendant long-tems. Ce *phoſphore* eſt un compoſé de l'*acide marin* & du *phlogiſtique*, tous deux dans le plus grand dégré de concentration lors de leur union. On a pendant fort long-tems puiſé ces deux principes de l'urine ſeule, évaporée, calcinée, puis pouſſée par un feu extrême dans une cornue capable de ſoutenir aſſez long-tems ce dernier dégré de chaleur; & c'eſt lorſque les dernieres vapeurs blanches obſcures paſſent dans le récipient, (& ſe condenſent dans l'eau qu'on y a mis pour les recevoir,) que le *phoſ-*

phore ſe forme en petits grains comme ſabuleux, qui ſe précipitent au fond de cette eau (ſous une couleur griſe & jaunâtre :) on ceſſe le feu, quand on s'apperçoit qu'il ne paſſe plus de ces vapeurs, & on laiſſe refroidir, puis ayant verſé l'eau comme inutile, on retire ce *phoſphore* du fond du récipient pour le liquéfier à une très-douce chaleur dans de petits tubes de verre, où il ſe moule ſous la forme de tuyaux de plume, d'où on le retire pour le tenir ſous l'eau dans un flacon qui puiſſe ſe boucher exactement; quelles que ſoient les matieres qu'on emploie, ſoit végétale, ſoit animale, ſoit minérale, pourvu que dans l'opération le *principe phlogiſtique* & l'*acide marin* que ces ſubſtances fourniront, puiſſent s'en dégager & partir enſemble dans le plus grand dégré de concentration, & ſans aucun concours d'acides étrangers ni de parties aqueuſes, huileuſes, ou métalliques, on ſera aſſuré d'obtenir plus ou moins de *phoſphore* de la même nature que celui de l'urine.

La principale propriété du *phoſphore* eſt d'éclairer dans l'obſcurité, on y apperçoit alors à ſa ſurface une légere vapeur ondulante, ou fumée, dont l'odeur tient aſſez de celle de l'ail, ou de l'arſenic qu'on brûleroit; il ſe diſſipe ainſi preſque totalement par un long eſpace de tems, & ne laiſſe après lui qu'un peu d'humidité acide au goût. Il ne donne pendant tout ce tems aucune marque de chaleur ſenſible, ni différente de celle de l'atmoſphere

l'atmoſphere dans laquelle on le tient expoſé ; ainſi on peut l'avoir à ſes doigts autant qu'on le veut ſans aucun riſque. Mais lorſqu'on veut le mettre en expérience, on en prend un petit fragment avec une pince, ou un porte-crayon, on en frotte aſſez fort le papier, la laine, ou autre étoffe, ou quelque bois peu compacte qu'on allume bientôt par ce moyen, pourvû que ce papier, ou autre corps, ne ſoit pas humide ; ſi on ſe contente de frotter légérement, comme on feroit en traçant des caracteres avec une plume ou un crayon, ces caracteres reſtent (quelques minutes) imprimés, & auſſi viſibles que s'ils étoient de feu, ſans cependant manifeſter aucune chaleur ſenſible ſur les corps où on les aura tracés. Il y a dans les Mémoires des Académies, ou des Sociétés ſçavantes, une infinité d'expériences tentées ſur cette matiere, qu'il ſeroit trop long de rapporter ici. *Voyez le Cours de Chimie de Lemery, les Elémens de Chimie de M. Macquer, &c.* Nous nous contenterons de rapporter l'obſervation que nous avons faite pluſieurs fois dans nos Cours publics, ſur l'impoſſibilité que nous avons démontré qu'il y avoit à allumer un bâton de ſoufre, quelque long-tems qu'on le frotte avec le *phoſphore*, & quel que ſoit le dégré d'inflammabilité de ces deux matieres. C'eſt ſans doute par le même principe que le ſoufre prive l'or fulminant de la propriété de détonner, lorſqu'on les frotte ou qu'on les fait chauffer enſemble.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 642 sur 917

PHRASIUM VIRIDE, id., ÆRIS VIRIDE, *verdet*, ou *verd de gris*; rouille de cuivre.

PHRYCTE, gr., FRICTA, id., RESINA FRICTA, *fauſſe colophone*, ou *bray ſec*. C'eſt le réſidu de la diſtillation de la térébenthine; on le nomme auſſi *arcanſon*. C'eſt une matiere ſolide & qui ſe réduit aiſément en poudre, ayant été privée de l'humidité & de la plus grande partie de l'huile qu'elle contenoit. Remarquez qu'on donne indifféremment le nom de *térébenthine* à toutes les *réſines* qui découlent par inciſion, & ſans inciſion, des pins, des méleſes, des térébinthes, & des ſapins. C'eſt cette *réſine* fluide que les anciens Grecs nommoient HYGRA, id eſt, HUMIDA, *humide* ou *liquide*; & elle prenoit le nom de PHRYCTE chez les Grecs, & celui de FRICTA vel TOSTA chez les Latins, c'eſt-à-dire, *rôtie* ou *deſſéchée par le feu*, quand elle étoit réduite en *colophone* ou *arcanſon*: notez encore que la *colophone* uſitée en Pharmacie, (ſur-tout en forme de pilules pour l'uſage interne,) ne doit être que le réſidu d'une térébenthine pure, dont on aura ſéparé par la diſtillation, à un feu très-modéré, l'eſprit & l'huile qui s'élevent au moyen dégré de chaleur, ou, ſi on veut négliger de retenir ces produits, on la fait cuire immédiatement dans l'eau qu'on entretient preſque bouillante, juſqu'à ce que cette térébenthine ait acquis, (par la diſſipation de ſon huile éthérée,) une conſiſtance ſolide (&

caſſante en la mettant à refroidir.) On doit abſolument bannir ou abandonner à d'autres uſages l'*arcanſon* qui vient par la voie du Commerce, & dont il ne peut réſulter que de mauvais remèdes.

PHTARTICA, gr., aut DELETORIA, id., CORRUMPENTIA, LETHALIA, *putréfians*, *poiſons mortels*.

PHTHISIS, *phthiſie*; conſomption ou deſſéchement, ſoit de tout le corps, ſoit de quelqu'une de ſes parties; on dit auſſi *atrophie*, (ATROPHIA, gr.-lat.) On entend ſtrictement par *phthiſie* une atrophie générale avec toux petite & fréquente, crachats, ſoit ſanguins, ſoit purulens; & autres ſymptomes connus par les Médecins. On nomme *antiphthiſiques*, (ANTIPHTHISICA,) ou ſimplement *phthſiques*, les remèdes qu'on donne à ceux qui ſont attaqués ou menacés d'atrophie; tels que certains vulnéraires doux en infuſion, le lait, des huileux, des balſamiques, des opiates, & autres, ſelon les cauſes, les indications, & le tempérament.

PHTHOE, même ſignification que PHTHISIS; ainſi on dit OPIATA PHTHISICA, c'eſt-à-dire, *opiate contre la phthiſie*.

PHTHOIS, PHTHOISCOS, (*Hippocr.*,) id., PASTILLUS, TROCHISCUS, *trochiſque*.

PHTHORA, ſignifie en général *corruption*. *Hippocrate* déſigne particulierement par ce *mot* l'*avortement*; & dans ce ſens PHTHO-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 644 sur 917

RIA, aut ECBOLIA, gr., ſont les *drogues nuiſibles a la groſſeſſe*, ou *qui font avorter*. PHTHORA, ſeu THORA, eſt encore une eſpéce de *renoncule venimeuſe*, qui reſſemble par ſes feuilles au *cyclamen*.

PHTHORIA, PHTHROPOËA. Ces deux termes ſont ſynonymes, & peuvent ſe prendre en bonne & en mauvaiſe part; ou des *drogues qui cauſent l'avortement*, & qui ſont en ce cas poiſons; ou de *celles qui facilitent la ſortie du fœtus mort*, ou *qui hâtent l'accouchement*: on les nomme encore ECBOLIA.

PHTHYRIASIS, gr., lat. & fr. de même, la *maladie pédiculaire*. (On dit qu'Hérode en mourut.) Elle eſt ſouvent accompagnée d'une galle humide, & quelquefois ſéche, & comme écailleuſe; c'eſt pourquoi les Latins l'appellent FURFURATIO. Elle eſt d'autant plus rebelle que les poux s'engendrent dans la peau, & non à la ſuperficie; il faut des remèdes d'autant plus pénétrans pour la déraciner.

PHU, id eſt, VALERIANA, *valériane*, dont il y a deux ou trois eſpéces uſitées en Pharmacie. *Voyez le Traité des drogues de Lemery*.

PHUSCA, id., POSCA, l'*oxycrat* des Anciens, ou *vinaigre étendu d'eau*. *Voyez Ætius & Æginete* qui en donnent différentes deſcriptions. *Voyez* POSCA.

PHYCOTUCHE, gr., (*Ætius*,) *compo-*

ſition emplaſtrique, principalement deſtinée aux ulcères de l'*anus*.

PHYLLITIS, gr., id., FOLIATA. La *ſcolopendre* eſt ainſi nommée pour déſigner une plante qui eſt toute en feuilles, ſans tige. *Voyez* LINGUA CERVINA.

PHYNON, *collyre* dont traite *Celſe*, *Lib. VI.*, *cap. ix.*

PHYSAGOGUM & PHYSOGONUM, ſeu QUOD FLATUS PELLIT, *qui diſſipe les vents, les flatuoſités*; comme l'anis, la coriandre, & autres carminatifs, la liqueur éthérée d'*Hoffman*, &c.

PHYSALUS, gr., id., BUFO, le *crapaud*; il entre dans divers remèdes.

PHYSEMA, *réſine qu'on retire des ſapins*. Il ſignifie encore, en Médecine, les *vents*, les *flatuoſités*, autrement appellés par les Grecs PHYSA, PHYSODES. PHYSEMA & PHYSESIS, eſt l'*enflure* en général.

PHYSICA SUBTERRANEA, eſt le titre d'un Ouvrage donné en latin par *Jean-Joachim Beccher*. Il y en a eu pluſieurs éditions *in-4°.*: celle qui a paru en 1738 *Lipſiæ, ex Officinâ Weidmannianâ*, nous a toujours paru correcte. Nous ne connoiſſons pas d'Ouvrage de Phyſique qui ſoit de l'eſpéce de celui-ci; *Stahl* y a joint des éclairciſſemens de pratique qui y manquoient, & que l'Auteur avoit promis de donner. Le Monde Chimiſte a d'autant plus d'obligation à *Beccher*, que

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 646 sur 917

Stahl en a puiſé ou emprunté tous les points de vûe, qui l'ont conduit aux expériences nombreuſes & neuves qu'il a miſes au jour.

PHYSINX, *tuyau* ou *canal*, ou la *tige d'une plante qu'on emploie pour ſonder les ulcères. Hippocrate* déſigne particulierement par ce *mot*, la tige de l'ail dont il ſe ſervoit pour ſonder les fiſtules.

PHYSIOLOGIA, *Phyſiologie*, eſt proprement la Phyſique de l'Art de guérir. C'eſt cette partie de la Médecine qui embraſſe & qui traite de toutes les choſes naturelles dans l'homme ſain, c'eſt-à-dire, de la ſtructure, de l'arrangement, & des uſages des parties, tant ſolides que fluides, qui compoſent le corps humain, & des rapports qu'elles doivent conſerver enſemble pour l'entretien de la ſanté.

PHYSOGONUM, *voyez* PHYSAGOGUM.

PHYTEUTERION, id eſt, PLANTARIUM, *pépiniere d'arbres* ou *d'arbriſſeaux*.

PHYTOLACCA, *phytolacque*; (quaſi PLANTA LACCA,) *ce qui répond à la couleur rouge qu'on tireroit des baies de cette plante, comme on en tire de la lacque.*

PHYTOLOGIA, *Phythologie*; partie pharmaceutique qui embraſſe & qui traite des végétaux, & de leurs caracteres extérieurs; elle fait auſſi partie de ce qu'on appelle *Hiſtoire naturelle*.

PHYTOMINERALIA, les *ſubſtances végétales minéraliſées*. On renferme encore ſous cette dénomination certains *minéraux* qui, par leurs figures ou leurs formes, reſſemblent à quelques *végétaux*, comme les branches de corail, & autres.

PIANTERIA, (dans *Hippocr.*,) ſignifie tous *alimens* ou *médicamens qui rétabliſſent & font engraiſſer les perſonnes exténuées ou deſſéchées par la trop grande fatigue, ou par la maladie*. C'eſt la même choſe que *réſomptifs* ou *reſtaurans*, en lat., RESUMPTIVA.

PICA, (en latin comme en franç.,) *maladie de dépravation du goût*. *Voyez* CITTA, CITTOSA.

PICACISMUS, gr., PITTOSIS, vel PICATIO, aut DROPAX, *emplâtre de poix*.

PICATIO, eſt tantôt ſynonyme de PICACISMUS, (*voyez l'article précédent*;) tantôt il ſignifie la même choſe que PICA, *voyez à l'article* CITTA.

PICEA, vel ABIES, le *ſapin*; arbre connu.

PICERION, (dans *Hippocr.*,) id eſt, BUTYRUM, *beurre*.

PICINUM OLEUM, aut PISSELÆON, *huile de poix*. C'eſt auſſi la *réſine* la plus fluide qui découle des ſapins & des pins.

PICRA, gr., id eſt, AMARA, *amere*. On trouve, dans les Diſpenſaires pharmaco-poé-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 648 sur 917

tiques, la compoſition d'un électuaire nommé HYERA PICRA.

PICRIS, id., CHICOREUM, la *chicorée amere.*

PIESMA, ECPIESMA *Galeno*, APOTLISMA. On déſigne, ſous ces différens noms, le *réſidu*, le *marc*, ou le *gâteau* qui reſte après l'expreſſion du ſuc & de la liqueur que la matiere contenoit auparavant.

PIGMENTARIUS, *celui qui prépare & vend les couleurs pour la Peinture.* Le *fard*, les divers *linimens* dont ſe ſervoient les Anciens pour oindre tout le corps, ou ſeulement le viſage, les ongles, ou autre partie. Nous ignorons ſi ce fut un ſimple Matérialiſte, ou un Artiſte, qui exerça cette fonction.

PILÆ, ſcilicèt MORTARIA, *mortiers*; inſtrumens de Pharmacie, faits de fer, d'argent, de porphyre, de pierre, de verre, pour les diverſes matieres qu'on veut traiter. On n'a d'autre deſſein, dans l'uſage de ces inſtrumens, que de diviſer les corps, les atténuer, détruire l'aggrégation des parties, & non d'en altérer les propriétés ou de changer leurs vertus; c'eſt pourquoi on doit en faire choix relativement aux principes que ces corps contiennent: à défaut de cette attention, le meilleur remède peut devenir un poiſon funeſte, ou au moins un remède inutile.

PILOPOËTICA PHARMACA, les *médi-*

camens qui font venir le poil ; comme l'huile de noiſette, l'axonge humaine, &c., celle d'Ours.

PILULÆ, (aut CATAPOTIA, gr.,) *pilules.* On réduit, ſous la forme pilulaire, tous les remèdes, ſoit altérans, ſoit purgatifs, qui ſont capables de prendre une forme ſolide ; on en facilite, par ce moyen, la déglutition, & même on enveloppe ſouvent ces remèdes de feuilles d'or ou d'argent, mais on doit ſe défier de pareils remèdes que les Colporteurs ou les Forains débitent, après les avoir couverts de feuilles d'étain, ou de cuivre, ce qui eſt des plus pernicieux ; on y décéle en peu de tems le cuivre à la couleur verdâtre, mais l'étain y eſt beaucoup plus conſtant & plus difficile à reconnoître.

PILULÆ CUPRESSI. Quelques Auteurs nomment ainſi les *noix de Cyprès.*

PINEA, PITYUSA, la *petite éſule*, uſitée en Pharmacie.

PINGUEDO ANIMALIS, *axonge*, ou *graiſſe.*

PINGUEDO MINERALIS, *principe mercuriel*, ou *mercure des Alchimiſtes.*

PINGUEDO VEGETABILIS, l'*huile des végétaux.*

PIPER ALBUM, aut LEUCOPIPER, *poivre blanc.* PIPER LONGUM, aut MACROPIPER,

poivre long. PIPER NIGRUM, aut MELANOPIPER, *poivre noir.*

PIPERITIS, aut LEPIDIUM *Parkinſ.*, *paſſe-rage*, plante uſuelle.

PIPER TAVASCI, arbre de l'Amérique, dont l'écorce imite beaucoup en odeur & en ſaveur nos *clous de girofle.* *Voyez* CARYOPHYLLI.

PISSANTHOS, id., PICIS FLOS, aut PISSELÆON, la *poix liquide.* Elle eſt encore nommée en gr. ORRHOPISSA, *poix claire ou fluide.* La *poix réſine* au contraire eſt ſolide & caſſante; l'une & l'autre ſe retirent des vieux pins, ſoit par les inciſions qu'on y fait, ſoit en expoſant à une chaleur convenable des branches coupées, & faiſant couler, par ce moyen, la *réſine* qui y eſt contenue: celle qui coule la premiere eſt l'ORRHOPISSA d'*Hippocrate*; & celle qui vient ſur la fin, & qui ſe durcit en refroidiſſant, eſt ſimplement nommée par les Latins RESINA, *poix réſine.*

PISSASPHALTOS, gr., PISSAPHALTUM, *piſſaphalte*; bitume dont il y a deux ſortes, le naturel & l'artificiel. Le naturel porte le nom de *naphte*, huile de terre, huile de pierre, ou bitume natif; l'artificiel eſt plus ſolide, & eſt compoſé de poix & de bitume de Judée, liquéfiés enſemble ſur le feu à parties égales. Le Modénois, la Provence, l'Italie, l'Auvergne, contiennent beaucoup de *naphte* plus ou moins liquide, & de diverſes

couleurs, noire, rouge, jaune, ou verdâtre; c'eſt une matiere très-inflammable.

PISSOSIS, aut PITTOSIS, *voyez* PICACISMUS.

PISTILLUM, en Pharmacie, *pilon*, ſoit de fer, ſoit de bois, ou autre, avec lequel on écraſe les matieres dans le mortier. En Botanique, *piſtil* eſt la partie d'une fleur qui en occupe le centre, laquelle contient, ſelon *Linnæus*, les parties femelles de la fructification. *Malpighi* nomme le *piſtil* STYLUS, parce qu'il eſt ordinairement en pointe, ou comme un clou fiché au milieu de la fleur.

PITTOSIS, *voyez* PICACISMUS.

PITUINA, *voyez* PHYSEMA, *réſine du pin* ou *du ſapin*.

PIX GRÆCA, id eſt, COLOPHONIA, *colophone*, ou *térébenthine cuite à caſſer*. Cette coction ſe faiſant dans l'eau, la *térébenthine* ne perd que l'huile qui eſt capable de s'élever par la chaleur de l'eau bouillante, & forme vraiment un baume, ou une réſine ſéche, comparable aux baumes naturels deſſéchés: quant à la *colophone* du Commerce, qu'on nomme vulgairement *bray ſec* ou *arcanſon*, l'action du feu qu'on y emploie le détruit au point qu'il peut à peine ſervir dans la compoſition des remèdes externes, & jamais pour l'uſage interne. *Voyez* RESINA FRICTA.

PLACITIS, eſpéce de *cadmie factice*, ou *cadmie des fourneaux*.

PLANTA LEONIS, *pied de Lion;* plante vulnéraire qu'on emploie extérieurement & intérieurement.

PLATINA, mot eſpagnol, (diminutif de PLATA qui, dans la même Langue, ſignifie *argent*,) en fr., *platine;* eſt une matiere pulvérulente & groſſiere, reſſemblante aſſez, par ſa forme & ſa couleur, à de la limaille de fer : elle eſt très-hétérogène, c'eſt-à-dire, alliée de ſubſtances totalement différentes entr'elles, comme de ſable, de fer, d'arſenic, de vif argent, que les Chimiſtes y ont reconnus, & qui y ſont ſeulement confuſément mêlés. Il y a quinze ans, ou environ, que cette matiere métallique, apportée des mines d'or du Pérou, a été connue en Europe; mais la difficulté qu'il y a eu à en obtenir une certaine quantité, jointe aux travaux immenſes qu'elle exige pour être purifiée, ou pour être amenée à ce point d'homogénéité néceſſaire pour former un métal parfait, ont juſques ici ſuſpendu toute déciſion ſur l'utilité qu'on pourroit en tirer. On la placera avec juſte raiſon au nombre des métaux, lorſqu'elle aura le caractere le plus eſſentiel de ces *corps*, qui eſt de ſe fondre au feu & de s'étendre ſous le marteau.

Nous avons toujours cru, (à la lecture d'une brochure qui parut ici il y a huit ou neuf ans, intitulée *la Platine*,) que ce pré-

tendu *huitieme métal* pourroit être, dans la mine de *Santafé* & ailleurs, un amas confus & le rebut des diverſes matieres que les premiers ouvriers, employés à l'exploitation des mines d'or, pendant nombre d'années, y auroient jettées & abandonnées comme inutiles & même nuiſibles à leurs opérations, leſquelles ſe ſeroient enſuite perfectionnées par d'autres mêlanges plus ſimples & plus analogues à leurs deſſeins; & effectivement il eſt à croire que la facilité avec laquelle on traite aujourd'hui les mines d'or, a été précédée de tentatives longues, & en quelque ſorte inutiles. Cette conjecture approchera de la vérité, tant qu'on ne ſera pas parfaitement inſtruit du local ou de la ſituation de la mine d'or qui avoiſine la *platine*, & de la place que celle-ci y occupe elle-même, de la maniere dont elle s'y trouve arrangée, de ſes filons, de ſes couches, & autres circonſtances connues des Naturaliſtes, qui, ſi elles étoient approfondies, épargneroient bien des inquiétudes & des peines aux Artiſtes : on ſe confirmeroit peut-être alors dans l'idée où on eſt que ce *prétendu métal parfait*, dont on eſpére des miracles & qu'on place déja entre l'or & l'argent, eſt lui-même un mêlange confus en partie altéré, & décompoſé en quelque ſorte par les moyens qu'on a employés originairement pour le traiter & qui nous ſont inconnus; ou du moins que la portion d'*or* qui reſteroit encore dans ce minéral pulvérulent, s'altére ou ſe décompoſe

davantage, & devient d'autant plus infuſible & intraitable par les épreuves qu'on voudroit faire aujourd'hui ſubir à la *platine* pour en tirer quelque utilité. (On doit regarder tout ceci comme ſimple allégation, nous n'avons deſſein de contredire qui que ce ſoit.) Nous ſuppoſons enfin & nous deſirons que les recherches laborieuſes & multipliées que les plus grands Chimiſtes ont faites, & celles qu'ils feront par la ſuite, les conduiſent à leur but : deſirent-ils d'obtenir un *or parfait*, s'ils en viennent à bout, il nous ſemble que leurs ſuccès n'en ſeront pas moins infructueux, & que la facilité avec laquelle on ramaſſe & on extrait l'or (ſouvent en état de pureté,) ſoit de l'intérieur de la terre, ſoit des eaux qui l'entraînent dans leurs courans, en produira plus de marcs que la *platine* n'en donnera de *drachmes*.

PLATYCORIA, *voyez* MYDRIASIS.

PLEMMYRA, aut PLEMMYRIS, (dans *Hippocr.*,) *ſurabondance* ou *reflux d'humeurs*.

PLEONECTICA, *pléonectiques*; remèdes qu'on donne pour diminuer la pléthore, ou la trop grande replétion d'humeurs.

PLEURITICA PHARMACA, *remèdes pleuritiques*, ou *qu'on adminiſtre dans la pleuréſie*.

PLEURITIS, gr. & lat., MORBUS LATERALIS, *pleuréſie*. Les côtes ſont appellées, en gr. & en lat., PLEURÆ, COSTÆ; d'où on a

nommé en fr. *pleure*, la membrane qui les tapiſſe intérieurement; & *pleureſie*, l'inflammation de cette membrane : membranæ quæ intùs coſtas ſubcingit inflammatio, dicitur PLEURITIS.

PLUMBAGO, id., MOLYBDÆNA, aut GALÆNA, MOLYBDOÏDES, *mine de plomb. Voyez ſes variétés dans Valmont de Bomare, ou autre Naturaliſte.*

PLUMBUM ALBUM, l'*étain*, (ſelon quelques Auteurs.)

PODAGRA LINI, *goutte de lin. Voyez* CASSUTHA.

POLENTA, ſeu ALPHITON, *farine tirée de l'orge grillé, & même celle des autres grains ou légumes pareillement grillés.*

POLIATER, *Médecin particulierement attaché à une Ville, à une Citadelle*; tel eſt *M. le Chevalier Boyer*, reçu à l'Hôtel-de-Ville pour cette Capitale : c'eſt pourquoi on le nomme *Médecin ordinaire de la Ville de Paris*, POLIATER PARISIENSIS.

POLIUM COMATUM, *voyez* COMÆ POLII.

POLLEN, *fleur de farine*, c'eſt-à-dire, *ſa partie la plus ſubtile.* Ce terme s'entend auſſi de toutes autres poudres extrêmement fines ou alkoolifées; ainſi POLLEN eſt ſynonyme d'ALKOOL, en fait de poudres pharmaceutiques.

POLLINCTURA, id eſt, BALSAMATIO MORTUORUM, *embaumement*, autrement dit par les Latins CONDITURA. Les Auteurs qu'on peut conſulter ſur cette matiere ſont *Foreſt.*, *Rolfincius*, *Clauderus*, *Bilſius*, *Rivinus*, *Rouelle*, Apothic. de Paris, *Mém. de l'Acad. Roy. des Sciences*, *année 1748*, *le Comte de Caylus*, *Mém. de l'Acad. des Inſcriptions*, & autres.

POLYANTHEMON, gr. & lat., id eſt, MULTUM FLORIFERA, *qui donne beaucoup de fleurs*; c'eſt une des plantes vulnéraires.

POLYARCHION, gr., eſpéce de *topique*, ou *cataplaſme*, qui porte le nom de ſon Auteur. Il eſt décrit dans *Gal.*, *Æginet.*, *Ætius*.

POLYCHRESTON, gr., id eſt, MULTUM UTILE, *remède polychreſte*, c'eſt-à-dire, *qui eſt utile dans pluſieurs maladies*.

POLYGALA, *plante qui fait venir le lait abondamment*.

POLYGALACTA EMULSIO, une *émulſion forte* ou *chargée de lait*.

POLYGALACTOS, gr., ABUNDANS LACTE, *qui a beaucoup de lait*.

POLYGONATUM, id eſt, SIGILLUM SALOMONIS, *ſceau de Salomon*; plante dont la racine principalement eſt uſitée en Médecine comme déterſive & aſtringente; on l'emploie tant extérieurement qu'intérieurement.

Son

Son fruit, ou ſes baies, purgent par haut & par bas.

POLYGONUM ſimplement dit, ou POLYGONUM MAS, eſt la *renouée*, ou *centinode*; plante aſtringente, vulnéraire.

POLYMORPHON, gr., id., MULTIFORME, en fr., *multiforme*, ou *qui paroît ſous différentes formes.*

POLYPHARMACON, *polypharmaque*, c'eſt-à-dire, *remède fort compoſé*, ou *compoſition dans laquelle il entre beaucoup de médicamens*; telle eſt l'eau vulnéraire, la thériaque, &c.

POLYPHORON, gr., ſe dit d'un *vin fort*, ou *généreux*, *qui porte beaucoup d'eau.*

POLYPODES, gr., id., MILLEPEDÆ aut ASELLI, *cloportes.*

POLYPODITES, gr., ſelon *Ætius*, eſt un *vin qui ſe faiſoit avec le polypode*, & qui n'eſt pas uſité chez les Modernes.

POLYSARKIA, gr., aut POLYSOMATIA, *corpulence, embonpoint.*

POLYSOMATIA, *voyez l'article précédent.*

POLYSPERMON, id., SEMINE ABUNDANS, *polyſperme*, *qui abonde en ſemence.* Cette épithete s'applique tant aux plantes qu'aux animaux.

POMACEUM, *cidre*, ou *ſuc exprimé des pommes, & rendu vineux par la fermentation.*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 658 sur 917

POMATUM, *pommade;* eſt une compoſition qui, tant par ſes *ingrédiens* que par ſa *conſiſtance* & ſes *uſages*, peut être confondue avec les *onguens*. On en trouve différentes formules dans les Diſpenſaires ; on donne le nom de *baumes* à certaines *pommades* odoriférantes qui ſont d'agrément ; on leur donne auſſi à cet effet l'odeur & la couleur qu'on ſouhaite ; on nous dit, (*Dictionnaire univ. de Médecine, Tome II., page 806,*) *une once de cochenille pulvériſée ſuffit pour teindre une once de* pommade *d'une couleur de pourpre fort agréable ; la même quantité de ſuc épaiſſi de nerprun la teint en verd, . . la poudre de turmeric en jaune.* Toutes ces erreurs ſont à corriger, le Lecteur jugera aiſément qu'il faut une bien moindre quantité de matiere colorante à proportion du poids de la *pommade ;* la *poudre de turmeric* d'ailleurs eſt inconnue, & c'eſt ſans doute celle de *terre mérite* qu'on veut indiquer. *Voyez les Diſpenſaires. Turmeric* eſt un mot barbare inuſité dans l'Hiſtoire naturelle, & il n'y a pas de doute que ce ne ſoit la racine de TERRA MERITA qu'on indique ici.

PONA, (JOANNES) *Jean Pona*, Apothicaire de Vérone, a donné un Ouvrage de Botanique que *Cluſius* a joint au ſien.

PONDO, la *livre romaine*, ou le *poids de douze onces*. *Voyez* As.

PORCELLANA TERRA, *terre de porcelaine. Heinrich Neuhoff*, Ambaſſadeur près

l'Empereur de la Chine, a traité de cette *terre* & des préparations auxquelles on la ſoumet pour en faire la *porcelaine :* il nous apprend auſſi qu'il y a vû une tour immenſe conſtruite de *porcelaine*, ce que d'autres Ecrivains ont confirmé.

POREILIGON, id eſt, (ex *Rul.*,) BATITURA FERRI, *limaille de fer.*

POREIRETICUM. Ce terme eſt employé, dans quelques Auteurs, pour déſigner un *inſtrument dont on ſe ſert pour atténuer ou pulvériſer quelque matiere ſolide ;* tels ſont les mortiers, les rapes.

PORI BILARII, *pores biliaires. Voyez* DUCTUS BILARIUS.

POROPOËIA, *Gal.*, id eſt, APERTIO PORORUM, la *dilatation* ou l'*ouverture des pores.*

POROPOËTICA PHARMACA, *poropoétiques*, c'eſt-à-dire, *remèdes qui ouvrent les pores*, ou *qui excitent la tranſpiration ;* les *diaphorétiques.*

PORRACEA, *porracée*, ou *de couleur de poreau ; ce qui a la couleur verte du poreau :* ainſi, dans *Gal.*, on trouve BILIS PORRACEA, VOMITUS PORRACEI.

PORTATILIS PHARMACOTHECA, *caſſette de Pharmacie*, ou *Pharmacie portative qui ſert pour les voyages.*

PORTONARIUM. Quelques-uns enten-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 660 sur 917

dent par ce *mot* la *premiere portion du canal inteſtinal*, ou le *duodenum*; d'autres (avec plus de raiſon) le *pylore*, ou l'*orifice droit de l'eſtomac*.

POSCA, aliis PHUSCA, *mêlange d'eau & de vinaigre*, ou *oxycrat* des Anciens. Les proportions de ce mêlange doivent varier ſelon les cas & les circonſtances.

POSCETUM, aut LIQUOR POSCETICUS, vulgairement *piquette*. Les Anglois donnent ce nom à un mêlange de deux parties de petite biere avec une de petit lait. On dit auſſi POSCETICUS LIQUOR, aut SERUM CEREVISIATUM, dans les formules de Médecine.

POTAMOGEITON, id eſt, FLUVII VICINUM, *plante aquatique*, ou *voiſine d'une riviere*.

POTENTIALE, *potentiel*, ou *qui a la puiſſance*. On dit cautère *potentiel*, pour le diſtinguer de cautère *actuel*: les alkalis fixes bien calcinés, les acides concentrés, la pierre infernale, ſont les cautères *potentiels*; le charbon embraſé, le fer rouge, ſont cautères *actuels*.

POTERIUM, (*Galien*,) eſpéce de *cataplaſme qui s'appliquoit pour abſorber l'humeur des hydropiques*.

POUST, (ſelon *Bontius*,) eſt le nom de l'eſpéce d'*opium* le plus impur, ou le plus commun, que les Indiens font avec la décoction des feuilles & tiges de leurs pavots.

PRÆBIUM, (ſelon *Wedel.*,) ſignifie une *priſe*, ou une *doſe* d'un remède quelconque; ſelon d'autres, il ſignifie *véhicule*, ou *excipient*, dans lequel on fait prendre un médicament.

PRÆCIPITANS, PRÆCIPITATUM, *précipitant*, *précipité*. *Voyez l'article qui ſuit*, il explique la différence de l'un & de l'autre.

PRÆCIPITATIO, *précipitation*; opération très-uſitée en Chimie. *Précipiter*, eſt ſéparer, déſunir, faire tomber au fond d'un fluide quelconque une matiere qui y étoit retenue en diſſolution, ce qui s'exécute par les divers intermedes appropriés; (car ce terme ne s'applique pas à la ſéparation qui ſe fait naturellement des impuretés que contient un fluide, & qui, en ſe dépoſant, forme un ſédiment au fond du vaiſſeau.)

Par exemple. Le ſucre qu'on auroit diſſous dans l'eau, s'en ſéparera & ſe *précipitera*, ſi on ajoute au mêlange une autre matiere plus analogue à l'eau que n'eſt le ſucre lui-même : cette matiere qu'on ajoute & qui opére la *précipitation*, ſe nomme pour cela *précipitant*, & le ſucre qui aura été ſéparé, ſe nomme *précipité*; il y a cependant des *précipitations ſpontanées*, & il y en a de *forcées*. On nomme *ſpontanées*, celles qui ſemblent ſe faire d'elles-mêmes, comme lorſqu'une diſſolution d'or, une diſſolution de ſuccin ou autre étant gardée, laiſſe, par le laps de tems, *précipiter* quelques parties, ſoit inté-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 662 sur 917

grantes, ſoit conſtituantes, du corps qu'elle tenoit en diſſolution : on nomme *précipitation violente* ou *forcée*, celle qui s'opére à l'inſtant & conformément à l'exemple que nous en avons donné plus haut.

Ce détail ſuffit pour montrer que diverſes compoſitions appellées en Chimie *précipités*, (telles que le *précipité per ſe*, le *précipité verd*, le *rouge*, & autres, qui ſont plutôt des produits de la calcination,) doivent être diſtinguées & nommées différemment.

On conçoit aiſément que la *précipitation* ne peut s'exécuter que dans un fluide; ainſi lorſqu'on opére avec des matieres ſolides, telles que les ſels, les ſubſtances métalliques, &c., il faut les réduire à l'état de fluidité, ſoit par l'eau, ou par d'autres liquides, ſoit par l'action du *feu* qui eſt le *diſſolvant univerſel*.

Quant à la nature des *précipités*, on n'en connoît guère qui ne ſoient altérés ou changés par cette opération; les matieres qui ont été miſes en diſſolution participent plus ou moins ou de leurs *diſſolvans*, ou des *précipitans* qui ont été employés pour les ſéparer, & quelquefois même elles participent de tous les deux. On feroit un volume entier, ſi on vouloit s'étendre ſur cette opération.

PRÆFURNIUM, *porte d'un fourneau, par où l'on introduit les charbons ou autres matieres, ou par laquelle on les retire.*

PRÆGNATIO, vel IMPRÆGNATIO, id eſt, GRAVIDATIO, ſignifie proprement *con-*

ception ou *groſſeſſe ;* mais ce terme eſt employé par les Alchimiſtes, dans le ſens figuré, pour exprimer la jonction ou la réunion du *mercure vierge* avec ſon *ſoufre* pour la perfection du grand œuvre. *Imprégnation* s'entend auſſi, en Chimie, de l'*imbibition*, comme lorſqu'on humecte une poudre, ou autre corps ſec, avec un liquide quelconque.

PRÆLUM, aut PRELUM, *preſſe*, ou *preſſoir*. On s'en ſert en Pharmacie, & elles ont différentes formes & grandeurs, ſelon la quantité des matieres qu'on veut exprimer.

PRÆPARATIO, *préparation*. On diſtingue en Pharmacie la *préparation* d'avec la *compoſition ;* la premiere précéde toujours la ſeconde, parce qu'on ne peut *compoſer* artiſtement un médicament qu'on n'en ait d'abord *préparé* les matériaux. La *préparation* conſiſte non-ſeulement à choiſir les parties qu'on veut employer, à les nettoyer ou monder de leurs impuretés, à les laver, d'autres fois les faire macérer ou tremper, les faire ſécher, les griller ou torréfier pour en ſéparer l'inutile, mais encore à les hacher, les concaſſer, ou les pulvériſer, faiſant choix des inſtrumens convenables, c'eſt-à-dire, analogues à la nature des matieres : à défaut de toutes ces précautions qui demandent autant de lumieres que d'exactitude, on rend les meilleurs remèdes des poiſons, ou au moins on les rend inutiles : les compoſitions, (même celles qui ſont perfectionnées,) exigent

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 664 sur 917

auſſi ſouvent des *préparations* ultérieures pour être adminiſtrées au deſir des Médecins.

PRASINUM VIRIDE, *verdet.*

PRASINUS, aut SMARAGDUS, *émeraude*; pierre connue.

PRASIS, (ſelon *Ruland*,) *craie verte.*

PREHENSIO, (*Sylvius*,) id eſt, CATALEPSIS, gr.-lat., *catalepſie.*

PRESMUCHUM, vel PRESMUKIS, (ſelon *Rul.*,) *céruſe.*

PRESSORIUM, aut TORCULAR, *voyez* PRÆLUM, même ſignification; *preſſoir.*

PRIMITIÆ. Quelques Auteurs Latins déſignent ainſi les *eaux qui précédent ordinairement l'accouchement.*

PRIMORES DENTES, id eſt, ANTERIORES, les *dents de devant*, les *inciſives.*

PRINCIPIA, *principes.* On appelle *principes* d'un Art ou d'une Science, les élémens préliminaires dans leſquels il eſt néceſſaire de ſe former, avant d'entrer dans la carriere ou dans l'exercice de l'Art qu'on ſe propoſe. En Pharmacie, (*par exemple*,) les *principes* ſont la connoiſſance des matériaux qui en ſont le *ſujet*, ou ſur leſquels on doit opérer dans la ſuite; la couleur, la forme, la figure, & autres caracteres qui les diſtinguent extérieurement, la maniere de les préparer; les inſtrumens variés qui y ſont néceſſaires, & les raiſons de cette variation; les noms & la diſ-

tinction au moins ſuperficielle des opérations de Pharmacie, comme autant de moyens par leſquels ſeuls on parvient utilement au but qu'on ſe propoſe, qui eſt de rendre les corps ſublunaires propres aux uſages de la Médecine.

On entend, en Chimie, par *principes des corps* toute autre choſe qu'en *Phyſique* proprement dite, parce que la Chimie n'embraſſe que les corps *ſublunaires* ou *terreſtres*, & que la Phyſique embraſſe tous les êtres naturels, tant céleſtes que terreſtres; c'eſt à quoi n'ont pas réfléchi ceux qui ont critiqué la doctrine des Anciens ſur les *principes* ou élémens des corps. Nous appellons, en Chimie, *principes*, les ſubſtances retirées des minéraux, des végétaux & des animaux, lorſqu'ils ont été ſoumis aux diverſes opérations de l'Art; ces produits ſont plus ou moins purs ou homogènes, ſuivant la nature des corps & celle des moyens qui ont été mis en uſage. Selon nous, les trois regnes de la nature, les corps qui les habitent, leur maniere d'être, leurs *principes*, & la ſubdiviſion que l'illuſtre *Beccher* a admis, relativement à la *terre*, dans ſa Phyſique ſouterreine, tout s'accorde & établit d'autant plus de ſimplicité & d'uniformité dans la théorie chimique. 1°. *Trois regnes* que nous avons nommés *terreſtre* ou ſec, *aquatique* ou liquide, *atmoſphérique* ou vaporeux, communément *aërien*: trois ſortes de matieres, (ſçavoir la minérale, la végétale & l'animale,) fourniſſent à ces trois

regnes, & s'y trouvent toutes, tantôt ſous la forme *ſèche* ou terreſtre, tantôt ſous la forme *liquide* ou aquatique, & tantôt ſous la forme *vaporeuſe* ou aërienne. Or il eſt à remarquer que ces trois formes, ou manieres d'être, (quelque différentes qu'elles ſoient, ſont communes à tous les corps, & que les plus fixes ou les plus ſecs, juſqu'aux métaux même, ſont ſujets à s'élever ſous une forme vaporeuſe ou aërienne (proportion gardée) comme tous les autres. D'après cet expoſé, nous induiſons 2°. trois *principes* matériels des corps, ſçavoir l'*eau*, la *terre*, & le *principe de l'inflammabilité*. Nous diſons *matériels*, parce que ce ſont effectivement autant de ſubſtances matérielles qui ſont fixes de leur nature, & qu'on retire des corps dans les différentes analyſes auxquelles on les ſoumet. Elles ne quittent leur fixité & n'ont d'action que par le mouvement qui leur eſt communiqué par l'*agent univerſel*; & c'eſt ce mouvement qui, par ſes variations, leur fait changer ſucceſſivement de forme & d'habitation, & qui opére toutes les combinaiſons & compoſitions, comme il opére leur deſtruction, c'eſt-à-dire, leur décompoſition : cet *agent univerſel*, (qui eſt connu par ſon nom & par ſes effets,) produit plus ou moins de mouvement, parce qu'il exerce par-tout ſon action; de-là plus ou moins de *raréfaction* dans tous les corps, plus ou moins de *chaleur*, plus ou moins de *feu lucide*, ce qui forme trois dégrés, ou modifications auxquelles tous les

corps ſont ſujets. Le mouvement de raréfaction dans les corps (& ſur-tout dans les corps ſecs ou ſolides) étant preſque inſenſible, on peut ſe contenter de diſtinguer trois ſortes de mouvement, par rapport à ſes dégrés ou à ſes effets, *motus calidus*, celui qui n'imprime que la ſimple *chaleur*; *motus igneus*, celui qui allume, qui embraſe tous les corps à proportion de la *terre inflammable* qu'ils contiennent; enfin, le *motus flammeus*, celui qui en outre produit la flamme, & d'autant plus forte & agitée que le corps ſur lequel l'action s'exerce contient moins de *terre fixe*, & participe du *principe aqueux*, lequel eſt l'aliment eſſentiel de la flamme. Tous les corps étant donc aſſujettis au mouvement (du plus au moins,) la diſtinction que quelques Anciens ont faite des *principes* en *actifs* & en *paſſifs* eſt au moins inutile, puiſque l'expérience journaliere prouve que le *phlegme* & la *terre*, (qu'ils nommoient *paſſifs*,) ſont ſuſceptibles d'être mis en action, auſſi-bien que le *ſel*, le *ſoufre*, & le *mercure* qui étoient leurs *principes actifs*, & que d'ailleurs tous ſont réellement *paſſifs* de leur nature, & n'ont d'action que parce qu'ils la reçoivent d'ailleurs, ou qu'ils ſe la prêtent mutuellement.

Beccher, après avoir admis (conformément au code ſacré) pour *principes* de la création, l'*eau* & la *terre*, c'eſt-à-dire, l'*humide* ſéparé du *ſec* par le vouloir du Tout-Puiſſant, diſtingue cette terre en trois : ſçavoir 1°. la *terre vitreſcible* ou *terre* par excellence, parce

que, ſelon lui, elle eſt la baſe & le réceptacle des deux autres; elle revient au *principe ſalin* des Anciens, c'eſt cette terre qui fixe, qui arrête, qui donne la concrétion ou la ſolidité aux deux autres. Elle eſt donc le fondement de la dureté & de la peſanteur des corps, leſquels, à meſure qu'on les prive des autres *principes* de leur compoſition, acquierent d'autant plus de poids & de denſité par le rapprochement de leurs parties. 2°. La *terre inflammable*, c'eſt-à-dire, la principale matiere du feu, (& non pas le *feu* ſimplement dit, terme qui ne peut que donner de la confuſion dans les idées,) le feu vulgairement dit, le feu lucide, & le feu de flamme n'étant que le réſultat du mouvement & du mêlange matériel tant de la terre inflammable, que des autres terres fixes & des corps huileux qui en ſont formés, & même du *principe* aqueux, comme nous l'avons expliqué auparavant. C'eſt cette terre inflammable que les Anciens déſignoient ſous le nom de *ſoufre*, ou plutôt de *principe ſulfureux*, en ce qu'elle conſtitue eſſentiellement le ſoufre. On la nomme auſſi *principe huileux*, *principe des charbons*, parce qu'elle eſt de la compoſition de toutes les huiles, & par conſéquent de tous les charbons, leſquels ne ſont que des réſidus des corps huileux détruits ou décompoſés, réſidus dans leſquels ce *principe* reſte en grande partie fixe, à quelque feu qu'on l'expoſe, s'il n'a la liberté de ſe diſſiper dans l'atmoſphere, ou ſi on ne le retire de la matrice qui le retient,

en lui en préſentant une qui lui ſoit plus analogue. Au reſte, cette terre eſt regardée comme le *principe* des couleurs, des ſaveurs, & des odeurs. 3°. La *terre mercurielle*, c'eſt-à-dire, la terre qui *métallifie*, ou qui donne aux corps métalliques plus ou moins de *molleſſe*, de *ductilité*, d'*extenſibilité*, de brillant, & de fluidité au feu, quoique cette derniere propriété ſe rapporte plus ſouvent à la *terre inflammable*. On la regarde comme la plus ſubtile, la plus atténuée de toutes, & par conſéquent celle qui perd plus aiſément ſa fixité. Notre Auteur la regarde comme la plus pénétrante, la plus vénéneuſe, ſur-tout lorſqu'elle eſt ſous la forme *vaporeuſe*; c'eſt pourquoi il lui attribue non-ſeulement la mortalité & les maladies qui affligent les Ouvriers des mines, mais encore les propriétés virulentes de différens minéraux où cette terre abonde & eſt preſque à nud. C'eſt du concours & de la mixtion plus ou moins parfaite & proportionnée de ces trois terres, que ſont produits principalement les corps métalliques, dans leſquels le *principe aqueux* ſemble n'entrer pour rien. Nous ajoutons ici que cette troiſieme terre de *Beccher* nous ſemble avoir beaucoup d'affinité (par ſes effets) à la ſeconde, & qu'elles ont en commun bien des propriétés, comme celles de la volatilité, de la vénénoſité, ſur-tout dans les lieux renfermés & dans l'intérieur des mines, où l'une & l'autre terre libres ou réduites en vapeurs, pourroient opérer de mê-

me. Quant au flux métallique & au brillant, on l'ôte comme on le donne, par le moyen de la terre inflammable ſupprimée ou rendue à ces corps ; quant aux effets qui ſembleroient particuliers à cette troiſieme terre, ils pourroient bien n'être dûs qu'au *principe ſulfureux* libre en quelque ſorte, & cependant errant dans l'intérieur des mines, mais concentré & condenſé beaucoup plus qu'ailleurs, & en conſéquence plus diſpoſé à former des unions ou des combinaiſons avec la terre vitreſcible, & à s'y fixer pour produire les minéraux dont il s'agit ; au lieu que ce même *principe*, lorſqu'il eſt *éventé* ou évaporé dans l'atmoſphere, n'a plus le rapprochement ni l'homogénéité qui lui eſt ſi néceſſaire pour former des mixtions de même nature, & paſſe alors pêle-mêle avec les autres *principes* dans la formation & la nutrition, ſoit des animaux, ſoit des végétaux.

Nous diviſons encore les *principes* des corps en *phyſiques* & en *chimiques*, c'eſt-à-dire, en naturels & artificiels. Les *phyſiques* ſont les premiers êtres individuels, de la plus grande ſimplicité & homogénéité, & d'une telle ténuité qu'ils ne peuvent tomber ſous nos ſens ; les corps ont ſans doute pris leur formation dans ces premiers élémens, comme ils y retournent tous lorſque leur mixtion ſe détruit : mais ces *principes* primitifs ne ſont nullement à notre portée. On nomme *principes chimiques* les ſubſtances les plus ſimples & les plus homogènes, qui ne nous

apparoiſſent que ſous la forme d'aggrégation, & que les divers moyens de l'Art nous fourniſſent : lorſqu'on ne peut décompoſer ultérieurement ces ſubſtances, elles deviennent pour nous des *principes* qu'on nomme *ſecondaires*, (pour les diſtinguer des premiers élémens ;) & *artificiels*, parce qu'ils ſont en quelque ſorte les produits de l'Art. Mais on ne doit pas confondre dans les *analyſes* la *forme* que prennent ces ſubſtances avec la *matiere* qui les compoſe, comme le font une infinité de gens, & qui, d'après cette premiere erreur, tombent dans une autre plus groſſiere ; un eſprit volatil, ou incoërcible, que le feu qu'on emploie dégage d'un corps quelconque ; l'eau ſimple même qui, lorſqu'elle eſt condenſée, ſe montre manifeſtement, eſt pour eux un élément diſtinct, ſans conſidérer que tous les corps matériels ſont plus ou moins ſuſceptibles (par le plus & le moins d'action du feu) de prendre cette forme *vaporeuſe* ou aërienne, & qu'on ne doit entendre par le nom d'*air* que l'amas ou l'aggrégation des diverſes *vapeurs* & exhalaiſons huileuſes, aqueuſes, & autres de toutes eſpéces. Quand on dira auſſi que le *feu* entre comme *principe* dans les mixtions, c'eſt encore confondre ce qui s'entend vulgairement par ce *mot* avec la terre fixe, ſéche, matérielle, appellée *phlogiſtique*, ou *terre inflammable*, qui eſt la premiere matiere du feu, qui exiſte réellement comme *principe* conſtituant dans tous les corps inflammables,

mais qui ne produit jamais d'elle ſeule l'embraſement, l'ignition, ou la flamme, ſi elle n'a le concours, l'aſſociation des autres *principes*, ſoit terreux, ſoit aqueux, mis en mouvement ſuffiſant pour prendre la forme & produire les effets du *feu* vulgaire; ainſi on ne doit admettre ni l'*air* ni le *feu* au nombre des *principes* matériels des corps, mais bien l'eau & toute autre matiere capable de prendre la forme vaporeuſe ou aërienne, de même que la *terre inflammable*, ou le *phlogiſtique*, comme premiere matiere de l'inflammabilité ſans laquelle le feu ne peut ſe manifeſter, & qui d'elle-même & ſeule ne peut apparoître ſous la forme de feu, ni en avoir les effets.

Enfin, nous croyons qu'il ſuffit au Chimiſte de diſtinguer les *principes* 1°. en *principes de mixtion*, qui ſont les *principes*, ou élémens *primitifs* ou phyſiques, dont nous avons parlé plus haut, à la connoiſſance deſquels nous ne pouvons atteindre, ſoit par les bornes de nos connoiſſances, ſoit à défaut d'inſtrumens: 2°. en *principes de compoſition*, qui ſont les *artificiels* ou chimiques dont il a été queſtion, & qui ſont à la portée des Artiſtes. Ces *principes* ſtrictement ſont l'*eau* & la *terre*, puiſque l'Art réſout tous les corps en ces deux derniers.

PROBOLE, *éminence, convexité quelconque dans les parties du corps humain. Hippocrate* l'emploie en parlant des articulations, &

& de la tubéroſité des parties oſſeuſes, &c.

PROCATARCHON, ſeu CAUSA ANTEGRESSA, vel PROCATARCHICA, *procatarchique*, (& non pas *procatarctique*, comme on le lit dans des Auteurs de nom, ces deux *mots* ayant une ſignification très-différente.) Les Médecins, tant Grecs que Latins, nomment ainſi la *cauſe primitive d'une maladie*, (CAUSA INITIATRIX,) antecedens, anticipans, quod eas, quæ in corpore diſpoſitiones ſunt, antegrediatur. *Exempli causâ*, AËR EXTERNUS VENENOSUS.

PROCESSUS. En Médecine, ce terme eſt ſouvent ſynonyme de PROBOLE, *mot précédent*. En Pharmacie, il ſignifie *procédé*, *œuvre*, *opération*, ou *maniere d'opérer*.

PROCHEIRON, gr., id eſt, FACILE, aut AD MANUM PROMPTUM, *ce qui eſt à la main*, ou *ce qui eſt à notre portée*.

PROCHYMA, le *premier ſuc*, le *premier jus qui ſort de lui ſeul & ſans exprimer le fruit*. Il ſe dit particulierement du *moût* qui s'écoule du raiſin ſans aucune expreſſion.

PROCIDENTIA, PROPTOSIS, gr., *procidence*, c'eſt-à-dire, *chûte*, *dérangement* (*contre-nature*) *d'une partie hors de la place qui lui appartient*, comme la *chûte* d'un œil par quelque accident externe, la *chûte* de la matrice, de l'anus, &c.

PROCONIA, (dans *Hippocr.*,) ſignifie ſimplement *ſubtiliſé*, ou *atténué*, ſans autre

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 674 sur 917

préparation préliminaire. Je n'ai trouvé nulle part ce *mot* interprété dans ſa vraie ſignification : les uns veulent que ce ſoit la farine d'orge, d'autres celle de froment mêlée avec le miel, ſoit le grain même broyé avec des ingrédiens aromatiques. Tous ont raiſon, mais il n'importe quelle eſt la ſorte de grain : le *mot* PROCONIA n'eſt qu'*épithete* ou *adjectif*, & non *ſubſtantif*, & déſigne que la farine dont il s'agit étoit épi ou grain immédiatement avant d'être moulue, c'eſt-à-dire, que la poudre, ou la farine (du grain dénommé) eſt tirée du grain naturel; que c'eſt ſa ſimple farine qu'on diſtinguoit par ce nom de celle qu'on retiroit de grains *grillés* ou *rôtis*. *Voyez* ALPHITON.

PROCTOS, id eſt, ANUS.

PRODROMUS, id eſt, PRÆCURRENS, *précurſeur*, ou *qui précéde*; ainſi il peut s'employer comme ſynonyme de PROCHYMA. *Voyez ce mot*. On s'en ſert, en *Pathologie*, pour déſigner une affection particuliere, ou un accident, qui eſt le ſigne ordinaire ou le *précurſeur* d'une maladie prochaine; tel que le vertige, l'éblouiſſement, qui ſont ordinairement ſuivis de l'apoplexie.

PROGLOSSIS, gr., la *pointe*, ou l'*extrêmité antérieure de la langue*.

PROGNOSIS, gr. & lat. de même, PRÆSCIENTIA, PRÆNOTIO, *pronoſtic*. La connoiſſance que prend le Médecin de tout ce

qui a précédé une maladie, & des accidens qui l'accompagnent, jointe aux lumieres acquiſes par la pratique ; tels ſont les fondemens du *pronoſtic*, ou de la prédiction du ſort du malade : *prognoſtica ſigna ſunt quæ futura prænuntiant.*

PROJECTIO, *projection.* Ce terme, particulierement affecté à l'Alchimie, a paſſé en uſage dans la Chimie connue. On dit *projetter* une poudre dans un creuſet, comme lorſqu'on y jette, cuillerée à cuillerée, un mêlange de nitre & de charbon, pour opérer à l'inſtant la décompoſition de ce ſel, &c. Le mot *projection*, en général, doit donner l'idée d'une mutation ſubite ou inſtantanée de la matiere qu'on a *projettée.*

PROLABIA, l'*éminence extérieure des lévres.*

PROLECTATIO, *ſéparation*, ou *extraction des parties volatiles d'avec les fixes.* Ainſi il peut être ſynonyme de SUBLIMATIO, *ſublimation.*

PROMANUS, vel ANTICHEIR, le *pouce*, ou le *premier doigt.*

PROMISCUÈ, en fr., *pêle-mêle*, ou *confuſément.* Ce *mot* eſt ſouvent employé dans les formules, pour déſigner qu'on donnera *pêle-mêle* dans un papier pluſieurs plantes, ou eſpéces, hachées enſemble, dont le malade fait enſuite uſage chez lui. *Exemp.* Foliorum Menthæ, Meliſſæ, Scolopendrii, Verbaſci ſic-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 676 sur 917

catorum & inciſ., ana unciam ſem., dentur promiſcuè in chart. ad uſum.

PRONOEA, gr., id eſt, PRÆCOGNITIO, PROGNOSIS, *prévoyance, connoiſſance qui précéde*, ou *pronoſtic. Voyez* PROGNOSIS.

PROPHYLACTICA, *remèdes prophylactiques*, c'eſt-à-dire, *préſervatifs*. On en trouve différentes deſcriptions dans les Pharmacopées, ſous les noms de *baume de Winſguer, vinaigre prophylactique, vinaigre bézoardique, eſſence bézoardique, &c. Voyez auſſi le mot* ALEXIPHARMACA.

PROPLASMA, gr.-lat., *moule à faire un vaſe, ou autre ouvrage de terre.*

PROPNIGEON, même ſignification que PRÆFURNIUM.

PROPOLIS, gr., lat. & fr. de même, *matiere viſqueuſe, jaunâtre & odorante.* C'eſt une eſpéce de *cire gluante*, qu'on trouve principalement à l'entrée des ruches d'Abeilles. *Voyez le Dict. d'Hiſtoire natur. de M. Bomare, Apothicaire de Paris.*

PROPOMA, gr.-lat., PROPOTISMOS, gr., *vin miellé*, ou *tout autre vin médecinal qui ſe prend avant le repas.*

PROPORTIO, *proportion*, ou *analogie*; convenance reſpective, ſoit en quantité, ſoit en qualité.

PROPTOSIS, *voyez* PROCIDENTIA.

PROSARTHROSIS, même ſignification que DIARTHROSIS, ADARTICULATIO.

PROSCLYSMA, *arroſement*, ou *aſperſion.*

PROSCOLLEMA, id eſt, GLUTEN, aut AGGLUTINAMENTUM, *colle*, ou *ce qui en fait l'office.*

PROSGEIOS, gr., id eſt, LITTORALIS, *qui eſt voiſin de l'eau.* Il ſe dit des plantes, comme des animaux qui *avoiſinent* la mer, ou les rivieres.

PROSPHYSIS, id eſt, CONNEXIO, la *liaiſon*, ou la *connexion* dans l'articulation. (*Hippocrate.*)

PROSTASIS, *ſurabondance*, *ſuperfluité*, *prédominance.* (*Hippocrate.*)

PROSTHEMATA, aut PROSTHETA, *topiques*, ou *remèdes qu'on applique ſur quelque partie extérieure.*

PROSTHESIS, APPOSITIO, *approchement*, *appoſition*, ou *addition.*

PROTASIS, id eſt, PROTENSIO, *alongement*, *extenſion.*

PROTROPON, le même que PROCHYMA.

PRUNELLA, id eſt, ANGINA, eſpéce d'*eſquinancie.*

PRUNELLÆ SAL, *ſel de prunelle*, ainſi nommé par ceux qui l'appliquoient à la maladie du même nom. C'eſt un nitre purifié &

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 678 sur 917

auquel on a enlevé une bonne partie de ſon eau de cryſtalliſation & de ſon acide, en y ſubſtituant un peu d'acide du ſoufre ; ce qui en fait un *ſel neutre mixte*.

PSAMMODES, id eſt, ARENOSUS, *ſabuleux*.

PSAMMOS, gr., ARENA, le *ſable*.

PSAPHEROS, id eſt, FRIABILIS, *friable*.

PSARON, (*Ætius*, *Æginet.*,) *médicament* (*de forme ſéche*,) *âcre*, *ou brûlant*, *qu'on employoit pour mondifier les ulcères*, *& même détruire les excroiſſances de chair*.

PSEGMA, *rouille de fer ou d'airain* ; *radure*, ou *limaille quelconque*.

PSEUDO, gr., FALLO, *tromper*, *falſifier*.

PSEUDO-ACACIA, ſeu GLYCYRRHISA ARBOR, l'*acacia* de nos jardins.

PSEUDO-CADMIA, eſpéce de *cadmie foſſile*. *Voyez Fallop.*, *Tr. de met. & foſſil.*

PSEUDO-CORALLUM, *faux corail*.

PSEUDO-LINUM, ſcilicèt LINARIA, *linaire* ; plante uſuelle.

PSEUDO-MEDICUS, *faux Médecin* ; celui qui déshonore la Médecine par ſes menſonges & ſon ignorance, ou qui n'a pas même les principes de cette Science.

PSIADIUM, (dans *Dioſcoride*, & au-

tres,) eſt l'*alchimille*, ou le *pied de Lion*; plante uſuelle.

PSIDA, *écorce de grenade*, qu'on range dans la claſſe des aſtringens.

PSILOTHRUM, gr.-lat., id eſt, DEPILATORIUM, *dépilatoire*, tantôt ſous la forme de poudre, tantôt en pommade, ſelon les circonſtances.

PSIMMYTHIUM, gr.-lat., *céruſe*.

PSITTACION, gr.-lat., *compoſition emplaſtrique, diſcuſſive & émolliente*, qu'on trouve dans *Ætius* & *Ægin*. Il y a encore, dans *Scribon. Larg.*, un collyre ainſi nommé, à raiſon de ſes couleurs variées. *Gal.*

PSORA, PSORIASIS, *galle avec aſpérité de la peau, prurit* ou *forte démangeaiſon*, & même *ulcération*.

PSORICA PHARMACA, gr.-lat., *médicamens pſoriques*, ou qu'on emploie contre la galle nommée plus haut.

PSOROPHTALMIA, *pſorophtalmie*; la galle ſuſdite, lorſqu'elle affecte les yeux ou plutôt les paupieres. Les Latins l'appellent encore LIPPITUDO SCABRA.

PSYCHROLUSIA, PSYCHROLUTRON, *bain d'eau froide*, ou *bain froid*.

PSYCHROPHOBOS, AQUAM FRIGIDAM TIMENS, *celui qui craint l'eau froide*.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 680 sur 917

PSYCHROPOSIA, *boiſſon fraîche, boiſſon à la glace.*

PSYCTICA, gr., id eſt, REFRIGERANTIA, les *rafraîchiſſans.*

PSYGMATA, même ſignification que le précédent.

PTARMICA, gr.-lat., id eſt, STERNUTATORIA, en françois, *ptarmiques*, ou *remèdes ſternutatoires*; tels que le muguet, la bétoine, la nicotiane, l'ellébore, &c.

PTARMICA MONTANA, *plantain des montagnes. Voyez* ARNICA.

PTERNA, gr. & lat. L'*os du talon* eſt ainſi nommé par les Anatomiſtes, autrement Os CALCIS.

PTERYGION, gr.-lat., *excroiſſance de chair, qui vient recouvrir une portion de l'ongle aux pieds, ou aux mains.*... C'eſt auſſi une *membrane nerveuſe, qui ſe forme quelquefois ſur l'œil.*... PTERYGIA appellantur eminentiæ duæ uteri ſinum ambientes; item & ſcapulæ quæ veluti nudæ aut ſine carne, alarum inſtàr, prominent ac retrorsùm producuntur. PTERYGIA etiam vocant *alas narium*, id eſt, fines infernos qui moventur; PTERYGIA enim, propriè loquendo, ſunt *volucrium alæ.*

PTERYGOÏDES, gr.-lat., ſeu ALARIA OSSA, *apophyſes de l'*os ſphénoïs *qui ſont concaves de part & d'autre.*

PTERYGOMATA, aut ALÆ CTEIDOS; *voyez* CTEIS.

PTILOSIS, gr.-lat., CASUS PILORUM PALPEBRÆ, la *chûte des cils*.

PTISANA, aut PTISSANA, gr.-lat., du mot gr. ptiſſein, DECORTICARE; *ptiſane*, ainſi nommée parce que c'étoit l'orge privé de ſa peau, ou mondé, qui entroit dans cette boiſſon : on doit ſçavoir que cette ſorte d'écorce qui couvre le grain, ne donne que de l'âcreté à l'eau, & que, lorſqu'elle a été enlevée, la partie médullaire, ou farineuſe à nud, ſe diſſout plus aiſément par une ébullition ménagée.

PTOSIS, gr., vel CASUS, *chûte*.

PTYALAGOGUS, gr.-lat., *ptyalagogue*; remède, ſoit ſimple, ſoit compoſé, qui excite les crachats, & même le ptyaliſme, ou la ſalivation; comme le tabac maché, la pyrèthre, le mercure, la panacée, qui excitent le flux de bouche. SIALAGOGUS, id eſt, SALIVAM DUCENS, a la même ſignification.

PTYALISMOS, gr.-lat., *ptyaliſme*, *ſalivation*.

PTYALON, gr., *ſalive*. Il ſe dit auſſi de la matiere viſqueuſe, épaiſſe, appellée par les Latins SPUTUM, que la forte toux fait partir du poumon, & qui forme des crachats glutineux plus ou moins ſolides. On dit auſſi PTYELON.

PTYSMA, même ſignification que PTYALON.

PTYSMAGOGA, les *remèdes qui excitent ou qui détachent les crachats ;* les *inciſifs*, tels que l'énule campane, les paſtilles béchiques, le kermès minéral, les fleurs de benzoin, les pilules de *Morthon*, &c.

PUBES, aut PECTEN, *pubis ;* eſt l'extrêmité inférieure de l'hypogaſtre *cui pili innaſcuntur.* Pubis *oſſa ſunt oſſis ſacri apophyſes tenues perforatæ, & in anteriora protenſæ.*

PUDENDAGRA, LUES VENEREA, *maladie vénérienne, vérole.*

PUDENDUM, duplex dicitur, aliud virile, aliud muliebre. *Voyez* CAULOS.

PUERILIS MORBUS, EPILEPSIA, COMITIALIS MORBUS, SACER vel HERCULEUS MORBUS, *épilepſie.* Definitur, omnium corporis partium, ex temporum intervallis, ſubitò facta convulſio, cum mentis & ſenſuum læſione. *Voyez les Auteurs de Médecine.*

PUG, abréviation du *mot ſuivant.*

PUGILLUS, gr. DRAKION, *pincée.* C'eſt la meſure ou la quantité que trois doigts peuvent contenir d'une herbe quelconque, d'une graine, ou autre ſimple. Les Médecins écrivent ſouvent, par abréviation, PUG.

PULMENTUM, PULS, PULTICA, *bouillie*, ou *autre potage.*

PULMO, gr. PNEUMON, *poumon*. C'eſt une maſſe ſpongieuſe qui eſt diſtinguée en deux parties dans toute la poitrine, deſquelles l'une en occupe la cavité du côté droit, & l'autre celle du côté gauche; elles ſont comme moulées ſur ces deux cavités, c'eſt-à-dire, convexes vers les côtes, concaves ſur la voûte du diaphragme; elles ſont inégalement applaties & enfoncées vers le médiaſtin & le cœur qui les ſépare l'une de l'autre: c'eſt pourquoi ces deux parties ſe nomment *poumon droit* & *poumon gauche*, chacun deſquels eſt diviſé en deux ou trois portions qu'on nomme *lobes*; le *poumon* droit a ordinairement trois lobes, auſſi eſt-il plus grand que l'autre. Les *poumons* ſont compoſés d'une infinité de cellules membraneuſes, & de toute ſorte de vaiſſeaux ou de tuyaux qui s'y rendent ou qui les parcourent: parmi ces canaux, on en connoît qui portent du ſang, d'autres de la lymphe; & enfin il y en a qui ne ſont deſtinés qu'à transférer la portion des fluides la plus raréfiée, & ſous la forme de vapeurs très-atténuées, qui ſont entretenues dans ces tuyaux ou dans leurs véſicules, ſoit par la chaleur naturelle, ſoit par l'action continuelle de la reſpiration. On peut conſidérer que l'inſpiration & l'expiration, (qui ſe ſuccédent mutuellement par l'effet des muſcles intercoſtaux, & par l'action du diaphragme,) fourniſſent continuellement aux *poumons* aſſez de matiere aërienne pour ſe dilater & ſe con-

tracter réciproquement en faiſant l'office de ſoufflet, & entretenir, par ce moyen, tous les fluides dans le mouvement néceſſaire. *Voyez Malpighi, Helvetius, Winſlow, & autres Anatomiſtes, ſur la ſtructure merveilleuſe & les uſages de cette partie.*

PULMONIA, PERIPNEUMONIA, gr., *pulmonie, péripneumonie.* Pluſieurs Auteurs n'en font aucune différence. C'eſt une inflammation au poumon, toujours accompagnée de fièvre aiguë.

PULPA, *pulpe*, ou *chair*. On nomme ainſi la partie molle ou charnue qu'on a ſéparée de quelques fruits, des pommes, des prunes, de la caſſe, des tamarins, &c., en rejettant les autres parties de ces fruits, ſi elles ſont inutiles.

PULPEZIA, *apoplexie.*

PULS, *voyez* PULMENTUM, *bouillie.*

PULVERATIO, *pulvériſation*; opération par laquelle on atténue les corps ſecs en parties *plus ou moins* ſubtiles : de-là le choix des moyens & des inſtrumens néceſſaires, leſquels doivent auſſi varier, ſelon la nature des corps qu'on traite. C'eſt pourquoi le vrai Pharmacien eſt muni de mortiers de fer, d'étain, de cuivre, d'argent, de marbre, de porphyre, de verre, & autres ; on a auſſi des porphyres, ou des cailloux bien polis, qui ſervent à donner le dernier dégré de ſubtilité principalement aux matieres minérales ou foſſiles.

On ne peut prendre, que dans l'exercice de l'Art, la connoiſſance des moyens de préférence, ou des raiſons du choix de ces inſtrumens, abſolument néceſſaire pour ne pas faire un poiſon du remède le plus ſalutaire. Ainſi cette opération qui, chez les gens peu délicats ou peu inſtruits, eſt regardée comme purement méchanique & appartenante au manouvrier ſeul, devient une des plus funeſtes à la ſociété, lorſqu'elle n'eſt pas dirigée par un homme inſtruit des conſéquences pernicieuſes qui en réſultent. *Voyez le Traité de Pharm. de M. Baumé, Me Apothicaire de Paris, & autres Auteurs.*

PULVIS, *poudre.* On connoît, en Pharmacie, (relativement aux trois claſſes de corps naturels,) des *poudres animales*, des *végétales*, & des *minérales*; des *poudres ſimples*, & des *compoſées*: relativement à leurs effets, des *poudres altérantes*, des *purgatives*, *diaphorétiques*, *antinéphritiques*, *fébrifuges*, & autres, décrites dans les Ouvrages de Pharmacie. *Alkool*, eſt le nom qu'on donne particulierement à une *poudre* qui a le dernier dégré de ſubtilité. *Voyez ce mot.*

PUNCTIO, PUNCTURA, *ponction*; piquure faite par quelque inſtrument aigu que ce ſoit. *Ponction*, ſe dit plus communément de l'ouverture qu'on fait au deſſous du nombril des hydropiques, pour tirer, par une canule, l'eau épanchée dans le bas-ventre. Cette opération eſt nommée, dans les

Auteurs Grecs & Latins, PARACENTESIS, *paracentèſe*. On fait encore la *ponction* au périné pour vuider la veſſie, quand la ſonde ne peut opérer dans le canal de l'urètre. La *ponction* à la poitrine ſe nomme *empyême*.

PUOSPOËSIS, gr.-lat., id eſt, PURIS FABRICATIO, *formation du pus dans une plaie*.

PURGAMENTA, ſeu LOCHIA, *lochies, vuidanges*.

PURGANS, CATHARTICUS, gr.-lat., *purgatif*, ou *cathartique*. On reſtreint la ſignification de ce *mot* aux médicamens qui *purgent* par les ſelles; ceux qui excitent d'autres ſecrétions, ou qui évacuent les humeurs par d'autres voies, ont leur nom, comme vomitifs, diaphorétiques, diurétiques, ſudorifiques : il y a des *purgatifs ſimples*, il y en a de *compoſés*. Les *ſimples* ſont les racines de jalap, d'iris, d'ellébore, de rhubarbe, de rhapontic, & autres, les feuilles de ſéné, de pêcher, d'acacia, l'aloès, le tamarin, l'agaric, la manne, & autres. Les *compoſés* ſont les ſels neutres à baſe alkaline, les électuaires *purgatifs*, ſoit ſecs, ſoit liquides, divers extraits, des teintures, des réſines, des poudres, des eſpéces, des ſirops, & autres compoſitions qu'on trouve décrites dans les Diſpenſaires, & qui ſont multipliées en raiſon de la variété infinie des tempéramens, des maladies, & des circonſtances qui les accompagnent. Si on veut bien faire attention que dans vingt mille perſonnes on n'en ren-

contre pas deux qui ſe reſſemblent, pourquoi leur tempérament, leur conſtitution ne ſera-t-elle pas également variée, & comment un même médicament pourra-t-il s'accorder également à tous, & opérer les mêmes effets? C'eſt ce qui démontre le plus clairement la néceſſité des études longues & multipliées, pour parvenir à l'exercice de toutes les parties de la Médecine; & le dégré de folie extrême qu'il y a d'abandonner le ſoin de ſa ſanté à d'autres qu'à ceux qui, par état, ſe ſont livrés à la pratique d'un Art auſſi pénible. Ce que nous diſons des *purgatifs*, s'applique auſſi à tous les autres médicamens.

PURGATIO, CATHARSIS, gr.-lat., *purgation;* action qu'opére un purgatif. PURGATIO eſt auſſi ſynonyme de PURIFICATIO. *Voyez ce mot.*

PURGATIONES, PURGAMENTA, les *menſtrues*, les *vuidanges*. Ces *mots* déſignent non-ſeulement les évacuations périodiques du ſexe, appellées *mois*, *régles*, *menſtrues*, (gr.-lat., EMMENIA, CATAMENIA, MENSTRUA,) mais encore les évacuations qui ſuivent l'accouchement, & qu'on appelle *lochies*, ou *vuidanges*, (gr.-lat., LOCHIA.) Elles ne différent qu'en ce que les unes précédent la groſſeſſe, les autres ſuivent l'accouchement; c'eſt le même ſang artériel plus ou moins long-tems retenu.

PURIFICATIO, aut PURGATIO, *purification.* On dit auſſi DEPURATIO, & CATHA-

RISMUS, gr.-lat., *dépuration;* ces termes n'ont cependant pas une ſignification tout-à-fait ſemblable. *Purifier*, ſe dit en général de tout ce qu'on veut mettre en état de pureté. On monde, *par exemple*, des racines, ou autres parties de plantes, de leurs ordures, de leurs filets, de leurs écorces, en un mot de toute ſuperfluité; on les lave, on les nettoie, on ne dit pas qu'on les *dépure*, on diſſout du nitre, on en ſépare le ſel marin, la matiere graſſe inutile, & même nuiſible : cela s'appelle *purifier le nitre*. En un mot, *dépuration* ſe dit plus particulierement des ſubſtances liquides que des ſolides : on *dépure* une liqueur, un ſuc exprimé; on ne dit pas *dépurer* des fleurs, des feuilles, des racines. La variété des matieres qu'on veut *purifier*, ou obtenir dans le plus grand dégré de pureté, oblige d'employer des moyens qui différent totalement les uns des autres, & qui ſont autant d'opérations très-diſtinctes, telles que la diſſolution, la lotion, la colature, la ſublimation, la diſtillation, la calcination, la fuſion, dans leſquelles opérations on traite les matieres tantôt ſeules, & tantôt par addition de ſubſtances convenables au ſujet. Le détail de tous ces moyens s'éloigneroit trop de la nature de notre Ouvrage.

PUTAMEN, *écorce.* PUTAMINA OVORUM, *coquilles d'œufs :* elles s'emploient en Médecine, après les avoir bien lavées & fait ſécher; on les alkooliſe, d'autres fois on les fait

fait calciner long-tems au feu pour d'autres uſages.

PUTREFACTIO, aut PUTREDO, *putréfaction*. C'eſt une opération commune tant aux ſubſtances végétales, qu'aux ſubſtances animales, & toujours proportionnée, pour la durée, à la quantité d'eau que ces corps contiennent; c'eſt-à-dire, que plus ils approchent de l'état de ſiccité, moins leur *putréfaction* avance. Cette opération donne une vraie analyſe, une diſſolution parfaite de la compoſition des corps, deſquels il ne reſte, quand elle eſt terminée, qu'un ſquélette, ou plutôt une terre aride, fixe, qui vraiſemblablement eſt le principe hypoſtatique & primitif qui leur avoit donné l'être. On remarque que lorſque ces corps ont perdu la vie, ſoit animale, ſoit végétative, leur diſſolution, ou *putréfaction*, eſt beaucoup plus prompte; de même que lorſqu'ils ſont expoſés au courant de l'atmoſphere, étant continuellement pénétrés par les vapeurs qu'elle contient, leur deſtruction s'opére bien plus vîte, que lorſque l'accès de cette matiere aërienne eſt interdit: en ce dernier cas, leurs parties huileuſes ou ſalines ſe décompoſent & réagiſſent plus lentement, elles ſe diſſipent auſſi plus difficilement; & c'eſt par ces raiſons que ces corps ſe conſervent bien plus long-tems, quand ils ſont plongés au fond d'une eau courante, ou ſous des terres arides, ſous les ſables. Les Auteurs nous en donnent des

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 690 sur 917

exemples bien frappans. C'eſt la *putréfaction* qui produit la plûpart des alkalis volatils, les autres ſont ordinairement l'ouvrage du feu qui combine le principe ſalin avec l'huile animale ; quelques autres ſe trouvent tous formés dans quelques plantes, mais en très-petit nombre. On a peu de connoiſſance ſur les dégrés & ſur les vrais produits de la *putréfaction*, parce qu'à meſure qu'ils ſe combinent, ils ſe diſſipent ſans qu'on puiſſe les retenir aſſez exactement pour en rendre compte : on connoît quelques-uns de ces produits, tels que les ſels volatils qu'on en obtient par l'Art, lorſqu'on a eu ſoin d'arrêter les progrès ultérieurs de la *putréfaction*.

PYCNOSIS, gr.-lat., id eſt, CONDENSATIO, *épaiſſiſſement, condenſation.*

PYCNOTICA, gr., ſeu CONDENSANTIA, *pycnotiques, condenſans ;* ſont les remèdes *incraſſans*, ou qui, par un uſage ſuivi, *condenſent, épaiſſiſſent* les humeurs trop fluides.

PYELOS, CHOANA, gr., CHOANOS, id eſt, INFUNDIBULUM, *entonnoir, lingotiere, canal, cône à fuſion*, & tout autre *vaiſſeau concave* qui ſert à recevoir des matieres liquéfiées, ou des ſubſtances métalliques ou ſalines qu'on a miſes en fuſion. En Anatomie, c'eſt un *canal*, ou une *cavité* par laquelle le cerveau ſe purge : canalis, *aut* cavitas *quædam in quam meatus cerebrum expurgantes in palatum deſinunt. Voyez les Anatomiſtes.*

PYLORUS, gr.-lat., id eſt, JANITOR, *pylore*, ainſi nommé parce qu'il eſt ſitué à la partie inférieure & poſtérieure du ventricule auquel il ſert, pour ainſi dire, de *portier*, empêchant les alimens d'en ſortir ou de ſe précipiter trop tôt, & les tranſmettant enſuite, (lorſqu'ils ont reçu une premiere élaboration,) au canal inteſtinal qui lui eſt contigu. Le *pylore* eſt appellé plus communément *orifice inférieur*, ou *orifice droit du ventricule*. *Voyez les Deſcriptions anatom.*

PYOSIS, ſignifie en général *ſuppuration*; mais quelques Auteurs Grecs & Latins s'en ſervent pour déſigner certaines *inflammations des yeux avec ſuppuration*, & particulierement l'*onyx*, qui eſt une tache ou une excroiſſance demi-circulaire blanchâtre, & comme onglée, quelquefois purulente.

PYRENOÏDES, gr., ſivè DENS, (*Hippocr.*,) *une des vertèbres du col, qui a la forme d'une dent*, d'où elle a pris ſon nom.

PYRETERION, gr., id eſt, IN FURNO FOCUS, le *foyer d'un fourneau*; la partie où ſe placent les matieres combuſtibles.

PYRETOLOGIA, gr.-lat., id eſt, DE FEBRIBUS SERMO, *Traité des fiévres.*

PYRETOS, id eſt, FEBRIS, *fiévre.*

PYRETOS TETARTAÏOS, gr., *fiévre quarte. Voyez* QUARTANA.

PYRIA, gr., PYRIAMA, aut THERMAS-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 692 sur 917

MA, gr., id eſt, FOMENTUM, *fomentation* & même *fumigation*, quelle que ſoit la matiere dont elles ſont faites & la maniere de les adminiſtrer. On *fomente* les différentes parties du corps, ſoit avec des décoctions ou autres liqueurs chaudes, ſoit avec les fumées ou les vapeurs des matieres gummi-réſineuſes ou balſamiques, chauffées & quelquefois brûlées, telles que la myrrhe, le ſagapœnum, le ſuccin, & autres, dont on fait recevoir la fumée au malade.

PYRICAUSTUM, id eſt, AMBUSTUM, *brûlé par le cauſtique, par le feu, ou même par l'eau bouillante.*

PYRITES, aut MARCASITHA, *pyrite, marcaſſite.* Ces deux termes ne ſont pas ſynonymes dans tous les Auteurs. *Voyez Agricola, Wallerius, Henckel.* Lá *pyrite* eſt un minéral compoſé le plus communément de fer ou de cuivre, (rarement d'autre métal,) combiné avec le ſoufre & l'arſenic; le ſoufre & la terre martiale en ſont ſouvent le principe dominant. Elle fait feu ſi on la frappe avec l'acier, d'où on l'a nommée *pyrite*, ou *pierre à feu.* Les *pyrites*, (quelque quantité qu'on en rencontre, ſoit dans les argiles, dans les terres calcaires, ſoit dans les mines de charbon de terre, & ailleurs,) forment toujours chacune une petite maſſe diſtincte & ſéparée, ſous une forme cryſtalliſée régulierement, ovale, ſphérique, cubique, ou priſmatique, ou pyramidale, ou cylindrique,

à différentes facettes, quadrangulaire, octohedre, exahedre, &c. On remarque aiſément, en les caſſant, qu'elles ſont compoſées d'aiguilles ou de rayons qui aboutiſſent à un même centre; elles ont le brillant métallique, malgré la quantité de terre non métalliſée qu'elles contiennent ordinairement; plus elles participent d'arſenic, plus elles approchent de la couleur blanche : celles où le ſoufre abonde, & où il y a peu ou point d'arſenic, tirent ſur le jaune; les cuivreuſes tournent auſſi beaucoup à cette couleur. *Voyez les Minéralogiſtes. Voyez Bomare, Hiſtoire naturelle.* Ce Livre eſt à la portée de tout le monde.

PYRITOLOGIA, *Pyritologie*, c'eſt-à-dire, *Traité des pyrites.* Nous avons la *Pyritologie d'Henckel*, qui a été accommodée à notre uſage par un Traducteur qui mérite le plus de conſidération & de reconnoiſſance, & à qui nous avions déja bien d'autres obligations.

PYRIUS PULVIS, quaſi IGNEUS PULVIS, *poudre à tirer, poudre à canon;* eſt un compoſé fort connu qui ſe fait avec le ſoufre, le ſalpêtre & le charbon, dont les proportions varient ſelon la pureté ou l'homogénéité de chaque matiere, & ſur-tout celle du ſalpêtre. Chacun connoît l'effet de cette compoſition. Deux onces de ſoufre, trois onces de charbon, & ſeize onces de ſalpêtre fin, aſſez ſec (pour pouvoir d'autant mieux le pulvériſer & l'étendre parmi les autres

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 694 sur 917

matieres,) font une bonne *poudre*, ſur-tout ſi elle n'eſt pas trop deſſéchée ; puiſque, ſelon les principes de *Stahl*, c'eſt l'eau qui, lorſqu'elle eſt miſe en expanſion ſubite, ajoute beaucoup à l'effet ou à l'exploſion : auſſi lorſque toute la matiere eſt parfaitement atténuée & mêlangée, ſi on la trouve trop ſéche, on l'humecte légérement pour grainer la *poudre*. Cette *poudre* globuleuſe, ou granulée, opére d'autant plus d'effet, qu'indépendamment de l'eau qui entre comme partie conſtituante dans le nitre & le ſoufre, il y en a d'interpoſée dans l'aggrégation des parties, qui ajoute à la dilatabilité de la *poudre*. On remarque encore qu'il faut la renfermer de façon qu'elle ne prenne pas trop de ſiccité ; plus on y ajoute de ſoufre & de charbon, par de-là les proportions indiquées, & plus on en ralentit l'effet. Et c'eſt ainſi que les Artificiers varient les mêlanges de leurs matieres ; les ſubſtances métalliques les plus *phlogiſtiquées*, (telles que le cuivre jaune, le fer, le régule d'antimoine, le zinck,) étant atténuées & employées artiſtement dans ces ſortes de mêlanges, font la beauté & la variété des couleurs qu'on admire dans les feux d'artifice. Mais comme la rouille attaque promptement le cuivre & le fer, ſi les compoſitions ainſi mêlangées ſont gardées trop longtems, & ont perdu le phlogiſtique qui s'annonçoit par leur brillant, elles perdent auſſi les propriétés qui en dépendent ; c'eſt ce qui embarraſſe beaucoup les Artificiers qui ne

ſont pas en état de prévenir cet accident, quelque facile qu'en ſoit le remède, & ce qui les empêche d'avoir des approviſionnemens de ces compoſitions.

Quant à l'action étonnante qu'exerce le ſalpêtre ſur les matieres métalliques, ſurtout lorſqu'il agit de concert avec le ſoufre & quelque autre matiere inflammable, ſoit végétale, ſoit animale, (action qui conſiſte principalement à détruire tout métal imparfait, & à mettre l'or & l'argent dans leur état de pureté,) il eſt à remarquer, (d'après *Glaubert*, & autres,) avec quelle facilité ces deux métaux parfaits ſont dépurés & mis en fuſion parfaite, ſi on les traite avec dix ou douze parties de *poudre à tirer*, dans laquelle, au lieu de charbon, on aura fait entrer quelque rapure de bois léger, (celle de tilleul eſt particulierement nommée.) On met de cette façon, & à l'inſtant, en fuſion parfaite un louis d'or dans la main, c'eſt-à-dire, dans la coquille d'une noix. (*Conſp. Chem. Junck.*)

PYROENUS, ſc., ALCOHOL VINI, *eſprit-de-vin rectifié.*

PYROMACHUS. Les uns déſignent ſous ce nom l'*antimoine*; d'autres, le *mélange de ſoufre* & de *cuivre* mis en fuſion.

PYRONOMIA, PYROTECHNIA, *Pyrotechnie*; *Art du feu*, ou d'*opérer par le feu.* La Chimie eſt quelquefois déſignée par ce nom, en ce que preſque toutes nos opéra-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 696 sur 917

tions ſe font par le *feu ;* mais en particulier il conviendroit beaucoup mieux à l'Art de la fonte des Mines, de la Métallurgie, de la Verrerie, ou à celui de l'Artificier.

PYROTICA, gr., id eſt, URENDI VIM HABENTIA, ſeu CAUSTICA, gr.-lat., *cauſtiques ; les remèdes qui cauteriſent, ou qui brûlent la partie où on les applique.*

PYULCA, *médicamens*, ou *tous autres inſtrumens qui attirent le pus d'une plaie.*

PYULCON, gr., PYULCUS, eſpéce de *canule* ou de *ſeringue*, tant pour injecter une plaie profonde, que pour en retirer le pus, ou autre humeur qui y ſéjourne.

PYXINON, eſpéce de *collyre*, décrit dans *Celſe.*

PYXIS, ſtrictement, eſt un *étui*, ou une *boëte de buis*, appellée, dans les Auteurs Arabes, SCHATIPHA : on en a étendu la ſignification à toute ſorte de *boëtes* (dont on ſe ſert pour conſerver les médicamens,) quelles qu'en ſoient la forme & la matiere ; PYXIDES ligneæ, ſtanneæ, lapideæ, fictiles, &c. PYXIS, eſt encore un *onguent émollient* dont traite *Ægin.* Ce terme déſigne auſſi, chez les Anatomiſtes, la *cavité* de certaines parties oſſeuſes.

Q

Q, vel q, id eſt, QUANTITAS, *quantité.*

Q. Æ., id eſt, QUANTITATEM ÆQUALEM, *quantité égale de chaque remède preſcrit.* Cette abréviation eſt uſitée dans les formules de Médecine, de même que celle qui précéde, & celles qui ſuivent.

Q. E., abréviation de QUINTA ESSENTIA, *quinteſſence. Voyez* QUINTA ESSENTIA.

Q. S., id eſt, QUANTUM SATIS, *autant qu'il en faut. Exemple*, . . . Rhubarbe, cachou, quinquina, de chaque deux gros; ſirop d'abſynthe, Q. S., c'eſt-à-dire, *quantité ſuffiſante* pour mettre le tout en forme d'opiat.

QUADRANS, le *quart d'une livre.* Il revient à nos quatre onces, parce que notre livre eſt de ſeize onces; & il n'eſt que de trois onces, ſi la livre eſt de douze onces, comme chez les Romains.

QUADRANTAL, *meſure de deux urnes*, chez les Anciens; elle revient à l'AMPHORA. *Voyez* AMPHORA.

QUALANCAPATI, (*Stahl, Mat. méd.*,) *plante exotique* (des Indes orientales,) dont pluſieurs Auteurs font de grands éloges; elle n'eſt pas uſitée chez nous.

QUALITAS, *qualité*. En reſtreignant ce *mot* aux ſeuls objets qui nous environnent, ou qui ſont palpables, nous diſons que les *qualités* ſont ou internes, ou externes; nous appellons *qualités externes*, les différens états dans leſquels les corps ſe manifeſtent extérieurement à nos ſens, tels que leurs formes ou figures, la couleur, la peſanteur, l'odeur, leur ſéchéreſſe, leur liquidité, &c. Les Naturaliſtes reconnoiſſent les corps à ces différentes *qualités extérieures*, & c'eſt pourquoi nous définiſſons l'*Hiſtoire naturelle* la ſcience ou la connoiſſance des corps ſublunaires par leur extérieur, *ſcientia corporum ſublunarium ad extrà*. Nous avons jugé d'inſérer ici cette définition, parce que nous n'en avons trouvé dans aucun Auteur qui ſatisfaſſe par ſa préciſion & ſa netteté; preſque tous en donnent des deſcriptions trop longues, & embarraſſantes pour les Etudians. Quant aux Chimiſtes, d'après les connoiſſances qu'ils doivent avoir de ces caracteres extérieurs des corps, ils pénétrent en outre dans leur conſtitution pour en étudier les *qualités internes*; ils détruiſent la *compoſition* des corps pour les réduire en des mixtes plus ſimples, plus homogènes; & diſtinguent, par les moyens de l'Art, combien d'*eau*, d'*huile*, de *ſel*, eſt entré dans leur compoſition : ce qui me fait définir la Chimie *ſcience des corps ſublunaires par leurs principes de compoſition*, ou par l'intérieur, *ſcientia corporum ſublunarium ad intrà, aut per partes componentes*. L'Ana-

tomiſte, c'eſt-à-dire, celui qui étudie particulierement la ſtructure du corps animal, diviſe, déſunit l'aggrégation des différentes parties de ce tout, pour en voir les rapports, les uſages, les propriétés, les *qualités*, &c.

QUANLI, le *plomb*, dans quelques Auteurs.

QUARTANA, gr. PYRETOS TETARTAÏOS, *fiévre quarte*, ou *dont l'accès & la fin ſe terminent chaque quatrieme jour; de façon que le malade eſt deux jours de ſuite ſans rien reſſentir*: . . hujus circuitus eſt quarto quoque die, quo una acceſſio ac una remiſſio. Cette fiévre a deux jours entiers de ceſſation.

QUARTARIUS, *poids d'un quarteron*, (chez nous,) ou *quatre onces*; le *quart de la livre*. Il eſt plus à propos d'indiquer les médicamens par *poids* que par *meſures*; cependant on les preſcrit quelquefois à la *pinte*, à la *chopine*, par *poignées*, par *pincées*. Le QUARTARIUS, (dans les anciens Auteurs,) eſt une *meſure évaluée à cinq onces d'eau*, ou *quatre onces d'huile*.

QUARTATIO, *quartation*, l'*inquart*. Opération de Chimie, qui conſiſte à réduire, ou plutôt à mettre au *quart* l'or, qui ſe trouve actuellement allié avec de l'argent, & par conſéquent à ajouter aſſez d'argent à la maſſe totale, pour que ce dernier métal compoſe les trois autres *quarts* du tout. Cette premiere opération s'exécute par la fuſion,

après laquelle on procéde au *départ*, c'eſt-à-dire, on ſépare l'or d'avec l'argent. Cette ſéparation ne peut ſe faire parfaitement qu'en réduiſant au *quart* l'or contenu dans cet alliage, (ainſi que nous allons l'expliquer;) c'eſt pourquoi cette opération a pris le nom de *quartation*. Il faut ſçavoir que lorſque les deux métaux parfaits ſont unis enſemble, & qu'on a intention d'en obtenir l'or pur & ſeul, on n'en vient pas à bout ſi l'argent ne fait pas au moins les *trois quarts* de la maſſe (en poids.) Nous avons même expérimenté que deux gros d'argent, (fondus avec un gros d'or,) ſont tellement revêtus ou enveloppés par l'or, que l'eau forte, qui eſt le diſſolvant ordinaire de l'argent, n'en vient pas tout-à-fait à bout; mais quand la maſſe eſt compoſée de trois parties d'argent, (ou même de plus, ſi on ſouhaite,) ſur une partie d'or, (ce dont on eſt toujours certain, en *ajoutant* d'abord par la fuſion *trois fois autant d'argent* que la maſſe entiere peſe,) en ce cas l'or qui y eſt allié, ne peut plus retenir l'argent dans ſes chaînes, ni le défendre contre l'action de l'eau forte. Ce diſſolvant ſe rend totalement le maître du métal blanc, & le jaune reſte ſeul & intact; il eſt même preſque pur, ou le devient bientôt par le lavage & une légere fuſion. Nous n'entendons pas qu'on prenne littéralement l'*addition* que nous venons de propoſer plus haut des trois parties d'argent ſur *toute la maſſe*; cette méthode ne s'accommode pas à des travaux en

grand, dans leſquels il y a des moyens certains pour s'aſſurer d'abord de la quantité d'or que contiennent de pareils mêlanges, & qu'il ſeroit trop long de déduire ici : nous avons ſeulement entendu avancer que, pour que l'eau forte puiſſe agir ſur l'argent, & l'emporter avec elle dans l'opération du *départ*, il faut que ce métal faſſe au moins les trois *quarts* du tout. Cette explication montre aſſez évidemment que *quartation* & *depart* ſont deux opérations très diſtinctes l'une de l'autre ; la ſeconde eſt ſubordonnée à la premiere, & fort ſouvent même on fait le *départ*, ſans qu'il ſoit beſoin de procéder à la *quartation*. Il y a bien des Auteurs qui ont confondu ces deux termes, par inattention. (*Voyez le Dictionnaire univerſel de Médecine, f°. & autres.*) *M. Macquer* en donne une explication fort claire, & à la portée de tout le monde. *Voyez le mot* DISCESSUS, *départ.*

QUARTZ, *pierre fuſible. Voyez Agricola, Ercker,* (*Bomare, Hiſtoire naturelle,* qui eſt à la portée des Etudians.) Plus cette *pierre* abonde dans une mine, plus l'on doit attendre de bien du métal qu'elle doit fournir, ſoit en quantité, ſoit en pureté ou perfection. *Voyez Beccheri* PHYS. SUBTERRAN. Cette *pierre* eſt un peu tranſparente, ordinairement blanche, & comme parſemée de feuilles argentines : *Beccher* la donne comme terre fuſible pure.

QUASSATIO, en Chirurgie, déſigne une

ſorte de *luxation* des vertèbres, in quâ dimotæ quidem juncturæ ac compages, ſed vertebræ in ſuâ ſede permanent. Les autres eſpeces de *luxation* ont leur nom. En Pharmacie, QUASSATIO eſt le même que CONQUASSATIO, COMMINUTIO. *Voyez* CONQUASSATIO.

QUATUOR AQUÆ CORDIALES. Les *quatre eaux cordiales* ſont un mêlange (à parties égales) d'eaux diſtillées au bain marie, des fleurs de bourrache, de bugloſe, d'œillet ou de roſes, & de violier; & ce ſont ces fleurs qu'on nomme, en Pharmacie, les *quatre fleurs cordiales*. *Voyez* SPECIES CORDIALES. Les eaux de méliſſe, de chardon benit, d'ulmaria, ſont auſſi des *eaux cordiales*.

QUATUOR AQUÆ PLEURITICÆ. *Eaux antipleuritiques* ſont celles de ſcabieuſe, de chardon benit, de coquelicot, de piſſenlit.

QUATUOR FARINÆ. Les *quatre farines réſolutives* ſont un mêlange (à parties égales) des farines d'orobes, de lupins, d'orge, & de féves; celles de lentilles, de fenu-grec & de lin, ſont auſſi dans cette claſſe.

QUATUOR FLORES CARMINATIVÆ. Les *quatre fleurs carminatives* ſont celles de mélilot, de camomille, d'aneth, & de matricaire.

QUATUOR SEMINA FRIGIDA MAJORA. Les *quatre grandes ſemences froides*

ſont celles de citrouilles, de courges, de concombres, & de melons. Les *petites* ſont celles de pourpier, d'endive, de laitue, & de chicorée.

QUATUOR SEMINA MAGNA CALIDA. Les *quatre grandes ſemences chaudes* ſont l'anis, le carvi, le cumin, & le fenouil. Les *petites* ſont l'ammi, le daucus, le perſil, & l'ache.

QUATUOR UNGUENTA CALIDA. Les *quatre onguens chauds* ſont l'althæa, l'agrippa, le nervin, & le martiatum. Quelques Auteurs n'en comptent que trois, en ſupprimant le dernier. Les *quatre onguens froids* ſont le populeum, l'onguent blanc de *Rhaſes*, l'onguent roſat, & le cérat de *Galien*.

QUEBRICUM, QUEBRITH, QUIBRITH, tantôt le *ſoufre*, tantôt l'*arſenic*.

QUELLES, *élixir philoſophique*, en ſtyle d'Alchimiſte.

QUENDEL, le *ſerpolet*, plante aromatique.

QUERCULA CALAMANDRICA, aut TRISSAGO, CHAMÆDRYS, gr., lat. & françois, *petit chêne*, *germandrée*.

QUERCUS MARINA, dans quelques Auteurs, *lithophyton* ou *lithophyte*, c'eſt-à-dire, plante dure comme la pierre, plante

pierreuſe. *Voyez les variétés des lithophytes* (*dans Bomare, Hiſtoire naturelle.*)

QUERCÛS VISCUS, aut VISCUM QUERCINUM, *gui de chêne*; excroiſſance qui a feuilles, fruits, & bois, & qui eſt uſitée en Pharmacie, ſoit en poudre, ſoit en infuſion. On n'en emploie que le bois; les fruits ſont des baies glutineuſes, ou viſqueuſes, qu'on croit virulentes, & qu'on n'oſe faire prendre intérieurement.

QUIANOS, *vitriol.*

QUINCUNCIALIS HERBA, (dans *Pline*, & autres,) *herbe qui a cinq pouces de haut.*

QUINCUNX, id eſt, QUINQUE UNCIÆ, *cinq onces.* Dans *Martial*, c'eſt une *meſure de cinq cyathes, ou cinq verres.*

QUINCUPLEX BOLUS, *cinq bols*, ou *bol diviſé en cinq.*

QUINDENI, id eſt, QUINDECIM, *quinze.* Ce terme eſt quelquefois employé dans les formules de Médecine. *Exemple.* Fiat opiata pro *quindenis doſibus* ſeparandis: c'eſt-à-dire, *faites opiat pour* quinze priſes *qu'il faut ſéparer.*

QUINQUE FRAGMENTA LAP. PRETIOS., *fragmens des cinq pierres précieuſes qu'on alkooliſe pour l'uſage médec.*: ſçavoir, le ſaphir, l'émeraude, l'hyacinthe, le grenat, & la cornaline.

QUINQUE HERBÆ

QUINQUE HERBÆ EMOLLIENTES, les *cinq herbes émollientes* : ſçavoir, mauve, mercuriale, pariétaire, guimauve, branc-urſine ; on y joint le ſeneçon, l'atriplex, la poirée, &c.

QUINQUE LIBRALIS, *qui peſe cinq livres.*

QUINQUE MYROBALANI, les *cinq myrobolans* : ſçavoir, les indiens, les chebules, les citrins, les emblics, & les belleriques.

QUINQUE RADICES APERIENTES. *Cinq racines apéritives* ſont entr'autres, celles de petit houx, de fenouil, d'ache, de perſil, & d'aſperges. L'arrête-bœuf, l'eryngium, le fraiſier, ſont encore de la même claſſe, & peuvent être ſubſtituées aux autres.

QUINTANA, *fiévre quinte*, ou *qui reparoît tous les cinq jours.*

QUINTA ESSENTIA, *quinteſſence.* Sans entrer dans un détail inutile des différentes matieres auxquelles les Auteurs Alchimiſtes ont appliqué ce nom, contentons-nous de ſçavoir qu'on entend aujourd'hui par ce *mot* un remède volatil, pénétrant, qui contient les parties les plus pures & les plus exaltées des mixtes, comme des ſels volatils, des huiles éthérées, des eſprits atténués, & qui par conſéquent ne ſe donne que par gouttes, ou à très-petite doſe. On dit *quinteſſence* d'ambre, *quinteſſence* d'abſynthe, &c.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 706 sur 917

QUISQUILIUM, *graine qui donne une couleur rouge vive, la graine d'écarlate, la cochenille.*

QUOCOLOS, eſt une *pierre vitrifiable, demi-tranſparente, & auſſi dure que le* SILEX. Il s'en trouve beaucoup en Italie, & ailleurs.

QUOTIDIANA, (CATHEMERINA, gr., falsò dicta,) ou plutôt AMPHIMERINA, gr., *fièvre quotidienne.* On en diſtingue de deux ſortes : l'une *ſimple*, l'autre *continue.* La *quotidienne ſimple*, eſt celle qui commence & finit chaque jour; celle qui n'a aucun relâche, ſe nomme *quotidienne continue.*

R

℞, abréviation du *mot* RECIPE, *prenez.* Les formules de Médecine commencent ordinairement par cette *lettre*, ou par ce caractere ℞, qui a la même ſignification.

RAAN, RANAC, déſigne le *ſel ammoniac.*

RABARBARI ANIMA, *voyez* RHABARBARI ANIMA.

RABIEL, ROHEL, déſignent, dans quelques Auteurs, le *ſang de Dragon*, qui eſt uſité en Pharmacie.

RABIRA, ſignifie l'*étain*, l'un des quatre métaux imparfaits.

RACHI, désigne le *mercure* des Alchimistes.

RACHIS, gr., sc., SPINA DORSI, l'*épine du dos*.

RACHITÆ, aut RACHIÆI. Les Grecs-Latins nomment ainsi les *muscles dorsaux*.

RACHITICUS, gr.-lat., *rachitique, qui est attaqué du rachitis*; ou *ce qui a rapport, ce qui appartient à cette maladie*.

RACHITIS, gr., lat. & fr. de même, c'est-à-dire, *maladie du rachis*, ou de l'*épine du dos*. C'est à cette partie du corps que la *maladie* établit son siége, & qu'elle trouve la cause principale de tous les accidens qui l'accompagnent & qui la suivent, & c'est pourquoi elle en a gardé le nom : la moëlle spinale, viciée & épaissie, cessant de faire ses fonctions, c'est-à-dire, de transmettre & de distribuer, (comme il convient,) le fluide nerveux, nécessaire pour l'action & le mouvement des solides & des humeurs même; de-là le défaut de nutrition, l'amaigrissement, & tous les autres accidens du *rachitis*.

RADICALE ACETUM, *vinaigre radical*. *Voyez* ACETUM ALKOOLISATUM.

RADICULA SYLVESTRIS, aut SISYMBRIUM, espéce de *raifort aquatique*, qui est hydragogue, antiscorbutique, lithontriptique, &c.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 708 sur 917

RADIUS, latin & françois de même, *un des os de l'avant-bras. Voyez* CERCIS.

RADIX DULCIS, id eſt, GLYCYRRHISA, *réglisse.*

RADIX SANCTÆ HELENÆ, *racine ſtomachique & antinéphritique*, ainſi nommée par l'Apothicaire *Parkinſon : cyperus rotundus, inodorus, ex Floridâ* C. Bauh. *Voyez* CYPERUS AMERICANUS. Cette *racine* nous eſt apportée du Port de *Sainte Helene*; ce qui lui a donné ſon nom.

RADIX URSINA, aut ANETHUM SYLVESTRE *Dod.*, aut FŒNICULUS PORCINUS, ſont les divers noms par leſquels on déſigne quelquefois le *meum*. On le nomme encore ANETHUM URSINUM, FŒNICULUM URSINUM.

RAHAF, arab., *hémorrhagie des narines.*

RAMAG, ſign. *cendres*, dans quelques Auteurs.

RAMED, ſeu RHEUM, *rhubarbe.*

RAMIGRI, *réſidu d'une térébenthine qui a été diſtillée*, ou *colophone.*

RAMICH, arab., compoſition de *trochiſques* deſtinée à l'uſage interne, & dont la doſe eſt d'un ſcrupule à une drachme; ils ſont fortifians & aſtringens. En voici la deſcription :

℞. Nucum cupreſſi, baccarum myrti, g. arab., ana unciam unam & ſemis.

Roſ. rub., ſantali citrini, ana drachmas decem.

Sumach, eboris raſi, ana unciam unam.

Ligni aloës, caryophillorum, macis, n. moſch., ana ſemunciam.

Camphoræ, ſcrupulos quatuor.

Pulverentur omnia, miſceantur & excipiantur ſucco acetoſæ ad mellaginem inſpiſſato, ut fiat maſſa ex quâ formentur *trochiſci*, S. A.

RANULA, BATROCHOS, gr. Les Auteurs nomment ainſi une *tumeur phlegmoneuſe qui s'établit ſous la langue*, principalement chez les enfans. *Ranæ* dicuntur ſublinguares venæ quæ copioſiore ſanguine diſtenduntur.

RANUNCULUS LATIFOLIUS, aut HÆMORRHOÏDUM HERBA, *petite chélidoine. Voy.* FICARIA MINOR.

RAPHANEDON, *fracture oſſeuſe tranſverſale*, qu'on compare à la diviſion d'une *rave* qu'on caſſe en deux. Le mot grec RAPHANOS ſignifie *rave. Voyez* SICUEDON, même ſignification.

RAREFACIENTIA, gr. ARÆOTICA, vel DIAPHORETICA, *raréfians*. On nomme ainſi les médicamens qui, en ouvrant les pores cutanés, aident à l'évaporation ou diſſipation des humeurs inutiles, ou entretiennent & augmentent la tranſpiration. Les remèdes condenſans, nommés par les Grecs-Latins

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 710 sur 917

PYCNOTICA, desquels nous avons parlé, sont les contraires de ceux-ci.

RAREFACTIO, *raréfaction*, ou *dilatation* des parties d'un corps quelconque, de façon qu'il exige un espace plus grand pour le contenir. La *raréfaction* est commune à tous les corps terrestres, tant fluides que solides, il n'y a que du plus au moins; elle est l'effet de la chaleur, & toujours le signe certain de la présence & de l'action du feu : cet agent étant toujours susceptible de plus ou de moins d'effet, à proportion que ses parties sont plus ou moins rapprochées; de-là la *raréfaction* agit tantôt sur la seule *aggrégation*, & tantôt sur la *composition* même des corps. *Voyez* AGGREGATA.

RARUM, *raréfié*, *atténué*, *subtilisé*. RARUM corpus dicitur cujus partes, veluti spatiis inanibus interspersæ aut interceptæ, sunt materie velut aëreâ plenæ, vel corpus quod meatus & poros habet magnos. E contrà *densum*, seu spissum aut condensatum, quod ejusmodi porositatibus veluti carens compactum seu spissatum videtur. C'est ainsi que s'entend la *rarité* & la *densité* des corps par comparaison entre eux.

RARUS PULSUS, terme de Médecine, *pouls rare, ou très-lent*, cujus intermediæ quietis longum est tempus : le *pouls fréquent* lui est opposé; CREBER PULSUS dicitur, si tempus intermediæ quietis breve sit.

RAS, arab., la *tête*, appellée, chez les Anciens, VENTER PRIMUS aut SUPERNUS.

RASA, dans quelques Auteurs, *réſine*; dans d'autres, l'*étain*.

RASCETTA, arab., CARPON gr., en latin, BRACHIALE, le *poignet*, ou la *premiere partie de la paume de la main. Voyez les Livres d'Oſtéologie.*

RASIO, aut COMMINUTIO, eſt la *réduction d'un corps dur en rapure* ou *raclure*, laquelle s'exécute avec une lime, un racloir, une rape. On *atténue* ainſi, pour les uſages de la Chimie ou de la Pharmacie, les corps ſolides, tels que les métaux, les os, les matieres cornées, ligneuſes, &c.

RASOÈS, RASTOL, le *cuivre*.

RASURA, *rapure quelconque*.

RAVED, RAVEDSENI, arab., *rhubarbe*.

RAUENDSARA, nom indien de l'arbre dont on tire la canelle géroflée, ou le bois de crabe. Le fruit de cet arbre, qui eſt abondant dans l'iſle Saint Laurent, eſt appellé *noix de Madagaſcar*.

RAXAD, *gomme ammoniaque*.

RECEPTACULUM, aut RECIPIENS, *récipient*. Vaiſſeau de Chimie, de forme ſphérique, plus ou moins volumineux, qu'on nomme encore *matras*, ou *balon*, deſtiné à la condenſation de l'air, (c'eſt-à-dire, des vapeurs aqueuſes, ſalines, ſpiritueuſes, que le

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 712 sur 917

feu dégage des corps ſoumis à ſon action,) leſquelles ſe réuniſſent enſuite ſous la forme d'huile, d'eau, de ſel, &c. Le Lecteur ne prendra pas à la lettre le *dégagement* des vapeurs dont il eſt ici queſtion; on ſçait bien qu'outre les parties qui ſe dégagent réellement des corps, telles qu'elles y étoient, il y en a d'autres que le feu produit & combine par ſa propre action, à meſure que la compoſition du corps ſe détruit.

RECIDIVA, *récidive*. Ce *mot* s'entend partout. En Médecine, il ſignifie *rechûte*; en Pharmacie, *réitération d'un médicament*, &c.

RECIPIENS, *voyez* RECEPTACULUM.

RECREMENTUM, en Médecine, *recrément*, (*Hippocrate*, & autres.) Ce terme ne doit pas être confondu avec *excrément*. *Recrément* ſe dit d'une humeur qui, après être ſortie de la maſſe du ſang ou d'ailleurs, y rentre, ou bien eſt deſtinée à y rentrer, &, à cet effet, eſt gardée dans les réſervoirs particuliers, *par exemple*, la bile, le ſuc gaſtrique, la ſalive même, & autres; les *excrémens*, au contraire, ſont chaſſés dehors comme inutiles, incapables de ſervir à la nutrition, & même nuiſibles, tels ſont la chaſſie, la morve, le ſang menſtruel, l'urine, & autres: c'eſt ainſi qu'on diſtingue les humeurs excrémenticielles, des humeurs recrémenticielles. *Recrément* ſe dit auſſi, dans l'Hiſtoire naturelle & dans la Chimie, ſoit d'une matiere impure ou hétérogène qu'on trouve

dans l'intérieur d'une mine, & qui aura été ſéparée du minéral même, (par la main de la Nature,) comme ſuperflu & inutile à ſa compoſition. On peut diſtinguer dans ce *recrément* l'utile d'avec l'inutile, comme on diſtingue, en Médecine, le *recrément* utile d'avec celui qui eſt nuiſible ou inutile, qui ſe nomme *excrément*. Nous nommons *recrement utile* celui qui peut fournir de nouveau, par le laps du tems, à la formation ou compoſition du même minéral d'où il avoit été ſéparé, ou de tout autre. La chryſocolle des Anciens, matiere onctueuſe, verdâtre, qui avoiſinoit l'or dans ſa mine, en étoit un *recrément*, & ainſi des autres, dont traitent les Minéralogiſtes. On appelle auſſi *recrément*, en Chimie, la matiere ſuperflue ou hétérogène qui ſe ſépare, (par les opérations de l'Art,) en ſcories, ou autrement, d'un métal ou autre minéral en fuſion : remarquez que le *recrément* retient ſouvent avec lui quelques-uns des principes (propres à réintégrer le *minéral*, en y ajoutant ce qui y manque pour en compléter ou perfectionner la compoſition, ou en ſéparant totalement ce qui s'y trouveroit d'étranger. Le *mâche-fer* eſt, *par exemple*, un *recrément* du fer, & ainſi des autres.

RECTIFICATIO, *rectification ;* eſt une eſpéce de *purification*, ou c'eſt une opération par laquelle on ſépare les parties phlegmatiques, ou autres, qui ſont ſurabondantes à la

compoſition d'une liqueur ſpiritueuſe, d'une huile, d'un ſel, & qui par conſéquent y ſont nuiſibles ou au moins inutiles : on rapproche par ce moyen, & on concentre davantage celles qui ſont utiles, ce qui augmente la force ou la vertu du remède ; nous *rectifions* les *ſels volatils*, les *huiles diſtillées*, les *eſprits inflammables*, & autres. *Voyez les Elémens de Chimie de M. Macquer*, &c. Toutes ces *rectifications*, lorſqu'elles ſont portées trop loin ou ſans ménagement, deviennent abuſives ; elles vont à la décompoſition ou deſtruction de la matiere qu'on y ſoumet. *Voyez dans l'article* SAL ALKALI VOLATILE.

RECTUM INTESTINUM, l'*inteſtin rectum* ; (dans quelques Anciens,) PRINCEPS INTESTINUM, *principal inteſtin*. Le canal inteſtinal, dans toute ſa longueur, eſt diſtingué par portions qui ont chacune reçu, en raiſon de leur configuration ou de leur forme, différens noms ; & c'eſt la portion qui le termine par en-bas qu'on nomme RECTUM. *Voy. les Anatomiſtes*. Eſt ultimum omnium, ad ſedem uſque porrectum, ad cujus finem eſt *ſphincter*, id eſt, muſculus conſtrictorius, &c.

RECUTITUS, *voyez* APELLA.

REDUCTIO, *réduction*, ſe dit en *Chimie* & en *Chirurgie*. 1°. En *Chimie*, une ſubſtance métallique qui, par la diſſipation du *principe mercuriel*, a perdu ſon brillant, ſon éclat, ou qui eſt tombée en rouille ou en chaux, ſe rétablit ou ſe *réduit* en ſon premier

état, ſi on la traite au feu (ſelon l'Art) avec quelque matiere graſſe que ce ſoit, qui, par ſon *principe huileux* ou *inflammable*, reſſuſcitera le métal; c'eſt cette ſorte de revivification de la rouille ou de la chaux qu'on nomme *réduction*. 2°. En *Chirurgie*, on *réduit* ou on fait rentrer en place les os luxés ou dérangés, les inteſtins, la matrice, & autres parties.

REDUVIA, gr. PARONYCHIA, aut PANARITIUM, *panaris*; abcès formé à côté des ongles. (Le mot gr. PARONYCHIA, id eſt, CIRCÀ UNGUEM.)

REFECTIVA, aut RESTAURANTIA, *reſtaurans*; ſont les remèdes qui réparent les forces perdues, tels que le lait, le bouillon à la vipere, &c.

REFRIGERANS, REFRIGERATORIUM. *Refrigérant* eſt, en Chimie, l'eſpéce de chauderon de cuivre qui entoure ou enveloppe la *tête de More*, ou le chapiteau d'un *alambic*, dans lequel chauderon on entretient continuellement de l'eau fraîche pour hâter la condenſation des vapeurs, à meſure qu'elles s'élevent intérieurement dans ce même chapiteau. Quelquefois auſſi le *refrigérant*, au lieu d'entourer le chapiteau, enveloppe ſeulement la gouttiere ou le tuyau qui en ſort, par lequel les vapeurs ſont contraintes de s'enfiler, &, y trouvant ce *rafraîchiſſement* continuel, ſe condenſent, & vont tomber par gouttes, ou

par filet, dans le *récipient*. *Voyez* RECEPTACULUM. *Voyez* DESTILLATIO.

REGINA METALLORUM, LUNA *Chemicis*, DIANA, gr. ARGUROS, id eſt, ARGENTUM, *argent*, ou *Reine des métaux*; c'eſt le deuxieme des deux métaux parfaits. L'*or*, qu'on nomme *Roi des métaux*, eſt le premier. *Voyez* ARGENTUM.

REGNA TRIA NATURÆ, les *trois regnes*. Cette dénomination eſt fort uſitée en Phyſique, & particulierement dans l'*Hiſtoire naturelle*, ou dans cette partie de la Phyſique qui s'occupe des *caracteres extérieurs* des corps ſublunaires. Ces corps ſont de trois ſortes, *animaux*, *végétaux* & *minéraux*; &, ſelon les formes variées dont tous ces corps (ou leurs parties) ſont ſuſceptibles, ils rempliſſent, ſelon moi, les *trois regnes*, & y exiſtent tantôt ſous une forme ſéche ou ſolide, tantôt ſous une forme liquide ou aquatique, & tantôt ſous la forme de vapeurs halitueuſes, c'eſt-à-dire, qu'ils habitent tous dans chacun des *trois regnes de la Nature*, dans la *terre*, dans l'*eau*, & dans l'*atmoſphere*: dans la *terre*, ſous une forme plus ou moins dure ou ſolide; dans l'*eau*, ſous une forme liquide ou aqueuſe; & dans l'*atmoſphere*, ſous la forme halitueuſe (ou vaporeuſe, ſi on me paſſe le terme.) Ainſi tous les corps, ſoit *animaux*, ſoit *végétaux*, ſoit *minéraux*, (ou leurs produits) qui ſont plus ou moins atténués, nous donnent le *regne terreſtre* ou *ter-*

reux, REGNUM TERREUM; le *regne aquatique* ou *liquide*, REGNUM AQUEUM; & le *regne halitueux* ou *atmoſpherique*, REGNUM ATMOSPHÆRICUM. Il s'enſuit que ce n'eſt pas ſur l'eſpéce ou la nature des corps ſublunaires que nous fondons notre diſtinction entre les *trois regnes de la Nature*, mais ſur le local de leur habitation, & ſur la diviſibilité ou l'atténuation dont ces corps ſont ſuſceptibles. Si cette doctrine paroît neuve, ſi elle ſemble un peu contredire les autres Naturaliſtes, elle nous paroît plus vraie & plus analogue à la ſaine Phyſique, que l'ancienne diſtinction en *regne animal*, *regne végétal*, & *regne minéral*, qui ſont plutôt autant d'eſpéces ou de claſſes de corps ſublunaires. *Voyez* ATMOSPHÆRA. *Voyez* AQUA.

REGULUS, *régule*; eſt la partie métallique, c'eſt-à-dire, brillante, homogène, pure, & la plus peſante qu'on retire d'un minéral par la fuſion qu'on en fait. *Voyez les Elémens de Chimie de M. Macquer.*

RELAXANTIA, gr. CHALASTICA. Ce ſont les *médicamens qui amolliſſent, détendent, ou relâchent les fibres trop tendues.*

REMORA ARATRI, ONONIS, URINARIA, *arrête-bœuf*, dont la racine eſt principalement uſitée comme *apéritive.*

REPERCUTIENTIA, REPERCUSSIVA, REPELLENTIA, *repercuſſifs*, c'eſt-à-dire, *remèdes qui repouſſent & arrêtent le cours immo-*

déré de certaines humeurs. Les uns ont la propriété aſtringente, telle qu'on la reconnoît dans les fleurs de grenades, dans les roſes, dans les terres bolaires ou alumineuſes, & autres *ſtyptiques*; il y a d'autres *repercuſſifs* qui agiſſent par des principes différens.

REQUIES *Nicolai.* C'eſt le nom d'un *opiat ſomnifere* de *Nicolaus Mirepſus.* On le trouve décrit dans les Diſpenſaires; on le donne à la doſe d'un à deux gros.

RESIDENTIA, FÆX, *réſidence, dépôt, féce*; c'eſt la matiere la plus groſſiere & la plus peſante, qui ſe précipite d'elle-même, en forme de lie, d'une liqueur qui s'eſt repoſée. On dit, en grec, HYPOSTASIS, HYPOSTEMA.

RESINA, *réſine*; eſt une matiere totalement ſoluble dans les menſtrues huileux & inflammables, & non dans l'eau. Il y a des *réſines* pures, naturelles, plus ou moins ſolides, ſelon qu'elles ont plus ou moins perdu par la chaleur; les *baumes naturels* ſont des *réſines* liquides, telles que le *baume de Judée*, la *térébenthine*, &c.: il y a d'autres *réſines* qu'on extrait, ou qu'on compoſe par les moyens de l'Art; l'*acide* & l'*huile*, tempérés l'un par l'autre, compoſent une *réſine.*

RESINA FRICTA, aut COLOPHONIA, *colophone*, vulgairement *bray ſec* ou *arcanſon.* C'eſt une matiere noirâtre, luiſante, friable, à demi *charbonnée*, qui reſte de la térében-

thine commune, quand on en a retiré par la diſtillation (ſans intermede) toute l'huile que ce dégré de chaleur peut en ſéparer. Elle ne doit pas être employée pour les remèdes : nous avons, (comme l'a fort bien remarqué le célebre Pharmacien *Lemery*,) un autre *arcanſon* qui eſt en tout préférable; (le *bray ſec* n'étant uſité que dans la compoſition des remèdes deſtinés aux chevaux, encore faut-il n'y être guère délicat;) c'eſt le corps balſamique, friable, qui reſte de la térébenthine, quand on en a ſéparé, par la diſtillation avec l'eau, l'huile que les vapeurs aqueuſes ont pu enlever avec elles. Cette eſpéce de *colophone*, qui s'emploie en Pharmacie, ſe nomme encore TEREBINTHINA COCTA, en fr., *térebenthine cuite*; elle eſt beaucoup plus pure, & totalement différente de la *colophone* qu'on emploie dans les Arts; auſſi ſe donne-t-elle intérieurement en pilules, ou autrement. *Voyez* PIX GRÆCA.

RESOLVENTIA, RESOLUTIVA, *réſolutifs*. Ce ſont les remèdes qui fondent & diſſipent les humeurs, ſoit en provoquant la tranſpiration, ſoit en amolliſſant l'humeur, & la diſpoſant à paſſer dans la circulation; tels ſont le *ſel ammoniac*, le *perſil*, la *ciguë*, l'*onguent de la Mere*, le *diabotanum*, le *diachylon*. Les *digeſtifs*, les *maturatifs*, ſont encore des *réſolutifs*.

RESUMPTIVA, RESTAURANTIA, *réſomptifs*, *reſtaurans*. *V.* REFECTIVA. *V.* ANALEPTICA.

RETICULARIS PLEXUS, *voyez* CHOROEIDES.

RETIFORMIS PLEXUS, *v.* CHOROEIDES.

RETINA, (quaſi RETE,) eſt *panniculus vitreum humorem oculi circumdans quaſi* RETE, *undè nomen.* La *rétine* eſt la troiſieme tunique du globe de l'œil; ſon tiſſu eſt différent de celui des deux autres: elle eſt blanchâtre, mollaſſe, tendre, & comme médullaire, ou ſemblable à une eſpéce de colle farineuſe qui ſeroit étendue ſur une toile réticulaire très-fine; elle paroît plus épaiſſe que la choroïde, & elle s'étend, (ſuivant le même Auteur dont nous empruntons cette deſcription,) juſqu'aux extrêmités des rayons ciliaires.

RETORTA, *retorte*, ou *cornue*; vaiſſeau de Chimie qui ſert à la diſtillation, & qu'on a ainſi nommé parce que ſon col eſt recourbé & fait en corne: il y en a de terre, de fer, & de verre.

REVERBERATIO, *reverbération*, terme de Chimie, c'eſt-à-dire, *repercuſſion.* Elle ſe fait quand la flamme, qui tend toujours à s'élever, eſt rabattue par le couvercle ou le dôme qu'on a ajuſté ſur le fourneau. On comprend que, par ce moyen, la flamme *reverbere*, c'eſt-à-dire, *frappe une ſeconde fois* le vaiſſeau qui y eſt expoſé, ce qui concentre d'autant plus la chaleur & l'augmente. Le fourneau, avec ſon dôme, eſt nommé pour cela *fourneau de reverbere.*

REVIVIFICATIO,

REVIVIFICATIO, *revivification*, eſt la même choſe que *réduction*. C'eſt l'opération par laquelle on rétablit en ſon premier état une ſubſtance métallique qui auroit perdu ſon brillant, ſa ductilité, &c., ou qui ſeroit déguiſée par le mêlange de matiere ſaline, ſulfureuſe, ou autre. Le terme de *revivification* ſe dit plus communément du *mercure* auquel on rend ſa *fluidité*, ſa *vivacité*, ſon *brillant*, en ſéparant le ſoufre ou autre matiere avec laquelle il ſeroit *fixé* ou *ſolidifié*; ainſi on extrait, ou on *revivifie* le mercure contenu dans le cinabre, par l'intermede du fer, du ſel alkali, ou autre ſubſtance qui, ayant plus d'affinité avec le *ſoufre du cinabre* que n'en a le mercure, s'approprie le ſoufre, ſe lie avec lui, & dégage, par ce moyen, le mercure des entraves où il étoit retenu. *Voyez* REDUCTIO.

REX METALLORUM, *Chemicis* SOL aut AURUM, gr. CHRUSOS, l'*or*, le *Roi des métaux*. *Voyez* AURUM.

RHABARBARI ANIMA, comme ſi on vouloit dire l'*ame de la rhubarbe*. Quelques-uns entendent que ce ſoit la *poudre* la plus ſubtile, ou l'*alkool de la rhubarbe*, parce qu'on nomme auſſi, en latin, ANIMA LYCOPODII, l'eſpéce de *farine*, ou *poudre réſineuſe*, que fournit abondamment le LYCOPODIUM. *Voyez* LYCOPODIUM. Mais plus fréquemment, & ſur-tout en Allemagne, on donne le nom d'ANIMA RHABARBARI à une

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 722 sur 917

teinture, compoſée avec l'alkali fixe du tartre, la *rhubarbe*, & diverſes eaux diſtillées. Ce remède, ne pouvant être gardé, ſe fait lorſqu'on le demande ; il eſt encore nommé, en latin, SANGUIS CICHORII RHABARBARINUS. *Voyez-en la formule à l'article* SANGUIS CICH.

RHABARBARUM NIGRUM, (dans quelques Auteurs,) le *jalap*.

RHACOSIS, gr.-lat., id eſt, DETRITIO. Quelques Auteurs déſignent par ce *mot* le *relâchement* (& l'*extenſion* d'autant plus grande) de la peau du *ſcrotum*.

RHAGADES, gr.-lat., RIMÆ aut FISSURÆ, *crevaſſes* ou *fiſſures*, ſoit aux lévres, à l'anus, ſoit ailleurs.

RHAPHÉ, id eſt, SUTURA, COMMISSURA.

RHAPONTICUM, *rapontic, rhubarbe des Moines*.

RHAPONTICUM THRACICUM, *rhubarbe*.

RHA VERUM *Dioſcoridis*, eſt la *rhubarbe*.

RHEUM, id eſt, RHABARBARUM, *rhubarbe*, dont il y a bien des qualités différentes.

RHEUMA, *voyez* CATARRHUS. RHEUMA, gr.-lat., id eſt, FLUXIO aut HUMORUM DECUBITUS. Le *rhume* eſt une ſorte de fluxion ſur la gorge & ſur la trachée-artère. Un froid

extérieur & ſubit, (qui fait l'effet de repercuſſif,) arrête & ſuſpend la tranſpiration & les fonctions des *glandes excrétoires*, telle eſt la cauſe ordinaire de cette maladie; la lymphe alors ſéjourne, s'épaiſſit, s'accumule, & demande des efforts de toux proportionnés pour être expulſée.

RHEUMATISMUS, gr.-lat., ſeu RHEUMATICA AFFECTIO aut AFFLICTIO, *rhumatiſme*; douleur qu'on reſſent dans les muſcles & juſques aux os même, d'où s'enſuit la grande difficulté dans les mouvemens, & quelquefois la fiévre. On diſtingue aujourd'hui les *rhumatiſmes* en *goutteux*, *véroliques*, & *ſcorbutiques*: comme les premiers font le plus d'honneur, ce ſont eux qui ont la préférence, & qu'on nomme plus fréquemment. Quelques habiles Médecins tirent la cauſe de cette maladie du ſéjour conſtant que font, (dans telle ou telle partie,) des humeurs excrémenticielles. *Voyez le mot* RECREMENTUM.

Les Auteurs Latins expliquent en peu de mots la différence qu'il y a entre le *rhumatiſme* & le *rhume*: ſi fluant humores, RHEUMA ſeu FLUXIO dicitur; è contrà, ſi in aliquâ parte humores conſtanter ſerventur ac conſtiterint, *affectus*, qui indè generatur, vocatur *rheumaticus*.

RHEUMA UTERI, *voyez* CATAMENIA.

RHEXIS, gr., id., RUPTURA aut RUPTIO, eſt la *rupture de la cornée, ou de quel-*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 724 sur 917

que membrane eſſentielle à la vûe. On a étendu la ſignification de ce *mot* à la *rupture* d'une veine, d'un tubercule, d'un abcès, &c.

RHODOMELI, gr., quaſi ROSACEUM MEL, *miel roſat.*

RHOE CULINARIA, RHUS OBSONIORUM, *ſumac;* plante uſuelle.

RHUS, terme de Médecine, id eſt, PROFLUVIUM aut FLUXUS, *perte chez les femmes*, qu'on diſtingue en *perte blanche*, (gr. LEUKON,) & *perte rouge*, (gr. ERUTHRON.)

RHUS, (en Botanique,) eſt une plante nommée en arabe, en latin, & en françois, *ſumac.*

RHYPTICA, gr., id eſt, DETERGENTIA, *déterſifs;* médicamens qui mondifient ou *détergent*, (*quæ rhupon*, id eſt, *ſordem auferunt.*) Il y en a d'internes & d'externes; ils ſont auſſi variés en dégré de force ou d'activité, autant que les cas ou les circonſtances le demandent: tels ſont l'eau d'orge, le vin chaud, le vinaigre, tous les acides, les alkalis, les remèdes ſavonneux, le miel roſat, l'œnomel ou le mêlange de miel & de vin, l'oxymel, l'huile de térébenthine, les baumes naturels, & autres.

ROB, *ſuc de fruit évaporé en conſiſtance d'extrait; ſuc épaiſſi.*

ROBORANTIA, *fortifians, corroboratifs.* Ces remèdes varient à l'infini ſelon l'âge,

le tempérament, & autres circonſtances. Les plus ordinaires ſont la *conſection d'Hyacinthe*, celle d'*alchermes*, le *vin vieux*, &c.

ROFIO STOMACHI, ſe trouve (je crois par erreur) dans quelques Auteurs Latins, au lieu de ROSIO STOMACHI. *Voyez plus bas* ROSIO.

ROGGA, id eſt, SECALE, *ſeigle*. *Voyez* BRIZA.

RORELLA, *voyez* SOLARIA, même ſignification.

ROS CALABR., id eſt, MANNA, *manne de Calabre*.

ROSIO STOMACHI, *éroſion*, ou *déchirement d'eſtomac*. *Voyez* CARDIALGIA.

ROS SICILIENSIS, *manne de Sicile*.

ROS VITRIOLI, *roſée de vitriol*. C'eſt la partie phlegmatique, ou celle qui ſort la premiere dans la *diſtillation* qu'on fait du *vitriol*, lorſqu'il n'a pas été calciné auparavant.

RUBETA, PHYSALUS, BUFO, *crapaud*. *Voyez* PHYSALUS.

RUMEX, aut ACETOSA, *oſeille commune uſitée*.

RUSASTECH, arab., aut ÆS USTUM, *cuivre brûlé*.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 726 sur 917

S

S, abréviation du mot latin SIGNETUR, en fr., *ſoit étiquetée*. Elle eſt uſitée au bas des formules de Médecine. *Voyez* SIG.

S. A., abréviation auſſi uſitée dans les formules latines de médicamens; elle équivaut au latin SECUNDUM ARTEM, *ſelon l'Art*.

SABAT, SABER, arab., *aloès*.

SACAPONIUM, *gomme-réſine*, vulgairement nommée SAGAPÉNUM.

SACERDOTIS VIRILE, aut ARUM, *pied de veau*, dont la racine eſt fort uſitée. *Voyez* DRACONTIA MINOR.

SACHAM, SAHAM, arab., id eſt, ADEPS, *graiſſe*.

SAGU PIGAFETTÆ, ſeu ZAGU. C'eſt ce qu'on nomme vulgairement, en Pharmacie, *ſagou*, eſpéce de farine très-groſſiere ou grumeleuſe, d'un gris ſale & jaunâtre, qui vient, (dit-on,) de l'iſle *Ternate*, près de l'Equateur. Les Habitans du pays en font un pain. Le *zagu* eſt un grand arbre ſemblable au palmier, qui porte en ſon ſommet une tête ronde comme le chou, de laquelle on retire cette matiere farineuſe qui s'emploie, en Pharmacie, comme reſtaurante, ou en charge

des bouillons, comme on feroit avec la farine de riz : on en fait auſſi une eſpéce de gelée réſomptive pour les convaleſcens ; elle eſt de grand uſage dans la diarrhée.

SAL, gr. ALS, id eſt, SALINA SUBSTANTIA, *ſel* ou *ſubſtance ſaline* ; ſe dit, en général, de ce qui eſt ſec ou concret, ſoluble dans l'eau, agaçant ou piquant au goût. Il ſe trouve des *ſels* dans les *trois regnes* de la Nature, mais ils y ſont plus ou moins déguiſés, atténués & diſſous, à raiſon de l'humidité qu'ils ont rencontrée, & des diverſes élaborations qu'ils ont ſouffertes : ainſi les *ſubſtances ſalines* du *regne atmoſphérique*, (quelles qu'elles ſoient,) ſoit qu'elles proviennent des animaux, ſoit des végétaux ou des minéraux, y exiſtent déguiſées à proportion des autres matieres atténuées qui y ſont conjointement & perpétuellement volatiliſées ; celles du *regne aquatique* habitent leur propre diſſolvant, celui qui leur eſt le plus analogue ; il n'y a donc que dans le *regne terreſtre* que le *ſel* peut garder ſa forme ſéche ou concrete, auſſi long-tems qu'il ne ſe préſente pas de liqueur pour le diſſoudre & l'emporter avec elle.

Les *ſels* que les *trois regnes* nous fourniſſent, ou qu'on en retire artificiellement, & ceux que nous compoſons par Art, ont divers uſages, différentes propriétés & dénominations, qu'on trouve dans les Traités d'Hiſtoire naturelle & dans les Diſpenſai-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 728 sur 917

res : nous indiquerons les principaux, chacun en ſon lieu.

SAL ACIDUM, *ſel acide*. On donne communément ce nom à quelques matieres concretes où l'*acide* ſe manifeſte ſenſiblement au goût, telles ſont le *tartre*, le *ſel de ſuccin*, celui du *benzoin*, &c. Mais cette dénomination n'eſt pas exacte, ou du moins on doit l'entendre dans le ſens que l'*acide*, ſtrictement dit, eſt *fluor*, & ne prend pas de lui-même la forme ſaline ou concrete, s'il n'eſt ſolidifié & en quelque ſorte neutraliſé par une *huile*, un *métal*, une *terre*, &c. : ainſi c'eſt la terre & l'huile du tartre, du benzoin, du ſuccin, qui fixent & donnent la concrétion à l'*acide* de ces ſubſtances; ce ſont auſſi les *principes terreux & huileux* qui ſolidifient l'*acide* dans le *vitriol*, dans le *ſalpêtre*, dans l'*alun*. C'eſt ſans doute la raiſon pour laquelle le célebre *Lemery* en a fait autant de *ſels acides*, en expliquant néanmoins (dans ſon chapitre de *Définitions*) ce qu'il entendoit par cette dénomination. D'après l'explication qu'il en avoit donnée, le nouvel Editeur du *Cours de Chimie* a perdu ſon tems & ſes peines à vouloir ridiculiſer ſur cet article & ſur bien d'autres, un Auteur du premier ordre, qui a conſervé la même célébrité malgré le laps d'un ſiecle entier. Ce même Editeur eſt bien plus fautif que *Lemery*, lorſque, dans une de ſes notes où il traite des *ſels volatils acides*, il met dans le même

ordre, & ſans aucune diſtinction, les *acides* minéraux & les *ſels* de ſuccin & de benzoin ; il entreprend auſſi de remontrer à *Lemery* ce que c'eſt qu'un véritable *ſel*, moyen ou neutre, quoique cet Auteur l'eût nettement expliqué au mot *ſel ſalé*. *Voyez la nouvelle édition du Cours de Chimie de Lemery, page 45. Voyez* ACIDUM PRINCIPIUM.

SAL ALEMBROT. Cette matiere ſaline, ſi célébre dans l'Alchimie, eſt un diſſolvant puiſſant, compoſé de ſublimé corroſif & de *ſel ammoniac*.

SAL ALKALI. *Sel alkali* proprement dit, eſt le *ſel* qu'on retire par uſtion d'une plante maritime appellée *kali* ou *ſoude*. Mais l'*alkali*, généralement parlant, ſe diſtingue en *alkali fixe* & *alkali volatil*. *Voyez les articles ſuivans*.

SAL ALKALI FIXUM, *ſel alkali fixe* ; eſt un compoſé des deux principes *huileux* & *vitreſcible*, & de l'*acide* ſoit des végétaux, ſoit des minéraux, ou plutôt de l'*acide* ſimplement dit. On en diſtingue de deux ſortes, le *naturel* & l'*artificiel*.

L'*alkali fixe naturel* ou *minéral*, qui, ſans doute, eſt l'ouvrage des feux ſouterreins, ſe trouve tout formé dans le *regne terreſtre*, & par conſéquent ſous une forme concrete, ou bien dans le *regne aquatique* où il eſt en l'état de diſſolution, d'où on le retire le plus communément uni avec l'*acide* dont ces deux regnes ſont remplis. L'*alkali naturel* a toutes

les propriétés de l'*artificiel* dont nous allons parler, mais il a moins de cauſticité ; il prend avec l'eau une forme *cryſtalline*, tranſparente & réguliere, comme nos *ſels ſalés* ou *neutres*, ce que ne fait pas l'*alkali fixe artificiel* pur ; il perd promptement dans l'atmoſphere cette eau de cryſtalliſation, & y tombe en efflorescence farineuſe qui garde ſa ſiccité, tandis que l'*artificiel* tombe en *deliquium*, lorſqu'il n'eſt pas exactement renfermé : (effets totalement oppoſés,) & d'où on tire la vraie cauſe de la bonté ou de la ſolidité plus grande du verre qui eſt fait avec l'*alkali minéral* ; le ſavon fait avec ce *ſel*, prend auſſi d'autant plus de concrétion & de force, que la terre de la chaux vive, (ou ſon *ſel cauſtique*,) eſt fixé & condenſé par cet *alkali*, & en augmente l'âcreté. *Voyez* EFFLORESCENTIA. *Voyez* DELIQUIUM. Au reſte l'*alkali minéral* fournit à la Pharmacie des *ſels* neutres, qui différent en raiſon des *acides* qu'on y emploie, tels ſont le *ſel de Glaubert*, le *nitre quadrangulaire*, le *ſel marin cryſtalliſé*, le *ſel de Seignette*, &c. (*Voyez les Diſpenſaires où ils ſont décrits.*) Les mêmes *acides*, combinés avec l'*alkali artificiel*, nous donnent des *ſels* neutres totalement différens. On donne encore le nom d'*alkali minéral* (ſtrictement) à celui qui eſt tout formé ou neutraliſé dans les végétaux avec leurs *acides*.

L'*alkali fixe artificiel*, (ainſi nommé parce qu'il eſt l'ouvrage des Chimiſtes,) eſt *ordinairement* produit par la combuſtion des *vé-*

gétaux, & eſt le réſultat de la combinaiſon de leur *principe huileux* avec leur *acide* & leur *terre vitreſcible*. Je dis *ordinairement*, pour laiſſer aux Praticiens le champ libre, & la voie à la fabrication de ce *ſel* avec d'autres matieres que les *végétales* : on retire ce *ſel* des cendres par *lixiviation*, *filtration* & *évaporation*, laquelle doit être ménagée, parce que la pratique nous apprend que le mouvement d'ébullition donne aſſez d'action & de force à l'eau pour *enlever* avec elle en vapeurs ce *ſel* & une infinité d'autres matieres auſſi fixes. Je dis *enlever ce ſel*, ce qui doit s'entendre, non pas de l'*alkali* en nature, mais des principales parties qui le conſtituent, dont la combinaiſon eſt détruite par l'ébullition ; il ſuffiroit même de répéter à différentes fois la diſſolution & l'exſiccation, ou calcination de l'*alkali fixe*, pour d'autant le réduire en *terre inſipide*, parce que l'eau & le feu concurremment le *décompoſent*, en lui enlevant les *principes acides huileux* qui le conſtituent *ſubſtance ſaline*. Ce *ſel*, lorſqu'il eſt bien deſſéché, attire aiſément l'humidité de l'atmoſphere, & s'y réſout en liqueur ; c'eſt ce qu'on appelle *huile par défaillance*, (*voyez* DELIQUIUM :) il perd de ſa cauſticité à proportion de l'eau de *diſſolution* où elle eſt étendue. On donneroit un volume entier ſur les *propriétés* & les *uſages* de l'*alkali fixe*, il eſt de grande utilité dans les Arts & dans la Médecine ; on le combine, ſoit par la diſſolution dans l'eau, ſoit par la fuſion,

avec les ſubſtances métalliques, avec les terres, avec les huiles, avec le ſoufre, enfin avec les différens *acides* avec leſquels il fournit à la Médecine le *nitre purifié*, le *tartre vitriolé* ou le *ſel de duobus*, la *terre foliée*, & autres remèdes décrits dans les Diſpenſaires. On a donné aux *alkalis* le nom de *fixes*, parce qu'ils ſouffrent long-tems l'action du feu ſans diminution conſidérable; ils tiennent cette fixité de la *terre vitreſcible* qui les conſtitue, & qui eſt elle-même le fondement & la baſe de tous les corps ſublunaires. *Voyez Beccheri* PHYS. SUBTERRANEA.

SAL ALKALI FIXUM ARTIFICIALE, MINERALE, aut NATURALE. *Voyez dans l'article précédent. Voyez auſſi* SAL FIXUM.

SAL ALKALI VOLATILE, *ſel alkali volatil.* C'eſt une ſubſtance ſaline compoſée, ſoit par la putréfaction, ſoit par l'action du feu, qui ſéparent, atténuent & combinent les principes terreux, ſalins & huileux des matieres animales, & même de quelques ſubſtances végétales. Ce *ſel* eſt donc ou l'ouvrage du feu, ou celui de la putréfaction: mais toujours nous paroît-il conſtant que l'*alkali volatil* ne ſe produit jamais que des ſubſtances qui contiennent l'*acide mercuriel*, c'eſt-à-dire, l'*acide marin*, ou de celles dont l'*acide* (quelconque) ſe convertit en ce dernier. On a nommé ce *ſel*, *alkali*, parce qu'il a preſque toutes les propriétés du *ſel alkali*, mais le principe huileux y eſt bien plus ſen-

ſible, & la terre y eſt dans un état d'atténuation beaucoup plus ſubtile ; de-là cette facilité avec laquelle il ſe ſublime ou s'éleve en vapeurs à la moindre chaleur, & ce pourquoi on le nomme *volatil*, cet *alkali* ſe trouvant tout formé & aſſez abondant dans la compoſition du *ſel ammoniac*. C'eſt auſſi d'où on le retire le plus communément par l'intermede des matieres terreuſes, telles que la craie, la chaux vive, ou les *ſels fixes*. *Voyez les Diſpenſaires*. *Voyez* SAL AMMONIACUM. *Voyez dans l'article* SAL ALKALI FIXUM. L'envie d'établir une uniformité parfaite entre les *alkalis volatils* des différentes ſubſtances, a conduit certains Chimiſtes à propoſer des rectifications répétées une infinité de fois ; mais il en eſt de ces *ſels* comme des *alkalis fixes* qu'on a voulu traiter dans la même vûe : ces prétendues rectifications, lorſqu'elles ſont pouſſées à l'extrême, n'opérent autre choſe que la deſtruction de la matiere ſaline elle-même, qui tourne ainſi ſucceſſivement & totalement en pure perte, ne laiſſant après elle que de la terre pure ou du charbon. La prétendue identité qu'on veut établir entre ces *ſels*, eſt contraire à l'expérience & détruit le bien qu'on pourroit tirer de ces remèdes dans la Médecine : on peut en abandonner la diſpute aux Phyſiciens ſpéculateurs, & convenir, en Pharmacien, que la variété entre les huiles, le plus ou le moins de ténuité, la quantité même qui peut en entrer dans la combinaiſon de tels

ou tels autres *ſels*, (ſoit *fixes*, ſoit *volatils*,) établiſſent dans leurs compoſitions, & par conſéquent dans leurs effets, des différences connues dans la pratique de l'Art de guérir. Ces différences ſont auſſi manifeſtes dans les Arts, ſur-tout relativement aux *alkalis fixes*; les expériences, inférées par *M. Stahl* dans la *Phyſique ſouterreine de Beccher*, en font foi. *Voyez* PHYSICA SUBTERRANEA, *de Alkalibus fixis*.

SAL AMARUM CATHARTICUM, *ſel amer cathartique*, eſt un *ſel* neutre fort uſité, compoſé d'*acide du ſoufre* & d'*alkali fixe naturel*. C'eſt un purgatif doux dont on fait aiſément une eau minérale, en en jettant une ou deux onces dans deux livres d'eau la plus pure. Ce *ſel*, compoſé avec ſoin & gardé de même, eſt en tout tems égal & sûr; il n'en eſt pas de même de celui que charrient certaines eaux minérales, d'où on le retire dans le travail des ſalines, pour le faire paſſer par la voie du Commerce; il eſt confondu avec de la terre groſſiere, du *ſel* marin, & de l'eau-mere, dont il faut le purifier quand on le deſtine à l'uſage médecinal pour l'intérieur. On le nomme encore SAL MIRABILE, *ſel admirable*.

SAL AMMONIACALE, *ſel ammoniacal*. On donne ce nom à tout *ſel* neutre, compoſé d'*acide* quelconque ſaturé d'*alkali volatil*: ainſi il y a autant de *ſels ammoniacaux*, qu'il y a d'*acides* différens; & comme le *ſel am-*

moniac eſt le plus commun, le plus uſité de tous, il a donné ſon nom aux autres. *Voyez* SAL AMMONIACUM. *Voyez* SALMIAC. Remarquez que tous les *ſels ammoniacaux* retiennent aſſez de la volatilité de leur baſe pour être eux-mêmes demi-volatils, c'eſt-à-dire, ſe ſublimer, par l'action du feu, au haut des chapiteaux dans les vaiſſeaux fermés.

SAL AMMONIACUM aut ARMONIACUM, aut SALMIAC, *ſel ammoniac.* C'eſt un *ſel* neutre, compoſé d'*acide marin* & d'*alkali volatil.* J'en ai examiné dans lequel j'ai trouvé du vrai *ſel marin;* mais étant perſuadé que tout le *ſel ammoniac* qui eſt dans le Commerce ne vient pas d'Egypte, j'ai penſé que celui ſur lequel je ſuis tombé, a été fabriqué en Europe avec la *ſuie*, l'*urine*, & le *ſel marin*, & que ce dernier *ſel*, (quelque fixe qu'il nous paroiſſe,) ſe ſera en partie ſublimé avec le reſte par la forte action du feu, & le peu d'élévation qu'on donne aux vaiſſeaux ſublimatoires qu'on emploie pour cette opération, comme il eſt aiſé d'en décider par la forme plate & extrêmement large que les pains orbiculaires de *ſel ammoniac* ont gardée. J'ajoute qu'on lit par-tout que le *ſel ammoniac* ſe ſublime dans des balons de verre, je ne l'ai pas vû faire, ainſi je l'ignore; mais j'ai vû en différens tems des pains de *ſel ammoniac*, à la ſurface deſquels il y avoit encore une matiere incruſtée que j'en ai détachée, & qui étoit en tout ſemblable au vernis de

plomb qui couvre nos poteries de terre ; d'autres l'auront remarqué comme moi, s'ils y ont fait quelque attention. *Juncker*, dans ſon *Conſpectus Chemiæ*, & autres nous décrivent les ingrédiens & les doſes qui s'emploient en Europe pour faire le *ſel ammoniac* : *M. le Maire* & autres nous ont appris, comme on le fait en Egypte. *Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences ; la Matiere méd. de M. Geoffroi*, *&c.*

SAL AMMONIACUM FIXUM, *ſel ammoniac fixe*. On a donné ce nom au réſidu de la diſtillation du *ſel ammoniac* par la *chaux vive* ; & comme ce réſidu attire l'humidité de l'atmoſphere, & y tombe en déliqueſcence, cette liqueur ſéparée eſt nommée *liqueur de ſel ammoniac fixe* : elle eſt compoſée de l'*acide* du *ſel ammoniac*, uni à la partie ſaline terreuſe la plus atténuée de la *chaux*, ce qui en forme un *cauſtique* puiſſant uſité en Chirurgie. *Voyez* SAL ALKALI VOLATILE.

SAL CIBARIUM, SAL COMMUNE, SAL CULINARE, *voyez* SAL MARINUM.

SAL DIGESTIVUM, aut SAL FEBRIFUGUM *Sylvii*, *ſel digeſtif*, ou *ſel fébrifuge de Sylvius* ; eſt un *ſel ſalé* (*voyez* SAL SALSUM) *alkalin*, qu'on retire par diſſolution avec l'eau, filtration & cryſtalliſation, du réſidu de la diſtillation (du *ſel ammoniac*,) avec parties égales d'*alkali fixe* : ainſi on le regarde comme compoſé de l'*acide marin* contenu dans le *ſel ammoniac*, & de l'*alkali fixe* (*artificiel*)

(*artificiel*) qu'on a employé. Ce *ſel* n'eſt pas cependant ſemblable au *ſel marin ordinaire* : ils différent par leur goût, par leurs baſes, & par d'autres petites particularités qui ſont étrangeres à cet Ouvrage. *Voyez les Diſpenſaires*. Les Médecins obſervent, dans la pratique de l'Art, que les *ſels neutres*, où entre l'*acide marin*, ſont plus actifs ou plus pénétrans, & plus analogues aux ſubſtances animales, que ceux qui participent des autres *acides* ; ainſi les propriétés qu'on attribue au *ſel digeſtif* ſeroient mieux fondées qu'on ne le penſe communément.

SAL ESSENTIALE, *ſel eſſentiel*. On regarde ce *ſel* comme natif ou tout formé dans les matieres, ſoit animales, ſoit végétales, d'où on l'extrait, ſelon les régles de l'Art ; & quoiqu'il ſemble être transferé dans ces corps par les voies de la nutrition, on le regarde néanmoins comme contenant leur *eſſence* ou leurs *principes eſſentiels* ; c'eſt ce qui lui a fait donner ſon nom. Les borraginées, la pariétaire, le chardon bénit, les plantes manifeſtement acides, celles qu'on nomme *alkalines*, telles que les *cruciferes*, &c., donnent un *ſel eſſentiel* : il ſuffit de les piler, d'en exprimer le ſuc, l'étendre d'eau, s'il eſt néceſſaire ; le clarifier, puis en faire partir, par une chaleur douce & lente, preſque toute l'humidité ; puis retirer le *ſel* qui ſe ſera cryſtalliſé, le dépurer de nouveau, évaporer & cryſtalliſer. Comme ce travail eſt

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 738 sur 917

extrêmement long & vétilleux, & que les avantages que les malades en retireroient ſont très-modiques, il eſt conſtant que les ſucs de ces mêmes plantes, préparés artiſtement, ſont de beaucoup préférables aux *ſels eſſentiels*.

SAL FEBRIFUGUM *Sylvii*, *voyez* SAL DIGESTIVUM, c'eſt le même.

SAL FIXUM, *ſel fixe*. C'eſt le même que *ſel alkali fixe*. *Voyez* SAL ALKALI FIXUM. On pourroit, en général, appeller *fixes*, tous *ſels* qui ſouffrent l'action du feu ſans diminution ni altération ſenſible; mais c'eſt à l'*alkali* qu'on affecte particulierement cette dénomination : il ſe diſtingue en *minéral* & en *artificiel*. Le *ſel fixe minéral* eſt celui qu'on retire tout formé dans les entrailles de la terre par la chaleur naturelle, ou par d'autres moyens qu'on ignore, tels que le *natron* des Anciens & notre *borax*. Diverſes Provinces de France, la Pologne, la Perſe, les Indes, en fourniſſent abondamment, ſoit neutraliſé & en forme fluide, tel que celui qui eſt en diſſolution dans les puits & les fontaines de Lorraine, de Franche-Comté, dans le ſein de la Mer, &c.; ſoit neutraliſé & en forme concrete, puiſqu'il y a des montagnes immenſes toutes formées de ce *ſel*, qui a la forme de pierre ou de roche, qu'on nomme vulgairement *ſel gemme*, SAL GEMMÆ. Le *ſel fixe artificiel*, communément nommé *alkali fixe*, eſt celui qu'on obtient (par l'in-

cinération, lixiviation, filtration & évaporation) des ſubſtances végétales : il eſt compoſé de la terre végétale avec laquelle le feu a exactement combiné l'*acide* & le *principe huileux* ; il participe en outre aſſez ſouvent des *ſels neutres*, qui étoient tous formés dans le mixte avant ſon uſtion. La connoiſſance parfaite qu'on a des principes qui conſtituent le *ſel alkali*, ouvre la voie à en compoſer (pour ainſi dire) de ſemblable avec des matieres totalement différentes : quant à la prétendue identité parfaite qu'on veut établir aujourd'hui entre les *alkalis fixes artificiels*, tous ceux qui exercent la *Chimie* relativement à la *Medecine*, & qui admettent comme nous, & d'après les Auteurs les plus ſçavans, une grande différence entre les *ſels neutres* que contiennent les plantes, entre les terres dont ces plantes ſont compoſées, dont les unes ſont plus ou moins calcaires, les autres plus ou moins métalliques, ce qui dépend du *local* même, lequel varie à l'infini ; (différences qui deviennent bien ſenſibles par la couleur qu'elles procurent au verre dans la fuſion, & par d'autres expériences délicates que *Beccher*, *Stahl* & autres, ont répétées :) ceux-là, dis-je, conviendront que le *nitre fixé par le charbon*, que l'*alkali du tartre*, celui de l'*abſynthe*, celui du *plantain*, celui de l'*oſeille*, ne ſont pas parfaitement ſemblables, ſur-tout en raiſon de la variété des terroirs d'où les végétaux ont été tirés, & qu'ils ſont encore bien plus différens des *ſels* qu'on

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 740 sur 917

compoſeroit par l'uſtion d'une infinité de plantes qui avoiſinent les côtes maritimes, & qu'on nomme hardiment & tout ſimplement *alkali fixe minéral*, quoique l'Art y participe beaucoup, & y apporte des principes conſtituans qui doivent le faire diſtinguer tant de la *baſe pure du ſel marin*, que de la *terre du ſel foſſile* ou *ſel gemme*, qui tous indiſtinctement ſont confondus mal-à-propos ſous la même dénomination d'*alkali minéral*; doctrine que nous avons en quelque ſorte ſuivie dans d'autres articles de cet Ouvrage, nous réſervant d'y adapter ce léger correctif qui ſuffit pour notre *Dictionnaire*, où il faut encore obſerver, (relativement à la Chimie médecinale,) que les Auteurs qui ont recommandé & éprouvé les bons effets des *alkalis fixes* des plantes, ont toujours entendu que ces *ſels* conſerveroient, dans la combinaiſon de leurs parties, tous les principes ſalins ſolubles, même les *ſels neutres* qui auroient échappé à l'action du feu, & qu'on n'employeroit pas un tems ſuperflu à différer des moyens de détruire l'efficacité de ces remèdes & les remèdes eux-mêmes, par les calcinations & diſſolutions répétées. Ce que nous diſons ici peut s'appliquer de même aux *alkalis volatils*. *Voyez* SAL ALKALI FIXUM. *Voyez* SAL ALKALI VOLATILE. Je ne crois pas être le ſeul *Démonſtrateur* qui tienne ce langage : les ſieurs *Rouelle*, *Macquer*, *Baumé*, *Mitouar*, & autres de mes Confreres, débitent ſans doute la même doctrine

lorſqu'ils traitent de ces *ſels* en Pharmaciens, c'eſt-à-dire, relativement à l'Art de guérir; quant à la ſcience *phyſique*, proprement dite, cette doctrine demande d'autres détails qui ſont ici étrangers.

SAL FLUOR, *ſel fluor*. C'eſt tout *ſel* quelconque contenu dans notre *atmoſphere*, ainſi nommé parce qu'il ne prend pas de forme concrete qui nous ſoit ſenſible. On a étendu la ſignification de ce terme à toute *ſubſtance ſaline* qui garde conſtamment une forme liquide, & même aux *trois acides minéraux*, quoique l'*acide* pur, quel qu'il ſoit, ne ſoit pas une *ſubſtance ſaline*, mais plutôt un *principe des ſels*.

SAL FOSSILE, SAL GEMMÆ, SAL GEMMEUM, *ſel foſſile*, ou *ſel gemme*; eſt une ſorte de *ſel neutre*, blanc & aſſez tranſparent, qui ſe retire de la terre en pierres fort groſſes qu'on eſt obligé de caſſer pour les faire entrer dans les tonneaux: on en voit auſſi en *cubes* parfaits, de demi pouce ou d'un pouce d'épaiſſeur. Ce *ſel*, (à quelques hétérogénéités près,) reſſemble au *ſel marin*: il contient le même acide & la même baſe; il y a des maſſes immenſes de ce *ſel* en Perſe, aux Indes, & ſur-tout en Pologne où on en trouve des montagnes entieres; la Catalogne en fournit auſſi beaucoup.

SAL GEMMÆ, SAL GEMMEUM, *voyez* SAL FOSSILE.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 742 sur 917

SAL INDICUM, dans *Pline*, c'eſt le *ſucre brut* ou *non-purifié*; dans d'autres Auteurs, c'eſt le *ſel gemme* des Indes. *Voyez* SAL FOSSILE.

SALIUNCA, id eſt, NARDUS CELTICA, *nard celtique*, appellé par *Dioſcoride* SALIUNGIA; il a conſervé, en Allemagne, ſon ancien nom SELTUNCK.

SALIX AMERINA, (id eſt, AGNUS CASTUS, en lat. comme en françois;) ſemence fort connue, en Pharmacie, ſous ce dernier nom.

SAL LIXIVIALE, aut LIXIVIOSUM, *ſel lixiviel*. On peut donner ce nom à tout *ſel* qu'on retire d'une matiere ſolide en la *leſſivant* dans l'eau, laquelle leſſive, étant évaporée, donne ce produit; mais c'eſt particulierement le *ſel alkali fixe* plus ou moins pur, extrait & évaporé à ſiccité de la même maniere, qu'on nomme *ſel lixiviel*. *Voyez* LIXIVIATIO.

SAL MARINUM, SAL CIBARIUM, SAL COMMUNE, SAL CULINARE, *ſel marin*, *ſel à manger*, *ſel commun*, *ſel de la cuiſine*; ſont les différens noms du *ſel* qu'on retire de l'eau de la Mer, ou des fontaines qui en contiennent. On emploie différens moyens pour extraire ce *ſel*, ſelon que les eaux en ſont plus ou moins chargées, ſelon la ſituation des lieux, & la chaleur des climats. *Voyez le Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle de Bomare*,

Apothicaire de Paris, & autres, où tout ce travail eſt détaillé.

SAL MEDIUM, *ſel moyen. Voyez* SAL NEUTRUM, même ſignification.

SAL METALLICUM, *ſel métallique.* On peut donner ce nom à tout *ſel* qui réſulte de l'union d'un *acide* avec une *terre métallique*, réduits enſemble ſous une forme ſéche ou concrete; tels ſont, en Pharmacie, les cryſtaux de Lune, les vitriols, &c.

SALMIAC, id eſt, SAL AMMONIACUM, *ſel ammoniac.*

SAL MIRABILE, *ſel admirable*; eſt un *ſel neutre*, réſultant d'une juſte combinaiſon de l'*acide du ſoufre* avec l'*alkali minéral.* Les propriétés, tant phyſiques que médecinales, que *Glaubert* ſon Auteur y avoit remarquées, lui ont fait donner ce nom. Ce *ſel* eſt ou *minéral*, ou *artificiel*: le *ſel admirable minéral* eſt celui qu'on retire des eaux minérales qui en contiennent; mais comme il eſt toujours allié dans ces eaux, avec d'autres ſubſtances ſalines & terreuſes, il demande d'être rendu parfaitement homogène avant d'être employé dans la Médecine. L'*artificiel* eſt celui qui eſt compoſé dans nos laboratoires ſelon les régles de l'Art. *Voyez les Diſpenſaires.*

SAL NEUTRUM, aut SAL SALSUM, *ſel neutre*, ou *ſel ſalé.* On donne ce nom à tout *ſel* compoſé d'un *alkali* quelconque, ſoit fixe, ſoit

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 744 sur 917

volatil, uni à un *acide* juſques à ſaturation parfaite. *Voyez* SATURATIO. On l'a nommé *neutre*, parce que l'*alkali* & l'*acide* qu'on y emploie ne dominent pas l'un ſur l'autre, & qu'ils perdent tous deux, en ſe réuniſſant, leurs principales propriétés : c'eſt auſſi pourquoi le *ſel neutre* eſt nommé quelquefois *ſel moyen*, SAL MEDIUM ; les *ſels neutres*, ou *ſels moyens*, varient en raiſon de divers *acides* & *alkalis* qui entrent dans leur compoſition. Leurs noms & la maniere de les faire ſe trouvent dans tous les Diſpenſaires.

SAL POLYCHRESTUM, gr., *ſel polychreſte*, (des mots gr. polu, MULTUM, chreſton, UTILE,) c'eſt-à-dire, *qui a beaucoup d'utilité*. On donne, en Pharmacie, le même nom à trois *ſels* différens : premierement, à celui que nous retirons, par *évaporation* & *cryſtalliſation*, des lotions du *diaphorétique minéral*, qui eſt une ſorte de *ſel neutre mixte* ; je dis une *ſorte*, parce que ce *ſel* n'eſt aucunement ſimple, ni neutraliſé exactement, & que d'ailleurs il renferme une portion de terre métallique très-atténuée, ce qui lui donne de grandes propriétés connues des vrais Praticiens ; ce ſeroit donc vouloir perdre ſon tems & détruire l'efficacité de ce *ſel*, que de travailler à le ſimplifier ou à le réduire à l'état de pur *ſel neutre*. On lui donne le nom de *ſel polychreſte ſtibial*. Nous entendons que le *diaphorétique minéral*, d'où ce *ſel* aura été retiré, aura été compoſé avec l'*antimoine*

même, & non avec le *régule* ſeul. *Voyez* DIAPHORETICUM MINERALE.

Secondement, on nomme *ſel polychreſte*, celui qui ſe fait avec les *fleurs de ſoufre* & le *nitre* allumés enſemble ſelon l'Art. L'Apothicaire *Glaſer*, qui en eſt Auteur, lui a donné ſon nom.

Troiſiémement, celui qui ſe fait avec le *tartre* pur & l'*alkali minéral* ſaturés l'un par l'autre, eſt encore appellé *ſel polychreſte*. L'Apothicaire *Seignette*, qui l'a trouvé le premier, lui a laiſſé ſon nom.

SAL SALSUM, *ſel ſalé*. *Voyez* SAL NEUTRUM, même ſignification.

SAL VITRI, aut FEL VITRI, *ſel de verre*. On donne ce nom à l'*écume ſaline* qu'on retire, dans les Verreries, de la ſurface du *verre* mis en fuſion, & qui a différens uſages dans les Arts. *Voyez* ANATRON.

SAMBUCUS HERBACEA, SAMBUCUS HUMILIS, *yeble*, ou *petit ſureau*. *Voyez* CHAMÆACTE.

SANAMUNDA, CARYOPHYLLATA, *bénoite*; plante uſuelle.

SANDARACHA (ARABUM,) aut VERNIX, *ſandaraque*; eſt la *gomme*, ou plutôt la *réſine* qui ſort de l'oxycedre, ou du grand genevrier. C'eſt cette *réſine* qui a donné ſon nom au *vernis* qu'on emploie en Peinture, parce qu'elle en faiſoit la baſe.

SANDARACHA (GRÆCORUM,) eſt le *réal-*

gal, ou l'*orpin rouge*; eſpéce d'*arſenic* dans lequel le *ſoufre* abonde. Quelques Auteurs le nomment encore SANDIX.

SANDIX, id eſt, MINIUM, *plomb calciné au rouge. Voyez auſſi l'article qui précéde.*

SANGUIFICATIO, HÆMATOSIS, gr., *ſanguification*; eſt mutatio chyli in ſanguinem.

SANGUINARIA, aut CENTUMNODIA, *centinode*; plante aſtringente vulnéraire.

SANGUINARIA, aut BURSA PASTORIS, *tabouret*; herbe uſuelle principalement dans les hémorrhagies.

SANGUINARIUM, gr. ENÆMON, (MEDICAMENTUM CRUENTIS OPITULANS.) On nomme ainſi tout *remède qui s'emploie pour arrêter le ſang*: on en diſtingue de *ſtyptiques* & d'*agglutinatifs*. Les *ſtyptiques* ou *aſtringens* opérent leur effet, en fronçant ou criſpant les petites extrêmités ou les orifices des vaiſſeaux; tels que le champignon de chêne, la grenade, la biſtorte, les roſes, les matieres vitrioliques, alumineuſes, &c. Les *agglutinatifs* collent, pour ainſi dire, ou agglutinent & rapprochent les lévres de la plaie & les contiennent; c'eſt le moindre effet qu'ils opérent, & qui avance toujours beaucoup la guériſon; tels ſont les baumes, les corps réſineux, &c. *Voyez* ENÆMON.

SANGUIS CICHORII RHABARBARINUS, ANIMA RHABARBARI; eſt une eſpéce

de *teinture de rhubarbe alkaliſée*, décrite dans pluſieurs Diſpenſaires de l'Allemagne, & qu'on nous demande ſouvent en raiſon de ſes bons effets. En voici la formule :

℞. Rhei, unciam unam.

Salis tartari, drachmas duas.

Infunde viginti-quatuor hor. in aq. deſtill. *cichorii*, & cinnamomi bugloſſatæ, ana unciis ſex. Colatura ad uſum detur.

L'eau de canelle bugloſſée qui y entre, ſe fait ainſi :

℞. Cinnamomi acuti, uncias ſex.

Aq. bugloſſi, lib. novem.

Macera, tum deſtilla & elice aquæ lib. ſex. *Voyez* RHABARBARI ANIMA.

SANGUIS DRACONIS, gr. DRACONTHÆMA, *ſang de Dragon ;* ſuc gummi-réſineux du DRACO-ARBOR : il ne faut pas le confondre avec l'herbe appellée SANGUIS DRACONIS, ou LAPATHUM SANGUINEUM, qui eſt la *patience rouge.*

SANGUIS HIRCINUS, gr. TRAGIKÆMA, *ſang de Bouc*, uſité en Médecine.

SANGUIS HUMANUS, gr. ANTHROPÆMA, *ſang humain.*

SAPA, SIRÆON gr., APOTHERMUS gr., HEPSEMA gr., eſpéce de *rob* ou d'*extrait épaiſſi de ſuc de raiſins nouvellement exprimés, même des autres fruits.*

SARCOCELE gr., *ſarcocele*, (id eſt, CARNOSUS TUMOR,) *tumeur indolente & char-*

nue, aſſez dure, qui vient aux teſticules : elle eſt encore quelquefois nommée par les Latins RAMEX, quoique ce mot latin, ſimplement dit, ſignifie *hernie.* Cette *tumeur* a différens caracteres & change de nom ; car ſi elle renferme de l'*eau*, elle s'appelle *hydrocele.* S'il s'eſt fait du péritoine aux teſticules un paſſage ſuffiſant pour laiſſer tomber l'*inteſtin* ou l'*épiploon*, la *tumeur* ſe nomme *entérocele*, ou *épiplocele.* Si elle eſt compliquée du corps graiſſeux & de l'*inteſtin* tout à la fois, on la nomme *entéro-épiplocele.*

SARCO-EPIPLOCELE, gr., id eſt, CARNIS ET EPIPLOI HERNIA. C'eſt une *hernie complette, formée par la chûte de l'*épiploon *dans le* ſcrotum, *avec adhérence & excroiſſance charnue.*

SARCO-EPIPLO-OMPHALOS, *ſarco-épiplo-omphale ;* c'eſt la même maladie que la précédente, ſi ce n'eſt que la premiere eſt dans les *bourſes* ou au *ſcrotum*, & celle-ci eſt au *nombril.* OMPHALOS, gr., ſignifie *nombril.*

SARCO HYDROCELE, gr., id eſt, CARNIS & AQUÆ HERNIA, *ſarco-hydrocele ;* c'eſt le *ſarcocele* joint à l'*hydrocele.*

SARCOLOGIA, gr., *Sarcologie*, ou *Traité anatomique des parties molles ou charnues :* (des mots gr. logos, SERMO, *diſcours*, ſarcos, CARNIS, *de la chair.*)

SARCOMA, gr., lat. & franç., le même. Le *ſarcome* eſt toute excroiſſance de chair in-

forme, dure, indolente, aux narines, au fondement, ou ailleurs. Le polype eſt une eſpéce de *ſarcoma*; mais le *ſarcoma* différe eſſentiellement du polype, en ce que ce dernier a pluſieurs pieds ou racines, & une forme qui le fait reconnoître, & le *ſarcome* n'a pas de figure conſtante.

SARCOMPHALON, gr., id eſt, SARCOMA OMPHALI, aut SARCOMA UMBILICI, *ſarcome du nombril.* (Eſt incrementum carnis præter naturam in umbilico, ſivè ſit mitis, ſivè malignæ naturæ,) *excroiſſance de chair.*

SARCOPHAGOS, gr., id eſt, CARNEM EDENS, *ſarcophage*, ou *qui conſume la chair*: il eſt ſynonyme de *cathérétique*. *Voyez* CATHÆRETICA.

SARCOSIS, aut SARCOMA IN UTERO, *ſarcome de matrice.* C'eſt une maſſe charnue naiſſante dans la matrice, & croiſſant quelquefois aſſez conſidérablement ſi on ne l'enleve de bonne heure.

SARCOTICA, gr.-lat., id eſt, CARNEM REGENERANTIA, *ſarcotiques.* Ce ſont des remèdes balſamiques doux qui aident à la *régénération des chairs*: voici comme les Auteurs Latins en expliquent l'effet. Paulò calidiora ipsâ carne eſſe oportet SARCOTICA, quò ſanguis faciliùs attrahatur; nec ullo modo adſtringere oportet ne quod influit repellant, ſordemque ulceribus arctiùs affingant: detergendi autem & purgandi vi prædita eſſe

decet ne mala caro aut vitiosa gignatur, si quid sordis in sanguine aut vitii relictum sit; sed purgandi (inquam) citrà morsum aut acrimoniam.

SATURATIO, *saturation*; terme usité en Chimie. On dit qu'un *sel neutre* est parfaitement *saturé*, quand ses deux principes constituans, (qui sont l'*acide* & l'*alkali*,) n'excédent pas l'un sur l'autre, & que tous les deux, dans leur réunion, ont perdu ou confondu ensemble leurs propriétés, de façon qu'on ne les reconnoisse plus, si on ne les sépare de nouveau. C'est dans cette juste combinaison que consiste la perfection des *sels neutres*. *Voyez* SAL NEUTRUM.

SATURNUS, *Saturne*; est le nom qu'on donne, en Chimie, au *plomb*.

SATYRIASIS, seu PRIAPISMUS, *voyez* TENTIGO.

SAXIFRAGA, (quasi LAPIDES FRANGENS,) *plante qui brise les pierres, & qui croît dans les pierres*. Le nom de *saxifrage* est donné à plusieurs plantes qu'il est nécessaire de distinguer. Il y a 1°. SAXIFRAGA ALBA *Parkins.*, *J. & C. Bauh.*, appellée vulgairement *saxifrage*. 2°. Le *boucage* ou TRAGOSELINUM, aussi nommé SAXIFRAGA. 3°. RUBIA CYNANCHICA *J. & C. Bauhini*, est appellée par d'autres Botanistes SAXIFRAGA. 4°. Le CHRYSOSPLENIUM, aliis SAXIFRAGA AUREA, *saxifrage jaune*, & autres. Il est cependant d'usage,

lorſque le *mot* SAXIFRAGA ſe trouve ſeul & ſans épithete, d'entendre la *ſaxifrage blanche*, c'eſt-à-dire, la premiere dont nous avons parlé.

SAXIFRAGA PHARMACA aut LITHONTRIPTICA, *remèdes ſaxifrages ou lithontriptiques.* Ce ſont ceux qu'on eſtime propres à *briſer* ou *atténuer les graviers* ou *la pierre des reins*, ou *celle de la veſſie.* Si on ſe donne la peine d'examiner attentivement, par les voies phyſiologiques & chimiques, la nature de la pierre de la veſſie, la nature de la partie ſaline gélatineuſe, qui ſert de gluten dans l'aggrégation des parties terreuſes pour former un corps auſſi dur, & de comparer la ſolidité de cette pierre avec l'eſpéce de gelée molle, à-demi concrete ou mollaſſe, dont le peu de tenacité fait une différence avec le corps pierreux; & enfin, ſi on examine la portion glaireuſe, encore plus molle & preſque liquide, qui paſſe ſouvent avec les urines, & qui s'en ſépare facilement, tous ces examens, éclairés ou conduits par la connoiſſance parfaite des médicamens, peuvent conduire à la découverte d'un *lithontriptique* univerſel, dont la bénignité ou la douceur convienne à tout âge & à tous tempéramens : nous ne rougiſſons pas d'avouer que nous avons déja fait à ce ſujet pluſieurs tentatives ſans ſuccès, peut-être à défaut de lumieres ou de connoiſſances ſuffiſantes en Médecine. Qu'il ſeroit à ſouhaiter, pour le bien de l'huma-

nité, qu'un ſeul homme pût réunir en lui l'étude de toutes les parties de l'Art de guérir, ou que l'impoſſibilité qu'il y a de les embraſſer toutes, ſe trouvât au moins compenſée par une union & une intelligence parfaite entre les trois hommes qui les partagent. *Voyez* LITHONTRIPTICA.

SCAMMONIUM, aut SCAMMONEA, *ſcammonée*; eſt un ſuc réſineux que fournit la racine du CONVOLVULUS SYRIACUS. Elle nous vient du Levant par la voie du Commerce; elle eſt ordinairement fort ſale & terreuſe, & il eſt difficile d'en avoir qui ſoit un peu pure; il y en a même de tems en tems de falſifiée. C'eſt un fort bon purgatif, lorſqu'il eſt placé convenablement, & qu'il a été bien alkoolisé; il y a bien des tempéramens qui ne s'en accommodent guère, c'eſt ce que les vrais Médecins ſçavent parfaitement.

SCAMMONIUM AMERICANUM. On nomme ainſi, dans quelques Auteurs, la racine appellée vulgairement *méchoacan*, qui eſt totalement différente de notre *ſcammonée* ordinaire, qui eſt un ſuc extracto-réſineux tiré du CONVOLVULUS SYRIACUS, & qui eſt décrit par-tout. *Voyez* BRYONIA AMERICANA.

SCAMMONIUM ROSATUM, eſt une compoſition de *trochiſques* dont *Mynſicht* eſt Auteur; ils ſe font ainſi. On prend de la *ſcammonée réſineuſe* la plus nette, on la réduit en poudre très-ſubtile, pour en faire enſuite une *pâte* par le moyen de la *teinture de roſes*, tirée par

par l'*eſprit de vitriol dulcifié* ; on la bat bien dans le mortier de bois, puis on forme ſes *trochiſques* qu'on fait ſécher entre deux papiers.

SCAPHOEIDES, gr., id eſt, Os NAVIFORME, Os NAVICULARE, *ſcaphoïde* ; eſt un *os* ainſi nommé à cauſe d'une ſorte de reſſemblance avec un eſquif, ou une nacelle.

SCAPULÆ, *voyez* SCOPTULÆ, même ſignification.

SCAPUS, *voyez* CAULOS.

SCARIFICATIO, (du gr. ſcariphos, STYLUS, *burin*,) *ſcarification* ; eſt une inciſion qu'on fait extérieurement à la peau plus ou moins profondément, ſelon les cas : (eſt cutis & carnis ſubjectæ inciſio.) Elle ſe nomme encore ENCHARAXIS.

SCARLATUM, *graine d'écarlate*. *Voyez* COCCUS INFECTORIA. *Voyez* CHERMES.

SCELOS, gr., id., CRUS. On déſigne de ce nom *toute une extrêmité inférieure depuis la hanche juſqu'au bout du pied*. (Crus dividitur in femur, tibiam & pedem.

SCELOTYRBE, gr., (quaſi CRURIS TURBA aut TURBATIO.) Cette maladie, telle qu'elle eſt décrite par les Anciens, ſembleroit être ce que les Modernes nomment *iſchias*, ou *ſciatique*. Quelques-uns prétendent que ce ſont plutôt les *ulcères ſcorbutiques* qui affectent quelquefois toute cette partie, &,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 754 sur 917

dans ce ſens, ils nomment SCELOTURBICA les *remèdes antiſcorbutiques* qu'on y emploie.

SCESIS, gr., eſt *dubia* (*& non certa, nec firma*) *corporis diſpoſitio* ; il ſe dit de la ſanté comme de la maladie. *Quæ verò firma & certa, & quaſi habitus eſt*, dicitur HEXIS, gr., id eſt, HABITUS ſeu CERTITUDO.

SCETICA FEBRIS, id eſt, FEBRIS SCISSILIS, *fièvre qu'on peut ébranler ou déranger* ; è contrà FEBRIS HECTICA quæ difficulter ſolvitur.

SCETRON, id eſt, EXCELLENS, EXQUISITUM. *Hippocrate* déſigne par ce *mot* une *diete*, ou un *régime de vie exquis ou recherché* ; & il nomme PHAULON, un *régime commun ou vulgaire*. (Le mot gr. PHAULOS ſignifie *médiocre, ſimple*.)

SCHIDACEDON, gr., ſe dit d'un *os fracturé dans ſa longueur* ; & CAULEDON, d'une *fracture en travers*.

SCINDAPSOS, gr. *Galien* nomme ainſi tantôt le *cerveau*, tantôt la *pituite*, par alluſion à un inſtrument de Muſique dont les ſons varient autant que les cordes qui les forment. Les Grecs appellent auſſi SCINDAPSOS, une *plante qui approche du lierre par ſa figure*, c'eſt-à-dire, *par ſes circonvolutions*.

SCIRRHOSIS, gr. Les Auteurs déſignent ainſi l'*excroiſſance de chair livide, qui ſuit une inflammation violente & de longue durée*.

SCIRRHUM, gr., *ſcirrhe*, ou *ſquirrhe*, en latin, SCIRRHUS, (id eſt, CÆMENTUM, GYPSUM, *plâtre*, ou *gravier*;) parce que la matiere, dont le *ſquirrhe* eſt rempli, eſt comme gypſeuſe ou plâtreuſe.

SCLAREA, aut GALLITRICHUM, *orvale*, ou *toutebonne*. *Voyez* MATRI SALVIA MAJOR.

SCLERIASIS, s'entend d'une *dureté* ou *gonflement de la paupiere, avec rougeur & douleur*: elle dure plus qu'une ſimple inflammation, & eſt de difficile guériſon.

SCLEROMA, gr., *tumeur qui s'éleve ſur la vulve, & qui eſt ordinairement la ſuite d'un phlegmon qui, par ſa longue durée, s'eſt endurci.*

SCLERONTICA, ſeu INDURANTIA, *ſclérontiques*; ce ſont les remèdes qui *ſolidifient* ou *endurciſſent* les chairs.

SCLEROPHTHALMIA, *ſclérophthalmie*; eſpéce d'inflammation où l'œil eſt endurci, rouge, deſſéché, & ne fait ſes mouvemens que difficilement & avec douleur: les paupieres ſont auſſi ſéches & dures. Elle différe peu de la *xérophthalmie*. Le mot gr. SCLEROPHTHALMOS ſignifie *œil dur*.

SCLEROS, gr., id eſt, DURUS; SCLEROS, SCLEROTICA, CORNEA, la *ſclérotique*, ou la *cornée*. C'eſt la troiſieme enveloppe ou tunique de l'œil, celle qui touche les os, & qui eſt la plus extérieure; on l'a ainſi appellée

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 756 sur 917

à cauſe de ſa dureté : ou, ſi on veut, c'eſt la premiere tunique, ou l'externe. La ſeconde ſe nomme *choroïde*, de laquelle ſe forme l'*uvée*. La troiſieme, ou la plus intérieure, eſt la *rétine*.

SCOLIOSIS, gr., id eſt, OBSTIPITAS ; eſt *diſtorſio ſpinæ dorſi ad lateralem partem*.

SCOLOPENDRA, SCOLOPENDRIA, gr. ; c'eſt une *fort belle chenille*, connue dans les Cabinets d'Hiſtoire naturelle. Il y a auſſi une herbe appellée *ſcolopendre*, à cauſe des raies, ou ſillons rouſſâtres, qui traverſent ſes feuilles. *Voyez le mot qui ſuit.*

SCOLOPENDRIUM, SCOLOPENDRIA, ſignifie le plus ſouvent la *ſcolopendre vulgaire*, ou la *langue de Cerf*, plante uſuelle dont il eſt parlé dans le précédent article. C'eſt auſſi l'ASPLENIUM, ou le *cétérach*, qu'on nomme, en Languedoc, *herbe daurade*, parce qu'elle paroît au ſoleil de couleur d'or.

SCOLYMUS, id eſt, CINARA, l'*artichaut*.

SCOPTULÆ, aut SCAPULÆ, *omoplates*. *Voyez les Auteurs d'Oſtéologie.*

SCORBUTICA, *ſcorbutiques*, ou *qui appartiennent au ſcorbut*. *Voyez* ANTISCORBUTICA.

SCORIA, gr.-lat., *ſcorie*. Ce mot grec ſignifie *excrément, impureté* : ainſi on nomme *ſcories*, en Chimie, les hétérogénéités qui

ſe ſéparent à la ſurface d'une ſubſtance métallique qui a été miſe en fuſion.

SCORIFICATIO, *ſcorification*. Ce terme s'explique par le précédent. C'eſt l'opération par laquelle les ſcories ſe forment ou ſe ſéparent à la ſurface du métal.

SCORODONIA, SPACELUS, SALVIA AGRESTIS; eſt une *plante vulnéraire & très-réſolutive qui a pris ſon nom de ſon odeur d'ail.* Le mot grec SCORODON ſignifie *ail.*

SCORODOTHLASPI, *thlaſpi alliacé.* C'eſt une eſpéce de *thlaſpi* qui a emprunté ce nom de l'odeur d'ail qu'il a.

SCORTUM, *voyez* SCROTUM.

SCOTODINOS, gr., (des deux mots gr. SCOTOS, *ténébres*, DINOS, *tourbillon*, *vertige.*) C'eſt une maladie appellée par les Latins TENEBRICOSA VERTIGO, qui eſt l'avant-coureur ordinaire de l'apoplexie, de l'épilepſie, &c. On la diſtingue du *ſimple vertige* appellé par les Grecs DINOS. Un homme à qui il ſemble que ſa tête roule ou tournoye, ou que les objets tournent autour de lui, n'a qu'un *ſimple vertige;* mais ſi en outre ſa vûe s'obſcurcit tout-à-coup, c'eſt alors le *vertige ténébreux* appellé SCOTODINOS.

SCOTOMA, SCOTOMIA, même ſignification que SCOTODINOS; on dit encore SCOTOMATICUS AFFECTUS. *Voyez* SCOTODINOS.

SCROPHULÆ, STRUMÆ, CHÆRADES,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 758 sur 917

PAROTIDES, EPARMATA, *ſcrophules*, ou *écrouelles*; on les déſigne ſous ces différens noms.

SCROTUM, SCORTUM, aut BURSA TESTIUM, les *bourſes*, ou le *ſcrotum*; c'eſt l'enveloppe extérieure des teſticules. Les Grecs l'appellent OSCHEOS, OSCHEON. *Tunica exterior craſſiſſima mulcis rugis & mediâ ſuturâ diſtincta.*

SCRUPULUS, *ſcrupule*; (poids de vingt-quatre grains, en Médecine;) le tiers d'une drachme.

SCUTALIDES gr., PHALANGES gr., les *phalanges*. Ce ſont les diverſes portions des doigts, unies & arrangées de ſuite; les Latins les nomment DIGITORUM INTERNODIA.

SCUTIFORMIS CARTILAGO. On nomme ainſi, à raiſon de ſa forme, un des *cartilages du larynx*; on l'appelle encore PELTALIS, THYREOEIDES.

SCUTUM, *écuſſon*; en Pharmacie, eſt une ſorte d'emplâtre qui s'applique ſur l'eſtomac, ou à la région du cœur, pour fortifier: il ſe compoſe avec des poudres aromatiques, arroſées d'eſſences ou de liqueurs ſpiritueuſes. *Voyez les Pharmacopées.*

SCYBALA, gr. C'eſt le nom qu'on donne aux *excrémens endurcis*, & *moulés*, pour ainſi dire, *comme des noyaux.*

SCYPHO, INFUNDIBULUM, PELVIS,

CHOANA, *lingotiere & tout autre moule*, qu'il ne faut pas confondre avec un autre mot latin SIPHO, en françois *ſiphon*, qui eſt une eſpéce de tube cylindrique recourbé. *Voyez* PYELOS.

SCYPHUS, gr., *coupe*, ou *autre vaſe qui en a la forme*, c'eſt-à-dire, la forme d'une pyramide renverſée, telle que celle de *cônes* à fuſion. C'eſt auſſi le nom que *Beccher* a donné à ſon *fourneau polychreſte*, SCYPHUS BECCHERIANUS, dont on trouve le modele & les uſages détaillés dans ſon LABORATORIUM PORTATILE. Sa figure approche aſſez de celle de nos *vaſes à fleurs*, ou des *verres à patte*, ſi ce n'eſt que le corps du *fourneau* eſt porté ſur un trépied, qu'il nomme TRIPUS HERMETICUS : il n'y a pas d'opérations de Chimie qu'on ne puiſſe exécuter dans ce *fourneau*, lorſqu'on en a toutes les piéces; c'eſt à cette *taſſe*, ou plutôt à cette *coupe*, que *Beccher* invite à venir s'enivrer : *fratres, ex eo bibite.* SCYPHUS ſignifie encore *entonnoir*, & *cône* dont on ſe ſert pour y verſer un métal en fuſion; &, en ce cas, il eſt ſynonime d'INFUNDIBULUM. *Voyez* SCYPHO. On trouve dans la mauvaiſe traduction d'un excellent Ouvrage latin, intitulé *Conſpectus Chemiæ Juncker*, ce *mot* SCYPHUS rendu par *ſiphon*; mais indépendamment de l'extrême différence qu'il y a entre les deux mots grecs SCUPHOS, SUPHON, dont le premier ſignifie *coupe*, & l'autre *tuyau* ou *canal*, il faut n'avoir pas les pre-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 760 sur 917

miers Rudimens de la Chimie pour prendre un *ſiphon* pour le *fourneau de Beccher*, ou n'avoir pas la moindre connoiſſance du méchaniſme des uſtenſiles de Pharmacie. C'eſt la faute la plus légere qu'on trouve dans cette prétendue traduction.

SCYTHICA RADIX, id eſt, GLYCYRRHISA. La *réglisſe* eſt ainſi nommée dans quelques Auteurs anciens.

SEBA, aut ALUMEN, *alun.*

SECUNDIFORMIS TUNICA, *voy.* CHOROËIDES, *ſeconde tunique de l'œil.*

SECUNDUM ARTEM, & en abrégé S. A., *ſelon l'Art.* On termine ſouvent par ces *mots* les formules de Médecine. *Par exemple*, fiat potio purg. SECUNDUM ARTEM, c'eſt-à-dire, que, pour la perfection d'un médicament, on doit ſuivre toutes les *regles* que l'*Art* preſcrit, ne ſoumettre à l'ébullition que les *matieres dures, inodores, ligneuſes;* faire ſeulement infuſer les *feuilles*, les *fleurs*, les *aromates;* ſe contenter de liquéfier ou diſſoudre les *extraits*, les *ſels*, &c. Si on ne ſuit pas ces *regles de l'Art*, on fait un poiſon, ou au moins un remède inutile, de celui qui ſeroit le plus ſalutaire. D'après cet expoſé, on jugera aiſément que le plus ſimple médicament, (tel qu'eſt une ſimple tiſane, *par exemple*,) demande d'être fait par une main inſtruite dans la Pharmacie, & conduite par le raiſonnement.

SECUNDUM NATURAM FIERI, CONTRÀ aut PRÆTER NATURAM FIERI, *ſelon nature, contre nature.* On apprend, par l'étude de la Phyſiologie & des autres parties de la Médecine, ce qui eſt conforme aux Loix de la Nature, & ce qui y eſt contraire; & c'eſt vraiment à quoi ſe borne l'étude du Médecin.

SEDATIVA, *ſédatifs.* Ce ſont les remèdes calmans, doux, ou qui appaiſent les douleurs & les ſpaſmes; tels que l'eau de fleur d'orange eſſentielle, la liqueur éthérée d'*Hoffman*, les acides tempérés, & autres.

SEDIMENTUM, *dépôt, ſédiment;* ſe dit, en *Pharmacie*, des féces que laiſſe après elle une liqueur quelconque qu'on a laiſſée en repos pour l'éclaircir. Le ſuc exprimé des plantes écraſées, ou de certaines racines humides pilées, donne un pareil *ſédiment* qui ſouvent eſt utile, & qu'on nomme *fécule. Voyez les Diſpenſaires.*

Sédiment ſe dit auſſi, en *Médecine*, du *dépôt* que donne l'urine en refroidiſſant; mais la matiere de ce *ſédiment* ſe diſtingue en trois: ſi elle reſte, (quoique ſéparée,) à la ſuperficie de l'urine, on la nomme *nuage*, en latin NUBECULA; ſi elle occupe à-peu-près le milieu du fluide, eſt SEDIMENTUM SUSPENSUM; & ſi elle occupe le fond du vaiſſeau, on la nomme *hypoſtaſe*, (du mot gr. HYPOSTASIS.) Ce dernier *ſédiment* eſt, dans l'état de ſanté, celui qui contient les vrais principes de *compoſition*, c'eſt-à-dire,

la propre ſubſtance de l'urine, ce qui eſt de ſa nature, ce qui lui donne la *conſiſtance*, que les Grecs nomment HYPOSTASIS; je veux dire, que l'urine ſe décompoſe à meſure que cette matiere s'en dégage.

SELAGO, eſt la plante appellée vulgairement *camphrée*, en latin CAMPHORATA.

SELENITA, *ſélénite*; eſt une ſubſtance ſaline terreuſe, qui demande beaucoup d'eau pour être tenue en diſſolution : elle abonde dans l'eau de nos puits & ailleurs, ſans en troubler la limpidité; elle pétille ſur les charbons ardens de même que le tartre vitriolé, en raiſon de la forte *incarcération* de l'eau dans les pores de ce ſel, & de la grande *expanſion* que le feu lui communique; c'eſt cette *eau* ainſi dilatée qui emprunte le nom d'*air* chez la plûpart des Phyſiciens.

SELENITES, *voyez* APHROSELENON.

SELTUNCK, *nard celtique*. *Voyez* SALIUNCA.

SEMEIOTICA, gr.-lat., (du mot grec SEMEION, *ſigne, indication*,) *ſéméiotique*. C'eſt cette partie de la Médecine qui s'occupe des *ſignes* ou des *indications* tant des maladies que de la ſanté : ſemeiotica *pars eſt Medicinæ* ſignorum *omnium differentias & vires expendens*.

SEMEN BADIAN, *anis de la Chine*, ou *anis étoilé*, ainſi nommé parce que les capſules qui renferment la ſemence ſont rangées

enſemble circulairement, & en forme d'*étoile*. *Voyez* BADIAN.

SEMEN CINÆ, SEMEN SANTONICUM, SEMEN ZEDOARIÆ, SEMENZINA, ſont les différens noms qu'on donne à la *poudre à vers*, ou au SEMEN CONTRÀ. *Voyez* HAGIOSPERMUS.

SEMEN CONTRÀ, *voyez* SEMEN CINÆ.

SEMEN MOSCHI, *ambrette*, ou *graine muſquée*.

SEMEN SANTONICUM, *voyez* SEMEN CINÆ.

SEMEN ZEDOARIÆ, SEMENZINA, *voyez* HAGIOSPERMUS.

SEMI, SEMIS, SEMISSIS, un *demi*, ou une *moitié* : ainſi SEMI-UNCIA eſt une *demi-once* ; SEMI-LIBRA aut LIBRA SEMIS, eſt une *demi-livre* ; SCRUPULUM SEMISSEM, un *demi-ſcrupule* ; UNCIA UNA ET SEMIS, une *once & demie* ; LIBRA UNA ET SEMIS, une *livre & demie*, & ainſi des autres.

SEMI-CUPIUM, id eſt, SEMI-BALNEUM, *demi-bain*.

SEMI-DRACHMA & SEMI-LIBRA, *demi-drachme & demi-livre*. *Voyez* SEMI.

SEMI-TERTIANA, aut HEMITRITÆUS, gr., *fièvre compliquée de la tierce intermittente & de la quotidienne continue*. *Voyez les Auteurs de Médecine*.

SEM-UNCIA, par abréviation de SEMI-

UNCIA, *demi-once. Voyez* TETRADRACHMON.

SENAGRUEL, *viperine*, ou *ſerpentaire de Virginie*; racine uſuelle.

SEPEDONODES, gr., ſeu PUTREDINOSOS, *ceux qui ſont diſpoſés ou enclins à la pourriture, ou qui même en ſont actuellement viciés.* SEPEDONES, gr., ſignifie *amas* ou *collection d'humeurs putréfiées en quelque partie du corps que ce ſoit.* Si c'eſt dans les inteſtins que la *pourriture* ſe fixe, & qu'ils s'ulcérent, la dyſenterie & autres maux s'enſuivent : ſi l'*humeur putréfiée* eſt repompée dans les vaiſſeaux ſanguins, naiſſent les fiévres putrides, &c. *Voyez les Auteurs de Médecine.*

SEPLASIARIUS, aut UNGUENTARIUS, (dans *Pline* & autres,) *parfumeur*; celui qui préparoit & vendoit les huiles odorantes, les pommades & onguens dont on ſe *parfumoit* le corps.

SEPTICA, aut SÉPTA, *ſeptiques*; ce ſont les choſes capables de procurer la fonte, la diſſolution, ou colliquation des parties charnues, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement. L'effet du *ſeptique* eſt quelquefois aſſez modéré, aſſez lent, pour ne cauſer aucune douleur, il pourrit ou conſomme les parties preſque inſenſiblement, d'où ſuit la phthiſie ou le maraſme. Les *ſeptiques* ſont de la claſſe des *cathérétiques*. Les habiles Praticiens prétendent que les préparations de plomb, les remèdes cuivreux, & même quelques pré-

parations mercurielles cortoſives, dont l'amour de la nouveauté & le charlataniſme ont introduit l'uſage interne, ſont autant de *ſeptiques* dont il faut ſe défier, & qui ne doivent être adminiſtrés que par l'avis des vrais Médecins. Il y a une infinité de maladies de conſomption de longue durée, qui ne tirent leur origine que de l'abus de pareils remèdes.

SEPTINERVIA, *grand plantain*, ainſi nommé parce que ſa feuille a ſept nerfs, ou filamens diſtincts, dans toute ſa longueur. Les Latins le nomment encore PLANTAGO MAJOR, PLANTAGO RUBRA.

SEPTUM TRANSVERSUM, *diaphragme. Voyez les Anatomiſtes.*

SEPTUNX, id eſt, SEPTEM UNCIÆ, *ſept onces*; poids des Anciens.

SERAPINUM, eſt le même que SAGAPENUM, *gomme-réſine* uſitée tant intérieurement qu'extérieurement.

SERAPIUM, id eſt, SYRUPUM quemvis. Les Anciens nommoient ainſi ce que nous appellons *ſirop*, ſoit avec le *miel*, ſoit avec le *ſucre.*

SERICEUS VERMIS, *voyez* VERMIS.

SERICUM CRUDUM, *ſoie cruë*, c'eſt-à-dire, la *ſoie* avec ſa coque, ſans avoir été mouillée, ni reçu aucune préparation.

SERIS SYLVESTRIS, aut SOLSEQUIUM, *chicorée ſauvage. Voyez* HYPPOCHÆRIS.

SERPENTARIA MAS, *biſtorte* ; plante aſtringente dont la racine eſt fort uſitée.

SERPENTARIA MINOR, (dans quelques Auteurs,) eſt l'*arum*, ou *pied de veau*.

SERPENTARIA VIRGINIANA, *ſerpentaire de Virginie*, dont la racine eſt eſtimée ſudorifique & alexipharmaque. *Voyez Lemery, Dictionnaire des Drogues.*

SERPENTINUM, *ſerpentin*, vaiſſeau de Chimie ; eſt un tuyau ordinairement d'étain, plus ou moins long, & de ſept à huit lignes de diametre, qui prend ſon nom de ſa forme, parce qu'il deſcend en *ſerpentant*, & traverſe ainſi un vaiſſeau plein d'eau fraîche, laquelle condenſe d'autant plus vîte, & fait diſtiller par gouttes les vapeurs qui ont paſſé dans le *ſerpentin*.

SERPIGINES, aut HERPETES, gr.-lat., *dartres. Voyez leurs variétés dans les Auteurs. Voyez* HERPES.

SERUM LACTIS, *ſéroſité du lait*, vulgairement *petit lait*. C'eſt l'eau ſaline que contient le *lait*, & qu'on obtient en ſéparant & retirant toute la partie butyreuſe & la partie caſéeuſe qui lui donnoit la couleur blanche & la conſiſtance ; il ne reſte donc dans cette liqueur que la partie ſaline du *lait*, lorſqu'il eſt exactement clarifié : c'eſt ce qu'on nomme communément *lait clarifié* pour le diſtinguer du *petit lait louche ou trouble* des Fruitieres, qui n'eſt pas exactement dépuré.

Le *petit lait* & le *lait* lui-même s'aigriſſent promptement, ſur-tout dans les ſaiſons chaudes, & fait alors plus de mal que de bien; on doit ſur-tout ſe défier des vaiſſeaux de cuivre dans leſquels des gens peu inſtruits le tranſportent & le conſervent, parce que de pareils vaiſſeaux, étamés ou non, ſont aiſément rongés par le *petit lait*, & en ſont un poiſon très-pernicieux, dont le vomiſſement ou les coliques violentes ſont les ſuites les plus ordinaires.

SERUM NEOGALÆ, id eſt, SERUM LACTIS RECENTIS, (NEOGALA, gr., id eſt, LAC NOVUM, *lait récent*,) c'eſt le *ſerum du lait récent*. Les Médecins l'ordonnent quelquefois ſous ce nom, pour déſigner expreſſément qu'il faut le donner nouveau fait: il y a différentes maladies où cette boiſſon eſt de la plus grande conſéquence, & où la plus légere impreſſion d'acide feroit beaucoup de ravage.

SESAMOEIDEA OSSA, aut potiùs OSSICULA, (à ſeſami, leguminis minuti, ſpecie ſic dicta,) *os ſéſamoïdes*. Quæ multis (aiunt) ſecuritatis gratiâ, manuum & pedum articulis, ſeu internodiis, ex abundanti, velut auctarium, natura circumponit. *V. de uſu partium.*

SESCUNX, SESCUNCIA, quaſi SESQUIUNCIA, *poids des Anciens qui équivaut à une once & demie.*

SESQUI, en françois, *un & demi*: ainſi

SESQUI-DRACHMA eſt une *drachme & demie*; SESQUI-UNCIA, une *once & demie*; SESQUI-LIBRA, une *livre & demie*.

SESQUIPLUM, même ſignification que SESQUI. Ainſi SESQUIPLUM UNCIÆ vaut une *once & demie*; SESQUIPLUM LIBRÆ, eſt une *livre & demie*.

SESQUIQUADRANS CULEI. On prétend que les Anciens nommoient ainſi une *petite meſure de liqueur, du poids de quatre onces ou environ*, ce qui revient à notre *poiſſon*, ou à la moitié du *demi-ſetier*.

SETACEUM, *tamis* quelconque, de crin, de fil, de ſoie, ou autre, ſervant en *Pharmacie*. SETACEUM, en *Chirurgie*, eſt un *ſeton*.

SEXTANS, chez les Anciens, étoit le *poids de deux onces*, ou la *ſixieme partie de l'as romain*. *Voyez* As.

SEXTANTARIUS, *ce qui eſt du poids de deux onces*.

SEXTARIUS, *ſextier*, chez les Anciens, valoit *deux hémines* ou *quatre quarts*, ou *huit acétabules*. Si leur ACETABULUM étoit de *deux onces & demie*, comme on l'eſtime, leur *ſextier* étoit de *vingt onces*; leur *quart* ou QUARTARIUS, de *cinq onces*; & l'*hemine* étoit de *dix onces*: mais il y a à diſtinguer les meſures qui ſervoient aux liqueurs, d'avec celles qui ſervoient aux ſolides. Quant à ces dernieres, le SEXTARIUS, (ou la *ſixieme partie de la mine*, en latin, MEDIMNUM,) étoit un *boiſſeau*,

boiſſeau, puiſque la *mine* contenoit, dit-on, ſix *boiſſeaux*; ainſi le *boiſſeau* & le SEXTARIUS, à cet égard, auroient été équivalens. Quant aux *liquides*, le SEXTARIUS, (qui étoit la *ſixieme partie du congius*,) contenoit une *livre & demie*, c'eſt-à-dire, *dix-huit onces*, puiſque leur *livre* étoit de *douze onces*; l'*hémine* ou COTYLA, (qui étoit le *demi-ſextier*,) contenoit environ *neuf onces* de vin, & ainſi du reſte. *Voyez* CERAMIUM.

SEXTULA, la *ſixieme partie d'une once*, *qui revient à un poids de quatre ſcrupules*. *Voyez* AUREUS.

SEXUNX, id eſt, SEX UNCIÆ, *ſix onces*, ou *la moitié de la livre romaine*.

SIAGONAGIA, aut SIAGONAGRIA, gr., (id eſt, MAXILLARUM CAPTURA,) eſpéce de *goutte aux mâchoires*.

SIALAGOGUM, eſt *tout médicament qui excite la ſalive*. *Voyez* PTYALAGOGUM.

SIALISMUS, gr., aut SIELISMUS, *ſialiſme*; ſalivation abondante à laquelle les pituitaires ſont ſujets, & qui n'eſt pas cauſée par les remèdes. C'eſt auſſi la ſalivation forcée, ou le flux de bouche occaſionné par les *remèdes mercuriels*, & qu'on nomme vulgairement *ptyaliſme*. *Voyez* PTYALISMOS.

SIALOCHUS, même ſignification que SIALISMUS. *Voyez* PTYALISMOS.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 770 sur 917

SIALON, gr., SIELOS, id eſt, SALIVA; *ſalive.*

SICILIANA, *voyez* ANDROSÆMUM.

SICILICUM, SICILICUS, gr. DIDRACHMON, *deux drachmes*, ou *un quart d'once*: d'autres l'eſtiment *demi-once*, ou *quatre drachmes.*

SICUEDON, gr., SICYEDON, RAPHANEDON, *fracture tranſverſale & entiere d'un os*, ainſi nommée du grec SICUOS, *concombre*, ou de RAPHANOS, *rave*, leſquels ſe rompent aſſez aiſément en travers.

SICYS, aut SICYOS, id eſt, CUCUMER, *concombre*; fruit connu.

SIDA, *grenadier ſauvage*, dont le fruit eſt appellé SIDION ou SIDIUM. L'écorce de ce fruit, qu'on appelle vulgairement *écorce de grenade*, eſt appellée en latin MALICORIUM: elle eſt uſitée, en Médecine, comme aſtringente.

SIDERATIO, aut SPHACELUS, *ſphacele*, ou *mortification.* C'eſt l'extinction de la vie & de tout ſentiment dans quelque partie du corps que ce ſoit, même dans les parties oſſeuſes. Cependant *ſphacele* ſe dit plus particulierement de la *mortification* d'une partie *oſſeuſe*; & *gangrene* s'entend de la *mortification* d'une partie *fibreuſe* ou *charnue*, dans laquelle les os ne ſont pas intéreſſés. SIDERATIO s'entend encore de l'*apoplexie*, dans quelques Auteurs Latins. *Sidération* ſe dit auſſi, en Bo-

tanique, de la *corruption* ou *mortification* qui attaque un arbre, ou quelqu'une de ſes branches, ou autre partie.

SIDERITES, gr., aut MAGNES, *aimant*; minéral connu.

SIDERITIS, TETRAHIT, *crapaudine*; plante vulnéraire, d'une odeur aſſez fétide. Elle a pris ſon nom du mot gr. ſideros, FERRUM, *fer*, parce qu'on l'eſtime propre à la guériſon des plaies faites par le *fer*. On la nomme encore HERBA JUDAÏCA.

SIDION, *fruit du grenadier*. *Voyez* SIDA.

SIELISMUS, gr., *ſalivation*; du mot gr. ſieliza, SPUTUM EMITTO. *Voyez* SIALISMUS & PTYALISMOS.

SIELOCINETICUM, même ſignification que SIALAGOGUM.

SIG., abréviation de SIGNETUR, c'eſt-à-dire, *ſoit étiqueté*. Cette abréviation eſt uſitée dans les formules de médicamens.

SIGILLUM HERMETICUM, *ſceau hermétique*, uſité, en Chimie, pour boucher parfaitement un vaiſſeau de verre. Si on veut *ſceller hermétiquement* un tube, un matras, un flacon, on préſente ſon orifice à la flamme d'une chandelle, ou à la méche d'une lampe allumée, à laquelle répond le tuyau d'un ſoufflet, qui, étant continuellement agité, fait reverbérer la flamme ſur le verre, lequel à la fin s'amollit & entre même en fu-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 772 sur 917

ſion : le verre ainſi amolli, s'étend & ſe manie (pour ainſi dire) de façon à boucher parfaitement l'ouverture du tube.

SIGILLUM SALOMONIS, aut POLYGONATUM, *ſceau de Salomon*, ainſi nommé parce que les articulations, ou les nœuds de la racine de cette plante, ſont figurés comme autant de *ſceaux* ou de *cachets*.

SIGMOIDES, gr. Les Auteurs, (eu égard à la figure lunaire, ou demi-circulaire, du ſigma grec C,) ont ainſi nommé les apophyſes de certains os, qui ont à-peu-près cette forme demi-circulaire.

Il y a auſſi des valvules artérielles, déſignées par le *mot* SIGMOIDES, en raiſon de la même figure ; d'autres, TRICUSPIDES, &c.

SILIGO, aut OLYRA, gr., ROGGA, aut SECALE, *ſeigle*. *Voyez* BRIZA.

SILIQUA, KERATION, gr., ou KIRAT, eſt un *poids de quatre grains*, ou autrement *karat*, poids de diamant. C'étoit, chez les Anciens, une ſorte de graine, ou ſemence, (tirée de ſa *coſſe* ou *ſilique*,) qui formoit ce poids, & non pas la *ſilique* elle-même.

SILIQUA, *ſilique*, *coſſe*, ou *gouſſe* qui contient quelque graine ou un fruit.

SILIQUA ÆGYPTIACA, *caſſe* ; fruit connu, autrement nommé, en latin, CASSIA FISTULA, SILIQUA ÆGYPTIA.

SILIQUA ARABICA, ou OXYPHŒNIX, *tamarin.*

SILIQUA EDULIS, ou SILIQUA DULCIS, *carrouge.*

SIMPLICIA, *ſimples* ou *corps naturels*, ſoit animaux, ſoit végétaux, ſoit minéraux; les *ſimples*, qui ſont la matiere de tous les médicamens, ſont tirés des *trois regnes de la Nature*, ſçavoir du *regne terreſtre*, du *regne aquatique*, & du *regne atmoſphérique.*

SINAPISMUS, gr.-lat., *ſinapiſme*; ſorte de cataplaſme âcre & irritant, deſtiné à exciter l'inflammation à la partie du corps ſur laquelle on l'applique : il a pris ſon nom de la graine de moutarde, ou SINAPI, qui en fait ordinairement la baſe.

SINUS OSSIUM. On nomme ainſi les *cavités oſſeuſes* où d'autres os ſont ordinairement logés.

SION, SIUM, *petit beccabunga*, nommé par *Tournefort* VERONICA AQUAT., min. fol. ſubrotundo. Il ne faut pas le confondre, comme ont fait quelques Ecrivains, avec le SIUM de *Lobel* & de *Dodoné*, qui eſt notre *creſſon aquatique*; ni avec le PHELLANDRIUM, qui en différe totalement.

SIPHON, SIPHO, *canal*, *lingotiere*, *tuyau*, *ſiphon*. *Voyez* PYELOS.

SIPHYLICA AQUA, *eau ſiphylique*. C'eſt une eau ſpiritueuſe, antivénérienne, qu'on

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 774 sur 917

faiſoit avec la biere & le gayac macérés pluſieurs jours, puis diſtillés.

SIPHYLIS, ou SIPHULIS, (des deux mots grecs SIPHO, *canal*, ULIZω, *je fais couler les impuretés*,) *maladie vénérienne*, ou *vérole*.

SIRÆON, SAPA, APOTHERMUS, *moût*, (ou *ſuc récemment exprimé du raiſin*,) *cuit en conſiſtance de ſirop épais*. Les Grecs le nomment SIRAION; les Latins, DEFRUTUM, SAPA.

SIRSEN CALIDUM, *phrénéſie*. *Voyez* KARABITUS.

SISON, CICUTA MINOR, *petite ciguë*. Elle n'eſt pas tachée de rouge comme la grande, & elle a moins d'odeur; ſes feuilles reſſemblent le plus à celles du perſil: c'eſt pourquoi quelques-uns la nomment PETROSELINUM CANINUM, *perſil de chien*.

SMEGMA, gr., *ſavon*, d'où on a fait SMEGMATICÆ PILULÆ, *pilules ſmegmatiques* ou *ſmegtiques*, *pilules ſavonneuſes*. On trouve les divers *ſavons médecinaux* dans les Diſpenſaires.

SMEGMATICÆ, ou SMEGTICÆ PILULÆ. *Voyez l'article précédent*.

SMYRNIUM HORTENSE, *impératoire*.

SODA, CAPITIS DOLOR, CEPHALALGIA, CEPHALÆA, *douleur de tête*, *céphalalgie*. *Voyez les Auteurs de Médecine*.

SODA, ſe dit encore d'un *feu*, tant à la gorge qu'à l'eſtomac.

SODA, *ſoude;* eſt le produit de l'uſtion du *kali* & d'autres herbes maritimes, dont les cendres ſalines ſont endurcies ou ſolidifiées par la force & la durée du feu qui les a miſes en demi-fuſion : ces cendres ſe maſtiquent d'ailleurs, parce qu'on les enfonce & qu'on les pile, pour ainſi dire, dans les foſſes pratiquées pour cette opération. *Voyez* KALI.

SOL (*Chemicis*,) AURUM, l'*or*, le premier des métaux, le plus parfait, c'eſt-à-dire, le métal le moins altérable, le plus fixe, le plus peſant, & le plus homogène. *Voyez* REX METALLORUM.

SOLARIA, id eſt, ROS SOLIS, RORIDA, SOLSIRORA, *roſſolis*, plante uſuelle.

SOLARIA MEDICAMENTA, *remèdes ſolaires, ou dans leſquels il entre de l'or.*

SOLATRUM, SOLANUM VULGARE, *morelle.*

SOLDANELLA, *chou marin. Voyez* VOLUBILIS MARINA.

SOLEN, uſtenſile de Chirurgie, eſt une ſorte de *boëte longue & creuſe, qui ſert à loger ſolidement une jambe ou un membre fracturé, pour en ſoutenir le panſement, & l'entretenir dans ſa ſituation naturelle.* Le mot grec SOLEN ſignifie *canal* ou *tuyau.* Il ſe dit auſſi d'une eſpéce de *ſonde.*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 776 sur 917

SOLEUS, *muſcle connu*, décrit par les Anatomiſtes.

SOLIDAGO, eſpéce de *conſoude*, qu'on nomme, en françois, *pâquerette*.

SOLIDAGO SARRACENICA, ſeu VIRGA AUREA, *verge dorée*; autre plante vulnéraire aſtringente, ou conſolidante, comme la précédente.

SOLIDUM, *poids de quatre ſcrupules. Voyez* SEXTULA.

SOLSEQUIUM, (*Brunfel.*,) *chicorée ſauvage.*

SOLSIRORA, *voyez* SOLARIA.

SOLUTIO, *ſolution* ou *diſſolution*; opération de Pharmacie qui a deux différentes ſignifications, ſçavoir *ſolution chimique* & *ſolution* purement *méchanique*. 1°. La *ſolution chimique*, autrement appellée *analyſe*, ou *diæreſe*, eſt celle qui ſépare ou déſunit les divers *principes* qui *conſtituent* ou qui *compoſent* un corps quelconque. Les *produits* de cette opération, qu'on nomme *principes*, ſont eux-mêmes des *compoſés*, puiſque ce n'eſt autre choſe que de l'*eau*, du *ſel*, de l'*huile*, ou de la *terre*, qu'on retire des *corps naturels*; & qu'en ſoumettant ces *produits* à de nouvelles opérations, on vient aiſément à bout de les décompoſer eux-mêmes, c'eſt-à-dire, de les réduire à des êtres plus homogènes ou plus ſimples, & qui méritent, à plus juſte titre, le nom de *principes*.

Cette premiere ſorte de *ſolution* s'opére par la voie de l'*infuſion*, de la *macération*, de la *diſtillation*, &c., & encore mieux par la *fermentation*, laquelle fourniroit encore, ſi on le deſiroit, une *ſolution* diſtincte de celle dont nous venons de parler, parce qu'elle pénétre plus profondément, & qu'elle attaque non-ſeulement la *compoſition* ou la *conſtitution* des corps, mais même leur *mixtion*, je veux dire que l'*eau*, l'*huile*, le *ſel*, en un mot les différens *mixtes* qui compoſent un corps, ſont, par la *fermentation*, réduits à l'*homogénéité* & à la *ſimplicité* de leurs *principes*, pour donner la forme & la naiſſance à de nouveaux *compoſés* qui n'exiſtoient pas primitivement, leſquels *compoſés* nouveaux ſe nomment *eſprits ardens ou inflammables*, *eſprits acides*, *ſels volatils*, &c.

2°. La *ſolution méchanique* n'eſt autre choſe que la diviſion des parties intégrantes, qu'on nomme autrement *ſolution de continuité*. Elle s'opére avec tous les inſtrumens qui ſont capables d'atténuer ou de diminuer le volume d'un corps; tels ſont les rapes, les limes, les pilons, les tranchans, & autres qui ſont uſités. *Voyez* PULVERATIO.

La *ſolution* s'opére encore par d'autres inſtrumens, tels ſont le feu qu'on emploie pour *liquéfier* diverſes matieres; l'eau, l'eſprit-de-vin, les huiles, & autres diſſolvans, s'emploient auſſi pour atténuer ou diſſoudre certains corps.

Solution de continuité & *diſſolution* ſont des

termes également connus dans les autres parties de l'Art de guérir, c'eſt-à-dire, dans la pratique de *Médecine* & dans celle de la *Chirurgie*, mais ces termes ſont ſuffiſamment expliqués par les détails chimiques dans leſquels nous ſommes entrés plus haut. On dit, la *diſſolution du ſang*, celle de l'*urine*, même celle des *parties ſolides* du corps humain : *bleſſures*, *fractures*, ſont autant de *ſolutions de continuité*.

SOLUTIVA MEDICAMINA, Resolventia, *ſolutifs*, *réſolutifs*, s'entendent différemment.

On nomme communément *ſolutifs* les minoratifs ou purgatifs doux qui *diſſolvent*, *atténuent*, & font *précipiter* lentement les humeurs qui ſéjournent dans les premieres voies. On les nomme auſſi *laxatifs*.

Réſolutif ſe dit le plus ordinairement des remèdes externes, comme d'un cataplaſme, d'un onguent qu'on met ſur une tumeur pour la *réſoudre*, l'*amollir*, &c.

SOMNIFERA, Hypnotica, gr., *ſomniferes*, ou *hypnotiques*; remèdes qui provoquent le ſommeil.

SOMNOLENTUS HOMO, *endormi*, ou *enclin au ſommeil*, par épuiſement, à défaut d'eſprits animaux, ou par toute autre cauſe.

SOPHRONISTERES, id eſt, Sapientiæ dentes, *dents de ſageſſe*; celles qui paroiſſent, dit-on, à quarante ans.

SOPORALES aut SOPORARIÆ ARTERIÆ, *artères*, appellées par les Grecs, les Latins & les François, *carotides*, du mot grec KAREUω, *j'excite au ſommeil*, parce que quand ces *artères* ſont liées ou trop ſerrées, le ſommeil arrive.

SOPORIFERA, même ſignification que SOMNIFERA.

SORA, SARE ou ESSERE. Les Auteurs nomment ainſi une *éruption cutanée* ſubite, qui quelquefois occupe tout le corps, dont les boutons ſont rougeâtres, un peu durs, avec démangeaiſon à-peu-près comme ſi on eût été piqué de quelque guêpe, ou par l'ortie. Cette *éruption* ſe diſſipe bientôt ſans fournir de ſéroſité, & ſans traces ſur la peau, en quoi principalement elle différe des autres *éruptions*.

SORGUM, ſeu MELICA, du mot italien SORGI, eſpéce de *bled*, vulgairement appellé *bled barbu*.

SPAGYRIA, ARS SPAGYRICA, des deux mots grecs SPAω, *ſéparer*, AGEIRω, *raſſembler*. *Spagyrie*, l'Art de *ſéparer* les divers principes qui conſtituent un *corps* quelconque, & de *raſſembler* ou *réunir enſemble* ceux qui ſont les plus purs, les plus homogènes. La Chimie eſt nommée, dans quelques Auteurs, *Art ſpagyrique*.

SPANACHIA, gr., SPINACHIA, HISPA-

NACH, id eſt, HISPANICUM OLUS, *épinards*, légume uſité.

SPARADRAP, eſt une *toile enduite de quelque onguent ſolide, ou de quelque emplâtre qu'on a liquéfié auparavant à une douce chaleur, puis étendu & liſſé ſelon l'Art.* Quelquefois auſſi on trempe la *toile* entiere dans l'emplâtre liquéfié, & on la laiſſe refroidir pour l'uſage.

SPARGANIUM, gr.-lat., eſt un *glayeul aquatique.*

SPARGANOSIS, gr., eſt le *gonflement* & la *tenſion des mamelles par un lait trop abondant.*

SPASMA, gr., SPASMUS, en gr. SPASMOS, du mot ſpao, CONTRAHO, DETRAHO. Le *ſpaſme* eſt une ſorte de convulſion, ou contraction d'un muſcle, ou d'une partie muſculeuſe.

* SPASMODICA, SPASMATICA, en franç. *ſpaſmodiques*, eſt la même choſe qu'*antiſpaſmodiques* : ce ſont les remèdes qu'on donne pour calmer les ſpaſmes, ou les convulſions. On les nomme auſſi quelquefois *ſédatifs*, SEDATIVA, quoique ce dernier *mot* ſe diſe plus fréquemment des remèdes qui calment les douleurs.

SPASMOLOGIA, gr., id eſt, DE SPASMIS TRACTATUS, *Spaſmologie*, ou *Traité des ſpaſmes.*

SPASMUS CYNICUS, gr., id eſt, CONVULSIO CANINA, en fr., *convulſion canine.* Eſt *convulſio muſculorum oris :* dans cette maladie, les muſcles de la mâchoire, la bouche, le nez, quelquefois un ſeul côté de la face eſt en contraction, de maniere qu'on peut à peine reſpirer & cracher, & que la ſalive s'écoule d'elle-même de la bouche, ce qui fait reſſembler en quelque ſorte à un chien en furie. C'eſt pourquoi on l'a nommée CONVULSIO CANINA vel CYNICA, du gr. ſpaſmos, DISTENSIO, CONVULSIO, *ſpaſme*, kunicos, CANIS, ou de *chien.*

SPASTICA AFFECTIO, *maladie de ſpaſmes, maladie ſpaſtique.* C'eſt non-ſeulement cette maladie qui porte ce nom dans les Auteurs, mais encore l'état dans lequel les nerfs paroiſſent retirés ou racourcis.

SPATHA, gr., SPATHULA, (du mot gr. ſpao, TRAHO, EXTRAHO;) c'eſt un inſtrument qui nous ſert à retirer d'un vaiſſeau quelconque un onguent, une conſerve, un électuaire. SPATHULA, *ſpatule*, eſt un diminutif de SPATHA; il y a de grandes & de petites *ſpatules*, en argent, en fer, en ivoire, &c. On s'en ſert en Pharmacie & en Chirurgie : on dit auſſi *eſpatule.*

SPATHA, SPATHE, gr. Les Grecs déſignent encore par ce *mot* une eſpéce de *palmier*, & même le fruit qui en provient.

SPATHALIUM, gr.-lat., SPADIX, eſt une *branche de palmier avec ſon fruit.*

SPATHULA FŒTIDA, eſt un *glayeul fétide*, ainſi nommé parce que ſes feuilles ont la forme d'épée ; car le mot gr. SPATHE, ſignifie auſſi un *glaive*, une *épée*.

SPECIES, en fr., *eſpéces* ; eſt un terme dont on ſe ſert, en Pharmacie, pour déſigner des mêlanges d'ingrédiens quelconques, comme de feuilles, fleurs, écorces, racines, & autres, qui, réunies & pulvériſées ſelon l'Art, forment une ſeule poudre compoſée, telle, *par exemple*, qu'eſt la poudre compoſée pour faire la thériaque : on la nomme *poudre* ou *eſpéces thériacales* ; on dit encore *eſpéces pour la conf. d'Hyacinthe*, *eſpéces diarhodon*, *eſpéces diamargarit. frig.*, & ainſi des autres. On donne auſſi le nom d'*eſpéces* à des mêlanges de plantes, ou autres drogues ſimples, qui ſont ſeulement hachées ou concaſſées pour en faire enſuite, au beſoin, des tiſanes, des infuſions, &c., ſur-tout dans les ſaiſons où on ne peut avoir des plantes récentes, ou pour emporter en voyage : nous en donnons ici quelques exemples.

SPECIES AMARÆ FEBRIFUGÆ, *eſpéces ameres fébrifuges*.

℞. Rad. ſiccat. gentianæ, uncias duas.
Cort. peruv., uncias quatuor.
Fol. ſicc. fumariæ, vincæ pervincæ, cichor. ſylv., ana uncias duas.
Flor. centaur. min., hyperici, ana unciam unam.
Ces *eſpéces* ſe font comme les ſuivan-

tes, il faut ſeulement faire attention que la gentiane & le quinquina ſoient concaſſés & non pulvériſés. On ne peut fixer la doſe qu'il faut employer de ces *eſpéces* ſur chaque pinte d'eau bouillante ; on peut néanmoins aller juſques à deux onces, ſi on deſire une infuſion bien chargée, ce qui dépend des circonſtances & de l'état des malades.

SPECIES CEPHALICÆ, *eſpéces céphaliques.* ℞. Radicum caryophyllatæ, pœoniæ maris, ana uncias duas.

Viſci quercini, uncias tres.

Fol. betonicæ, ſalviæ, ana unc. unam & ſem.

Flor. roris mar., lilior. convallium, ana unciam unam.

Baccarum juniperi, drachmas tres.

Tous ces ingrédiens bien ſéchés, concaſſés ou hachés, & mêlangés, ſe conſervent pour le beſoin, & ſuppléent à merveille au défaut des plantes récentes. On doit tenir de même des *eſpéces* de toutes qualités ou vertus, ſi ce n'eſt des plantes antiſcorbutiques, telles que le cochlearia, beccabunga, &c., qui perdroient par l'exſiccation leurs principales propriétés.

SPECIES CORDIALES, *eſpéces cordiales.*

Prenez, fleurs de violier, de celles de roſes, de bourrache & de bugloſe, de chaque égale quantité, mêlées enſemble pour s'en ſervir au beſoin : c'eſt ce qu'on nomme communément les *quatre fleurs cordiales.* *Voyez* QUATUOR AQUÆ CORDIALES.

SPECIES PECTORALES, *eſpéces pectorales.*

℞. Hordei mundati, uncias quatuor.

Rad. althææ ſicc., rad. conſolidæ maj. ſicc., ana unciam unam & ſem.

Foliorum pulmonariæ, capillorum Veneris, linguæ cervinæ, ana uncias duas.

Fol. hyſſopi, unciam unam.

Florum tuſſilaginis, verbaſci, malvæ, ana ſeſquunciam.

Glycyrrhiſæ raſæ, unciam unam.

On concaſſe d'abord l'orge & les racines on hache, avec les ciſeaux, toutes les feuilles & fleurs bien deſſéchées, puis on mêlange le tout, qui peſera environ vingt onces, on le garde dans une boëte pour l'uſage.

Pour s'en ſervir, on en met une demi-once, ou quatre pincées, dans une théiere ou autre vaiſſeau de faïance ou de terre vernie, on verſe deſſus une chopine ou chopine & demie d'eau bouillante, on couvre le pot pour donner le tems à l'infuſion de ſe faire; quand elle eſt preſque refroidie, on la tire à clair, ou on la paſſe à travers une toile propre.

SPECIFICA REMEDIA, les *ſpécifiques.* On nomme ainſi les médicamens qui conviennent notoirement à une maladie plutôt qu'à une autre. *Par exemple*, le quinquina eſt le *ſpécifique* des fiévres intermittentes, l'opium eſt un *ſpécifique* pour procurer le ſommeil, l'hypecacuana eſt le *ſpécifique* de la dyſenterie, &c.

SPECIUM

SPECIUM & SPECILLUM, appellés par les Auteurs Grecs Μήλη & Μήλωλις, ſont des *ſondes* plus ou moins grandes, qui ſont d'uſage en Chirurgie.

SPECULUM ANI, SPECULUM MATRICIS, SPECULUM OCULI, SPECULUM ORIS. On nomme ainſi des *inſtrumens avec leſquels le Chirurgien ouvre ou dilate ces différentes parties, pour y voir mieux & y opérer à l'aiſe, ou y porter les remèdes convenables.*

SPECULUM OCULI, ſeu ARANEA TUNICA OCULI, ſeu ARACHNOÏDES, ainſi nommée à cauſe d'une ſorte de reſſemblance à une *toile d'araignée.*

SPECULUM LUCIDUM, ſeu SEPTUM LUCIDUM, eſt une *membrane très-déliée qui, par ſa diaphanéité, fait diſtinguer les ventricules du cerveau.*

SPERMATOCELE, gr., id eſt, SPERMATIS TUMOR aut HERNIA. On ne doit pas prendre ſtrictement la dénomination de *ſpermatocele* pour *hernie* ou *tumeur* cauſée par le *ſperme*, mais pour une *fauſſe hernie* des vaiſſeaux éjaculatoires qui, en ſe retirant ou devenant ridés, tombent dans le *ſcrotum*: c'eſt alors que la ſemence, en ſéjournant, s'épaiſſit de plus en plus, & augmente les accidens de la maladie.

SPERMATOPOËA, gr., id eſt, QUÆ SPERMA PRODUCUNT. On nomme ainſi les *médicamens qui ſont propres à rétablir ou à*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 786 sur 917

augmenter (dans les hommes comme dans les femmes) la matiere prolifique.

SPERNIOLA, SPERNIOLUM, eſt une *matiere mucilagineuſe ou gluante que rend la Grenouille, & qui ſurnage l'eau :* nous l'appellons *frai de grenouilles*, SPERMA RANARUM.

SPHACELODES, gr., id eſt, SPHACELI FORMA ſeu FIGURA. On nomme ainſi ce qui a l'apparence ou la reſſemblance de *ſphacele.*

SPHACELOS, SPHACOS, gr., *ſphacele*, eſt une maladie connue dans la Botanique. Lorſque, par les grandes ardeurs de la canicule, les plantes languiſſent & ſe deſſéchent, & qu'elles manquent de ſuc nourricier, on appelle cette maladie *ſphacele.*

SPHACELUS, SPHACELOS, gr., en fr., *ſphacele ;* mortification qui pénétre juſques aux os. SPHACELUS, eſt auſſi une *plante qui a l'odeur d'ail*, & que quelques Botaniſtes nomment SALVIA AGRESTIS. *Voyez* SCORODONIA.

SPHÆROCEPHALUS, gr., id eſt, CAPITE ROTUNDO. C'eſt un *chardon à tête ronde.* Sphaira gr., GLOBUS, *globe*, & kephalh, CAPUT, *tête.*

SPHAGE, ſeu ANTICARDION. On nomme ainſi le *creux qui eſt à la poitrine, & qui ſe voit extérieurement au bas du* ſternum : cavitas externa, in medio pectoris inſculpta, vulg. *creux de l'eſtomac.*

SPHAGITES, *voyez* CAROTIDES ARTERIÆ.

SPHAGITIDES. On nomme ainſi les *veines jugulaires*. *Voyez* APOPLECTICÆ VENÆ.

SPHENOÏDEA OSSICULA, ſeu CUNEIFORMIA. On nomme ainſi, à cauſe de leur forme, les cinquieme, ſixieme & ſeptieme *os du tarſe*, ... en fr., *os chalcoïdes*, ou *oſſelets cunéiformes*.

SPHENOÏDES, SPHENOÏS, l'*os ſphénoïde*, ou l'*os cunéiforme*. les Grecs l'appellent POLYMORPHON, id eſt, MULTIFORME. Comme il a ſa place dans le milieu du cerveau, qu'il ſemble le ſoutenir, comme s'il lui ſervoit de baſe, que d'ailleurs il touche la plûpart des *os* de la tête, ſur-tout ceux de la mâchoire ſupérieure, on lui a encore donné le nom d'Os BASILARE, *os qui ſert de baſe*, ou bien *os qui ſoutient, qui régit*; car le mot gr. BASILEUω ſignifie *je régis, je commande, je ſoutiens*. CUNEUS ſe dit en grec SPHEN, d'où on a fait SPHENOÏDES.

SPHENOPHARYNGÆUS, eſt un *double muſcle qui ſort d'un ſinus de l'os ſphénoïde, pour deſcendre obliquement & s'étendre ſur les côtés de l'œſophage*. Son uſage eſt d'ouvrir ou de dilater le *pharynx*.

SPHINCTER, en fr., *muſcle ſphinctere*, ou *muſcle qui reſſerre, qui bouche en ſe reſſerrant*. Pluſieurs parties du corps animal ont un *ſphinctere*, ou un *muſcle* qui entoure cir-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 788 sur 917

culairement une partie molle ou charnue, (qui eſt faite pour s'ouvrir & ſe fermer au beſoin.) C'eſt ce *muſcle* qui, en ſe reſſerrant, ou en ſe dilatant, fait ce double office; tel qu'eſt le *muſcle conſtricteur de l'œſophage*, celui de l'*anus*, &c.

SPHYGMICA, gr.-lat. On nomme ainſi une des *parties de l'hygiène, qui traite du pouls, ou des pulſations ou battemens, ſoit du cœur, ſoit des artères.*

SPHYGMUS, gr.-lat., le *pouls*, en latin, PULSUS. Il ſe forme par la contraction & la dilatation alternative du cœur & des artères; je dis *alternative*, c'eſt-à-dire, que le reſſerrement, ou la contraction du cœur, chaſſe & pouſſe le ſang dans les artères qui en ſont par conſéquent dilatées: celles-ci, ſe reſſerrant à leur tour, renvoient le ſang qui, en rentrant dans le cœur, en opére ſucceſſivement la dilatation. Cette double action, ou ce double mouvement dans le cœur, ſe nomme *ſyſtole* & *diaſtole*; &, dans les artères, on le nomme *battement*, ou *pouls*, en latin, PULSUS, PULSATIO.

SPINA ARABICA *Dodon.*, aut IXINE, *carline*; racine uſitée en Pharmacie.

SPINACHIA, SPANACHIA, légume appellé en franç. *épinard*, plus connu comme aliment que comme médicament.

SPINA CHRISTI, ſeu SPINA JUDAÏCA, eſt le PALIURUS, auquel on a donné ces

noms, parce que, dit-on, c'eſt de cette plante que fut faite la couronne que les Juifs donnerent à Jeſus-Chriſt.

SPINA DORSI, en gr., RACHIS, ſe dit encore en latin ACANTHA. Eſt vertebrarum protuberantia poſterior, en fr., *l'épine du dos.*

SPINATI MUSCULI. Ce ſont *deux forts muſcles*, longs & larges, qui ſont ſolidement implantés dans l'épine du dos, & dont l'uſage eſt de fléchir ou plier le corps, & de le relever ou l'étendre, même de le mouvoir obliquement, ſoit à droite, ſoit à gauche.

SPIRITUS, (in *Medicinâ*,) en gr., PNEUMATA. On diviſe les *eſprits* en *animaux*, en *vitaux*, & en *naturels* : ANIMALES, VITALES, NATURALES. *Voyez ces diſtinctions dans les Auteurs de Médecine.* Quoi qu'il en ſoit, il s'accorde mieux avec nos idées & nos connoiſſances de n'admettre qu'une ſorte d'*eſprits*, qui ſont compoſés de la partie de nos fluides la plus élaborée, la plus atténuée, & par conſéquent d'autant plus agile & ſuſceptible d'expanſion & de la plus grande pénétration. Son mouvement de raréfaction eſt plus ou moins entretenu par la chaleur naturelle : cette ſorte de *matiere ſubtile*, (à meſure qu'il s'en condenſe une portion, ou qu'il s'en évapore extérieurement,) eſt continuellement réparée par nos fluides, & toujours à proportion que la chaleur ou le feu naturel entretient leurs mouvemens ; telle eſt la conjecture d'un Chimiſte.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 790 sur 917

SPIRITUS, (in *Chimiâ*,) *eſprits*. Nous en diſtinguons de *naturel* & d'*artificiel*. Le *naturel* eſt celui qui exiſte tout formé dans les corps, que divers Auteurs ont nommé ARCHÆUS, d'autres MERCURIUS, *mercure* ou *principe mercuriel*. *Voyez* ARCHÆUS & MERCURIALE PRINCIPIUM. C'eſt la portion la plus volatile, la plus mobile, & qui par conſéquent s'éleve la premiere dans la diſtillation d'un mixte, ou dans l'exſiccation qu'on en fait; car les ſubſtances aromatiques, leſquelles contiennent ſenſiblement & plus abondamment de ce *principe ſpiritueux*, le perdent très-aiſément, & nous donnent d'autant plus de difficultés pour le retenir. C'eſt ce *principe* que *Boerrhaave* entend ſous le nom d'*eſprit recteur*, c'eſt l'*eſprit natif* ou *naturel*, c'eſt-à-dire, c'eſt l'ouvrage de la Nature; le phlegme, ou l'eau contenue dans un mixte, eſt l'excipient ou plutôt le véhicule ordinaire de cet *eſprit* dans nos analyſes, c'eſt auſſi ſous la forme d'une eau condenſée que nous l'obtenons. Ce *principe* différe dans tous les corps en dégrés d'atténuation & de mobilité, ſoit que ce ſoit de ſa nature, ſoit que cela vienne de la fixité que les autres *principes*, ſoit aqueux, ſoit terreux, lui communiquent. Ainſi il eſt généralement plus mobile dans les corps animaux que dans les autres, il eſt plus mobile dans les végétaux que dans les minéraux. C'eſt lui qui, dans les animaux, s'exhale continuellement, & fait, *par exemple*, qu'un Chien reconnoît ſi ſûrement les traces

de ſon Maître, &c. : il eſt le *principe* des odeurs, & eſt ſi ſuſceptible de variétés que, dans l'examen qu'on fera de quelques milliers de plantes, il ne s'en trouvera pas deux qui ſe reſſemblent à cet égard. Cet *eſprit* eſt le *mercure*, ou *principe mercuriel* des Chimiſtes. *Becher* a fait l'impoſſible pour l'ajuſter ou l'accommoder à la claſſe des minéraux, notamment aux ſubſtances métalliques. *Voyez* PHYSICA SUBTERRANEA. Les difficultés dont ſon ſyſtême eſt ſuſceptible, ſont les principaux motifs qui l'ont fait rejetter preſque univerſellement; peut-être ſeroit-il plus raiſonnable de s'armer de conſtance pour l'approfondir, au lieu de traiter de viſionnaire ce Chimiſte, (le premier & le ſeul de ſa claſſe.)

On nomme, en Chimie, *eſprits factices* ou *artificiels*, ceux qui ſont les produits de l'Art, ou qui n'exiſtent pas dans les corps avant de les ſoumettre à nos opérations; tels ſont l'*eſprit-de-vin*, & autres *eſprits inflammables*, qui ſont des produits de la fermentation, &c., les *eſprits volatils*, ſoit acides, ſoit alkalis, ou qui ſont produits de toutes piéces par l'action du feu, (tels que l'*eſprit volatil* de corne de Cerf,) ou par le mêlange même & l'union que le *principe* du feu forme avec les parties ſalines d'un mixte, comme il arrive dans la *fabrication* ou la *production* de l'*eſprit ſulfureux volatil*, dans celle de l'*eſprit phoſphorique*, &c.

SPIRITUS SULPHUREUS, aut SPIRITUS SUL-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 792 sur 917

PHURIS, *eſprit ſulfureux*, ou *eſprit de ſoufre. Voyez dans l'article* ACIDUM SULPHURIS.

SPITHAMA, gr.-lat., *ſpithame*, (*Plin., Hiſt. nat.*,) eſt la meſure de douze travers de doigts. Ce ſont principalement les Auteurs Allemands qui emploient ce terme. *Voyez dans l'article* DODRANS.

SPLANCHNA, gr.-lat., id eſt, VISCERA, INTESTINA, *entrailles.*

SPLANCHNICA, gr.-lat., ſeu MEDICAMENTA PRO VISCERIBUS, PRO INTESTINIS. Ce ſont les *médicamens qui s'emploient contre les maladies des viſcères, & particulierement contre celles des inteſtins.* On lit, dans pluſieurs Auteurs, SPLANCHICA pour SPLANCHNICA.

SPLEN, gr. & lat. de même, ſivè LIEN, la *rate.*

SPLENETICA, SPLENICA, ſont les *médicamens qu'on donne contre les maladies de la rate; remèdes ſpléniques.*

SPLENIA. On nomme ainſi, en Chirurgie, des *compreſſes, ou plumaceaux, qui s'appliquent ſur les bleſſures, fractures, &c., & auxquels on donne à-peu-près l'épaiſſeur & la forme de la rate.*

SPLENITIS. C'eſt une *inflammation avec obſtruction des artères ſpléniques, accompagnée de tumeur douloureuſe & fièvre aiguë, ordinai-*

rement avec peſanteur dans l'hypocondre gauche.

SPLENIUM, *plante* ainſi nommée *parce qu'elle s'emploie, avec ſuccès, dans les maladies de la rate.*

SPODIUM. Tantôt on déſigne, ſous ce nom, la *tuthie* & le *pompholix*, & c'eſt le SPODIUM des anciens Grecs; tantôt l'EBUR USTUM, ou *ivoire calciné au blanc*, qui eſt le *ſpode* des Modernes, connu dans nos Diſpenſaires de Pharmacie; & tantôt la *racine de l'*ARUNDO SATIVA, (ou DONAX des Grecs,) *brûlée*, qui eſt le *ſpode* des Arabes. Il y a auſſi, ſous le nom de SPODIUM, une eſpéce de *roſeau des Indes*, qui donne un ſuc laiteux & ſucré, dont les Indiens font uſage, & dont le bois eſt tellement dur que deux morceaux frottés enſemble allument aiſément les corps inflammables, par la ſeule chaleur qu'ils ont acquiſe, & ſans étinceler.

SPONDYLIS, gr., SPONDYLOS, en franç., *ſpondyle, vertèbres.* Les Latins les nomment encore VERTICILLUS. C'eſt une chaîne d'*os*, au nombre de trente, qui regne depuis la tête juſques en bas; ils ſont liés les uns aux autres, creux dans le milieu pour laiſſer paſſer la moëlle de l'épine: on en compte ſept qui occupent le *col*, douze au *dos*, cinq aux *lombes*, & ſix vers l'*os ſacrum.*

SPORADICI MORBI, en fr., *maladies ſporadiques*, comme ſi on vouloit dire *ma-*

ladies ſemées. On appelle ainſi des maladies qui, quoiqu'elles ſoient de différentes eſpéces, attaquent tout à la fois, & dans un même canton, un nombre d'hommes.

SPURII MORBI. On a donné, en Médecine, ce nom à des *maladies qui ne ſuivent pas la route ordinaire & réguliere qu'on leur connoît. Par exemple*, on dit *fauſſe pleuréſie*, SPURIA PLEURITIS.

SPUTUM, déſigne parfaitement le *crachat viſqueux, épais, qu'on fait ſortir en touſſant avec effort :* il ne faut pas le confondre avec la *ſalive*, laquelle ſort aiſément & eſt bien plus fluide. *Voyez* PTYALISMUS.

SRINT, eſt le nom que les Hongrois donnent à une *maladie qui eſt commune chez eux : toute tumeur inflammatoire à la bouche, à la gorge, à l'anus*, eſt nommée de même.

STAGMA, STALAGMA, *ſuc qui égoutte ou qui diſtille.*

STALTICA, *voyez* SARCOTICA ; *remèdes qui applaniſſent les chairs d'une plaie.*

STAMINA, *étamines*. On nomme ainſi, en Botanique, des eſpéces de filamens qui pointillent & s'élevent du fond du calice d'une fleur, & en occupent ordinairement le milieu, conjointement avec le piſtil.

STANNUM, *Chemicis* JUPITER, en fr., *étain.*

STAPES, en fr., l'*étrier*, ainſi nommé à

cauſe de ſa figure ; eſt un oſſelet fort petit qui eſt placé dans l'oreille.

STAPHIS, aut ASTAPHIS, *raiſin ſec ou cuit au ſoleil.*

STAPHYLE, aut CIONIDES, la *luette. Voyez* CION.

STAPHYLEPARTES, eſt une eſpéce de *pincette qui ſert, en Chirurgie, à relever la luette lorſqu'elle eſt tombée.*

STAPHYLOMA, gr., *ſtaphylome ;* eſt une maladie de l'œil dans laquelle la cornée rompue laiſſe ſortir l'uvée. Staphis, mot gr. qui ſe rend en latin UVA, en fr., *raiſin.* Les Latins nomment encore cette maladie UVATIO.

STATER, eſt un *poids de quatre gros ou de demi-once.*

STEATOCELE, eſt une *tumeur ſébacée au* ſcrotum. Stear gr., en latin SEBUM, *ſuif*, & kelè, en latin TUMOR, *tumeur.*

STEATOMA, gr. & lat. de même, en fr., *ſtéatôme ;* eſpéce de tumeur ſébacée, renfermée dans ſa propre enveloppe, qui eſt ſans douleur, & qui croît de plus en plus. Elle naît ordinairement dans les membranes adipeuſes.

STEGNOSIS, ſignifie *conſtriction* ou *reſſerrement des pores.*

STEGNOTICA MEDICAMINA, ſont les *remèdes aſtringens & incraſſans.*

STELLARIA, aut STELLA HERBA, id eſt, ALCHIMILLA, aut PLANTA LEONIS, *pied de Lion*; plante vulnéraire très-uſitée, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur.

STENOTHORACES. On nomme ainſi les *hommes qui ont diſpoſition à la phthiſie, qui ont la poitrine étroite, courte, & comme applatie ou enfoncée.*

STEPHANIÆA MEDICAMENTA, *topiques qu'on applique ſur la tête pour faire tranſpirer.*

STERCUS DIABOLI, eſt le nom donné, en Allemagne, à l'ASSA FŒTIDA, à cauſe de ſa forte odeur. *Voyez* ASSA FŒTIDA.

STERNOHYOÏDES, eſt le *muſcle de l'os de la poitrine, lequel monte du* ſternum *à la baſe de l'*os hyoïde.

STERNOTHYROÏDES, gr., (du *mot* STERNUM, & de THUROEÏDES, id eſt, SCUTIFORMIS,) autre *muſcle*, ainſi nommé, à cauſe de ſa figure retrécie en pointe.

STERNUM, gr.-lat., ainſi nommé, peut-être, *quia inſternitur cartilaginibus coſtarum*; en fr., le *ſternum.*

STERNUTATORIUM, gr. PTARMICUM, *ſternutatoire* ou *ptarmique*; remède qui excite l'éternuement, tel que la bétoine, le muguet, l'ellébore, &c.

STIBI, STIBIUM, gr. STIMMI, l'*antimoine.*

STIBIALIA MEDICAMINA, les *ſtibiaux*,

ou les *remèdes que fournit le* STIBIUM *ou l'antimoine ; les remèdes qu'on prépare avec l'antimoine*, tels que l'émétique, le diaphorétique, le kermès minéral, & autres.

STICA, STICTICA, *ſtictiques*. On nomme ainſi les topiques vulnéraires aſtringens, & ceux qui conſolident les plaies.

STIGMA, *cicatrice*, ou la *marque* (*plus ou moins profonde*) *qui reſte ſur la peau, quand une plaie a été guérie.*

STILLICIDIUM URINÆ, eſt *lorſqu'on urine goutte à goutte avec feu & douleur* : c'eſt ce qu'on nomme *ſtrangurie.*

STIMMI, aut STIBIUM, *antimoine ;* minéral métallique.

STIMULANTIA, ſont les *remèdes ſtimulans, ou qu'on donne pour augmenter le mouvement oſcillatoire des fibres.*

STIMULUS. On nomme ainſi, en Pharmacie, un *médicament plus puiſſant, plus actif, qu'on ajoute dans une formule avec des remèdes plus doux, pour en augmenter l'effet, & les* aiguillonner, *pour ainſi dire.*

STIPES, ſeu CAULIS, eſt la *tige*, ou la *partie d'une plante qui monte depuis la racine juſques aux branches.* On nomme encore STIPES ou STIPITES, les *tiges ligneuſes & alongées qui portent, à leurs extrêmités, les feuilles de la plante.*

STIPULA, eſt un diminutif de STIPES,

comme qui diroit *petite tige*. On donne ce nom aux feuilles qui adhérent à la *tige* & en font partie, comme nous voyons à certains palmiers, certains roſeaux, dont la *tige* eſt garnie de feuilles qui l'environnent & la ſoutiennent en quelque ſorte.

STOMA, eſt la *bouche*, c'eſt-à-dire, la *cavité qui eſt occupée par le palais, la langue & les dents.*

Les embouchures des vaiſſeaux entr'ouvertes, ſe nomment STOMATA ſivè ORA, les *bouches* ou *embouchures des vaiſſeaux.*

STOMACACE, eſt la *maladie caractériſée par la puanteur de la bouche, l'éroſion & l'hémorrhagie ſpontanée des gencives, accompagnées ordinairement de points gangréneux à la même partie.* C'eſt le ſymptome le plus certain du *ſcorbut.*

STOMACACIA, ſignifie la même maladie que la précédente.

STOMACHICA, gr.-lat., *ſtomachiques*; ce ſont les remèdes aux *maladies de l'eſtomac.*

STOMACHUS, (des deux mots grecs ſtoma, Os, & cheω, FUNDO,) ce qui déſigne la fonction que l'*eſtomac* exerce ſur les alimens, qui eſt de les *fondre* ou de les *réſoudre* en quelque ſorte.

STOMATICA, gr., *ſtomatiques*; ſont des déterſifs doux, tels que le ſirop de mûres, la ronce, le cachou, &c.

STRABILISMUS & STRABISMUS, gr.-lat. On dit auſſi STRABOSITAS. C'eſt une *affection de l'œil*, ou un *ſpaſme*, par lequel la prunelle, au lieu de ſe fixer dans le milieu de l'œil, eſt tirée involontairement à droite, à gauche, de façon qu'on ne peut voir les objets droits ou en face; ce qui peut auſſi venir ou du relâchement des muſcles, ou de ce que l'un eſt trop court, l'autre trop alongé, ce qui fait *loucher*, & voir quelquefois un objet double. Le mot grec STRABIZEIN ſignifie *avoir les yeux de travers, loucher.*

STRANGURIA, *voyez* STILLICIDIUM URINÆ, *ſtrangurie.*

STRATIFICATIO, la *ſtratification*; opération de Chimie dans laquelle on *ſtratifie*, c'eſt-à-dire, on met dans un creuſet lit ſur lit, *ſtratum ſuper ſtratum*, diverſes matieres ſéparées. Ce ſont ordinairement une ſubſtance ſaline, & une métallique, ſucceſſivement arrangées l'une ſur l'autre, afin qu'elles ſe pénétrent mutuellement: *par exemple*, on mettra au fond du creuſet une couche de ſoufre, & par deſſus une couche de lamines de cuivre, puis du ſoufre, enſuite du cuivre, & ainſi lit ſur lit, puis on donne le feu, & on termine ſelon les régles de l'Art.

STRATUM SUPER STRATUM. Ce terme eſt ſuffiſamment expliqué dans le précédent article.

STRIÆ, (*Vitruvio* STRIGILES.) On ap-

pelle ainſi, en Botanique, les fibres longitudinales qui forment des aſpérités, ou inégalités extérieures, à la tige d'une plante (*par exemple :*) ainſi on dit une *tige ſtriée*, ſeu CAULIS STRIATUS. On appelle *ſtries*, en Chimie, les petits filets de liqueur qui ſe forment & s'écoulent lentement ſur les parois intérieures d'un alambic, (par la condenſation ou le rafraîchiſſement des vapeurs,) à meſure qu'elles s'y raſſemblent. Ce ſont autant de gourtelettes de fluide qui ſont comme entrecoupées & qui ſe ſuivent. Ce ſont les liqueurs ſpiritueuſes les plus ſubtiles & les moins aqueuſes qui deſcendent, ſous cette forme, dans la diſtillation.

STRUMA, ſeu SCROPHULA, *ſcrophule, écrouelle.*

STRUTHIOFERA, eſt une eſpéce de *fougere.*

STRUTHION, eſt un des noms de l'*impératoire. Voyez* MAGISTRANTIA.

STRUTHIUM, gr. STROUTHION, paroît être la même plante que la *ſavonaire*, en latin SAPONARIA, ou bien RADICULA.

STRYCHNOS, STRUCHNOS, gr., eſt le SOLANUM, ou la *morelle.*

STRYPHNA, ſeu ADSTRINGENTIA, les *aſtringens. Voyez* ADSTRINGENTIA.

STUPHA, ſeu STUPA, eſt *toute eſpéce de compreſſe trempée d'une liqueur quelconque, & appliquée*

appliquée ſur une partie douloureuſe, ce qui fait la fomentation. On déſigne encore par le *mot* STUPA, l'*etoupe*, du mot gr. STUPHEIN, *condenſer*, *aſtreindre*, effectivement la *compreſſe* ſert à condenſer & répercuter dans cette occaſion, & à retenir ſur la peau l'humidité dont elle eſt couverte; ce qui entretient une eſpéce de bain naturel: c'eſt pourquoi les Latins ont encore nommé cette fomentation LACONICUM BALNEUM, vel VAPORARIUM, vel SUDATORIUM.

STYLOCERATOHYOIDES, ſeu STYLOHYOIDES. On nomme ainſi les *muſcles de l'os* hyoïde, *qui attirent en-haut obliquement*. CERATOHYOIDES & CERATOEIDES, c'eſt-à-dire, *en forme de corne*, CORNUFORMIS.

STYLOGLOSSUM, (du mot grec gloſſa, LINGUA,) eſt un *double muſcle*, *inſéré au milieu de la langue*, *lequel ſert à l'élever*.

STYLOIDES, gr., id eſt, STYLIFORMES, autrement appellés BELENOIDES ou GRAPHIOEIDES, ſont les *apophyſes ſtyliformes oſſeuſes faiſant partie de la baſe du crâne*. Elles ſemblent avoir été originairement *épiphyſes*, ſelon la remarque de *Winſlow*.

STYLOPHARYNGÆUS. On nomme ainſi une *paire de muſcles*, *dont l'uſage eſt de dilater la gorge ou le pharynx*. *Voyez Winſlow*.

STYMMA, au plur. STYMMATA, ſont, chez les Modernes, les *marcs qui reſtent au fond des vaiſſeaux*, *après les diſtillations ſi-*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 802 sur 917

nies ; les Chimiſtes les déſignent par le *mot* MAGMA, *marc inutile*, CAPUT MORTUUM, *tête morte*. STYMMA eſt auſſi *toute ſorte de réſidus ou de marcs qui reſtent des ſubſtances dont on aura exprimé le ſuc, l'huile, &c.* Mais le *mot* STYMMATA, chez les Anciens, ſignifie les *onguens*, c'eſt-à-dire, les *pommades*, les *huiles odorantes*, & autres *parfums liquides, auxquels ils ajoutoient des poudres odorantes*, comme du nard, du coſtus, de la menthe, de la canelle odorante, ſoit pour leur donner une conſiſtance ſolide, ſoit pour les empêcher de ſe corrompre ; & ils nommoient HEDYSMATA ces mêmes *huiles* ou *parfums*, lorſqu'ils les conſervoient ſous leur forme liquide, & ſans addition, pour s'en frotter au beſoin, ce qui formoit leurs *onguens liquides*. *Onguent*, du mot latin UNGERE, *oindre* ou *frotter*. STYMMATA étoient donc leurs *onguens*, ou plutôt leurs *parfums ſolides*. STYMMA, ou STUMMA, vient d'un autre mot grec STUPHEIN, *épaiſſir, condenſer*.

STYPSIS, gr., id eſt, ASTRICTIO vel ADSTRICTIO, en françois, *aſtriction ;* c'eſt l'effet opéré par les ſtyptiques.

STYPTICA, du grec ſtupho, ASTRINGO, en fr., *ſtyptiques* ou *aſtringens*. On nomme ainſi les médicamens qui reſſerrent les parties relâchées. *Voyez* ADSTRINGENTIA.

SUBALARIS VENA. Elle fait partie de la *veine axillaire*, ou *qui paſſe par l'aiſſelle*.

SUBCARTILAGINES. On nomme ainſi, dans quelques Auteurs, les *hypocondres*, *parce qu'ils ſont placés ſous les cartilages de la poitrine.*

SUBCINCTURA, vel SUCCINCTURA. *Ariſtote* a donné le premier ce nom au *muſcle*, appellé *diaphragme* par *Platon.*

SUBCINGENTES MEMBRANÆ, autrement appellées *hypezocotes*, ſont des membranes ſimples & très-déliées qu'on compare aux toiles d'araignées, leſquelles tapiſſent intérieurement la poitrine; elles changent de nom vers le haut de la poitrine & dans le voiſinage des poumons. *Voyez Winſlow.*

SUBCLAVIA VASA, en fr., *vaiſſeaux ſous-claviers.* On nomme ainſi *les artères & les veines qui paſſent ſous la clavicule.*

SUBCLAVICULA, *voyez* CATACLEIS.

SUBCLAVIUM, ſeu CATACLIDA, ſignifie la *premiere côte au haut de la poitrine*, en françois, *ſous-claviere. Voyez* CATACLEIS.

SUBCLAVIUS MUSCULUS, eſt le *muſcle ſous-clavier* ou *ſous-claviculaire*, lequel eſt ſitué obliquement entre la clavicule & la premiere côte : il eſt attaché par un bout à toute la partie moyenne inférieure de la clavicule, juſqu'à un pouce de diſtance de chaque extrêmité; de-là il va s'attacher au cartilage & un peu à la partie voiſine de l'os de la premiere côte; il paroît encore attaché à l'extrêmité

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 804 sur 917

ſternale de la clavicule par une eſpéce de ligament large & mince.

SUBDUCTIONES. Les Auteurs Latins n'entendent, par ce terme, que les *évacuations par bas*, & non autres.

SUBER, gr. PHELLOS, ainſi nommé à cauſe de ſa légéreté, en fr., *liege*.

SUBLIMAMENTUM. Quelques Auteurs Latins nomment ainſi le *nuage qui reſte nageant dans l'urine des malades, ſans s'y déposer :* ils le nomment encore ENÆOREMA, NUBECULA. *Voyez* ENÆOREMA.

SUBLIMATIO, en fr., *ſublimation*, ne doit pas être confondue avec la *diſtillation*. Ce ſont deux opérations différentes, tant eu égard à leurs produits, qu'aux manieres d'opérer. La *ſublimation*, terme de Chimie, eſt l'opération par laquelle (à l'aide du feu & de vaiſſeaux convenables) certains corps ſalins, ou terreux, ou métalliques, ſe ſéparent & s'*élevent* en eſpéce de vapeurs ou de fumée, & vont ſe réunir & ſe condenſer, ſous une forme ſéche, à des chapiteaux qu'on a ajuſtés pour les recevoir; ou, plus briévement, c'eſt une *élévation ou volatiliſation de quelque matiere par le feu, laquelle va ſe condenſer ou ſe fixer au haut d'une cucurbite ou d'un matras.* La *ſublimation*, (ou *élévation*,) généralement parlant, eſt toute évaporation, (quelque ſoit le produit qu'on en eſpére;) & on ſent que cette opération eſt totalement oppo-

ſée à *diſtillation*, qui ſignifie la *deſcente* ou la *chûte* d'un fluide quelconque goutte à goutte, (ou par maſſes plus conſidérables, lorſque les gouttes ſont réunies.) D'après cette explication, on voit que toute eſpéce de *diſtillation* ſe fait *per deſcenſum*, de même que la pluie qui tombe d'en-haut. On ne ſera pas étonné que j'entre dans des détails auſſi longs, lorſque je vois des Auteurs modernes très-reſpectables errer ſur cette matiere, qui tient aux ſeuls principes de l'Art. *V.* DESTILLATIO.

SUBLIMATUS CORROSIVUS, (MERCURIUS,) *ſublimé corroſif. V. les Pharmacopées.*

SUBLIMATUS DULCIS, *voyez* AQUILA ALBA.

SUBLINGUALES PILULÆ, autrement appellées HYPOGLOTTIDES PILULÆ, des deux mots gr. upo, SUB, & glotta, LINGUA. Ce ſont des *pilules, compoſées de gommeux & de ſtyptiques, qu'on laiſſe diſſoudre ſous la langue, pour corriger les âcretés & les relâchemens de la luette. Par exemple:*

℞. Gummi arabici nitidi, ſemunciam.

Rad. biſtortæ, boli Armenæ, ana drachmas duas.

Balauſtiorum, roſarum rub., ana drachmam unam & ſemis.

Myrrhæ, ſcrupulos duos.

Aluminis rupei, ſemi-drachmam.

Extracti cathecu., drachmas duas.

FIAT, ex Arte, pulvis qui fyr. myrtillorum excipiatur ad form. maſſam.

Doſ., drachma una. Obſervez que ces *pi-*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 806 sur 917

lules ſe deſſéchent promptement; c'eſt pourquoi il ne faut en former que la quantité dont on a beſoin à la fois.

On en fait auſſi, ſuivant d'autres formules, pour corriger la fétidité de l'haleine.

SUBLUXATIO, en fr., *ſubluxation*, ou *fauſſe luxation*; ſe dit, en Chirurgie, d'une *luxation* qui n'eſt pas entiere, & où l'os n'a pas quitté tout-à-fait ſa place.

SUBSCAPULARIS MUSCULUS, autrement nommé INFRÀ-SCAPULARIS. Le *muſcle ſous-ſcapulaire* eſt auſſi long & auſſi large que l'omoplate, & en remplit toute la face interne ou concave; c'eſt ce qui lui a fait donner ſon nom. Les tendons de ce *muſcle* & de trois autres, qui ſont joints enſemble par leurs bords voiſins, font une eſpéce de calotte qui couvre le haut & le deſſus de la tête de l'os du bras.

SUBSIDENTIA, ſeu RESIDENTIA, en gr., HYPOSTASIS, eſt le *dépôt d'un fluide quelconque qu'on a laiſſé de lui-même s'éclaircir.*

SUBTILISATIO. Ce terme s'entend, en Pharmacie, de deux manieres, c'eſt-à-dire, des ſubſtances ſolides, & des ſubſtances liquides.

Subtiliſation, ou *atténuation* d'un corps ſolide, d'un bois, d'une racine, d'une ſubſtance oſſeuſe, d'une ſubſtance métallique, qu'on réduit en alkool ou en poudre impalpable.

Subtiliſation, ou *exaltation* des parties les plus volatiles & plus pures d'une liqueur, & la *ſéparation* qu'on en fait d'avec celles qui ſont plus groſſieres, impures, phlegmatiques, &c.

SUCCAGO, Miva, gr. Apochylisma, des deux mots grecs apo-chylizo, Succum extraho, ſivè Rob. On nomme ainſi les *extraits des fruits à jus*, c'eſt-à-dire, les ſucs exprimés de ces fruits, évaporés en conſiſtance d'*extraits*, quelquefois avec addition de ſucre ou de miel.

SUCCEDANEA, ſeu Substituta, gr. Antiballomena, ſont les *choſes qu'on ſubſtitue à défaut de celles qui manquent & qui équivalent en propriétés.*

SUCCENTURIATI RENES. On nomme ainſi les *capſules atrabilaires*, ou les *glandes ſur-rénales*, ou *reins ſuccenturiaux*, à raiſon de leur uſage; car ils ſont placés ſur l'extrêmité ſupérieure de chaque *rein* un peu obliquement, c'eſt-à-dire, vers la ſinuoſité du *rein*. Chacun de ces corps glanduleux eſt oblong, a trois faces à trois bords & à deux pointes, comme ſeroit un croiſſant inégal; il renferme dans ſa cavité un ſuc gluant, onctueux, dont la couleur varie (ſelon les âges) de jaune-rouge, plus ou moins vif, jaune-obſcur, jaune-noir, &c., quelquefois mêlée de vrai ſang: ce ſuc porte toujours un caractere de bile; on n'eſt pas certain de l'uſage de ces *glandes*. On remarque (avec

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 808 sur 917

Winſlow) qu'elles ſont extrêmement groſſes dans le fœtus, & que leur volume diminue avec l'âge : phénomenes (dit ce célebre Anatomiſte) qui méritent attention. Voici ce que dit un autre Auteur, de l'*uſage de ces glandes* : uſus earum eſt ut lympham in ſuas cavitates ſuſcipiant, quâ ſanguis craſſus à *renibus* refluus, & ſero maximâ ex parte deſtitutus, diluatur, & ad curſum circularem fluidior reddatur. On doute ſi le ſang va chercher dans ces *glandes* ſon principe colorant, ou au contraire s'il le dépoſe dans cette partie.

SUCCIDUS, id eſt, ŒSIPUS. *Voyez ce mot.*

SUCCINCTURA, *diaphragme. Voyez* DIAPHRAGMA.

SUCCINUM, AMBRA, gr. ELECTRON, ELECTRUM, KARABÉ, GLESSUM, GENTARUM PRUSSORUM, SMALTERNIUM SCYTHARUM, SACUL ÆGYPTIORUM, en fr., *ſuccin*, *carabé*, *ambre*. On en diſtingue vulgairement de *jaune* qui eſt le plus ordinaire, (les Latins le nomment XANTELECTRUM ou CHRYSOELECTRUM;) de *blanc*, qu'ils nomment LEUCELECTRUM, vel SUCCINUM ALBUM; & de *noir*, MELANELECTRUM, vel SUCCINUM NIGRUM.

SUCCUS, en fr., *jus* ou *ſuc*, tels que les *ſucs* que nous tirons, par expreſſion, des fruits, des herbes, de racines molles, &c. On dit auſſi, en Médecine, *ſuc pancréatique*, *ſuc atrabilaire*, &c.

SUCCUS THEBAÏCUS, *opium*.

SUDAMINA, gr. HYDROA, ſont du genre des *puſtules qui s'elevent ſur la peau*, ſur-tout chez les ſujets bilieux, & lorſqu'ils ſont fort échauffés; les jeunes gens principalement y ſont ſujets dans les grands exercices qu'ils prennent l'Eté. *Pline* nomme ces exanthêmes, PAPULÆ SUDORUM.

SUDOR ANGLICUS, HYDRONOSOS, HYDROPYRETOS, eſt, en Angleterre, une eſpéce de *fiévre errante & contagieuſe, dont la durée n'eſt que de vingt-quatre heures*. Elle ſe termine le plus ſouvent par une *ſueur* abondante, ce qui lui a fait donner ſon nom; ceux à qui cette *ſueur* manque, périſſent dans le jour.

SUDORIFERA, SUDORIFICA, les *ſudorifiques*; ſont les remèdes qui procurent la ſueur. On les appelle auſſi HYDROTICA, id eſt, SUDORIFERA.

SUFFIMENTA, SUFFITUS, en fr., *parfums, fumigatoires*. On nomme ainſi diverſes ſubſtances réſineuſes, ſalines, huileuſes, & quelquefois métalliques, qu'on jette ſur du feu pour en *parfumer* un appartement & en corriger l'air, ou pour en faire recevoir la *fumée* à des malades, en différens cas. *Voyez les Auteurs*. Le *mot* SUFFUMIGIUM ſignifie la même choſe. SUFFIMEN, SUFFITIO de même.

SUFFOCATIO HYPOCHONDRIACA,

eſt une *maladie commune aux deux ſexes*, & qui, chez les femmes, s'appelle HYSTERICA PASSIO, *ſuffocation de matrice*; &, chez les hommes, HYPOCHONDRIACUS AFFECTUS.

SUFFUSIO, ſeu gr. HYPOCHYMA & HYPOCHYSIS, eſt la *maladie de l'œil, cauſée par l'amas d'un fluide étranger dans la cornée, ou entre la cornée & le cryſtallin.* Elle différe du *glaucôme* en ce que, dans ce dernier, il y a privation totale de la vûe, ſans doute par la couleur & l'épaiſſiſſement de la propre ſubſtance du cryſtallin; ce qui n'arrive pas dans l'*hypochyme* ou *ſuffuſion*, (à moins qu'elle n'aille en augmentant, & que la cataracte ne ſe perfectionne:) car la *ſuffuſion* eſt ordinairement un commencement de cataracte, c'eſt pourquoi nos Auteurs modernes la nomment CATARACTA INCIPIENS. *Voyez* CATARACTA.

SULPHUR, gr. TEION, en fr., le *ſoufre*, nommé par les Arabes RABRIC, CIBUT, CRYPTIT, & par les Alchimiſtes, AKIBOTH, AN, ANERIT, ABUSAL, ALNERICH, KAPRILI, KIBRITH, TIN, LAMARE, TIFASUM, USIFUR, &c.; eſt une des ſubſtances minérales la plus commune dans le *regne terreſtre*, & qui fournit à la formation d'une infinité d'autres. Quand il eſt pur & privé de toute matiere étrangere, il ne contient que de l'acide uni à la terre inflammable; mais cet acide eſt tellement abondant qu'il fournit, à ce qu'on croit, à la formation de tous les autres, pourquoi on lui a donné le nom d'*a-*

cide univerſel. L'union que forme cet acide avec les huiles minérales, forme les bitumes; avec diverſes ſubſtances métalliques qu'il corrode, il forme les vitriols; avec des terres, forme des ſubſtances ſalines; avec les eaux de la Mer qui s'en chargent, & qui ſont déja (comme on le ſçait) ſaturées de ſubſtances animales de toutes eſpéces, il donne naiſſance (dit-on) à l'acide marin, &c. &c. Ceci ſe prend pour conjecture. Les diverſes dénominations données au *ſoufre*, dans les Auteurs & ſur-tout dans les Alchimiſtes, ne doivent pas s'entendre clairement; telle a été l'intention de ces Ecrivains.

SULPHURA, SULPHUREA. On donne vulgairement le nom de *ſoufres* & de *ſubſtances ſulfureuſes* aux graiſſes, aux huiles, aux réſines, & autres corps qui, par leur facilité à s'enflammer, reſſemblent & ſurpaſſent même le *ſoufre* qui, (comme on le ſçait,) brûle très-lentement.

SULPHUR BEZOARDICUM VEGETABILE, eſt l'*eſprit-de-vin parfaitement rectifié*.

SULPHUR CŒLESTE. Quelques Chimiſtes donnent ce nom à l'*eſprit-de-vin bien déphlegmé*, appellé autrement *alkool de vin*. Les Latins le nomment encore SULPHUR BEZOARDICUM VEGETABILE.

SULPHUR PHILOSOPHORUM, *ſoufre des Philoſophes*, (ſelon la doctrine de *Beccher*;) eſt le principe ſulfureux dans le plus grand dégré

de pureté, & de lui-même incombuſtible, qui ſe nomme encore APYROTHIUM.

SUPERBUS MUSCULUS, eſt *un des quatre muſcles droits de l'œil*. C'eſt lui qui eſt placé en-haut, & qui y attire la portion antérieure du globe quand on leve l'œil; c'eſt pourquoi nous le nommons *muſcle ſupérieur & releveur*. Des trois autres *muſcles droits*, l'*inférieur* retire le globe ou le fait rouler en-bas, quand on baiſſe les yeux; le *muſcle droit interne* le fait tourner vers le nez, & fait le mouvement qu'on appelle *adduction*, pourquoi les Latins le nomment MUSCULUS RECTUS ADDUCTOR vel ADDUCENS; & l'*externe*, qu'on nomme ABDUCTOR, *abducteur*, ramene le globe vers la tempe. On compte encore deux autres *muſcles* qu'on nomme *obliques*, *grand oblique* & *petit oblique*, dont le principal uſage eſt de contre-balancer l'action des *muſcles droits*, & de ſervir d'appui au globe de l'œil dans tous les mouvemens qu'il fait; leurs attaches à contre-ſens des *muſcles droits* en ſont la preuve.

SUPERDECOMPOSITA, *ſurcompoſés*, ſont les corps dont *Beccher* fait ſa troiſieme claſſe de *compoſés*. *Voyez les mots* COMPOSITA & DECOMPOSITUM. *Voyez l'Ouvrage intitulé* PHYSICA SUBTERRANEA.

SUPERFŒTATIO, SURIMPRÆGNATIO, ſeu gr. EPICYEMA, en fr., *ſuperfœtation*; eſt la conception d'un ſecond fœtus, quelque tems après un premier, ce qui vient (dit

Hippocrate) cùm fœtu jam concepto, non exactè clauditur uterus, & ſemen aliud poſteà de novo admittit : dans ce cas, l'intervalle de l'accouchement de l'un à celui de l'autre, varie (naturellement,) & ſuit l'eſpace du tems entre l'une & l'autre conception.

SUPERHUMERALIS, autrement EPOMIS, ou ACROMIUM, eſt une *aſſez grande éminence*, ou une *large apophyſe*, qui eſt formée par l'alongement de l'épine de l'omoplate, laquelle épine ſe contourne en-haut & en-devant par-deſſus le bec coracoïde, & couvre l'os du bras. L'ACROMIUM ſert à l'articulation de la clavicule avec l'omoplate.

SUPPLANTALIA, gr. HYPOPODIA. On nomme ainſi des *eſpéces de cataplaſmes âcres & irritans*, tels que les *ſinapiſmes* qu'on applique à la plante des pieds dans la goutte remontée, & autres cas preſſans : on peut les appeller, en françois, *ſupplantaux*.

SUPPOSITORIUM, *ſuppoſitoire*, parce qu'on le *ſuppoſe* ou plutôt on le *ſubſtitue* au lavement. C'eſt un médicament ſolide fait en quille & menu par un de ſes bouts, de la groſſeur du petit doigt ou environ, deſtiné à être introduit par l'*anus*, afin qu'il puiſſe ſe fondre par la chaleur du *rectum*, & y opérer ſelon les matieres dont il eſt compoſé & l'intention du Médecin : on en fait d'adouciſſans, de purgatifs, ou irritans, d'aſtringens, &c.

SUPPURATIVA, SUPPURATORIA, ſont les *remèdes qui excitent ou qui avancent la ſuppuration, qui aident à la formation du pus.*

SUPPURATIVUM UNGUENTUM, ſivè BASILICUM, *onguent ſuppuratif. Voyez les Pharmacopées.*

SYCAMINOS, SYCAMINEA, ſivè MORI, fruits appellés en franç. *mûres.*

SYMPATHETICUS PULVIS, *poudre de ſympathie. Voyez les Pharmacopées.*

SYMPEPSIS, eſt la *coction* ou la *réduction des humeurs (quelconques) en pus ou en abcès.*

SYMPHYSIS, gr., d'un autre mot grec ſymphuω, COALESCO, CONCRESCO, *je réunis*, en fr., *ſymphyſe.* On entend par ce nom la réunion de deux os par eux-mêmes & par leur ſeule conformation, comme les pariétaux qui ſe ſoutiennent mutuellement par leurs dentelures ou tenons. C'eſt auſſi de cette maniere que les os de la baſe du crâne ſont embraſſés & ſoutenus par les os de ſa voûte; on peut auſſi entendre par *ſymphyſe* leur liaiſon, ſoit par ligamens, ſoit par muſcles, ſoit par cartilages. Quelques-uns nomment auſſi *ſymphyſe* la connexion ou la réunion de pluſieurs os ou de pluſieurs piéces d'os, qui (par oſſification) deviennent par la ſuite une ſeule piéce.

SYNACTICA, du grec ſunagω, CON-

TRAHO, *je reſſerre*, ſont les *remèdes reſſerrans ou condenſans.*

SYNANCHE, ſeu ANGINA, l'*eſquinancie*, autrement CINANCHE. *Voyez les diſtinctions que les Auteurs en font.*

SYNANCHICA MEDICAMENTA, les *remèdes propres à l'eſquinancie*, tels que les roſes, les mûres, le nitre purifié, les acides doux, &c.

SYNCHONDROSIS, *voyez le mot* SYNNEVROSIS.

SYNCHYSIS, eſt une *maladie de l'œil, qui arrive par bleſſure, & où le ſang & les propres humeurs de l'œil ſont confondus enſemble.* SYNCHYSIS, gr., id eſt, CONFUSIO.

SYNCOMISTUS, ſeu AUTOPYRUS PANIS. On nomme ainſi le *pain fait avec tout le produit du grain, ſans en rien ſéparer.*

SYNCOPICA, les *remèdes qui raniment, qui fortifient, & qu'on donne dans les défaillances ou ſyncopes.* On dit auſſi SYNCOPTICA.

SYNCRIMA, gr., id eſt, COMPOSITIO. Les Auteurs déſignent par ce *mot* la *réunion* & la *liaiſon des corps ſimples & élémentaires pour former un compoſé.* C'eſt dans ce ſens que *Beccher* entend la formation des premiers compoſés, c'eſt-à-dire, des corps naturels les plus purs & les plus homogènes, tels que le ſable pur, l'or, l'argent, le diamant, &c.

SYNCRITICA. On nomme ainſi les *remèdes qui amolliſſent ou relâchent.*

SYNDESMUS, gr.-lat., LIGAMENTUM, en fr., *ligament*; eſt une partie plus ou moins ſolide, toute fibreuſe, qui a quelquefois la dureté du cartilage, & dont l'uſage eſt de lier ou réunir les os.

SYNDROME, gr., id eſt, CONCURSUS. On nomme ainſi la *réunion de différens ſymptomes qui ſe préſentent tout à la fois dans une maladie.* On la diſtingue en phlétorique, patognomonique, &c.

SYNNEVROSIS, gr., eſt l'eſpéce de *ſymphyſe* ou de *connexion des os, opérée par le moyen des nerfs*; & celle qui ſe fait *par le moyen des chairs* eſt appellée gr. SYSSARCOSIS; celle qui ſe fait *par le moyen des cartilages* eſt nommée SYNCHONDROSIS.

SYNNYMENSIS, eſt encore une eſpéce de *ſymphyſe* ou de *liaiſon des os par la médiation de membranes*; *par exemple*, la *liaiſon* du ſinciput avec l'os frontal dans les enfans nouveaux-nés, &c. SUN, en gr., veut dire en fr., *enſemble*, UMHN, *peau fine* ou *membrane.*

SYNOCHA, gr.-lat., en fr., *ſynoche*, & vulgairement *ſynoque*; eſt une fiévre qui continue la même pluſieurs jours ſans variation remarquable. Si elle ſe nommoit *ſynoque*, je croirois avec *Col de Villars* & autres, que ce *mot* vient de la prépoſition gr. ſun,

ſun, UNÀ, CUM, SIMUL, *avec*, & du mot echein, CONTINERE, POSSIDERE; mais SYNOCHA vient plutôt de ſun, & de ochew, VEHO, *je porte, je ſoutiens*, UNÀ VEHO, *je porte avec moi*: ce qui revient à ſignifier une *fièvre qu'on porte avec ſoi, que l'on ſupporte ou que l'on voiture*, pour ainſi dire, *avec ſoi*. Un autre mot gr. OCHOS, ſignifie *ce qui traîne, ce qui s'écoule également comme le courant de l'eau*. Les Grecs nomment encore cette fièvre SYNOCHOS. *Voyez quelles diſtinctions on y admet dans les Auteurs de Médecine.*

SYNONYMA, gr.-lat., id eſt, UNIVOCA, en fr., *univoques* ou *ſynonymes*. Un terme, ou un mot, eſt le *ſynonyme* d'un autre mot, quand tous les deux ſignifient une même choſe: ainſi MEL AËREUM eſt le *ſynonyme* de MANNA, puiſque tous deux ſignifient la *manne*. SYNONYMA vient du gr. SUN, *enſemble*, & de onymon & onyma, NOMEN, *nom*: ainſi deux noms qui vont enſemble à la même ſignification ſont dits *ſynonymes*.

SYNTASIS, gr., id eſt, DISTENSIO, la *diſtenſion*, ou *tenſion hors de nature*; eſt l'oppoſé de la *laxité* ou du *relâchement*. On dit, en françois, *ſyntaſe*, ou *diſtenſion*, (par tumeur ou autrement,) ſoit dans une partie charnue, ſoit dans les articulations, &c.

SYNTECTICA, les *remèdes contre les langueurs, foibleſſes extrêmes*; car SYNTEXIS eſt proprement le *maraſme*, la *colliquation*.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 818 sur 917

SYNTENOSIS, ſignifie la même choſe que SYNNEVROSIS.

SYNTERICUM, SYNTERETICUM, gr., de TEREω, *je perce*, ſignifie un *compoſé de pluſieurs autres médicamens qui, réunis, pénétrent ou percent enſemble. Exemple.*

℞. Diacrydii alepenſis, rad. jalappæ, turpethi vegetabilis, ana drachmas duas.

Gumm. gutt. alkoolif., ſcrupulum unum.

Rob ſambucini, ſemunciam.

Excipiantur ſyr. de rhamn. cathart. q. ſ. ut fiat opiat. SYNTERICUM aut SYNTERICO-HYDRAGOGUM. Notez que SYNTERICUM ſans H, a une ſignification toute différente des *mots* qui ſuivent ici.

SYNTHERETICA, eſt la *partie de l'hygiène qui donne tous les moyens d'entretenir la ſanté*, ea pars quæ præſentem ſanitatem tuetur.

SYNTHERICA, gr., d'un autre mot gr. THERO, *je panſe, je guéris, je ſoutiens la ſanté*. On nomme ainſi les *alimens préparés*, ou même les *médicamens compoſés qui ſe donnent, principalement dans la convaleſcence, pour ſoutenir & même fortifier la ſanté*; comme les gelées de bouillons, &c.

SYNTHESIS, vel SYNTAXIS, vel HOMILIA, ſe dit communément, en Anatomie, de l'*arrangement & réunion de tous les os (par exemple) pour compoſer un ſquélette parfait*: il ſe dit auſſi de la *ſtructure & union de tou-*

tes les parties du corps humain en un ſeul tout.

SYNTHESIS, en Pharmacie, eſt l'*amas*, la *collection*, le *mélange de pluſieurs choſes, ſoit ſimples, ſoit compoſées, d'où réſulte enſuite un médicament, ou une compoſition*; tel (par exemple) qu'un élixir, un électuaire.

SYNTHETA, (*Hippocr.*,) id eſt, DURA, COAGULATA, les *choſes compactes, dures, coagulées.*

SYNULOTICA, gr. SYNOULOTICA, du gr. SUN, & de oulow, CICATRICO, *je cicatriſe.* On nomme ainſi les *remèdes qui font cicatriſer une plaie*, CICATRICANTIA PHARMACA. Les Grecs diſent encore EPOULOTICON PHARMACON, *médicament qui cicatriſe.*

SYPHYLE, *voyez* SIPHYLE.

SYRÆON, *voyez* SAPA, HEPSEMA, SIRÆON, ſeu APOTHERMUS. Ce ſont autant de ſynonymes qui ſignifient le *moût*, (ou *ſuc récent du raiſin*) *cuit en conſiſtance d'extrait*, ou autre *ſuc de fruits cuit ou évaporé de même.*

SYRINGOTOMATA, *inſtrumens dont ſe ſervent les Chirurgiens pour l'opération de la fiſtule*, en françois, *ſyringotomes*; & *Syringotomie*, eſt l'inciſion ou l'opération de la fiſtule.

SYRUPUS, gr. SUROPOS, ou bien SUROUPOS, en fr., *ſirop*, des deux mots grecs opos, HUMOR vel SUCCUS, *ſuc*, & ſurix, FISTULA

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 820 sur 917

vel CANNA, vel ARUNDO, *roſeau*, c'eſt-à-dire, *humeur* ou *ſuc tiré d'un roſeau*. On dit en grec ſyropizo, id eſt, EXTRAHO SUCCUM FISTULÆ AUT ARUNDINIS, en françois, *je tire le ſuc du roſeau*; mais cette canne, ou roſeau, eſt nommée par les Anciens *cannamelle*, &, par les Modernes, *canne à ſucre*, ſur-tout depuis qu'on a perfectionné ſa purification: les Modernes ont par la même raiſon adopté le nom de *ſucre* ou SACCHARUM, au lieu des anciennes dénominations MEL CALAMI, MEL CANNÆ, MEL ARUNDINACEUM; on a encore conſervé l'ancien nom de *melaſſe* au *ſirop* viſqueux & gras qui s'égoutte des pains de ſucre dans les Fabriques. Il ſuit aſſez naturellement de ce qui vient d'être dit que la plûpart des eaux miellées, potions mielleuſes, & autres mêlanges de cette nature, chez les Anciens, étoient compoſés d'abord avec du miel, puis avec du jus ou ſuc de la *cannamelle*, & en tiroient leur nom; que le nom de *ſirop* n'a été d'abord donné qu'à cette humeur ou à ce ſuc mielleux qu'on tiroit de ce roſeau, & qu'on épaiſſiſſoit peut-être par évaporation, ſur-tout quand on le deſtinoit à être conſervé. Ainſi le nom de *ſirop*, SUROPOS, qui n'appartenoit d'abord qu'à l'extrait de la *cannamelle*, (ou ARUNDO SACCHARIFERA des Modernes,) a paſſé ſucceſſivement aux compoſitions qu'on a faites avec le ſucre purifié & d'autres ingrédiens, & qui forment aujourd'hui nos *ſirops*. Cette étymologie, qu'on ne prendra (ſi on veut) que

pour conjecture,) n'eſt pas ici placée pour contredire mes prédéceſſeurs, mais ſeulement parce que je la crois juſte : les Grecs ont nommé le *ſuc de ce roſeau*, SYROPOS ; comme le *ſuc exprimé des figues*, ſykonopos, id eſt, FICUUM SUCCUS, qui étoit encore de grand uſage chez les Anciens ; & karuopos, id eſt, NUCIS SUCCUS, le *ſuc de noix*.

SYSSARCOSIS, *voyez* SYNNEVROSIS.

SYSTROPHE, ſeu PHYMA, eſt le *tubercule*, ou *petite tumeur*.

T

TABELLÆ, en fr., *tablettes*. On nomme ainſi les *électuaires en forme ſolide & caſſante*. On dit auſſi TABULÆ, MORSULI, &c.

TABES, en gr. PHTHISIS, *deſſéchement*, *amaigriſſement*. On nomme ainſi, en général, l'*amaigriſſement* ou *conſomption*, ſoit de tout le corps, ſoit de quelqu'une de ſes parties, en fr., *phthiſie*, *conſomption*, &c. Ainſi TABIDI HOMINES, ſont *ceux qui ſont attaqués de cette maladie*.

TÆNIÆ, ſont les *vers larges & applatis* comme les ſemences de courge, pourquoi quelques Auteurs les nomment CUCURBITINI à cauſe de leur forme ; il y a des *vers ronds*, ROTUNDI, d'autres nommés ASCARIDES, &c. : mais le TÆNIA eſt particulierement ce-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 822 sur 917

lui qui eſt en forme de ruban & fort alongé, autrement *vers ſolitaire.*

TAMARINDUS, vel gr. OXYPHŒNIX, id eſt, ACIDA PALMULA, le *tamarin*, fruit uſité en Médecine.

TARAXACUM, aut DENS LEONIS, *piſſenlit. Voyez* APHACA.

TARTARUM STIBIATUM, *tartre ſtibié*; ainſi nommé parce que ce ſel eſt un compoſé du *tartre*, combiné avec la partie métallique du STIBIUM.

TASCONIUM, (*Plin.*,) *argille blanche, propre à la vraie porcelaine.*

TAXIS, id eſt, REDUCTIO, du gr. taſſω, ORDINO, *je mets en place, j'arrange.* Ce *mot* ſe dit de la *réduction*, ou *rétabliſſement (en place) d'un inteſtin, d'un os qui a été déplacé, &c.*

TECHNICÈ, ſignifie *artiſtement*, ou *ſelon les régles de l'Art.*

TECMARSIS, ſignifie préciſément un *pronoſtic conjectural ou qui n'eſt fondé que ſur des conjectures, à défaut de ſignes certains ou de connoiſſances aſſez étendues*; tels ſont les *pronoſtics* qu'annoncent les Charlatans, les demi-Médecins, & autres ignorans dont la Capitale ſur-tout fourmille.

TELMA, gr. Ce *mot* eſt, dans quelques Auteurs, employé pour ſignifier la *plante du pied*, mais c'eſt par erreur : il faut y ſubſti-

tuer PELMA ou TULOMA. *Voyez* TULOMA.

TEMPORA, les *tempes*, gr. CROTAPHOI, d'où on a pris le mot *crotaphite* pour désigner le *muscle temporal*. C'est la partie latérale du crâne entre l'œil & l'oreille.

TENESMUS, gr.-lat., en fr., *tenesme*; est une sorte de pesanteur au fondement avec continuelle envie d'aller à la selle, sans cependant pouvoir rendre autre chose qu'un peu de matiere muqueuse ou sanguinolente, quelquefois purulente. Ceux qui sont attaqués de vers, sont sujets au *tenesme*; c'est le cas de placer avec succès les mercuriaux doux, & autres vermifuges, même en injection.

TENOR, dans *Hippocrate*, signifie la même chose que NERVUS INTENTUS.

TENTIGO, seu PRIAPISMUS, seu SATYRIASIS, seu SATYRIASMUS, *est pudendi, in longitudinem ac orbem inflati seu tumefacti, status constans, citrà rei venereæ appetentiam, nullo præsente stimulo aut coïtûs desiderio.*

TENTIPELLIUM PHARMACUM, c'est-à-dire, *médicament qui étend la peau, la rend lisse, & dissipe les rides.*

TENUE INTESTINUM, autrement appellé ILEON, gr., en fr., l'*ileum*.

TENUR, arab., id est, ABDOMEN, *bas-ventre*.

TEPHRION, gr., id est, CINEREUM, *cendreux*, ou *de couleur de cendre*, est une

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 824 sur 917

poudre *griſe* ou *cendrée*, qui s'employoit comme notre tuthie dans les collyres.

TEREDO, gr., ſivè CARIES OSSIS, en fr., *carie de l'os*, du gr. TEREIN, *ronger*, *percer*, autre mot gr. TEREDON, id eſt, VERMIS, *ver qui ronge le bois*, &c. Quelques-uns nomment cette *carie* SPINA VENTOSA. On dit encore en gr. & en lat. PÆDARTHROCACE.

TERMASMA, *voyez* THERMASMA.

TERMINTHUS, *voyez* THERMINTHUS.

TERRA DAMNATA, ſeu CAPUT MORTUUM. On nomme ainſi, en Chimie, la *terre fixe & inſipide qui reſte d'un corps dont on a retiré le phlegme & toutes les ſubſtances actives & utiles, par les divers moyens que l'Art fournit.*

TERRA DULCIS VITRIOLI, la *terre douce du vitriol*; eſt la terre (du *Colcothar* qui reſte après la diſtillation ou la forte calcination du vitriol,) laquelle a été privée par lotions de tout le ſel qu'elle contenoit.

TERRÆ INTESTINA, gr. GASENTERA. Ce ſont les *vers de terre*, en latin, LUMBRICI TERRESTRES.

TERRA FOLIATA TARTARI, vulgairement *terre foliée*; eſt un ſel neutre compoſé d'acide pur de vinaigre, ſaturé de ſel fixe de tartre, c'eſt pourquoi nous l'appellons ACETUM ALKALISATUM. Quelques Auteurs le nomment TARTARUM REGENERATUM, ce

que nous ne pouvons adopter. *Voyez* ACETUM ALKALISATUM.

TERRA LUSITANICA, eſt une *terre liante, ou très-glutineuſe, dont on fabrique ces excellens creuſets & autres vaſes de* Valpurg.

TESSELLÆ, ſeu ROTULÆ, *voyez* TABELLÆ.

TESTES MULIEBRES, ce ſont les *ovaires.*

TETANUS, gr. TETANOS, eſt une ſorte de *convulſion continue*, ou *contraction de nerfs, dans laquelle le malade eſt droit & roide, ſans pouvoir ſe pencher d'aucun côté, la tête, le tronc, & les membres également agités.* Cette maladie eſt encore nommée par les Latins DISTENSIO NERVORUM, RIGOR. Quelquefois cette *contraction* n'agite qu'une ſeule partie du corps.

TETARTÆUS, gr., ſeu TETARTAÏOS, eſt quartana febris, *fièvre quarte.*

TETRADRACHMON, eſt *demi-once*, ou *quatre drachmes. Voyez* UNCIA SEMIS.

TETRAPHARMACUM, gr., id eſt, MEDICAMEN EX QUATUOR ALIIS COMPOSITUM, autrement DIATESSARON, gr., eſt un *médicament compoſé de quatre ingrédiens*, & particulierement le BASILICUM de *Meſué*, qui ſe fait avec la poix, la cire, la réſine, & l'huile. Il ſe trouve, dans les anciens Auteurs, un TETRAPHARMACUM, appellé encore MUSTERION, gr., qui eſt un *préſervatif contre la*

goutte des pieds : il ſe fait avec gentiane, baies de laurier, ariſtoloche & myrrhe à poids égal. *Meſué* en a fait une eſpéce de *thériaque* en y joignant le miel ; ceux qui colportent ce remède, & le vendent au lieu de *thériaque d'Androm.*, en impoſent bien groſſierement.

TETROBOLON, ſignifie la même choſe que TETRADRACHMON, une *demi-once.*

THAPSUS BARBATUS, aut PHLOMOS, aut CANDELA REGIA, *bouillon blanc*, plante fort uſitée. *Voyez* PHLOMOS.

THELE, ſivè PAPILLA, c'eſt le *petit bout de la mamelle.*

THELYGONOS, gr., id eſt, FŒMINEA GENERATIO. On nomme ainſi, en Botanique, les *plantes femelles.*

THEODORETOS, autrement appellé DIANACARDION, eſt un *antidote qui étoit deſtiné aux affections froides du cerveau :* on lui a ſubſtitué des remèdes plus efficaces.

THEORETICA. Tout ce qui dépend ou appartient à la *théorie*, ou à la *partie ſpéculative* d'une Science, s'appelle *théorétique :* ainſi on dit *partie théorétique* ou *ſpéculative* de la Médecine, c'eſt-à-dire, la *théorie* de la Médecine ; & *partie pratique*, c'eſt-à-dire, la *pratique* de la Médecine, PARS CURATORIA, autrement *Thérapeutique.* On diſtingue de même la Pharmacie en *partie théorétique*

& *partie pratique*, quoique cet Art ne ſoit lui-même qu'une partie de la Médecine.

THERAPEUTICE, gr. La *Thérapeutique* eſt vraiment la *pratique* ou l'*exercice de l'Art de guérir*. C'eſt cette partie de la Médecine qui réunit tous les moyens de guérir, & qui en fait l'application : elle ſe ſubdiviſe en trois parties, qui ſont la *diete*, la *Pharmacie*, & la *Chirurgie*.

THERIACA. La *thérieque* eſt une compoſition de Pharmacie, fort connue tant par la quantité de médicamens choiſis qui y entrent, que par le grand uſage qu'on en fait & les ſuccès qu'elle opére. Veniſe ſembloit ſeule poſſéder ce tréſor, avant que les *drogues ſimples exotiques* arrivaſſent dans les Ports de France, parce que les Vénitiens faiſoient alors ce commerce étranger; mais aujourd'hui il ſe fait par-tout, & on eſt à portée d'acquérir comme eux ces *ſimples*, de les choiſir, de les préparer, & d'en compoſer la *thériaque* fine. C'eſt ce qui ſe pratique annuellement au Jardin des Apothicaires de Paris : cette Compagnie réunie expoſe au Public, en préſence des Magiſtrats, les *drogues ſimples* qui doivent entrer dans cette compoſition, & en fait de même la préparation & le mêlange; le Magiſtrat de Police (entr'autres) eſt témoin du ſoin & de l'exactitude qu'on apporte à cet ouvrage, ce qui ne peut qu'en accroître la publicité & l'utilité.

Cette compoſition étoit nommée par *An-*

dromaque (ſon Auteur,) vers le regne de Néron, GALENE, gr., qui ſignifie *tranquillité*, *gaieté*, TRANQUILLITAS, HILARITAS, ce qui répond à merveille aux effets conſtans que ce remède opére ; mais le Médecin *Criton* & ſes Diſciples lui ont donné le nom de *thériaque*, du mot gr. THER ou THERION, *bête féroce*, *bête venimeuſe*, parce que la *vipere*, qui entre en grande quantité dans cette compoſition, eſt appellée de même par les Grecs THER. *Thériaque* ſignifie auſſi *antidote contre la morſure de ces animaux.*

THERIOMA, gr., eſt une ſorte de *carcinome*, ou plutôt d'*ulcère venimeux*, *rongeant*, *malin*, *de couleur livide*, *noirâtre*, *brûlant*, *douloureux*, *& d'une odeur fétide.* Il eſt de difficile guériſon.

THERMANTICA, id eſt, CALEFACIENTIA, *qui réchauffent les parties où on les applique.*

THERMASMA, gr., FOMENTUM. *Voyez* PYRIA.

THERMINTHUS. On nomme ainſi une *tumeur*, ou *puſtule noirâtre*, qui paroît le plus ſouvent aux extrêmités inférieures, dont la grandeur, la figure & la couleur approchent aſſez du pois chiche, ou du fruit du térébinthe.

THROMBUS, THROMBOSIS, du grec THROMBOS, *amas*, *grumeau.* Ce *mot* déſigne la *collection* ou l'*amas* de ſang caillé dans

une partie quelconque, ou de lait grumelé (*par exemple*) dans les mamelles.

THYMELÆA, *vrai thymelée* ou *garou*, *bois ſain* ou *bois de ſanté*; arbriſſeau maritime qui croît dans les pays chauds, & qu'on confond mal-à-propos avec la lauréole : le *bois* auſſi-bien que la *racine* étant rapés, s'appliquent extérieurement comme attractifs, ou comme épiſpaſtiques modérés; on en fait auſſi porter dans l'oreille pour attirer les férosités dans les fluxions ou dans les catarres. Quelques Praticiens trouvant plus de vertu dans l'*écorce* que dans le *bois*, détachent cette *écorce* pour l'appliquer, en forme de véſicatoire, aux bras ou aux jambes : ce remède a cet avantage ſur les autres, qu'on peut le garder long-tems ſans en craindre d'inflammation conſidérable, ni le délabrement qu'opérent ſouvent les autres cauſtiques.

THYMIAMA, id., SUFFITUS, *parfum*.

TIGILLUM, ſeu CRUCIBULUM, *creuſet*; vaſe communément fait de terre, qu'on emploie pour contenir des ſables, des ſels, ou des métaux qu'on veut calciner ou mettre en fuſion. *Voyez* CRUCIBULUM.

TILMA, gr., id eſt, LINAMENTUM, *charpie*.

TILMATA, gr. On nomme ainſi les *fibres diviſées ou rompues d'une partie muſculeuſe quelconque*.

TINCTURA, en fr., *teinture*. On tire

la *teinture* de certains corps pour l'uſage de la Médecine, en les faiſant tremper ou macérer, ſelon l'Art, dans un menſtrue, ou diſſolvant, analogue aux principes qu'on veut en obtenir.

TIPHA CEREALIS, aut ROGGA, aut SILIGO, le *ſeigle*. *Voyez* BRIZA.

TOM, eſt le *nom indien d'une maladie vermineuſe exterieure connue en Amérique, pour la guériſon de laquelle on ſe frotte avec l'huile de* CARAMENO, *qui eſt un fruit qu'on compare en forme & en groſſeur à nos* dattes. *Voyez* CARAMENO.

TOMA. Ce *mot* eſt uſité, dans quelques Auteurs, pour PHLEBOTOMIA.

TOMENTA. On nomme ainſi les diverſes *matieres ſeches, douces ou molles, qu'on emploie pour appliquer à quelque partie du corps qu'on veut réchauffer*; telles que ſont les peaux de Liévre, d'Agneau, la plume, & autres ſemblables.

TOMOTOCIA, gr., ſeu HYSTEROTOMOTOCIA, de trois mots grecs, qui ſignifient UTERI INCISIO AD PARTUM; c'eſt ce qu'on nomme *opération céſarienne*.

TONICA, vel TONOTICA, les *remèdes toniques, qui rétabliſſent le ton, ou le reſſort des parties nerveuſes trop relâchées*. Il y en a d'internes & d'externes. Le mot gr. TONOS ſignifie *nerf*.

TOPHUS, gr., eſt un *amas* ou une *concrétion d'une ſubſtance en quelque ſorte calcaire ou gypſeuſe, & qui ne donne pas de douleur.*

TOPICUM, gr. & lat. de même, id eſt, LOCALE, *topique;* remède local, ou qui s'applique juſte à la place, ou à la partie viſiblement affectée.

TORCULAR, *voyez* PRÆLUM, même ſignification.

TORREFACTIO, *torréfaction.* On *torréfie* ou on fait griller en quelque ſorte la rhubarbe, *par exemple*, pour la priver de ſon humidité, & la rendre aſtringente : on *torréfie* les jaunes d'œufs pour en exprimer enſuite l'huile butyreuſe ; le cacao de même, &c. La *torréfaction* eſt auſſi uſitée, en Métallurgie, pour priver un minéral de ſon ſoufre ſurabondant, & ſur-tout de l'arſenic qui ſeroit nuiſible dans le travail, ſi on ne commençoit à le faire diſſiper par le feu, ce qui s'appelle *griller une mine.*

TOSTIO, *voyez* TORREFACTIO, même ſignification.

TOXICA, gr., en latin, VENENA, les *poiſons*, les *choſes venimeuſes ou qui empoiſonnent.* Les *ſeptiques* ſont les *poiſons* doux & lents; les *corroſifs* ſont actifs & violens, &c.

TRACHEA, gr.-lat., id eſt, ASPERA, *inégale en ſa ſuperficie. Voyez* ARTERIA TRACHEA.

TRACHELAGRA, eſt ARTHRITIS CERVICIS.

TRACHŒMA, gr., id eſt, ASPERITUDO, eſt une eſpéce de *galle à la partie interne des paupieres*, fort petite, comme ſont les grains de millet; ce qui fait *aſpérité*, *douleur*, *humidité continuelle*, & *peſanteur dans l'œil.*

TRACHŒMATICUM, eſt un *déterſif léger.*

TRAGEA GRANORUM ACTES, eſt une *pâte faite de farine de ſeigle*, & *de ſuc exprimé de baies de ſureau bien mûres*, que Quercetan *a inventé contre la dyſenterie.* On l'a réduit en trochiſques; la doſe en eſt de demi-gros à trois gros par jour.

TRAGIKÆMA, id eſt, SANGUIS HIRCINUS, *ſang de Boucſin*, uſité dans la pleuréſie.

TRAGOPOGON HISPANICUS, *ſcorſonere*, dont les racines ſont principalement uſitées en Médecine.

TRAGUS. Quelques Auteurs Latins nomment la *partie éminente (de l'oreille) qui regarde la tempe*, TRAGUS; (*mot* qûi ſignifie *Chévre*,) à cauſe du poil long dont cette *éminence* eſt quelquefois garnie.

TRAUMATICA, gr., id eſt, VULNERARIA. Ce ſont les *vulnéraires*, ſoit à l'interne, ſoit à l'externe.

TRIANGULARE OSSICULUM, ainſi nommé

nommé par ſa forme, eſt un *petit os ſitué au crâne entre la ſuture lambdoïde & la ſuture ſagittale.*

TRIAPHARMACUM, gr.-lat., id eſt, MEDICAMENTUM TRINUM, *médicament compoſé de trois.*

TRICHIASIS, gr., d'un autre mot grec trichos, PILUS, en fr., *poil*, ou TRICHIASIS. Diverſes maladies portent ce nom. 1°. Lorſqu'un malade rend des urines épaiſſes, & qui charient des eſpéces de *poils*, c'eſt-à-dire, des filamens déliés comme des *poils*. 2°. Lorſque les cils ſont garnis de *poils* inutiles ou dérangés, qui ſont recourbés, & viennent piquer les paupieres, ce qui les irrite & les enflamme. 3°. Lorſque, par quelque cauſe que ce ſoit, le lait s'arrête trop & ſe grumele, ou ſe vicie dans les mamelles: cette maladie s'appelle vulgairement le *poil*; on dit auſſi en latin CAPILLITIUM.

TRICHISMUS, gr., id eſt, CAPILLARIS, eſt une *fracture d'os d'autant plus dangereuſe qu'elle eſt difficile à appercevoir*, ce qui l'a fait appeller *fente capillaire*: elle eſt ſuivie de grandes douleurs & de ſymptomes violens.

TRICONGIUS, *meſure des Anciens qu'on évalue aujourd'hui à vingt-ſept livres d'huile ou à trente livres de vin: elle étoit de dix-huit ſetiers*, OCTODECIM SEXTARIORUM.

TRIENS, étoit le *tiers de la livre de Mé-*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 834 sur 917

decine ancienne, par conſéquent quatre onces.

TRIFOLIUM ODORATUM, *mélilot*, plante uſuelle.

TRIGONICOPIS, gr., en fr., *trois quarts*, ou *trocart*; inſtrument chirurgical.

TRIGONOS, gr., ainſi nommé à raiſon de la *forme triangulaire* qu'on donnoit aux trochiſques ou paſtilles dont il s'agit, & qui ont été en grand renom, chez les Anciens, pour calmer les douleurs: ils étoient compoſés d'opium & de ſemences d'anis, de juſquiame & d'ache, dont les doſes varient dans les Auteurs. *Voyez Galien, &c.*

TRIMMA, gr., eſt une *poudre ſubtile quelconque faite par longue trituration, comme l'antimoine*, par exemple, *préparé à l'eau ou dans l'eau.* TRIMMA, chez les Anciens, eſt encore une *potion dans laquelle on a mêlé & comme trituré des aromates*, cui aromata ſunt intrita.

TRI-OBOLON, étoit le *poids de trois oboles*, ou *demi-drachme.*

TRIPHYLLON, gr., id eſt, TRIPLEX FOLIUM, eſt une *plante à trois feuilles, ou plutôt dont les feuilles ſont rangées trois à trois.* Les Latins diſent encore TRIFOLIUM.

TRIPLOÏDES, ſeu TRIOÏDES, *inſtrument de Chirurgie, qui eſt un fort levier à triple baſe.*

TRISMOS, gr., TRISMUS, id eſt, STRI-

DOR, eſt ce que nous appellons en fr. vulg. *craquement de dents, grincement de dents :* il eſt cauſé par le mouvement convulſif des muſcles temporaux & mandibulaires.

TRISMUS, *voyez l'article qui précéde.*

TRISSAGO, TRIXAGO, eſt le *petit chêne*, CHAMÆDRYS, gr.-lat.-françois, ou *germandrée.*

TRITÆOPHYES. Les Grecs-Latins nomment ainſi une *fiévre continue, avec redoublement marqué le troiſieme jour.* On la nomme auſſi TRITÆUS.

TRITURATIO, en fr., *trituration ;* eſt une atténuation ou pulvériſation qu'on fait ſubir à des matieres ſéches, & dont les parties ſont peu cohérentes & ſe détachent facilement de leur aggrégation, en remuant ſeulement le pilon dans le mortier, & ſans donner aucuns coups. Cette opération s'exécute ordinairement dans des mortiers de marbre, de porcelaine, & de gros verre, avec des pilons ſemblables, & jamais dans le cuivre.

TRIUNX, ſeu TRES UNCIÆ, eſt un *poids de trois onces.*

TROCHANTERES, ſeu ROTATORES. Les *trochanteres* ſont les tubéroſités ſupérieures de l'*os de la cuiſſe* ou du *fémur.* TROCHANTER, mot gr., en latin TUBERCULUM, *tubéroſité.*

TROCHISCI, gr.-lat. de même, en fr.,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 836 sur 917

trochiſques ; ſont des compoſitions ſéches & caſſantes, formées de pâte mollette plus ou moins ſolide, qu'on diviſe enſuite par petites portions pour la faire ſécher plus aiſément : on leur donne diverſes formes, ſoit en petits grains, ſoit en petites paſtilles, en petites quilles, &c.

TROGOPON PEREGRINUS, aut SCORZONERA, *ſcorſonere*, plante uſuelle.

TROMATA, gr., lat. ICTUS. On nomme ainſi les *coups* ou les *percuſſions violentes qu'on reçoit par quelque corps externe que ce ſoit, même ſans bleſſure apparente.*

TROMOS, gr., TREMOR ſeu TREPIDATIO, en fr., *tremblement du corps, ou de quelque partie ſeulement.*

TURPETHUM, *turbit.* On en diſtingue de *végétal* & de *minéral* : le *végétal* eſt une racine purgative ou hydragogue, qu'on tire d'une eſpéce de CONVOLVULUS ; le *minéral*, (qu'on appelle vulg. *précipité jaune de mercure*,) eſt un compoſé chimique ſous la forme d'une poudre de couleur citrine, très-ſubtile, qui tient rang parmi les *ſubſtances ſalines mercurielles*, puiſqu'elle provient de la diſſolution du *mercure* dans l'*acide du ſoufre*. Le *turbit minéral* ſe donne à très-petite doſe, c'eſt-à-dire, au poids d'un à deux grains ; encore exige t-il beaucoup de ſagacité & de prudence, relativement à l'âge, au ſexe, aux tempéramens, & autres circonſ-

tances, ſur leſquels les Médecins ſont ſeuls en état de décider.

TUSSILAGO, FARFARA, aut UNGULA CABALLINA, ſynonymes de BECHION. *Voyez ce mot.*

TYPHOMANIA, TYPHONIA, gr., *délire*, ou eſpéce de *phrénéſie* des léthargiques, ou de ceux qui ſont attaqués du COMA VIGIL. *Voyez* COMA.

TYRI. Quelques Auteurs nomment ainſi divers *ſerpens*, & les *viperes* mêmes.

TYROSIS, (du mot gr. tyros, CASEUS, *fromage*,) l'*affection que cauſe le lait qui ne paſſe pas, ou qui ſe coagule dans les premieres voies.*

V

VALERIANA CELTICA, *nard celtique.*

VALERIANA SYLVESTRIS, *valériane ſauvage*, plante très-uſitée en Médecine.

VALGA CRURA, *jambes tortues ou contournées en dehors.*

VANILLA, VANILIA, *voyez* BANILIA.

VAPORARIUM, aut VAPORATORIUM, *évaporatoire.* On nomme ainſi toute eſpéce de vaiſſeau, ſoit de métal, ſoit de terre, duquel on fait *évaporer*, à l'aide du feu, ou

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 838 sur 917

élever en vapeurs des liqueurs, ſoit ſimplement aqueuſes, ſoit ſalines, huileuſes, ſpiritueuſes, & même des matieres ſéches ou ſolides, comme des gommes, des plantes aromatiques, des réſines, des baumes, dont on fait recevoir la *fumée* ou la *vapeur* à un malade, & également à toute autre choſe qu'on a deſſein d'échauffer par ce moyen; c'eſt par conſéquent ce qu'on nomme en Chimie *bain de vapeur. Voyez* BALNEUM VAPORIS. VAPORATORIUM eſt encore ce qu'on appelle communément une *étuve, & toute ſorte de vaſe contenant une matiere dont on veut faire diſſiper l'humidité par* évaporation.

VAPORIS BALNEUM, *voyez* BALNEUM VAPORIS.

VARICES, aut CIRSI, *varices.* Les Anciens donnoient ce nom à toute veine dilatée contre nature. *Voyez* CIRSOS, gr., *varice.*

VARUS, *bouton*, ou *tache au viſage*, d'où a été, peut-être, pris le *mot* VARIOLA, *vérole.*

VASA CHEMICA, *vaiſſeaux de Chimie.* Ils forment une grande partie des moyens inſtrumentaux, néceſſaires pour exécuter les opérations de l'Art; il y en a de toutes formes, de toutes grandeurs, & de toute ſorte de matiere, comme de terre, de verre, d'argent, de fer, de cuivre, d'étain, de bois, de marbre, &c. On ne peut en parler ni en

juger qu'en les voyant dans les Laboratoires, & même en les mettant en uſage; c'eſt pourquoi nous nous diſpenſons de les détailler ici.

VECTIARIA, gr. Mochlica, *mochliques*. On nomme ainſi des purgatifs violens, ou qui déracinent & détachent par leur force les humeurs trop rebelles. Le mot grec mochlos, lat. Vectis, ſignifie *bâton* ou *lévier*. On a particulierement donné le nom de *mochlique* à une préparation de verre d'antimoine, qui s'adminiſtre à l'Hôpital de la Charité de cette Ville dans la *colique des Peintres* : on doit avoir remarqué que le fort tartre émétique opére les mêmes ſuccès, donné à bonne doſe & réitéré au beſoin; s'il eſt donné aux doſes ordinaires, il ne réuſſit pas.

VEGETABILIA, *végétaux*. On diviſe, dans l'*Hiſtoire naturelle*, les corps en trois claſſes, (*animaux*, *végétaux* & *minéraux*,) leſquels ſe trouvent diſperſés ſous diverſes formes dans chaque regne de la Nature, dans le *regne terreſtre* ou *ſolide*, dans le *regne aquatique* ou *liquide*, & dans le *regne atmoſphérique* ou *vaporeux*. *Voyez* Tria regna. Ceux qu'on nomme *végétaux* ſont les arbres, arbriſſeaux, plantes, & tout ce qui en provient, les mouſſes, les champignons, les gommes, les baumes qui en découlent, les fruits, les graines, les huiles qu'on en retire, &c. L'étude des *végétaux* eſt le plus vaſte & le principal *ſujet* de l'*Hiſtoire naturelle*, & fait une partie eſſentielle de la Pharmacie.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 840 sur 917

VENEREA, *vénériens*, ou *ce qui a rapport à Vénus*. On dit *maladie vénerienne*, *remèdes vénériens*, &c. *Voyez* VENUS. *Voyez* SIPHYLICA. On donne auſſi le nom de *venerien* à ce qui participe du cuivre, parce que les Chimiſtes donnent le nom de VENUS à ce métal.

VENTER EQUINUS, *ventre de Cheval*. On nomme ainſi, en Chimie, le *bain de fumier*. On ſe ſert quelquefois de fumier, comme on ſe ſert d'eau, ou de ſable, ou de cendre, pour les digeſtions, les diſtillations, &c. Ces diverſes matieres ſervent, en ces cas, d'intermedes pour communiquer la chaleur aux vaiſſeaux qu'on ne veut pas expoſer immédiatement ſur le feu. *Voyez* BALNEUM MARIÆ, BALNEUM ARENÆ.

VENTER INFERIOR, *ventre inférieur*, ou *bas-ventre*: on le nomme encore *abdomen*, ou *abdonien*. Le corps humain ſe diviſant communément en *tronc*, & en *extrêmités*, le *ventre* eſt toute la partie (du tronc) qui commence au creux de l'eſtomac ſous la pointe appellée *xyphoïde*, & ſe termine en bas par le fond du baſſin des *os innominés*. Le *bas-ventre* ſe diviſe antérieurement en trois parties, ſçavoir en *région épigaſtrique*, *région ombilicale*, & *région hypogaſtrique* ou *inférieure*; la *partie poſtérieure* ſe nomme *région lombaire*: *conſultez les Auteurs Anatomiſtes*. *Voyez* ABDOMEN. Il y a quelques anciens Auteurs chez leſquels le corps humain eſt diſtingué en deux *ventres*, ou en deux *capacités*; la

tête y eſt appellée *ventre ſupérieur*, & tout le tronc *ventre inférieur*.

VENUS *Chemicis*, id eſt, CUPRUM, le *cuivre*, un des quatre métaux imparfaits. On en prépare quelques remèdes externes, qu'on trouve décrits dans les Pharmacopées, mais on ne doit pas en faire uſage intérieurement; il faut donc proſcrire l'emploi & la compoſition de l'*eau de Luce*, qu'on a inſérée par inattention dans la nouvelle édition du *Cours de Chimie de Lemery*. *Voyez*, *dans l'article* ARGENTUM, *les autres précautions à prendre relativement au* cuivre. *Voyez* AQUA LUCÆ.

VERMIFUGA, ſynonyme d'ANTHELMINTHICA, *vermifuges*, ou *qui chaſſent les vers*; *anthelminthiques*. On choiſit ordinairement ces remèdes, ſelon les cas & les circonſtances, dans la claſſe des *amers* & des *purgatifs*, & ſur-tout dans celle des *mercuriels*.

VERMIS SERICEUS, aut BOMBIX, *ver à ſoie*. Lorſque ce *ver* eſt en féve, on le nomme, en latin, AURELIA aut CHRYSOLIS. *Voyez* AURELIA.

VERNIX, *voyez* SANDARACHA ARABUM, même ſignification.

VESICATORIA, gr. EPISPASTICA, aut ATTRAHENTIA, *véſicatoires*, ou *épiſpaſtiques*; ſont les remèdes qui, appliqués en poudre, en cataplaſme, ou en forme d'emplâtre, font élever la peau, & y font venir des eſpéces de *veſſies* remplies de ſéroſités,

d'où on leur a donné le nom de *véſicatoires*.

VETERINARIA ARS. On nomme ainſi la Médecine qu'on exerce ſur les chevaux & autres quadrupedes ; *Art vétérinaire*.

VETERNUS, id eſt, GRAVIS SOPOR, *ſommeil léthargique*.

VETONICA, id eſt, BETONICA, *bétoine*, plante uſuelle.

VIBRISSÆ, id eſt, PILI NARIUM, le *poil des narines*.

VICTUS, id eſt, VIVENDI RATIO, *régime de vivre*. Il ſe dit non-ſeulement des alimens & des boiſſons, mais il comprend encore le travail, le repos, les veilles, les exercices, les bains, la promenade, & autres beſoins de la vie convenables à entretenir la ſanté, ou à la réparer lorſqu'elle eſt dérangée ; toutes ces choſes ſont du reſſort de la *diete*, l'une des parties de la *Thérapeutique*. *Voyez* THERAPEUTICA.

VINACEA, *marc du raiſin retiré du preſſoir*.

VINUM, *vin* ; liqueur fort connue qui porte différens noms, ſelon la différence des lieux où on le fabrique : la partie ſpiritueuſe qu'on en retire par la diſtillation, eſt (en raiſon de ſa pureté ou de ſa volatilité) nommée ou *eau-de-vie*, ou *eſprit-de-vin*, ou *alkool de vin*. On trouve, dans les Pharmacopées, la deſcription des *vins* médecinaux, qui ſont des *vins* compoſés pour différens uſages ; tels

ſont le *vin d'abſynthe*, celui de *ſcille*, le *vin d'aurône*, le *vin ſtibié*, & autres.

VINUM APARACHYTON, gr., id eſt, SINCERUM, PURUM, *vin pur*, ou *ſans mêlange*.

VIPERARIA HISPANICA. Quelques Ecrivains nomment ainſi la *ſcorſonere*, plante fort uſitée en Pharmacie.

VIPERINA, *viperine*. Sa racine eſt principalement uſitée. *Voyez Lemery*.

VIRGA, *voyez* CAULOS.

VIRGINIANA, *voyez* VIPERINA, même ſignification.

VIROSUM, (du mot latin VIRUS, *venin*.) Il ſe dit des *choſes venimeuſes* par leurs effets, même par leur ſaveur ſeule ou leur odeur.

VISCUS QUERCÛS, *gui de chêne*; eſpéce de plante, ou excroiſſance qui vient ſur le *chêne*, & qui en prend ſa nourriture; c'eſt pourquoi elle eſt de la claſſe des plantes appellées *paraſites*. Son bois eſt uſité, en Pharmacie, en poudre & en infuſion.

VITIS ALBA, *vigne blanche*, vulgairement appellée *bryone*, dont les racines ſont employées, ſoit en infuſion, ſoit en poudre, comme *apéritives*, *purgatives* & *hydragogues*.

VITIS NIGRA, autre eſpéce de *bryone* dont les fruits ſont noirs, en quoi elle différe de VITIS ALBA dont les baies ſont rouges.

VITRARIA, *voyez* VITRIOLA, même ſignification.

VITRARIA ARS, *Art de la Verrerie*, ou l'*Art de convertir en verre les métaux, les terres, les ſables, les ſels qui y ſont propres.* On trouve les meilleures inſtructions ſur cette partie de la Chimie dans l'*Art de la Verrerie d'Ablancourt*, & dans la compilation des ouvrages de *Kunckel*, *Néry* & *Meret*, traduits en françois *in-4°.*, intitulés *Art de la Verrerie*, *&c.*, chez *Durand* & *Piſſot*, 1752. On a l'obligation de cette traduction à l'excellent Baron d'*Olbach.*

VITRIFICATIO, *vitrification*; eſt la réduction (par le moyen du feu) des ſables, des terres, des ſels, des ſubſtances métalliques en verre. Ces différentes matieres traitées ſelon l'Art prennent au feu la liquidité qu'on appelle *fuſion*, en latin FLUOR METALLICUS, &, dans cet état, ſe purifient en laiſſant, ſoit à leur ſurface, ſoit au fond des creuſets, toutes leurs hétérogénéités; on obtient par ce moyen la partie la plus *pure* ou la plus *homogène*, qui, étant refroidie, a acquis la ſolidité, la diaphanéité qu'on connoît au verre. Le meilleur Auteur à conſulter ſur cette opération & ſur celles qui y ont rapport, eſt l'*Art de la Verrerie de Kunckel, Néry & Meret.*

VITRIOLA, VITRARIA, HERBA MURALIS, PERDICIUM, HELXINE, URCEOLARIS, id eſt, PARIETARIA, ſont les différens noms qu'on donne à la *pariétaire*, herbe uſuelle

fort connue : c'eſt une plante nitreuſe, tempérante & émolliente.

VITRIOLI VIRIDIS PURIFICATIO, *purification du vitriol verd.* Le grand uſage qu'on fait, tant en Médecine que dans les Arts, du *vitriol martial* ou *verd* qui nous vient de dehors, m'engage à en inſérer ici la *purification.* Il faut faire fondre dans ſuffiſante quantité d'eau chaude ledit *vitriol*, ſoit de Suede ou d'Allemagne, ſoit Romain ou autre, & paſſer la liqueur dans une étoffe, ou une toile ſerrée, pour en ſéparer les pailles & autres impuretés groſſieres ; puis remettre dans une marmite de fer ſur le feu cette liqueur, & y jetter quelques barres ou bandes de *fer vif*, c'eſt-à-dire, qui ne ſoit pas rouillé : la liqueur peu-à-peu attaquera le fer, & elle laiſſera précipiter à meſure le cuivre que contenoit le *vitriol*, parce que l'acide du ſoufre qui conſtitue le *vitriol*, *aime mieux* le fer que le cuivre. Il faut avoir la précaution de ratiſſer & mettre à nud les bandes de fer, lorſqu'on les voit couvertes de la poudre rouge de cuivre ; enfin, lorſqu'on eſt aſſuré qu'il ne ſe précipite plus de cette poudre cuivreuſe, & que l'acide vitriolique s'eſt ſaturé de fer, on filtre à travers le papier pour obtenir une liqueur martiale pure, qui, par l'évaporation ménagée & par la cryſtalliſation, donnera un *vitriol verd* purement martial tel qu'on le deſire.

VITRIOLUM ALBUM, CÆRULEUM, CY-

PRINUM, VIRIDE, *vitriol blanc, bleu, de Cypre, verd. Voyez dans l'article qui ſuit.*

VITRIOLUM, CHALCANTUM, *vitriol*; ſel minéral compoſé de terre métallique quelconque unie à l'acide du ſoufre : il y en a de *naturel* & d'*artificiel*; la variété de couleurs des *vitriols* dépend de la baſe métallique qui les compoſe, & quelquefois de l'action du feu qu'ils ont éprouvée. Le *vitriol blanc*, autrement *couperoſe blanche*, VITRIOLUM ALBUM, a pour baſe principale le zinck; le *vitriol bleu*, VITRIOLUM CÆRULEUM aut CYPRINUM, le *vitriol de Cypre* ou de Hongrie, a pour baſe le cuivre; le *vitriol verd* d'Allemagne, de Suede, d'Angleterre, autrement appellé *couperoſe verte*, participe ſur-tout du fer de même que le *vitriol romain*. Il y a du *vitriol rouge natif* qui tient ſa couleur de l'eſpéce de calcination ſouterreine qu'il a reçue; tous les *vitriols* d'ailleurs acquierent cette couleur par le feu. On nomme *colcothar* le *vitriol* calciné artificiellement juſques au rouge, & *chalcite* celui qui eſt naturel : le mot gr. CHALCOS ſignifie *airain*, d'où les Latins ont fait CHALCANTUM & CHALCITIS.

VITRIOLUM GOSLARIENSE, le même que VITRIOLUM ALBUM, *vitriol blanc. Voyez dans l'article précédent.*

VITRIOLUM LUNÆ, *vitriol de Lune ou d'argent.* Quoique le nom de *vitriol* ſoit affecté & appartienne aux ſeules ſubſtances ſalines mé-

talliques qui contiennent l'acide vitriolique, on a jugé à propos de nommer *vitriol de Lune* le ſel qui réſulte de l'union de l'argent avec l'acide nitreux, mêlange qui ſert principalement, en Pharmacie, à la compoſition de la *pierre infernale*. *Voyez les Pharmacopées.*

VITRIOLUM MARTIALE, *vitriol martial*. *Voyez l'article qui ſuit.*

VITRIOLUM MARTIS, *vitriol de Mars*, c'eſt-à-dire, *vitriol purement ferrugineux*, ou *vitriol martial pur, qui eſt exempt de cuivre & de tout autre métal*; c'eſt le ſeul qui puiſſe ſervir pour les remèdes internes. Il ne faut pas, en Médecine, confondre ce *vitriol purifié* avec le *vitriol martial* vulgairement dit, tel qu'eſt celui qui ſe fabrique en Suede, en Angleterre, ou en Allemagne. Tous ces prétendus *vitriols martiaux* contiennent plus ou moins de cuivre allié au fer, ce qui eſt très-pernicieux pour l'uſage interne; les Pharmaciens ſont donc obligés de purifier ces différens *vitriols verds* par la précipitation, ou d'en compoſer exprès avec l'acide du ſoufre & le fer. *Voyez* VITRIOLI PURIFICATIO.

VITRIOLUM MERCURII, *vitriol de mercure*. C'eſt la ſubſtance ſaline, pulvérulente, ſéche, qui réſulte de la diſſolution du *mercure* par l'acide du ſoufre. *Voyez* ACIDUM SULPHURIS.

VITRIOLUM VENERIS, *vitriol de cuivre*; ainſi nommé parce que c'eſt le *cuivre* qui domine dans ſa compoſition. On le nomme

auſſi *vitriol bleu*, *vitriol de Cypre*. *Voyez* VITRIOLUM. *Voyez* VENUS.

VITRUM, *verre*. Il eſt connu de tout le monde pour une matiere tranſparente, ſolide & très-fragile. Le *verre* bien pur, & autant parfait qu'il peut être, eſt inaltérable : il eſt principalement compoſé de la *terre vitrifiable* priſe de l'une des trois claſſes des corps ſublunaires. Les différens ſels qui s'emploient dans la vitrification pour hâter la fuſion de cette *terre*, fourniſſent auſſi de leur part la portion de ce même *principe fixe & terreux* qu'ils contiennent, qui entre réellement dans la compoſition du *verre* : mais remarquez que le *verre* acquiert d'autant plus de fixité, de ſolidité & de pureté, ou homogénéité, qu'il eſt entré moins de ſel dans ſa mixtion ou compoſition, *& è contrà* ; & c'eſt pourquoi lorſque les *ſables*, ou autres *terres vitrifiables*, ſont mis en fuſion ſans aucuns ſels, mais avec des *terres métalliques*, telles que celles du *plomb*, du *biſmuth*, ou autres, (qui, par la quantité de phlogiſtique qu'elles contiennent, opérent encore mieux qu'aucune ſubſtance ſaline,) alors on obtient un *verre* bien plus ſolide & plus beau : c'eſt en proportion de cette ſolidité & homogénéité du *verre* que nous avons dit plus haut que c'eſt une *matiere inaltérable*. *Voyez* VITRIFICATIO.

ULOMELIA, gr., (*Hippoc.*) l'*accord* ou la *réunion* de toutes les parties du corps humain

main en ſanté, lequel *accord* forme un ſeul tout. Les Anciens nommoient ainſi le corps entier, comme ne faiſant qu'un ſeul membre, INTEGRUM MEMBRUM, id eſt, ULOMELIA.

UMBILICUS, *ombilic*, ou *nombril*. C'eſt une partie aſſez connue dans la claſſe des animaux, mais *ombilic* ſe dit auſſi des végétaux : il y a l'*ombilic marin*, plante aquatique, plus connue ſous le nom d'ACETABULUM ; nous connoiſſons trois autres plantes nommées *ombilics*, ſçavoir le CYCLAMEN, ou *pain de pourceau*, le COTYLEDON, & CYMBALARIA. *Voyez les Botaniſtes*. On connoît encore, dans l'*Hiſtoire naturelle des coquillages*, un limaçon appellé *ombilic marin*.

UNCIA, *once*, ſe déſigne, en Pharmacie, par ce caractere ℥. C'étoit la douzieme partie de l'As, ou de la *livre romaine ;* c'eſt la ſeizieme partie de notre *livre marchande ;* & la huitieme du *marc*. Notre *once* contient *huit drachmes*, ou *vingt-quatre ſcrupules*.

UNCIA SEMIS, aut SEMI-UNCIA, aut TETRADRACHMON, qu'on déſigne par ce caractere ℥ß, ou bien ℥ iv, *demi-once*, ou *quatre drachmes*.

UNDEMIA, (dans quelques Auteurs,) ſynonyme d'ŒDEMA, *œdème*.

UNGUENTUM, *onguent*, (du latin UNGERE, *oindre*, ou *frotter*.) Les Anciens donnoient ce nom à toute drogue odorante, ſoit

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 850 sur 917

liquide, ſoit ſéche, dont on ſe *parfumoit*, ou dont on ſe *frottoit* ſur-tout en ſanté ; c'eſt pourquoi les *Parfumeurs* étoient nommés UNGUENTARII, SEPLASIARII. Le nom d'*onguent* a ſucceſſivement paſſé à des compoſitions médecinales, plus ou moins ſolides, deſtinées à appliquer extérieurement, ou à *oindre* les parties douloureuſes, à panſer les plaies, les tumeurs, &c. La *baſe* de nos *onguens* eſt le plus ſouvent compliquée de cire, de diverſes réſines & poudres végétales ou minérales, auxquelles on donne pour *excipiens* des graiſſes ou des huiles appropriées & doſées à conſiſtance convenable. *Voyez* STYMMA. Les cérats & les linimens différent des *onguens*, en ce que ces derniers ſont ordinairement plus ſolides & plus compoſés. *Voyez la Pharmacie de M. Baumé, Me Apothicaire de Paris. Voyez* POMATUM.

UNGULA CABALLINA, FARFARA, aut TUSSILAGO, *pas d'Ane*, plante très-uſitée. *Voyez* BECHION.

UNIFOLIUM. Nous avons deux plantes vulnéraires de ce nom, ſçavoir la *langue de Serpent*, ou l'OPHIOGLOSSUM du célebre Apothicaire *Parkinſon* ; & le MONOPHYLLON du même Auteur, que *G. Bauh.* nomme LILIUM CONVALLIUM MINUS.

UNIONES, aut MARGARITÆ, *perles*, ſoit orientales, ſoit occidentales. On emploie ordinairement en Pharmacie les plus menues

comme également bonnes. *Voyez leurs préparations dans les Diſpenſaires.*

UNIONIS SOLUTIO, id eſt, SOLUTIO CONTINUI, *ſolution de continuité*, c'eſt-à-dire, *diſtraction* ou *diſgrégation* des parties intégrantes d'un corps quelconque, mais de façon que chaque partie n'eſt différente du tout que par ſa forme ou ſon volume, & conſerve les mêmes principes de compoſition du corps dont elle a été retirée. *Voyez* AGGREGATA. *Voyez* SOLUTIO CONTINUI. Nous y avons ſuffiſamment expliqué la différence qu'il y a entre *compoſition* & *aggrégation*. UNIONIS SOLUTIO ſe dit auſſi dans le même ſens en Chirurgie, & prend divers noms ſelon les parties où elle s'opére. S'il s'agit des os, on dit *fracture*, (CATAGMA, aut FRACTURA;) s'il s'agit d'une partie muſculeuſe ou charnue, on dit RUPTURA, INCISIO; ſi c'eſt un inſtrument aigu qui l'opére, c'eſt PUNCTIO, aut PUNCTURA; ſi elle arrive, par éroſion, à une partie oſſeuſe, c'eſt TEREDON; ſi c'eſt dans un vaiſſeau ſanguin, dans les muſcles, on nomme cette *ſolution* RHEGMA, THLASMA, ECCHYMOSIS, &c.

VOLATILIA, *volatils*. On trouve dans le *Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle de M. Valmont, Me Apothicaire de Paris*, aſſez de détails inſtructifs ſur les animaux auxquels cette épithete convient. Nous traitons ici de la *volatilité*, relativement aux ſubſtances ſpiritueuſes, ſoit huileuſes, ſoit ſalines, qui s'é-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 852 sur 917

levent ou ſe diſſipent aiſément en vapeurs, même à la ſeule chaleur de l'atmoſphere. On ſçait auſſi *volatiliſer* en Chimie les corps les plus fixes, tant ſalins que métalliques, ſoit par la ſeule action du feu, ſoit par le mêlange & à l'aide de matieres *volatiles*, qui prêtent, pour ainſi dire, leurs aîles à celles qui ſont plus fixes; de cette maniere on fait *ſublimer* ou *volatiliſer* les terres les plus fixes & les métaux, ſans en excepter l'*or* & l'*argent*. *Voyez les Elémens de Chimie théorique & pratique.*

VOLSELLA, *volſelle*; eſt un inſtrument de Chirurgie dont on ſe ſert pour extraire les corps étrangers. *Voyez* ACANTHABOLUS.

VOLUBILIS MARINA, id eſt, SOLDANELLA, *chou marin*, plante uſuelle.

VOLVULUS, aut PASSIO ILIACA, aut CHORDAPSUS, *paſſion iliaque*, vulgairement MISERERE. On nomme ILEON l'inteſtin le plus ordinairement attaqué dans cette maladie, qui, dans ſon dégré extrême, eſt accompagnée de vomiſſement des matieres féçales, leſquelles ſont ſupprimées par le bas, avec des douleurs très-aiguës, &c. *Voyez les Auteurs de Médecine.*

VOMITUS, aut ANABOLE, *vomiſſement.*

UPERCOPUS, aut HYPERCOPUS, id eſt, ADMODUM LASSUS, *un homme outré de fatigue.*

URACHOS, gr., *urache*, ou plutôt *ou-*

raque. C'eſt le vaiſſeau ou le conduit qui ſert, dans le fœtus, à décharger l'urine de la veſſie, & à la porter par l'*ombilic* dans la tunique ou dans la membrane *allantoïde*. L'*ouraque* fait partie du cordon *ombilical* qu'on ſépare après la naiſſance de l'enfant, comme devenu inutile, les excrétions ayant alors toute liberté par les voies naturelles. (OURON, en grec, ſignifie *urine*.)

URANISCUS, (du mot gr. URANOS, *Ciel*,) le *palais*, ou la *partie ſupérieure interne de la bouche*; la *voûte du palais*.

URCEOLARIS, HELXINE, HERBA MURALIS, *pariétaire*, herbe uſuelle. *Voyez* VITRIOLA.

URETERES. Les *uréteres* ſont des canaux qui portent l'urine des reins à la veſſie. Ce ſont des tuyaux très-élaſtiques qui deſcendent obliquement devant l'*os ſacrum*, pour ſe gliſſer entre l'inteſtin *rectum* & la veſſie urinaire, dans laquelle ils ſe terminent & ſe déchargent.

URETHRUM, *urètre*, ou *conduit urinaire*, qui eſt plus court dans les femmes que dans les hommes. C'eſt un tuyau ſpongieux qui, avec les corps caverneux, forme principalement le PENIS : ce tuyau eſt logé & ſe gliſſe le long de la rainure que forment les deux corps caverneux, juſques à leur extrêmité où alors il les couvre de ſa propre ſubſtance, en formant une eſpéce de tête ou

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 854 sur 917

de chapiteau qu'on appelle *gland* du PENIS.

URINARIA, aut ONONIS, *arrête-bœuf*; racine apéritive uſitée. *Voyez* REMORA ARATRI, même ſignification.

URNA, *urne*; grande meſure des Anciens qu'on évalue à quarante livres de vin. Les deux *urnes* compoſoient l'AMPHORA, & chaque *urne* contenoit *quatre congius*. On remarque que cette meſure étoit plus grande chez les Grecs que chez les Romains.

UROCRITERIUM, gr.-lat., id eſt, JUDICIUM DE URINÂ, aut UROMANTIA, *Uromantie, jugement qu'on porte ſur la nature de l'urine.*

UROMANTIS, id eſt, URINÆ VATES, *Prophete d'urine*, ou *Médecin des urines.*

URON, (gr. OURON,) id eſt, URINA, *urine.*

UROSCOPIA, gr., id., URINÆ INSPECTIO, *Uroſcopie*, ou *inſpection de l'urine.*

USTIO, *uſtion*; opération qui ſe pratique en Chimie pour enlever immédiatement par le feu, & faire perdre à un corps toutes les parties qu'il eſt poſſible d'en ſéparer par ce moyen, & n'en garder que les plus fixes ou les plus terreuſes, comme lorſqu'on calcine des lames de cuivre ou de fer entre les charbons ardens, pour en ſéparer les principes *mercuriel & phlogiſtique*; quand on *brûle* l'étain, pour n'en garder que la *chaux*; des

plantes quelconques, pour réſerver leur partie ſaline *fixe* & *vitreſcible*, &c.

L'*uſtion* ſe pratique auſſi en Chirurgie, & eſt ſynonyme de *cautériſation*, comme lorſqu'on applique le feu ſur une morſure de Vipere, ou ſur toute autre plaie; la pierre infernale, ou autre *cauſtique*, ſur une partie dont on veut détruire les carnoſités.

USTULATIO, *grillage*. Ce *mot* eſt un diminutif d'Ustio, & ſignifie par conſéquent une *uſtion* ménagée qu'on nomme auſſi *torréfaction*, laquelle ſe pratique, en Pharmacie, ſur des fruits, des racines, des graines, dont on veut *deſſécher* & même *décompoſer* le mucilage. Le *grillage* eſt encore fort uſité dans le traitement des Mines. *Voyez la Fonte des Mines de* Schluter, *ouvrage traduit en françois, qui a paru en 1750 & 1753, in-4°., chez* Heriſſant & Piſſot, *Libraires à Paris.*

UTERARIA, id eſt, Hysterica, *hyſtériques*, ou *utérins*. *Voyez* Uterina.

UTERINA PHARMACA, les *remèdes qu'on emploie dans les maladies utérines, ou dans les affections de la matrice*. *Voyez* Hysterica, même ſignification.

UTERI RHEUMA, *flux de la matrice*. *Voyez* Catamenia.

UVA, *raiſin*. Uva crispa, aut Uva spina, *groſeillier épineux*.

Uva, Uvigera, Uvula, *voyez* Cion.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 856 sur 917

UVÆ PASSÆ, *voyez* PASSÆ UVÆ, *raiſins ſecs*, ou *raiſins cuits*.

UVATIO, *voyez* STAPHYLOMA, même ſignification.

UVEA MEMBRANA, id eſt, ACINIFORMIS, *uvée*. Il y a une membrane, ou tunique de l'œil, autrement nommée CHOROÏDES, (*choroïde tunique*,) qui prend le nom d'*uvée* à l'endroit où elle forme une cloiſon percée, laquelle ſépare le petit ſegment du globe d'avec le grand. (*Voyez* CHOROÏDES.) Ainſi l'*uvée* qui eſt placée ſous la cornée, n'eſt qu'une portion de la *choroïde*.

UVIGERA, *voyez* CION.

VULNERARIA, *vulnéraires*. *Voyez* TRAUMATICA.

UVULA, *luette*. *Voyez* CION.

X

XERASIA, gr., XERANSIS, gr., (d'un autre mot gr. XERAINω, *deſſécher*,) eſt une *maladie*, (qui eſt décrite dans quelques Auteurs,) *dans laquelle la chevelure ſe deſſéche & devient comme de la laine*.

XEROCOLLYRIA, gr., id eſt, SICCA COLLYRIA. Les Grecs nommoient ainſi les *collyres ſecs* que les Arabes nommoient SIEF: on les diſtinguoit des *collyres humides* ou *liqui-*

des, qui étoient appellés, en grec, HYGROCOLLYRIA, aut HYDROCOLLYRIA. Les Anciens gardoient ces médicamens ſous une forme ſéche, (en trochiſques, *par exemple*, tels que ſont les trochiſques blancs de *haſes*,) & on les pulvériſoit au beſoin pour s'en ſervir à l'inſtant. *Voyez* SIEF.

XEROMYRUM, gr., id eſt, ARIDUM UNGUENTUM, *onguent ſec*, (du mot latin UNGERE, *oindre*, *frotter*;) eſt une poudre aromatique dont on ſe ſert pour ſe frotter : telle eſt celle dont nous joignons ici la formule.

℞. Iridis Florent., uncias duas.
Amyli, unciam unam.
Aluminis uſti levioris, uncias tredecim.
FIAT technicè XEROMYRUM adversùs fetidum ſudorem.

XEROPHTALMIA, id eſt, ARIDA OPHTALMIA, aut SICCA LIPPITUDO, *ophtalmie ſéche. Voyez les Auteurs qui traitent des maladies des yeux.*

XEROTRIBIA, gr., id eſt, SICCA FRICTIO, *friction ſéche*; comme lorſqu'on frotte une partie malade avec un linge chaud, une flanelle, ou avec des poudres réſineuſes aromatiques, ou en étendant ſur cette partie la vapeur du ſoufre, celle du cinabre, celle de la myrrhe, du ſuccin, ou autre appropriée à la maladie.

XIPHOÏDES, gr., id eſt, ENSIFORMIS,

xiphoïde ; eſt un cartilage ainſi nommé parce qu'il eſt figuré en *pointe*. (Le mot grec XIPHOS ſignifie *glaive*, ou *épée*.) Il termine inférieurement le *ſternum*, à l'endroit qu'on nomme vulgairement *creux de l'eſtomac*.

XYLAGIUM, id eſt, LIGNUM SANCTUM, (le mot gr. XULON, ſignifie *bois*, AGION, *ſaint*, ou *vénérable*,) le *gayac* ainſi nommé, dit-on, parce que la croix du Sauveur du Monde étoit faite de ce bois.

XYLOALOÈS, id eſt, LIGNUM ALOÈS, *bois d'aloès*, *bois de Tambac*. Les Auteurs le nomment encore AGALLOCHUM, AGALUGEN, LIGNUM PARADISI, & en franç., *bois de Perroquet*. C'eſt un bois aromatique uſité en Pharmacie, qui croît à Sumatra, en Chine, & ailleurs. *Voyez les Naturaliſtes*.

XYLOBALSAMUM, gr., *bois de baume*. *Voyez* BALSAMELÆON.

XYLOCASSIA, id eſt, CASSIA LIGNEA, en latin & en françois de même.

XYLON, gr. & lat., *coton*.

XYLOSTEON, id eſt, LIGNUM OSSEUM, pour ſignifier un *bois qui égale les ſubſtances oſſeuſes par ſa dureté*.

XYPHOÏDES, *voyez* XIPHOÏDES.

Z

ZAIL, *voyez* BOROZAIL, même ſignification.

ZARNICH, arab., *arſenic.*

ZENZIAR, arab., *verd-de-gris*, ou *verdet.*

ZIZIPHA, id eſt, JUJUBA, *jujube*, fruit uſité.

ZOOLOGIA, gr., *Zoologie*, ou *deſcription des animaux.* C'eſt une des parties de l'Hiſtoire naturelle.

ZOPISSA, *voyez* APOCHYMA, même ſignification.

ZΩTICA DYNAMIS, gr., id eſt, FACULTAS VITÆ CONSERVATRIX.

ZULAPIUM, aut JULAPIUM, *julep ;* potion douce ou ſucrée.

ZYBACH, ZYABACH, *mercure*, ou *vif-argent.*

ZYGOMA, gr., aut Os JUGALE. C'eſt un *os* qu'on prétend être formé en partie de l'*os de la tempe*, & partie du premier *os de la mâchoire ſupérieure* : on le nomme en françois *os jugal.*

ZYME, ZYMOMA, gr., id eſt, FERMENTUM, *levain*, ou *ferment*, ou *pâte aigrie.*

ZYMOSIS, gr., id eſt, FERMENTATIO; *fermentation. Voyez ce mot.*

ZYMOTECHNIA, gr., *Zymotechnie*, ou l'*Art de la fermentation*. C'eſt cette partie de la Chimie qui embraſſe la *perfection* ou *compoſition* des liqueurs fermentées. Le meilleur Ouvrage à conſulter ſur cet Art, eſt le *Traité de Stahl*, *de* ZYMOTECHNIÂ, *inſéré dans la Collection in-4°. intitulée* OPUSCULUM.

ZYTHOGALA, gr., POSCETUM, POSCETICUS LIQUOR, en françois, *poſcet*, ou *bochet*; eſt un mêlange de biere & de petit lait pour la boiſſon des malades : il eſt principalement uſité par les Anglois.

ZYTHUS, aut CERVISIA, CEREVISIA, *biere*, boiſſon connue.

Z. Z., abrégé du mot lat. ZINZIBER, *gingimbre*. Cette abréviation eſt uſitée dans bien des Auteurs.

Fin de la ſeconde & dernere Partie.



TABLE
ALPHABÉTIQUE
DES MATIERES, ET DES NOMS

Qui ſe trouvent inſérés dans le corps de cet Ouvrage.

A

ABAVUM, *voyez* Abavi.
Abcés, *v.* Apoſtema.
Abſciſſio, *v.* Apocope.
Abricot, *v.* Armeniaca malus.
Abſorbans, *v.* Abſorbentia; — leurs variétés dans le même article.
Abſynthe, *v.* Apinthion.
Acétable, ſe dit en Pharmacie, en Botanique, & en Anatomie, *voy.* Acetabulum, Cotyle.
Ache, *v.* Apium paluſtre.
Achimadium, *v.* Achmadium.
Acide aquatique, *voyez dans l'article* Acidum ſulphuris.
— atmoſphérique, *voy. dans l'article* Acidum ſulphuris.
Acide de ſoufre, *voyez* Acidum ſulphuris.
— des ſubſtances animales, *v.* Acidum animale.
— des ſubſtances minérales, *v.* Acida mineralia.
— des ſubſtances végétales, *v.* Acida vegetabilia.
— minéral, & ſes ſubdiviſions, *v.* Acidum minerale.
— nitreux, ou que donne le ſalpêtre, *v.* Acidum nitroſum.
— principe, *voy.* Acidum primigenium.

Acide que donne le ſel marin, *voyez* Acidum marinum.
—— quelconque, *voyez* Acidum.
—— terreſtre, *voy. dans l'article* Acidum ſulphuris.
—— vitriolique, *voyez* Acidum vitrioli.
Acidité légere, ou Aigre commençant, *v.* Acesſcentia, Acor.
Acouſtiques, ou ce qui a rapport aux oreilles, *v.* Acouſtica.
Actelæon, *voy.* Actæum oleum.
Adarnech, *v.* Adarigo.
Aeizoon, *v.* Aizoon.
Aëratio, *v.* Aëroſis.
Æréole, poids de trois grains, *voy.* Chalcus, Æreolus.
Aërificatio, *v.* Aëroſis.
Æthiopicus pulvis, *voy.* Æthiops.
Agabor, *v.* Gobeira.
Age de l'enfance, *voyez* Ætatula.
—— viril, la fleur de l'âge, *v.* Acme.
Agioſpermus, *v.* Hagioſpermus.
Agglutinans, *v.* Anacollemata.
Aggregata; ce que ce terme ſignifie en Phyſique, *voyez* Aggregatio.
Aggrégation, aggrégés; termes de l'école de Stahl, *v.* Aggregatio, Aggregata.
Agnus caſtus, (ſemence uſitée,) *v.* Agynos.
Agripaume, (plante uſuelle,) *voy.* Cardiaca, Agripalma.
Aigreur d'eſtomac, *voy.* Anadrome.
Aile, biere fumeuſe & piquante, *v.* Alla.
Air; ce que l'Auteur entend par ce mot; ſa nature, ſes effets, ſes propriétés. *V.* Aër, Aëroſis.
Aiſtheſis, *v.* Aiſthema.
Alaria oſſa, *v.* Pterygoides.
Albach meſſalis, *v.* Meiuſi.
Albara alba, *v.* Leuce.
Albotai, *v.* Albotim.
Albotra, *v.* Albotim.
Albuhar, *v.* Albotar.
Albuhen, *v.* Albotim.
Album Canis, *v.* Album græcum.
Album piper, *v.* Leucopiper.
Album Rhaſis, (ſe dit en françois comme en la-

tin.) C'eſt l'onguent de Rhaſes, Auteur Arabe.

Album vinum, *voyez* Leucoënus.

Albus fluor, *v.* Leucorrhoea.

Alcaliſer, ou charger d'alcali, *v.* Alkaliſare.

Alchibric, *v.* Alkibric.

Alchimille, (plante vulnér.) *V.* Pes Leonis, Leontopodium.

Alcibiadion, *v.* Onochiles.

Alcooliſer, c'eſt-à-dire, atténuer une poudre, une liqueur, la rendre très-volatile ou fugace, *v* Alkooliſare.

Alexandrinum empl. Sa compoſition. *V.* Alexandrinum.

Alexitere d'antimoine, *v.* Alexiterium antimonii.

Alfoi, *v.* Alfatide.

Algemet, *v.* Algamet.

Algeroth, *v.* Algaroth.

Alhacel, *v.* Alhamear.

Alkahol, *v.* Alkool.

Alkarat, *v.* Abit.

Alkazoal, *v.* Alkaza.

Alkermes, (confection.) *V.* Alchermes.

Alliotiques, ou fortifians, *v.* Alliotica.

Alonge, *v.* Appoſitorium.

Alongement, ou appendice, *voyez* Apophyas.

Almechaſite, *v.* Almatatica.

Almes, *v.* Almas.

Aloephanginæ pil. La deſcription de ce remède. *V.* Alephanginæ.

Alphoenix, *v.* Alphenic.

Altilibat, *v.* Albotim.

Alumen rupeum, *v.* Phorimon.

Alun, *v.* Altach, Alume, Cales, Seba, Alumen.

Aluzar, *v.* Alcubrid.

Amalgame, *v.* AAA.

Amandé, *v.* Amygdalatum.

Amara dulcis, *v.* Amarum.

Ambre, *v.* Ambar, Ambarum.

Ambrette, *v.* Abelmoſch, Abutilon.

Ame de rhubarbe ; formule de ce remède. *V.* Anima rhabarbari.

Amnios, (membrane.) *V.* Agnina membrana.

Amphigenæon, *v.* Androgynæia.

Amphion, *v.* Maſlach.

Amygdales, *v.* Antiades, Tonſillæ.

Analyſe, *v.* Anaſtoicheioſis, Analyſis.

Anaſarque, ou Leuco-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 864 sur 917

phlegmatie, *v.* Cataſarca, Anaſarca, & en Arab. Halahami.
Anaſteltica, *voyez* Anaſtaltica.
Ancolie, *v.* Aquilegia, Aquileia, Aquilina, Iſopyrum.
Ancyloglosſum, *v.* Ancylion.
Anarogynie, ou Hermaphroditie, *v.* Androgynæia.
Anevriſme, *v.* Mater ſanguinis.
Anfractus hederarius, *v.* Capreolaris anfractus.
Animé, (gomme.) *Voy.* Aminea.
Anis de Chine, *v.* Aniſum Sinenſe, Badian.
— de Sibérie, *v.* Badian.
— étoilé, ou Anis de la Chine, *v.* Badian.
Ankyle, *v.* Ancyle.
Ankyloſe des paupieres, *v.* Ancyloplepharum.
Anodins, *v.* Anetica, Anodyna.
Anorectoi, *v.* Apoſiti.
Anſeris ſtercus, *v.* Chenocoprus.
Antalgiques, ou anodins, *v.* Antalgica, Anodyna.
Anthelminthiques, ou vermifuges, *v.* Vermifuga, Anthelminthica.
Anthillis ſalſa, *voyez* Soda.
Antimoine, *v.* Aitmat, Stibium, Stimmi, Aitruad, Alcimad, Alcofol, Alenut, &c.
— diagrédié, *voyez* Pulvis de tribus, Antimonium diacrydiatum.
Antipeſtilentiels, *v.* Antiloimica, Alexipharmaca
Antiphates, *v.* Antipathes.
Antipyrétiques, ou contre les inflammations, *v.* Antipyretica.
Antivénériens, *v.* Antiſiphylica.
Aoinos, *v.* Abſtemius.
Aorte, *v.* Arteria aorta. Ses diviſions & ſes uſages.
Apéritifs, *v.* Aperientia
Apium paluſtre, *v.* Hydroſelinum.
Apothicaire, *v.* Pharmacopoëta, Pharmacopoëus, Pharmacurgus.
Appétit inſatiable, *voy.* Adephagia.
Apre, rude au goût, *v.* Acerbum.
Aqua fontis, *v.* Hydropege.

Aqua

Aqua hordei, *voyez* Hydrocrithe.
— mulſa, *v.* Hydromeli.
— oleo mixta, *v.* Hydrelæon.
Arbor balſamum, *v.* Balaſſan.
— philoſophica, *voyez* Arbor Dianæ.
Arbre philoſophique. Sa compoſition. *V.* Arbor Dianæ.
Arena, *v.* Pſammos.
Argent, *v.* Luna, Diana, Alunibur.
— en feuilles; celles d'étain employées pour celles d'argent dans les compoſitions foraines. *Voyez* Argentum.
Argentine, (plante.) *V.* Anſerina, Argentaria.
Arkeutis, *v.* Arceutos.
Armoiſe, *v.* Mater herbarum.
Arſenic, *v.* Ahuſal, Albaras.
Ars medica, *v.* Medicina.
Arteria aſpera, *v.* Arteria trachea.
Articulation, *v.* Arthroſis, Articulatio.
Aſarum, *v.* Nardus ſylveſtris.
Aſſulæ, *voyez* Paraſchides.
Aſtrictio, *v.* Stypſis.
Aſtringens, *v.* Adſtrictoria, Adſtringentia, Styptica, Anaſtaltica.
Atôme, *v.* Acarum.
Atrophie, ou conſomption, *v.* Aridura, Atrophia.
Atténuation; les divers moyens qu'on y emploie en Pharmacie. *V.* Attenuatio.
Attractoria, *v.* Attrahentia.
Avis lingua, *v.* Ornithogloſſa.
Avortement, *v.* Apophthora.
Auroſne femelle, *v.* Chamæcedrus.
Autopyrus, *v.* Syncomiſtus.
Auxiliaris, *v.* Auxilium.
Azyme, (ou ſans levain.) *V.* Azymos.

B

Bain de fumier, *v.* Balneum ventris equini.
— de ſable, *v.* Arenæ balneum.
— de vapeurs. Sa deſcription; ſes effets ex-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 866 sur 917

pliqués. *Voyez* Balneum vaporis.
Bain Marie. Ses effets, ſes variétés. Erreur à ce ſujet à corriger dans le Dictionnaire univ. de Médecine. *Voyez* Balneum Mariæ.
Balſamum arbor, *v.* Balaſſan.
Bambax, *voyez* Bombax.
Bandage, ou brayer, *v.* Bracherium.
Bandes, ou cordons, *v.* Ammata.
Bardane, (plante.) *V.* Arcium, Perſonata, Arction.
Baſſec, *v.* Mergen.
Bas-ventre, *voy.* Abdomen.
Bâteleur, ou Charlatan, *v.* Agyrta.
Batrochos, *v.* Ranula.
Baume, (arbre.) *Voyez* Balaſſan.
— ſaréſine, *v.* Balſamelæon, Opobalſamum, Balſamum judaïcum.
— (compoſitions pharmaceutiques.) Leur variété. *Voyez* Balſamum.
Baie de genévre, *voy.* Arceutis, Acatales.
Baie de ſureau, *voyez* Grana actes.
Behen, (racine qu'il ne faut pas confondre avec le *ben.*) *Voyez* Been.
Beleculo, *v.* Beculo.
Belenoïdes, *voy.* Styloïdes.
Ben, (fruit.) *V.* Balanus myrepſica.
— (fruit uſité.) *Voyez* Pharagon, Glans unguentaria.
Benjoin, *v.* Benevinum.
Benoite, ou reciſe, *voy.* Benedicta herba.
Benzoin, *v.* Ben judæum, Benevi, Belzoë, Benzoinum, Aſſa dulcis.
Bétoine des montagnes, *v.* Aliſma, Arnica, Doronicum plantag. folio, Panacea lapſorum.
Beurre; les diverſes ſignifications de ce mot. *Voyez* Butyrum, Medulla lactis.
Biere, (boiſſon.) *Voy.* Bryton, Cerviſia, Zythus.
Bile, ou fiel; les diverſes applications de ce mot dans la Médecine, dans la Pharmacie, dans la Botani-

que & dans la Chimie. *Voyez* Fel.

Biliaris morbus, *v.* Felliflua.

Bilis, *v.* Fel.

Biſe, *v.* Bes.

Biſtorte, *v.* Colubrina, Britannica.

Blanc d'œufs, *voy.* Albumen ovi, Candidum ovi, Albamentum.

Bois d'aloès, *v.* Agallochum, Xylo-aloès, Agalugen, Lignum aloès.

Bol; les diverſes ſignifications de ce mot. *V.* Bolus.

Bolus, *v.* Buccella.

Bombaſum, *voy.* Bombax.

Borax, ou chryſocolle, *voyez* Amphitane, Chryſocolla, Ancinar, Auricolla, Gluten auri, Capiſtrum auri.

Botanique, ou ſcience des végétaux, *v.* Botanica.

Bouillon blanc, *v.* Phlomos, Thapſus barbatus.

Branches d'arbres, *voyez* Acremoni.

Braſium, *v.* Malta.

Braſſée, (en parlant de plantes.) *Voyez* Faſciculus.

Brayers, ou bandages, *v.* Ammata.

Brochet, (poiſſon.) *V.* Lupus aquaticus.

Bronches; leur deſcription anatomique. *V.* Bronchia.

Bronchotomie. Sa deſcription. *V.* Bronchotomia.

Briza monococcos, *v.* Briza.

Brugmos, *v.* Brygmus.

Bufo, *v.* Phyſalus.

Buveur d'eau, ou qui ſe prive du vin, *v.* Abſtemius, Aoinos, Hydropota.

Byrethus, *v.* Byrethrum.

Byſſus, *v.* Byſſum.

C

Cachectiques, cachexie; ce qu'on entend par ces mots. *V.* Cachectica.

Cacochimie; ce que c'eſt. *V.* Cacochimia.

Cacotrophie; ce que c'eſt. *V.* Cacotrophia.

Calcination; ſes variétés expliquées. *Voyez* Calcinatio.

Cales, aut Seba, *alun.*

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 868 sur 917

Calomelas ; ce que c'eſt. *Voyez* ce mot.
Calvaria, *v.* Cranium.
Camomille, *v.* Anthemis, Chamæmelum.
— romaine, *v.* Parthenium nobile.
Camphre, *voyez* Alkoſor.
Cancer ; les diverſes ſignifications de ce mot. Exemple d'un cancer occulte extraordinaire. *V.* Cancer.
Candidum ovi, *v.* Albumen ovi.
Canelle, *v.* Cinnamomum, Cuurdo.
Caninus rubus, *v.* Canirubus.
Canis centis, *v.* Canina roſa.
Capillaires ; (diverſes herbes ont ce nom.) *V.* Capillares herbæ, Capilli Veneris.
Capito, *v.* Macrocephalos.
Capitulum, *v.* Capitellum.
Carabé, *v.* Karabé.
Caractères chimiques. *V.* leur table à la fin du Livre.
Carcinodes, *voyez* Carcineidos.
Carcinus, *v.* Cancer.
Cardiaca, (plante uſitée.) *Voyez* Agripalma.
Cardialgie. Sa deſcription. *Voyez* Cardialgia.
Cardiaque, (plante uſuelle.) *V.* Agripalma, Cardiaca.
Cardiogmos, *v.* Cardialgia.
Cardopatium, *v.* Leucacantha.
Carline, (racine uſitée.) *V.* Cardopatia, Leucacantha.
Carminatifs ; quels ils ſont, leur effet, la ſignification de ce mot. *Voyez* Carminativa.
Carotiques, ou aſſoupiſſans, *v.* Carotica.
Carpus, *v.* Brachiale.
Carthamus, *v.* Cnycus ſylveſtris.
Cartilage ; ce que c'eſt. *V.* Cartilago.
Carvi, *v.* Careum, Carum, Cuminum pratenſe.
Caſſe, *v.* Siliqua ægyptiaca.
Catagmatiques, ou remèdes propres aux fractures, *voyez* Catagmatica.

Catalotiques, ou cicatrisans, *voyez* Cataloticа, Cicatricantia.
Catarrhe, ſes variétés, *v.* Catarrhus.
Catharétiques, (remèdes qui conſument les chairs.) Leur variété. *V.* Cathæretica.
Catocathartiques, ou qui purgent par le bas, *v.* Catocathartica, Catoterica.
Catoche, *v.* Catalepſis.
Catoptia, *v.* Catopſis.
Caulis, *v.* Stipes.
Cauſtiques, leur diſtinction & leur variété. *V.* Cauſtica.
Cautères, leur diſtinction & effets. *V.* Cauteria.
Cedrus humilis, *auroſne femelle.*
Céleri, ou ache cultivée, *v.* Belinum, Apium ſativum.
Céliaque & Lienterie; la différence entre ces deux maladies. *Voyez* Cœliaca paſſio.
Célibataire, ou qui ſe paſſe du commerce des femmes, *v.* Agynos.
Cement, cementation, leurs effets, *v.* Cementatio.
Cenotica, *les évacuans.*
Cénotiques, ou évacuans, *voyez* Cenotica.
Centaurium minus, *v.* Fel terræ.
Ceranium, *v.* Cadus.
Cérat, (ou compoſé de cire & d'huile.) *V.* Cerelæon.
Certaodes, *voyez* Cornea.
Céruſe, *v.* Abit, Alkarat, Aboit, Affidra, Albotar, Albuhar.
Chagrin extrême, *v.* Ademonia.
Chalaſtiques, (ou remèdes topiques qui relâchent.) *Voyez* Chalaſtica.
Chalcus, *poids de deux grains.*
Chama, *v.* Peloris.
Chapiteau (d'alambic.) Ses uſages & deſcription. *V.* Capitellum.
Charbon, (maladie.) *V.* Anthrax, Carbunculus, Ignis perſicus, Algamet, Algemet, Alkin, Althoni.
Chardon bénit, *v.* Atractylis hirſutior, Cnycus ſylveſtris hirſutior.
Charlatan, ou Bâteleur, *v.* Agyrta.
Châtré, *v.* Anorchides.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 870 sur 917

Chaux, *voyez* Agar.
— de coquilles d'œufs, *v.* Annora.
— de plomb, *v.* Alaſtrob.
— vive, *v.* Abeſum, Albeton.
Chemiatros, *v.* Iatrochemicus.
Cherephyllon, *v.* Cherefolium.
Chermès, ou Kermès. Sa diviſion en végétal & minéral. *V.* Chermès.
Chicorée, *v.* Solſequium, Seris ſylveſtris.
Chimie. Sa définition préciſe, l'objet de cette ſcience, ſon ſujet, ſes moyens. *V.* Chemia.
China-china, *quinquina*.
Chinna radix, *v.* China.
Chiragre, ou goutte aux mains, *v.* Chiragra.
Chirurgie. La diviſion qu'on en fait. *V.* Chirurgia.
Choanos, *v.* Pyelos.
Cholagogues, ou qui purgent la bile, *v.* Cholagoga.
Cholera morbus, (en fr. comme en lat.,) *maladie aiguë*. Sa deſcription.
Chorion, membrane, *v.* Abgas.
Chryſocolle, les diverſes ſignifications de ce mot. *Voyez* Chryſocolla.
Chyle; ce que c'eſt, ſa ſéparation.
Chylification, comment elle s'opére. *V.* Chylus, Chylo-poëſis
Chymia. Ecrivez Chimia par *i*, & non par *y*.
Chymie, écrivez Chimie. *V.* Chemia.
Chymus, *v.* Chylus.
Cicatriſans, *v.* Anaplerotica, Cicatricantia.
Cicera Tartari, (compoſition.) *Voyez* ſa deſcription.
Cicuta minor, *voyez* Siſon.
Cinerarium, *v.* Coniſterium.
Cinnabre. Sa diviſion en minéral & végétal. *V.* Cinnabaris, Cinnabrium, Alzemafor, Amongabriel.
Circulation; ce que produit cette opération, comme elle s'exécute. *V.* Circulatio.
Ciroëne, ſa compoſition, ſa falſification. *V.* Ceroneum.
Civette, *v.* Algatia, Zibethum.

Clarification, ſes effets & variétés. *Voyez* Clarificatio.
Clavaris, *v.* Helitis.
Clavicules, leur deſcription. *V.* Claviculæ.
Clymenum, *v.* Androſæmum.
Coagulata, *v.* Syntneta.
Coagulation, ce que c'eſt. *V.* Coagulatio.
Coarticulation, *v.* Arthrodia.
Coccix, ſa deſcription, ſa place, ſa ſtructure, ſon uſage. *Voyez* Coccix.
Coction, ſes diverſes ſignifications. *V.* Coctio.
Cæcum, (inteſtin.) Sa deſcription. *V.* Cœcum.
Cœur, quelle place il occupe, ſa ſtructure. *V.* Cor.
Cohobation, ce que c'eſt, ce qu'elle opére. *Voy.* Cohobatio.
Colature, ce que c'eſt. *V.* Colare, Colatorium.
Colique, la diſtinction qu'on en fait. *V.* Colicus dolor.
— de Miſerere, ſa deſcription. *V.* Chordapſus.
Collyres, leurs variétés expliquées. *Voyez* Collyrium.
— liquides, *v.* Hygrocollyria.
— ſecs, *v.* Xerocollyria.
Collytiques, ou agglutinans, *v.* Collytica.
Colon, (un des gros inteſtins.) Sa forme, ſa place, ſa ſtructure. *V.* Colon.
Colophone, de deux ſortes; l'une à l'uſage de la Médecine, l'autre à l'uſage des Arts. *Voy.* Phricte, Pix græca.
Coloquinte préparée, *v.* Alhandal.
Compoſés, les diverſes ſignifications de ce mot en Pharmacie & en Phyſique. *V.* Compoſita.
Compoſitio, *v.* Syncrima.
Concentration, ce que c'eſt en Pharmacie, ſes effets. *V.* Concentratio.
Condenſation & concrétion ſont ſynonymes en Pharmacie. *V.* Concretio.
Conduits cyſthépatiques, ou hépaticyſtiques,

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 872 sur 917

leur marche. *Voyez* Ductus cyſthepatici.
Conduit cyſtique, ſa formation, ſes uſages. *V.* Ductus cyſticus.
— de la bile, *v.* Choledochus.
— du chyle, ou conduit thorachique, ſa deſcription. *V.* Ductus chyliferus, Ductus roriferus.
— hépatique, ſa deſcription, ſon uſage. *V.* Ductus bilarius.
— pancréatique, ſa deſcription, ſon uſage. *V.* Ductus pancréaticus
— thorachique, ſa deſcription, ſa marche. *V.* Ductus chyliferus.
Condylomes, leurs variétés. *V.* Condylomata.
Cône, (pour les fuſions.) Ce que c'eſt. *V.* Conus fuſorius.
Confection. Ses ſignifications différentes. *V.* Confectio.
Confuſion, irrégularité. *V.* Ataxia.
Congiarius, *v.* Congius.
Congius, (meſure des Anciens.) Celui des Anglois eſt de 8 livres.
Conglutinans, ou agglutinans, *voyez* Anacollemata.
Conjonctive, (membrane.) *V.* Adnata tunica.
Conſerves, ce que c'eſt. *V.* Condita.
Conſolida ſarracenica, *v.* Herbadoria.
Conſomption, ou atrophie, *v.* Aridura, Ariditas corporis, Atrophia.
Conſoude, *v.* Alum, Symphitum.
Conſtance, ou invariabilité, *v.* Acineſia.
Conſtipation, *v.* Coproſtaſia.
— reſſerrement quelconque, *v.* Adiarrhæa.
Contagium, *v.* Miaſma.
Contre la goutte, *v.* Antiarthritica.
— l'apoplexie, *v.* Antiapoplectica.
— la rage, *v.* Antilyſſus.
— l'aſthme, *v.* Antiaſthmatica, Anhaltina.
— l'épilepſie, *v.* Antepileptica.
— les vertiges, *v.* Antidinica.
— le vomiſſement, *v.* Antemetica.
Contrepoiſon, *v.* Antidotus.

Contrepoiſon, *voyez* Alexicacon, Alexipharmacum.
Coopertorium, *v.* Abicum.
Coques d'œufs calcinés, *v.* Annora.
Coquilles d'œufs, *v.* Cortices ovi.
Corail rouge, *v.* Acmo, Acſuo, Almargen.
Corium mali granati, *v.* Malicorium.
Cornée, ou ſclérotique, ſa ſtructure. *V.* Cornea, Scleros.
Coros, (meſure des Anciens.)
Corps caverneux, la place qu'ils occupent, leur deſcription. *V.* Cavernoſa corpora.
Corpuſcules ignés (de Lemery,) ce que c'eſt, exiſtent réellement, c'eſt la vraie terre inflammable de Beccher. *V.* Corpuſcula ignea.
Correctif, (terme de Pharmacie.) *V.* Corrigens.
Correctivum, *v.* Corrigens.
Corroſion, opération chimique. *V.* Corroſio.
Coſmétiques, ce qui ſert à embellir la peau. *V.* Coſmetica.
Coſtus amer, (écorce.) *Voyez* Comagenium.
—— Ses noms & variétés, ſes vertus. *V.* Coſtus.
Côtes, leur deſcription & ſituation, leur diviſion, leur uſage. *V.* Coſtæ.
Cotyledon, *voyez* Cotyle.
Coude, ſa deſcription. *V.* Cubitus, Ancon, Olecranon.
Coupelle, ſa compoſition, ſa forme & ſon uſage. *V.* Cupella.
Courge, ou cucurbite. *V.* Alkara.
Couſſinets, *v.* Analectides.
Couvercle, *v.* Abicum.
Coxendix, *v.* Coxa.
Creuſet, *v.* Crucibulum, Albot, Alkaza, Alkazoal.
Cribriforme, *v.* Ethmoïdes.
Crotaphite, (muſcle.) Sa place, ſa ſtructure. *V.* Crotaphites.
Crotte de Souris, *v.* Album nigrum.
Cruciata, *v.* Crucialis.
Cryſtallin, (portion de l'œil.) Sa deſcription. *V.* Cryſtallinum.
Cryſtalliſation, (opération de Pharmacie.) *V.* Cryſtalliſatio.

Cryſtal minéral, *voyez* Anodynum minerale.
Cucuphe, ce que c'eſt, ſes uſages. *V.* Cucupha, Byrethrum.
Cucurbite, (partie de l'alambic.) Sa deſcription. *Voyez* Cucurbita, Alkara.
Cuivre, *v.* Almatatica, Almechaſite, Ahas, vel Æs, Venus.
—— brûlé, *v.* Æs uſtum, Alartar, Alkalid.
—— jaune, *v.* Aurichalcum, Accatem, Alcone, Allaton.
—— ou Vénus, ne doit jamais s'employer intérieurement; erreur à ce ſujet dans la nouvelle édition de Lemery. *Voyez* Cuprum.
—— pur, *v.* Æs polo-ſum.
Culeus, *meſure de quarante urnes.*
Cuneiformia, *v.* Calcoeidea.
Cupellation, ſes effets & ſes produits. *V.* Cupellatio.
Cupreſſus, *v.* Cypariſſos.
Cure-dent, *voyez* Odontoglyphon.
Cure-oreille, *voyez* Auriſcalpium.
Cuſcute, *v.* Caſſutha, Podagra lini.
Cyclamen, *voy.* Arthanita.
Cynogloſſe, *v.* Canina lingua.
Cynosbatus, *v.* Cynorrhodos.
Cyphoſis, *voyez* Cyphoma
Cyſtiques, ou qui ont rapport à la veſſie. *V.* Cyſtica.

D

DACTYLION, *voy.* Dactylios.
Danich, *poids de huit grains.*
Dartres, leur diſtinction. *V.* Herpes.
Dattes, (fruits.) *V.* Carotides, Phoïnix, Dactyli, Phœnico-Balani.
Déarticulation, *v.* Abarticulatio.
Debus, *voyez* Maraſmus.
Décadence du pouls, *v.* Aſphyxia.
Decoctio, *v.* Elixatio.
Décoction, ou coction; précautions qu'exige

cette opération. *Voyez* Decoctio.

Décomposé, la signification de ce mot en Physique. *V.* Decompositum.

Décrépitation, est l'effet de l'eau subitement raréfiée ; l'air raréfié, auquel on attribue cet effet, n'explique rien qu'*obscurum per obscurius*. *Voyez* Decrepitatio.

Défaillance, (ce que ce terme signifie en Chimie.) *V.* Deliquium, Apsychia.

Défaut d'appétit, ou dégoût, *voyez* Anorexia, Apositia, Asitia.

Dégoût, *v.* Apositia, Anorexia.

Deletion, *voyez* Deleterium.

Deletoria, *voyez* Phtastica.

Deltoïde, (muscle,) la place qu'il occupe, sa description. *V.* Deltoïdes.

Démence, égarement d'esprit, *v.* Anoia.

Démesuré, intemperé, *v.* Ametron.

Demi-livre, ou un marc, *voyez* Bes, Bessis, Octunx, Marca.

Demi-métaux, en quoi ils diffèrent des métaux. *V.* Metalla.

Demi-once, *v.* Dupondium.

Denier, ses distinctions. *V.* Denarius.

Dent de Lion, ou pissenlit, *v.* Caput Monachi, Taraxacum, Dens Leonis.

—— canines, *v.* Cynodontes.

Départ, opération de Chimie, sa description, ses effets. *Voy.* Discessus.

Description de l'homme, ou Traité du corps humain, *v.* Anthropologia.

Déssiccatifs, *v.* Anaxerantica.

Déssiccation, précautions qu'elle exige. *V.* Dessiccatio, Arefactio.

Désobstruans, *v.* Anastomotica.

Détersifs, *v.* Abluentia, Abstergentia, Detergentia.

—— ou mondifians, *voy.* Extergentia, Rhyptica

Deventris, *v.* Acoelios.

Deunx, *poids d'onze onces.*

Deux onces, (poids.) *Voyez* Sextans.

Dextans, *poids de dix onces.*

Diæreſe, ſignification de ce mot; les diſtinctions qu'on en fait. *V.* Diæreſis.

Diagrede, (préparation de ſcammonée.) *Voy.* Diacrydium.

Diamant, *v.* Almas, Almes, Adamas.

Diana, *v.* Argentum.

Diaperatica, *v.* Penetrantia.

Diaphorétique minéral. Deſcription de ce remède, ſes produits. *V.* Diaphoreticum minerale.

Diaphorétiques, ou qui excitent la tranſpiration. *V.* Poropoëtica.

Diaphragme, ſa forme, ſa deſcription anatomique, ſon uſage. *V.* Diaphragma.

Diapnotiques, ou qui excitent la tranſpiration. *V.* Diapnotica, Diaphoretica.

Diarrhée, ſa deſcription, ſes variétés. *V.* Diarrhæa.

Diarthroſe, *voyez* Abarticulatio.

Diaſtole, ſon explication. *V.* Diaſtole.

Dichalcum, ou Bichalcum, (chez les Grecs,) *poids de quatre grains.*

Difficulté de reſpirer, *v.* Apnæa.

Digeſtion, terme de Médecine, qui s'entend différemment en Pharmacie. *V.* Digeſtio.

Diſtillation. La vraie ſignification de ce mot. On le confond mal-à-propos avec *ſublimation.* Les variétés de cette opération, ſes effets, &c. *V.* Deſtillatio.

Diurétiques, ou qui excitent l'urine, *v.* Diuretica.

Dodrans, eſt tantôt un poids de neuf onces, tantôt une meſure de neuf pouces. *V.* Spithama, Dodrans.

Dorcas, *v.* Garſella.

Double ſtylet, *v.* Amphiacos.

—— tranchant, ou qui coupe des deux côtés. *V.* Amphicopon, Amphitomos, Amphiſmela.

Dracunculi, *voyez* Crinones.
Droguiſte, *v.* Materialiſta.
Duella, poids des Anciens, évalué à un tiers d'once.
Duodenum, (inteſtin.) Sa deſcription anatomique, la place qu'il occupe. *V.* Dodecadactylon.

E

Eau, ſes différens états. *V.* Aqua.
— céleſte. Diverſes eaux portent ce nom. *Voy.* Aqua cœleſtis.
— d'arquebuſade, ou vulnéraire, *v.* Aqua ſclopetaria.
— de fontaine, *v.* Hydropege.
— de Luce, ſes variétés. Le cuivre principalement doit être exclu de cette compoſition. *V.* Aqua Lucæ.
— diſtillées, *v.* Aquæ ſtillatitiæ, Aquæ deſtillatæ.
— ferrée, *v.* Ados.
— forte, (communément dite,) n'eſt pas l'eſprit de nitre pur. *V.* Aqua fortis.
Eau miellée, *voyez* Hydromeli.
— minérales. La diſtinction qu'on en fait. *V.* Aquæ minerales.
— pure, *v.* Alma.
— régale, *v.* Aqua chryſulca, Aqua ſtygia.
— ſiphylique, ſa compoſition. *V.* Aqua ſiphylica.
— ſucrée, *v.* Hydroſaccharum.
Ebranlement, ou relâchement des dents, *v.* Agomphiaſis & Gomphiaſis.
Ebullition, explication de ſes effets. *V.* Ebullitio.
Ecbolica, *v.* Ecbolia.
Ecchymoſe & Enchymoſe ont une ſignification très-différente. *V.* Ecchymoma, Enchymoma.
Echyſis, *v.* Apophyſis.
Ecorce de girofle, tirée du *Piper Tavaſci*, très-rare. *V.* Cortex caryophyllorum.
— de grenade, *v.* Malicorium.
Ecphractiques, ou déſopilatifs, *v.* Ecphractica.
Ecpyctiques, ou épaiſ-

fiſſans, *voyez* Ecpyctica.

Ecpyeſis, *v.* Ecpyema.

Ecrouelle, *v.* Chæras, Struma, Scrophula.

Ecume de miel, *v.* Aphromeli, aut Spuma mellis.

Edulcoration, (terme de Pharmacie.) *V.* Edulcorare.

Effervescence, différences qu'on y admet. *V.* Effervescentia.

Efflorescio, *v.* Efflorescentia.

Efflorescence, s'entend différemment en Médecine & en Pharmacie. *V.* Efflorescentia.

Effluvium, *v.* Exerrhosis.

Egalement, ou égale quantité, *v.* Ana, Anatica quantitas.

Eglantier, *v.* Canina rosa, Canirubus.

Elæosaccharum, mêlange de ſucre & d'huile, ſoluble dans l'eau, & pourquoi?

Electrum album, *v.* Leucelectrum.

Electuaire, la diſtinction qu'on en fait. *V.* Electuarium.

Elémens, ou principes des corps. Le ſentiment des Anciens, celui des Modernes. *Voyez* Elementa.

Elenion, *v.* Inula.

Elephantiaſis, maladie très-grave Sa deſcription. *Voyez* ce mot.

Elephas, *v.* Elephantiaſis.

Elixation, ou décoction. Les précautions qu'elle exige. *V.* Elixatio, Decoctio.

Ellebore, *v.* hellebore.

Elminthiques, ou vermifuges, *v.* Elminthica.

Embaumemens, ſolidité de ceux des Anciens. *V.* Balſamatio.

Embrocation, comme elle ſe fait. *V.* Embrocatio.

Embroche, *v.* Embrocatio.

Eminence de l'épaule, *v.* Acromium.

Emmenagogues, ou qui provoquent les mois. *V.* Emmenagoga.

Emphractiques, ou obſtruans. *V.* Emphractica.

Emplâtre Alexandrin, ſa compoſition. *V.* Emplaſtrum Alexandrinum.

Empyème, (maladie.) Sa deſcription. *Voyez* Empyema.

Empyreume, (a diverſes ſignifications.) *V.* Empyreuma.

Emulſion, explication qu'on en fait. *V.* Emulſio.

Encauſtique, Art célebre chez nos Anciens, imité par les Modernes, & particulierement par MM. de Caylus & Majault. *V.* Encauſtica.

Engelure, *v.* Bugantia, Pernio.

Ephecta, *v.* Penetrantia.

Epidémie, nos conjectures à ce ſujet. *V.* Epidemius morbus.

Epididymes, leur uſage. *V.* Paraſtatæ.

Epigaſtre, ſa diviſion. *V.* Epigaſtrium.

Epilepſie, ſes accidens. *V.* Epilepſia.

Epine (quelconque.) *V.* Acantha.

— du dos, *v.* Rachis.

— vinette, *v.* Criſpinus, Oxyacantha.

Epiploon. Sa deſcription, ſa place, ſes uſages. *Voyez* ce mot.

Epiſpaſtiques, ou attractifs, *v.* Eletica.

Epulotiques, ou cicatriſans, *voyez* Epulotica.

Eroſion, *v.* Anabroſis.

Eſpéces aromatiques, *v.* Catapaſmata.

Eſprit de vin pur, *voyez* Pyrænus.

— recteur, *v.* Archæus.

— ſulfureux volatil. *V. dans l'article* Acidum ſulphuris.

Eſquine, (racine.) *Voy.* China.

Etain, *v.* Acalcum, Acazdir, Alenec, Alnec

Etmoïde, la ſituation de cet os, ſa forme, ſon uſage. *V.* Etmoïdes.

Etranglement, ſuffocation. *V.* Anchone.

Etuve, (chez les Anciens.) *V.* Achicolum, Æſtuarium.

Evacuation, *v.* Cenoſis.

Evaporation, ſa cauſe & ſes inſtrumens, ſes effets. *V.* Evaporatio, Exhalatio.

Exagium, (poids des Anciens,) évalué à la ſixieme partie de l'once. *Voyez* ce mot. *V.* Sextula.

Exanthèmes, la ſignification de ce mot. Hippocrate l'applique juſques aux ulcères. *Voy.*

Exanthemata, Ecbraſmata, Eczeſmata.
Exaphromeli, *voyez* Anaphromeli.
Exarthroſis, *v.* Exarthrema.
Excès (quelconque.) *V.* Ametria.
Excipient, ce que ce terme ſignifie en Pharmacie. *V.* Excipiens.
Excrément, *v.* Apochoreon.
Exerèſe, (partie de la Chirurgie.) *V.* Exæreſis.
Exotiques, ou étrangers, *v.* Extranea, Exotica.
Exſiccation. Les moyens variés qu'il faut y employer, les précautions qu'elle exige. *V.* Exſiccatio, Arefactio.
Extinction, a diverſes ſignifications en Médecine & en Pharmacie. *V.* Extinctio.
Extraction, s'entend en Chirurgie autrement qu'en Pharmacie. *V.* Extractio.
Extranea, *v.* Exotica.
Extrêmités, ſommets, ou pointes, *v.* Acra.
— du corps, *v.* Acroteria.
— du prépuce, *v.* Acropoſthia.

F

FARFARELLA, *voyez* Farfara.
Farine grillée, ou torréfiée, *v.* Alphiton.
— ſimplement dite, *voy.* Proconia, Alphita, Omeluſis.
Faux quinquina; défiance qu'on doit en avoir. *V.* Eleaterium.
Fébrifuges, *v.* Alexipyretica, Febrifuga.
Féces d'huile, *v.* Amurca.
Femur, *os de la cuiſſe*; ſa forme, ſa ſituation, ſon articulation.
Fenu-grec, *v.* Buceras.
Fermentation, ce que c'eſt en Pharmacie; les produits ſont en raiſon des dégrés de l'opération. *V.* Fermentatio.
Féve du Ver à ſoie, *v.* Chryſolis.
Fex olei, *v.* Hypelæon.
Ficus paſſæ, *v.* Caricæ.
Fiel. Ce mot s'entend différemment en Médecine, en Botanique, en Chimie. *V.* Fel.
Fiente de Chien, *v.* Album græcum, Cynocoprus.
— d'Oie, *v.* Chenocoprus.

Fiévre

Fiévre quotidienne, *voyez* Cathemerina.
Figues ſéches, *v.* Caricæ, Ficus paſſæ.
Filet (de la langue.) *V.* Ancylion, Ancyloglosſum.
Filipendula, *v.* Œnanthe.
Filtration, la variété des moyens qu'on y emploie. *V.* Filtratio.
Fin, ou objet, (de Pharmacie,) *v.* Finis.
Fixation, (en Pharmacie,) *v.* Fixatio.
Flamme, ſa principale matiere, ſes effets; l'inflammation s'accroît par une petite quantité d'eau, diminue & ceſſe même par l'abondance d'eau. *V.* Flamma.
Fleurs, (terme de Pharmacie.) *V.* Flores.
— blanches, *v.* Leucorrhœa.
— de romarin, *v.* Anthos.
Flos æris, *v.* Attingat.
— picis, *v.* Piſſanthos.
Fluor, s'entend différemment en Pharmacie & en Métallurgie.
— albus, *v.* Leucorrhœa.
Fœnum-græcum, *voyez* Buceras.
Foie, ſa figure, ſa ſituation, ſa deſcription & ſon uſage. *Voyez* Hepar.
Folie, ou démence, *v.* Anoia.
Fomentations, leurs diſtinctions. *V.* Fomentum.
Fourneau de fuſion, *v.* Anemius furnus.
Fracture d'os, *v.* Catagma.
Fritte, (terme de Verrerie.) *V.* Ammonitrum.
Frottement, friction, *v.* Anatripſis.
Fructus balſami, *v.* Carpobalſamum.
Fumeterre, *v.* Capnos, Fumus terræ.
Fumigation, *v.* Anathymiaſis, Apocapniſmus, Suffitus.
Furculæ, *voyez* Claviculæ.
Fuſion, (terme de la Métallique.) *V.* Fuſio.

G

GALENE, premier nom donné, par Andromaque, à la com-

position qui a pris le nom de Thériaque.
Gamboidea, *voyez* Gamandra.
Gannana, *v.* Cina cinæ.
Garance, *v.* Erythrodanum.
—— (appellée, dans quelques Auteurs, Cinnabrion herba.) *V.* Cinnabaris.
Garou, *v.* Lignum ſanum.
Gayac, *v.* Xylagium, Hagioxylon.
Gelſum, *v.* Gelbum.
Genevrier, *v.* Arceutos.
Gentarum Pruſſorum, *v.* Succinum.
Genugra, *voyez* Gonagra.
Germination, (terme de Botanique & de Chimie.) *V.* Germinatio.
Ginglyme, (terme d'Anatomie.) Ses variétés. *V.* Ginglymus.
Gith, *v.* Gir, Melanthium.
Glabrities, *v.* Madaroſis.
Glande pinéale. Le ſentiment des Anciens à cet égard, celui des Modernes; ſa place, ſa ſtructure, ſa ſubſtance. *V.* Conarium.
Glandulæ ſuprà renales, *voyez* Capſulæ atrabilariæ.
Glans, *v.* Hypotheton.
Glayeul, *v.* Anactorium.
Gœodes, *v.* Gœa.
Gomme animé, *v.* Aminea gummi.
—— gutte, *v.* Catagauna, Gutta gamandra, Gummi de jemu.
Gonorrhée, ſes dégrés, ſes variétés. *V.* Gonorrhœa.
Goſſipium, *v.* Bombax.
Goutte au genou, *v.* Gonagra, Gonialgia.
—— de lin, ou cuſcute, *v.* Caſſutha, Podagra lini.
—— (maladie des articulations.) *V.* Arthritis, Articularis morbus.
Graine d'écarlate, *voyez* Chermes, Coccus infectoria, Coccus baphica.
Graiſſe de poule, (dans quelques Auteurs.) *V.* Alkale.
Granda, *v.* Gryphus.
Granuler, ce que c'eſt en Chimie. *V.* Granulatio.
Graphioeides, *v.* Styloides.
Grillage, *v.* Aſſatio, Torrefactio.

Grille (de fourneau ,) *voyez* Craticula.
Grillus , *v.* Gilla.
Guimauve , *v.* Ibiſcus , Bis-malva , Althæa.
— Autre eſpéce , *voy.* Anadendron.
— (ordinaire ,) *voyez* Ariſtalthæa.

H

HAGIAR , *v.* Hager.
Halotechnie , (partie de la Chimie.) *V.* Halotechnia.
Harmation , *voyez* Harma.
Hectiſie , (maladie de conſomption.) *Voyez* Hectica.
Hederarius anfractus , *v.* Capreolaris anfractus.
Hellébore , ſes diverſes eſpéces ; examen des divers ſentimens des Auteurs à ſon ſujet , & particulierement de MM. le Monnier & Majault. *V.* Helleborus.
— noir. *V.* Melanpodium.
Hémine , (meſure ancienne.) *V.* Cotyla.
Hemiplexia , *v.* Hemiplegia.
Hemitritæus , *voyez* Semitertiana.
Hemizi , *v.* Hemiopon.
Hémorrhoïdes , leur différence. *V.* Hæmorrhoïs.
Herba hæmorrhoïdum , *v.* Ficaria.
Herbe aux poux , *v.* Staphyſagria , Alberas.
— du ſiége , *v.* Betonica aquatilis.
Hermaphrodite , *v.* Androgynos.
Hermodacte , *v.* Hermodactylus , Colchicum albâ radice.
Herpes miliaris , *v.* Cenchrias.
Hétérogene , *v.* Anomoiomeros.
Hiatula , *v.* Peloris.
Holca , *v.* Olca.
Homilia , *v.* Syntheſis.
Homme à la fleur de l'âge , ou qui jouit d'une ſanté robuſte , *v.* Acmæus.
Homogénéité , (expliquée ,) *v.* Homogeneus.
Hucci , *v.* Hunc.
Huile de maſtic , *voyez* Maſtichelæon.
— de ſureau , *v.* Actæum oleum & Actelæon.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 884 sur 917

Huile de vin, *voyez* Œnelæon.
Hydromalum, *v.* Hydromelon.
Hydronoſos, *v.* Sudor anglicus.
Hydropiſie, ſes variétés. *V.* Hydrops.
Hydropyretos, *v.* Sudor anglicus.
Hydrotiques, ou hydragogues, qui purgent les ſéroſités. *V.* Hydrotica.
Hygremplaſtra, *v.* Hygra empl.
Hygroſcopium, *v.* Hygrometrum.
Hymen, ſa deſcription & ſa ſtructure. *V.* Colliculum.
Hypecacuanha, *v.* Beculo, Beguquella, Cypo de Cameras.
Hypocauſton, *v.* Laconicum.
Hypopodia, *voyez* Supplantalia.

I

JALAP, *v.* Chelapa, Jalapium, (dans quelques Auteurs,) Mechoacanna nigra.
—— (racine,) *v.* Rhabarbarum nigrum.
Jauniſſe, *voyez* Arcuatus morbus, Icterus, Arquatus morbus, Aurigo.
Icterus, *v.* Icteritia.
Ieble, ou petit ſureau, *v.* Chamæacte.
Jecur, *v.* Hepar.
Ilia, *v.* Ceneon.
Immobiles, ou conſtans, *v.* Acineta.
Immobilité, conſtance, *v.* Acineſia.
Immunditas, *voyez* Acatharſia.
Impératoire, Laſerpitium Germanorum, Magiſtrantia, Aſtrantia.
Impureté, *voyez* Acatharſia.
Inarticulatio, *v.* Enarthroſis.
Incinération, ce que c'eſt que cette opération. *V.* Cinefactio.
Indigeſtion, *v.* Apepſia.
Inégal, ou qui n'a point d'ordre, *v.* Anomalus.
—— ou ſans ordre, (en parlant du pouls.) *V.* Arrythmus.
Infuſion, les précautions qu'elle exige, ſes effets, équivaut, par ſa durée, à la décoction. *V.* Infuſio.
Inoculer, terme de Bo-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 885 sur 917

tanique & de Médecine. *Voyez* Inoculare.
Inquart, ou quartation ; comment cette opération ſe fait. *Voyez* Quartatio.
Inſectile, *v.* Acarum.
Inſolation, (ce que c'eſt en Chimie.) *V.* Inſolatio.
Intempéré, ou demeſuré, *v.* Ametron.
Interanea, *v.* Exta.
Invariabilité, ou conſtance, *v.* Acineſia.
Joubarbe, *voy.* Aizoon, Aeizoon, Semper vivum.
Irrégulier, *v.* Atypos.
— inégal, *v.* Anomalus.
Iſgarum, *v.* Soda.
Ivette, *v.* Abiga, Chamœpitys, Iva moſchata, Ajuga, Arthritica.
Julapium, *v.* Julep.
Juſquiame, *v.* Agone, Hyoſciamus, Dens caballinus.

K

KACIR, *v.* Kazdir.
Koilia, *v.* Cœlia.
Koltus, *v.* Kolto.
Komartos, *v.* Koma.
Kophi, (noms que les Egyptiens donnoient aux trochiſques, appellés Ciphi en Pharmacie.) Plutarque en a décrit la compoſition. *Voyez* Kophi.

L

LAC, *voyez* Gala.
— avium, *v.* Gala ornithos.
— cum vino, *v.* Œnogala.
— novum, *v.* Neogala.
Lacticinia, *v.* Galactina, Lactaria.
Ladanum, très-différent de *Laudanum*.
Lagneuma, *v.* Lagneia.
Lait acéteux, ou aigre de lait, *v.* Adec.
Laitages, *v.* Galactina, Lacticinia.
Lait coupé (d'eau,) *v.* Hydrogala.
— (d'eau d'orge,) *v.* Hydrocrithe.
— récent, *v.* Neogala.
Laiton, ou cuivre jaune, *voyez* Accatem, Aurichalcum.
— Sa compoſition ; abus pernicieux qu'on en fait. *Voyez* Aurichalcum.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 886 sur 917

Lapis calaminaris, *voyez* Latonicus.
—— latonicus, *v.* Calaminaris.
Larynx, ſa deſcription, ſa ſituation.
Lavage, *v.* Ablutio, Lotio.
Lepidium, *v.* Piperitis.
Leporis pes, *v.* Lagopodium.
Lepra alba, *v.* Leuce.
Les trois regnes, (terme d'Hiſtoire naturelle & de Phyſique.) Notre ſentiment à ce ſujet. *V.* Regna tria naturæ.
Leucoium aureum, *voy.* Keiri.
Leucophlegmatie, *v.* Anaſarca, Cataſarca; en Arabe, Halahami.
Lévigation, ce que c'eſt, comme elle ſe fait. *V.* Lævigatio.
Levitas inteſtinorum, *v.* Lienteria.
Libyanon, *voyez* Libanion.
Lienterie & céliaque, leur différence. *V.* Cœliaca paſſio.
—— Sa deſcription, ſes effets. *V.* Lienteria.
Lierre terreſtre, *v.* Corona terræ, Chamæſciſſus, Melacociſſos.
Ligatures, bandages, *voyez* Ammata.
Lignum Rhodium, *v.* Lignum Cyprinum.
Limaçons, ou Eſcargots, *v.* Cochleæ, Limaces.
Limaille d'acier, quelles précautions elle exige. *V.* Limatura chalybis.
Limax, *v.* Cochlea.
Linaria, *v.* Pſeudolinum.
Liniment aromatique, *v.* Alipaſma.
—— gras, *v.* Aleipha.
Linimentum, *v.* Emmoton.
Liquation, ou liquéfaction, (différent de la fuſion.) *V.* Liquatio.
Liquidambar, réſine précieuſe que donne l'ococol.
Liquor poſceticus, *voyez* Poſcetum.
Liſſe, poli, ou ſans inégalités, en Latin, Lævis; *voyez* Acone, Aconion.
Litharge, *v.* Argyritis, Lithargyrium, Alatan, Almakanda.
Lithotomie, opération de la pierre. *V.* Cyſtotomia.
Livre romaine, ou douze onces, *v.* As, Aſſis, Pondo.

Lixiviation, comme elle ſe fait, ce qu'elle opére. *Voyez* Lixiviatio.

Lucius, *v.* Lupus aquaticus.

Lycium, ſuc concret ou épaiſſi, dont parlent Galien & Dioſcoride, que nous croyons être le cachou.

M

MACER. Les Naturaliſtes ignorent ce que c'eſt; notre conjecture à ce ſujet.

Macération, ce que c'eſt, comme elle s'exécute. *V.* Maceratio.

Main, (chez les Anciens, étoit le membre entier qui depuis a été ſubdiviſé par les Anatomiſtes en trois parties, ſçavoir *bras*, *avant-bras*, & *main*,) en Grec, *cheir*, & ce que nous appellons aujourd'hui *main*. *V.* Acrocheir.

Malactiques, ou émolliens, *v.* Malactica, Emollientia.

Maladies héréditaires, *voyez* Archigeni morbi.

Maladie pédiculaire, ce que c'eſt, *voyez* Phthyriaſis.

Malt, ce que c'eſt, *v.* Malta.

Maltum, *v.* Malta, Byne.

Mandragore, *v.* Canina malus, Antropomorphon.

Manne mielleuſe, *voy.* Æreomeli, Droſomeli.

Marrube, *v.* Camelopodium.

Martialia, *v.* Chalybeata.

Mater herbarum, *v.* Artemiſia.

Matiere perlée, d'où elle ſe tire. *V.* Materia perlata.

Matras, (vaiſſeau de Chimie.) *V.* Matracium.

Matta, *v* Malta.

Maturatifs, ou qui excitent le pus, *v.* Diapyetica.

Méchoacan, (racine,) *v* Bryonia Americana.

Médicamens, ſe diſtinguent en ſimples & en compoſés *V.* Pharmacon.

Medicamentorum confectio, *v.* Pharmacopoëſis.

Medicatrina, *voyez* Jatreon.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 888 sur 917

Melaſpermum, *voyez* Melanthium.
Mel roſatum, *v.* Rhodomeli.
— vinoſum, *v.* Œnomeli.
Mélange d'eau avec le lait, *v.* Hydrogala.
— d'eau & d'huile, *v.* Hydrelæon, Hydroleum.
— de lait & d'œufs, *v.* Oogala.
— de lait & vin, uſité par Hippocrate. *Voy.* Œnogala.
— d'huile & de vin, *v.* Œnelæon.
— d'huile & vinaigre, *v.* Oxelæon.
Meliæum, *v* Melibocum.
Meliſſe, *v.* Apiaſtrum, Meliſſa, Meliſſophyllum, Citrago, Meliſſophyllon.
Menſtrues. Ce mot a differentes ſignifications. *V.* Menſtrua.
— ou régles, *v.* Catamenia, Uteri rheuma, Muliebris fluxus.
Mercure, *v.* Aqua ſicca, Hydrargyrus, Argentum vivum.
— coulant, ou argent vif, demi-métal volatil, n'opére pas d'effets ſenſibles, ſi on le donne ſous ſa forme ordinaire; réſolutif puiſſant, quand ſes parties ſont bien diviſées *Voyez* Mercurius.
Mercure, demi-métal très-homogène, & d'autant plus difficile à décompoſer.
— des Philoſophes, *v.* Adam philoſophicus, Adibat, Alcharit, Alecharit, Alogar, Alohoc, Aludit
— de vie, *v.* Algaroth.
Mercuriale, (herbe,) *v.* Canina braſſica.
Mercurius vitæ, *v.* Algaroth.
Meres de girofles, *voy.* Antophylli.
Merops, *v.* Gangræna.
Métallurgie, (partie de la Chimie.) *V.* Metallurgia.
Métaſtaſes Exemple d'une métaſtaſe ſinguliere cité à l'*article* Cancer. *V.* Aposkemmata.
Metaſtaſis, *v.* Metachoreſis.
Métatarſe. (Sa deſcription.) *Voyez* Metapedium.
Métaux. Comme on les diſtingue des autres

foſſiles ; les principes qui les compoſent ; ſe diviſent en parfaits & imparfaits ; en quoi les demi-métaux en différent. *Voyez* Metalla.

Meum, (racine uſitée,) *v.* Radix urſina.

Miel de omarin, *v.* Anthoſatum mel.

— écumé, ou miel pur, *v.* Exaphromeli, Anaphromeli.

— pur, miel vierge, *v.* Acoetos.

— roſat, *v.* Rhodomel.

Migraine, *v.* Monopagia.

Miliaris herpes, *v.* Cenchrias.

Mille feuille, (plante,) *v.* Chiliophyllon.

Mille pertuis, *v.* Corion, Coris, Hypericum, Androſæmum minus.

Minea, *v.* Aminea.

Minéraux, plus ou moins diviſés, ſont répandus juſques dans l'atmoſphere. *V.* Mineralia.

Minium. Diverſes matieres portent ce nom. *V.* Minium, Acartum, Affrengi, Ammion.

Miſerere, (maladie.) Sa deſcription. *V.* Chordapſus.

Mixaria, *voyez* Mixa.

Mixtes, (différemment expliqués dans nos Auteurs,) *v.* Mixta.

Mixtura ex aqua & oleo, *v.* Hydrelæon.

Moëlle de caſſe, *v.* Flos caſſiæ.

Momordica, *v.* Charantia.

Morbus lateralis, *v.* Pleuritis.

Mortiers, leur variété néceſſaire, leur uſage. *V.* Mortaria.

Moſch Arabum, *v.* Abelmoſch.

Moſel, *v.* Meſel.

Mouron aquatique, autrement Beccabunga, *v.* Anagallis aquatica.

— (déterſif vulnéraire,) *v.* Anagallis.

Moût, ou ſuc de raiſins évaporé, *v.* Apothermus, Sapa, Hepſema.

Mucilago, *voyez* Mucago.

Muſle de Veau, (herbe,) *v.* Antirrhinum, Anarrhinum.

Muguet, *v.* Convallaria, aut Lilia convallia.

— ou Lys des vallées, *v.* Callionymus.

Murrha, pierre précieuſe, *v.* Murrhina vaſa.

Muxa, *voyez* Blenna.
Myrinx, *v.* Myringa.
Myrte ſauvage, *v.* Acaron.

N

NAAZ, *v.* Nuhar.
Naſale, *v.* Errhinum.
Naviforme, *v.* Naviculare.
Négligence, *v.* Acedia.
Néphrétique, (maladie,) *v.* Nephritis.
Nitre, *v.* Acuſto, Alaurat.
— des Anciens, *v.* Natron, Anatron.
Nochat, *v.* Noas.
Nombril, *v.* Acromphalos.
Noſodochium, *v.* Noſocomium.

O

OBJET, ou fin (de la Pharmacie.) *V.* Finis, objectum.
Obole, poids de douze grains, *v.* Obolus, Onoloſat.
Octimeſtris, *v.* Octamenos.
Odontalgie, ou mal de dents, *v.* Odontalgia.
Œdème, ſes variétés. *V.* Œdema.
Œnanthinum unguentum, *voyez* Œnantharium.
Œſophage. Sa deſcription, ſa ſituation, ſon uſage. *V.* Œſophagus.
Officina Medici, *v.* Jatreon.
Officine, ou boutique de médicamens, *v.* Pharmacopolium.
Olecranon, *v.* Ancon.
Oleo-ſaccharum, *voyez* Elæo-ſaccharum.
Oleum aquæ mixtum, *v.* Hydrelæon, Hydroleum.
— cum vino, *v.* Œnelæon.
— maſtiches, *v.* Maſtichelæon.
— myrtinum, *v.* Myrtinelæon.
— petræ, *voyez* Petrelæon.
— piſcium, *v.* Ichthyelæon.
— ſali mixtum, *v.* Halelæon.
Olibanum, *v.* Libanotos.
Onguent de Rhaſes, ou onguent de céruſe, *v.* Album Rhaſis.
Opiate; d'où vient ce mot. *V.* Opiata.
Opium, *v.* Opion.
— ou extrait de pavots,

voyez Affion, Opion, Succus Thebaïcus.
Or, ſa compoſition, ſon homogénéité. *V.* Aurum.
Orbum inteſtinum, *v.* Cæcum.
Orcanette, *v.* Alkanna rubra, Anchuſa, Bugloſſa rubra.
Or d'Allemagne, ſa compoſition, ſon danger dans les remèdes falſifiés. *V.* Aurichalcum.
Oreillettes du cœur, leur deſcription & diviſion, leur uſage. *V.* Auriculæ cordis.
Or faux, ſes dangers, *v.* Aurum.
— fulminant. Notre théorie ſur ſes effets, ſa compoſition. *V.* Aurum fulminans, Cerauno-chryſos, Chryſoceraunius pulvis.
Orge, *v.* Crithe, Hordeum.
Orpiment, *v.* Adarigo, Adarnech.
Orrepigium, *v.* Coccix.
Orvale, *v.* Matri ſalvia major, Gallitrichum.
Os baliſtæ, *v.* Aſtragalus.
— cuboïde, ſa deſcription, ſa ſituation. *V.* Cuboïdes.
Os de la hanche, ſa diviſion, ſa ſtructure. *Voyez* Coxa.
— innominatum, *voy.* Coxa.
— pariétaux, *v.* Arcualia oſſa.
— ſacrum, *v.* Albagiazi.
Oſſelet du pouce, *v.* Albadara.
Oſteites, *v.* Oſtrites.
Oſtocopos, *v.* Oſteocopos.
Ouïe, le ſens de l'ouïe, *v.* Acoe.
Oxycrat (des Anciens,) *v.* Poſca.
Oxymel des Anciens, différent du nôtre, & pourquoi ? *V.* Oxyglyce.

P

PAIN grillé ou rôti, *v.* Artopticius.
— miellé, *v.* Artomeli.
Pâles couleurs, (maladie.) *V.* Chloros.
Pambax, *v.* Bombax.
Pancréas, (viſcère.) Sa deſcription, ſa ſituation, ſon uſage.
Panſe, *v.* Omaſum, Abomaſum.
Parabolains, eſpéce de Médecins eccléſiaſtiques attachés aux ſeuls

hôpitaux. *Voyez* Parabolani.
Paraphimoſis. Les accidens de cette maladie.
Paraphrénéſie, maladie aiguë; ſa deſcription. *V.* Paraphrenitis.
Paraplégie, ou paralyſie univerſelle, *v.* Paraplegia.
Pareira brava, *voy.* Butua.
Parenchyme, terme uſité en Botanique & en Médecine. *V.* Parenchyma.
Parkinſon (Jean,) célebre Apothicaire. *V.* Parkinſonus.
Paroxyſme, ce qu'on entend par ce mot. *V.* Paroxyſmus.
Pater-noſter, *v.* Cyperus Americ.
Pauciferum, *v.* Oligophorum.
Pavot, *v.* Mecon.
Pectiné, (muſcle.) Sa deſcription. *V.* Pectinæus muſculus.
Pelade, ou chûte des poils, *v.* Alopecia.
Pelude, *v.* Pelicide.
Pénétrant, qui aiguiſe ou diviſe, *v.* Acuens.
Pentephyllon, *v.* Pentaphyllon.
Perçans, ſtimulans, *voyez* Acuentia.
Periammata, *v.* Periapta.
Péricarde, *v.* Capſula cordis, Pericardium: ſa deſcription, *v.* Cor.
Perichriſton, *v.* Perichriſis.
Peripneumonia, *v.* Pulmonia.
Pernio, *v.* Bugantia.
Pes Leonis, *v.* Leontopodium.
Peſſaires, leur forme, dequoi on les compoſe. *V.* Peſſus.
Peſſarium, *v.* Peſſus.
Pes urſinus, *v.* Pes Lupi.
Petit houx, *v.* Myrtacantha.
Petit lait, de quelles parties il eſt compoſé, précautions. *V.* Serum lactis.
Petit ſureau, ou ieble, *v.* Chamæacte.
Petoncle, (poiſſon,) différent du *Pecten*, quoique confondus enſemble dans le Dict. de James. *V.* Pectunculus.
Petrelaion, *voyez* Petrelæon.
Peucedanum, *v.* Bonus genius.

Peuplier, (arbre.) *Voyez* Aigiros, Populus, Farfarus Antiquorum.

Pharmaca, *v.* Medicamenta.

Pharmaceutique, (partie de la Thérapeutique.) *V.* Pharmaceutice.

Pharmaceutiques, (les choſes qui ont rapport à la pratique de la Pharmacie.) *Voyez* Pharmaceutica, Pharmacopoëtica.

Pharmacie. Comment on la diviſe, ſon ſujet, ſon objet, ſes moyens. *V.* Pharmacia.

— pratique, *v.* Pharmacopoëſis, Pharmacurgia.

Philonium, diverſes formules de ce remède. *Voyez ce mot.*

Phimoſis, *v.* Capiſtratio.

Phlegmagogues, ou qui chaſſent la pituite, *v.* Phlegmagoga.

Phlegme, s'entend différemment en Médecine & en Chimie. *Voyez* Phlegma.

Phlogiſtique, ce que c'eſt en Chimie. *V.* Phlogiſton, Phlogiſticum.

Phoïnix, *voyez* ſes diverſes ſignifications.

Phoſphore. Ce nom s'applique à bien des matieres différentes; celui de *Brand*, ce que c'eſt, dequoi il eſt compoſé, ne communique de lui-même aucune chaleur, ſes propriétés, ne peut allumer le ſoufre, notre expérience à ce ſujet. *Voyez* Phoſphorus.

Phrénéſie, *v.* Karabitus, Alhamear, Alhacel, Alrahaune.

Phtarticum, *v.* Deleterium.

Phthiſie, ou atrophie, *v.* Phthiſis.

Phtoropoëa, *v.* Phthoria.

Phtoropoëum, *v.* Deleterium.

Phyſiologie. Sa deſcription. *Voyez* Phyſiologia.

Phytologie, partie de l'Hiſtoire naturelle. *V.* Phytologia.

Pica, (maladie du ſexe.) Sa deſcription. *Voyez* Citta.

Picis flos, *v.* Piſſanthos.

Pied de Chat, plante uſuelle, *v.* Æluropus, Hiſpidula.

Pierre à laiton, *voyez* Calaminaris.
— calaminaire, *v.* Latonicus lapis.
— de Merlans, *v.* Aſellorum lapilli.
Pilare malum, *v.* Capillitium.
Pincée, *v.* Drakion, Pugillus.
Piper album, *v.* Leucopiper.
— longum, *v.* Macropiper.
Piquette, (boiſſon,) celle des Anglois. *V.* Poſcetum.
Piſſelæon, *v.* Picinum oleum.
Piſſenlit, ou dent de Lion, *v.* Condrilla Galeni, Taraxacum, Dens Leonis, Corona, Caput Monachi.
Pityuſa, *v.* Pinea.
Plantain, *v.* Arnogloſſum.
Plantarium, *v.* Phyteuterion.
Plante aquatique, *v.* Potamogeiton.
Plante du pied, *v.* Achmas.
Plantes paraſites, pourquoi ainſi nommées. *V.* Paraſitæ plantæ.
— vivace, *v.* Aizoon.
Platine. Divers ſentimens ſur cette matiere. *Voyez* Platina.
Pléonectiques, ou qui diminuent la pléthore. *V.* Pleonectica.
Pleuræ, *v.* Coſtæ.
Pleuréſie, *v.* Pleuritis.
Plique, (maladie très-grave.) Sa deſcription, les remèdes qu'on y apporte. *V.* Kolto.
Plomb, *v.* Aabam, Abartamen, Accib, Ajaraxat, Alabari, Saturnus.
— calciné, *v.* Plumbum uſtum, Alahabar.
Podex, *v.* Dactylios.
Pointes, ou ſommités des plantes, *v.* Acra.
Poivre blanc, *v.* Leucopiper.
— long, *v.* Macropiper.
— noir, *v.* Melanopiper.
Poix liquide, *v.* Alkitram.
Polium comatum, *v.* Comæpolii.
Polytric, *v.* Callitrichum.
Pomme épineuſe, *v.* Baryococcalon, Stramonium.
Ponction, (opération de Chirurgie.) *V.* Punctio.
Poudre à canon, ſa com-

poſition, ſes variétés. *Voyez* Pyrius pulvis.
Poudre d'Ethiopie, *v.* Æthiops.
—— fulminante (faite avec l'or,) ſa compoſition, ſes effets, notre théorie ſur cette fulmination. *V.* Aurum fulminans, Cerauno-chryſos.
Poudre très-ſubtile, *v.* Alkool.
Poudres. Comment on les diſtingue. *V.* Pulvis.
Pouls mauvais, *v.* Caco-rythmus.
Poumon. Sa deſcription. *V.* Pulmo.
Præcurrens, *v.* Prodromus.
Præſepiola, *v.* Mortariola.
Précipitation, opération de Chimie, ſes variétés. *V.* Præcipitatio.
Précipités, leur différente nature. *V.* Præcipitatio.
Prelum, *v.* Prælum.
Premier Médecin, *voyez* Archiater.
Préparation, ce que c'eſt en Pharmacie; elle précéde toujours la compoſition. *V.* Præparatio.
Préſervatifs contre l'avortement, tant externes qu'internes. *Voyez* Abortum præcaventia.
—— ou prophylactiques, *v.* Prophylactica.
Primula veris, *v.* Paralyſis vulgaris.
Principe mercuriel, admis par tous les Auteurs ſous divers noms. *V.* Mercuriale principium.
Principes des corps, ou élémens; divers ſentimens à ce ſujet. *V.* Elementa.
—— d'un Art quelconque, ceux de Pharmacie. *V.* Principia.
Proceſſus dentiformis, *v.* Dens.
Projection, (en Chimie.) *V.* Projectio.
Propotiſmos, *v.* Propoma.
Protuberantia, *v.* Apophyſis.
Pſoriques, ou contre la galle, *v.* Pſorica.
Pſychrolutron, *v.* Pſychroluſia.
Pterna, *v.* Calx, Calcaneum.
Ptyalagogue, ou qui fait cracher, *v.* Ptyalagogum, Ptyſmagogum.

Pudendum virile, *voyez* Caulos.
Pulpe de coloquinte préparée, *v.* Alhandal.
Pulvériſation, les précautions qu'elle exige. *V.* Pulveratio.
—— ou atténuation, *v.* Anatripſis.
Pulvis æthiopicus, *voy.* Æthiops.
—— de tribus, *v.* Cornachini.
Punicea, *voyez* Phœnicea.
Pur, ou ſans mêlange, *v.* Aceratum.
Purgamenta, *v.* Purgationes.
Purgatifs, ou cathartiques; leur variété, leurs effets. *V.* Catharmata, Cathartica.
Purification, ſes variétés. *V.* Purificatio.
Putréfaction des végétaux & des animaux, ſes produits.
Pylore, ce que c'eſt, & ſon uſage. *V.* Janitor.
Pyragrion, *v.* Eryſipelas.
Pyrétologie, ou Traité des fiévres, *v.* Pyretologia.
Pyretos tetartaïos, *voyez* Quartana.
Pyritologie, (Traité des pyrites.) *Voyez* Pyritologia.

Q

QUART d'once, *v.* Aſſarius.
Quartation, ou in-quart, (opération de Chimie,) comment on la pratique. *V.* Quartatio.
Quarteron, *v.* Quadrans, Quartarius.
Quercus humilis, *voyez* Chamædrys.
Quinquina faux, ſon débit défendu. *V.* Chinacanna.
—— ou Kinquina, *voyez* Chinacanna, Chinachina, Kinakina, Palo de Calenturas.

R

RACHITIS, maladie, ſa cauſe, ſes accidens. *Voyez* Rachitis.
Racine de meum, *v.* Anethum urſinum, Radix urſina.
Radius, (os de l'avant-bras.) Sa deſcription. *V.* Cercis.

Rafraîchiſſans,

Rafraîchiſſans, voyez Pſyctica.
Raifort ſauvage, *v.* Armoracia.
Raiſin ſec, *voyez* Aſtaphis.
Ramex, *v.* Fedehan.
Ramich, (compoſition de trochiſques ;) ſa deſcription, ſes vertus. *V.* Ramich.
Ranac, *v.* Raan.
Raphanedon, *v.* Sicuedon.
Rapports aigres, *v.* Anadrome.
Raréfaction, ſa cauſe, ſes effets. *V.* Rarefactio.
Raréfians, *v.* Araeotica, Rarefacientia.
Raſtol, *v.* Raſoes.
Récipient, (uſtenſile de Pharmacie.) *V.* Excipulum, Receptaculum.
Réciſe, ou benoite, racine uſitée. *V.* Caryophyllata, Benedicta.
Rectification, ſes effets. *V.* Rectificatio.
Redoublement de fiévre, *v.* Anadiploſis.
Réduction, ce que c'eſt en Chimie, en Chirurgie. *V.* Reductio.
Réfrigérant, ſa deſcription, ſes uſages. *Voyez* Refrigerans.
Région lombaire, *v.* Abdomen.
Regne atmoſphérique, ce qui y eſt contenu. *V.* Chaos univerſale, Regnum atmoſphæricum.
Relâche, ou intermiſſion de la fiévre, *v.* Apyrexia.
Relâchement, ou ébranlement des dents, *v.* Agomphiaſis.
Relaxantia, *v.* Chalaſtica.
Remède contre la rage, *v.* Antilyſſus.
Remèdes acuans, ou ſtimulans, *v.* Acuentia pharmaca.
— contre la goutte, *v.* Antarthritica, Antipodagrica.
— contre l'aſthme, *v.* Anhaltina, Antaſthmatica.
— contre les vers, *v.* Vermifuga, Anthelminthica.
— contre l'ivreſſe, *v.* Amethyſta.
— qui ramenent la mémoire, *v.* Anamneſtica.
Renard, *v.* Alopex, Vulpes.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 898 sur 917

Repercuſſifs, *voyez* Apocruſtica.
Reſina fricta, *v.* Phryctæ.
Réſine. Ses caracteres, ſes variétés. *V.* Reſina.
— d'if, eſpéce de baume qui en découle. *Voyez* Albir.
— du cédre, *v.* Cedria.
Réſolutifs, leur effet. *V.* Reſolventia.
Reſolutiva, *v.* Reſolventia.
Réſomptifs, ou reſtaurans, *v.* Analeptica.
Reſtaurans, ou réſomptifs, *v.* Analeptica.
Rétention d'humeurs, conſtipation, *v.* Adiarrhæa.
Rétine, (tunique de l'œil.) Sa deſcription, ſa place, ſa ſubſtance. *V.* Retina.
Retorte, (vaiſſeau de Chimie.) *V.* Cornuta.
Réverbération, ſes effets. *V.* Reverberatio.
Révivification. (Les effets de cette opération, comment elle s'opére.) *V.* Revivificatio.
Rhubarbe de Chine, *v.* Lapathum Chinenſe.
Rhumatiſme, ce que c'eſt, comme on le diſtingue. *Voyez* Rheumatiſmus.
Ricin, *v.* Abelmeluch.
Rob, ou extrait, *v.* Apochyliſma.
Rohel, *v.* Rabiel.
Roſio ſtomachi, *v.* Cardialgia.
Rouille (de métal quelconque,) *v.* Ærugo, Afragar.
Rubrum vinum, *v.* Eruthroënus.
Rubus caninus, *v.* Canirubus.
Rubus idæus levis, *v.* Chamæbatus.

S

SABER, *v.* Sabat.
Sacul Ægyptiorum, *ſuccin.*
Safran bâtard, *v.* Cnycus ſylveſtris, Carthamus.
Sagou, ce que c'eſt, d'où on l'envoie, ſon uſage, ſes propriétés. *V.* Sagu, Zagu.
Sal cum aceto, *v.* Oxalme.
Salia urinoſa, *v.* Orionia.
Salicot, *v.* Catinum alumen.
Sandaraque, (des Arabes) eſt une réſine,

(des Grecs) eſt un minéral. *Voyez* Sandaracha.

Sang de Dragon, (ſuc réſineux.) *V.* Draconthæma.

Sang-ſue, (inſecte androgyne.) *V.* Bdella, ou Sanguiſuga.

Sanguification, *v.* Hæmatoſis.

Sanguis Draconis, *v.* Draconthæma.

— Hirci, *v.* Tragikæma.

Sanicle, (plante vulnér.) *V.* Diapenſia.

Sans cire, c'eſt-à-dire, les compoſitions où il n'entre pas de cire. *V.* Acerides.

— feuille, *v.* Aphyllon.

— meſure, ou démeſuré, *v.* Ametron.

— tête, *v.* Acephalos.

— tige, *v.* Acaulis.

— ventre, *v.* Acoëlios.

Sarcotiques, ou qui régénerent les chairs, *v.* Sarcotica.

Sare, *v.* Eſſere.

Saturation, (terme de Pharmacie,) comme elle s'opére. *V.* Saturatio.

Saturne, on plomb, *v.* Plumbum.

Satyriaſis, *voyez* Elephantiaſis.

Savon noir, *v.* Melanoſmegma.

Sauvage, ou qui croît dans les forêts, *voyez* Agria, Agrios.

Saxifrage, dénomination commune à différentes plantes. *V.* Saxifraga.

Scammonium Americanum, *v.* Bryonia Americana.

Scarificatio, *v.* Encharaxis.

Scarification, comme elle s'opére. *V.* Scarificatio.

Scarlatum, *v.* Coccus infectoria.

Sceau de Salomon, *v.* Polygonatum.

— hermétique, ſa deſcription. *V.* Sigillum hermeticum.

Scidiæ, *v.* Paraſchides.

Scolopendre, *v.* Phyllitis, Lingua cervina.

Scrophulaire aquatique, *v.* Betonica aquatilis.

— (grande,) *v.* Caſtrangula.

Scrupule, (poids de 24 grains.) *V.* Diobolon, Gramma, Scrupulus.

Scyphus, (nom donné par Beccher à ſon four-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 900 sur 917

neau polychreſte.) Sa deſcription. *Voyez* Scyphus.
Seba, aut Cales, l'*alun.*
Sel, *v.* Acalai.
— acide, quelles matieres méritent ce nom. Lemery a nommé *ſels acides* différens ſels moyens, & pourquoi ?
— alkali, *v.* Alafi, Alafort.
— alkali, artificiel, naturel, fixe, volatil ; leur compoſition, leur propriété. *V.* Sal alkali.
— ammoniac, ſa compoſition. *Voyez* Sal ammoniacum, Alacab, Alaſalet, Alcob, Alemzadat, Alfatide, Alfoi, Aliocab, Aliſteles, Anotaſier, Aquila cœleſtis.
— ammoniacal, varie autant que les acides qui peuvent concourir à ſa compoſition, eſt demi-volatil. *V.* Sal ammoniacale.
— ammoniac fixe, dequoi il eſt compoſé, c'eſt un cauſtique puiſſant. *V.* Sal ammoniacum fixum.
— de prunelle, ſa compoſition. *V.* Sal prunellæ, Cryſtallus mineralis, Anodynum minerale.
— de verre, *voyez* Axungia vitri.
— digeſtif, les principes de ſa compoſition, eſt différent du ſel marin. *V.* Sal digeſtivum.
— d'urine, *v.* Albanum.
Sélénite, ſa nature, ſes effets. *V.* Selenita.
Sel foſſile, *v.* Ahius.
— gemme, *v.* Adram.
— lixiviel, ſa compoſition. *Voyez* Sal lixiviale.
— marin, ſes variétés. *V.* Sal marinum.
— (ou ſubſtance ſaline,) ſes variétés, il y en a de naturels & d'artificiels. *V.* Sal.
— pharyngien, ſa compoſition. *V.* Pharyngeum ſal.
— polychreſte, dénomination commune à différens ſels, leur diſtinction. *V.* Sal polychreſtum.
Sels eſſentiels, leurs variétés, comment on les retire. *V.* Sal eſſentiale.
— neutres, pourquoi ainſi nommés, d'où par-

tent leurs variétés. *Voyez* Sal neutrum.
Séméiotique, partie de la Médecine. *V.* Semeiotica.
Semi-balneum, *v.* Semicupium.
Semi-tertiana, *v.* Hemitritæa.
Séné, *v.* Abalſemer.
Sens, ſentiment, *v.* Aiſthema.
Septiques, leur nature, leurs effets. *Voyez* Septica.
Sevrage, *v.* Agalactica, Ablactatio.
Sextier (des Anciens,) tantôt meſure de liqueur, tantôt meſure de ſolides. *V.* Sextarius.
—— (la ſixieme partie du congius.) *V.* Chiſt, Sextarius.
Siciliana, *v.* Androſæmum.
Sicyos, *v.* Sicys.
Sidium, *v.* Sida.
Singultus, *v.* Lygmos.
Sium, *v.* Laver.
Six onces, *v.* Sexunx.
Smalternium Scytarum, *v.* Succinum.
Soda, (maladie d'eſtomac.) Sa deſcription, la diſtinction qu'on y admet. *Voyez* Cniſſoregmia.
Solventia, *v.* Menſtrua.
Solution, ſes variétés expliquées. *Voyez* Solutio.
Sommets, ou extrêmités, *v.* Acra.
Sommités des plantes, *v.* Comæ.
Son pur, *v.* Furfur macer, Leptopityron.
Sopor, *v.* Caros.
Soporariæ arteriæ, *v.* Carotides.
Souchet. Diverſes racines portent ce nom. *V.* Cyperus.
—— des Indes, *v.* Terra merita, Curcuma.
Souci des Alpes, *v.* Aliſma, Arnica, Doronicum plantag. fol.
Soufre, *v.* Apyrothium, Akibot, Sulphur, Alcebris, Alcubrid, Alcur, Aluzar, Alkibric, Alchibric.
Spagyrie, ou Art ſpagyrique, ce que c'eſt. *V.* Spagyria.
Spina judaïca, *v.* Spina Chriſti.
Spiritus rector, *v.* Archæus.
—— vini, *v.* Pyrænus.
Spithame, (meſure an-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 902 sur 917

cienne.) *Voyez* Spithama, Orthodoron.
Spode, *v.* Abaisir, Spodium.
Squinancie, *v.* Angina, Cynanche, Synanche, en Arab. *Ichtinac.*
Stalagma, *v.* Stagma.
Staphysaigre, ou herbe aux poux, *v.* Alberas, Staphysagria.
Stercus anseris, *v.* Chenocoprus.
Stérile, (terme de Botanique & de Zoologie,) ou qui ne donne pas de fruit. *V.* Agonos.
Stimulant, pénétrant, *v.* Acuens.
Styliformes, *v.* Styloides.
Styptiques. Leurs variétés, & diverses formules de remèdes styptiques. *Voyez* Stypticа, Adstringentia, Adstrictoria, Anastaltica.
Subclavia, *v.* Catacleis.
Suber, *v.* Phellos.
Sublimatus dulcis, *voyez* Aquila alba.
Substituta, *v.* Succedanea.
Substituts, *v.* Antiballomena.
Subvola, *v.* Hypothenar.
Succago, *voyez* Apochylisma.
Succin blanc, *v.* Leucelectrum.
Succinctura, *v.* Subcinctura.
Suc de pavots, *v.* Meconium.
— gastrique, ce que c'est. *V.* Gastricus succus.
Suffocation, étranglement, *v.* Anchone.
Suie, ou charbon, *v.* Alkin, Algamet.
Summa manûs, *v.* Acrocheir.
Superpurgatio, *v.* Hypercatharsis.
Suppression (d'un flux quelconque.) *V.* Arrhæa.
Surditas, *voyez* Cophosis.
Sureau, *v.* Acte.
Sylvestre, ou qui croît sans culture, *voyez* Agria, Agrios.

T

TALI pariti, *v.* Pariti.
Tamarin, fruit usité, *v.* Oxyphoïnix.
Tamaris, (arbre.) *Voy.* Myrica, Tamariscus.
Tanésie, *v.* Artemisia te-

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 903 sur 917

nuifolia, Athanaſia vulgaris.
Tartre du vin, *voyez* Lapis vini.
Teinture, *v.* Embamma, Apobamma.
— légere, ou ſimple infuſion, *v.* Apobamma, Embamma.
Térébenthine, *v.* Albuhen, Albotai, Albotim, Albotra, Altilibat.
Teredo, *v.* Caries.
Terre, *v.* Admiſurab.
— à potier, *v.* Ceramus.
— damnée, ce que c'eſt. *V.* Caput mortuum.
Teſtacea vaſa, *v.* Fictilia.
Tetrahit, *v.* Sideritis.
Tibia, *v.* Cneme.
Tonotica, *v.* Tonica.
Tonſillæ, *v.* Antiades.
Torcular, *v.* Preſſorium.
Toute ſaine, (plante uſuelle.) *V.* Androſæmum, Chymenum.
Trachée-artère. Sa deſcription, ſon uſage. *V.* Arteria trachea, Aſpera arteria.
Traité du corps humain, *v.* Anthropologia.
Tranſmigrations, ou métaſtaſes, *v.* Aposkemmata.
Tranſpoſitio, *voyez* Metatheſis.
Trois regnes de la Nature, terreſtre, aquatique, atmoſphérique. *V.* Naturæ regna tria.
Trugodes, *v.* Pelarion.
Turunda, *v.* Hypotheton.
Tuſſilage, (plante.) *V.* Farfara, Bechion.
Tuthie, *v.* Alfuſa.
Typha cerealis, *v.* Briza.

V

Ud, *v.* Alud.
Veine cave. Sa diviſion, ſa place, ſon uſage. *V.* Cava vena.
— pulmonaire, *v.* Arteria venoſa.
Verd-de-gris, ou verdet, *v.* Alexanthi, Altingat.
Vermiculi cutanei, *v.* Crinones.
Vermifuges, *v.* Antihelminthica, Vermifuga.
Vérole, *v.* Aphrodiſius morbus, Siphyle, Lues venerea, Morbus ſiphylicus.
Verre, *v.* Vitrum, Acureb, Afformas.
Verveine, *v.* Columbaris, Herba ſacra.
Veſica, *v.* Cyſtis.

Dictionnaire interprète de matière médicale, et de ce qui y a rapport ; ... - page 904 sur 917

Véſicule du fiel, ſa deſcription, ſon uſage. *Voyez* Cyſtis choledochus, Cyſtis fellis.
Veſſie urinaire, ſa forme, ſa deſcription anatomique. *V.* Cyſtis.
Vigueur, *v.* Acme.
Vinaigre alcaliſé, ou ſaturé d'alcali, *v.* Terra foliata tartari, Acetum alcaliſatum.
—— alcooliſé, ou ſubtiliſé, *v.* Acetum alcooliſatum, Acetum radicale.
—— antipeſtilentiel, ou préſervatif, ou vinaigre bézoardique. *Voyez-en la recette au mot* Alexipharmacum.
—— blanc, *v.* Acetum aminum.
—— contre la peſte & contre le mauvais air. *V.* Acetum bezoardicum. Dans le même article ſe trouvent quelques recettes de ce vinaigre.
—— d'antimoine, c'eſt-à-dire, la liqueur aigrelette qu'on en retire par diſtillation. *Voyez* Acetum antimonii.
—— de fer, *v.* Acetum martiale.
Vinaigre de miel, *voyez* Acetum mellis.
—— de plomb, *v.* Acetum Saturni.
—— de Saturne, *v.* Acetum Saturni, Acetum lithargyrii.
—— de vitriol, ou la premiere liqueur que ce ſel donne par diſtillation, autrement dite *aigre de vitriol*. *Voyez* Acetum vitrioli.
—— hydrargyrique, ou mercuriel, *v.* Acetum hydrargyri.
—— hyſterique, ſa compoſition. *V.* Acetum hyſtericum.
—— miellé, *v.* Oxymel.
—— préſervatif, *v.* Acetum bezoardicum.
—— radical, *v.* Acetum radicale.
—— ſalé, antiputride éprouvé; c'eſt auſſi un ſtyptique ſingulier. *V.* Oxalme.
—— ſimplement dit, *v.* Acetum.
—— ſophiſtiqué, *v.* Acetum falſum.
—— volatil, *v.* Acetum radicale, Acetum alcooliſatum.
Vin d'Acorus, *v.* Acoritum vinum.

Vin d'Auroſne, *voyez* Abrotonites.
—— de Myrte, *v.* Myrtites.
—— foible, *v.* Oligophorum.
—— miellé, *v.* Œnomeli.
—— rouge, *v.* Eruthroënus.
Vinum album, *v.* Leucoënus.
—— cum oleo, *v.* Œnelæon.
—— & lac, *v.* Œnogala.
Virile pudendum, *voyez* Caulos.
Vitex, *v.* Elæagnon.
Vitiligo alba, *v.* Leuce.
Vitriol, *v.* Alec, Alech, Chalcantum, Atramentum ſutorium.
Vitulus marinus, *voyez* Phoca.
Ulcère profond, *v.* Aperiſtaton.
Unciæ ſex, *v.* Sexunx.
Unguentum œnanthinum, *voyez* Œnantharium.
Univoca, *v.* Synonyma.
Volſelle, inſtrument de Chirurgie, *v.* Acanthabolus, Volſella.
Vomiſſement, *v.* Anabole.
Voracité, ou adéphagie, *v.* Adephagia.
Urinaria, *voyez* Remora aratri.
Urine, *v.* Adſamar.
Urinoſa ſalia, *v.* Oriolia.
Vulneraria, *v.* Traumatica.

X

XANTELECTRUM, *ſuccin jaune.*
Xylon, *coton.*

Z

ZAIL, *v.* Borozail.
Zédoaire, (racine.) *V.* Arnabo.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION

DES GARDES APOTHICAIRES.

Nous soussignés Maîtres & Gardes de l'Apothicairerie de cette Ville de Paris, après avoir examiné un Manuscrit, ayant pour titre *Dictionnaire interprète de matiere médicale*, composé par M. JULLIOT, Démonstrateur en Chimie; certifions que l'application que l'Auteur a apportée à expliquer les différens termes employés tant dans les Auteurs que dans les formules de Médecine, rendra son Ouvrage très-utile aux Etudians, & particulierement aux Eléves en Pharmacie. La description qu'il y a jointe, tant des maladies d'où les médicamens empruntent leurs noms, que des principales parties du corps humain, en augmentera encore l'utilité: nous estimons que ce Dictionnaire ne peut que faciliter les Etudes & perfectionner l'Art de guérir; c'est pourquoi nous lui avons donné notre approbation le 20 Septembre 1767.

Signés, LAPIERRE, BELLIER.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit intitulé: *Dictionnaire interprète de matiere médicale*. Je pense que cet Ouvrage sera utile, & qu'il mérite d'être imprimé. A Paris, ce 3 Décembre 1767.

Signé, MACQUER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les

Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: SALUT, notre amé, JACQUES LACOMBE, Libraire, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public, un *Dictionnaire interprète de matiere médicale & de ce qui y a rapport*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du préſent Privilége; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit

Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Sécretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles, le cinquieme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-huit, & de notre Regne le cinquante-troiſieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1695, fol. 344, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 11 Janvier 1768.

GANEAU, Syndic.

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue des Cordeliers, au Collége de Bourgogne, 1768.

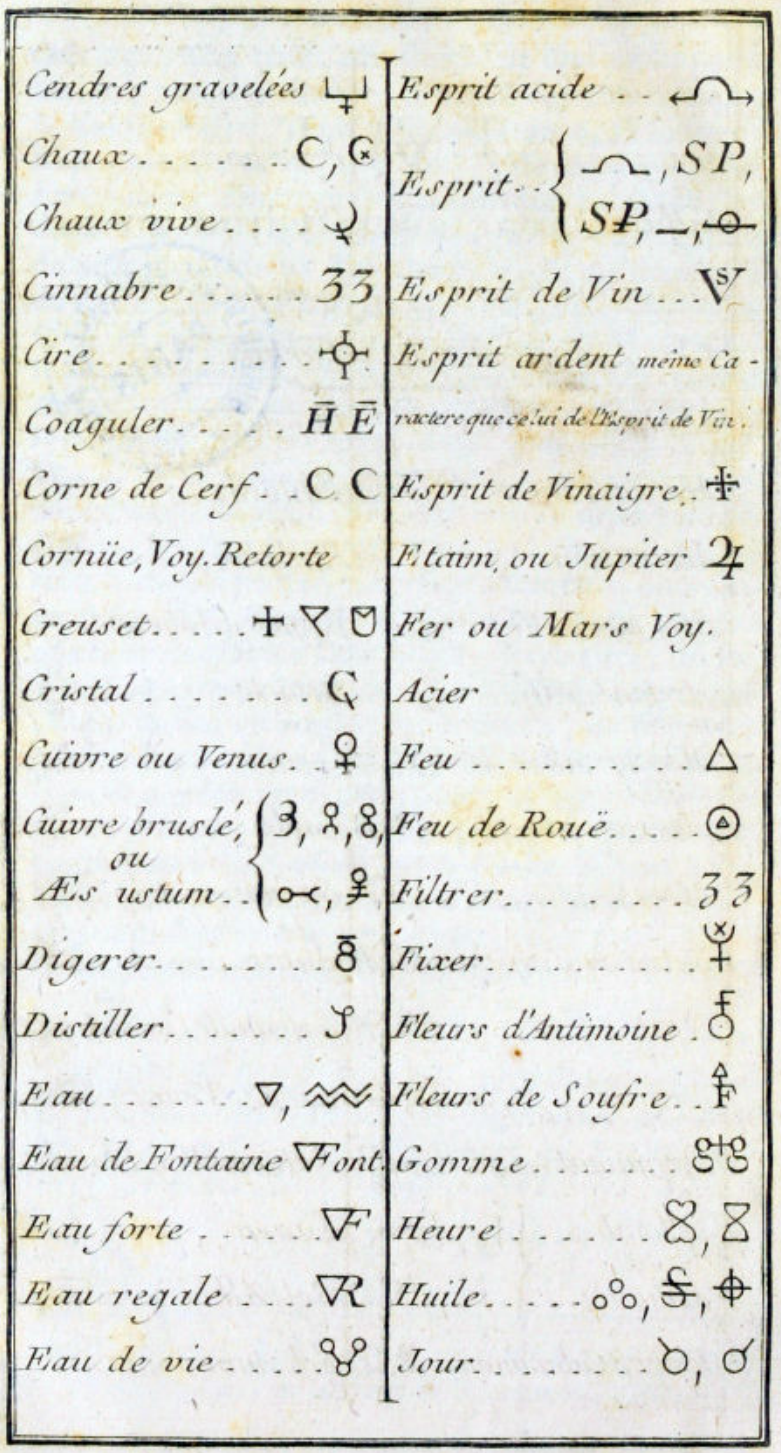
ECOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE

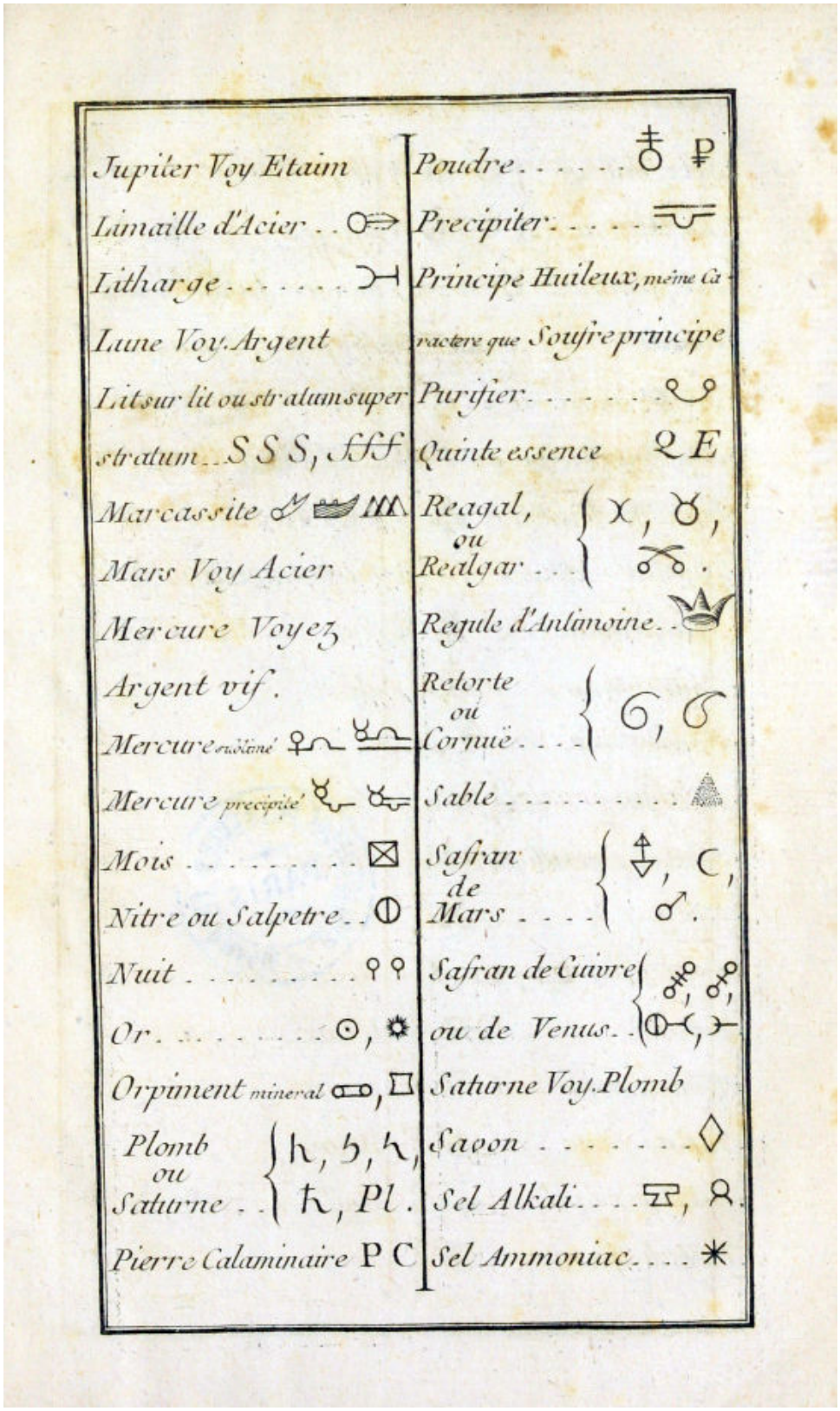
TABLE

des Caracteres Chimiques usités.

BIBLIOTHEQUE DE L'ÉCOLE DE PHARMACIE PARIS

Acide Voy. Esprit Acide	Antimoine ..... ♁
Acide Marin ... ⊖	Argent ou Lune ... ☾
Acide Nitreux ... ⊕	Argent vif ou Mercure ..... ☿
Acide Vitriolique. ⊕	Arsenic ..... ♁
Acier Fer ou Mars ♂	Bain ..... B
Es ustum Voyez Cuivre brusle'	Bain de vapeur . VB
Aimant	Bain marie ... MB
Air	Borax .....
Alambic	Brique .....
Alcali fixe (Sel) ..	Calamine Voy. Pierre
Alcali Volatil (Sel) .	Calciner .....
Alun	Camphre ....
Amalgame	Cendres .....


Cendres gravelées
Chaux
Chaux vive
Cinnabre
Cire
Coaguler
Corne de Cerf
Cornüe, Voy. Retorte
Creuset
Cristal
Cuivre ou Venus.
Cuivre brusle, ou Æs ustum
Digerer
Distiller
Eau
Eau de Fontaine
Eau forte
Eau regale
Eau de vie
Esprit acide
Esprit
Esprit de Vin
Esprit ardent même Caractere que celui de l'Esprit de Vin.
Esprit de Vinaigre
Etain, ou Jupiter
Fer ou Mars Voy.
Acier
Feu
Feu de Roüe
Filtrer
Fixer
Fleurs d'Antimoine
Fleurs de Soufre
Gomme
Heure
Huile
Jour


Jupiter Voy Etaim
Limaille d'Acier . .
Litharge . . . . . .
Lune Voy. Argent
Lit sur lit ou stratum super stratum . . S S S, ſſſ
Marcassite
Mars Voy Acier
Mercure Voyez Argent vif.
Mercure coulant
Mercure precipité
Mois . . . . . .
Nitre ou Salpetre . .
Nuit . . . . . .
Or . . . . . . ⊙,
Orpiment mineral ,
Plomb ou Saturne . . ♄, ♄, ♄, ♄, Pl.
Pierre Calaminaire P C
Poudre . . . . . ☥ ♇
Precipiter . . . . .
Principe Huileux, même Caractere que Soufre principe
Purifier . . . . . .
Quinte essence ☿E
Reagal, ou Realgar . . . ☓, ♉, ♌.
Regule d'Antimoine . .
Retorte ou Cornuë . . . . ☋, ☋
Sable . . . . . .
Safran de Mars . . . . ♆, ☾, ♂.
Safran de Cuivre ou de Venus . . ♀, ♀, ♀, ♀
Saturne Voy. Plomb
Savon . . . . . ◇
Sel Alkali . . . . ☖, ☊.
Sel Ammoniac . . . . ✳

Sel commun ou Marin

Sel gemme

Soude

Soufre mineral

Soufre principe ou Principe Huileux

Soufre dea

Philosophes

Soufre noir

Soufre vif

Sublimer

Substance metallique S M

Talc X

Tartre

Terre

Teste morte

Tutie

Verre

Vert de gris

Vin V

Vinaigre + X

Vinaigre distillé de même qu'Esprit de Vinaigre

Vitriol

Vitriol blanc

Vitriol bleu

Vitriol martial

Urine

Zinc

BIBLIOTHEQUE DE L'ÉCOLE DE PHARMACIE PARIS





